



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

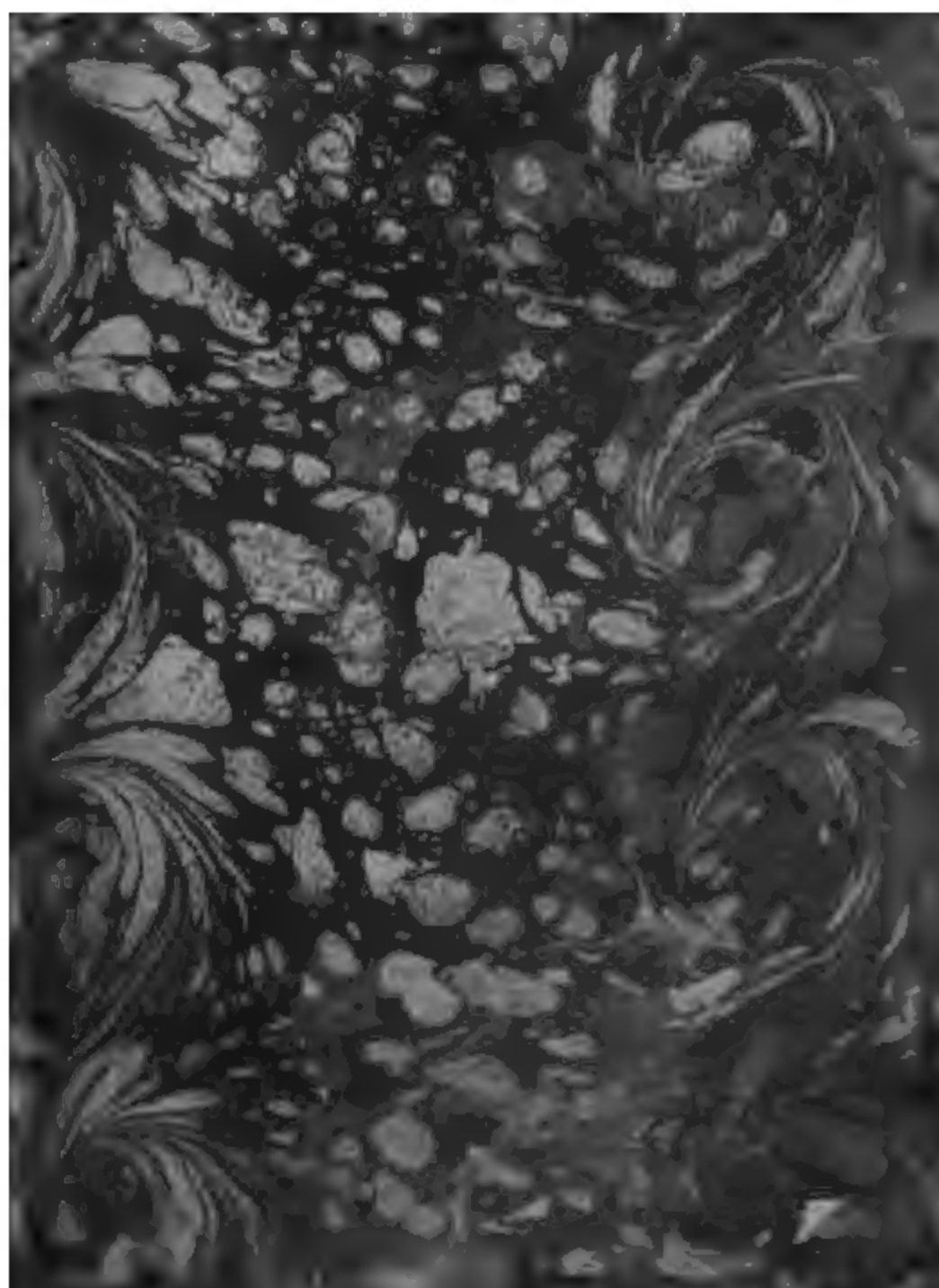
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



291. G. 12





291 b

3A

3A

3A

3A

A B R E G É
C H R O N O L O G I Q U E
D E
L' H I S T O I R E
D E
F R A N C E,
P A R
F R A N C O I S D E M E Z E R A Y,

Historiographe de France.

Nouvelle Edition revue & corrigée sur la dernière de Paris
& augmentée outre cela de quelques piéces originales,
& de l'Abregé de la vie des Reines par l'Auteur.

T O M E S E C O N D.



A A M S T E R D A M,
C h e z H E N R I S C H E L T E.

M D C C I.

Avec privilege de Nosseigneurs les Etats de Hollande & de Westrie.



ROIS DE FRANCE

CONTENUS

DANS CE SECOND TOME.

L OUIS IV. <i>dit d'Outremer</i> , ROI XXXII.	pag. 1	936. en Janv. 954. en Octo- bre.
LOTAIRE, ROI XXXIII.	23	

LOUIS <i>le Fainéant</i> , ROI XXXIV.	47	986. en Mars.
---------------------------------------	----	------------------

Troisième Race des Rois de France, appelée des CAPETS.

HUGUES CAPET, ROI XXXV.	52	987. en Juin.
ROBERT, ROI XXXVI.	89	996.
HENRI I. ROI XXXVII.	118	1031. en Juillet.
PHILIPPE I. ROI XXXVIII.	144	1060.
LOUIS LE GROS, ROI XXXIX.	201	1108. en Juillet.
LOUIS		

1137.
en Août. LOUIS dit le Jeune, ROI XL.

1180.
en Septembre. PHILIPPE II. surnommé le Conquer
Auguste, ROI XLI.

1223.
en Août. LOUIS VIII. surnommé le Lion, ROI

1226.
en Novembre. SAINT LOUIS, ROI XLIII.



L O U I S I V.
DIT D'OUTREMER,
R O Y X X X I I.

PAPES.

LEON
VII. en
936. 5.
trois ans,
six mois.
ETIEN-
NE I X.
élu sur
la fin de
939. 5.
trois ans
4 mois.
MARIN
II. élu en
941. 5.
trois ans,
six mois
& demy.
A G A-
PET II.
en 946.
5. 9. ans,
7. mois.



*Ce Prince nous fait voir que pour précipiter
Les plus justes desseins, on les fait avorter,
Il faut dissimuler selon les conjonctures,
Son courage trop chaud, son esprit trop léger
L'ont rendu la jouëe d'étranges aventures,
Et toujours l'ont tenu flottant dans le danger.*
Tom. II. A

L O U I S I V.

DIT D'OUTREMER,

R O Y X X X I I.

Âgé de dix-neuf à vingt ans.

LOUIS IV.	OTHON	RAOUL	HUGUES
DIT D'OUTREMER	I. ^{er} Ger-	en Bour-	&
Âgé de dix-neuf ans, en France.	manie.	gogne Trans-jurane.	LOTAIRE
			son fils en Italie.

936.

E N T R E tous les Seigneurs François, Hugues le Blanc Comte de Paris & d'Orleans, Duc de France, & beau-frere du défunt Roy, se trouvoit le plus autorisé dans le Royaume: il n'osoit pourtant prendre la Couronne, parce que Hebert Comte de Vermandois & Giselbert Duc de Lorraine, deux très-puissans ennemis, lui eussent rompu ses mesures, & qu'il ne se voyoit pas assez de forces pour chasser les Hongrois qui couroient la Champagne, & le Berry. Il trouva donc plus sûr de faire encore un Roy du sang de Charlemagne, qui lui eût obligation de son établissement.

Pour cet effet il envoya en Angleterre une celebre députation de Prelats & de Seigneurs, dont Guillaume Archevêque de Sens étoit le Chef, suplier Ogine veuve de Charles le Simple de vouloir ramener Louis son fils, que les François desiroient reconnoître pour leur Roy. Elle leur

LOUIS IV. ROY XXXII. 3

leur accorda leur priere ; non pas sans beaucoup de resistance de la part du Roy Aldestan son frere. Il craignoit que son neveu ne perit par quelque trahison , comme avoit fait son pere ; c'est pourquoy il ne se contenta pas de prendre leurs sermens , il en prit aussi des otages. Hugues & les autres Seigneurs vinrent recevoir leur Roy à la descente de son vaisseau à Boulogne , lui rendirent hommage sur la greve , & delà le menerent à Laon , où il fut sacré par Artold Archevêque de Rheims le vingtième jour de Juin de l'an 936.

Incontinent après son sacre , Hugues qui retenoit encore l'administration du Royaume , le mena dans la Duché de Bourgogne pour ses propres interêts. Car il y avoit des prétentions , on ne sçait pas bien sur quoi fondées ; Et Hugues le Noir se l'approprioit comme heritier du défunt Roy Raoul son frere , qui l'avoit eüe de Richard son pere , auquel Boson l'avoit donnée lors qu'il fut fait Roy de Bourgogne. Le Noir s'étoit donc saisi de la ville de Langres après la mort du Roy Raoul , mais le nouveau Roy le mit dehors sans coup ferir , & l'obligea de ceder la moitié de la Duché à Hugues le Blanc.

Les Chroniques de Normandie marquent cette année une entrevüe du Roy Louïs , avec Henry Roy de Germanie , & disent qu'elle fut moyennée par le Duc Guillaume ; dont Louïs se sentit tellement obligé à ce Duc , qu'au retour il le pria de tenir son fils Lotaire sur les fonds. Mais elles se trompent au tems de cet événement , il ne peut être mis que quatre ou cinq ans après.

L'an 937. Raoul Roy de la Bourgogne Transjurane mourut , ayant regné 25 ans dans ce Royaume-là , & cinq seulement en celui d'Arles. Il laissa trois enfans ;

A 2

mais

4 **ABREGÉ CHRONOLOGIQUE,**
 mais dont Othon se saisit & le détint 14 ans auprès
 de lui ; Burchard qui fut Evêque de Lausanne , &
 & Adelaïs très-illustre Princesse, qui en premières
 nôces fut femme de Lotaire Roy d'Italie , & en
 secondes de l'Empereur Othon I.

LOUIS	CONRAD	OTHON	HUGUES
<i>en Fran-</i>	<i>en Bourgogne</i>	<i>en Germa-</i>	<i>& LO-</i>
<i>ce,</i>	<i>& Arles.</i>	<i>nie &</i>	<i>TAIRE</i>
		<i>Lorraine.</i>	<i>son fils en</i>
			<i>Italie.</i>

937.
 & 938.

L'Age de vingt ans sembloit en ce tems-là être
 requis pour la majorité des Rois. Louis
 d'Outremer l'ayant atteint la seconde année de son
 règne , prit le gouvernement en main , & fit venir
 la Reine sa mere à Laon pour se servir de ses con-
 seils. Aussi-tôt , il songea à rétablir son autorité ;
 Pour cela il s'attaqua premierement à de petits
 rebelles , puis il s'en prit à Hebert même , qu'il
 croyoit plus aisé à ruiner , parce qu'il étoit fort
 odieux pour sa trahison envers Charles le Simple.
 En effet il lui enleva quelques places assez facile-
 ment : mais Hugues craignant qu'après cela il ne
 vint à lui , se rallia avec Hebert , qui d'ailleurs
 étoit son oncle maternel ; Et parce qu'il voyoit
 peu d'assurance avec un homme qui n'avoit
 point de foi , il s'appuya encore de l'alliance
 du Roy Othon , en épousant sa fille nommée
 Havide. *

* Hou-
 vide ,
 Hadvi.
 de, Had-
 vige ,
 Avoye.

Le Roy de son côté se fortifia d'une liaison
 plus étroite avec Arnoul Comte de Flandres ,
 ennemi mortel de Hugues , avec Artold Arche-
 vêque de Rheims , avec Hugues le Noir frere
 du défunt Roy Raoul , & quelques autres. Cette
 année Giselbert Duc de Lorraine , étant venu au
 sc-

LOUIS IV. ROY XXXII.

secours de Hugues le Grand son beau-frere , Arnoul & le Noir negocierent une trêve jusqu'au premier jour de Janvier de l'année suivante entre ce Duc & le Roy.

Dès qu'elle fut finie , la guerre recommença plus fortement. Comme le Roy étoit en Bourgogne , pour partager cette Duché avec le Noir, Hugues le Blanc , Hébert de Vermandois & Guillaume Duc de Normandie , coururent & brûlerent les terres d'Arnoul. Les censures des Evêques n'eurent pas assez de force pour les arrêter : mais le retour du Roy leur donna plus de crainte , & fit renouer la trêve jusqu'au mois de Juin.

Henry frere puîné d'Othon s'étoit persuadé que le Royaume de Germanie lui appartenoit , parce qu'il étoit né , son pere étant Roy , & qu'Othon étoit venu au monde avant qu'il le fût. Gisbert très-puissant en Lorraine , & qui avoit épousé Gerberge la sœur de ces deux Princes , se rangea du côté du puîné au lieu de se porter mediateur entr'eux. Ces deux beaux-freres ainsi liguez , envoyèrent vers le Roy Louis pour se soumettre à son obéissance ; Et depuis Othon les ayant battus & forcez au passage du Rhin , le desespoir de leurs affaires porta Gisbert & quelques autres Seigneurs Lorrains , à venir jusqu'à Laon lui faire hommage.

Peu s'en falut qu'alors tout le Royaume de Lorraine ne se rendit à ce Roy ; il penetra jusqu'en Alsace & fut bien reçu par tout : mais comme il vint à traiter en païs de conquête , des peuples qui se rendoient volontairement à lui , il aliena aussi-tôt leurs affections , & reperdit par ses violences ce qu'il avoit reconquis avec justice.

2 ABRÉGÉ CHRONOLOGIQUE

Car Hugues le Grand , Hebert , Guillaume Duc de Normandie , & même Arnoul de Flandres ne trouvant pas expédient pour eux qu'il se rendit si puissant , se rallierent tous avec Othon ; lequel ayant quitté le siege de Capremont , qui étoit la forteresse imprenable de Giselbert , & les ayant joints , regagna le cœur des Lorrains , & chassa facilement Louïs de l'Alsace. Puis il mit le siege devant Brisac , place fort considerable dès ce tems-là , & où il se vit de fort beaux faits de guerre.

Tandis qu'Othon étoit à ce siege , une partie des siens , particulièrement les Prelats l'abandonnerent , mais Giselbert & Everard furent défaits par ses gens au passage du Rhin près d'Andernac , où le dernier demeura mort sur la place , & l'autre qui étoit le boute-feu de toutes ces guerres , fut noïé. Ce desavantage ayant ruiné le parti de Henry , il fut sage , & se remit de bonne heure à la discretion de son frere , qui lui pardonna , mais le tint prisonnier pour quelque tems. Cependant Brisac se rendit , & toute la Lorraine lui demeura , dont il donna le gouvernement à Henry même , & peu après au Comte Othon , qui s'en fit appeller Duc.

L'année suivante , le Roy Louïs pensant s'appuyer du côté de ce Roy , ou peut-être s'acquérir des vassaux & des amis en Lorraine , épousa Gerberge sa sœur , veuve de Giselbert , & sœur aussi de Hedvige ou Hadvige que Hugues le Blanc avoit épousée la même année ; elle avoit deux enfans de Giselbert , sçavoir Regnier & Lambert. Le premier fut surnommé *au Long Col*.

La meilleure partie du Clergé de Rheims n'avoit pû souffrir que Hugues fils de Hebert , qui avoit été intrus dans le siege Episcopal à l'âge de

de cinq ans , s'y maintint : elle y avoit donc installé un Moine nommé Artold , qui par conséquent étoit ennemi de Hebert , & fort attaché au parti du Roy. Ce différent engendra une sanglante guerre qui dura dix-huit ou vingt ans , & molesta fort toute la Champagne. Cette année , après quelques autres faits plus memorables , Hebert avec Hugues le Blanc & Guillaume Duc de Normandie assiegerent Rheims , les habitans prirent tellement l'épouvante , qu'ils leur ouvrirent les portes , & abandonnerent Artold. Dans la même crainte il se laissa persuader de ceder l'Archevêché à Hugues & d'accepter une Abbaye pour récompense de son droit. Mais bien-tôt après il s'en repentit , quoique les Evêques eussent sacré Hugues , le Roy embrassa sa défense , & la querelle se raluma.

De Rheims les liguez allerent planter le siege devant Laon : mais au bruit de la marche du Roy qui revenoit du Duché de Bourgogne , ils se retirerent vers Othon , & l'ayant amené comme en triomphe jusqu'au Palais d'Atigny , ils se mirent sous sa protection.

Si-tôt que le Roy Louïs eut rafraîchi Laon : il se retira en Bourgogne. Son fort étoit de ce côté-là à cause de Hugues le Noir , duquel , & de Guillaume Comte de Poitiers , il étoit accompagné. Le Roy Othon ayant levé une puissante armée le poursuivit jusques-là , & donna tant de terreur à Hugues le Noir , qu'il lui jura qu'à l'avenir il n'employeroit plus ses forces contre Hugues le Blanc ni contre Hebert , qui étoient ses nouveaux vassaux.

Le Comte Hebert s'étoit saisi de la ville de Laon , Louïs fit un effort pour l'assiéger : mais ce fut à son grand dommage ; car étant surpris dans

5 **ABREGE' CHRONOLOGIQUE,**
ses logemens par les mauvais sujets , il vit tuer
devant ses yeux plus de la moitié de ses gens , & ne
pût sauver sa vie que par une honteuse fuite.

Etant ensuite abandonné de tous ses sujets de
Neustrie ; il se refugia auprès de Charles Con-
stantin Comte de Vienne , qui étoit son cousin ger-
main, comme étant fils de Loüis l'Aveugle Roy d'I-
talie & d'Arles , & d'une sœur de la Reine Ogine.
De là il eut recours au Pape , aux Seigneurs Aquit-
tains , & à Guillaume Duc de Normandie. Le Pape
envoya un Legat exhorter les Seigneurs Neustriens
de lui être fidelles : ceux d'Aquitaine vinrent lui
rendre hommage à Vienne , & lui offrir leur
assistance : Et Guillaume quittant le parti des Li-
guez , le traita magnifiquement dans sa ville de
Roüen , & le servit de ses troupes , comme firent
aussi les Bretons.

** 7^e écriis*
à Paris. Avec ces forces il chercha toutes les occasions de
combattre ses ennemis , mais ils s'étoient retirez
au deçà * de l'Oise , & ayant rompu les ponts , ne
vuloient point en venir aux mains. Ainsi il se fit
une trêve entr'eux , & puis par l'entremise du Roy
Othon il se conclut une paix , par laquelle Hugues
& Hebert se soumirent à leur Roy.

Il y avoit une haine mortelle entre Guillaume
Duc de Normandie , & Arnoul Comte de Flan-
dres, au sujet de ce que ce dernier vouloit contrain-
dre Herluin Comte de Montreüil d'être son vassal ,
& avoit pris son Château ; & que Guillaume au
contraire avoit , par pure generosité , embrassé le
parti de Herluin , & l'assistoit puissamment , lui
ayant rendu son château de Montreüil , qu'il avoit
pris sur Arnoul. Tellement qu'Arnoul ne pou-
vant tirer raison de Herluin , se porta à une hor-
rible & cruelle lâcheté contre son défenseur : c'est
qu'ayant négocié , sous prétexte de reconciliation,
une

LOUIS IV. ROY XXXII.

une entrevuë avec Guillaume , dans une Isle sur la Somme , vis-à-vis de Pequigny , il l'y fit assassiner le 18. Decembre de l'an 942.

Ce bon & vertueux Prince étoit sur le point , quand il fut tué , de prendre l'habit de S. Benoît au Monastere de Jumieges , qu'il avoit commencé de rebâtir. Il n'avoit qu'un fils nommé Richard , né de Sporte sa femme , qui étoit fille de Hebert Comte de Senlis ; il lui succéda en sa Duché , âgé seulement de sept à huit ans.

Une grande partie des Normands étoient encore idolâtres , & il en arrivoit tous les jours de nouvelles bandes du Septentrion , qui les réchauffoient dans leur vieille superstition. Après la mort de Guillaume , ils se revolterent contre son fils , & le voulurent contraindre de renoncer au Bâtême. Hugues le Grand , allié de son pere , le secourut contre ces rebelles impies , les battit en diverses rencontres , & l'aida à se débarrasser de leurs Chefs ; ils se nommoient Setric & Rodard. Mais cependant quelques autres flotes de ces Barbares profitant des divisions qui étoient en Bretagne entre les Comtes Berenger & Alain , firent un grand carnage de Bretons , & prirent la ville de Dol , dont l'Evêque fut accablé par la foule de ceux qui se sauvoient dans son Eglise.

Comme le Roy eut reconnu que les Normands étant divisez , leur petit Duc Richard seroit fort aisé à dépouiller , & que ce seroit un beau coup de se ressaisir d'un si grand & si bon païs ; il fit un voyage à Roüen vers l'automne , & s'assura de la personne de Richard , sous prétexte de le vouloir nourrir en sa Cour. Les Bourgeois d'abord s'en émeurent , & prirent les armes , de sorte qu'il fut obligé de le montrer au peuple , & de

lui confirmer la Duché : mais leur première fougue passée , il sçût si bien leur persuader qu'il auroit grand soin de son éducation , qu'ils lui permirent de l'emmener avec lui à Laon.

Quand il l'eut tout-à-fait en sa puissance , Arnoul Comte de Flandres , qui avoit interest qu'on exterminât tous les Normands , lui conseilla de le mettre en un état où il ne pût jamais lui faire de peine ; & à force de raisons , & de presens plus persuasifs que les discours , il le porta à résoudre qu'il falloit lui brûler les jarets , & se refaisir ensuite de la Normandie. Avant que d'en venir à l'exécution , le sage Gouverneur de Richard (il s'appelloit Osmond) tira habilement son pupille de ce danger : Il le déroba de la Cour , envelopé dans un fagot d'herbes que l'on apportoit aux chevaux , & le jetta dans Senlis. Cette ville, l'une des plus forte de ce tems-là , étoit alors tenue par le Comte Bernard , oncle maternel de Richard ; lequel garda ce pupille sans le vouloir rendre ni aux Normands , ni au Roy , qu'il n'eût vu plus clair dans les événemens de la guerre qui se préparoit.

Pendant ces broüilleries , Hebert Comte de Vermandois mourut à Perone , tourmenté d'un brûlant remords de sa trahison , & criant sans cesse dans l'agonie : *Nous étions douze qui trahîmes le Roy Charles.* Il avoit trois fils , Hebert & Robert , qui partagerent ses terres , & Hugues prétendu Archevêque de Rheims.

944. Le Roy Loüis , qui avoit ce défaut de ne sçavoir point dissimuler , s'adonna aussi-tôt à les vouloir ruiner. Sa vengeance trop précipitée lui attira de méchantes affaires ; les autres Grands redoutant de pareilles secousses , se réunirent tous pour les défendre. Hugues même s'accommoda avec les Normands,

mands , & le Roy Othon se mit de la partie , & se déclara ouvertement contre Louïs , qui , à cause de cela , se reconcilia avec Hugues.

Du commencement ce Duc avoit embrassé la cause du petit Richard : mais comme le Roy lui eut promis de partager la Duché de Normandie avec lui, & de lui donner les territoires des Evêchez d'Evreux , de Lisieux & de Bayeux , non seulement il abandonna le pupille , mais encore il se joignit avec le Roy pour le ruiner entierement. Ils entrèrent donc en même tems dans le païs , le Roy du côté de Roüen , & Hugues du côté d'Evreux. Bernard Comte de Sens , qui avoit sauvé son neveu , sauva aussi son païs par une telle adresse. Il conseilla aux Normands de faire semblant de se soumettre au Roy , pour éviter les desolations de la guerre ; & après il lui persuada facilement de retenir toute cette riche Province , & d'ôter à Hugues les places qu'il y avoit conquises. En effet il le contraignit aussi-tôt de luy rendre Evreux : si bien que par ce moyen il y eut une nouvelle rupture entre ces deux Princes.

Bernard ne manqua pas après d'en tirer le fruit qu'il souhaitoit : car il persuada à Hugues malcontent , de reprendre la protection de Richard , & même de luy promettre sa fille * Emme , qui étoit encore fort jeune ; aussi ne l'épousa-t-il que seize ans après. De plus , ce petit Prince étant toujours dépossédé de sa Duché , il ajusta si bien toutes ses ruses , qu'il le fit rétablir. Voici comment. Il y avoit un Chef ou Roy Normand nommé Aigrold , qui étant venu depuis quelques années de Dannemarc , s'étoit habitué en còtentin. Ce Prince ayant concerté avec Bernard , se révolta contre Louïs , & l'envoya sommer de mettre le petit Richard en liberté. A cette nouvelle , Bernard faisant fort le zélé , assure le Roy que toute

la Normandie est unie pour son service ; & par ces belles paroles il l'engage d'y aller en personne pour reprimer ce pirate. Son armée & celle d'Aigrold étant proches l'une l'autre , Aigrold feint d'avoir peur , & demande une conference. Le Roy la lui accorde , & se rend pour cela au village de Crescenville , à mi-chemin de Caën & de Lisieux. La partie étoit si bien faite , que le Normand s'y trouvant le plus fort , tailla en pièces tous ceux qui accompagnoient le Roy , se saisit de sa personne , & l'envoya prisonnier à Roüen.

En cette même rencontre , Herluin Comte de Montreüil sur la mer , principal sujet de la querelle d'entre défunt Guillaume & Arnoul , fut massacré par Aigrold , en vengeance de ce qu'encore qu'il eût été toujours protégé par Guillaume, néanmoins il s'étoit par ingratitude rangé avec Arnoul , pour opprimer la Normandie & son petit Duc.

944. En vain la Reine Gerberge envoya vers les Normands leur offrir des conditions fort avantageuses pour la delivrance de son mari , i's ne voulurent point y entendre , si elle ne leur donnoit ses deux fils en ôtage , à quoi elle ne pouvoit se résoudre ; en vain elle imp'ora le secours du Roy Othon son pere pour la delivrance de son mari , il falut qu'elle eût recours à Hugues son plus grand ennemi. Il refusa d'employer envers les Normands autre chose que sa mediation. Elle l'accepta ; & lui , en vertu d'un plein pouvoir qu'il se fit signer par tous les Evêques & Seigneurs de France, arrêta avec les Normands , dans une conference qui se tint à saint Clair sur Epte , que Louïs rétablirait Richard en sa Duché , & le recevrait à l'hommage ; & que dés-lors il seroit mis en liberté , en don-

donnant le second de ses fils & deux Evêques pour sureté de sa parole. Mais Louïs sortant des mains des Normands , demeura au pouvoir de Hugues , qui , sur je ne sçai quels prétextes , le détint encore un an sous la garde de Thibaud Comte de Blois , son cousin germain ; & ne voulut point le laisser aller qu'il n'eût extorqué de lui la ville de Laon.

Cependant le Roy Othon qui avoit conquis la Comté de Bourgogne , soit qu'il craignit la réünion entiere du Roy avec ses Sujets , soit que les larmes de sa fille Gerberge , & la compassion d'un Roy si maltraité par son vassal , lui touchassent le cœur , repoussa rudement Hugues qui recherchoit son amitié , & offrit son assistance à Louïs son gendre pour s'en venger.

Louïs ne manqua pas de l'accepter ; & peu après sa sortie de prison , alla trouver Othon dans le Cambresis. Arnoul Comte de Flandres l'y avoit joint avec ses forces , & Conrard Roy de Bourgogne avec les siennes ; de sorte que tous ensemble ils avoient plus de trente legions ; & ce qui est plus memorab'le , tous ces combatans , hormis l'Abbé de Corbie en Saxe portoient des chapeaux de foin , sans doute pour parer les coups d'estramacon , & pour se garantir du froid. 246

Il sembloit qu'une si prodigieuse armée dût accabler Hugues & tous ses alliez : mais ses effets ne répondirent pas à sa puissance ; après avoir tâté Laon , chassé l'Archevêque Hugues de Rheims , & remis Artol dans son siege ; après s'être montré aux portes de Senlis , & aux fauxbourgs de Paris elle s'alla échoïer devant Roüen. Car la mort du neveu d'Othon , & de grand nombre de Saxons qui y furent tuez , les pluies de l'automne , l'approche de l'hyver , la desertion d'Arnoul qui se reui-

retira de nuit avec ses troupes, craignant d'être livré aux Normands, contraignirent Othon de lever le siège & de se retirer.

Ensuite Hugues assiegea Rheims, & le Roy Louïs Montreüil, que tenoit Rotgar fils du Comte Herluin; mais pas un des deux ne réussit.

Quelques mois après, les deux Rois Louïs & Othon, par l'entremise de leurs amis communs, passerent les fêtes de Pâques à Aix-la-Chapelle, & au mois d'Août ensuivant ils s'abouchèrent encore sur le Kar ou Cher, pour traiter ensemble de leurs affaires. Cette riviere-là, qui vient du païs de Luxembourg tomber dans la Meuse entre Sedan & Mouson, a toujours fait depuis la séparation des Royaumes de France & de Lorraine, ainsi qu'elle la faisoit auparavant de ceux de Neustrie & d'Austrasie.

947.

L'an 947. l'Italie souffrit un nouveau changement : Auscaire & Berenger, le premier frere, l'autre fils d'Albert, Marquis d'Yvrée, avoient ingratement conspiré contre le Roy Hugues : Et ce Prince avoit fait mourir Auscaire : mais Berenger s'étoit sauvé vers Herman Duc de Soïaube. Or ce dernier ayant appris que Hugues s'étoit rendu fort odieux aux Italiens il fit sonder leurs affections, & repassa les Alpes. D'abord il fut reçu dans Verone & dans Milan, & bien accueilli de la plûpart de la Noblesse : toutefois le peuple mû de pitié pour Lotaire fils de Hugues, beau jeune Prince, qui n'avoit que quatorze à quinze ans, voulut que l'on lui conservât le titre de Roy; & Berenger y consentit pour lors d'autant plus facilement, que toute l'autorité lui demeura entre les mains. L'accord fait, Hugues s'en retourna avec son tresor en Provence, où il se fit Moine, & mourut dès la meme année, frappé d'un

LOUIS IV. ROY XXXII. 15
d'un coup de foudre , à ce que dit une ancienne
Chronique.

LOUIS OTHON CONRAD LOTAIRE
en France. en Germanie dans la Trans- & BÉREN-
& Lorraine. jurane & Ar- GER en Ita-
les. lie.

LA dispute pour l'Archevêché de Rheims entre 948
Hugues de Vermandois & Artold , étoit une
très-grande affaire. Elle fut premierement trai-
tée à Douzy , entre quelques Prélats , qui n'ayant
pas le pouvoir de la terminer , la remirent à
une Assemblée Synodale des Evêques de Gaule
& de Germanie , qui se tint dans Verdun à la
mi-Novembre. Robert Archevêque de Trèves y
présida : Hugues n'y comparut point , mais y en-
voja certaines Lettres du Pape ; les Evêques n'en
tinrent pas grand compte , les trouvant subrepti-
ces ; ainsi ils ajugerent la jouissance de l'Arche-
vêché à Artold , & en exclurent Hugues pour
sa contumace , jusqu'à ce qu'il eût comparu au
Concile qui se tiendrait le mois d'Août ensui-
vant , & qu'il s'y fût purgé des crimes à lui im-
posez.

Hugues s'en plaignit au Pape , qui envoya
un Legat vers Othon pour lui enjoindre d'as-
sembler un Concile général des Gaules & de la
Germanie , tant pour terminer ce différend , que
pour vider les querelles d'entre le Roy Loüis &
Hugues le Blanc. Il le convoqua donc au Palais
Royal d'Ingelheim ; lui & le Roy Loüis y assiste-
rent étant assis sur un même banc. Le Concile en-
tendit les plaintes de Loüis , & puis la requête d'Ar-
told. Le premier exposa tous les maux que Hugues
lui avoit faits , jusqu'à le detenir prisonnier un an
entier ;

16 ABREGÉ CHRONOLOGIQUE,
entier ; & offrit , si quelqu'un lui reprochoit que
les troubles & calamitez du Royaume procédoient
de sa faute , de s'en justifier par telle maniere que
le Concile aviserait , même par *preuve de son*
corps en champ de bataille . Sur ses plaintes le Con-
cile écrivit des Lettres à Hugues le Blanc , & à ses
adherans , pour les admonester de se ranger à leur
devoir , sous peine d'anathême ; & faisant droit
sur la requête d'Artold , lui confirma l'Archevê-
ché , & excommunia Hugues son compétiteur ,
jusqu'à ce qu'il fut venu à penitence.

Avec cela Othon assista Loüis de bonnes trou-
pes ; les Evêques Iorrains les vassaux prirent
Mouzon & le raserent , excommunierent Thi-
baud qui défendoit la ville de Laon pour Hugues ,
& firent citer Hugues même en vertu des Lettres
du Legat ; de comparoitre au Concile de Trêves ,
pour faire satisfaction des maux qu'il avoit causez
au Roy & à l'Eglise. N'y ayant pas comparu , il
fut excommunié

949. La guerre ne s'en faisoit pas moins cependant ,
& il se prenoit & reprenoit plusieurs châteaux tant
par les deux rivaux de l'Archevêché de Rheims ,
que par les gens du Roy , & par ceux de Hu-
gues , toute la France étant dans une extrême
desolation par ces guerres civiles , & par les cour-
ses des Hongrois.

Cette année arriva la mort de Fouques le Bon
Comte d'Anjou, Prince fort religieux , & amateur
des Lettres ; lequel ayant un jour appris que le Roy
se mocquoit de ce qu'il alloit souvent chanter au
Chœur , lui écrivit seulement ces mots : *Sachez,*
SIRE, qu'un PRINCE NON LETTRE' EST
UN ASNE COURONNE'.

Les Hongrois s'étant jettez l'an 949. en Lom-
bardie , Berenger composa avec eux pour huir
bois-

boisseaux d'argent; & sous prétexte de lever ces deniers , il fit de très-violentes extorsions. Dans ce tems-là Lotaire Roy d'Italie , son rival , tomba en phrenésie , ou de douleur de se voir méprisé , ou par l'effet de quelque poison , & mourut à Milan le 22 de Novembre. Il ne laissa aucuns enfans , mais bien une belle & riche veuve : c'étoit Adeleïde , fille du Roy Raoul II. Berenger aussi-tôt se fit proclamer Roy , & couronner avec son fils aîné Adelbert.

Othon bien aisé des broüilleries de la France , donnoit de foibles secours à Louis; & ce Roy dans la nécessité de ses affaires , lui déferoit beaucoup , & l'alloit souvent trouver , ou y envoyoit Gerberge sa femme. Il faisoit aussi des trêves de temps en temps avec ses rebelles. Dans une entr'autres , lui & Hugues s'étant transportez sur les bords de la Marne , la riviere entre deux , firent je ne sçai quelle paix , moyennant quoi Hugues lui rendit une grosse tour qu'il tenoit encore dans la ville de Laon. 2406

La paix faite de ce côté-là , Louis s'achemina vers l'Aquitaine pour s'assurer de la fidélité des Seigneurs du païs. Car durant ces broüilleries la foi des vassaux étoit si foible & si legere , que souvent en moins d'un an ils prêtoient le serment à trois ou quatre Souverains differens; c'étoit afin de n'en avoir point du tout, s'i seussent pû. Il fut reçu par tout avec beaucoup de soumission ; mais il tomba si grièvement malade qu'on le crût mort. Durant ce voyage , Federic Duc dans la Lorraine Mosellanique , entreprit de bâtir un château à Bar sur les terres de France , & pilla les contrées voisines. Louis s'en étant plaint à Othon , il defendit à Federic & à tous ses autres vassaux de plus attenter pareille chose.

, Les

18 ABREGÉ CHRONOLOGIQUE,

Les Hongrois sortant d'Italie, passerent les Alpes, & se jetterent dans la France. Après qu'ils y eurent fait un grand butin, ils s'en retournerent par la même route dans leur païs.

951. Cette année 951. Ogine *, mere du Roy Loüis,
 * Ogive. qui étoit âgée de plus de 65 ans, outrée de ce que son fils lui avoit refusé une Abbaye, sortit de Laon, où il la tenoit comme prisonniere, & alla épouser Hebert de Vermandois, Comte de Troyes, fils de ce traître Hebert qui avoit fait mourir sa femme en prison. Elle contentoit ainsi son aveugle vengeance aux dépens de son honneur; ou peut-être elle la faisoit servir de prétexte à son incontinence.

LOUIS OTHON CONRAD BERENGER
 DIT D'OU- en Germa- d. n. s. la Trans- II. & ADEL-
 TREMER, nie & Lor- jurane & A- BER T son
 en France. raine. les FILS en Ita-
 lie.

A DELEIDE, veuve de Lotaire, étoit belle & charmante, elle avoit la ville de Pavie en dot; & d'ailleurs quantité de riches possessions, d'amis & de credit, tant dans le païs, que deçà les monts, étant fille de Raoul II. & sœur de Conrad, Rois de Bourgogne. A cause de ce'a Berenger la fit rechercher pour son fils: mais elle rejeta courageusement cette proposition. Sur son refus opiniâtre il l'assiégea dans Pavie, la prit, & l'envoya prisonniere dans le fort château de la Garde, duquel le Lac a pris son nom. Elle s'en sauva néanmoins par le moyen d'un Prêtre au hazard d'étranges aventures, étant réduite, au sortir de-là à vivre des aumônes qu'il lui cherchoit: puis elle se retira vers le Marquis Aton son parent, qui

qui entreprit de la protéger dans la forteresse de Canosse.

Aussi-tôt Berenger l'y assiegea avec toutes les forces. La seconde année du siege & la fin des munitions de la place approchoient, quand cette Reine envoya implorer le secours du Roy Othon, & lui offrir avec sa personne le Royaume d'Italie. L'amour de la gloire, plus que celui de la femme, attira ce Prince de-là les Monts : il la délivra, l'épousa, parce qu'il n'en put jouir autrement, & l'emmena en Germanie, laissant son armée à Conrad Duc de Lorraine, pour achever cette guerre.

952.

Ce Conrad poursuivit si vivement Berenger & son fils, que tous deux mettant les armes bas, vinrent conférer avec luy, & par son conseil, passerent en Germanie vers le Roy Othon. Ce généreux Prince les ayant magnifiquement traités, & reçu d'eux le serment & l'hommage, les remit dans tout leur Royaume, il retint seulement le Veronois & le Frioul, qu'il donna à son frere Henri Duc de Baviere.

Cette année mourut Hugues le Noir Duc de Bourgogne, sans avoir eu aucuns enfans.

La querelle de l'Archevêché de Rheims, & de quelques autres Seigneurs particuliers, avoit rebrouillé le Roy Louis & Hugues le Blanc si fort qu'ils en étoient aux armes : mais enfin Hugues, quelque motif qui l'y poussât, desira conférer avec la Reine Gerberge, sœur de sa femme. E'le le vint trouver ; & ensuite il s'aboucha avec le Roy dans Soissons, & fit la paix sur la fin du mois de Mars de cet an 953.

953.

Cette réunion ne plaisoit peut-être guere au Roy Othon ; mais il ne se trouvoit pas en état de la troubler. Il étoit trop occupé dans la guerre civile

vile que lui faisoit Iuitolf son propre fils , incité par Conrad Duc de Lorraine , qui lui donnoit jalousie d'un fils encore au berceau , que son pere avoit d'Adeleïde sa seconde femme. Othon destitua Conrad de sa Duché , & réduisit enfin son fils au devoir ; mais ce ne fut pas sans beaucoup de risque , de combats & de travaux.

Conrad opiniâtement rebelle , remuoit toutes choses pour se venger. Il fit ligue avec Berenger Roy d'Italie , aussi ingrat que perfide envers Othon , & par deux fois attira les Hongrois ; la premiere en Lorraine l'an 954. & la seconde en Baviere l'an 955. de la Lorraine ils se débordèrent jusqu'en Champagne & en Bourgogne , où ils firent beaucoup de maux , mais furent rechassés en Ita'ie. Il s'en jeta une multitude effroyable en Baviere : toutefois Othon les combattit , & les tailla en pieces , après que Conrad eut été tué dans la mêlée.

954. Durant ces broüilleries , l'an 954. le Roy Louis mourut par un étrange accident. Comme il alloit de Laon à Rheims , il rencontra un loup sur son chemin , il picqua après , son cheval broncha ; & le renversa par terre si rudement qu'il en fut tout froissé. Cette meurtrissure universelle se tourna en une espece de lepre , qui lui causa la mort le quinzième jour d'Octobre. Ce fut dans la ville de Rheims , où il s'étoit fait porter. Il y est enterré dans l'Eglise de saint Remy. Son regne fut de dix-huit ans , trois mois , & sa vie de trente-huit à trente-neuf ans.

De cinq fils qu'il avoit eus de Gerberge , il n'en restoit que deux , Lotaire & Charles , dont l'aîné Lotaire avoit quatorze à quinze ans , Charles seulement quinze ou seize mois.

Le bas âge de ce dernier , la pauvreté des Rois qui

n'avoient presque plus aucune ville en propre Rheims & Laon , & peut-être les interêts de Hugues le Blanc , furent cause qu'il ne partagea le Royaume avec son aîné , comme il avoit que toujours été pratiqué dans la premiere & seconde race. Depuis ce temps il n'a plus été également entre les freres : l'aîné seul a eu le titre de Roy , & les cadets n'ont eu que quelques terres en appanage & avec une sujétion entiere à l'aîné. La puissance de ces Rois s'accroist , & y a même ajoûté la reversion faite d'hoirs légitimes ; ce qui n'a pas peu contribué à rétablir la grandeur de l'Etat.

GERBERGE.

CETTE Princesse étoit fille du Roy Henry I, surnommé l'Oiseleur & par conséquent sœur du Roy Edouard I. surnommé le Grand. En premierez nuptes elle avoit épousé Gisalbert ou Gilbert Duc de Bretagne , dont elle eut deux fils. Après sa mort elle se retira dans le fort château de * Chevreton. Les bonnes places qui lui demeurèrent , & la haute alliance dont elle pouvoit appuyer un nouveau mary , furent d'assez puissants attraits pour obliger le Roy Louis à l'épouser ; Et il reconnut aussi-tôt que les vertus , dont le ciel l'avoit pourvûe , ne faisoient pas la moindre partie de son mérite. En effet elle lui apporta un grand secours , & beaucoup de consolations dans toutes ses affaires. Ce furent ses sollicitations qui le délivrèrent des mains des Normands , & puis de celles de Hugues. Tantôt elle travailloit à exciter le Roy Othon son frere , à se mêler des affaires

* Ce château étoit sur une petite montagne sous le nom de Liege.

tes de la France , tantôt elle avoit de la peine le retenir , & empêcher qu'il ne s'en rendit maître. Combien fit-elle de voyages , tant en Germanie qu'en Aquitaine & en Bourgogne , pour entretenir les alliez du Roy son mari dans son amitié , ou pour retenir ses sujets dans leur devoir ? Elle défendit courageusement les terres de son douaire attaquées par les enfans que Gisalbert avoit eus d'un premier lit ; Elle sçavoit adroitement opposer des artifices à ceux de Hugues son beau-frere , & contreminoit ses desseins par d'autres , ou les arrêtoit pour un temps : si-bien qu'il ne se déclara jamais Roy , même après la mort de Loüis , quoiqu'il en eût toute l'autorité , mais fit couronner Lotaire ; qui ne fût jamais parvenu à la couronne , s'il ne la lui eût mise sur la tête. D'ailleurs elle ménagea si-bien l'esprit de Bruno son autre frere , qu'il employoit toutes les forces de la Lorraine pour la servir , préférant les intérêts de cette chere sœur aux siens propres.

De son second lit sortirent cinq fils Carloman , Loüis , Lotaire , Henry & Charles : le second , le troisième & le quatrième moururent avant elle. Lotaire l'aîné de tous regna , & Charles fut exclu de la royauté par Hugues-Capet. Il en vint aussi deux filles , sçavoir , Matilde ou Mahaud , qui épousa Conrad Roy de Bourgogne , fils de Raoul II. & Albrade , qui fut femme de Renaud Comte de Rheims , lequel bâtit le château de Roucy. Gerberge mourut presque sexagenaire l'an 969. 11 ans après la mort de son mari , avec lequel elle en avoit vécu 14 & quelques mois.

OTTAIRE, ²⁵

ROY XXXIII.



*peut arrêter le cours des destinées ;
généreux , brave , juste & prudent ,
éviter le tragique accident
en dont ma femme accourcit mes années.*

Élu en 971. S. trois mois. BENEDICT VI. en 973
mois BENEDICT VII. en 974. S. 9. ans , quelques mois
Élu en Juillet 984. S. 1. an. 1. mois.

PAPES

encore
AGA-
PET II.
plus d'un
an durant
ce règne.

JEAN
XII. qui
le pre-
mier
changea
son nom,
intrus en
955. S.
9. ans
moins
quelques
mois : est
déposé.

BENE-
DICT V.
intrus par
les Ro-
mains en
964. S.
quelques
mois.

JEAN
XIII.
nommé
par l'Em-
pereur
Othon
en 964.
S. près
de 7.
ans.

L O T A I R E , R O Y X X X I I I .

Âgé de quatorze à quinze ans.

LOTAIRE OTHON CONRAD BERENGER

<i>en France.</i>	<i>en Germa- nie & Lor- raine.</i>	<i>dans la Transju- rane & Arles.</i>	<i>& ADEL- BERT son fils, en Italie.</i>
-------------------	--	---	--

954. **L**A plus grande partie de la puissance étant entre les mains de Hugues, il eût pû prendre la couronne, s'il n'eût pas crainé les forces du Roy Othon, oncle maternel des fils du Roy défunt, & la jalousie des autres Seigneurs François. Pour ces raisons, la Reine Gerberge sœur de la femme, étant venue le trouver pour prendre conseil de lui, il aimâ mieux se conserver l'autorité en protégeant une veuve & un pupille, que de la hazarder & son honneur avec, en les opprimant. Ayant donc mené Lotaire à Rheims, il le fit couronner le 12 de Novembre par l'Archevêque Artold.

En cette occasion le jeune Roy donna les Duchez de Bourgogne & d'Aquitaine à Hugues le Blanc & à Hugues Capet son fils aîné : lesquels étant contens, & la Normandie aussi pour l'amour d'eux, il ne fut pas difficile de calmer les autres Seigneurs qui étoient plus foibles.

Ces Duchez, à mon avis, étoient de deux sortes en ce temps-là : les unes tenoient les Villes & les terres, & étoient devenues comme héréditaires ; les autres étoient des commandemens généraux dans tout

LOTAIRE, ROY XXXIII. 25

l'aume , tant pour les armes que pour la justice ,
ils pouvoient encore donner & ôter ceux-là.
il y avoit un Duc pour la Lorraine , qui étoit
un Archevêque de Cologne , frere du Roy Othon
voit mis en la place de Conrad lequel il avoit
été pour ses rebellions ; un pour la France , un
Aquitaine , & un pour la Bourgogne ; Hugues
dans tous ces trois Royaumes , par consequent il
fut le Lieutenant Général du Roy , & en cette
qualité il pouvoit être destitué , si ses grandes allian-
ces & les villes qu'il possédoit ne l'eussent rendu in-
vulnerable.

France fut assez calme trois ans durant ,
jusque Hugues l'an 955. ayant traité splendi-
dement durant quelques jours le Roy Lothaire , avec
sa femme Gerberge dans la ville de Paris , le mena
à Orléans pour déposséder Guillaume Comte de
Normandie & Duc d'Aquitaine , sous prétexte de le
faire obéir. Ils mirent le siege devant Poitiers , &
ce se défendit si long-tems qu'il y eut une
grande disette de vivres dans les troupes ; & com-
me les soldats languissoient de faim , il arriva un jour
s'étant levé un grand orage , un terrible coup
de foudre fendit le Pavillon du Roy en deux :
à ce qu'il conçût de ce prodige , joint à la né-
cessité , le contraignit de lever le piquet. Et nean-
moins le Comte s'étant voulu enhardir de pour-
suivre les François sur la retraite , ils tournerent
sur leurs talons , & le mirent en déroute avec
une grande perte de sa Noblesse.

l'année suivante , Hugues , qui sans sceptre
regnoit plus de vingt ans , étant fils de Roy ,
frere du Roy , & beau-frere de trois Rois , me-
nait sa ville de Paris , d'autres disent dans
un château de Dourdan le 16 de Juin , plein
de gloire , & de biens. On le sur-
vint le 11. B nommoit

nommoit le Blanc à cause de son teint ; le Grand pour sa puissance , où peut-être pour sa taille ; & l'Abbé , parce qu'il tenoit les Abbayes de S. Denis de S. Germain des Prez , & de S. Martin de Tours. En mourant il pria Richard Duc de Normandie son gendre , d'être le défenseur de ses enfans & de ses vassaux.

Il eut deux femmes , la première fut Ethild l'une des filles d'Edouard Roy d'Angleterre , (le Roi Charles le Simple & Othon avoient épousé les deux autres) la seconde Avide * ou Avoy. * Hauvide , Ha-
de , Ha-
devide ,
Avide. sœur du même Othon & de la Reine Gerberge. Il ne vint point d'enfans de la première , mais de la seconde , il en eut quatre , Hugues surnommé Capet , qui fut Comte de Paris & Marquis d'Orléans , puis aussi Duc de France ; Othon qui fut Duc de Bourgogne après la mort de Gilbert son beau-père , Eudes ou Odon qui succéda à Othon ; & Henry qui posséda aussi ce Duché après eux.

956. Ces quatre fils n'étoient pas encore assez accre-
957. & ditez pour faire du bruit ; l'aîné même n'avoit
958. qu'environ seize ans. Ainsi la Reine Gerberge eut quelque relâche & gouverna assez paisiblement pendant deux ou trois ans , hormis qu'il y eut quelques querelles pour des châteaux de l'Archevêché de Rheims , & pour des différends d'entre particuliers.

Le plus grand mal que plusieurs trouvoient dans le gouvernement , étoient que la plupart des affaires se manioient par la volonté du Roi Othon , & de Brunon son frère , Archevêque de Cologne & Duc ou Gouverneur de Lorraine ; de sorte qu'ils étoient comme les modérateurs & les arbitres de la France Neustrienne , & tendoient ce semble , à la faire dépendre de la France Orientale.

LOTAIRE , ROY XXXIII. 24

Orientale , afin que toutes deux ne fussent qu'un corps Quand les Rois de la Neustrie se trouvoient les plus forts , ils avoient la même prétention. C'est ce qui me paroît par la lecture des Auteurs de ces tems-là , quoiqu'ils ne parlent des choses que fort confusément.

L'an 959. Lotaire avec sa mere , & sa tante Avoye alla trouver son oncle Brunon dans le Cambresis. On ne sçait pas le sujet de cette entrevûe , mais que Brunon se saisit de la personne de Regnier au long Cou , Comte de Monts en Haynaut , & qu'il l'envoya prisonnier au de-là du Rhin chez les Sclaves , parce qu'il refusoit de lui donner des ôtages : La Reine étoit en différent avec les enfans de Hugues & la veuve Avoye sa sœur , pour quelques châteaux que le Roy Lotaire leur avoit pris en Bourgogne ; ce fut pourquoi Brunon vint aussi en France ; & il les mit d'accord dans un Parlement qui se tint à Compiègne. Au sortir de là , la Reine & son fils Lotaire allerent à Cologne faire Pâques avec Brunon qui les regala splendidement , & les renvoya chargez de fort beaux presens. 959

Un peu après ils l'appellerent à leur secours contre Robert Comte de Troyes , & Comte de Châlons de par sa femme , lequel avoit surpris Dijon. Il repassa en France avec ses Lorrains , reprit cette place ; & au même tems il envoya des troupes Saxonnnes à Troyes pour y rétablir l'Evêque que ce Robert en avoit chassé ; mais Remard Comte de Sens , & Raimbaud Archevêque de la même ville , amis de Robert , leur donnerent bataille & les défirent.

La même année mourut Alain dit Barbe-torte , Duc de Bretagne & fils du Comte Matuede. Il laissa trois enfans , deux bâtards , Hoël & Gue-

rec, & un legitime nommé Drogon encore au berceau, qu'il déclara son heritier. Thibaud Comte de Chartres grand-pere maternel de cet enfant eut la tutelle, & sa mere la garde de sa personne. Or s'étant remariée à Foulques Comte d'Anjou, ce méchant beau-pere fit malheureusement mourir cet innocent, lui ayant fait verser de l'eau bouillante sur la tête,

Sa succession engendra un sanglant debat en Bretagne : il dura 34 ans. Les deux bâtards d'Alain dispuoient cette Duché contre un Conan, qui descendoit par filles du Roy Salomon : Ce Conan les fit perir méchamment tous deux, Hoel par les mains d'un soldat qui l'assassina, & Guerec par la lancette empoisonnée d'un Chirurgien qui le saignoit. Mais lui-même perit enfin dans une bataille qu'il perdit l'an 962. contre Foulques Comte d'Anjou, ennemi capital des Bretons. Godefroy, l'aîné de quatre fils qu'il avoit, lui succeda.

Il y avoit trois ans que Hugues le Blanc étoit mort, & les enfans n'avoient point encore rendu hommage de leurs terres au Roy Lotaire: l'Archevêque-Duc Brunon les y obligea; & Lotaire en recompense déclara l'aîné, Duc de France, comme l'avoit été son pere, & lui donna le Poitou; il faut entendre s'il pouvoit le conquerir, car il étoit possédé par un autre Comte, c'étoit Guillaume II. On peut de là tirer une conjecture, que les Rois ne s'étoient point encore dépouillés entièrement du pouvoir de donner les Duchez & les Comtez, & que si elles étoient hereditaires, c'étoit par usurpation, non pas encore par concession,

Toutes les nouvelles Principautez & Seigneuries qui s'étoient élevées dans le Royaume ne faisoient point tant le Roy que celles des Normans; qui étant étrangers & issus de peres qui avoient

cent ans durant désolé la France , en occupoient 959.
 une si riche Province , voila pourquoi Brunon qui & 960.
 gouvernoit les affaires du Royaume , étant incité
 par les persuasions d'Arnoul Comte de Flandres ,
 de Baudouin son fils , de Thibaud Comte de Char-
 tres , & de Geofroy Comte d'Anjou , complota
 de perdre leur Duc Richard. Dans ce dessein il lui
 manda qu'il eût à se trouver à un Parlement Royal
 ou Assemblée des Etats à Amiens , lui faisant es-
 perer , s'il y venoit , qu'on lui donneroit l'admi-
 nistration du Royaume : mais c'étoit afin de l'ar-
 rêter & de l'envoyer prisonnier au de-là du Rhin.
 Richard trop facile s'étoit mis en chemin , & s'en
 alloit perir , s'il n'eût été heureusement averti de
 ce complot par deux cavaliers inconnus. A cet
 avis il retourna vers son païs , & se tint mieux
 sur ses gardes.

Il évita encore un autre piege que le Roy lui
 rendit quelque-tems après , pour se saisir de sa
 personne. Il lui avoit fait croire qu'il avoit dessein
 de perdre Thibaud , & qu'il avoit besoin pour cela
 de son assistance. Il le prioit donc de se rendre
 auprès de lui en un certain endroit près des bords
 de la rivière d'Epte , & de prendre pour prétexte
 que c'étoit pour lui venir rendre hommage. Car
 les Souverains le demandoient à leurs vassaux tou-
 tes les fois qu'ils avoient sujet de douter de leur fi-
 delité ; & les vassaux ne faisoient point de difficulté
 de les en assurer par la réiteration de ce devoir. Le
 Duc avoit déjà passé la rivière , quand les espions
 qu'il avoit envoyez pour découvrir ce que le Roy
 faisoit , lui rapportèrent que le Comte Thibaud &
 tous ses ennemis étoient auprès de lui , & qu'on
 s'apprétoit à le venir charger. Ainsi ayant reconnu
 l'intention des François , il repassa & posta ses gens
 sur les bords de la rivière , pour leur en empêcher le

360 **ABREGÉ CHRONOLOGIQUE,**
 passage. Mais Lotaire animé par Thibaud ,
 de l'attaquer de vive force : la mêlée fut fa-
 te , les Normands bien préparés se défend-
 bravement , que le Roy fut obligé de faire
 la retraite.

958.
 & sui-
 vants.

EMPER.
 RO-
 MAIN
 POR-
 PHY.
 ROGE-
 NETE
 ayant em-
 poisonné
 Constan-
 tin VIII.
 son pere
 en No-
 venbre
 R. 2 ans
 2 mois, &
 l'Empire
 vacant
 en Occi-
 dent.

960.
 & sui-
 vants.

962.
 L'Emp.
 NICE-
 PHORE
 doit être
 icy.

* Ils affe-
 étoient
 tous ce
 jour-là
 pour
 imiter
 Charle-
 magne,

Depuis que Berenger & Adelbert avoient
 tablis dans le Royaume d'Italie par Othon ,
 voient celle de conspirer contre lui , & avec
 vexer cruellement leurs sujets , de sorte
 avoit envoyé son fils Luitolf pour les châti-
 jeune Prince les avoit presque chassés de
 Royaume , quand il fut surpris de la mort l'a-
 non sans soupçon de poison , & ainsi il laissa
 quête imparfaite. Mais les plaintes des Seigr
 des Prelats, & les instantes prieres du Pape p
 incessamment le Roy Othon , il se resolut d
 lui-même , après qu'il eut fait couronner
 Othon II. à Aix la Chapelle , quoiqu'il ne
 que de sept ans.

A son arrivée en Italie , Berenger , sa f
 & leurs fils Adelbert & Guy abandonne
 campagne & les villes , & se retirerent chaci
 quelque forteresse ; Berenger dans celle de
 net sous la protection des Sarrafins qui s'y
 fortifiez depuis quelques années , & delà inf
 les passages des Alpes , les côtes de la Prov
 du Languedoc. Othon fut reçu par tout :
 applaudissement universel , recouvra Pav
 fut couronné Roy des Lombards à Mil
 l'Archevêque. De-là il marcha vers Ron
 il reçût la couronne Imperiale le * jour
 par les mains de Jean XII. qui avoit en
 force dans le siege par le credit & l'argen
 pere Alberic , avant l'âge de 18 ans. Ce
 ric étoit fils de Marosie , & avoit chassé
 Hugues de Rome ; ensuite de quoi il y avoit

le gouvernement , & s'étoit fait Consul pour commander en chef avec un Prefet & des Tribuns.

La ceremonie de ce couronnement d'Othon fut la plus solemneile de toutes celles de ce siecle-là. On y accourut de routes les parties de l'Europe. Hugues Capet avec sa mere Avoye , Lotaire Roy de France avec la sienne , & grand nombre de Seigneurs François s'y trouverent ; Et même plusieurs Seigneurs de Grece y assisterent de la part de l'Empereur Nicephore , qui proposoit le mariage de Theophanie sa belle-fille avec le fils d'Othon , qui fut Empereur après son regne.

Or le jeune Pape qui avoit prié instamment Othon de venir , changea bien-tôt de sentiment. Comme il craignoit que cet Empereur , qui étoit un Prince serieux & réglé , ne voulût reformer ses desordres , il se rallia avec Adelbert qui couroit la campagne avec quelques troupes de bandits , & rapella Berenger à Rome dès qu'Othon en fut sorti pour aller en Lombardie reduire tout le reste des places que ce Tyran y tenoit encore. Othon ayant appris cette bizarre nouvelle , ne laissa pas de continuer ses conquêtes ; puis quand il crut qu'il étoit tems de retourner à Rome , il y ramena son armée.

EMPER.
NICE-
PHORE
R. 6 ans,
9 mois,
en Mars,
Basilie &
Constantin
frs. de Ro-
main,
étant
mineurs
&
OTHON
I.

Le jeune Pape ne l'attendit pas ; mais s'enfuit avec Berenger , & emporta le tresor de l'Eglise. Othon lui fit faire son procès , non pas pour son intrusion , mais pour meurtre , sacrilege , adultere , inceste , simonie , & autres crimes énormes. Il assembla un Concile pour cela ; Jean y fut cité par les formes ; n'ayant point comparu , on le déposa , & en sa place on mit Leon , qui fut le VIII. du nom. Celui-ci , pour ôter les troubles que les cabales causoient dans les élections , accorda à l'Empereur Othon le pouvoir de nom-

962.

52 **ABRÉGÉ CHRONOLOGIQUE;**
mer dorénavant les Papes & les Evêques , & de
leur donner l'investiture.

963. Comme Othon passoit les fêtes de Noël à Rome avec Leon , ayant logé son armée hors la ville , la faction & l'argent de Jean qui étoit déposé , souleverent les Romains pour aller l'attaquer en trahison. En ayant été averti assez à tems pour n'être pas surpris , il se mit à la tête des siens , & vint hardiment à eux. Ils eurent peur de l'événement , & étant entrez en composition , ils lui donnerent des ôtages. Les prieres de Leon l'obligerent de les leur rendre dans peu de jours ; mais il ne fut pas plutôt parti pour aller assieger Camerin , qu'ils se revolterent encore , chasserent Leon , & reçurent Jean dans leur ville. Alors il fit voir qu'il n'étoit pas un vrai Pasteur , mais un tigre , exerçant d'atroces vengeances sur les amis de Leon , faisant couper aux uns les doigts ou la main , aux autres la langue , aux autres le nez & les oreilles.

Il les eût continuées jusques au bout , s'il n'eût été tué en flagrant delit auprès d'une femme. L'Histoire Ecclesiastique remarque qu'il s'apelloit Octavien avant que d'être fait Pape , & que c'est le premier des Papes qui changea son nom à sa promotion. Après sa mort , les Romains persistant dans leur rebellion , élurent l'Archidiacre Benoît. Aussi-tôt Othon revint sur ses pas , assiegea Rome , la reduisit à la famine , & les contraignit de lui livrer leur Pape. Il le força de demander pardon dans deux Sinodes d'Evêques , qu'il fit convoquer pour cela ; & l'ayant fait dégrader de Prêtrise par l'Assemblée , l'envoya prisonnier à Hambourg , sous la garde d'Adelgaud Archevêque de cette ville-là. Il y mourut un an après.

A quel-

A quelques mois de-là il prit Berrenger , qui s'étoit retiré dans le fort château de sainte Leone , & le relegua lui & sa femme Wille à Bamberg en Germanie , où il mourut l'année d'après. Croyant donc toute l'Italie paisible , il s'en retourna chez lui , & emmena son armée , mais fort diminuée par une furieuse peste.

Après son départ , quelques Comtes Lombards se revolterent encore , ayant à leur tête Adelbert & Guy fils de Berenger : mais le Duc Burchard qu'il y renvoya , les terrassa en une grande bataille qui se donna sur les rives du Pô. Guy , le plus mauvais de tous , y demeura sur la place ; Adelbert se sauva avec peine. Celui-ci ayant recueilli quelques troupes , hazarda encore une bataille l'an 968. & l'ayant perduë il en mourut de douleur. Ainsi FINIT AVEC LUY LE SECOND ROYAUME D'ITALIE , ou si vous voulez , il passa aux Princes Germains , qui par leur pesanteur & negligence , & par leurs discordes continuelles , l'ont malheureusement laissé dissiper & aneantir.

Après que Leon VIII. fut mort , & que Jean Evêque de Narni , treizième du nom , eut été élevé au saint Siege avec l'agrément d'Othon , à qui Leon avoit accordé le pouvoir de confirmer l'élection des Papes ; le Prefet , les Consuls , Tribuns & autres Magistrats de la ville de Rome , fâchez de ce qu'Othon avoit fort limité leur puissance , qui auparavant faisoit braver toute l'Italie , se souleverent furieusement contre ce Pape. Le Préfet , il se nommoit Rosfroy , le mit en prison , & puis le chassa de Rome , & l'envoya en exil dans la Comté de la Campanie.

Le Pape se retira vers Pandolfe Prince de Ca-

* Terres de Labour , & contrées voisines.

pouë, & implora son aide. Ce Pandolfe le rétablit, & Jean son frere tua Rofroy. En récompense, le Pape un an après, érigea un Archevêché à Capouë, & en pourvût le meurtrier de son ennemi. C'est ce Pape qui s'étant avisé de benir une cloche qu'il fit monter au clocher de saint Jean de Latran, & de lui imposer le nom de Jean, a par cet exemple introduit la coûtume d'en faire autant à toutes celles que l'on fond de nouveau; le vulgaire parle fort improprement quand il dit qu'on les bâtise.

966. Othon desirant remedier une bonne fois à tous
 & 967. ces soulevemens, repassa en Italie, & y établit son autorité par de severes châtimens, (ayant banni les Consuls, fait pendre les Tribuns, & promener le Préfet tout nud sur un âne,) par des récompenses envers ses amis, par des établissemens de nouveaux Comtes, par de bonnes loix, & enfin par la conquête de la Calabre & de la Pouille, qu'il arracha à l'Empire des Grecs, qui les avoient gardées jusques-là. Voici comment; Nicephore avoit baffoüé, & même emprisonné ses Ambassadeurs, à cause que dans ses lettres il prenoit le titre d'Empereur des Romains, & ne lui donnoit que celui d'Empereur des Grecs, & que d'ailleurs il avoit reçu sous son obéissance les Ducs de Capouë & de Benevent, qui avoient renoncé à celle des Grecs. Pour ce sujet il se meut une guerre fort animée entre eux. Dans cette guerre Nicephore ayant, sous une fausse apparence de vouloir donner sa belle-fille à Othon pour son fils de même nom que lui, fait surprendre & massacrer quelques troupes Allemandes qui alloient pour la querir; Othon attaqua vivement ces Provinces, les enleva de vive force, passa au fil de l'épée toutes les troupes

des de Nicephore, & coupa le nez à tous Grecs de marque qu'il attrapa, puis les ren-
 en cet état à Constantinople. Les mau-
 nouvelles de la défaite entière des Grecs en-
 , souleva les peuples contre Nicephore : sa
 re sœur aida à allumer le feu de la sedition,
 faveur de laquelle Jean Zemis le tua, &
 a dans le thrône. Aussi-tôt, pour n'avoir
 d'affaires avec Othon, il lui envoya la
 que Nicephore lui avoit promise : c'étoit
 ophanie ou Tifaine, fille de Romain Em-
 ur de Constantinople, qui étoit mort quatre
 uparavant ; & belle-fille de Nicephore, qui
 épousé la veuve de Romain. Dès qu'elle fut
 ée en Italie, le saint Pere fit la ceremonie du
 age, ayant couronné le nouvel Epoux Roy de
 bardie à Milan.

Voilà les bons succès qu'eut Othon, à juste titre
 nommé le Grand, parce qu'il ne les rappor-
 pas à sa propre gloire & vanité, mais à
 er l'Empire d'Occident ; dont le titre, de-
 ce temps-là, est demeuré comme attaché à la
 manie, mais avec des prétentions bien plus
 luës que ses forces. Nous ne parlerons plus
 mais des affaires d'Italie, & peu de celles de
 manie, qu'entant qu'elles seront necessairement
 es à celles de France.

urant ces affaires d'Italie, diverses querelles
 bloient la France : les deux plus grandes
 ent celles de l'Archevêché de Rheims, & la
 e que les Comtes Thibaud de Chartres &
 oul de Flandre avoient contre les Nor-
 ds. On eût pû appaiser la premiere en re-
 ant Hugues de Vermandois dans le siege
 Rheims l'Archevêque Artold étant mort
 ernier de Septembre de cette année 962.

962. si la Reine l'eût pû souffrir : mais bien loin d'y donner les mains, elle fit en sorte que le Concile de Soissons renvoya l'affaire au Pape, qui le déclara excommunié. On donna l'Archevêché à Odolric ou Oulry.
963. Les freres de Hugues furieusement animez contre Guibuin Evêque de Châlons, à cause que dans cette Assemblée il avoit apporté le principal obstacle à son rétablissement, l'accagerent & brûlerent sa ville.
964. & 965. Le Comte de Chartres étoit soutenu par le Roy contre le Normand, parce que celui-ci étoit attaché d'alliance & d'affection aux fils de Hugues le Grand. Bien qu'il fût puissant & fort brave, néanmoins il perdit une bataille en Normandie : mais il fut récompensé de cette perte par la conquête d'Evreux que le Roy lui mit entre les mains, l'ayant prise par intelligence. Richard victorieux le suivit en queue, & entrant presque aussi-tôt que lui dans son païs, fit de terribles ravages dans le Dunois & dans le Chartrain. Le Comte de Chartres eut sa revanche dès la même année, portant le feu jusqu'aux faux-bourgs de Rouen : mais il en fut rudement rechassé, & perdit son fils sur la retraite ; ou selon quelques-uns, à une sortie que ce jeune Seigneur fit de la ville de Chartres sur les troupes de Richard.
966. L'an 965. Guillaume surnommé Tête d'Etroupe, Comte de Poitiers & Duc de Guyenne, finit ses jours dans l'Abbaye de S. Maixan, où il avoit pris l'habit de Religieux. Il laissa ses Etats à Guillaume III. son frere. Arnoul surnommé le Vieil, le Bel & le Grand Comte de Flandres, mourut aussi la même année. Son fils Baudouin étoit parti de ce monde avant lui. Le fils de ce nommé Arnoul le jeune, succeda à son aïeul sous la tutelle de Mathilde de

de Saxe sa mere. C'est cet Arnoul qui étant venu en âge, commença de fortifier le Port de Pétresse ou *Scalas*, qui alors appartenoit à l'Abaye de saint Berthin. On le nomme aujourd'hui *Portus Iccius*, qui maintenant est ruiné, & se nomme Wissan, fort celebre du temps des Romains, qui passoient de-là dans la Grand' Bretagne, & fort fréquenté jusqu'au treiziémé siecle. Arnoul accommoda ce nouveau port pour s'en servir contre les pirates Normands: & parce qu'il ne pouvoit pas toujours être sur la côte, il donna la Comté de Guisnes à Adolfe fils de Siffroy, lequel avoit épousé la fille de Hernieulle Comte de Boulogne.

Le Roy Lotaire ayant appris la mort d'Arnoul le Vieil, alla aussi-tôt en Flandres recevoir les hommages des Seigneurs, & reprit Arras & Douay sur Arnoul; comme d'autre côté Guillaume Comte de Ponthieu, ôta à ce mineur Boulogne & Terrouenne; Et deux de ses fils furent Comtes chacun de l'une de ces villes 966.

Cette même année l'Archevêque-Duc Brunon étant venu en France pour terminer quelque différend de sa sœur Gerberge & du Roy Lotaire, avec les enfans & la veuve de Hugues, fut saisi d'une fièvre à Compiègne, dont il vint mourir dans la ville de Rheims, fort regretté de tous ceux qui aimoient la paix.

Quelques Auteurs l'appellent Archiduc de Lorraine, parce qu'il commandoit à tous les Ducs & Comtes de ce Royaume-là. C'est la première fois que je trouve ce titre dans les Auteurs.

Il y avoit dès ce temps-là un Duc-Marquis dans la Lorraine Mosellanique ou haute Lorraine; c'étoit Gerard, duquel on tient que sont issus les Princes Lorrains d'aujourd'hui. Quelques Genealogistes le font d'Erchinoald Maire du Palais, & de la même tige

tige ils font venir la Maison de Habsbourg-Autriche, & celle des Ducs de Zeringhen, de laquelle est issue celle des Princes de Bède.

Le Roy Lotaire parvenu à l'âge de vingt-trois ans, épousa Emme ou Emine fille de ce Lotaire Roy d'Italie qui avoit été empoisonné par Penger II. & de la Reine Adeleide que l'Empereur Othon avoit épousée en secondes nœces ; ce qui fortifia la bonne intelligence d'entre les deux Rois de France & de Germanie.

Il ne se passa rien de fort memorable durant ces

967. deux années, sinon que l'an 967. le Roy Lotaire
968. & maria sa sœur Matilde avec Conrad Roy de la
969. haute Bourgogne & d'Arles, & lui donna en dot
E M P E. la cité & Comté de Lyon.

JEAN. La guerre se faisoit toujours sans relâche,
ZEMIS entre le Comte Thibaud, & le Duc Richard :
ayant tué Thibaud assisté par le Roy, alla camper devant
Nicepho- Thibaud assisté par le Roy, alla camper devant
re en Dec. Rouen, & il ne pût en être chassé que par le se-
R. 5. ans. cours des Normands infidèles que le Roy de Dan-
969. nemark parent de Richard y envoya. Ces troupes
& encore l'ayant poussé, s'épandirent jusqu'aux portes de
OTHON Paris, laissant aux environs des funestes marques
L. de la fureur de leur nation.

L'ignorance de ces temps-là étoit extrême ; c'est la raison que faute d'Historiens, nous n'en avons presque rien, & qu'il faut quelquefois laisser des années vuides.

Le septième jour de Mars de l'an 973. l'Empereur Othon mourut à Magdebour. On peut lui donner cette loüange, qu'il fut le fondateur de l'Empire Germanique, le dompteur des Hongrois & des Slaves, & qu'il trouva le moyen de soumettre les Italiens, & d'enchaîner leur mutabilité.

LOTAIRE. OTHON II. CONRAD.

*France. Empereur en Italie en Bourgogne.
En Germanie, âgé
de 21. à 22. ans.*

Le règne de son fils Othon II. ne fut ni si ferme ni si heureux que le sien. Regnier au-
-Cou Comte de Monts en Hainaut, & de Va-
ennes, ayant été pris dans cette ville par l'Ar-
êque Brunon, avoit été confiné au pais des
des; Et quelque temps après deux Comtes
nez Garnier & Raginold ou Renold, qui à
avis étoient les parens, avoient été investis de
rres. Mais ses fils Regnier II. & Lambert après
ort de l'Empereur Othon, armerent avec l'ai-
s François pour s'y rétablir.

Il naquit une sanglante & opiniâtre guerre.
Leux freres assistez des François, & particu-
nent de Charles frere du Roy, donnerent
lle aux Comtes Garnier & Renold contre le
ge de Peronne proche de Binsch. Ces Comtes
ent défaits; mais Othon II. leur substitua
tôt Renaud & Godefroy deux Seigneurs Lor-
, qu'il investit des Comtez de Hainaut & de
ciennes. Après divers evenemens, ces deux
toujours secourus de Charles, & même de
les Capet, desquels après ils épouserent les
, se rétablirent dans leurs Comtez: Mais ce
ut au plutôt vers l'an 983.

L'empereur Othon avoit de l'indignation que
eux fils d'un rebelle possédassent ces grands
dans son Royaume de Lorraine malgré lui &
moins il dissimula, ayant pour lors d'an-
affaires qui ne lui permettoient pas de
re avec le Roy Lothaire. Bien plus soit à

des

EMPERE

encore

JEAN

ZEMIS

&

OTHON

II en

May. R.

10. ans

& demy.

973.

Puis BA-

SILE &

CONS-

TAN-

TIN

ayant

empoi-

sonné

Zemis,

R. 50.

ans, en

Decem-

bre.

9754

977. dessein de l'obliger, ou plutôt de mettre une barrière au devant de lui, il créa Charles son frère Duc de Lorraine, jeune Prince âgé pour lors de vingt trois à vingt-quatre ans. Il seroit mal-aisé de bien démêler si ce titre de Duc s'entendoit par tout ce Royaume, ou seulement dans la partie basse qui est le Brabant: il est certain que Charles faisoit sa résidence en ces quartiers-là, & particulièrement à Bruxelles.

Les François n'avoient pas perdu le souvenir de leur ancien droit sur la Lorraine; Et le Roy, comme fils de Gerberge, laquelle de son chef y avoit de grandes possessions, s'attendoit qu'Othon son cousin germain lui en rendroit quelque partie; veu principalement qu'il en avoit cédé de bonnes pieces aux Evêques de Liege & de Cologne.

978. Ne l'ayant pas voulu faire, Lotaire entreprit de l'y forcer. Il entra à l'improviste dans le pais avec une nombreuse armée, & reçût le serment des Lorrains dans la ville de Metz. De-là il marcha droit à Aix-la-Chapelle; Othon s'y divertissoit avec sa famille en toute seureté: il ne s'en fallut pas demie heure qu'il ne fût surpris, il n'eut le loisir que de monter à cheval & de se sauver, laissant son dîner sur la table & tous ses meubles précieux à l'abandon; Lotaire pilla son Palais, ravagea tout le pais d'alentour, puis s'en revint chargé d'un butin inestimable.

En revanche de cet insulte, Othon dès la même année fit une grande irruption en France avec soixante mille hommes; il saccagea toute la Champagne & ce qui s'appelle l'Isle de France jusqu'à Paris, & envoya dire à Hugues Capet, qui étant Comte de cette ville s'étoit jetté dedans, qu'il vouloit faire chanter un *Alleluia* sur Montmar-

par tant de Clercs qu'il seroit entendu de Nô- 978.
Dame.

Les superbes menaces ne furent pas soutenuës de pareils effets. Il trouva que la ville de Paris son Comte ne prenoient pas aisément l'épou-
nte, & que les forces de Germanie pouvoient dans leur premier mouvement causer quelque double à la France; mais qu'elles n'étoient pas pables de lui faire aucun mal. Ses gens étoient us dans toutes les escarmouches; son * neveu
yant été par bravade planter sa lance dans une des portes de Paris, fut tué par Gefroy Guil-
gonnelle Comte d'Anjou. Là-dessus l'Hyver sur-
vint; & l'obligea de se retirer. Lothaire & Hugues Capet ayant rassemblé leurs troupes, le pour sui-
virent vivement, & le menerent toujours battant jusqu'aux Ardennes ayant taillé toute son arriere-
garde en pieces au passage de la riviere d'Aisne, qu'il trouva débordée.

* L'Hi-
stoire ne
dit point
le nom.

*Les Moines Allemands de ces temps-là, comme c'est le genie des hommes de feindre toujours des miracles dans les grands perils, ont écrit que S. V Volfgang Evê-
que de Ratisbonne qui accompagnoit cet Empereur à la guerre, passa sur la riviere d'Aisne à pied sec, & lui montra l'exemple & à toute son armée de le sui-
vre, les ondes débordées s'affermissant miraculeuse-
ment sous leurs pas, & la riviere servant de pont à elle-même.*

En cette retraite le Comte d'Anjou fit sçavoir aux Germains, que la querelle étant principalement entre les deux Rois, il seroit meilleur selon l'é-
quité naturelle & le droit des gens, qu'ils la vui-
dassent corps à corps, que de répandre le sang de tant d'innocens qui n'avoient que faire de leur que-
relle: mais les Germains répondirent qu'encore qu'ils ne doutassent point de la valeur de leur
Roy,

Roy, néanmoins ils ne consentiroient pas qu'il exposât sa personne seul à seul; confessant par-là tacitement qu'ils ne le croyoient pas si brave que le Roy de France.

Othon ainsi mal mené rechercha les François d'accommodement : Lotaire & lui s'étant abouchés dans la ville de Rheims, conclurent la paix à telle condition, que Lotaire lui cederait la Lorraine pour la tenir en fief de la couronne de France; nos Auteurs le disent ainsi. Les Seigneurs François se montrèrent fort malcontents de cette cession, mais principalement Charles frere du Roy; il croyoit qu'une si belle piece devoit plutôt lui être donnée en partage, que délaissée à un étranger. Je ne sçay si ce fut alors que Thierry Evêque de Mets, voulut le porter à se revolter contre son frere, & à se faire élire Roy, son dessein étant, comme Charles le lui reproche, de broüiller si fort le Royaume, que durant ces troubles, il pût élever les tyrans, je croi qu'il entend Hugues Capet & son fils, en la place des Rois legitimes. Cela se voit dans une lettre qu'il écrit à cet Evêque pour réponse à une qu'il lui avoit envoyée; dans laquelle il l'accusoit d'avoir assemblé des troupes de brigands pour enlever la ville de Laon à Lotaire, & le dépouïller, & d'avoir fort maltraité Ascelin Adalberon Evêque de Laon. Qui sçauroit bien le sens de ces reproches, auroit tout le secret des affaires de ce temps-là, & de la revolution qui se fit depuis en faveur de Hugues Capet.

Ainsi la Souveraineté de ce Royaume-là demeurant à Lotaire, la Duché de la basse Lorraine, qui avoit été donnée deux ans auparavant à Charles son frere par Othon I. retourneroit en sa disposition. Mais comme il falloit donner par-

tage

LOTAIRE ROY XXXIII.

43

les, il la lui ceda aussi. Ce qui fut
une entrevûe de ce Roy avec Othon
iere du Kar ; le Prince Germain ayant
conference avant que d'entreprendre
ion en Italie contre les Grecs & les

978.

s'imaginait bien que son frere ne lui
céderait ce Duché que par force ; Et
son avis, pour cela, qu'afin d'avoir un
se la conserver, il en rendit homma-
Othon, au lieu de la tenir en toute sou-
comme il le pouvoit faire.

Après, Othon desirant le gagner plus
lui donna encore le païs d'a'entour de
il, Verdun & Nancy & autres terres
seuse & le Rhin.

981.

soumission renduë par Charles à un
sonna fort mal parmi les François, &
tion de sa puïssance choqua assurément
de Capet, qui se préparait le chemin
é. Car il faut considerer que Charles
isoit obstacle. Lotaire n'ayant qu'un
qui étoit imbecile d'âge & d'esprit, &
ite esperance.

Le trop long séjour de ce Prince en
sans venir en France, le trop grand at-
qu'il témoigna avec les Germains, qui
s-là étoient les ennemis capitaux de la
omme aussi quelques rencontres qu'il
Roy son frere ; une entr'autres pour
Cambrai, qu'il défendit contre ce Roy
doit piller les Eglises comme il avoit
d'Arras, donnerent sujet à ses enne-
lécrier extrêmement parmi les Fran-

Othon eut conféré avec Lotaire sur le
Kar,

44 ABRIGE' CHRONOLOGIQUE,

981. Kar, il travailla aux préparatifs de l'expédition qu'il méditoit contre les Grecs, qui avec l'assistance des Sarrazins avoient reconquis la Calabre : il passa en ces pais-là l'année d'après, & leur donna une grande bataille par mer, mais il la perdit & presque tous ses vaisseaux, avec un nombre incroyable de noblesse qui l'avoit suivi en ce voyage. Lui-même tâchant de se sauver à nage fut pris par des matelots ; toutefois n'ayant pas été reconnu, l'Imperatrice son épouse le racheta aussi-tôt pour une petite rançon. Depuis qu'il eut reçu un si sanglant affront : il ne fit plus que secher sur le pied, tant qu'enfin il mourut à Rome le septième Decembre ; mais auparavant il avoit fait couronner son fils Roy d'Italie à Verone, & il le fut encore l'année suivante à Aix-la-Chapelle comme Roy de Germanie.

LOTAIRE	OTHON III.	CONRAD
& LOUIS	Empereur &	en Bourgogne.
son fils, en	Roy de Germanie & de Lorraine, âgé de	
France.	7. ans.	

EMPER.
encore
BASILE
&
CONST.
&
OTHON
III. R.
10 ans.

982.
& suivants.

AUX nouvelles de sa mort Lotaire crut que la Germanie alloit se mettre toute en combustion à cause des differends de la tutelle du jeune Othon III. du nom, qui n'avoit alors que sept ans. Henry son oncle paternel s'efforçoit de s'emparer du Royaume sous le titre d'Advoicé ou de défenseur du pupille : Lotaire favorisoit ses desseins ; & la faction de Hugues Capet se partageoit entre l'un & l'autre pour entretenir les divisions, sans lesquelles il ne pouvoit arriver à son but. Charles Duc de Lorraine portoit ouvertement la cause du

comme étant son vassal. Pendant les
s que Henri excitoit en Allemagne,
ra en Lorraine l'an 983. pour s'en re-
leva d'emblée Verdun, & prit Gode-
étoit Comte : mais quand il sçût qu'O-
été couronné du consentement de tous
, il ne s'engagea pas plus avant & re-
ance. Godefroy fut tenu deux ans pri-
se vit souvent en danger de perir, à
on invincible fermeté ; Bien loin de se
mler aux offres & aux menaces, il con-
fils Herman & Adalben Evêque de Ver-
emeurer dans le parti d'Otton, & de
ier & garder leurs places. Adalberon
ie de Rheims qui étoit son frere, le
t dans ses sentimens & lui servoit de
e. Ce qui lui réussit si bien que deux
, sçavoir l'an 985. Lotaire lui rendit
: Verdun & la liberté. La même an-
couronner Louïs son fils pour regner
Il l'avoit déjà marié à une Princesse
ie nommée Blanche ; quoi que tout au
ût que dix-huit ans.

*Il fait point bien de quelle Aquitaine el'e
en ce dixième siecle & dans le suivant,
is comprenoient aussi le Languedoc & la
sous ce nom-là. Il est plus probable nean-
cette Princesse étoit de Provence aussi-bien
ie sa belle-mere, peut être fille de Rothband,
nte d'Arles.*

iage étoit mal assorti, la femme coura-
galante, le mari sans vigueur d'esprit,
tre de corps ; si bien qu'elle conçût du
our lui, & l'ayant mené en son païs sous
u'elle lui en devoit procurer la conquê-
moyen de ses parens & alliez, elle le
planta

985. planta-là ; & le Roy son pere fut obligé de l'aller
querir.

Ce fut un grand malheur dans la Maison Royale qu'une Princesse legere, & un plus grand encore qu'une Reine qui en aimoit d'autres que son mari. Lotaire mourut le 12 jour de Mars l'année suivante 986. Et on ne douta point que ce ne fût l'effet de quelque mauvais boucon qu'elle lui avoit donné. Il couroit d'étranges bruits des familiaritez qu'Ascelin ou Ancelin Adalberon Evêque de Laon avoit avec elle. On pouvoit croire qu'elle lui faisoit ces caresses moins par amour que par politique , afin de se conserver cette place , qui pour lors étoit comme le donjon de la Royauté : Car alors cet Evêque n'avoit guere moins de cinquante ans , âge plus propre pour le conseil que pour la galanterie ; Mais s'il n'étoit pas capable de tenter , il ne l'étoit que trop d'être tenté.

Lotaire fut un Prince belliqueux , actif , soigneux de ses affaires , & digne enfin d'avoir de meilleurs sujets. Il ne passoit de gueres la quarante cinquième année de son âge , & la trente-cinquième de son regne. On voit son tombeau & son effigie dans l'Eglise de S. Remy de Reims.

L O U I S V.
DIT LE FAINEANT,
R O Y X X X I V.



PAPES.

encore

JEAN
XV. rég.
sur la fin
de l'an
985. 5.
10 ans 3
4 mois
8 1/2 demy,
dont 16.
mois sous
se regner.

*Ma mort sembla en tout * à celle de mon père,
entre que le malheur des plus grands Potentats,
les renversemens qu'on voit dans les Etats,
on souvent sans les faire d'une femme adultère.*

* Car l'un
de l'autre
furent
empoisonnés
par leurs
femmes.

LOUIS V.

DIT LE FAINEANT,

ROY XXXIV.

Agé de quelque vingt ans.

LOUIS LE OTHON III. CONRAD.
FAINEANT *en Germanie.* à *Arles, &c.*
en France.

986.

ON publia que Lotaire en mourant avoit fort recommandé son fils à Hugues Capet, qui en effet étoit son cousin germain. Quoi qu'il en soit, Emma ne s'y fioit que de bonne sorte : il y a apparence qu'elle n'ignoroit pas son grand dessein de s'emparer de la Couronne ; & d'autre côté elle apprehendoit les effets violens de la haine que Charles témoignoit publiquement contr'elle par des discours fort scandaleux. De sorte que ne se fiant ni à l'un ni à l'autre, elle avoit résolu de mener son fils au mois de Juin vers sa grand-mere Adeleïde, veuve d'Othon I. & tutrice d'Othon III. heroïque Princesse qu'on appelloit la mere des Rois.

Mais on ne lui en donna pas le temps ; car son fils ayant conçu de l'aversion pour elle ; & de mauvais soupçons qu'elle eût contribué à la mort du Roy son pere, Charles de Lorraine l'enleva, & Ancein Evêque de Laon avec elle, & les détint tous deux prisonniers avec beaucoup de rigueur,

gueur. Emme implora en vain l'intercession des Imperatrices Adeleide & Theophanie ; en vain Ancelin eut recours à celle des Evêques ; en vain ils employèrent leurs supplications auprès de Charles ; en vain i's lancerent les foudres de l'Eglise sur la tête de ce Prince : il s'opiniâtra à les garder , sans doute avec intention de leur faire leur procès ; & cette vengeance , quoique très-juste , mais hors de saison , fut une des principales causes de sa ruine.

Cependant le jeune Roy Louïs vint à perdre la vie le vingt-deuxième de Juin , de la même manière que son pere l'avoit perduë , sa femme ayant conçu un extrême mépris pour lui , & sa mere un furieux ressentiment de ce qu'il s'étoit tiré d'entre ses mains. Un Auteur de ce tems-là dit qu'il donna son Royaume à Hugues Capet par testament ; un autre qu'il le lega à sa femme pour lui donner , à condition qu'il l'épouserait.

Il regna en tout quelque trois ans , dix-huit ou vingt mois avec son pere , & seize mois tout seul. Il gît dans l'Eglise de S. Corneille à Compiègne.

Avec son regne finit celui de la Race Carlienne ou Carlovingienne , après avoir duré deux cens trente-six ans , & vû une suite d'onze Rois , interrompuë toutefois par * deux autres , qui n'é-

* Sçavoir
Eudes &
Raoul

toient pas de leur ligne. Je prens seulement ceux de la France Occidentale : car si l'on compte tous les autres , on en trouvera plus de trente , sans parler que tous les Princes qui démembrerent ce grand Etat , étoient issus de cette auguste Sang par femmes.

Il s'étoit provigné trois branches de cette Race , l'une en Italie par Lotaire I. Empereur ; l'autre en Germanie par Louïs son frere dit le Ger-

30 **ABRÉGÉ CHRONOLOGIQUE,**
manique ; & une troisième dans la France Occidentale , par Charles le Chauve. Toutes trois finirent leur règne par un Louïs, celle d'Italie par Louïs II. arrie-fils de Lotaire ; celle de Germanie par Louïs fils d'Arnoul ; & celle de France par ce Louïs le Faincant.

Les Princes de cette Race , en prenant la couronne , recevoient l'onction sacrée. Ils étoient presque toujours à cheval & en campagne , & mennoient leurs femmes avec eux. Charles Martel & Pepin , quand ils étoient de repos , faisoient leur séjour à Paris & aux environs ; Charlemagne à Aix-la-Chapelle ; le Debonnaire au même endroit , ou à Thionville ; Charles le Chauve à Soissons & à Compiègne ; Eudes à Paris ; Charles le Simple à Rheims ; Louïs d'Outremer à Laon.

Si l'on considère les causes de la ruine de cette Race , on en trouvera cinq ou six principales.

1. La division du corps de l'Etat en plusieurs Royaumes , qui fut suivie nécessairement de la discorde & des guerres civiles d'entre les freres.
2. L'amour déréglé que le Debonnaire eut pour son trop cher fils Charles le Chauve.
3. L'imbecilité de la plupart de ces Princes , n'y en ayant eu parmi un si grand nombre que cinq ou six qui aient été pourvus de sens & de courage tout ensemble.
4. Les ravages des Normands , qui désolèrent la France durant plus de quatre-vingt ans , & favoriserent les attentats des grands Seigneurs.
5. La multitude des enfans bâtards qu'eût Charlemagne , qui tranchoient des Souverains dans les terres qu'on leur avoit données pour leur subsistance.
6. Et si l'on en croit les Ecclesiastiques , la malediction de Dieu qui tomba sur ces Princes , à cause qu'ils donnoient les biens de l'Eglise à leurs Officiers Laïques & à leurs

LOUIS V. ROY XXXIV. 37
 ens de guerre. 7. On peut ajoûter que cer
 ne portant plus de bon fruits , Dieu le
 arracher pour en mettre un autre en la
 , infiniment plus beau & plus fertile, &
 selon les esperances publiques , étendra
 te jusqu'à la fin des siècles , & la gloire
 u bout du monde,

Fin de la seconde Rache



HUGUES CAPET,

ROY XXXV.

PAPES.

encore
JEAN
XV. 8.
ans &
demi
sous ce
regne.

GRE-
GOIRE
V. élu en
Juin
996.
5. 2 ans
8 mois,
dont
quelques
mois du-
rant ce
regne.



*France, tu tiens de moy ce que ton cœur desire &
Il est né de mon sang cet auguste Louis,
Dont le cœur sans pareil, dont les faits inouis
Doivent tout l'Univers ranger sous son Empire,*



TROISIÈME RACE
DES ROIS
DE FRANCE,
APPELÉE LA RACE
CAPETIENNE,
OU
DES CAPETS.
PREMIÈRE PARTIE.

HUGUES CAPET,
ROY XXXV.

Âgé de quarante-cinq à quarante-six ans.



Où s n'eut pas si-tôt les yeux fer-
mez, que Hugues Capet déclara ou-
vertement sa prétention pour la Cou-
ronne Il ne restoit de la race Car-
lovingienne que Charles Duc de Lor-
raine, qui d'abord s'adressa à Adalberon Archevê-
que de Rheims, pour sçavoir de quelle maniere

987.

C 3

il

il se devoit gouverner pour se faire élire. La réponse que lui fit Adalberon est fort remarquable. „ Il lui dit qu'il devoit voir les Grands de l'E-
„ tat , qu'il ne dépendoit pas de lui seul de don-
„ ner un Roy à la France , & que c'étoit l'affaire
„ du Public , non pas d'un particulier. On ne
voit point dans l'Histoire les poursuites qu'il fit
après ce bon avis ; mais il est certain qu'il avoit
pour ennemis jurez la Reine Emme & tous ses
amis , & le Clergé & les Evêques , qui faisoient le
premier & le plus puissant des deux Ordres de
l'Etat , qu'outre cela il étoit excommunié , &
qu'à leur égard cette censure le rendoit inhabile
à porter couronne. D'ailleurs c'étoit un esprit
extrêmement incertain & variable ; il concevoit
de grandes visées , mais laissoit toujours passer le
temps de l'exécution , & souvent ne prenoit ses
résolutions qu'après coup : il se mettoit de tous
les partis , & tous les partis le rebutoient , ou
s'en défioient , parce qu'il traitoit toujours avec
le contraire de celui qu'il avoit embrassé. Tellement
qu'encore qu'il eût beaucoup de vaillance &
de hardiesse , il avoit peu d'honneur & de reputa-
tion , & encore moins de fidèles conseillers & de
vrais amis. Ajoutez à cela qu'il s'étoit toujours
éloigné de la Cour de France , en sorte que ses en-
nemis le faisoient passer pour Allemand & pour
ennemi des François. Hugues Capet au contraire
demeuroit au milieu du Royaume ; il étoit sage &
prévoyant , constant & ferme dans ses desseins ,
puissant , estimé , honoré , issu de race royale du
côté paternel & du côté maternel. Il y tenoit la Du-
ché de Bourgogne par Henry son frere , celle de
Normandie par le Duc Richard son neveu , & celle
de France avec les Comtez de Paris & d'Orléans
par ses propres mains. Il avoit grande quantité de

HUGUES CAPET, ROY XXXV. 35
riches vassaux , entr'autres Gefroy Grise-gonnelle
Comte d'Anjou. D'ailleurs sa partie étoit faite de-
puis long-tems ; de sorte qu'ayant assemblé des
Evêques & des Seigneurs dans la ville de Noyon , il
se fit aisément proclamer Roi vers la fin du mois de
Juin. Du même pas il alla à Rheims prendre l'on-
ction & la couronne par les mains de l'Archevêque
Adalberon , qui le sacra le troisième de Juillet. Pas
un de tous ceux qui se trouverent à Noyon & à
cette ceremonie , ne reclama pour Charles , au
contraire , presque tous donnerent leur serment
par écrit aussi-bien que de bouche , à son ennemi.

Outre les raisons que nous avons marquées , on
pourroit dire que ce pauvre Prince s'étoit destitué
lui-même en se rendant étranger ; & que cet Etat
ne pouvoit souffrir un Chef qui se fût rendu vassal
d'un autre Roy. Hugues pût bien aussi se servir du
testament , quel qu'il fût , du Roy Louïs , fait en
sa faveur : mais son meilleur droit & le plus incon-
testable , étoit le consentement général du peuple
François.

Depuis le jour qu'il eut été sacré, il ne mit plus 987.
de couronne sur sa tête tout le reste de sa vie, quoi- & sui-
que les Rois eussent de coutume de la porter les vans,
grandes fêtes , & dans les ceremonies publiques :
& ils s'abstint de cet honneur , parce que lui ayant
été prédit par revelation divine , que sa race tien-
droit le Royaume durant sept generations , il crut
lui prolonger cet avantage d'un degré , en ne por-
tant pas lui-même les marques royales , afin de
n'être pas compté pour l'un des sept degrez. Il ne
sçavoit pas que ce nombre , dans le langage divin ,
signifie l'étendue de tous les siècles.

Incontinent après son couronnement , il tourna
ses armes contre quelques Villes & quelques Sei-
gneurs de Champagne , qui refusoient de le re-

36 **ABRÉGÉ CHRONOLOGIQUE,**
connoître ; prit la ville de Laon ; & courut jusqu'aux portes de Soissons.

Vous remarquerez que depuis environ Charles le Simple , on comprenoit sous le Royaume de France celui de Neustrie , celui d'Aquitaine , & celui de Bourgogne , au moins la partie qui est en deçà de la Sacre. Ainsi quand ces Rois se faisoient sacrer , il falloit qu'ils y apeilassent les Seigneurs de tous ces trois Royaumes. Et c'étoit peut-être pour cela que les premiers Rois Capetiens les ayant tous réunis sous un seul titre , prirent aussi la qualité d'EMPEREURS : Si on ne veut dire qu'ils le firent pour ne pas ceder aux Rois de Germanie. Mais depuis , soit par quelque traité , ou par quelque considération qu'on ne sçait pas , ils l'ont abandonné , & se sont contentez de celui de Roy.

La même année , Gefroy dit Grise-gonnelle , Comte d'Anjou , finit ses jours. Les services importans qu'il avoit rendus à la France , obligerent Hugues à lui donner la Charge de Grand Sénéchal ou *Dapifer* , laquelle , outre l'intendance de la Maison Royale , avoit aussi le commandement des armées , & faisoit tout ensemble les fonctions que la Charge de Connétable & celle de Grand Maître de la Maison du Roi ont fait séparément. Mais comme les Comtes d'Anjou devinrent trop grands Seigneurs pour vouloir résider à la Cour du Roy , & qu'ils avoient la leur fort magnifique : ils dédaignerent l'exercice ordinaire de cette Charge , & souffrirent que le Roy y commît quelques Gentilshommes de sa Cour , à condition toutefois que quiconque l'exerceroit , la tiendrait d'eux en fief , les reconnoîtroit pour suzerains , & leur rendroit de certains devoirs. Ils se reserverent , outre cela , le pouvoir de servir aux tables & couronnemens des Rois & des Reines , & de commander dans leurs armées

mées quand il leur plairoit de s'y trouver. Foulques surnommé Nerra, fils de Grise-gonnelle, fut son successeur.

Hugues Capet, six mois après son sacre, desirant avoir de l'appui, impetra d'une Assemblée de Seigneurs François, qui se tint à Orléans, que son fils nommé Robert lui seroit associé à la Royauté. Il fut sacré dans cette même Ville le premier jour de Janvier de l'an 988. Mais peut-être que le pere se repentit de s'être donné si-tôt un collegue; car l'Histoire marque en peu de mots, que ce jeune Prince lui causa bien des peines & des fâcheries; elle ne dit pas en quoi.

HUGUES CAPET & ROBERT *son fils*
âgé d'environ 16 ans.

Il est à présumer que le Prince Charles ne manqua pas de se présenter pour demander la Couronne : mais étant venu trop tard il fut rejeté des François; & alors il eut recours aux armes pour revendiquer son droit prétendu. Dans ce temps-là la Reine Emme se tira d'entre ses mains, mais se trouva si pauvre & si abandonnée, qu'à peine avoit-elle un valet pour la servir. Ancelin Adalberon Evêque de Laon sortit aussi de prison où il le detenoit; je ne sçai pas si ce fut par adresse ou par quelque accommodement. 988.

Il n'y avoit de tous les Seigneurs du Royaume qu'Arnoul Comte de Flandres, & Hebert Comte de Champagne pere de la femme de Charles, qui le secondassent dans son dessein.

Capet fut le premier qui attaqua le Flamand, & lui enleva tout le païs d'Artois, & plusieurs places sur la riviere du Lis; de sorte que ce Comte ne se trouvant pas en sûreté en son païs même,

988. se refugia en Normandie vers le Duc Richard. Ce Prince n'avoit pas trop sujet de l'aimer : car son ayeul avoit fait assassiner le bon Duc Guillaume son pere, il lui avoit fait cruellement la guerre à lui-même, & incité le Roy Lotaire à le perdre ; mais son juste ressentiment ceda à l'intérêt de sa propre conservation. Il jugea qu'il étoit dangereux d'accoutumer le nouveau Roi à dépouiller les Princes du Royaume ; Et dans cette vûë il reçût le Comte sous sa protection, & employa puissamment son intercession envers Capet pour obrenir sa paix & la restitution de ses places, moyennant l'hommage qu'Arnoul en rendit aux deux Rois. Après cet accord Hebert Comte de Champagne n'osa plus agir pour son gendre que couvertement.

* Adal-
beron.

Le Duc Charles avoit un frere bâtard nommé Arnoul, qui étoit Clerc dans l'Eglise de Laon : par son moyen il se ressaïnt de la ville & de l'Evêque Ancelin Auberon*. Cet Ancelin étoit un homme de belles lettres, & de grandes intrigues, vieux courtisan, & fort adroit, mais sans conscience & sans foy : de sorte qu'encore qu'il fût ennemi mortel de Charles ; néanmoins pour racheter sa liberté, il feignit de se donner entièrement à lui. Il n'y eut pas été long-tems qu'il gagna l'esprit de ce malheureux Prince, & s'en rendit si bien maître, qu'il le fit chef de son conseil, sans avoir égard à cette maxime, qu'il ne faut jamais se fier à un ennemi réconcilié.

Le nouveau Roy sçachant que Charles étoit dans Laon, vint aussi-tôt l'y assieger, résolu de l'avoir par famine. Dans la longueur du siege, comme ses gens ne se tenoient pas assez sur leurs gardes, Charles fit une grande sortie, les mit en déroute, brûla leurs logemens, & les força de se retirer.

Après

Après cela il se rendit le maître de Rheims & de Soissons : mais comme il laissa refroidir la chaleur du bon succès , peu de gens se déclarerent pour lui.

Le cinquième de Janvier précédent , Adalberon Archevêque de Rheims étoit mort : Hugues Capet qui avoit grand intérêt de tirer à son parti Arnoul frere bâtard du Duc Charles , lui donna cet Archevêché , ayant auparavant pris son serment par écrit qu'il lui seroit fidelle. Vers ce tems-là Brunon Evêque de Langres moyenna quelque surseance entre Capet & Charles , & ce dernier donna Guy Comte de Soissons & Gilbert Comte de Bourgogne en ôtage pour sûreté de sa parole. Il la viola néanmoins bien-tôt après : car Arnoul ayant été six mois dans Rheims , il avint qu'un Prêtre nommé Adalger livra la ville à Manassès & à Roger Comtes de Retel & de Château-Porcean amis de Charles. On crut que cette entreprise s'étoit faite de concert avec l'Archevêque ; néanmoins il le dénia toujours , & demeura prisonnier à Laon entre les mains de Charles , soit tout de bon ou par feinte. Mais à quelques mois de là il leva le masque & se joignit pour lors ouvertement avec lui , qui assiegeoit Montaignu près de Laon & ravageoit les contrées du Soissonnois.

Les deux Rois étoient pour lors en Poitou. Guillaume III. Comte de ce païs-là & Duc d'Aquitaine refusoit de les reconnoître , quoiqu'il fût oncle maternel de Robert , & accusoit hautement les François de perfidie , & d'avoir abandonné le sang de Charlemagne. Ils marcherent donc de ce côté-là pour le contraindre à l'obéissance & assiegerent Poitiers. Il les repoussa vertement , & les poursuivit jusqu'à la Loire. Il y eut là une sanglante mêlée , dont l'avantage enfin demeura

591. aux Capetiens. Néanmoins Guillaume fut encore quelques années sans vouloir reconnoître les nouveaux Rois.

L'année d'après ce Duc fit la guerre au Comte d'Arjou. pour le Mirebalais & le Loudunois , & le poussa si fort , qu'à la fin il le contraignit de le reconnoître & de tenir ces terres de lui.

Au retour de Poitou , Arnoul Archevêque de Rheims se reconcilia avec les Rois , & abandonna son frere dont le parti s'affoiblissoit.

Il vivoit néanmoins en toute securité dans Laon & avoit une entiere confiance à Ancelin : le Roy Hugues trouva moyen de gagner ce traître : tellement que comme un autre Judas, la nuit du Jeudi-Saint il lui livra ce malheureux Prince & sa femme. Hugues les fit emmener prisonniers à Sens , & de là à Orléans , où ils furent enfermez dans une Tour , & bien gardez.

L'Archevêque Arnoul fut aussi pris avec eux : il y étoit revenu , & avoit quitté le parti de Hugues pour la seconde fois. Aussi les Evêques de France assemblez en Concile dans l'Eglise de saint Bâle de Rheims à la requête de Capet , lui firent son procès & le condamnerent comme un parjure , & qui avoit faussé sa foi. Ils le contraignirent de leur présenter une requête pour être mis en penitence , & pour abdiquer l'Archevêché comme Ebbon avoit fait autrefois. Sur cette requête ils le dégradèrent ; puis le Roy l'envoya prisonnier à Orléans tenir compagnie à Charles son frere.

Gerbert Moine de S. Benoît fut élu en sa place. Il avoit été élevé dans l'Abbaye d'Orillac en Auvergne ; delà il étoit passé en Espagne où il avoit vû tout ce qu'il y avoit de plus doctes maîtres parmi les Mores ; ensuite Othon I. l'avoit fait Abbé de Bobie en Lombardie , puis il avoit été précepteur d'O-

HUGUES CAPET, ROY XXXV. 81
d'Othon III. & du Roy Robert. Il devint si sçavant pour ce temps-là, particulièrement dans les Mathematiques, qu'il donna lieu aux ignorans de croire qu'il étoit Magicien, & d'en faire d'horribles contes.

L'an 993. Guillaume III. Duc d'Aquitaine fit 993
enfin sa paix avec les deux Rois, & reconnut tenir ses terres d'eux. Mais un autre Guillaume Duc des Gascons se conserva toujours indépendant. C'est lui qui gagna une memorable bataille sur une flotte de Normands qui étoit descendue en Gascogne vers la fin de ce siecle. Il crut avoir obtenu cet avantage par l'intercession de S. Sever, lequel on disoit avoir été vû ce jour-là sur un cheval blanc avec des armes luisantes combattant contre les Barbares. En reconnoissance il mit sa Duché sous la protection de ce glorieux Martyr, & édifia une Eglise & une Abbaye sur son tombeau; Autour duquel s'est bâti la Ville qu'on nomme S. Sever Cap de Gascogne.

Il est certain que la couronne n'ayant presque plus rien en propre que la ville de Laon, Capet y rejoignit les Comtez de Paris & d'Orleans, & la Duché de France, qui contenoit tous les païs qui sont entre la Loire & la Seine.

Les Grands du Royaume croyoient que Capet dût souffrir tous leurs attentats, parce qu'ils lui avoient mis la couronne sur la tête; sa patience & son courage, qu'il exerçoit diversement selon les occasions, les empêcherent de s'échauffer jusqu'à l'extrémité, & le maintinrent dans le trône.

Un Adelbert Comte de la Marche & de Perigord étoit un des plus mauvais, & s'entremêloit de toutes les querelles. Foulques Nerra Comte d'Anjou avoit quelque prétention sur la ville de Tours: il
l'assie-

993, l'assiégea en sa faveur. Le Roy lui envoya commander de s'en desister; Adelbert refusa hautement d'obéir; Et comme il lui fit demander, *Qui vous a donc fait Comte ?* Il répondit insolemment, *Ceux-là même qui vous ont fait Roy.* Après cela il continua le siege & prit la Ville.

L'année 993. fut memorable par la mort de Conrad Roy de Bourgogne, de Guillaume III. Duc d'Aquitaine, d'Arnaud Manzer Comte d'Angoulême, & de Hebert Comte de Meaux & de Troyes. Conrad laissa ses Etats à son Fils Rodolphe III. dit le Faincant; Guillaume les siens aussi à son fils de même nom que lui, surnommé Fierabras, Arnaud les siens à Guillaume Taillefer. Et le quatrième mourant sans enfans, laissa ses deux Comtez à Eudes son frere, qui avoit déjà celles de Chartres & de Tours. Il fut le premier qui s'intitula Comte de Champagne. Guillaume IV. du nom, Comte de Thoulouse, & Comte d'Arles, se fit Moine, & son fils Guillaume V. lui succéda.

Après la mort du Comte de Poitou, son fils encore jeune vit tous ses Etats en combustion, par la rebellion de plusieurs de ses vassaux : principalement d'Adelbert qui assiégea Poitiers, & fit plusieurs autres entreprises. Mais enfin ce factieux attrapa ce que meritent les semblables, il fut tué au siege d'un petit château. Boson frere de son pere lui succéda en ses Seigneuries.

994 & Le Pape ne pouvoit souffrir qu'on eût déposé
995. l'Archevêque Arnoul sans son autorité; ce que les Evêques de France croyoient pourtant être de leur pouvoir. Il prit donc cette affaire à cœur, excommunia les Evêques qui s'étoient trouvez à l'Assemblée de saint Bâle, & dépêcha l'Abbé Leon en France, avec ordre aux Prelats d'as-

HUGUES CAPET, ROY XXXV. 65
d'assembler un Concile pour cette affaire, & à Se-
guin Archevêque de Sens, d'y représenter sa per-
sonne. Il le choisit tant parce qu'il se disoit Legat
du S. Siege, qu'à cause qu'il avoit témoigné de la
répugnance pour l'élection de Capet, & résisté for-
tement, quoi qu'inutilement, à l'Assemblée de
saint Bâle.

994A

Hugues s'en plaignit, s'en défendit, tint fer-
me quelque-temps contre cette entreprise; Mais
après tout il falut qu'une Royauté naissante
pliât sous cet ordre absolu, de peur de se voir
renverser. Le Concile se tint à Rheims, il déposa
Gerbert, & remit Arnoul dans son siege après
trois ans de prison. Gerbert se retira vers son dis-
ciple le Roy Othon III. qui lui donna l'Archevê-
ché de Ravenne, d'où quelques années après il
l'éleva au souverain Pontificat.

L'an 994. l'infortuné Charles mourut en prison
à Orleans. On ne dit point ce que devint sa fem-
me, mais on trouve dans quelques Chroniques,
qu'il laissa deux fils, Othon & Louïs, & deux fil-
les, Gerberge & Hermengarde. Tous ces enfans
se retirèrent vers l'Empereur Othon III. L'aîné, di-
sent-elles, posséda la Duché de la Basse Lorraine
quelques années, & mourut sans lignée. On ne
parle point de l'autre. On verra ci-après à qui les
filles furent mariées.

994:
& sui-
vans

Le Roy Hugues aussi bien que Pepin, & tous les
Princes qui s'établissent à nouveau titre sur des
peuples qui ne sont pas tout-à-fait barbares, tint
une conduite pleine de justice, de sagesse & de
moderation. Il fut parfaitement religieux, devot,
& protecteur de l'Eglise & des Ecclesiastiques, se
déchargea de toutes les Abbayes qu'il tenoit,
& rendit le droit d'élection au Clergé & aux
Monasteres.

A son

1594.

A son exemple les Seigneurs qui possédoient des biens d'Eglise, comme leur patrimoine, non seulement les rendirent, mais pour restitution de leurs injustes joüissances, fonderent encore plusieurs Monasteres, & les peuplerent de Moines reformez, qui certes n'étoient pas tout-à-fait si bons & si désintéressés, qu'ils avoient été les premiers.

Mais je ne sçai quel nom il faut donner à cette devotion ambiguë de plusieurs Seigneurs de ce temps-là qui fondoient des Abbayes & des Eglises, & en retenoient l'entière disposition. Car ils prenoient les oblations & offrandes, & les droits des autels & des cimetières, les vendoient, les échangeoient, & les donnoient à ferme, comme si c'eût été un bien hereditaire & patrimonial.

1596.

L'année que l'on comptoit 996. Richard surnommé sans peur, & l'ancien Duc de Normandie, acheva ses jours en son Palais de Fescamp où il avoit bâti une magnifique Abbaie, & fut enterré devant le portail de l'Eglise du même lieu: Il étoit âgé de 94 ans, dont il en avoit regné 54. Son fils Richard II. lui succéda.

Ce Prince eut deux grandes affaires les premières années de sa domination: Les Ducs de Normandie, & à leur exemple les Seigneurs du païs s'étoient saisis de tous les bois, pastis & eaux du Duché pour entretenir le plaisir de la pêche & de la chasse: les païsans dépourvûs de leurs usages, & n'ayant plus aucune commodité pour leur chauffage ni pour la nourriture de leurs bestiaux, se souleverent, se firent des chefs, & s'efforcèrent d'attirer les villes dans leur parti. Richard courant éteindre ce feu qui alloit embraser toute la Province, fit monter la Noblesse à cheval, se saisit de quelques-uns des Chefs, & leur fit couper les pieds & les mains, puis les renvoya en cet état à leur

leurs compagnons. Cette terrible punition épouvanta si fort les païsans qui s'étoient assemblez en divers endroits, qu'ils se separerent aussi-tôt & retournerent à leur labourage.

La revolte de Guillaume Comte de Gisors son frere bâtard , fut aussi étouffée en peu de jours. Comme il couroit la Province avec quelques troupes de brigands , Raoul Comte d'Evreux oncle du Duc l'enveloppa & le fit prisonnier. Après qu'il eût demeuré cinq ans enfermé dans le château de Roüen ; il trouva moyen de se sauver , & s'alla cacher dans le fort des bois où le Duc avoit accoutumé de chasser. Il prit si bien son temps qu'un jour il alla se jeter à ses pieds tout défiguré , & lui demanda si humblement pardon , que le Duc le lui accorda les larmes aux yeux.

Richard entr'autres enfans avoit trois fils , Richard II. qui lui succeda , Robert Archevêque de Roüen Comte d'Evreux , qui se maria nonobstant son caractère , & Mauger Comte de Corbeil.

Il y avoit pour lors une sanglante guerre en Bretagne : Hoël Comte de Nantes qui pretendoit être Duc souverain comme étant fils d'Alain Barbetorte , attaquâ Conan Comte de Nantes pour le réduire sous sa domination , mais après quelques combats il le fit tuer par un sien Gentil-homme & empoisonner Guerec son frere par Heroye Abbé de Redon. Hoël avoit un fils naturel nommé Judicael , lequel s'étant adressé à Foulques Nerra Comte d'Anjou ennemi de Conan , assemble tant de combattans de toutes les Provinces voisines , qu'il se trouva assez fort pour le chercher , & lui donna deux fois bataille dans les landes de Conquereux. Dans la premiere les deux enfans de Conan demeurèrent morts sur la place.

996. place : dans la seconde toute son armée fut taillée en pièces, lui blessé au bras & fait prisonnier. Cette querelle dura jusqu'à ce que Conan ayant épousé en secondes nœces Havoye sœur de Richard II. Duc de Normandie, tira de grandes forces de ce pays-là avec lesquelles il vint à bout de Judicaël, & demeura Duc de Bretagne.

En ces années-là ce feu sacré que l'on nommoit le mal des Ardents, & qui avoit déjà une autrefois fait de grands ravages, se ralluma & tourmenta cruellement la France, particulièrement durant deux siècles. Il prenoit tout à coup, & brûloit les entrailles, ou quelque autre partie du corps, qui tomboit par pièces. Bien-heureux qui en étoit quitte pour un bras ou pour une jambe. Ce fléau fut cause qu'il se fit de grandes donations aux Saints de qui on croyoit avoir senti le secours dans ces horribles douleurs : comme aussi de fréquentes fondations d'hôpitaux pour ceux qui en étoient atteints.

994. Cette peste, l'an 994. emporta dans l'Aquitaine, l'Angoumois, le Périgord & le Limousin, plus de 40000 personnes en peu de jours, mais elle causa au moins ce bien, que les Grands qui troubloient ces Provinces par leurs guerres particulières, redoutant l'ire de Dieu, firent un serment solennel entr'eux de garder justice à leurs sujets, & formerent pour cet effet une sainte ligue, qui donna exemple dans les autres Provinces d'en faire autant.

Depuis son couronnement Hugues Capet faisoit ordinairement sa résidence à Paris. Cette année 996. il y fut attaqué d'une maladie qui mit fin à ses jours le 29 d'Aoust, ou selon d'autres le 22 d'Novembre, étant âgé d'environ 55 ans, dont il

voit régné 9 & quelques mois. Il fut enterré Denis. S'il épousa Blanche veuve de Louis le Pieux Roy Carlovingien, comme écrivent quelques Auteurs, il n'en eut point d'enfans : mais de sa première femme, qui fut Adeleïde, fille, de quelques-uns de Guillaume II. Duc d'Aquitaine, il eut un fils unique nommé Robert, & trois filles, Haduige ou Avoise, Adeleïde & Giselle. Haduige fut femme de Renier IV. Comte de Montferrat & de Haynaut, Adeleïde de Renaud I. Comte de Nevers, & Giselle de Hugues I. Comte de Flandre, auquel elle porta la Seigneurie d'Abbeville en mariage.

CE nouveau regne des Capetiens ayant causé de grands changemens dans le gouvernement de la France ; il est bon de remarquer en quel état les choses se trouvoient, & de quelle maniere on vivoit en ces temps-là.

Entre un très-grand nombre de Seigneurs qui jouissoient des droits regaliens, les huit plus considérables étoient les Ducs de Bourgogne, de Normandie, d'Aquitaine, & de Gascogne ; les Comtes de Flandres, de Champagne, & de Toulouse ; ce dernier étoit aussi Duc de Septimanie & Marquis de Gothie ; le Comte de Barcelone, dans la Marche d'Espagne ; & le Comte d'Anjou sur les frontières de Bretagne. Celui-ci relevoit du Duché de France, c'est pourquoi il ne fut pas mis au rang des Pairs quand on en fixa le nombre à douze : pour le Duc de Bretagne, il relevoit alors de celui de Normandie.

Je ne parle point des Etats qui se formerent dans le Royaume de Lorraine ; entr'autres les deux Duchés qui portoient ce nom, sçavoir la haute ou Mosellanique, qui se retient encore aujourd'hui ;

& la basse , qui est le Brabant & le Lothric : Ni de ceux qui se firent du débris du Royaume d'Arles , comme la Comté de Bourgogne , celle de Viennois ou Dauphiné , & de Provence : Ni de ceux de la haute Bourgogne , entr'autres les Comtez de Maurienne & de Savoye , depuis jointes ensemble ; les Duchez de Zeringhen & d'Allemagne , & plusieurs autres , parce que ces païs n'étoient pas de la France , mais relevoient des Empereurs d'Allemagne , qui étoient Titulaires de ces deux Royaumes-là.

Tous ces Seigneurs en avoient grande quantité d'autre sous eux , qui tranchoient aussi des Souverains ; & tous se faisoient la guerre de leur autorité privée pour leurs propres injures & differends. Les vassaux & les parens étoient engagez dans la querelle : mais les derniers pouvoient déclarer qu'ils n'entendoient point en être.

Les Eglises se défendoient & attaquoient avec leurs vassaux & leurs hommes , aussi-bien que les Seculiers. Elles donnoient aussi des champions pour débattre leur cause , quand un jugement ou une convention le portoit ainsi.

Les vassaux & les Sujets de chaque Seigneur n'étoient obligez de s'armer que pour lui : il les menoit au service du Souverain quand il y étoit mandé. Ces desordres , qui pourtant avoient un ordre certain , durerent jusqu'à ce que les Rois devenus plus puissans , attirerent la connoissance de ces differends à leur Cour & juridiction , puis défendirent tout-à-fait ces guerres particulieres.

Il est assez probable que Hugues Capet , pour affermir sa nouvelle Royauté , laissa les Villes , Terres , Charges . & Provinces à ceux qui les avoient usurpées , & qu'eux firent le même à leurs vassaux , & ceux-là à leurs arriere-vassaux ou vassaux

seurs. Mais l'institution des fiefs, qu'autrement ils nommoient *honneurs*, est plus ancienne que lui : car quoi qu'en veuille dire un judicieux Auteur qui a traité cette matiere, ce n'est autre chose que les Benefices ou Terres données à condition de service, ainsi que le porte le mot de Fe-od. On y a depuis, & par succession de temps, attaché diverses conditions ; & le Royaume de France a été tenu plus de trois cens ans durant, selon leurs loix, se gouvernant comme un grand fief plutôt que comme une Monarchie.

Quand ils s'agissoit d'une querelle particuliere du Roy, il ne pouvoit faire armer que ses vassaux & Sujets de ses terres : mais quand il y alloit du salut de l'Etat, & de l'honneur de la Nation, il mandoit tous les Seigneurs du Royaume. A son ordre ils faisoient marcher leurs vassaux, & ceux-là menaient ceux qui relevoient d'eux. Tout cela ensemble faisoit des armées épouvantables ; mais à la rigueur ils ne devoient que quarante jours de service, du jour que l'Ost étoit assemblé.

Les grands fiefs étoient les Duchez & Comtez. Après ceux-là venoient les Châtellenies & les fiefs de Haubert. Le titre de Duc & de Comte se confondoient durant le dixième & l'onzième siecle, & tel Seigneur avoit une Duché, qui ne s'intituloit que Comte ; par exemple, les Comtes de Toulouse & de Poitou, quoique le premier fût Duc de Guyenne. Le titre de Marquis n'étoit pas attaché à un fief, mais à l'emploi de garder les marches d'un royaume. Ainsi il y avoit des Ducs-Marquis ou Marchis, & des Comtes-Marquis.

Les Seigneurs qui avoient droit de Regale, accordoient des communes aux Villes, battoient monnoye, donnoient grace, jugeoient les crimes
sans

sans appel , & les causes civiles tout de même , & celles n'étoient de très-grande importance. Ils ne laissoient élire personne aux Evêchez ni aux Abbayes de leurs Terres sans leur recommandation , ou du moins sans leur consentement. Ils avoient tous des Baillifs & Sénéchaux qui ne reconnoissoient qu'eux , & qui levoient leurs railles & revenus , comme faisoient ceux du Roy. Ils nommoient les habitans de leurs terres leurs Sujets, aussi-bien que lui , & il n'avoit point de droit d'y établir des coutumes ni des loix que de leur agrément , si ce n'étoit que l'Assemblée generale , qu'on nomma Parlement , ne l'eût ainsi ordonné.

Quand ils avoient commis quelque faute , ou qu'ils tourmentoient leurs voisins qui avoient recours à la justice du Roy , il les faisoit ajourner en sa Cour par leurs Pairs ou gens de même dignité : mais depuis les Rois s'étant accrus en puissance , se dispensèrent de cette étroite formalité , & firent donner Arrest par leur Cour de Parlement , qu'il suffisoit de deux Chevaliers pour ajourner un Pair.

Reciproquement , quand il leur veoit , c'est-à-dire leur refusoit justice , ils ne craignoient point de la poursuivre par les armes. Ils sçavoient bien que s'ils étoient vaincus , la crainte qu'il avoit des autres l'obligeroit de leur pardonner assez facilement. Tout au plus ils n'étoient punis que par la perte de leur fief , car en ce temps-là le sang de la Noblesse étoit sacré , il ne se pouvoit répandre que par les armes , hormis en cas de trahison : car alors on les pendoit à un gibet fort haut élevé , pour faire mieux voir leur infamie.

Quand ils lui remettoient les fiefs qu'ils tenoient de lui , ils se croyoient absous de tous devoirs en son endroit , & ne s'estimoient plus ni

ses

les vassaux, ni les sujets. Ils se rendoient assez souvent hommagers de plusieurs Rois, non seulement pour diverses terres situées en differens Etats; mais aussi pour des emplois & pour des pensions. La foy de ceux qui se trouvoient placez entre deux differens Royaumes, comme entre la France & l'Empire étoit fort vacillante, & selon les temps & les intérêts, panchoit tantôt d'un côté, tantôt d'un autre.

Chaque Seigneur bâtissoit des châteaux & des forteresses sur ses terres, la plupart sur la croupe des montagnes. Avec ces places, les injustes & brigands se faisoient des passages, des rivières, des bois & des montagnes, gourmandoient les Marchands, exigeoient de rudes tributs, & établissoient des coutumes quelquefois extravagantes, quelquefois brutales & vilaines. Mais d'autre côté il se trouvoit des Chevaliers assez genereux, qui attaquoient ces petits Tyrans, & les forçoient par les armes à reparer les torts. C'est sur cela que les Romanciers ont fondé leurs Chevaliers errans, & forgé tant de geants & de monstres, avec de merveilleuses aventures.

On ne faisoit les Chevaliers qu'après de certaines experiences de valeur, & pour se servir des vieux termes, des *aperites d'armes*. Je ne trouve pas en ce temps-là d'autres ceremonies que de mettre leur ceinture militaire & leur épée sur l'autel, de les faire benir par le Prêtre, & puis les reprendre de leurs mains. On les appelloit *Milites*.

Les Rois ayant peu de bien, avoient aussi peu de grands Officiers. Toutefois sous Hugues Capet nous voyons distinctement le Grand Sénéchal & le Comte du Palais. Nous parlerons ailleurs du premier, mais pour le second, il rendoit souverainement

72 **'ARRÊTÉ' CHRONOLOGIQUE,**
nement la justice dans le Palais du Roy, & même
dans les Provinces. Les Comtes de Champagne
& ceux de Flandres prirent ce titre dans le Royaume
de France, comme le Comte de Bourgogne
dans celui d'Arles.

Quant aux Charges de Bouteiller, de Grand-
Chambrier, de Connétable & de Chancelier, el-
les ne sont pas moins anciennes. Le Chambrier
garde le trésor du Roy, & comme je croy, les
titres & chartres. De là décadence s'est fait le
Grand-Chambellan, qui a succédé à une partie
des fonctions; comme le Grand-Maître de la Mai-
son du Roy en celles du Grand Senéchal. Le Con-
nétable avoit l'intendance de l'écurie du Roy; &
comme elle tenoit le premier rang parmi la gen-
darmerie, il s'acquies l'autorité & le commande-
ment sur les armées. Le Maréchal, qui étoit
son Lieutenant sur l'écurie, le devint aussi sur les
Troupes

Nous sçavons que les Rois de cette troisième ra-
ce se faisoient sacrer & couronner comme ceux de
la seconde, avec de certaines ceremonies & prie-
res; & qu'à toutes les grandes fêtes les Evêques
leur mettoient la couronne sur la tête. La forme du
sacre de Philippe I. se voit dans les Annales de
Belleforest.

Tous les Rois Capétiens ont été sacrez à Rheims
par les mains de l'Archevêque, hormis Robert &
Louis le Gros, qui le voulurent être à Orleans
pour des raisons particulières. Tous les Grands
& tous les Evêques avoient droit d'y assister: mais
à celui de Louis VII. le nombre en fut réduit à
celuy des douze Pairs, six Ecclesiastiques & six
Laïques. On appelloit Pairs tous ceux qui rele-
voient immédiatement d'un grand fief, & qui
avoient droit de juger leurs pareils. Ainsi tous
les

Les Seigneurs Regaliens , entr'autres les Comtes de Champagne & de Flandres , en avoient aussi bien que le Roy. Il eût été bien difficile d'en trouver plus de douze qui eussent relevé nuëment de la Couronne.

Il ne paroît point que les Rois Capetiens aient eu des Gardes avant saint Louïs : il en prit , sur l'avis qu'on lui donna , que deux assassins du vicil de la Montagne s'étoient chargez de lui ôter la vie. Ils portoient une couronne d'or à cinq ou six fleurons , sur leurs bonnets ou chapeaux , & même dans les combats , sur leurs casques. Car ils combattoient fort bravement de leurs personnes ; & comme ils avoient le principal intérêt à la querelle , ils prenoient la principale part au peril & à l'honneur. Ils usoient de longs habits dans les ceremonies , & portoient leurs manteaux en écharpe , attachez avec un bouton sur l'épaule gauche. Ils avoient la barbe longue & la chevelure pendante jusques sur le dos. Louïs VIII. fut le premier qui , sur les remontrances de Pierre Lombard Evêque de Paris , rafa sa barbe , mais il conserva les cheveux.

Les autres Seigneurs Regaliens avoient aussi leur maniere de se faire installer dans leurs grands fiefs quand ils en avoient pris l'investiture du Roy. Ils posoient leur banniere & leur épée sur l'autel , & les reprenoient de Dieu par la main de l'Evêque ou Archevêque , qui quelquefois leur mettoit aussi un cercle d'or sur la tête , diversement fleuronné , ou enrichi de pierreries , selon les Provinces.

Le principal revenu des Rois consistoit en leur domaine , leurs Sujets leur faisoient des presens à certain temps ; ils appelloient cela coûtumes volontaires & libres, ils les ont renduës necessaires & perperuelles.

Quand les Rois ou les Seigneurs se mettoient en campagne pour la guerre, ils alloient faire leurs prières devant l'autel du Saint le plus honoré dans leurs terres, & prenoient son étendard ou bannière. Ainsi les Rois de France reconnoissant l'Evêque & Martyr saint Denis pour leur patron, alloient prier en son Eglise, où l'Abbé leur donnoit l'Oriflamme, qui étoit la bannière de cette Abbaye, & différente de la bannière Royale. Les Comtes d'Anjou prenoient la chappe de saint Martin; ceux de Guyenne, la bannière de l'Eglise processionnelle de S. Martial de Limoges & ainsi des autres.

Ce droit étant fort honorable aux Evêques, le Pape ne manqua pas d'en user. Il envoyoit souvent des bannières aux Princes qui faisoient de grandes entreprises. Ainsi il en envoya une à Guillaume Duc de Normandie, lors qu'il sçût qu'il devoit passer en Angleterre.

Quand les hauts Seigneurs, ou leurs vassaux faisoient des aumônes, & des legats en alleux & heritages aux Eglises, ou qu'ils fondoient des Abbayes, des Chapelles, des Hôpitaux, ils étoient obligés d'en prendre des lettres de confirmation du Roy. Comme en pareil cas les arriere-vassaux en prenoient de leurs Seigneurs superieurs ou suzerains, car il n'étoit pas permis aux vassaux d'empirer le fief de leur superieur.

Il ne suffisoit pas qu'il approuvât cette alienation, il falloit encore qu'il contentât tous les moyens Seigneurs dont cette terre relevoit par degrez en plusieurs arriere-fiefs; Ce qu'on croit être l'origine du droit d'amortissement & d'indemnité.

Ils accorderoient quelquefois ces donations gratuitement pour participer aux oraisons des Religieux

leux & être reçûs en leurs confrairies & societez : mais d'autres fois , selon leur besoin ou leur humeur , ils en prenoient récompense en argent ou autres choses.

Il étoit nécessaire que les enfans consentissent à des donations & les ventes que faisoient leurs pères , même en actes de piété : autrement ils eussent pu *reprendre* , c'est à dire revendiquer , ressaisir l'héritage aliéné. Voila pourquoi on exprimoit dans les actes les noms mêmes des enfans à la mamelle ; le pere & la mere , ou autres personnes répondoient pour eux , ou s'obligeoient de se faire ratifier , quand ils seroient venus en âge ; pour témoignage qu'ils agréaient cet article , ils leur faisoit toucher de la main & poser sur un tel.

En ce tems-là les esprits des François étoient encore éloignez de la chicane & de la procédure. Ils faisoient leurs actes fort courts , & n'y employoient pas , comme on fait aujourd'hui , cette inutile verbosité & cette quantité de clauses qui embarrassent les unes les autres. Mais ils exécutoient leurs contrats par des symboles & representations. Ainsi les Seigneurs investoient leurs vassaux selon la qualité de leurs fiefs , en leur mettant sur la main une bannière , ou un cercle sur la tête. Le métropolitain mettoit aux Evêques qu'il sacroit , un anneau au doigt , & un bâton pastoral à la main. Il presentoit à un Curé le texte des Evangiles ; à un Officier d'Eglise ou laïque , la marque de son ploy. Pour une terre une glebe ; pour un pré un fagot ; pour un jardin une rose , un bouquet ; pour un bois , un raim ou rameau ; pour une maison des poutres ; & ainsi plusieurs autres choses qui étoient les marques de mise en possession , selon les différentes coutumes du pays , & selon les fantaisies des

particuliers. La lecture de ces actes se faisoit publiquement à l'Eglise , principalement un jour de fête pour plus grande solennité. On y appelloit plusieurs témoins , les uns pour attester qu'ils avoient vû * ou écrire la charte , ou la porter sur l'autel ; Les autres pour certifier qu'ils avoient mis * les cordons ou lacets , les seings ou croix , & les seaux ; Quelques-uns pour en * répondre à l'avenir & en être garands , en cas qu'il y eût *Chalange* , ou éviction de la chose vendue & cédée.

* *Vis-*

res.

* *Noda-*

tores.

* *Fide-*

juress.

Pour la guerre , ils ne la faisoient presque qu'avec de la cavalerie : ils n'avoient des fantassins que pour leur servir de valets , à planter leurs tentes , aller au fourrage , remuer la terre , & dresser les batteries. Aussi les nommoient-ils sergens : mais il en avoit quelques-uns à cheval ; & avec le tems ils armerent les communes qui étoient presque toutes d'infanterie.

Les cavaliers portoient un écu au bras gauche les uns l'avoient d'une façon , les autres d'une autre ; Ils vétoient aussi une cotte ou haubergeon faite de petits anneaux de fer qui les couvroit depuis la tête jusqu'aux pieds en maniere de pantalon. Leurs armes offensives étoient de larges & courtes épées plus propres à fraper de raille qu'à de pointe , & de longues lances qu'ils dardoient comme des javelots ; & que quelquefois ils brandissoient , sans les lâcher de la main.

Ils s'exerçoient souvent aux tournois ou combats simulez. Du commencement ils ne s'y battoient qu'avec des épées *courtoises* ou émouffées & avec des lances ou bâtons plats & courts , & caracolant & * tournoyant. Mais depuis ils employèrent des masses d'armes & des brands d'acier , & enfin des lances à fer émoulu. D'ailleurs le

* De là vient le mot de *turnoy.*

Che

Chevaliers se consumoient en dépenses pour se trouver à ces assemblées, si-bien qu'il s'en retournoit toujours quelqu'un d'estropié & plusieurs de ruinez. A cause de cela, les Papes & les Rois défendirent souvent ces trop funestes exercices : tous leurs soins néanmoins ne purent qu'en moderer les excès, & non pas les abolir entierement.

Mais je ne m'aperçois pas que je passe les bornes de mon dessein.

S I le dixième siècle a été justement apelé *le Siècle de fer*, & *le siècle de plomb*, comme on l'appelle communement : Il faut dire qu'il a mérité le premier de ces noms, pour les guerres continuelles & très-sanglantes, d'entre les Princes de l'Occident, & pour les horribles devastations des Normands, des Hongrois & des Sarrazins ; & le second pour l'ignorance & le déreglement des mœurs, non pas tant à l'égard des Eglises de France & de Germanie qu'à l'égard de celle de Rome, où en effet il y eut des desordres & des crimes horribles durant tout ce temps-là.

EGLISE
du
dixième
siècle.

Il est vrai que les Evêques & les Abbez de deçà les monts, nonobstant les défenses des Conciles, portoient les armes & alloient à la guerre ; coutume, qui passa en loi & en obligation, & dura jusques bien avant dans la troisième Race ; Que plusieurs étoient plongez dans la vanité, dans le luxe & dans la dissolution, & qu'ils vivoient plutôt en Princes de la terre, qu'en Apôtres de JESUS-CHRIST ; Que les fureurs des guerres qui les châtierent, les rendirent encore plus dignes de châtiment, par les desordres & par la licence où ils les jetterent ; Que leurs mœurs acheverent de se ruiner avec leurs bâtimens, & que comme il ne demeura presque plus aucun Monastere ni

EGLI.
SE du
10. siècle.

Eglise en son entier, il ne resta aussi plus de discipline, non pas même parmi les Moines; Qu'enfin plusieurs Eglises étoient sans Pasteur; par exemple, il n'y avoit qu'un Evêque dans toute la Comté de Gascogne, qui jouïssoit des revenus de six ou sept Evêchez.

Mais après toutes ces ruines, on commença dans le milieu du siècle, à redresser la vie des Ecclesiastiques aussi-bien que leurs édifices. Plusieurs Seigneurs reparerent ou fonderent des Abbayes. Entr'autres Guillaume III. Duc de Guyenne & Comte d'Auvergne, bâtit celles de Bourgueil & de Maillezais, Guillaume dit le Pieux, Comte d'Auvergne, puis Duc de Guyenne, celle de Clugny. Quelques saints Personnages commencerent à remettre la discipline monastique, & firent comme des Seminaires en quelques Abbayes, d'où ils tirerent après de bons sujets pour porter la reforme dans les autres; lesquelles ils assujétissoient à celles d'où elles étoient sorties, comme des filles à la mere qui les avoit enfantées. Guillaume Abbé de S. Benigne de Dijon, comme aussi Abbon de Fleury, en reglerent ainsi plusieurs du côté d'Aquitaine; & Mayeule & Odilon son successeur dresserent par ce moyen leur Congregation de Clugny; Subordinations qui peuvent causer de grands biens, & peut-être de plus grands maux. Saint Gerard du sang des Ducs de Lorraine, ayant embrassé la vie Monastique, en reforma dix-huit ou vingt. Adalberon Evêque de Metz, frere de Federic premier Comte de Bar, remit l'observance reguliere dans celles de son Evêché, entr'autres dans celles de Gorre, & dans celle de saint Arnoul, d'où il chassa les Chanoines qui s'étoient déreglez, pour y mettre des Moines.

Abbon

Abbon de Fleury alla établir la reforme au Monastere de Squirs sur la Garonne ; qui à cause de cela se nomma *la R-gle*, en langue du païs *LA REOULE*, & près duquel s'est bâtie une ville de ce nom. Mais il y fut assommé l'an 1004. par une sedition que les femmes de ce lieu-là, & les Moines Gascons, gens fort débauchez, suscitèrent contre lui.

EGLISE
SE dit
10 S^{te}
cle.

Les Princes & les Grands envahissoient avec violence les biens, les fonds & les tresors des Eglises, les Rois mêmes, comme on le voit dans tout le cours de la seconde Race, donnoient les Abbayes comme des fiefs, & ceux qui les possédoient en chassoient la plupart des Moines, ou à force ouverte, ou en leur ôtant tous les moyens de subsister. Les moins impies y en laissoient quatre ou cinq miserables ; auxquels ils donnoient une bien maigre pitance. Les Evêques se défendoient un peu mieux de ces invasions, mais ils n'étoient pourtant pas tout-à-fait à couvert des outrages des méchans. Vinomac Seigneur de Lillers en Flandres assassina Foulques Archevêque de Rheims. Les amis de Hugues de Vermandois brûlerent la ville de Châlons pour se venger de son Evêque Guibuin, & ils n'eussent pas épargné sa personne s'ils l'eussent pû attraper. Helie Comte de Perigord creva les yeux à Benoît Coadjuteur ou Coevêque d'Ebles Evêque de Limoges, qui en mourut de regret. Mais cet attentat ne demeura pas impuni. Car Guillaume III. Duc d'Aquitaine pour venger la mort d'Ebles son oncle, donna ordre à Guy Vicomte de Limoges son vassal, de se saisir d'Helie, & de l'enfermer dans une obscure tour, lui à faire son procès, & le condamna à perdre la Comté, & à mourir en prison : toutefois il

EGLISE
IX^e du
dixième
siècle.

eut l'adresse de s'en sauver , & mourut en faisant le voyage de Rome pour y aller querir son absolution.

Entre les Evêques il y en eut plusieurs qui se signalèrent par leurs intrigues & par leurs désordres. Dans les guerres d'entre les Rois Henry l'Oiseleur , & Charles le Simple , Hilduin faussant la foy qu'il devoit à Charles , lequel lui avoit donné l'Evêché de Liege , alla reconnoître Henry , & emporta les trésors de son Eglise , qu'il distribua à ce Prince & à ses Courtisans , afin de se maintenir. Mais la face des affaires ayant changé , Charles ne voulut point permettre qu'il demeurât dans cet Evêché , & en pourvût l'Abbé Richer , qui fut confirmé par le Pape. Le Roy Henry récompensa Hilduin de l'Evêché de Milan. Hervé de Rheims , d'ailleurs très-sçavant Prélat , fut aussi infidelle à Charles le Simple dont il étoit Chancelier , & couronna Robert frere d'Edes : mais il mourut trois jours après , comme s'il eût été frappé de la main vengeresse de Dieu. Seulfe , Hugues , & Artold ses successeurs , causèrent tous de grands troubles dans le Royaume durant plus de vingt-cinq ans. Le traître Adalberon de Laon livra le Prince Charles qui l'avoit choisi pour son premier Ministre ; & Arnoul de Rheims voulut bien avoir obligation de cet Archevêché à l'ennemi mortel de son frere , & puis il lui manqua de foi.

On n'en remarque pas beaucoup qui ayent assez excellé dans les vertus chrétiennes , pour mériter le titre de Saints : si on ne met en ce rang Erembert de Thoulouse , Gausbert de Cahors , Turpion de Limoges , Fulcran de Lodeve & Gerard de Toul. Je ne parle point de ceux de Germanie ; Elle en produisit durant ce siècle un assez grand

Grand nombre, dont les travaux apostoliques convertirent les Danois, les Slaves, les Hongrois & autres peuples infidèles. Mais parmi les Moines on trouve en Bourgogne cinq Abbés, Benon, Odon, Mayeule, Odilon & Guillaume, les quatre premiers de Clugni, le dernier de S. Benigne, & en Lorraine Gerard, qui fut aussi Evêque, lesquels sont reverez & invoquez par l'Eglise.

EG. L. J.
S. E. du
10 Sièc
cle.

Les livres étoient devenus fort rares, les guerres les avoient presque tous brûlez, déchirez ou dissipéz : Et comme il n'y avoit que les Moines qui en décrivissent des exemplaires, & que les Monastères étoient deserts, le nombre des gens de littérature étoit fort petit. Toutefois Hervé de Rheims, sur le commencement du siècle, Rathier de Liege sur le milieu, & Arnoul d'Orléans sur la fin, firent bien connoître qu'ils n'étoient pas ignorans dans l'intelligence de l'Ecriture Sainte, & dans les canons & usages de l'Eglise. Aymoin Moine de Fleuri, Frodoard Abbé de S. Remi de Rheims, & Dudon Doyen de S. Quentin, écrivoient de l'Histoire, & Gerbert passa pour un prodige de science. Il avoit été nourri jeune au Monastère d'Orillac ; & étant passé en Espagne, il avoit, à la recommandation de Borel Comte de Barcelone, été instruit dans les Mathématiques, soit par l'Evêque Hatton, ou par des Docteurs Arabes. C'est peut-être le premier qui les ait enseignées en France. Il fut ensuite Ecolâtre en la ville de Rheims, où il eut pour disciple le Prince Robert, fils de Hugues Capet, Leoteric Archevêque de Sens, & Fulbert Evêque de Chartres. Après quoi il eut encore l'honneur d'instruire Othon III. On sçait comme il fût élevé au siege de l'Eglise * de Rheims par Hugues Capet

* Trans
ab R.
Gerber-
ous ad R.
fis Papa
regens R.

D s puis

REGL.
F. de
90 siècle.
CONCL.

LES.
* Entre
Soissons
& Chani.

* Ce sont
les ter-
mes.

puis de Ravenne par Othon & enfin de Rome sous le nom de Sylvestre II.

Quant aux Conciles de l'Eglise des Gaules, le premier que je trouve dans ce siècle, c'est celui de Troslly, l'an 909. Troslly est au diocèse de Soissons, * & assez proche de cette ville; Hervé Archevêque de Rheims y présidoit. Il y a quinze chapitres, qui sont autant de ,, fortes exhortations & de ,, beaux sermons contre tous les abus & les crimes ,, énormes qui * avoient mondé la France, où le ,, plus foible étoit la proie du plus fort, où les ,, loix avoient fait joug sous la violence des par- ,, ticuliers puissans ; à cause de quoi Dieu avoit ,, ajoûté aux playes de la guerre, celles de la ,, stérilité & de la famine, causées par une hor- ,, rible sécheresse.

L'an 921. le Roi Charles le Simple en convoqua un de seize Evêques pour l'affaire de Hilduin qu'il avoit chassé de l'Evêché de Liege. Je n'en trouve point le lieu ni les actes.

Il y en eut trois autres à Troslly, l'un en 921. où Erlebaud Comte de Castrice, qui avoit été excommunié par l'Archevêque Hervé pour avoir envahi le bien de l'Eglise de Rheims fut absous après sa mort, à la prière du Roy Charles, par le même Archevêque. L'autre l'an 924. dans lequel Isaac Comte de Cambrai ayant fait réparation de quelque tort à Etienne son Evêque, fut absous & reconcilié avec lui. Le troisième l'an 927 de six Evêques convoquez par le Comte Hebert de Vermandois, malgré le Roy Raoul ; où Herluin Comte de Montreuil y fut reçu à penitence de ce qu'il avoit épousé une seconde femme, sa première étant encore vivante.

L'an 923. il y en eut un au diocèse de Rheims ; on ne marque point l'endroit : lequel ordonna à

ceux qui avoient porté les armes dans la guerre d'entre le Roy Charles & le Roy Robert, de faire penitence durant trois Carêmes consecutifs, & encore quinze jours devant la S. Jean, & quinze jours après, jeûnant tous les Lundis, Mercredis & Samedis de ce temps-là, & de plus tous les Samedis de l'année au pain & à l'eau, s'ils n'aimoient mieux racheter cette abstinence. Le premier Carême des trois, ils devoient se tenir hors de l'Eglise, & être reconciliez le Jeudi saint

EGLE
SE de
10 Siff
clo

Le Concile de Duisbourg l'an 928. excommunia les factieux de Mets, qui avoient crevé les yeux à leur Evêque Bennon : ensuite de quoi le Roy Henri l'Oiseleur vengea severement cet outrage sur leurs têtes.

Celui de l'Abbaye de Chetlieu en 926. & celui de Fimes en 935. essayerent de pourvoir aux desolations des lieux saints ruinez par les voleurs & par les méchans.

Le debat touchant l'Archevêché de Rheims entre Artold, & Hugues fils de Hebert Comte de Vermandois, fut cause qu'on en assembla plusieurs Hugues ayant été élevé dans ce siege trop jeune, & contre les canons, en avoit été déposé, & Artold mis en sa place. Mais l'an 940. Artold y avoit renoncé, & juré solennellement de ne se plus entremettre du gouvernement de cette Eglise. Sur cela un Concile assemblé à Soissons en l'an 941. par Hugues & Hebert, le destitua, & rétablit Hugues. Au contraire, celui de Verdun en l'an 947. le remit. Celui de Moulson l'an 948. le confirma ; mais celui d'Ingelheim en la même année, auquel assisterent les Rois Louis d'Outremer, & Othon I. l'excommunia, & résolut de traiter de même le Comte Hugues.

2611.
3E du 10
siècle.

84 ABRÉGÉ CHRONOLOGIQUE

pere de Capet , s'il ne venoit à satisfaction de ce qu'il étoit rebelle à son Roy , & l'avoit tenu prisonnier un an.

La même année celui de Trèves , où présidoit Marin Legat du Pape, confirma la Sentence contre les deux Hugues , & fulmina encore contre les Evêques que Hugues de Vermandois avoit mal ordonnez.

Artold étant mort l'an 961. l'année d'après quelques Evêques s'assemblerent en un lieu proche de Meaux, pour chercher les moyens de remettre Hugues dans son siege: mais ayant considéré qu'un petit nombre ne pouvoit pas défaire ce qui avoit été fait par un grand , & que sur ce doute le Pape leur eut fait sçavoir qu'il l'avoit excommunié dans un Concile tenu à Rome l'an 975. ils se séparèrent sans passer plus outre.

Celui de Rheims , de l'an 975. auquel présiderent Etienne Diacre du Pape Benoît VII. & Adalberon de Rheims, excommunia un Thibaud qui étoit entré par force dans le siege d'Amiens.

En 983. celui du Mont de sainte Marie au Diocèse de Rheims, où présidoit Adalberon Archevêque de cette Ville , confirma le decret que ce Prelat avoit fait , de mettre des Moines au Monastere de Mouson , en la place des Chanoines qui y étoient. Au siècle précédent , en plusieurs endroits , on avoit mieux aimé les Chanoines ; mais en celui-ci le goût changea.

Gerbert poursuivant avec chaleur qu'on fit le procez à Arnoul Archevêque de Rheims , il fut assemblé un Concile en cette même Ville l'an 992. où son crédit , & la vehemente éloquence d'Arnoul d'Orleans , l'emportant sur les remontrances d'Abbon Abbé de Fleuri, & sur le sentiment de Seguin Archevêque de Sens , qui y présidoit ,

Arnoul,

Arnoul fut déposé, & Gerbert installé dans son siège. Le Pape croyant qu'il étoit de son autorité de ne pas souffrir qu'on eut entrepris cela sans ses ordres, s'en plaignit aigrement, & quelque temps après envoya un Legat en France, qui assembla premièrement quelques Evêques à Moulon, puis un plus grand nombre à Rheims l'an 995. où Seguin représentant la personne du saint Pere, il fut dit que Gerbert seroit déposé & Arnoul rétabli. Mais comme ce dernier étoit prisonnier à Orléans, Gerbert disputa encore le terrain quelque temps; il en appella au Pape, qui se roidit davantage en faveur d'Arnoul, tant qu'enfin il força le Roy, par les menaces d'une terrible excommunication, de le relâcher, & de le laisser rentrer dans son siège l'an 997.

A D E L E I D E,

I. FEMME DE

HUGUES CAPET.

S'IL est vrai, comme Gaguin & Guillaume de Malmesbery l'ont écrit, que Hugues Capet épousa une sœur du Roy d'Angleterre, ce ne peut avoir été qu'en secondes nœces; car il est constant que Robert qui étoit âgé de près de trente ans quand Capet mourut, appelle Adeleïde sa mere en plusieurs Chartres qui concernent l'Abbaye de S. Denis. Cette Princesse n'étoit pas fille de l'Empereur Othon premier; autrement Capet eut épousé la nièce de sa mere Hadvide ou Avoïe, laquelle étoit

étoit sœur de cet Othon , ce qui n'eut pas été bien reçu en ce temps-là , où les mariages au degré défendu étoient sans remission cassez par les Evêques , l'Eglise n'étant pas alors si indulgente pour donner des dispenses comme elle l'est à présent. Mais je croi qu'elle étoit sœur d'Emme femme du Roy de France Lothaire & fille d'un autre Lothaire Roy d'Italie allié avec cette Adeleïde , qui en secondes nôces épousa l'Empereur Othon , ou du moins fille d'Alde sœur de ce Lothaire d'Italie mariée au Prince Alberic , qui eut grand pouvoir en ce païs-là. Hilgaud nous assure qu'elle étoit issue d'une illustre famille , sans la spécifier ; & la Chronique de S. Pierre le vif de Sens , dit qu'elle venoit du sang de Charlemagne , ce qui conviendrait bien , car Lothaire d'Italie en étoit descendu au cinquième degré. Il y apparence qu'elle mourut avant son mari , & si cela étoit , il pourroit bien après son décès avoir pris Blanche ou Blapdine veuve de Louïs le faineant. On tient qu'elle fonda le Monastere de S. Frambaud à Senlis , & qu'elle rétablit celui des filles qui étoit à Argentueil près de Paris ; Il y en a qui croient qu'elle fit aussi bâtir la maison & l'Eglise des Filles Penitentes à Paris , & que c'est elle dont on voit le portrait sur la porte. Elle eut 4 enfans , un fil nommé Robert qui régna , trois filles, Hadvide ou Avoye mariée à Regnier second, dit le Jeune, Comte de Mons en Hainaut, Adeleïde ou Alix donnée à Renaud Comte de Nevers , laquelle fonda l'Abbaye de Crisenon & le Prieuré de la Ferté sur Yerre. Quelques-uns ajoutent Gisele ou Gille , ou Gillete , (ces trois noms ne sont qu'un) qui fut donnée à Hugues Comte de Ponthieu avec le Château d'Abbeville , que Capet n'étant encore qu Duc ou Prince des François , avoit fait bâtir pour

arrête

arrêter les courses des Barbares du Septentrion , & qu'il donna en garde à ce Hugues dont la fidelité & la vigilance lui étoient bien connuës ; mais peut-être qu'elle n'étoit pas legitime , non plus que Gauvain qui fut Abbé de Fleury , & depuis Archevêque de Bourges , Prélat consommé en science & parfait en vertus , à cause dequoi il fut en grande estime auprès du bon Roy Robert , qui se servit de son conseil pour la reformation des Ecclesiastiques , & qui se plaisoit ordinairement dans sa conversation. Au reste bien que nôtre vertueuse Princesse ait véritablement enrichi les Eglises & beaucoup fait de biens aux Ecclesiastiques , ils en ont été si peu reconnoissans , qu'ils n'ont rien écrit ni de la durée de sa vie , ni de ses actions , ni de sa mort , ni de sa sepulture : mais puisque Capet est enterré à S. Denis , il est à croire qu'elle doit reposer au même lieu.

SECONDE FEMME

D E

HUGUES CAPET.

CELLE-CY est la seconde femme de Capet , je n'en sçai point le nom ; je n'oserois pas même vous assurer qu'il ait eu deux femmes & peut-être que les deux portraits qu'on en a ne sont que d'une même personne , étant assez ordinaire que deux Peintres ou Sculpteurs fassent deux portraits fort differens sur un même visage. Ce qui auroit encore causé cette erreur , seroit la diversité des noms : Car

il faut que vous sçachiez que souvent une personne avoit deux noms, même trois, celui de son pere ou de sa mere, celui de quelque autre parent, le sien, & quelquefois celui qu'on leur donnoit dans la Confirmation. En outre le même nom étant en plusieurs façons changé ou par les dialectes, ou par les langues différentes, on s'imagineroit d'abord d'en voir plusieurs. Ainsi ce nom de Clovis étoit par les Allemans Occidentaux, dit *Luduin*, par les Orientaux *Clorhorée*, par les Gaulois imitant les Allemans *Clovis*, par les Romains *Clodoveus*, & par quelques autres *Imlovisus* ou *Clodovicus*. Il y a pour troisième raison de ces multiplitez de noms l'imprudente vanité des Auteurs, lesquels voulant paroître sçavans ou obliger leur Nation, ont changé les noms non-seulement en leur prononciation, mais encore en leur signification. Car il n'y a point de nom propre qui ne signifie quelque chose, bien qu'aujourd'hui nous en ayons perdu la signification, Charles signifie *magnanime*, Berthe *la sainte*, Marcomir *excellent par dessus*, & qui les auroit reconnus si quelqu'un s'étoit avisé de dire en Latin *magnanimus* & *preminens*? comme un autre s'est avisé de dire *Fulgida* pour Berthe, & comme un Auteur vraiment sçavant de nôtre siècle a écrit *Interamnus* pour Entrague, & a renversé de sorte toute la connoissance des lieux & des personnes, qu'en lisant chez luy l'Histoire de France écrite en Latin, vous pensez être en un país nouvellement découvert & inconnu. La quatrième raison de ces variations est l'ignorance des Copistes. On écrivoit comme vous sçavez autrefois en caractère que le vulgaire appelle faullement Gottique, * dont les lettres étoient fort semblables entr'elles, tellement que l'on en pouvoit prendre facilement l'une pour l'autre, & qu'il

* Le vrai caractère Gottique étoit bien dissimblable de celui qu'on appelle ainsi.

qu'il faisoit le plus souvent deviner. C'est pour-
 quoy les Moines ; & d'ordinaire les ignorans (car
 ceux qui sçavoient quelque chose , vouloient être
 Auteurs & non Copistes) copiant tous les livres
 changeoient quelques lettres chacun à sa mode.
 Ainsi en copiant le nom de la premiere femme du
 Roy Robert fils de Capet , laquelle avoit nom Ro-
 sile , quelq'un a deviné Rosale changeant l'R en
 B & l'V en A , un autre sur Rosale a copié Borile
 changeant l'R en T & l'A en Y , & peut-être un
 troisième au lieu de Borile transcrivit Barile.
 Voyez comme ce nom a été déguisé , après cela
 le reconnoîtrez-vous bien ? J'ai été obligé de faire
 cette digression pour desabuser les ignorans , qui
 pensant qu'Adele & Adeleide soient deux noms dif-
 ferens , & ne trouvant pas celui de la seconde
 femme de Capet l'ont appelée Adeleide. Je ne
 vous dirai pas son nom ni qui elle fut , si ce n'étoit
 Blanche veuve du feu Roy Louis.

R O B E R T
 R O Y X X X V

Âgé de trente-quatre à trente cinq ans.

C E Roy fort bien fait de corps & d'esprit , de 996.
 belle taille , d'un air doux & grave , d'une En Sep-
 umeur sage & posée après que les feux de sa pre- tembre,
 miere jeunesse furent passés , ayant été nourri à la
 pieté & aux bonnes lettres par Gerbert , se rendit
 très-sçavant pour son siècle , encore plus religieux
 & plus zélé au service de Dieu , & autant juste ,
 de-

PAPES.

encore
GRE-
GOIRE
V. plus
de 2 ans
sous ce
regne.

SILVES-
TRE II.
élu en
Mars
999. S.
4 ans 8
2 mois.

JEAN
XVI. l.
élu en
May
1003. S.
1 mois.

JEAN
XIX. élu
en Nov.
1003. S.
3 ans
10 mois.

SERGE
IV. élu
en Août
1009. S.
2 ans, 8
mois &
demi.

BENE-
DICT.
VIII. élu
en 1012.
S. près de
12 ans.

JEAN XX. élu en Mars 1024. S. 9 ans, 8 mois.

ROBERT, ROY XXXVI.



*Robert dont le venant est encore vivant,
Aima la piété, la paix & la justice &
Et pour avoir été vertueux & savant,
Bannit de ses Etats l'ignorance & le vice.*

libre & charitable envers les peuples , que
 qui ait jamais porté couronne. Aussi Dieu le
 du plus beau don qu'il ait accoutumé de
 x Rois qui selon son cœur , je veux dire
 guage & heureuse paix , dont il jouit près
 ans , après quelques guerres aïlez e-
 is d'autre côté les sujets ne lui ressemb-
 iel les châtia par deux ou trois cruelles fa-
 & par l'horrible mal des ardens.

grez de parenté dans lesquels le mariage
 hibé , avoit été étendus jusqu'au septiè-
 n y avoit encore ajouté les empêchemens
 une spirituelle ou comperage. Ces dé-
 nsoient beaucoup d'embarras , principale-
 re les Princes & les Grands , qui d'ordi-
 nement tous parens , même au deça de
 4. Car dès qu'un mari ou une femme
 l'épouser l'un de l'autre , ou qu'il prenoit
 quelqu'un de les troubler , on n'avoit
 culer & jurer qu'ils étoient parens au de-
 débé , & à produire sur cela des témoins ,
 bre de neuf , s'il m'en souvient bien ,
 inquoit pas d'en trouver ; Et il falloit que
 : Diocésain ou une assemblée d'Evêques ,
 voit plus grande difficulté , prononçât là-

et en premières nées , n'étant encore âgé
 ix-huit ans , avoit épousé Luitgarde veuve
 il Comte de Flandres , laquelle n'étoit plus
 Cette Princesse étant morte , il avoit été
 é dès l'an 996. d'épouser par maxime de
 e , Berthe sœur de Raoul le Faineant Roy
 gogne , veuve d'Eudes I. Comte de Char-
 : mere d'Eudes II. lequel étoit encore
 ne. Mais elle se trouvoit sa cousine issuë
 nain , & d'ailleurs il avoit tenu un de ses
 enfans

997. enfans sur les Fonds ; il crut qu'il pourroit prévenir
 & l'inconvenient de la nullité de ce mariage, par l'au-
 998. torité de l'Eglise Gallicane : il convoqua donc les
 Evêques de son Royaume, lesquels ayant entendu
 ses raisons, furent d'avis, par la considération du
 bien public, qu'il la prît à femme, nonobstant les
 empêchemens canoniques ; ce qui étoit une sorte
 de dispense.

Abbon, pour lors Abbé de Fleury, homme ve-
 hement, n'ayant sçu le dissuader de ce mariage,
 s'employa avec ardeur pour le faire casser. Le Pape
 indigné de ce que Robert n'avoit point eu recours
 à son tribunal tint un grand Concile à Rome en
 présence de l'Empereur Othon, dans lequel il
 excommunia les Evêques qui l'avoient autorisé,
 & les deux parties qui l'avoient contracté, si elles
 ne se séparoient aussi-tôt. Dans la même Assemblée
 il déposa Etienne Evêque du Puy en Velay, parce
 qu'il avoit été ordonné du vivant de son oncle Guy ;
 & excommunia les Evêques qui avoient servi à ce
 ministère.

Le Roy n'obéissant point à une Sentence qui lui
 sembloit contraire au bien de son Etat, le Pape,
 par une entreprise jusques-là inouïe, mit son
 Royaume en interdit, c'est-à-dire qu'il y défendit
 le service divin, & ôta l'usage des Sacremens aux
 vivans, & la sepulture aux morts. Les peuples
 épouvantez par ce terrible coup, défererent si
 humblement aux ordres du Pape, que tous les do-
 mestiques du Roy l'abandonnerent, à la réserve de
 deux ou trois, qui jettoient aux chiens tout ce
 qu'on déservoit de devant lui, personne n'osant
 manger des viandes qu'il avoit touchées.

Ces rigueurs, & non pas un monstrueux accou-
 chement de la femme, que des faiseurs de miracles
 disoient avoir engendré un enfant ayant le col &
 les

les pâtes d'un oyson, le contraignirent de se separer d'avec elle. Néanmoins elle conserva toujours l'esperance de faire confirmer son mariage : car je trouve dans la chronique d'Auxerre, que ce Roy étant allé en pelerinage à Rome, elle l'y suivit, se promettant, avec l'apuy de quelques gens de cette cour-là, de porter le Pape à lui être favorable : mais comme Robert avoit déjà épousé Constance l'an 998. ainsi que nous le dirons ci-après, & qu'il en avoit un fils, toutes ses sollicitations ne purent rien obtenir, & elle demeura legitime-ment repudiée, sans quitter pourtant le titre de Reine.

Guillaume IV. Comte de Poitou & d'Aquitaine, avoit guerre contre Boson II. Comte de Perigord & de la Marche, Robert fut obligé de le secourir comme son parent & son vassal. Ils mirent tous deux le siège devant le château de Belac ; mais leur armée manquant de vivres, parce qu'elle étoit trop nombreuse, n'y put pas subsister jusqu'à la prise de la place. Les chroniques de ces temps-là, qui sont toutes fort succintes, ne disent point la fin de cette guerre, non plus que bien d'autres choses.

Eudes Comte de Brie & de Champagne brûloit d'envie d'avoir un passage sur la Seine, comme il en avoit un sur la Marne, afin d'aller commodement de la Brie à sa Comté de Chartres ; pour cela il jeta les yeux sur Melun, & gagna par argent le Vicomte ou Châtelain du Comte Bouchard, qui livra la place.

Bouchard avoit été favori de Hugues Capet, qui lui avoit donné cette Comté ; & il étoit encore pour lors Comte Palatin du Roy Robert. C'est pourquoi ce Roy prenant sa défense en main, manda Richard II. Duc de Normandie son
cou-

999. cousin & son bon ami , & avec lui assiegea Melun. La barriere des beliers y ayant fait brèche , la Garnison se rendit à composition ; le Châtelain & sa femme furent pendus au haut d'une montagne proche de là. On ne punissoit point les Gentilshommes de mort pour rebellion ou felonie , si ce n'étoit qu'ils commissent trahison : car en ces cas-là on les pendoit en lieu fort élevé , ce crime les dégradant de noblesse.

Cette année 999 la Pologne fut honorée du titre de Royaume par l'Empereur Othon III. qui étoit allé à Gnesne visiter le Sepulchre de Saint Adalbert Martyr , donna les ornemens Royaux au Duc Boleslas.

1000. *L'année suivante la Hongrie eut le même-avantage ; mais elle voulut le recevoir des mains du Pape : le Prince Etienne , fils de Geisa , ayant embrassé le Christianisme , luy envoya demander la couronne Royale.*

EMPER.
encore
BASILE
&
CONST.
HENRY
R. 22
ans &
demi.

Sur la fin de Janvier de l'an 1002. l'Empereur Othon III. âgé seulement de vingt-neuf ans, mourut dans la ville de Rome, ou selon d'autres, dans celle de Paterne, sans laisser aucuns enfans. On crut que c'étoit de poison, dont j'ai observé que le maudit usage se rendit fort commun en ce siècle-là par tout l'Occident. Henri II. du nom, dit le Boiteux, son proche parent, qui étoit Duc de Baviere, & Comte de Bamberg, lui succéda par élection des Princes de Germanie : mais il ne porta point le titre d'Empereur, au moins en Italie, qu'après qu'il eut été couronné par le Pape ; ce qui ne se fit qu'à douze ans de là.

Vers ce tems-là, sçavoir l'an 1002. Henri Duc de Bourgogne, frere de Hugues Capet, mourut sans enfans. Or à l'induction de Giselle sa femme, qui étoit veuve d'Adelbert ci-dessus Roy d'Ita-

d'Italie, & fils de Berenger II. il legua sa Duché 1002
par testament à Othe Guillaume, surnommé l'E-
tranger, issu du premier mariage de cette femme.
Ce Prince se trouvoit déjà Comte de la Bourgogne
d'outre Saone, que l'on nomme Franche-Comté ;
d'ailleurs il étoit assisté de Landry Comte de Ne-
vers son gendre, & de Brunon Evêque de Lan-
gres, dont il avoit épousé la sœur ; ainsi il s'em-
para facilement de toute la Bourgogne, en vertu
de cette donation.

Mais le Roy Robert, à qui cette Duché apar-
tenoit legitimement, comme heritier de son on-
cle, y mena une puissante armée, avec l'aide de
Richard II. Duc de Normandie, & poursuivit si
constamment son entreprise, qu'enfin il accabla
la faction de l'usurpateur. Ce ne fut pourtant
pas sans beaucoup de difficultez, & sans une guer-
re de cinq ou six ans. Dans le commencement il
fut repoussé de devant Auxerre, mais il le prit
deux ans après à composition. On disoit que les
murailles d'Avalon étoient tombées miraculeuse-
ment devant lui ; mais s'il eût reçu cet avantage
de l'assistance divine, il n'eût pas mal traité,
comme il fit, tous les habitans, en ayant envoyé
un grand nombre au gibet, & un plus grand encore
en exil.

Il seroit trop long de rapporter en détail tous les
divers succez de cette guerre, ils aboutirent-là,
il repoussa Othe Guillaume au delà de la Saone,
où il fut la TIGE DES COMTES* de ce pais-là ; * France
Et qu'il lui fit quitter le titre du Duc de Bourgo- che-
gne, comme aussi à son gendre qui l'avoit pris, Comté
parce qu'il voyoit son beau-pere peu considéré par
les Bourguignons.

Je ne puis oublier un exemple memorable de
la souveraine puissance, & de l'extrême rigueur
d'un

1003. d'un Pape c'étoit Sylvestre II. Guy Vico Limoges fut cité à Rome par Grimoard d'Angoulesme , parce qu'il l'avoit détenu prisonnier dans un château , en vengeance de ce qu'il avoit refusé de lui donner la jouissance du monastere de Brantôme , car les Evêques pouvoient disposer de celles qui dépendoient d'eux. Les deux parties comparurent ; la cause ayant été plaidée le propre jour de Pâques , le Pape prononça contre Guy pour reparation de son crime , seroit pendu au col de deux chevaux indomptez , son corps ainsi brisé & déchiré , jetté à la voirie qui seroit exécuté dans trois jours. Cependant fut livré entre les mains de l'Evêque pour se racheter, mais ce Prelat se laissant aller aux mouvemens de la pitié & de la charité , lui pardonna , & pendant la nuit , l'emmena genereusement en France.

1004. Othon fils du Prince Charles Duc de Lorraine , mourut l'an 1004. sans avoir été l'Empereur Henry donna son Duché à Gothelme Comte de Verdun , de Bouillon & d'Ardenne n'ayant aucun égard aux sœurs du défunt étoient mariées , sçavoir Gerberge à Louis Comte de Brabant , & Hermengarde à Louis Comte de Namur. De là descendirent les LORRAINS & les Comtes de NAMUR.

1005. Le Comte Baudouin de Flandres déjà entré
& suiv. l'Empereur vint au secours de Godefroy qu'il
E M P P. investi de ce fief ; & le Roy de France embusqua
BASILE parti de Baudouin son vassal. L'Empereur arriva
& en vain Valenciennes & puis Gand : Finalement
CONST. comme cette guerre se faisoit aux frais & aux
& du Flamand , il s'accorda sagement avec l'Empereur
HENRY II. cou- & lui remit Valenciennes.
ronné par le Pape,

Depuis , l'Empereur desirant se servir de

leur dans les grandes affaires que lui caufoient les rebellions des Princes Allemands , lui redonna cette ville-là , & de plus l'Isle de Valkeren faisant partie de la Zelande. D'où nâquit un long & sanglant different entre les Flamands & les Hollandois : ceux-ci prétendant que la Zelande leur appartenoit en vertu de certaine donation qu'ils disoient leur en avoir été faite par l'Empereur Lothaire fils de Louïs le Debonnaire.

La sixième année de ce siècle commença cette 1006
horrible famine qui dépeupla la France de plus d'un tiers de ses habitans , & dura quatre ou cinq ans.

Il y avoit déjà quelques années que Robert avoit quitté Berthe & s'étoit remarié. Il avoit épousé en troisièmes nœces Constance surnommée Blanche , fille de Guillaume V. Comte d'Arles , & de Provence , & de Blanche , fille de Gefroy Grise-gonnelle. Quelques-uns appellent aussi ce Guillaume Duc d'Aquitaine , car plusieurs en ce tems-là nommoient ainsi la Provence à cause de la ville * d'Aix. C'étoit une fort belle Princesse , mais fiere , capricieuse , ne voulant rien souffrir , & étant insupportable ; d'ailleurs née & élevée en un climat où les esprits sont plus chauds , plus alertes & plus voluptueux : Aussi , comme le marque un Auteur , il vint de ce pays-là grande quantité de danseurs , de farceurs & autres gens de plaisir , qui par leurs manieres trop gaillardes & dissoluës mirent le luxe & le desordre dans la Cour de France , & en chasserent la simplicité , la gravité & la modestie.

Le Calife des Sarrazins , qui tenoit son siege à Babylone , poussé par l'instigation des Juifs de France , commanda qu'on demolit le saint Sepulchre de
Tom. II. E No-

* Aquæ
Sextiz.

98 **ABREGÉ CHRONOLOGIQUE;**
Nôtre-Seigneur , & le Temple de Jerusalem
Mais la mere de ce Prince , elle s'appelloit Ma-
rie , qui étoit Chrétienne , fit incontinent réta-
blir le saint Sepulcre ; ce qui enflamma davanta-
ge la devotion des Chrétiens Occidentaux envers
les saints lieux , & leur haine contre les Juifs
à sorte qu'ils les assommoient par tout , ou l'
bannoient.

Les pelerinages de la terre sainte , qui étoient déjà
assez communs , se rendirent alors fort fréquents
même pour les plus grands Seigneurs. Ceux qui l'
faisoient en rapportoient des palmes qu'ils cueilloient
dans la vallée de Jericho , à cause de quoi on les ap-
peloit palmiers.

1009,
1010.
& sui-
vans. Le bon Roy Robert s'adonnoit entierement aux
œuvres de pieté , de charité , de misericorde &
de justice : il rédisoit les Eglises , ou en bâtis-
soit de nouvelles , faisoit des pelerinages avec
ferveur & devotion ; (il en fit deux à Rome) &
nourrissoit grande quantité de pauvres dans toutes
les villes de son Royaume. On en voyoit
chaque jour plus de deux cens dans sa maison
qu'il menoit par tout , n'ayant point de dégoût
de les voir jusques sous sa table , de toucher leurs
ulceres , & de faire dessus le signe de la Croix , qui
les guerissoit bien souvent.

Il se plaisoit à chanter au Chœur & à composer
les paroles & les notes des motets & répons
l'honneur ou des Misteres ou des Saints. L'Eglise
en a conservé quelques-uns qu'elle chante encore
aujourd'hui.

1012. On vit cette année 1012. dans les dernières par-
ties du midi une étoile d'une grandeur extraord-
naire , qui sembloit darder de vifs éclairs dans
les yeux. Elle parut trois mois entiers , quelque-
fois diminuant , d'autrefois se montrant plus grande

de, comme si elle se fut rallumée, & quelquefois semblant tout-à-fait éteinte. L'an 1003. on avoit aussi remarqué une comete, qui ne s'éloignoit guere du Soleil, & ne parut que peu de jours, avant son lever. Huit ans auparavant, sçavoir l'an 995. on en avoit vu une autre le jour de saint Laurent, & en 981. encore une autre dans le temps de l'Automne. Ce que je marque pour faire voir que ces phenomenes ne sont pas si rares pour en faire tant de bruit, comme font quelques-uns.

L'Archevêché de Bourges étant venu à vâquer par la mort de Daimbert, le Roy le donna à Gossin son fils naturel, Abbé de Fleury. La tendresse paternelle le poussa à violer la discipline Ecclesiastique, contre sa conduite ordinaire ; & il avoit des exemples des Rois ses predecesseurs en pareil cas. Neanmoins le Clergé de cette Eglise forma de grandes oppositions à sa volonté, soutenant que les Saints Canons n'admettoient point les bâtards à la Prelature, & que la loi de Dieu dans le vieux Testament leur fermoit l'entrée du temple jusques à la dixième generation. Cette resistance causa beaucoup de tumultes ; & ils ne cessèrent qu'au bout de cinq ans, lors qu'on eut reconnu que le merite du bâtard étoit plus grand que le défaut de la naissance.

1013;

Les Comtes de Sens étoient fort violents & 1015; grands persecuteurs des Ecclesiastiques ; Raynard I. avoit bien causé des fâcheries à Seguin son Archevêque ; ayant bâti deux châteaux sur les terres de son Eglise, sçavoir Château Raynard & Joigny. Son fils Fromond suivit ces traces ; après la mort de Seguin il usa de beaucoup de violences pour faire élire un de ses fils Archevêque : mais le Clergé n'en voulut point du

tout , & choisit l'Archidiacre qui se nommoit Leoteric. En haine de cela Fromond , & puis Raynard II. son fils qui lui succeda , firent tous les outrages imaginables à cet Archevêque. Il eut enfin recours au Roy pour châtier cette insolence. Le Roy y envoya Bouchard son Comte du Palais ; les habitans de Sens lui ouvrirent aussi-tôt les portes. Raynard se sauva tout nud , & Fromond II. son frere se retira dans une grosse tour que Raynard avoit bâtie. Le Roy y fut en Personne , la prit par force & envoya Fromond prisonnier à Orléans , où il acheva ses malheureux jours. Eudes Comte de Champagne embrassa la cause de Raynard qui s'étoit réfugié auprès de lui. Ainsi joints ils se trouverent assez forts ; ils bâtirent le château de Montereau Faut-Yonne , & firent le dégât aux environs de Sens. Tellement que le Roy & l'Archevêque firent une trêve avec eux , & ensuite conclurent un accommodement : Par lequel le Roy rendoit la moitié de la ville à Raynard , & la charge qu'après sa mort cette moitié iroit à l'Archevêque. En vertu de ce traité , il rentra en possession ; mais le peril passé il n'exécuta aucune des conditions. La querelle recommença donc , & cette affaire ne se termina que sous le règne de Henry.

FOIS.

Peut-être que ce fut cette guerre qui donna occasion aux Bourguignons de se rebeller une seconde fois , & à plusieurs Seigneurs d'exercer des brigandages dans la Province par le moyen de leurs châteaux. Quoiqu'il en soit , le Roy s'avança dans le païs , & y démolit toutes ces retraites de voleurs.

Deux ans après voyant que son fils aîné qui s'appelloit Hugues , Prince fort bien fait de corps & d'esprit

ROBERT, ROY XXXVI. 101

d'esprit, donnoit de grandes esperances, quoi qu'il n'eût pas dix-sept ans accomplis, il le fit couronner à saint Corneille de Compiègne le jour de la Pentecôte de l'an 1017. Et depuis on mit son nom dans tous les actes avec celui de son pere. 1017.

Cette même année on commença à découvrir qu'il y avoit certains heretiques Manichéens dans la ville d'Orleans, qui pourtant ne furent apprehendez & punis que l'an mil vingt-deux. Nous en parlerons dans l'Eglise de l'onzième Siècle. Ces monstres semblerent avoir été designez par un prodige fort étonnant qui arriva au même tems. Il tomba une pluye de sang dans quelques contrées maritimes de la Guyenne. Six ans auparavant, les eaux d'une fontaine auprès de Monts en Haynaut avoient paru toutes sanglantes. Le Roy Robert croyant qu'une chose si extraordinaire, quoi que procedant d'une cause naturelle, devoit être un signe qui meritoit qu'on en recherchât l'explication, en voulut avoir le sentiment des plus doctes Evêques de son Royaume; ils lui firent des réponses plus remplies d'allegories, & d'instructions morales & chrétiennes, que de raisons de physique.

J'ajouterai ici pour les curieux des choses naturelles, que l'an 1011. on avoit vû pleuvoir du bled & de petits poissons dans le païs de Hasbain. Pour les poissons, ils pouvoient s'être formez de quelque frais que le Soleil avoit attiré en l'air avec les vapeurs; c'est ainsi qu'il s'y forme de petites grenouilles. Et quant au bled, on peut croire qu'un tourbillon en avoit enlevé quelque monceau à la campagne, & que la tempête l'ayant envelopé dans une nuë, l'avoit poussé jusqu'à l'endroit où elle avoit crevé.

E ;

RO

ROBERT ET HUGUE :

*son fils, âgé de seize
à dix-sept ans.*

1018. **G**UILLAUME IV. Duc d'Aquitaine, à son retour de son troisième ou quatrième pèlerinage de Rome, (ceux qui en faisoient le plus étoient les plus estimez,) trouva son païs enrichi d'un nouveau trésor. L'Abbé de saint Jean d'Angely ayant rencontré le crâne d'un homme dans une muraille, le bruit s'épandit que c'étoit la tête de saint Jean Baptiste, & qu'elle y avoit été enclose par le Roy Pepin. Les peuples de France, de Lorraine & de Germanie; qui en ce temps là couroient avec grand zèle à toutes sortes de reliques, y affluèrent de tous côtez. Le Roy Robert la Reine, le Duc de Normandie, & une infinité de Seigneurs y apportèrent leurs offrandes: celle du Roy fut d'une coupe d'or qui pesoit trente livres; présent admirable en un temps où l'or & l'argent étoient cinquante fois plus rares qu'ils sont à cette heure.

Les Danois ou Normands de delà la mer n'avoient pas tout-à-fait oublié leurs coutumes de piller, ils faisoient encore quelques fois des descentes en Angleterre, & sur les côtes de France. Ils avoient conquis une grande partie de l'Angleterre & à la fin même ils y donnèrent des Rois. Cette année ils aborderent dans le Poitou, étant peut-être avertis qu'un grand nombre de pèlerins visitoit cette tête de saint Jean. Quoi qu'il en soit, ayant mis pied à terre là auprès, ils y firent quantité de bons prisonniers. Tout le païs s'arma pour les en chasser; le Duc d'Aquitaine assembla tou

la Noblesse, & les alla attaquer. Mais vingt ou trente des plus signalez étant tombez dans des fosses recouvertes de branchages & de gazon, que les Normands avoient creusées, sur les avenues de leur camp, & ayant été pris par ces Barbares, cet accident découragea les autres de donner. Neanmoins les Normands craignant une plus rude attaque, délogerent la nuit même, & remonterent sur leurs vaisseaux : mais il falut leur payer te'le rançon qu'ils voulurent pour les prisonniers qu'ils avoient faits.

Entre les guerres particulieres qui se faisoient entre tant de differens Seigneurs qui avoient usurpé les villes & les provinces, nous ne remarquons que les plus importantes. Foulques Nerra, Comte d'Anjou, étant allé en pelerinage pour la premiere fois en Jerusalem, Eudes Comte de Blois, de Chartres & de Tours, Helduin Seigneur de Saurmur, & Gefroy Seigneur de saint Agnan; se liguerent ensemble pour envahir ses terres, & y firent de grands degats. Lorsqu'il fut de retour, son propre ressentiment, & les promesses que lui fit le Roy de l'assister à châtier l'orgueil du Comte Eudes, l'engagerent à une grande guerre. Il remporta une victoire signalée sur ses trois ennemis à Pont-Levoi, avec le secours de Hebert Comte du Maine. Mais l'année suivante que l'on comptoit 1017. Eudes & ses alliez remirent sur pied de plus grandes forces; & alors le Roy ne se remua point du tout en faveur de l'Angevin, mais fit la paix avec Eudes sans l'y comprendre. C'est pour cela que les chroniques d'Anjou parlent si desavantageusement de ce Prince, & de la race de Capet. Foulques neanmoins s'évertuant de lui-même bâtit un Fort à Montudel, pour brider la ville de Tours, prit la ville de Saurmur, & puis le Château. Delà ayant passé la Vien-

1018.

ne, il assiegea Montbazou; & sçachant qu'Eudes les siens étoient assemblez auprès de Loches, il alla bravement présenter la bataille. Mais soit une trêve, soit pour quelque autre sujet, les deux armées se retirèrent sans coup ferir.

Cette querelle se ralluma à diverses fois, & j'ardemment lors qu'Eudes eut hérité des Comtes de Brie & de Champagne par le decez d'Etienne frere; mais il n'y gagna que des coups, & y perdit son fidelle allié le Seigneur de S. Agnan, lequel ayant été pris en guerre, fut étranglé en prison les gens de Foulques, sans son ordre pourtan ce qu'il protestoit.

La dix-huitième année de ce Siècle mourut froi Duc ou Comte de Bretagne; car en ce temps là les Ducs prenoient indifféremment le titre de Comtes. Son fils aîné Alain III. du nom succéda en sa Duché, & Eudes son second eut la Comté de l'ontievre en partage. Alain épousa la Princesse Avoise, sœur du Duc Richard par ce moyen la Normandie & la Bretagne, paravant fort ennemies, s'unirent d'alliance d'amitié.

1020.

1021.

& sui.

Vans.

Il s'étoit émuë guerre dès l'an 1017. entre Richard Duc de Normandie, & Eudes ou Oudes Comte de Tours, de Chartres & de Blois, à cause qu'Eudes ne vouloit pas rendre la ville de Dreux qui lui avoit été donnée en dot avec Matilde femme de Richard, qui étoit morte depuis peu: si bien que Richard avoit bâti le château de Tillieres, de Verneuil; d'où il faisoit des courtes dans la contrée de Dreux. Eudes s'étant mis en devoir d'entreprendre la Garnison secondé des Comtes de Val de Meulan, & Hugues du Mans, fut battu & en déroute.

Comme la guerre s'échauffoit de plus en plus
sul

excita tant d'ennemis au Duc Richard, que ce 1022
Prince craignant d'être accablé, appella à son se-
cours Lagman ou Lacime Roy en Suède, & Olaüs
Roy en Norvege; qui étant descendus en Bretagne;
& ayant forcé & saccagé la ville de Dol, marche-
rent vers le païs Chartrain. Toute la France, au
souvenir des désolations passées, en prit une ex-
trême épouvante; & le Roi s'employa avec tant de
chaleur à éteindre cet embrasement, qu'il accorda
les deux Princes, & contenta les deux Rois du
Nord. Ainfi ils s'en retournerent en leur païs,
après que celui de Norvege se fut fait bati-
sér à Rouen, & reçû le nom de Robert sur les
sacrez Fonts.

L'Empereur Henry & le Roy Robert desirant de 1023
bonne foi ôter tout sujet de differend entr'eux,
convinrent d'une entrevûe sur les bords de la ri-
viere de Meuse. Comme les Courtisans de l'un &
de l'autre formoient plusieurs difficultez sur le lieu,
la maniere & le pas; & que les deux Princes au
contraire avoient dans la pensée de vaincre chacun
son compagnon par civilité; Henry passa la rivie-
re de bon matin, & vint surprendre agreablement
Robert, qui le lendemain lui rendit sa visite du mê-
me air. Tous deux se regalerent magnifiquement,
& s'offrirent chacun à son tour de fort riches pre-
sents: mais Robert n'en prit qu'un Reliquaire
où il y avbit une dent de saint Vincent Mar-
tyr, & le livre des Evangiles qui étoient enrichis
de pierreries: & Henry ne voulût qu'une paire de
pendants d'oreilles.

Ce dernier étant mort à Bamberg, les Princes
de Germanie élurent Conrad Duc de Vormes,
qui ne put aller à Rome pour recevoir la cou-
ronne Imperiale, que l'an 1027. D'abord les
Princes & Prelats Italiens haïssant la nation Teu-

1024. tonique, qui les traitoit à baguette, refuserent de

1025. lui obéir, & deputerent en France vers le Roy
 EMP. Robert, pour lui offrir le Royaume d'Italie pour
 BASILE son fils Hugues.

&
 CONST. A son refus ils s'adresserent à Guillaume Duc

&
 CON- d'Aquitaine, fort connu à Rome par ses fre-
 quents pelerinages. Il écouta leurs offres, en-

RAD, tendit leurs moyens, dépêcha en ce pais-là pour
 II. R. 25. sonder le gué, & puis y passa lui-même. Quand
 203.

il fut sur les lieux, il ne trouva rien de ce qu'on
 lui avoit promis, tout le monde lui demandoit
 au lieu de lui donner, on ne lui proposoit que
 des conditions ridicules; ainsi comme il vit
 qu'ils en vouloient à sa bourse, & qu'ils re-
 doutoient sa grandeur, il se moqua d'eux &
 se retira.

L'humeur imperieuse & superbe de la Reine
 Constance causoit à toute heure de sensibles dé-
 plaisirs au Roy, quoi qu'il usât de toutes sortes de
 moyens pour adoucir cet esprit malin. Un jour s'é-
 tant fâchée contre un Favori qu'il avoit, nommé
 Hugues de Beauvais, parce qu'il fortifioit l'esprit
 de son mari contre ses entreprises; elle adressa sa
 plainte à Foulques Comte d'Anjou, son cousin, pour
 le prier de la venger. Le Comte, fort vindicatif de
 lui-même, lui envoya douze Gentilshommes de
 son pais, qui ayant pris leur temps que le Favori
 étoit à la chasse avec le Roy, se saisirent de sa per-
 sonne, & lui trancherent cruellement la tête en
 presence du Prince même, sans avoir égard à ses
 très-humbles supplications.

EMP.
 CONS-
 TAN
 TIN seul
 en Dé-
 cembre &
 encore
 CON-
 RAD.

Il y a quelque aparence qu'un si execrable at-
 tentat ne demeura pas sans châtiment, & que
 Foulques fut contraint de venir en Cour deman-
 der pardon au Roy, & de lui livrer les assassins.

Car je trouve que les Evêques menacrent de
 l'ex-

communier, s'il ne le faisoit promptement, 1028, déclarant qu'il avoit encouru les peines du crime de lèze-majesté, & lui offrant néanmoins, s'il se fit en son devoir, de lui obtenir la vie sauve & les membres. Voilà tout ce qu'en apprennent les historiens de ce temps-là.

La Reine Constance n'en diminua rien de sa fierté & de ses fâcheuses humeurs. Il fallut que le Roy s'accoutumât à les souffrir, de plus en plus grand scandale; & qu'avec cela il jurât qu'elle traitât son fils le Roy Hugues dans la dernière indignité, jusqu'à réduire ce Prince à une misérable indigence de toutes choses.

Quand il eut atteint à peu près l'âge de vingt ans, & qu'il voulut faire sa maison, & tenir un train convenable à sa grandeur; cette femme horriblement avare, & appréhendant plus la dépense que l'infamie, lui fit souffrir tant d'injures & d'outrages, qu'il fut contraint de sortir de la Cour, & de se retirer de côté & d'autre, sans que personne osât lui donner retraite & assistance, tant on craignoit la vengeance de cette mère dénaturée. Tel qu'étant contraint de mener plutôt une vie d'indigent que de Prince, il avint que Guillaume le Conquérant du Perche, si méchant homme qu'il passoit pour être de la race de Guebon, eut la hardiesse d'arrêter prisonnier pour quelque action indigne, à quoi l'extrême nécessité l'avoit forcé. Mais Hugues le retira aussitôt, & depuis la Reine ne lui fut plus si cruelle.

On trouve dans la vie de ce très-sage Roy une multitude de bonté plus que Royale. Ayant été averti d'une grande conspiration contre son Roy & sa vie, & les Auteurs arrêtés prisonniers, les Seigneurs étoient assemblez pour les

1026. condamner à mort , il fit traiter splendidement ce malheureux , & les admit le lendemain à la sacrée

* Un cri- communion : puis il voulut qu'on les laissât en li-
minel est berté, disant que l'on ne pouvoit pas faire mourir
reputé ceux que JESUS-CHRIST venoit * de recevoir
avoir sa à sa table.
grace, si

le Souve- L'an 1026. Richard le Bon Duc de Normandie
rain l'ad- finit ses jours , & eut pour successeur Richard III
met à sa son fils aîné.
table.

Orthe-Guillaume Comte de Bourgogne passa
1026. aussi de cette vie à une autre , l'année suivante , &
son fils Renaud posséda ses Etats.

1027. L'enragée passion de dominer arma Baudouin
alors surnommé le Frison , & depuis appelé le
Debonnaire , contre Baudouin à la barbe , ou le
Barbu , son propre pere , Comte de Flandres , en
sorte qu'il le chassa de ses Etats. Ce fils dénaturé se
tenoit fort de l'alliance de Robert , dont il avoit
épousé la fille ; & pourtant ce bon Roy ne favori-
soit pas cette impiété. Richard III. Duc de Nor-
mandie (d'autres disent que ce fut Robert) recueillit
le vieillard exilé , & le remit dans sa Comté. Il
ne put pourtant éteindre tout-à-fait les partialités
dans le païs, où les uns tenoient pour le fils , & les
autres pour le pere.

Le dix-septième de Septembre le jeune Roy Hu-
gues mourut à la fleur de son âge , regretté de
toute l'Europe pour ses rares & aimables quali-
tez , qui lui avoient acquis tant de réputation ,
qu'à peine l'eût-il pû soutenir s'il eût vécu davan-
tage. Il fut enterré à saint Corneille de Com-
piègne.

Il restoit trois autres fils au Roy Robert ; sça-
voir Henry , Eudes & Robert. Il semble , à lire
quelques Auteurs de ce tems-là , qu'Eudes étoit
l'aîné de tous les trois. Quoy qu'il en soit , le
Roy,

Roy, après la mort de Hugues, vouloit faire cou- 1027
ronner Henry; mais la Reine Constance, par un
appetit dépravé, avoit entrepris de donner le
Royaume à Robert, qui constamment étoit son
puîné.

L'autorité du pere & la raison l'emportoient
pour Henry sur l'esprit des Seigneurs François;
ils le firent couronner le 23 de May de l'an 1027.
& néanmoins l'opiniâtreté de cette femme ne se
rendit pas, & causa beaucoup de tumultes, son
mari n'ayant sçu empêcher que de son vivant
même elle ne brassât une puissante conspiration
pour détrôner l'aîné, & mettre le puîné à la
place.

EMPER-
RO-
MAIN
II cousin
de Const.
en Nov.
3 ans 6
mois. Et
encore
CON-
RAD-
1027.

ROBERT, ET HENRY

*son fils, âgé de quel-
que dix-huit ans.*

RICHARD III. Duc de Normandie n'ayant 1028
regné que deux ans mourut empoisonné par
son frere nommé Robert, qui après sa mort jouit
de la Duché acquise par un fraticide. L'an 1030.
Guillaume IV. Comte de Poitou, & Duc d'Aqui-
taine connoissant qu'il n'avoit plus guere de temps
à demeurer en ce monde, y renonça fort pieuse-
ment, & se retira dans l'Abbaye de Maillezaïs,
qu'il avoit bâtie. Il y mourut peu de temps après,
le 31 Janvier l'an 1029. âgé de 71 ans. Il avoit 1029
deux fils d'Adelmodis sa premiere femme, Guil-
laume & Eudes; & deux autres de sa seconde, qui
étoit Agnès, sçavoir Pierre-Guillaume & Guy-Ge-
froy. Un an après sa mort Agnès desirant s'aquerir
de l'appui pour elle & ses enfans, épousa Gefroy
Marz

les manger, qui alloient à la chasse des petit enfans, qui se tenoient au coin des bois comme des bêtes carnacieres, pour devorer les passans. Il y eut même un homme qui possédé de la convoitise du gain, plus enragée que la famine, étala de la chair humaine dans la ville de Tournus: mais on expia ce detestable prodige par les flammes. Cette extrême disette de bleds procedoit de pluies froides & continuelles qui détrempoient la terre, & la refroidissoient de telle sorte que les grains ne pouvoient germer, ou imburoient tout aussitôt qu'ils étoient germez.

CONSTANCE

III. FEMME DE

ROBERT.

Capet demanda une fille de Grece pour son fils.

Premiere femme de Robert.

* Lede-garde, ou Luigarde, ou Lugerde.

HUGUES Capet par une Lettre, que l'on voit parmi celles de Gerbert écrite à Constantin & à Basile freres, Empereurs de Constantinople leur demanda une fille de leur maison pour son fils qu'il disoit être unique, ce devoit être Robert: car il étoit âgé d'environ 28 ou 30 ans quand son pere mourut, & par conséquent il devoit être né alors. Nous ne sçavons point quelle réponse firent les Grecs à cette Lettre; mais nous sommes bien assurés, que Robert n'épousa point de fille de cette maison-là. Sa premiere femme fut Rosule ou Bosale, d'autres la nomment Lede-garde * fille de Berenger Roy d'Italie, & veuve d'Arnoul Comte de Flandres, femme déjà âgée mais qui lui étoit fort nécessaire, afin de se concilier

ROBERT, ROY XXXVI. 113

lui & à son pere les Flamands qui souté- Charles Duc de Lorraine : elle mourut il deux. Par les mêmes considerations Ro- poussa la même année Berthe veuve d'Eu- & mere d'un fils de même nom Comte de Espagne. Il est vrai qu'elle étoit sa commière parente , étant fille de Conrad Roy de gogne & de Mahaud sœur de Lotaire Roy de ce ; mais nos Evêques lui ayant remontré pour le bien de l'Etat il devoit passer sur ces péchemens ; & que pour eux ils les levoient, l'épousa , non point par amour , car elle pas- sit l'âge de trente-cinq ans , tems auquel la auté des femmes est bien diminuée , mais pour allier à la maison de Champagne autant portée la revolte , qu'elle étoit puissante. Le Pape fâ- ché de ce qu'on avoit chassé Arnoul de l'Arche- vêché de Rheims sans lui en demander congé , prit de là sujet de faire querelle à Robert , il publia que cette alliance étoit incestueuse , reprit aigrement les Evêques qui l'avoient consentie , & les menaça de suspension : il excommunia aussi le Roy & son Epouse , faisant un grand crime de peu de chose. Robert , l'un des meilleurs & des plus religieux Princes qui regnerent jamais , ne se voulut point entierement oposer à cette violence , sa maison n'étant pas encore assez affermie , mais il quitta Berthe , & d'autant plus volontairement qu'elle avoit eu une fausse couche , & qu'elle n'étoit guere propre à l'âge où elle étoit à lui donner des en- fans dont il avoit besoin pour se maintenir. Mais neiez je vous supplie , de cette fab'e , qui conte que Berthe enfanta un monstre , à cause qu'elle étoit excommuniée ; pour moi je ne me mettrai pas en peine de la refuter : cette erreur n'est pas dange- reuse , car elle ne trouvera guere de sectateurs.

Berthe
seconde
femme de
Robert.

Pourquoi
il la repu-
dia.

Après

Constance étoit de Provence.

* C'est que les Provençaux ont de tous tems aimé la danse, le jeu, les chansons, les Farceurs & les Bâreleurs.

Faste & orgueil de Constance.

Après qu'il eut fait ce divorce, il se résolut de prendre une femme pour satisfaire à son inclination, comme il en avoit pris deux pour satisfaire au bien de son Etat. Il prit donc l'an mil six Constance fille de Guillaume I. Comte de Provence ou d'Arles, & d'Alix d'Anjou sœur de Foulques Comte d'Anjou. Il y en a qui tiennent que ce Guillaume étoit Comte de Toulouse, fondez peut-être sur ce que Glaber dit, que Constance étoit des parties d'Aquitaine : mais qu'ils considèrent, s'il leur plaît, que les Auteurs de ce tems-là ont compris la Provence sous l'Aquitaine, & même en leur Latin barbare ils l'appeloient ainsi. Elle amena avec elle une grande suite de gens de son pays, sans foy & sans société, dit Glaber, * déreglez, vains, volages & présomptueux, dont les mœurs & les façons de faire corrompirent en peu de tems la Cour de France, qui étoit une Académie d'honneur & de piété, dont un bon Abbé fit de grands reproches au Roy, mais elle causa ensuite bien d'autres remuemens. Cette Princesse fut une des plus belles de son tems, & le grand éclat de blancheur qu'elle avoit dans le teint, lui donna le surnom de Blanche, que sa mere avoit aussi porté. Les grandes beautés sont naturellement fières, & quand elles se voient élevées au dessus des autres par la puissance, leur orgueil exerce avec insolence le double empire qu'elles empruntent de la nature & de la dignité. Constance toute remplie de faste & d'orgueil vouloit exercer son pouvoir sur le Roy même, & prenant son humeur douce & debonnaire pour une foiblesse d'esprit, elle tâchoit d'avoir avantage sur lui & de s'en rendre la maîtresse, non par les charmes de son visage & de la conversation, mais par la

con-

conduite imperieuse. Sçachant que son mari recherchoit l'entretien des Dames, elle faisoit semblant d'en être jalouse, afin d'avoir occasion de le serrer de près, de prendre garde à ses actions, & de lui faire sans cesse quelques plaintes; & plus il souffroit de reprimandes & même de menaces de cette Princesse sans s'en plaindre, plus elle augmentoit son empire sur sa personne. De sorte que croyant être devenue maîtresse, elle chassoit d'auprès de lui ceux qui lui déplaisoient, elle inquietoit, remuoit & renversoit tout le Palais, enfin elle étoit insupportable à tout le monde & ne souffroit personne. Robert étant ennuyé de cette conduite, se mit dans l'esprit de la repudier sous prétexte de parenté, il déclara son dessein à quelques Evêques, & alla à Rome pour ce sujet: De quoi cette Reine alors étonnée eut recours, comme l'écrit un Auteur, à l'intercession de S. Savinian Martyr, premier Evêque de Sens, auquel elle devoit avoir quelque dévotion particulière. Il s'apparut à elle & l'assura, que Dieu avoit en sa faveur changé la volonté du Roy. lequel étant revenu de Rome ne songea plus à la quitter; c'est pourquoy en memoire de cette grace elle fit richement enchaîner le Corps du S. Martyr, qui étoit au Monastere de S. Pierre le vif de Sens. Si cela est ou non, je n'en suis pas garand, mais elle n'en devint pas pour ce'a plus modérée, tant s'en faut, elle gourmandoit le Roy, de sorte qu'il n'eût sçû accorder aucune faveur, sans la participation & son consentement, ni avoir secret ou confidence avec qu'un, qu'elle ne se vint incontinent jeter à la traverse. Il étoit donc contraint pour avoir la paix de souffrir toujours cette gésne continuelle & de s'assujettir aux caprices de la Reine. Et

Robert la
veut re-
pudier.

S. Savinian lui
apparoît.

vraye-

Son hu-
meur est
fâcheuse.

vrayement , si le Roy est Saint , comme je le
croi , Constance ne servit pas peu à éprouver sa
patience & à éprouver les autres vertus : car ja-
mais couple ne fut plus mal aparié pour les hu-
meurs , elle étoit violente , fiere , avare , legere
& cruelle ; lui au contraire , posé , modeste , li-
bétal , constant & debonnaire. Il falloit qu'il se
cachât d'elle , pour faire du bien à quelqu'un , &
quand il recompensoit ses serviteurs , il ajou-
toit toujours , *prenez garde que Constance ne le
sçache ?*

Constance
ce fait
tuer Hu-
gues.

Il n'y a rien pourtant dans toutes ses actions
de plus rude que ce qu'elle fit à Hugues de Beau-
vais. Ce Seigneur avoit tellement gagné les
bonnes graces du Roy , qu'il l'avoit fait Comte
du Palais , c'est aujourd'hui le grand Maître de
la maison du Roy , & l'enrichissoit chaque jour
par de grands & nouveaux bien-faits. Constance
en devint fort jalouse , soit qu'elle fût fâchée
qu'un autre qu'elle approchât de son mari , soit ,
comme ont écrit quelques-uns , qu'elle fut aver-
tie que ce Favori lui rendoit de mauvais offices ,
& tâchoit à la faire repudier : Et comme elle
étoit fine & malicieuse tout ensemble , elle écri-
vit à son oncle Foulques Comte d'Anjou le mau-
vais tour que ce Seigneur lui vouloit jouer , &
bien qu'il ne fût pas vrai , néanmoins elle le
scût si bien persuader , qu'il lui envoya douze
Cavaliers pour exécuter sa vengeance. Afin qu'elle
le éclatât aux yeux de son mari , Constance leur
commanda d'entrer dans la chambre & de tuer
ce Favori devant lui ; ce qu'ils exécuterent avec
tant d'inhumanité & de hardiesse , que le sang
en rejallit sur ses habits. Il y a quelque appa-
rence que ce fut de cet assassinat que Foulques
conçût ce remords de conscience qui le fit aller

ROBERT, ROY XXXVI. 177

en Jerusalem, où par une penitence remarquable, il se fit traîner tout nud avec la corde au col, & battre de verges par un de ses gens, criant, *Seigneur, ayez pitié de ce misérable parjure & fugitif Foulques*. Le Roy extrêmement irrité de cet horrible attentat; vouloit chasser Constance, mais quelques Evêques, quoiqu'avec peine, moyennerent sa reconciliation, après laquelle étant aussi fâcheuse qu'auparavant, elle continua de le tourmenter. Ils eurent néanmoins ensemble plusieurs enfans, Hugues qui fut couronné & qui mourut avant son pere, Henry I. qui regna, Robert qui fut Duc de Bourgogne, Eudes qui selon quelques-uns se vouïa à l'Eglise, & fut Evêque d'Auxerre, selon d'autres, qui eut certaines terres en Touraine pour apanage, & qui mourut bien avant sous le regne de Henry; & deux filles, l'une dont on ne sçait pas seulement le nom, l'autre nommée Alix mariée à Baudouin V. Comte de Flandres. Ces enfans qui devoient être les liens de leur amitié, furent les causes de nouveau trouble, & presque de divorce: car Constance ne vouloit pas que le Roy fit couronner Hugues, & quand il le fut, elle le tenoit avec autant de captivité & avec aussi peu de biens, que s'il eût été encore enfant; tellement que lui qui avoit la Couronne sur la tête & le cœur haut, tâchant de jouir de l'autorité par force, donna lieu à une guerre qui pensa être dangereuse. Ce Hugues tant mort, la Reine empêchoit pareillement que Henry ne fût couronné, & quand contre sa volonté son pere l'eut ainsi ordonné, elle arma toujours depuis les freres l'un contre l'autre, afin de broüiller sans cesse & de retenir l'autorité; même quand Robert fut mort, elle excita son

Enfants
de Con-
stance,

Elle traitoit
le mal ses
enfans.

frs **ABREGE' CHRONOLOGIQUE,**
 son frere à usurper le Royaume, & elle auroi
 Et les in-
 cite les
 uns con-
 tre les au-
 tres.
 continué de les irriter de plus en plus, si son
 oncle Foulques qui ne connoissoit que trop ses ma-
 lices, ne l'eut menacée de l'abandonner, & enfin
 elle fut contrainte de faire sa paix avec son frè-
 aîné, qui lui accorda tout ce qu'elle lui voulut
 demander, & lui permit de vivre de telle sorte
 qu'il lui plairoit, pourvû qu'elle ne se mêlât plus
 des affaires. Cet esprit orgueilleux ne pût suppor-
 ter longtems une condicion privée, & elle mourut
 de regret trois ans après son mari l'an 1034. &
 fut enterrée à S. Denis. Elle bâtit l'Eglise de
 Nôtre-Dame de Poissy pour des Religieux de l'Or-
 dre de S. Augustin, Philippe le Bel y a mis de-
 puis des Dominicains, & elle fortifia le Châ-
 teau du Puiset en Beausse, pour reprimer l'insolence
 de quelques Seigneurs du pais qui tourmen-
 toient les Ecclesiastiques.

H E N R Y I.

R O Y X X X V I I.

Agé de vingt-cinq ans.

1034.
 & sui-
 vants.

LE premier & le plus capital ennemi de ce
 Roy fut sa propre mere: qui continuant au
 préjudice de la déclaration du pere, & des droits
 de la nature, de vouloir mettre la couronne sur
 la tête de Robert son fils bien-aimé, se saisit de
 plusieurs villes & châteaux, entr'autres de Sens,
 de Soissons, de Melun, de Dammartin, & de
 Concy, & souleva une partie des Grands contre
 lui;

H E N R Y I. ¹¹⁹

ROY XXXVII.

PAPES.



BENEDICT IX. jeune garçon intrus en Dec. l'an 1033. S. près de 60 ans.

Trois Antipapes, le même Benedict, Sylvestre & GREGOIRE VI. élu après l'abdication de Benedict, l'an 1044. S. 2 ans.

CLEMENT VII. nommé par l'Empereur l'an 1046. S. 9 mois.

DAMASUS II. élu en

Ce Prince couronné du vivant de son Père, par son fils, quoiqu'enfant, obtint même faveur, Mais souvent il n'eut pas la Fortune prospère, Et fut toujours vaillant, non pas toujours vainqueur.

1048. S. 23 jours. LEON IX. après 5 mois de vacance, élu en Fev. 1049. S. 5 ans 2 mois. VICTOR II. nommé par l'Empereur, l'an 1054. S. 3 ans. ETIENNE X. élu en Août 1057, S. 8 mois. NICOLAS II. élu en 1058. S. 2 ans, six mois.

lui ; particulièrement Baudouin à la Barbe Comte de Flandres , & Eudes Comte de Champagne, ayant donné la moitié de la ville de Sens à ce dernier pour l'engager dans son parti. Ce Comte Raynaud ~~ne nous a pas~~ nous parle , possédant encore l'autre , se rangea aussi du même côté.

Dans cette urgente nécessité Henry ne trouva point de plus si belle amie que Robert Duc de Normandie ; il alla lui-douzième le trouver pour implorer son assistance. Le Duc par motif de fidélité , ou par haine contre le Champenois , l'assistait , & lui donna une puissante armée , commandée par Manger Comte de Corbeil son oncle ; avec laquelle ayant dans peu de tems défait les troupes de la Reine en diverses rencontres ; pris plusieurs places des rebelles , & ravagé sans pitié tout leur pays , il défila tout le parti & réduisit la Reine malgré qu'elle en eût , à vivre bien avec son fils. Elle n'eut pas le tems de tramer de nouvelles pratiques ; car elle mourut à Melun le 24 de Juillet de l'année 1034. On l'enterra à saint Denis auprès de son mari , dont elle avoit toujours troublé le repos.

La guerre finie , Henry par reconnaissance , donna à Robert Duc de Normandie les villes de Chaumont & de Pontoise , & le Vexin-François. Ce fut aussi alors qu'il s'accorda avec Robert son frère , & qu'il lui ceda la Duché de Bourgogne. De ce Robert est issu la PREMIÈRE RACE DES DUCS DE BOURGOGNE du Sang Royal.

Le Comte de Champagne ne se croyoit pas vaincu par la défaite du parti , & retenoit toujours la ville de Sens ; il fallut pour lui faire poser les armes que le Roy les reprît , & qu'il marchât vers cette ville-là , dont les habitans lui

lui ouvrirent les portes , qu'il batît ses troupes en deux rencontres ; & que la troisième il le mit en déroute , & le contraignît de s'enfuir à demi nud , & de se tenir caché , avant qu'il pût forcer à lui tendre les mains. Encore n'eût-il jamais ployé , tant il étoit orgueilleux , s'il ne se fût vû , comme nous le dirons , entre le marteau & l'enclume , c'est-à-dire entre le Roy & l'Empereur , lesquels eussent pû l'accabler , & partager ses dépouilles , s'ils se fussent joints ensemble.

Vers l'année 1033. Gefroy surnommé Martel , fit cruelle guerre à Guillaume V. dit le Gros ou le Gras Duc de Guyenne & Comte de Poitou , dont il avoit épousé la marâtre ou seconde femme de son pere ; elle s'appelloit Agnès & étoit fille du Comte de Bourgogne. Le sujet de cette querelle étoit la Comté de Saintonge & le pais d'Aunis qu'il disputoit à Guillaume. Les Auteurs ne marquent pas bien à quel titre. Quelques-uns croient que c'étoit à cause de son ayeule fille d'Aimery Comte de Saintes , & du pais d'Aunis , que Maurice Comte d'Anjou , & pere de Grisegonne le avoit épousée. Quoiqu'il en soit , le Duc étant mal servi par les siens qui le trahissoient en faveur d'Agnès , fut vaincu en une grande bataille près de Monstreuil-Bellay , & fait prisonnier. Martel ne le relâcha qu'au bout de trois ans , après qu'il lui eut relâché la Saintonge , & payé une grosse rançon.

Rodolphe ou Raoul , surnommé le Faincant , Roy de la haute Bourgogne & d'Arles mourant en l'an 1033. il institua son héritier l'Empereur Conrad mary de Gisele sa sœur puînée , dont il avoit un fils nommé Henry. Il n'eut aucun égard à Eudes Comte de Champagne mari

FI **ABREGE' CHRONOLOGIQUE,**
 les manger, qui alloient à la chasse des petits
 enfans, qui se tenoient au coin des bois comme
 des bêtes carnacieres, pour dévorer les passans.
 Il y eut même un homme qui possédé de la con-
 voitise du gain, plus enragée que la famine, étala
 de la chair humaine dans la ville de Tournus: mais
 on expia ce detestable prodige par les flammes.
 Cette extrême disette de bleds procedoit de pluies
 froides & continuelles qui détrempoient la terre,
 & la refroidissoient de telle sorte que les grains
 ne pouvoient germer, ou imburoient tout aussi-
 tôt qu'ils étoient germez.

CONSTANCE,

LII. FEMME D'E

R O B E R T.

Capet des
 manda
 une fille
 de Grecs
 pour son
 fils

Premiere
 femme de
 Robert.

* Lede-
 garde, ou
 Luigard
 de, ou
 Langerde.

H U G U E S Capet par une Lettre, que l'on voit
 parmi celles de Gerbert écrite à Constantin
 & à Basile freres, Empereurs de Constantinople,
 leur demanda une fille de leur maison pour son
 fils qu'il disoit être unique, ce devoit être Ro-
 bert: car il étoit âgé d'environ 28 ou 30 ans
 quand son père mourut, & par conséquent il de-
 voit être né alors. Nous ne sçavons point quel-
 le réponse firent les Grecs à cette Lettre; mais
 nous sommes bien assurez, que Robert n'épousa
 point de fille de cette maison-là. Sa premiere
 fut Rosule ou Bosale, d'autres la nomment Leut-
 garde * fille de Berenger Roy d'Italie, & veuve
 d'Arnoul Comte de Flandres, femme déjà âgée,
 mais qui lui étoit fort nécessaire, afin de se con-
 cilier

ailier à lui & à son pere les Flamands qui sou-
tenoient Charles Duc de Lorraine : elle mourut
l'an mil deux. Par les mêmes considerations Ro-
bert épousa la même année Berthe veuve d'Eu-
des , & mere d'un fils de même nom Comte de
Champagne. Il est vrai qu'elle étoit sa commière
& sa parente , étant fille de Conrad Roy de
Bourgogne & de Mahaud sœur de Lotaire Roy de
France ; mais nos Evêques lui ayant remontré
que pour le bien de l'Etat il devoit passer sur ces
empêchemens ; & que pour eux ils les levoient ,
il l'épousa , non point par amour , car elle pas-
soit l'âge de trente-cinq ans , tems auquel la
beauté des femmes est bien diminuée , mais pour
s'allier à la maison de Champagne autant portée
à la revolte , qu'elle étoit puissante. Le Pape fâ-
ché de ce qu'on avoit chassé Arnoul de l'Arche-
vêché de Rheims sans lui en demander congé , prit
de là sujet de faire querelle à Robert , il publia que
cette alliance étoit incestueuse , reprit aigrement
les Evêques qui l'avoient consentie , & les menaça
de suspension : il excommunia aussi le Roy & son
Epouse , faisant un grand crime de peu de chose.
Robert , l'un des meilleurs & des plus religieux
Princes qui regnerent jamais , ne se voulut point
entièrement opposer à cette violence , sa maison
n'étant pas encore assez affermie , mais il quitta
Berthe , & d'autant plus volontairement qu'elle
avoit eu une fausse couche , & qu'elle n'étoit guere
propre à l'âge où elle étoit à lui donner des en-
fans dont il avoit besoin pour se maintenir. Mais
riez je vous supplie , de cette fable , qui conte que
Berthe enfanta un monstre , à cause qu'elle étoit
excommuniée ; pour moi je ne me mettrai pas en
peine de la refuter : cette erreur n'est pas dange-
reuse , car elle ne trouvera guere de sectateurs.

Berthe
seconde
femme de
Robert.

Pourquoi
il la repu-
dia.

Après

1035.

L'année d'après il prit envie à Robert de faire un pèlerinage à la sainte Cité. Cette devotion étoit fort en regne, & ils croyoient par ce moyen racheter leurs crimes les plus énormes. Au retour il mourut à Nicée en Bithynie. A son départ il avoit institué son heritier un fils unique qu'il avoit, mais bâtard, nommé Guillaume, né de la fille d'un Pelletier de Falaise, & l'avoit laissé à Paris en la garde & protection du Roy Henry, qui lui avoit de très-étroites obligations. Il ne trouva pourtant pas à propos de lui confier l'administration de ses Etats; il crût qu'elle seroit plus sûrement entre les mains d'Alain Duc de Bretagne.

1036.

Guillaume avoit deux oncles paternels, Mauger Archevêque de Roüen que depuis il relegua dans l'Isle de Grenezay, & Guillaume Comte d'Arques: la noblesse du païs leur eût bien plus volontiers obéï qu'à un bâtard; & ce fut le sujet de grands troubles, qui eussent ruiné la Normandie, si le Roy de France eût eu autant de forces pour la reconquerir qu'il en avoit d'envie. Pendant cette minorité, les Seigneurs du païs firent chacun leur partie pour se cantonner, & bâtirent plusieurs places fortes dans leurs terres. Ils étoient tous d'accord de reduire leur Duc au petit pied; mais pas un ne vouloit souffrir que les étrangers se mêlassent trop avant de leurs affaires, quoiqu'ils s'en servissent quelquefois pour leurs desseins.

En ces années-là, le nom des Normands commença à se rendre glorieux & puissant en Italie, principalement dans la Pouille & dans la Calabre. Dès l'an 1003. quarante Avanturiers de cette nation, au retour de la Terre-sainte, y ayant fait des actions presque incroyables contre les Sarrazins, en faveur de Gaimar Duc de Salerne, qui

qui étoit fort tourmenté par ces infidelles , & 1036
étant revenus en Normandie chargez d'honneur & su-
& de presens , avoient excité les autres braves vant
de leur païs à aller chercher fortune de ces cô-
tez-lâ Le premier qui y passa , fut un gentilhom-
me nommé Drogo ou Drengot Osmond , lequel
étant contraint de quitter le païs pour avoir tué
en presence de son Prince un Guillaume Repostel
qui s'étoit vanté d'avoir abusé de sa fille , alla
avec ses quatre freres & que'ques-uns de ses pa-
rens & amis , offrir son service à Meles Duc de
Bary , & à Pandolfe Prince de Capouë , qui s'é-
toient revolez contre les Grecs. Ils les reçū-
rent à bras ouverts , & leur donnerent une ville
& des terres pour leur entretenement. Puis
comme ceux-lâ se furent établis , non sans beau-
coup de risques , de combats & d'avantures , les
six fils de Tancrede de Hauteville gentilhomme
de l'Evêché de Constances , qui en avoit douze
tous fort braves , y arriverent & porterent leur
gloire bien plus haut que les autres. Des pre-
miers qui y passerent , nous en trouvons trois qui
furent Ducs de Capouë successivement ; Richard
fils d'Anquetel du Carrel , qui eut pour fi's Jour-
dain , & un autre Richard. Ce dernier fut dé-
poüillé de sa Duché par Roger II. Comte de Si-
cile son cousin.

Quant aux fi's de Tancrede de Hauteville ,
desquels l'aîné demeura en Normandie , & y re-
cueillit la succession de son pere , chacun d'eux
fit de grandes conquêtes sur les Grecs & sur les
Lombards , qui tenoient encore ces Provinces.
Unfroy , Drogo , & Robert Guischart furent
Ducs de la Pouille & de la Calabre l'un après
l'autre , & Roger Comte de l'Isle de Sicile ; Il
eut un fils de même nom que lui. Guischart

1036.
& sui-
vants.

épousa deux femmes : de la première qu'il quitta pour cause de parenté, il eut Boamond : de la seconde nommée Sichelgatide fille de Gaimard Duc de Salerne, vint Roger surnommé à la Bourse. Boamond chassé du pays par la crainte de cette marâtre, qui avoit tenté de l'empoisonner, & qui n'en ayant pû venir à bout avoit fait perir son mary par le même moyen, s'étoit réfugié chez Jourdain Prince de Capouë, qui avoit épousé sa sœur. De-là il fit la guerre quelque temps à Roger son frere puîné : Mais les Chrétiens passant par la Pouille pour aller en Terre-sainte, l'emmenèrent avec eux en Syrie, où il conquit la Principauté d'Antioche. Toutes les conquêtes faites en Italie par les autres fils de Hauteville, revinrent enfin à Roger Comte de Sicile, qui se rendit si puissant qu'il prit le titre de Roy, & se le fit confirmer par le Pape. Il fut pere de Guillaume le Mauvais, qui regna après lui.

Toute la Normandie étoit à feu & à sang, à cause des querelles particulieres des Seigneurs malignement entretenues par les oncles du jeune Duc. Alain III. Duc de Bretagne son tuteur, y étant venu pour les appaiser, ne se pût garantir d'un poison mortel que les factieux lui donnerent, & dont il mourut quelque temps après. Il y a des Chroniques qui disent que les Normands se saisirent de sa personne, & le firent mourir en prison. Son fils Conan II. étant encore au berceau lui succéda.

Alain étant mort, le Roy de France, qui avoit la personne du jeune Duc Guillaume en sa Cour, le renvoya en Normandie, croyant que sa présence appaiseroit les troubles, & lui donna pour Gouverneur Gislebert Comte d'Hiesmes fils du Comte Gefroy, Seigneur qu'il crut devoir être

être agréable aux Grands du païs pour son illustre 1037
naissance, & pour sa rare sagesse & probité. Tou- & sui-
tes ces belles qualitez ne le garantirent point de vansq.
leur jalousie enragée : Deux gentils-hommes su-
bornez, à ce qu'on disoit, par Raoul de Vassy,
fils de Mauger, le tuerent en trahison comme il
alloit à cheval par la campagne.

Guillaume Comte de Montgomery assassina
aussi le precepteur du jeune Duc, il s'appelloit
Theroude, & encore un autre, nommé Aubert
qui avoit eu le même emploi. Un des parens
de ce dernier vengea sa mort par de semblables
moyens, il surprit le Comte une nuit dans son
logis, & lui coupa la gorge, à lui & à tous
ceux de sa suite. Ces tragedies & cinquante au-
tres semblables se jouèrent en Normandie durant
la minorité du Duc Guillaume.

En ce temps-là Guillaume le Gros Duc d'A-
quitaine fut délivré de prison & mourut la même
année. Othon ou Eudes son frere de pere & de
mere lui succeda. Cet Eudes avoit herité de la
Duché de Gascogne, & en avoit pris possession
dans l'Eglise de S. Severin de Bordeaux selon la
côûrume. Il recueillit cette Seigneurie à cause
de Brisque sa mere, qui étoit fille du Duc San-
ce. Ainsi la Maison de Gascogne fonda en cel-
le de Poitiers ou de Guyenne.

Cette même année 1037. Baudouin le Barbu ou
à la Barbe, Comte de Flandre mourut, son fils
Baudouin surnommé de l'Isle lui succeda.

Les prétentions d'Eudes Comte de Champagne
sur le Royaume de Bourgogne n'étoient pas en-
tièrement étouffées : il se jeta avec une armée
dans le Royaume de Lorraine qui appartenoit à
l'Empereur & prit la ville de Commercy : mais
comme il voulut attaquer celle de Bar, Gotelon

1037. Duc de Lorraine, Lieutenant des armées de l'Empereur qui l'avoit investi de la Duché de Bar au préjudice des filles de Thierry, le vint choquer si rudement, qu'il défit son armée & le renversa mort sur la place, avec Manasses Comte de Dammartin, & grand nombre de noblesse. Sa tête fut portée à l'Empereur, & le tronc de son corps recueilli par Roger Evêque de Châlons, à sa femme, qui l'inhuma dans l'Eglise de Mar-moustier. Ses deux fils Thibaud & Henry-Etienne partagerent ses terres. Thibaud eut les Comtez de Chartres, de Blois & de Tours, & Etienne celles de Troyes ou Champagne & de Meaux ou Brie. Ce dernier commença à prendre le titre de Comte Palatin de Champagne & Brie.

1038. Gefroy Martel suivant la passion d'Agnès sa
& 39. femme, qui desiroit avancer ses fils de son premier lit qui étoient Pierre-Guillaume & Guy-Gefroy, suscita les sujets d'Eudes Duc d'Aquitaine à se rebeller contre lui. Ce dessein quoique peu juste, lui réussit comme il souhaitoit : car Eudes qui n'avoit point d'enfans, ayant été tué l'an 1039. au siege de je ne sçai quelle bicoque, Pierre-Guillaume lui succeda dans la Comté de Poitou & dans les Duchez de Guyenne & de Gascogne. Celui-cy mourut vers l'an 1058. Guy-Gefroy son frere herita de tous ses Etats.

1039, Les factions ne pouvoient finir en Normandie :
Oul. un Roger de Toesny, descendu d'un * Uldrit on-
dry, cle de Rollo premier Duc de Normandie, qui
Oulky. l'avoit fait son grand porte-étendard, se mit dans la tête que la Duché lui appartenoit mieux qu'à un bâtard, & prit les armes pour la revendiquer. Celui-là ayant été défait & tué avec ses fi's dans une bataille, par Roger de Beaumont, peu après le Comte d'Evreux, il se nommoit Richard, & étoit

Étoit fils de Robert Archevêque de Roien , grand oncle paternel du Duc , épousa sa veuve & embrassa sa prétention. Mais son épée , pour ainsi dire , se trouva trop courte , & le Roy se mettant de la partie contre lui , il fut contraint de s'accommoder avec son Prince ; qui le fit grand Senéchal hereditaire de Normandie , & depuis Comte de Varvich , lors qu'il eut conquis l'Angleterre , où ce Seigneur lui rendit de très-bons services. Cette revolte apaisée il s'en émût une autre de la part de Guillaume d'Arques qui refusoit de rendre hommage au jeune Duc , & de déferer à Raoul de Gasley qu'il avoit fait son Connétable. Il se tenoit fort du secours du Roy de France , lequel par un conseil nouveau , & peut-être mal digéré , pensoit avancer ses affaires en Normandie en y entretenant les factions.

En Italie les Avanturiers Normands se signaloient par des exploits qui surpassent la croyance. Ils avoient pour chef Guillaume surnomme Fierabras , sous la conduite duquel ils étoient employez par le Lieutenant de l'Empereur de Grece. Ils travaillerent à chasser les Sarrazins de Sicile , à condition qu'ils auroient part aux conquêtes ; Dans cette esperance ils gagnerent beaucoup de places sur ces Infidelles : mais se voyant frustré par les Grecs de leur recompense , ils tournerent leurs armes contr'eux , & se ruant sur la Pouille , commencerent à le leur arracher. Fierabras leur Chef étant venu à mourir , ils élurent en sa place Drogon son frere , & celui-là ayant été tué en trahison par les Seigneurs du pais , ils lui substituerent Onfroy le troisième des freres.

Le Lieutenant de l'Empereur de Grece amena son armée de Sicile pour arrêter leurs entrepri-

EMPER
encore
M L.
CHEL &
HENRY.
III. ou
selon les
autres ,
II. fils de
Conrad,
en Juin.

1039.

F s

les,

ses , & descendant à terre , les combattit près d'un fleuve d'Aufidus , non loin de Cannes , où autrefois Annibal fit un si horrible carnage des Romains. Les Grecs n'y furent pas plus fortunez qu'eux ; ils perdirent la bataille & un si grand nombre de leurs gens , que jamais depuis ils ne purent se relever de cette perte en ce pais-là , & la puissance des Normands s'y accrut si fort , qu'elle étouffa la leur dans peu d'années.

1040.

Juv.

Retournous en France. Foulques surnommé Nerra , Comte d'Anjou , mourut dans la ville de Mets , en revenant du voyage de la terre sainte. On porta son corps dans l'Eglise de Loches qu'il avoit bâtie. Son fils Gefroy , surnommé Martel , lui succeda , l'un des plus heureux & des plus vaillants Princes de ce siècle-là. Ce Foulques étant en Jerusalem , touché d'un vif repentir de ses pechez , voulut qu'on le traînât tout nud sur une claye , la corde au col , se faisant fouetter jusqu'au sang , & criant à haute voix , *Ayez pitié , Seigneur , du traître & parjure Foulques.* Les anciennes Chroniques lui attribuent l'honneur d'avoir bâti & réparé les petites villes de Duretal , Baugé & Château-gontier en Anjou , celles de Montrichard , Chaumont , Monthresor & Sainte Maure en Touraine , & celles de Mirebeau , Monstreuil , Passavant & Montlevrier.

Les deux fils d'Eudes Comte de Champagne , refusoient de faire hommage de leurs terres au Roy Henry , parce qu'il n'avoit pas voulu secourir leur pere contre l'Empereur Conrad. Car le devoir d'entre le Seigneur & le vassal étoit mutuel ; & comme le vassal étoit obligé de servir son Seigneur , le Seigneur étoit aussi obligé de ne pas laisser faire une injustice à son vassal ,

&

& de l'assister en droit & en raison. D'ailleurs, 1042, pour couvrir leur felonnie, ils soutenoient que la couronne appartenoit à Eudes son frere. En effet, soit qu'il fût aîné, ou non, ils l'encouragerent à se porter pour Roy de France. Mais Henry ne donna pas le loisir à cette conspiration de faire progrès; il assiegea son frere dans un château où il s'étoit retiré, & l'ayant pris, il l'envoya sous bonne & seure garde dans Orleans. Il y a apparence qu'il y fut détenu long-tems; mais il en étoit sorti l'an 1054. puisqu'on trouve qu'en cette année-là il commandoit des troupes du Roy dans la guerre contre Guillaume le Bâtard. C'est tout ce qu'on en sçait.

Après la prise d'Eudes, le Roy marcha contre Etienne Comte de Brie & de Champagne, qu'il mit en déroute, & de-là il tourna contre Galeran Comte de Meulan, allié de cette Maison, qu'il dépouilla de sa Comté.

D'autre côté, il suscita Gefroy Martel à renouveler la guerre à Thibaud. Martel assiegea donc la ville de Tours; & quoi qu'il se fût fait un accord entre le Roy & Thibaud, il ne voulut jamais se desister de son entreprise. Comme il y avoit près d'un an qu'il tenoit cette ville bloquée, Thibaud sçachant qu'elle alloit perir faute de vivres, se resolut de la secourir. Gefroy alla genereusement au devant de lui, faisant porter à la tête de son armée la Chappe ou Manteau de saint Martin en guise d'étendard. Il le rencontra sur les bords de la riviere de Cher, entre les bourgs de saint Quentin & de Bleré, le combattit & le fit prisonnier. Ensuite il reduisit la ville sous son obeïssance, & depuis elle demeura toujours aux Comtes d'Anjou. Thibaud même ne put être délivré, quelque instance que

le Roy en fit , qu'en la delaissant entierement , & la Touraine avec toutes ses dépendances & ses finages ; & donnant pour cela son serment & celui de cinquante de ses Châtelains , & de pareil nombre de ses vavasseurs ou simples Gentils-hommes.

En ce tems-là les Princes faisoient porter pour enseignes les Reliques de quelques Saints qui étoient reverez dans leurs terres , ou qu'ils avoient eues des pais étrangers ; & prenoient aussi souvent les bannières des Eglises pour leur servir d'étendards.

Durant les troubles & factions que la minorité du Duc Guillaume le Bâtard caufoit en Normandie , le Roy prit son temps de se faire livrer le château de Tillerès , sous pretexte que les rebelles s'en pourroient saisir. En effet il le fit raser , mais peu après il le rebâtit , & y mit garnison. De-là entrant plus avant dans la Normandie , il ravagea la Comté d'Hiefmes , & y brûla la petite ville d'Argentan , qui est peut-être le lieu que les Romains apelloient *Ara Genue*.

EMPER.
CONS-
TANTIN.
ECONO-
MAQUE
en Juin :
& encore
HENRY
III.

Quoique le Duc Guillaume eût pris en main le soin du gouvernement , les Seigneurs lui obeïssent toujours à regret , à cause du défaut de sa naissance. Ils avoient pour Chef Gui de Bourgogne ou Franche-Comté , qui étant fils du Comte Renaud , & d'Alix sœur du feu Duc Robert , prétendoit dans son ame que la Duché lui appartenoit. La faction fut si grande qu'elle pensa accabler Guillaume : mais s'étant rassuré , il eut recours au Roy Henry , lequel ayant pris un autre dessein que celui qu'il avoit eu de le ruiner , l'alla joindre avec ses troupes. Tous deux donnerent bataille aux rebelles dans le lieu dit le Val des Dunes , à quelques lieux en deça de la ville de Caën. Un Gentil-homme du Côté-

ten-

Ventin y abatit le Roy d'un coup de lance , mais il se releva sans aucune blessure. Les rebelles furent entierement taillez en pieces , Gui de Bourgogne assiegé & forcé dans Briofne , & ensuite dépouillé des terres qu'il tenoit en Normandie ; il se retira en Franche-Comté.

Le Comte d'Anjou qui avoit été des plus avant dans les bonnes graces du Roy , étant survenu je ne sçai quelle froideur entr'eux , lâcha quelques paroles qui offenserent tellement la majesté du Prince , qu'il entreprit de l'en châtier. Il manda donc le Duc Normand pour l'accompagner en cette expédition , & entra dans les terres du Comte ; mais ils se reconcilierent aussi-tôt sans coup ferir. 1043d
1044,

La querelle demeura à départir entre le Normand & l'Angevin ; la durée en fut aussi longue que le regne de Martel , & le succès favorable tantôt à l'un , tantôt à l'autre.

Trois ans après , ce brave Prince , âgé seulement de quarante-huit ans , quitta le monde & se retira en l'Abbaye de saint Nicolas d'Angers , où il vécut jusqu'en l'année 1061. Il passa pour le Heros de cet âge-là , en vaillance , en generosité , en pieté & en justice , ennemi des tyrans , & protecteur des foibles opprimez. Avant sa retraite il donna ses Etats à Gefroy dit le Barbu , & à Foulques surnommé le Rechîn , qui étoient enfans de sa sœur Adeleïde , & d'Alberic Comte de Gastinois , non pas de Gastines en Poitou. Gefroy , comme l'aîné , porta le titre de Duc d'Anjou , & se saisit de la ville d'Angers. 1047d

Le Duc Normand venu en âge de se marier , épousa Matilde fille de Baudouïn Comte da Flandres , & d'Adeleïde ou Alix fille du Roy Robert , & sœur du Roy Henry. Comme elle étoit sa

1047.

sa parente , il falut avoir dispense du Pape : le saint Pere ne la donna qu'à la charge qu'il bâtiroit quatre hôpitaux en quatre villes , pour nourrir cent pauvres en chacun. L'Eglise n'étoit point encore bien accoûtumée à ces dispenses ; elles passoient pour des abus & des attentats contre les saints Canons. Mauger Archevêque de Rouën , oncle du Duc , non par un zele de discipline Canonique , mais parce qu'il vouloit brouiller , afin que le Comte d'Arques son frere pût se faire Duc , excommunia les deux époux. Le Duc s'en étant plaint à Rome , le Pape envoya un Legat pour lui faire droit : le Legat convoqua les Evêques de la Province à Eizieux , dans cette Assemblée il fit déposer Mauger ; le Duc après le relegua dans l'Isle de Grenezai.

Cependant le Comte d'Arques ayant son parti formé leve les armes ; le Duc le pousse & l'assiege dans le château d'Arques ; le Roy qui changeoit de parti , ou selon ses interêts , ou selon son caprice , entreprend hautement sa défense , & va en personne jetter des vivres & du secours dans Arques. Nonobstant ce rafraîchissement , le Duc s'opiniâtre à le tenir bloqué ; tellement que le Comte manquant de vivres , est obligé de capituler , moyennant la vie sauve , les membres entiers , & quelques terres pour sa subsistance.

1048.

& sui-
vans.

Les débris du parti se sauverent vers le Roy , qui ayant jalousie des prosperitez de Guillaume , & étant incité par les Comtes d'Anjou & de Poitou , ennemis de ce Duc , se promettoit de lui enlever bien-tôt sa Duché. Il n'en eut pourtant que le dessein , le succès lui fut contraire. Comme ses troupes qu'il avoit levées à la sourdine , s'étoient avancées vers Rouën , pensant surprendre le Duc , les Normands bien aver-

tis

lis taillèrent son avant-garde en pieces entre Escouy & Mortemer ; si bien qu'il fut contraint de retourner vers Paris , & même après cet échec , de lui remettre le château de Tillerés. Voilà le commencement des longues & sanglantes guerres d'entre les Rois de France & les Princes Normands , qui bien-tôt après regnerent en Angleterre.

Le Duc Guillaume n'ayant point accoutumé de pardonner à ceux qui prenoient les armes contre lui , particulièrement à ses parens du côté paternel, il falut que la plûpart de ceux qui avoient été dans les interêts du Roy ou du Comte d'Arques , passassent dans la Poüille , où ils trouverent une beaucoup meilleure fortune qu'ils ne l'eussent pu avoir en Normandie.

Le Duc victorieux porta la guerre en Anjou , & en passant se saisit de la Comté du Maine , que le Comte Hebert lui laissa par testament , en recompense de ce qu'il l'avoit défendu contre l'Angevin.

Il y avoit eu une longue guerre entre l'Empereur Henry , qui soutenoit les Maisons d'Alsace & de Luxembourg ; & Godefroy le Preux Duc de Lorraine , assisté de Baudouin Comte de Flandres ; pour divers sujets qu'on peut voir dans les histoires de ces païs-là. Le Pape Leon étoit venu exprés en Lorraine pour les accommoder ; mais après ce traité , le feu qui n'étoit que caché sous les cendres , se ralluma. Il est à croire que le Roy de France ne demeura pas oisif & sans se mêler de cette guerre. Quoiqu'il en fût , lui & l'Empereur Henry III. surnommé le Noir , s'entrevirent cette année dans le païs Messin , où ils renouvelèrent les anciennes alliances d'entre les deux Couronnes.

1048.
49-504
& 51.

1052.

Au sortir de la Germanie, le Pape Léon envoya des troupes en Italie pour s'opposer aux Normands qui étoient devenus puissans, entreprenoient aussi sur les terres du saint Siège. Ces braves Avanturiers conduits par Onfroy, le second des douze fils de Tancrede de Hauteville, lui montrèrent ce qu'ils sçavoient faire. Ils taillèrent son armée en pièces, & le firent d'abord prisonnier : puis lui ayant ainsi fait éprouver leur valeur, ils lui donnerent des preuves de leur piété & de leur générosité, le mettant en liberté tout aussi tôt, & le traitant avec beaucoup de soumission & de respect.

En récompense il leur donna toutes les terres qu'ils avoient conquises, (car ils avoient besoin de quelque titre,) & celles encore qu'ils pourroient conquérir sur les Grecs & sur les Sarrazins. Onfroy fit part de ses conquêtes à Robert surnommé Guischart, c'est-à-dire le Rusé ; à Roger & à ses autres frères.

Thibaud Comte de Troyes & de Chartres avoit fort sur le cœur que le Roy eût souffert au Comte d'Anjou de lui ravir sa Comté de Tours. Il s'en plaignoit souvent, & n'en ayant pû avoir raison, il alla trouver l'Empereur à Mayence, qui le fit son chevalier ou vassal, & lui promit sa protection. Un même Seigneur pouvoit bien être vassal de plusieurs Souverains, à raison de diverses terres & de diverses Charges : (car ils faisoient hommage des Charges comme d'un fief,) mais il ne faut pas conclure de-là que Thibaud ait voulu faire dépendre la Comté de Champagne de l'Empereur. Tous les titres de ce tems-à prouvent le contraire.

Pour prévenir les semences de jalousies & de discorde que ce voyage pouvoit avoir jettées entre l'Empereur & le Roy, ils trouverent bon de s'éclair-

EMPER.
THO.
DORE
fils de
Const.
puis M.
CHEL
IV.
HENRY
IV. fils
de Henry
III.

claircir par une mutuelle entrevüe dans la ville d'Yvoy. Le Roy s'y plaignit que l'Empereur avoit contrevenu aux articles de l'alliance ; mais il n'en rapporta aucune satisfaction ; & ayant conçu quelque crainte d'un mauvais dessein sur sa personne , il se retira de nuit.

Le brave Robert Guischart , avec les Normands , 1057. ayant achevé de conquerir la Calabre , s'en fit ap- 1058. peller Comte pendant deux ans , même après ce & tems-là , il ne craignit point de prendre le titre 1060. de Duc.

La Normandie avoit toujors dans son sein des semences de division ; le Roy qui en pensoit profiter , tenta de s'en rendre maître par une seconde expédition. Elle ne lui fut pas plus heureuse que la premiere ; les Normands ayant chargé son armée sur la chaussée de Varaville , entre Caën & Lisieux , le défirent entierement , & il falut alors qu'il reçût la paix du Duc.

On vit l'an 1059. un prodige tout-à-fait inoui. Une grande multitude de lézards , de couleuvres , & autres bêtes venimeuses , s'étant assemblée dans une plaine près de la ville de Tournay , se separa en deux bandes qui se battirent opiniâtement , tant que l'une des deux étant vaincue & chassée , abandonna la place toute couverte de ses morts , & se retira dans le creux d'un gros arbre , où les vainqueurs la poursuivirent pour achever la défaire. Mais les paisans y accourant avec de gros bâtons , des brandons de feu , & des fagots exterminerent les uns & les autres.

Non long-tems après , le Roy se sentant cassé de travaux , quoiqu'il n'eut que cinquante-quatre ans , assembla les Grands du Royaume à Paris , & leur ayant remontré les services qu'il avoit rendu à l'Etat , & comme il s'étoit bien acquité du commandement des armées , il les pria

EMPEREUR
ISAAC
COM-
NENE,
& encore
HENRY,
IV.

pria tous en général , & chacun en particulier , de reconnoître Philippe son fils aîné pour son successeur , & de lui prêter le serment. Ce qu'ayant tous promis , il le mena à Rheims , où il fut sacré & couronné le vingt-troisième May , jour de la Pentecôte. L'Archevêque Gervais fit cet office en présence de plusieurs autres Archevêques , de trente-quatre Evêques , & des Seigneurs des trois Royaumes , de Neustrie , d'Aquitaine & de Bourgogne.

Sur le milieu de l'année suivante , Henry étant à Vitry près de Paris , fut attaqué d'une petite fièvre , dans laquelle ayant pris une forte medecine , elle l'altera si fort qu'il ne put souffrir cette brûlante soif , & but un verre d'eau fraîche en l'absence de son Medecin , avant la purgation : ce fut comme un coup de poignard qui lui blessa mortellement les entrailles , & peut-être y avoit-il du poison dans ce breuvage ; de sorte qu'il en mourut le jour même , qui étoit le 4 d'Aoust. On porta son corps à saint Denis.

Il vécut 54 ans , & en regna 23 & un mois depuis la mort de son pere. Ce qui nous est resté de son histoire montre assez que ce fut un Prince belliqueux , franc , liberal , religieux , & ayant toujours une grande consideration pour les gens d'Eglise & pour les gens doctes. Le Prieuré de S. Martin des Champs , aujourd'hui renfermé dans l'enclos de Paris , est de sa fondation.

A l'âge de 18 ou 20 ans il avoit épousé une nièce de l'Empereur Henry III. dont il eut seulement une fille ; mais elle ne fut pas de longue vie non plus que sa mere. Il semble qu'après cela il fut plusieurs années sans penser à de secondes nûces ; au moins s'il n'eut point d'autre femme qu'Anne de Russie.

Pour n'encourir pas le danger de contracter mariage dans un degré défendu , il envoya chercher femme jusqu'en Russie ou Moscovie : elle étoit fille de George Roy de ce pais-là ; quelques-uns le nomment Jurisclocl , c'est Jaroslas. Il en eut trois fils Philippe , Robert & Hugues. L'aîné n'avoit alors que sept ans , Robert mourut en enfance ; & Hugues étant parvenu en âge , eut la Comté de Vermandois , & fut la tige de la seconde Maison de ce nom. Car on lui fit épouser Adeleïde fille de Herbert dernier Comte de la premiere branche de Vermandois ; & elle emporta les Seigneuries de son pere au préjudice d'un frere qu'elle avoit , nommé Eudes , parce que ses vassaux le jugerent incapable de les gouverner , à cause de l'imbecilité de son esprit, défaut assez ordinaire dans la race Carlovingienne. Il ne laissa pas de se marier , & de ce mariage vint la Maison de Saint Simon.

Le Roy laissa tous ses trois fils sous la tutelle de Baudouin de l'Isle Comte de Flandres , qui avoit épousé sa sœur ; & lui confia aussi la Regence du Royaume. C'étoit afin que ce Prince , qui avoit beaucoup de vertu & d'assez grandes forces , défendît ces mineurs , la Reine leur mere n'en ayant pas la puissance , ni peut être la capacité.

EMPER.
CONST.
DUJAS
choisi par
Michel ,
qui se fit
Moine, &c
encore
HENRY
IV.

Peu de jours après qu'elle fut veuve , elle se retira à Senlis . où elle faisoit bâtir une Eglise à l'honneur de S Vincent Martyr. Sa solitude ne fut pas si austere qu'elle n'écoutât les recherches de Raoul de Peronne , Comte de Crespy , qui étoit voisin de là. Elle ne fit point de difficulté de l'épouser : & cette seconde flamme pensa allumer une guerre civile , non pas pour la difference des qualités ; car les Grands alloient presque de pair avec les Rois : mais parce que Raoul étoit parent du

du premier mari , & que sa premiere femme vivoit encore. A cause de quoi les Evêques excommunierent ce Seigneur : mais rien ne put lui faire lâcher prise que la mort , qui le détacha d'avec cette Princesse l'an 1066. Etant veuve & destituée d'appui , elle s'en retourna mourir en son pays.

MATHILDE,

I. FEMME DE HENRY.

PLUSIEURS ne donnent à ce Roy qu'une femme, sçavoir Anne de Russie : mais il faut croire qu'il en eut quelqu'autre avant elle : c'est pourquoy encore que le Continuateur d'Aymoin , tel qu'il soit , s'abuse en beaucoup d'endroits , il est néanmoins croyable en ce qu'il dit , qu'il épousa premierement Mathilde. Car s'il ne prit en mariage , comme il est facile de prouver , Anne de Russie , qu'en l'an mil quarante-quatre , plus de douze ans après la mort de son pere arrivée l'an mil trente-un , il n'est pas vrai-semblable qu'il ait demeuré sans femme si long-tems. Et par quelle raison auroit-il attendu à en prendre une jusqu'à l'âge de trente-neuf ans ? Cela me semble hors d'apparence , vû même que quand il n'auroit eu aucune inclination au mariage ; les maximes d'Etat l'y devoient obliger ; principalement ayant besoin de se rendre plus fort par l'alliance & par les enfans contre son frere Robert , qui lui disputoit le Royaume : Etant une verité trop confirmée par l'experience , qu'un Souverain

Pain qui n'a point d'enfans est beaucoup plus exposé aux conspirations de ses ennemis , & moins respecté de ses sujets ; parce que les uns & les autres mesurant selon la durée de sa personne celle de sa memoire , n'attendent après lui ni recompenses , ni châtimens des bons ou mauvais offices qu'ils lui rendent. Je croirois encore par les mêmes raisons , qu'Henry auroit eu une autre femme avant Mathilde ; autrement son pere auroit mal pourvû à sûreté , sçachant qu'il seroit infailliblement troublé par Constance qui renversoit tout , & même l'ordre de la naissance , pour élever à la Royauté le Cadet qu'elle aimoit. Ce qui me fait croire que Robert l'allia à quelque bon parti durant qu'il vivoit. Henry étoit assez âgé pour obliger son pere à prendre ce soin : car lors de la mort de son Pere il avoit 23 ans , & néanmoins il n'épousa Mathilde que l'an mil trente quatre , trois ans après ; mais s'il en eut quelque une avant elle , nous n'en avons rien dans l'Histoire. Quant à Mathilde , elle étoit fille de Conrad le second , dit le Salique , uni avec Gisele nièce de Rodolphe III. Roy de Bourgogne , & elle lui fut promise par cet Empereur en une conference qu'ils eurent ensemble , pour renouveler la confederation d'entre la France & l'Allemagne , que leurs Predecesseurs avoient jurée. Il y en a qui écrivent qu'elle ne vint point en France , mais qu'étant encore trop jeune elle fut retenuë auprès de son pere , où elle mourut l'année suivante dans la Ville de Vormes , & qu'elle y fut enterrée ; si bien qu'elle n'auroit été que fiancée , & non pas femme d'Henry. Toutefois d'autres ont assuré que le mariage fut accompli , & qu'il en nâquit une fille qui mourut au bout de cinq ans , & qui fut suivie de sa mere , qui ne laissa

aucune

PAPES.

P H I L I P P E I.

V A-
C A N-
C E de
3 ans.

R O Y X X X V I I I.

A L E X.
II. élu le
1. d'Octo-
bre 1061.
S. 11 ans,
& près de
7 mois.
*Schisme.*G R E-
G O I R E
VII élu
d'ici
Charpen-
tier, élu le
21 Avril
1070. S.
12 ans,
1. mois.
*Schisme.*V I C-
T O R
III. élu
en May
1086 S.
environ
1 an, 4
mois.V A-
C A N C E
1 mois.U R-
B A I N
II. éluen Mars 1088. S. 11 ans & 4 mois. P A S C A L élu le 12 Août 1089.
S. 18 ans & 3 mois.

*Ce Roy qu'une Circé retenoit par ses charmes,
Sans soucy de l'Etat, de l'honneur, ni des loix,
Vit ses braves Sujets subjuguer par leurs armes,
L'impiété des Turcs, & l'orgueil des Anglois.*

PHILIPPE I.

ROY XXXVIII.

Agé de sept à huit ans.

TOUT obéissoit paisiblement à la Regence de Baudouin, les Gascons seuls refusoient de s'y soumettre, apprehendans, disoient-ils, qu'avec ce titre il ne fit périr son pupille pour envahir la couronne, sur le prétexte qu'il avoit épousé la sœur du Roy Henry. 1060
61. 89
62.

Baudouin dissimula sagement cette injure, & se contenta d'entretenir avec douceur : mais deux ans après il mena une armée vers les Pyrénées, feignant que c'étoit pour faire la guerre aux Sarrafins d'Espagne ; Lorsqu'il eut passé la Garonne, il s'arrêta dans les terres des rebelles, & les rangea à la raison, sans coup frapper. En ce pais-là la seigneurie de Foix commença pour lors à porter le titre de Comté, Bernard fils de Roger Comte de Carcassonne obtint cette dignité de Raimond II. Comte de Toulouse, dont cette terre étoit mouvante.

Gefroy-Martel étant mort sans enfans, Guy-lesfroy-Guillaume Duc d'Aquitaine crut que les vassaux de ce Comte, qui étoient Gefroy & doulques, n'avoient point de droit sur la Saintonge, parce que leur oncle n'en avoit joui que par usufruit. Il voulut donc s'en ressaisir & assiéger les Saintes. A cette première fois plusieurs de ces gens ayant lâché le pied, son armée fut dé- 1062

Tom. II,

G

faite

146 ABRÉGÉ CHRONOLOGIQUE;

faite par les deux freres près de Chef-Boutonnes; mais l'année suivante il en remit une autre plus grande sur pied, & leur enleva cette ville. Un an auparavant il avoit eu guerre avec Hugues Seigneur de Lusignan, qui fut tué dans un combat.

1062. Les deux freres Angevins ne se piquerent point
& 63. d'avoir leur revanche du Poitevin, mais s'acharnerent à se faire la guerre l'un à l'autre. Foulques le Rechin, le puîné des deux, étant le plus méchant fut le plus habile: il gagna les Seigneurs de Touraine & d'Anjou, qui trahirent villainement son frere Gefroy, & le livrerent avec la ville d'Angers.

1063. Cependant le Duc d'Aquitaine ayant reconquis la Saintonge, mena son armée victorieuse en Espagne, où il força la ville de Barbastre alors fort riche & fort renommée. Dix ans auparavant Ebbes Comte de Rouci & plusieurs autres Seigneurs François allerent exercer leur vaillance contre ces infidèles Sarrafins.

1064. *Le zèle de la Religion mena souvent les Princes & les Seigneurs de l'Aquitaine & du Languedoc en ce pais-là pour secourir les Chrétiens; & leur assistance souvint & releva bien fort les petits Rois Espagnols..*

1065. Edoüard Roy d'Angleterre, que sa vertu chrétienne a mis au nombre des Saints, se voyant sans enfans, resolut de laisser son Royaume à Guillaume le Bâtard Duc de Normandie, en consideration du bon traitement qu'il avoit reçu dans la Maison de Robert son pere lorsqu'il fut chassé de son Royaume, joint qu'il étoit son proche parent. Comme il se sentit proche de la mort il confirma cette resolution par un testament solennel. Il y avoit dans le Royaume

un Seigneur fort puissant nommé Haralde fils de Godoinn , & d'une fille du Roy Kanut H. qui gardoit dans son cœur une secrette prétention sur la couronne. Il avoit néanmoins juré à Guillaume de lui aider à le mettre en possession , & d'épouser sa fille comme pour gage de certaines conditions que le Normand lui promettoit. Mais lors qu'Edouïard fut mort , il crut qu'un Royaume valoit bien un parjure , & se fit déferer la couronne par les Anglois , qui en effet n'aimoient pas la domination étrangere. Il pensoit s'être bien affermi dans le trône par une grande victoire qu'il remporta sur Harwic Roy de Norvege qui étoit descendu en Angleterre avec mille vaisseaux ; tellement que Guillaume lui ayant envoyé des Ambassadeurs , pour le sommer d'épouser sa fille , & de lui venir rendre hommage , il ne se contenta pas de leur répondre avec une extrême arrogance , mais encore il les traita outrageusement.

Le bâtard rechercha donc de toutes parts l'as-
sistance de ses amis & de ses alliez pour avoir rai- 1065
son de cette injure , & pour se mettre en posses- &
sion de son droit ; Et il travailla si bien qu'ayant 1066
assemblé à force de grandes promesses , une puis-
sante armée de Normands , de François , de Fla-
mands , & obtenu la benediction du S. Pere , il
s'embarqua à S. Valery , descendit en Angleter-
re dans la Comté de Sudsez , & se retrancha dans
un Camp près de Hastings. En cet endroit Ha-
ralde étant venu à la rencontre , il lui donna
bataille le quatorzième d'Octobre. Haralde com-
battit vaillamment , & tint long-tems la victoi-
re en balance ; mais enfin ayant été tué dans la
mêlée avec ses principaux Chefs , il la laissa
toute entiere à son ennemi. Ainsi l'Angleterre
demeura à la discretion du vainqueur. On s'i-

imagina que cette grande révolution avoit été présagée par une effroyable Comete , qu'on avoit vûë durant quinze jours étendre dans le Ciel trois grands rayons , qui en occupoient presque toutes les parties méridionales.

Avant que Guillaume passât la mer , il avoit vû mourir Conan Duc de Bretagne. On disoit qu'il l'avoit fait empoisonner , parce qu'il revendiquoit la Duché de Normandie comme lui appartenant à cause de sa mere fille du Duc Robert. Hoel , qui avoit épousé sa sœur , lui succeda.

1067.
& sui-
vans.

Les Anglois maltraitez par les Lieutenans & Officiers de Guillaume , se révoltèrent les années suivantes , & apelerent les Danois à leur secours : mais ils ne firent qu'aggraver leur joug , car il leur ôta presque toutes leurs terres , & même leurs Loix anciennes , y établit celles de son païs , comme aussi sa langue pour tous les actes de justice , & mit tous les Seigneurs qui l'avoient suivi , en possession des biens des Anglois , dont la plus grande partie fut ou chassée ou tuée.

Ainsi finit le règne des Anglois dans cette Isle , qui en a pourtant retenu le nom ; mais en effet depuis ce tems-là elle a toujours été dominée , & l'est encore par le sang des Normands , les Rois & les plus grands du païs en étant descendus & tenant leurs droits de ce Guillaume le Bâtard , à qui l'on donna le surnom de
CONQUERANT.

Baudouin Régent du Royaume de France & Comte de Flandres , surnommé le Bon ou le Debonnaire , finit ses jours l'an 1067. Il avoit deux fils , Baudouin dit de Monts qui fut Comte de Flandres , & Robert qu'on surnomma le Frison , parce qu'il avoit vaincu les Frisons. Le premier prenoit

Prenoit quelquefois le titre de *Comte des Comtes*, à cause qu'il en avoit plusieurs dans sa mouvance, celui de *Marquis*, parce qu'il étoit sur les marches du Royaume de Lorraine, & même celui de *Prince de Flandris*.

On remarque que l'an 1069. Arnoul Seigneur de Selve commença à bâtir la ville d'Ardres sur les ruines de son Château de Selve.

Baudouin de Mons ne vécut que trois ans après son pere, étant mort l'an 1070. dans Audenarde. 1070.
Il laissa deux fils, Arnoul & Baudouin, tous deux en fort bas âge, & ordonna que l'aîné auroit le Comté de Flandres, & l'autre celle de Mons.

Leur tutelle engendra un sanglant different entre Robert leur oncle, & leur mere Richilde qui de son chef étoit Comtesse de Mons, comme fille & heritiere de Regnier III. fils de Regnier au long Cour. Cette Princesse apuyée de Godefroy le Bossu Duc de la basse Lorraine, défit l'armée de Robert, & le dépoüilla d'une partie de ses terres. Un si heureux sucez la rendit si hautaine envers ses sujets, que les Flamands l'abandonnerent, & il ne lui demeura que les Walons & les Hennuyers. Le Roy se voulut porter pour arbitre & juge entre les deux parties; étant proche parent de toutes les deux, mais Richilde venant à Paris l'engagea à prendre ouvertement sa cause en main, ayant gagné son Conseil à force de presens, & par le moyen de Gefroy Chancelier de France, Evêque de Paris, & d'Eustache Comte de Boulogne son frere, qui avoit épousé Idde sœur de Gefroy le Bossu.

Le Roy bouillant du feu de jeunesse, & n'ayant point lors que quelque dix-sept ans, voulut y aller en personne faire ses premieres armes. Elles furent peu heureuses, car le vingt-deuxième

EMPP.
RO.
MAIN
DIOG.
ayant
épousé
Euloxie
veuve de
Ducas
R. 3 ans
& enco-
re HEN-
RY IV.
1068.

de Février il fut battu & poussé près de saint Omer , & Richilde prise & menée à Montcassel. Mais comme Robert pressoit trop le Roy qui se retireroit vers Montreuil , Eustache Comte de Bologne , qui avoit un gros de reserve , l'envelopa , le prit & l'emmena à saint Omer. C'étoit l'avantage du Roy que les chefs des deux partis fussent prisonniers , afin qu'il pût terminer ce différent d'autorité absolue , mais celui qui commandoit dans Cambrai rendit Robert pour délivrer Richilde ; le Roy en fut si irrité qu'il saccagea & brûla la ville.

1070.

La même année Richilde , quoique toujours assisté des François , perdit une autre bataille , & même son fils Arnoul près de Cassel , & ensuite tout son païs , hormis le Haynaut où elle se retira.

1071.

Le Roy piqué au jeu , retourna une seconde fois en Flandres , & y hazarda une autre bataille ; dans laquelle Eustache Comte de Bologne son principal Conseiller , étant demeuré prisonnier , le Chancelier son frere qui avoit tout pouvoir à la Cour , ne songea qu'à obtenir sa délivrance , & par cette raison obligea le Roy d'abandonner la cause de Richilde.

EMPER.

MI-

CHEL

VII. fils

de Ducas

R. 5 ans,

& encore

HENRY

IV.

Bien plus , il lui fit épouser Berthe fille de Florent I. Comte de Hollande , & d'une Gertrude de Saxe , laquelle s'étoit remariée à Robert en secondes nœces. Par ce moyen il l'engagea à soutenir la querelle de son beau-pere , si bien qu'avec son secours il défit pour la quatrième fois l'armée de Richilde : Ainsi il demeura & fut reconnu Comte de Flandre , le jeune Baudouin lui cedant les droits qu'il y avoit comme frere & heritier d'Arnoul.

1071.

Les Normands avoient toujours leurs conquêtes

quêtes dans la Poüille : Roger frere de Robert Guischart , envoya son frere en Sicile , qui étoit occupée par les Sarrafins , il y conquêta Palerme & Messine , & la prise de ces villes lui ouvrit le chemin à se rendre Maître de toute l'Isle.

Depuis la mort du Regent Baudouin , le Roy Philippe parvenu en âge d'adolescence , fit bien connoître qu'il ne vouloit ressembler ni à son pere ni à son ayeul , & qu'il ne croyoit pas comme eux , que la royauté fût un emploi absteint aux règles de la justice & aux loix , mais une licence de tout faire ; tellement qu'il ne gardoit aucune retenue , & s'émancipoit à quantité de desordres & de vexation sur ses sujets & sur ceux qui passoient dans son Royaume. Un jour entr'autres ; il détroussa des Marchands des terres du Pape qui venoient aux foires , & les maltraita. Surquoi le Pape Gregoire VII. qui ne cherchoit qu'occasion de se constituer le juge & le reformateur des Princes , écrivit à Guillaume Duc d'Aquitaine , que se joignant avec les autres Seigneurs du Royaume , il eût à lui faire des remontrances , & lui déclarer que s'il ne se corrigeoit , il l'excommunieroit lui & tous les sujets qui lui obéïroient , & mettroit l'excommunication sur l'autel saint Pierre pour la réaggraver chaque jour.

1073.
& 74.

L'an 1076. avint la mort de Robert I Duc de Bourgogne. Il fut inhumé dans l'Eglise de Semur qu'il avoit bâtie. Son fils Henry étant décedé avant lui , avoit laissé deux fils , Hugues & Othon , dont le premier succeda à son ayeul.

Guillaume le Conquerant , après avoir entièrement subjugué l'Angleterre , reprimé la rebellion de son fils Robert , & dompté les Manceaux , passa en Bretagne pour la reduire sous ses loix , comme un fief dépendant de la Normandie ,

1077.

1172 **ABREGÉ CHRONOLOGIQUE,**
die , & mit le siège devant Dol. Le Duc ou Comte
Hoël fort alarmé, implora l'assistance du Roy, qui
marchant en personne à son secours , fit lever le
siège.

1177. La même année la paix se fit entre les deux Rois ,
EMPER. mais elle fut rompuë presque aussi-tôt pour une au-
NICE- tre cause que voici. Le Conquerant avant que d'al-
PHORE ler à la conquête d'Angleterre , avoit en presence
BOTON du Roy dorné la Duché de Normandie à Robert
usurpa- son fils aîné : Robert s'en vouloit mettre en posses-
teur R. sion, le pere l'en empêchoit, & le Roy sou:enoit le
3 ans , & fils dans sa demande. Ce fut-là le sujet d'une nou-
encore
HENRY velle guerre.
IV,

Le pere assiegea son fils rebelle dans le château
de Gerbroy près de Beauvais. Un jour il avint que
dans une sortie son fils le blessa & le desarçonna
d'un coup de lance : mais l'ayant reconnu à sa voix,
il le releva la larme à l'œil. Ainsi le siège fut levé ;
Et le pere enfin étant vaincu par les sentimens de la
nature , & par les prieres de sa femme & de ses Ba-
rons, lui accorda sa grace , lui quitta la Duché , &
repassa en Angleterre.

1177. Gefroy le Bossu Duc de la basse Lorraine , qui en
1178. faveur de Baudouin Comte de Mons fils de Ri-
& sui- childe , avoit combattu & défait Robert le Fri-
7 ans, son , ayant peu après sa victoire été assassiné dans
Anyers , l'Empereur retint la Duché de la basse
Lorraine , & donna seulement le Marquisat d'An-
vers à Godefroy Duc de Boüillon , fils d'Idde-sœur
de Guzelon & d'Eustache Comte de Boulogne ,
mais douze ans après , il lui rendit cette même
Lorraine pour les grands services qu'il en avoit
reçûs.

Il y avoit déjà quelques années que le Roy Phi-
lippe étoit marié sans avoir encore eu aucuns en-
fans , il fit ordonner des prieres par tout son
Royaume.

Royaume pour en demander à Dieu. Les vœux des François furent exaucez ; il lui nâquit un fils qu'il nomma Louïs , & qui régna après lui. Il en témoigna sa joye à ses sujets par lettres publiques, & il voulut que cette heureuse naissance fût célébrée par tout avec des réjouïssances solennelles.

Les Seigneurs de la Touraine & du Maine touchent de commiseration pour le jeune Prince Gefroy , avoient pris les armes contre Foulques le Rechin son frere , pour le forcer à le mettre en liberté. Cet homme barbare , plutôt que de le relâcher , aima mieux donner la Comté de Gastinois au Roy Philippe , afin qu'il le soutint dans son injustice.

1080:
EMPP.
ALEXIS
COMN.
R. 37. ans
7. mois ,
& encore
HENRY
IV.

Quelques années après, son propre fils aussi nommé Gefroy II. du nom , & surnommé Martel, piqué de l'affront que le Rechin avoit fait à sa mere en la répudiant , c'étoit Ermengarde de Bourbon , & touché de la misere de son oncle , employa aussi la force des armes pour contraindre son pere à le délivrer. Mais ce fut inutilement ; il ne pût se résoudre à le relâcher , jusqu'à ce qu'il eut reconnu que la mélancholie , ou quelque breuvage lui avoit troublé le sens, & le rendoit incapable de tenir aucune Seigneurie. Alors le Pape Urbain qui l'avoit excommunié pour cette injuste détention & l'avoit déclaré déchû de ses terres & Seigneuries , le fit absoudre & rehabiliter solennellement par son Legat ; Et depuis lui-même étant à Tours confirma la sentence d'absolution. l'an 1097.

Le fameux Robert Guischart Prince des Normands dans la Pouille , mourut cette année 1085. ayant auparavant gagné deux batailles navales , l'une sur les Venitens , & l'autre sur les Grecs ,

Il avoit deux fils , Boemond & Roger. L'aîné étant alors banni par la crainte de sa marâtre , comme nous l'avons dit , son puîné s'empara des Duchez de la Pouille & de la Calabre ; A cause dequoi les freres furent en querelle jusqu'au tems de la premiere Croisade , que les Seigneurs François passant par là pour aller à la Terre-Sainte, les mirent d'accord. Leur oncle Roger garda la Sicile avec titre de Comte seulement.

La Duché de Normandie étant demeurée à Robert , il en traitoit les peuples avec une extrême rigueur ; si-tôt que les plaintes en eurent été portées à son pere , il repassa d'Angleterre en ce pais-là pour le châtier : mais la tendresse paternelle le reconcilia facilement avec lui.

1086. L'an 1086. fut signalé par de furieux débordemens d'eaux & par un prodige inouï avant ce tems-là ; c'est que les volailles domestiques devenant tout d'un coup sauvages , quittoient les maisons & s'envoloient dans les bois , & dans les champs.

Jusques-là le Roy Philippe Prince fort voluptueux , avoit passé ses plus belles années sans inquietude & sans souci : mais les plaisirs déréglez se troublent eux-mêmes ; ils deviennent souvent affaires , & en attirent de fort dangereuses. S'étant dégoûté de Berthe sa femme, il se servit du prétexte de la parenté qui se trouva entr'eux deux, & l'ayant prouvée selon les formes d'alors , il fit dissoudre son mariage par l'autorité de l'Eglise, quoiqu'il en eût un fils nommé Louïs , âgé de cinq ans , & une fille nommée Constance. Il relegua ensuite sa repudiée à Montreuil sur mer , où elle vécut long-tems assez pauvrement.

1087. Ce divorce fait selon les formes & par sentence juridique , il demanda la fille de Roger Comte

Comte de Sicile nommée Emme ; Elle fut amenée 1087. jusqu'aux côtes de Provence : toutefois il ne l'épousa pas. On n'en dit point la raison : mais il y a aparence que dans le tems qu'elle venoit, il se donna à quelque nouvelle inclination qui lui fit rompre ce mariage.

Guillaume le Conquerant devenu valetudinaire , faisoit diete à Roüen pour se décharger de trop de graisse qui l'incommodoit. Le Roy le railloit à tout propos , & demandoit quand il releveroit de ses couches : le Duc lui envoya dire qu'il iroit faire ses relevailles à S. Geneviève de Paris avec dix mille lances en guise de chandelles. En effet , si-tôt qu'il le pût il monta à cheval , désola tout le Vexin François , & força & brûla Mantes , où il passa tout au fil de l'épée. Mais il s'échauffa si fort à l'attaque de cette place , qu'il se mit lui-même le feu dans le corps , & tomba malade , de sorte qu'il ne put aller plus avant , & retourna à Roüen. Après qu'il y eut languï assez long-tems , il mourut le 8 de Septembre en reputation de Prince très-vailant , très-puissant & très-magnifique , mais extrêmement superbe , avare , & qui pis est , fort cruel à l'endroit de ses sujets.

Il donna par son testament le Royaume d'Angleterre à Guillaume dit le Roux , qui n'étoit que le second de ses fils ; la Normandie à Robert qui étoit l'aîné , on le surnommoit *Courte-hense* , & quelques terres avec de l'argent à Henry le plus jeune des trois. Ce qui fait voir clairement qu'en ce tems-là les peres dispoïent de leur succession , & avan- 1088. goïent ou desheritoient leurs enfans comme il leur plaisoit. Robert du commencement remua toute l'Angleterre , qu'il prétendoit lui appartenir par droit d'aînesse , & ce país-là en souffrit de grandes désolations : mais n'y étant pas passé assez tôt , la

156 **ABRÉGÉ' CHRONOLOGIQUE,**
diligence de son frere Guillaume rallentit l'ardeur
de ses partisans , & s'assûra du Royaume.

1089. L'an 1089. arriva la mort subite de Rober
dit le Frison , Comte de Flandres , comme i
dresseoit un grand armement pour passer en Angle
terre , & demander la pension de trois mill
marcs d'argent que Guillaume le Conqueran
avoit promise à Baudouin Comte de Flandres pour
l'avoir assisté à la conquête de ce Royaume-là
Son fils de même nom , lui succeda en sa Com-
té. On lui donna à quelque tems delà le sur-
nom de Jerusalem , parce qu'il assista au siege de
cette ville.

1090. L'an 1090. le feu sacré, qu'ils nommoient le
feu S. Antoine, se rallumant plus furieusement
que jamais , causa d'horribles désolations dans la
haute & basse Lorraine. On y voyoit par tout, dans
les chemins , dans les fosses & aux portes des
Eglises des personnes ou mourantes , ou à qui la
douleur insupportable du mal faisoit jeter les hauts
cris , d'autres à qui cette peste ardente avoit dévoré
les pieds ou les bras , ou une partie du visage.

1093. Foulques le Rechin extrêmement incontinent &
changeant en femmes , mais qui avoit plus de desirs
que de puissance , après en avoir quitté deux sous
couleur de parenté , avoit l'an 1089. épousé Ber-
trade fille de Simon de Montfort. Les appetits
de cette femme jeune , belle , coquette , ne s'ac-
commoderent pas avec la vieillesse de son mari
goutteux & chagrin , elle le quitta au bout de
trois ans pour se jeter entre les bras du Roy Phi-
lippe qui n'aimoit que trop les Dames. Ce Prin-
ce s'étant avancé jusqu'à Tours , avoit concerté
avec elle les moyens de satisfaire leurs desirs.
Pour cet effet il y laissa un Gentilhomme , qui pre-
nant son temps , enleva cette femme de l'Eglise de
S. Mar-

5. Martin, & la lui mena à la ville d'Orleans, où il l'attendoit. Cet horrible scandale fut encore suivi d'un autre qui ne l'étoit pas moins, lors qu'on vit qu'il l'avoit épousée en face d'Eglise, s'étant trouvé des Evêques qui furent d'avis qu'elle le pouvoit faire; & un même, sçavoir Eudes de Bayeux, frere uterin de Guillaume le Bâtard, qui osa les marier ensemble, moyennant le revenu de quelques Eglises que le Roy lui donna.

Bertrade étoit parente du Roy du cinquième au sixième degré, & le Rechin son mari du troisième au quatrième; c'étoit donc deux empêchemens. D'ailleurs si Philippe étoit libre, comme il prétendoit l'être, Bertrade ne l'étoit pas, parce que son premier mariage n'avoit point été bien dissout: ainsi il y avoit dans cette conjonction double adultère & double inceste.

L'Eglise ne put pas dissimuler un attentat qui violoit toutes sortes de loix, qui offensoit tous les gens de bien, & qui donnoit un pernicieux exemple aux foibles & aux méchans de se jeter hardiment dans de semblables desordres. Aussi quelques bons Evêques s'étant trouvez à ses noces, où il les avoit conviez, selon l'ordre du royaume, lui en parlerent avec une liberté Evangelique, & lui en firent de très-sérieuses remontrances. Particulièrement Yves de Chartres, qui voyant que sa reconnoissance envers son Roy devoit aller à le retirer du précipice, non pas à l'y enfoncer par des flateries & des complaisances, poursuivit si chaudement cette affaire, nonobstant toutes les traverses que le Roy & les Courtisans lui susciterent, que Hugues Legat du saint Siége, ayant assemblé un Concile à Autun, decerna excommunication contre Philippe. Toutefois le

Par

Pape en suspendit l'effet jusqu'à l'année suivante ; qu'il la fulmina lui-même dans le Concile de Clermont.

La fameuse querelle d'entre le Pape & les Empereurs , qui a causé tant de maux à la Chrétienté , étoit alors fort échauffée. Elle avoit commencé entre Gregoire VII. & Henry IV. le premier extrêmement impérieux & entreprenant , le dernier méchant , cruel & déréglé au dernier point. Les Papes avoient pour prétexte d'ôter à l'Empereur l'investiture des Benefices , comme une chose injuste & sacrilège : mais leur vrai motif étoit le désir de l'Empire d'Italie , & d'asservir tous les Princes sous la puissance Pontificale. Ce qui paroissoit fort aisé , d'autant que toute l'Europe étant partagée en cent & cent dominations , il n'y avoit que des Princes fort foibles , si bien que la plupart d'entr'eux , ou par devotion , ou pour éviter la souveraineté des plus grands , se soumettoient & même se dévouoient au saint Siege , & lui payoient tribut. De sorte que s'il se fût trouvé quatre ou cinq Papes de suite qui eussent été assez habiles pour couvrir ce grand dessein d'une sainteté au moins apparente , & qui eussent su prendre bien à propos la cause des peuples contre les oppresseurs , ils se fussent rendus Monarques au temporel aussi bien qu'au spirituel.

Les Turcs , après diverses irruptions ayant été appelés à la solde de Machmet Roy de Perse , qui étoit Sarrazin , & avoit guerre contre le Calife de Babylone Mahometan , avoient tourné leurs armes contre lui-même , & s'étoient rendus maîtres d'une partie de ses païs dès l'an 1048. puis de la Mesopotamie , de l'Assyrie , de la Judée , & presque de toute l'Asie ; & avoient formé cinq ou six Dynasties , une en Perse , une en Bithynie , une en Cilicie ,

Cilicie, une en Damas, dont Jerusalem dependoit, & 1095^e une à Antioche. Or subjuguant les Persans, ils avoient pris leur Religion, qui étoit la Mahometane. Cette raison jointe à leur barbarie naturelle, les portoit à traiter les Chrétiens qui habitoient en Judée, avec toute sorte de cruauté; & d'ailleurs ils menaçoient d'envahir le reste de l'Asie, & de détruire tout l'Empire d'Orient.

En cette année Urbain II. venu en France, refuge des Papes affligés, afin d'y être reconnu pour vrai Chef de l'Eglise (car l'Empereur l'avoit détrôné, & en avoit fait élire un autre) assembla un grand Concile à Clermont en Auvergne, dans l'Octave de la saint Martin. Il y fit quantité de Canons pour la reformation du Clergé; particulièrement pour déraciner la simonie, & pour ôter le mariage des Prêtres; & après ayant entendu & examiné les plaintes de Foulques le Rechin, il excommunia le Roy Philippe, & Bertrade son épouse prétendue, comme aussi tous ceux qui l'appelleroient Roy, & qui le reconnoïtroient pour Souverain tandis qu'il croupiroit dans ce péché.

Dans le même Concile, sur les instances que faisoit l'Empereur Alexis, d'avoir du secours contre les Turcs, & sur les remontrances de Pierre l'Hermite, le Pape anima, par une forte harangue, tous les Prélats là présents, à lui en donner, & à porter les Fidèles à s'armer pour la défense de la Chrétienté, & à passer en Orient. Ce Pierre l'Hermite étoit un Gentilhomme Picard d'auprès d'Amiens qui ayant fait quelques voyages dans la Terre-Sainte, comme faisoient depuis cent ans presque tous les Princes & les Prélats de l'Occident, avoit vû les cruautés que les Infidèles y exerçoient sur les Chrétiens, & en avoit

1095. avoit porté les lamentations par toutes les Cours de l'Europe.

Les exhortations pathétiques du saint Pere firent une telle impression sur tous les esprits de l'Assistance , qu'ils s'écrierent tout d'une voix , *Diex el volt* , & offrirent à l'heure même leurs biens & leurs vies pour cette sainte expedition. La marque en étoit une Croix rouge que l'on cousoit sur l'épaule gauche , & le cry de guerre , *Diex el volt*. Aymar Evêque du Puy fut le premier qui reçût la Croix de la main du S. Pere , & Guillaume Evêque d'Orange le second ; ensuite grand nombre de Princes & de Seigneurs : & cette ardeur se portant en très-peu de temps par toute l'Europe , un nombre infini de personnes de toutes qualitez , de tout âge , & de tout sexe , s'enrôlerent dans cette sacrée milice.

Ces Croisades & voyages d'outre mer , dont l'ardeur a duré plus de deux cens ans , furent extrêmement funestes aux Juifs , les Croisez , par un zele furieux , les massacrant dans tous les pais où ils passoient. Et d'ailleurs elles produisirent la ruine de la plupart des grands Seigneurs & la foule des pauvres peuples qui souffrent toujours beaucoup de ces grands mouvemens , & payent toutes les folles dépenses de ceux qui sont au-dessus d'eux. Mais les Papes & les Rois en tirerent de très-notables avantages pour se rendre absolus. Ceux-là , parce qu'ils se mirent en possession de commander aux Empereurs & aux Rois d'aller à ces expéditions , qu'ils en étoient toujours les chefs ; qu'ils recevoient sous leur protection les personnes & les biens de ceux qui se croisoient ; que pour exciter & encourager ceux qui prenoient les armes pour ces guerres , ils rendirent l'usage des Indulgences & de dispenses plus commun qu'auparavant ; que leur

Legat

ts recueilloient & manioient les aumones & les
qui se faisoient pour accroître & garder les
uêtes d'outremer, & que même ce leur fut un
eux prétexte de commencer à lever des décimes.
Clergé.

es Rois s'en accommoderent aussi, parce que tous
us braves & les plus mutins allant en ces Pro-
es lointaines, leur laissoient le terrain plus li-
& une belle occasion d'entreprendre sur leurs-
s, & sur leurs droits & privilèges : que les
ds leur vendoient ou engageoient leurs terres
avoir de quoi subvenir aux grands frais de
oyages ; ou que par leur mort elles demeuroident
mineurs, ou à des femmes, des mains de qui il
étoit facile de les tirer ; & qu'enfin, la France
fourmilloit d'une prodigieuse multitude d'hom-
résant évacuée par ces grandes & fréquentes sai-
s, devint beaucoup plus souple & plus soumise à
volontez.

histoire des Comtes de Poitou marque en l'an 1096
la mort de Guy-Gefroy-Guillaume, qu'el- & suiv
le huitième du nom, lui fait succéder Guil-
ne VIII. fils de ce Prince & de sa femme Adele-
, fille de Robert II. Duc de Bourgogne ; & dit
se mit en possession de ses Etats, âgé seule-
t de quinze ans.

n'y avoit si petit Seigneur qui ne bravât le
Philippe, endormi entre les bras de sa Ber-
Miles Seigneur de Montlehery, & Guy
issel son fils, le tenoient fort en presse par le
en de leur château de Montlehery, & de qua-
u cinq autres qu'ils avoient en ces quartiers-là,
quoi ils gourmandoient tout le païs, & rom-
at tout le commerce de Paris & d'Orleans ;
que Guy Seigneur de Rochefort, frere de Mi-
it fort dans les bonnes graces de Philippe, &
exerçât

162 **ABRÉGÉ CHRONOLOGIQUE,**
exerçât la Charge de son grand Senéchal.
Gui passa l'an 1097. en Terre-Sainte, peut
pour ne se point mêler, comme il y eût été
gé par la coutume d'alors, dans les guerres
ses parens contre le Roy son bien-faïcteur.

Dés la premiere expédition en Terre-Sain
se croisa plus de trois cens mille hommes.
se diviserent en plusieurs bandes. Les uns pri
leur chemin par l'Allemagne & la Hongrie
autres par l'Éclavonie; les autres par l'It
pour s'embarquer sur les côtes de la Poüille;
les-ci remenerent le Pape, & le rétablirent
son siège malgré ses ennemis. Toutes se tre
rent dans la Grece, & de-là passant le détroit
l'Hellespont ou bras S. George, se rendirent
Bithynie. Celle que menaient Pierre l'Her
& Gautier de S. Sauveur, étant mal conduite
fut presque toute taillée en pieces par Sol
Sultan des Turcs: mais l'Hermite se sauva
tuërie, & trouva à propos de se conserver
une autre occasion.

Parmi les Chefs de ces troupes étoient Hu
surnommé le Grand à cause de sa taille, frere
Roy Philippe, & Comte de Vermandois; R
Duc de Normandie; Godefroy de la basse
raine, qui vendit son château de Bouïllon à
bert Evêque de Liege; Baudouïn & Eustace
freres; les Comtes Raimond de S. Gilles
Thoulouse, Prince fort opulent, & si zélé
mena avec lui sa femme & un fils legitime
avoit d'elle, laissant sa Comté de Thoulouse à
grand son fils naturel: Etienne de Chartres,
douïn de Hainault, Hugues de S. Paul, R
du Ierche, Guillaume de Forez, Rambol
range, Baudouïn de Mets, Foulques de
mes, Etienne d'Aumale, un autre Etien

Franche-Comté, Guillaumed'Angoulême, Guillaume de Montpellier, Gaston de Foix, & plus de deux cens autres Seigneurs de marque; lesquel's passant par la Calabre, emmenerent Boëmond Duc de la Pouille, Tancrede son neveu, fils de Robert Guischart, & quelques autres Seigneurs de ces pais-là. Eudes surnommé Herpin, Vicomte de Bourges, ne fut pas de ce premier voyage, comme disent quelques-uns, il ne se croisa qu'au second, qui se fit l'an 1101 & ce fut pour lors qu'il vendit la ville de Bourges au Roy Philippe, marché plus honorable au vendeur qu'à l'acheteur.

Tous les Croisez étant arrivez par divers chemins en Bithynie, élurent pour leur Chef général Godefroy Duc de Bouillon & de la basse Lorraine, fils d'Eustache Comte de Boulogne. Et on peut dire que cette élection fut si glorieuse pour lui, que tous les sceptres de l'Univers ensemble ne lui sont point comparables.

On vit durant plusieurs nuits pleuvoir des étoiles par intervalles, mais si dru & menu, qu'on eût dit que c'étoient des bluez es du débris des orbes célestes. Et dans la Comté de Namur, du pain qu'on avoit cuit sous les cendres, parut tout sanglant lors qu'on le rompoit; ce qui pouvoit provenir de ce qu'il étoit fait d'une sorte de faux bled, qui rend le pain de cette couleur.

La ville de Nicée en Bithynie, fut le premier exploit des Croisez; la défaite de l'armée de Soliman, suivie de la reddition des places de Lycanie, Lycie, Cilicie, & Pamphilie, le second; & la prise d'Antioche, qui les arrêta sept mois, & leur coûta bien du sang & de la peine, le troisième.

Après qu'ils furent entrez dans cette place, ils alle-

1097.
&
1098.

1099.

allèrent audevant de Corban ou Corbagat, Général de l'armée du Sultan de Perse ou de Babylone, la combattirent, & en tuerent près de cent mille hommes. Ce qui affoiblit tellement la puissance des Turcs, que le Sultan d'Egypte, qui étoit Sarrafin, s'empara facilement sur eux de la Judée, & de la Sainte Cité de Jerusalem.

Il ne la garda pas long-temps, l'armée chrétienne l'assiégea le 8 de Juin, & l'emporta de vive force le 15 de Juillet de l'an 1099. Tous les Chefs demeurèrent d'accord de la donner avec ses dépendances en titre de Royaume à Godefroy de Bouillon leur Chef général Il accepta cet honneur, mais il fut si humble qu'il ne souffrit jamais qu'on lui mît la couronne sur la tête, ni qu'on lui donnât le titre de Roy en une Ville où le Roy des Rois avoit été traité en esclave.

Le Sultan d'Egypte apprehenda avec raison, que les Chrétiens après tant d'avantages, ne lui enlevassent aussi son païs, sans lequel il est fort malaisé de conserver la Terre-Sainte. Les voyant donc fort affoiblis, en sorte qu'il leur restoit à peine cinq mille chevaux & quinze mille hommes de pied, il assembla cent mille chevaux & quatre fois autant d'infanterie, dont il donna la conduite à un Lieutenant pour les accabler. Godefroy le plus grand homme de guerre de son siècle, les chargea si résolument & si à propos, qu'il les mit en desordre, & en tua plus de cent mille. Une si grande victoire lui acquit toute la Palestine, à la réserve de deux ou trois places.

Cette année commença donc le ROYAUME DE JERUSALEM, sous lequel étoient la Comté d'Edesse ville capitale de la Medie, la principauté d'Antioche en Celestrie, & la Comté de Tripoly qui ne fut conquise que plusieurs années après,
sur

PHILIPPE I. ROY XXXVIII. 1105
sur la côte maritime de la Syrie Phenicienne.
Pour lors étoit Calife en Babylone, Albuguebasc
Achamet fils de Muquetadi, le 28 de la Maison de
Guebasc.

La gloire de cette conquête publiée en Occident 1106;
par les Princes qui en étoient revenus, picqua les
autres qui n'y avoient point été, du desir d'y aller
signaler leur nom. Il se fit donc une seconde croi-
sade composée de plus de trois cens mille hommes
François, Allemands & Italiens. Guillaume VIII.
Duc d'Aquitaine en menoit cent mille, dont les
deux tiers étoient de ses sujets : Hugues le Grand
frere du Roy & Etienne Comte de Bourgogne qui
avoient été de la premiere expedition, furent en-
core de celle-ci; & plusieurs Prélats, & quanti-
té de Dames illustres voulurent faire ce voyage.
Godefroy étoit mort l'année précédente, n'ayant
pas regné un an entier, & Baudouin son frere lui
avoit succédé au Royaume de Jerusalem.

Cette armée prit la route par la Hongrie & par 1107;
la Thrace, & passa par le détroit de l'Hellespont & suivit
dans l'Asie. En passant le Duc Guillaume vit l'Em-
pereur Grec, & lui refusa en paroles un peu trop
hautaines de lui faire hommage des terres qu'il
conquêteroit sur les Infidèles. Le perfide Empe-
reur en étant offensé dans son cœur, donna des
guides aux croisez, qui les ayant affoiblis par la
difficulté des chemins & par la disette, les firent
passer à une riviere, où les ennemis les attendant
avec avantage, en tuerent en un jour plus de cin-
quante mille; le reste se sauva comme il put en
Cilicie. Hugues frere du Roy s'en alla à Tarse
mourir de ses blessures; cette ville avoit été prise
au premier voyage par Tancrede.

Ces voyages en Levant renouvelèrent & ac-
crurent extrêmement la haine des Grecs contre
les

les Chrétiens Latins ou Occidentaux. Ils étoient furieusement jaloux de voir qu'ils s'établissent dans l'Orient , & ils avoient certain pressentiment qu'ils voudroient quelque jour s'emparer de cet Empire , à cause de quoi le conseil de l'Empereur avoit résolu de forcer tous ceux qui passeroient par ses terres , de lui promettre hommage & fidélité pour toutes celles qu'ils pourroient conquérir dans le Levant , comme faisant partie & étant membres de sa domination. Ainsi le Gouverneur de Duras arrêta Hugues frere du Roy de France, & l'envoya pour cela à l'Empereur. Il refusa de lui faire aucun serment , & aima mieux souffrir la prison , où il demeura jusqu'à ce que les autres Chefs étant venus camper aux portes de Constantinople , contrainquirent le Grec de le mettre en liberté. Ils lui offrirent en même tems de le faire Chef de cette sainte expédition , mais il refusa cet honneur. Deformais nous ne rapporterons plus rien de ces guerres , que ce qui touchera nôtre Histoire.

Mais nous n'oublierons pas de dire qu'elles donnerent commencement à l'usage des Armoiries. De tout tems chaque nation portoit quelques figures ou symboles dans ses enseignes. Les Legions Romaines se distinguoient entr'elles par le différent émail de leurs boucliers , & par les diverses lignes qui étoient tracées dessus. Les particuliers ornoient aussi leurs drapeaux de quelques devises qui donnoient à connoître leur naissance , ou leurs belles actions , ou leur humeur & leur esprit. Or dans ces expéditions de la Terre-Sainte , ceux qui avoient déjà de ces symboles les rendirent plus propres à leur maison. Et ceux qui n'en avoient point encore , en choisirent , tant pour se faire remarquer dans les combats & leurs habillemens de tête empêchant qu'on ne con-

leur visage } que pour être distingués des autres ;
Et aussi afin que ces figures leurs servissent comme
de surnoms ; car alors il n'y en avoit point encore , ou
fort peu.

Les uns donc , pour marquer comme ils s'étoient
croisés , mirent des croix dans leurs armoiries ,
voilà pourquoi il y en a d'une infinité de sortes ;
les autres pour montrer qu'ils avoient fait le voya-
ge du Levant & passé la mer , prirent des Besans ,
des Lions , des Leopards , des coquilles. Les autres
formèrent leurs armoiries de la doublure de leurs
manteaux , selon qu'elle étoit échiquetée , vairée ,
papelonnée , mouchetée , diaprée , ondée , fascée ,
palée , gyronnée , fuselée , lozangée. Il y en eut
qui trouverent plus beau de charger leur écu de
quelque pièce d'armure , comme sont les éperons ,
les fers de lances , les masses , les maillets , les épées ,
les casques. Plusieurs aimerent mieux des choses
qui avoient rapport ou aux surnoms qu'on leur don-
noit , ou bien à leurs terres , à ce qu'elles produi-
soient , à la situation , ou autre particularité de
leurs châteaux , aux emplois qu'ils avoient , aux
charges qu'ils exerçoient. Il y en eut qui choisirent
des marques , qui conservoient la memoire de quel-
que beau fait d'armes , ou de quelque aventure
singulière arrivée à eux ou aux leurs : Et d'autres
enfin en voulurent qui marquassent leur inclination ,
& leurs * exercices ordinaires ; sans parler de
ceux qui en ont pris par pur caprice & sans aucun
dessein.

Ces glorieuses marques n'appartenoient autrefois
qu'aux vrais Gentilshommes , c'est-à-dire à ceux qui
étoient tels par des services militaires , & elles fai-
soient l'une des plus illustres parties de la succession
dans leurs maisons. Aujourd'hui tout le monde en
porte , les plus roturiers en sont les plus curieux ,
ceux

* Ceux
qui ai-
moient
la chasse ,
prirent
des fau-
cons , des
jets , des
cors.

ceux qui sont de profession contraire à celle des autres, ne parlent que de leurs armoiries. Non seulement ils ont fait passer des robes de la vile populace, des allusions grossières sur leurs noms, des chiffres de marchands, des enseignes de boutiques & des outils d'artisans, dans les écus à l'ombre de couronnes, des timbres, des cimiers & des supports. Non seulement ils ont par une hardiesse insupportable choisi les pièces les plus illustres, & donné sujet de dire qu'il n'est point de plus belles armes que les armes de Vilain : mais encore avec l'aide des Genealogistes interessez, ils se sont entez impudemment dans les maisons les plus anciennes; & elles les reconnoissent volontiers, pourvu qu'elles en tirent quelque avantage. Ce qui seroit peut-être tolerable, si après cela ils s'efforçoient d'avoir l'ame aussi noble que les armes & les noms qu'ils usurpent.

1096. Dès la première Croisade Guillaume le Roux
97. 98. Roy d'Angleterre, prenant occasion de l'absence
& 99. de son frère Robert, s'étoit saisi de la Duché de Normandie. Enflé par cet accroissement de puissance, il se promettoit d'envahir la France même, parce qu'il voyoit le Roy excommunié, languissant entre les bras de sa concubine, & d'ailleurs n'ayant qu'un fils légitime, qui n'avoit que dix-sept à dix-huit ans, & étoit destitué d'argent & d'amis. Toutefois ce jeune Prince surpassant son âge par sa vertu, se défendit si bien trois ans durant que le Roux fut contraint de le laisser en paix, & se retira en Angleterre.

1100. On remarque qu'il perit plus de Souverains
En ce pays-là s'adonnant à toutes sortes d'infâmes plaisirs, de tyrannies, & de méchancetez execrables devant Dieu & devant les hommes, il perit d'une façon fort tragique : car il fut tué à la chasse d'un coup de flèche, tiré par hasard

à dessein, qui lui perça le cœur. Henry son à la chas-
 une frere s'empara du Royaume pendant l'é- se qu'à la
 signement du Duc Robert qui étoit encore à la guerre
 Terre-Sainte.

La terreur des foudres de l'Eglise, toujours
 ormidables aux gens de bien, & en ce tems-
 de grande suite pour les choses temporelles,
 roient forcé le Roy Philippe de se separer pour
 uelque tems de Bertrade : mais les complai-
 nces de ceux qui avoient plus de veneration
 our sa puissance que pour celle de Dieu, flâ-
 ant incessamment sa passion, il la rapella auprès
 e lui. Et ce fut du consentement même de Foul-
 ues son mari, qui étoit si fort enchanté de
 ette femme, qu'on le voyoit souvent à ses pieds
 recevoir sous ses commandemens comme un
 esclave. Quelques Evêques de la Belgique ho-
 roient cet adultere du nom de mariage ; &
 ans les grandes fêtes lui mettoient la couron-
 e sur la tête, suivant l'ancienne coûtume,
 our montrer qu'ils ne le tenoient pas pour ex-
 omunié ; Mais les Legats du Pape éviterent
 ôujours de communiquer avec lui, & con-
 oquerent un Concile à Poitiers au dix-huitiè-
 ne de Novembre dans l'Octave de S. Martin
 e l'an 1101. Et là il fut derechef excommunié.
 uillaume Duc d'Aquitaine qui craignoit pareil
 raitement étant en pareille faute, parce qu'il en-
 retenoit une concubine, & avoit délaissé sa legi-
 ime, outragea fort les Prelats : Et ce fut peut-
 re le repentir qu'il eut de cette violence, qui le
 orta à passer en Terre-Sainte, comme nous avons
 it ci-dessus.

1098.
 99. &
 1100,

Le Roy constant dans ses affections, sollicita si
 ort auprès du Pape, & y employa tant de moyen
 qu'il envoya des Legats pour revoir la cause.

Ils assemblerent un Concile à Baugency : le Roy & Bertrade y comparurent & promirent de se separer de corps jusqu'à la dispense du Pape , & ainsi le Concile se separa sans rien prononcer.

1103.
& suiv.

Le Roy ayant éludé une sentence définitive, continua avec la recommandation de quelques Evêques , de demander la dispense en Cour de Rome. L'Eglise n'avoit pas encore accoutumé d'en donner , quoiqu'elle usât quelquefois d'œconomie : mais il y a aparence qu'enfin il l'obtint , tant la fermeté est efficace même dans le mal. Car nous voyons que l'an 1106. il mena Bertrade à Angers , où le miserable Foulques leur fit la plus honorable reception qu'il lui fut possible ; Et d'ailleurs les enfans qui nâquirent de cette conjonction , ne furent point réputez bâtards. La résistance des Evêques ne servit qu'à autoriser l'usage des dispenses de Rome , qui depuis ont été fort communes en toutes matieres.

1103.

Tandis que Philippe passoit le tems dans l'oisiveté & dans les plaisirs ; le jeune Louïs qu'on nommoit *le Prince du Royaume* , & qui avoit été désigné Roy par son pere , (on ne marque pas en quelle année) prit le gouvernement des affaires , & commença à travailler pour lui-même.

PHILIPPE ET LOUIS DIT LE GROS,
*Roy désigné , âgé de dix-neuf
à vingt ans.*

EN ce tems-là le droit des François étoit tel , qu'on ne pouvoit point legitimement arrêter les Seigneurs , ni les punir de mort , si ce n'étoit pour trahison ; mais seulement les dépouiller de leurs terres , j'entens de celles qu'ils tenoient du Roy ; ils les nommoient honneurs ; C'est ce qui leur

leur donnoit licence de s'armer, de courir sus aux plus foibles, d'exercer des brigandages, & sur tout d'usurper les biens des Eglises, qui étoient presque inâépenduës, quoi qu'elles eussent des vassaux, des Vidames & des Advoüez.

Louïs eut affaire premièrement à Bouchard Seigneur de Montmorency, contre lequel il embrassa la cause des Moines de saint Denis, dont ce Seigneur pilloît les terres. Il le fit ajourner en sa Cour ou justice, & il y fut condamné à reparer les torts qu'il avoit faits à cette Abbaye. Il n'obéît point à l'Arrest : ainsi Louïs fut obligé de prendre la voye des armes ; & il le força, par la ruine & l'incendie de tous ses villages & de son château même, de se soumettre à la raison. 1103.

Il châtia de même Droco ou Dreux de Mouchy, & Lyonnet de Meun, qui tyrannisoient les Eglises, le dernier celles d'Orleans, & l'autre celles de Beauvais. Lyonnet assiégré dans son château, & pressé par le feu que les gens de Louïs y avoient mis, se jetta du haut en bas des murailles & fut reçu sur les pointes des javelots & des dards. 1105. & suiv.

Il humilia aussi Mathieu Comte de Beaumont sur Oise, gendre de Hugues Comte de Clermont en Beauvoisis, duquel ayant eu en dot la moitié de la Seigneurie de Luzarches, il s'étoit emparé de toute cette terre & en avoit dépouillé son beau-pere. Quoique d'abord il eût mis en déroute les troupes de Louïs qui assiegeoient Chambly proche de Beaumont, il redouta néanmoins si fort la colere de ce jeune Prince, qu'il ploïa devant lui.

Mais Louïs n'osa ou ne voulut pas se mêler de la querelle des deux freres Normands, Robert & Henry. Le premier au retour de la Ter-

re-Sainte redemanda le Royaume d'Angleterre à son puîné qui l'avoit usurpé après la mort de Guillaume le Roux. L'affaire après trois ans de négociations & de combats , fut terminée en cette sorte ; Robert l'an 1105. ayant perdu une bataille à Tinchebray en Normandie , fut fait prisonnier par son frere ; lequel aussi cruel qu'injuste , lui éteignit la vûë en lui mettant devant les yeux un bassin de cuivre tout ardent , dont il mourut en prison Il avoit un fils nommé Guillaume , comme son aïeul , & qu'on surnomma Criton. Ainsi toute la succession du Conquerant demeura à Henry le dernier de ses trois fils.

En l'année 1103, Louïs passa en Angleterre vers le Roy Henry , je ne sçai pas à quel dessein , mais il y pensa perir par les artifices de Bertrade. Cette marâtre qui avoit dessein de l'ôter du monde , de quelque maniere que ce fût , sollicita secrètement Henry de s'en défaire , tâchant de lui persuader qu'il seroit son plus mortel ennemi ; & comme elle vit que cette tentative n'avoit pas réussi , elle lui fit donner le boucon quand il fut de retour en France , dont il languit quelque tems , & courut risque de la vie.

1103.
& suiv.

De toutes les fâcheries que les troubles du Royaume faisoient souffrir à Philippe , la plus grande étoit celle que lui causoit la Maison de Montlhéry. Il faut rapporter icy son origine & sa genealogie , pour l'intelligence des affaires de ce règne. C'étoit une branche puissante de la Maison de Montmorency. Bouchard I. Seigneur de cette Baronnie avoit eu Bouchard II. & Thibaud surnommé File-étoupe , qui étoit Seigneur de Bray & de Montlhéry , & Forêtier du Roy Robert. De ce Thibaud fut fils Guy I. Seigneur de Montlhéry & de Bray. Ce

Guy

eut deux fils , Miles Seigneur de Montl'hery
Bray & Guy le Rouge , Seigneur de Roche-
, & grand Senéchal de France , dont nous
s parlé ci-dessus ; & une fille nommée Alix ,
fut femme de Hugues Sire du Puiset , & mere
i fils de même nom. Miles épousa Lithiusé-
itiere Vicomtesse de Troyes , dont il eut Guy
oussel , pere d'Elisabeth heritiere de Montl'he-
, qui épousa Philippe fils du Roy Philippe , &
onte de Mantes. Quant à Guy le Rouge , il eut
Elisabeth Dame de Crecy en Brie, veuve de Bou-
ard Comte de Corbeil , deux fils & deux filles ;
s deux fils furent Cuy Comte de Rochefort , qui
mourut sans enfans ; & Hugues Seigneur de Cre-
y. Des deux filles , Luciane épousa Louïs le 1104.
Gros , & l'autre long-tems après , fut femme
d'Anceau de Garlande , Grand Senéchal sous le
régne du même Louïs.

Or le Roy pour se délivrer des fâcheries que lui
causoit cette Maison , accueillit avec de grandes
démonstrations d'amitié Guy le Rouge & son retour
de la Terre-Sainte, & lui remit la Charge de Grand
Senéchal. Aussi par son moyen il fit le mariage de
la fille unique de Guy Troussel avec Pbilippe son
fils , auquel il donna la Comté de Mantes , à con-
dition que Guy lui délivrât le château de Mont-
l'hery , comme il fit. En échange il lui donna le
château de Meun.

En même tems , ou peu après , Guy possé-
dant entierement les bonnes graces du Roy , ma-
ria aussi Luciane sa fille , âgée seulement de dix
ans , avec le Prince Louïs. Il sembloit que ces
deux mariages eussent éteint la faction des Sei-
gneurs de Montl'hery , quand Miles Vicomte de
Troyes , puiné de Guy Troussel , se plaignant
avec quelque justice , de ce qu'on ne lui avoit

174. ABRÉGÉ CHRONOLOGIQUE,

point réservé sa legitime sur cette Comté, as-
sembla ses amis, & particulièrement Anseau &
Etienne de Garlande; Gentilshommes de Brie,
qui avoient grand crédit parmi la Noblesse, assie-
ge le château de Montlhery, où étoient pour lors
la Comtesse de Rochefort & Luciane sa fille,
& d'abord se rend maître des dehors. Rochefort
furieusement irrité de cet attentat, y court avec des
troupes, trouve moyen de gagner les Garlandes,
& ainsi met en fuite le Vicomte de Troyes son ne-
veu. Cela fait, il ramene la jeune Reine sa fille en
Cour, & remet les Garlandes dans les bonnes
graces du Roy.

1204. Ebles Baron de Rouci, fameux Capitaine, avec
& son fils Guischard, assembloit souvent des gens de
guerre, avec lesquels il passoit en Espagne, non
1105. pas tant peut-être pour combattre les Sarrasins, que
pour avoir sujet de piller les biens des Eglises. Cete
re année il vexoit extrêmement toutes celles de
Champagne. Sur les plaintes des Ecclesiastiques,
Louis accourut à Rheims; sa celerité étonna si fort
le Tyran, qu'encore qu'il se fût fortifié de troupes
Allemandes, néanmoins il mit les armes bas, &
promit de cesser ses brigandages.

1105. La protection qu'il donna à Thomas Seigneur
de Marle, contre Enguerrand de Boves son pe-
re, ne fut pas si juste. Thomas, par le moyen de
son château de Montaigu en Laonnois, commet-
toit mille voleries & cruautéz, de sorte que son
pere même fut obligé de l'y assieger. Louis, à la
prière de Thomas, ravitailla le château; Enguer-
rand & les autres Seigneurs, en furent si outrez,
qu'ils lui déclarerent qu'ils ne le reconnoissoient
plus pour Souverain, puisqu'il protegeoit les mé-
chans. Ils en furent jusqu'au point de lui vou-
loir donner bataille; mais la mediation de quel-
ques

ques bons François les ayant amenez à une conference, ils lui baisèrent la main, & lui jurèrent service, à condition que le château de Montaigu seroit rasé.

Le malheureux Empereur Henri IV. s'acharant contre les Papes, ils lui souleverent premierement son fils aîné Conrad; puis celui-là étant mort, Henri-Charles son second fils. Cet enfant dénaturé l'ayant fait prisonnier, il écrivit des Lettres fort pathétiques au Roy Philippe & au Prince Louïs; elles lui attirerent beaucoup de compassion, mais aucune assistance. Enfin étant sorti de prison, il mourut dans la ville de Liege le deuxieme jour d'Août de l'an 1106. & Henri V. son fils lui succeda dans la querelle contre les Papes, aussi bien que dans ses Etats.

E M P E R.
encore
ALEXIS
&
HENRY
V.

Le Pape Paschal II. ne voulant pas aller trouver Henri, parce que les Germains, disoit-il, n'étoient pas encore assez domptez, vint en France, passa Clugni, à la Charité, à Tours & à Paris; delà il fut à S. Denis, où le Roy & son fils lui rendirent leurs respects en s'inclinant jusqu'à terre. A Châlons il traita avec les Ambassadeurs de Henry V. & après il tint un Concile à Troyes.

En ce Concile, soit par le zèle des Prélats, ou par la suggestion du Prince Louïs, le Pape prononça la dissolution de son mariage, non encore consommé avec Luciane fille de Gui de Rochefort, sur cause de parenté dans le degré défendu. Tandis que Rochefort avoit gouverné les affaires auprès de Philippe, & qu'il se remplissoit abondamment des fruits de cette suprême faveur, il avoit paru extrêmement zélé & fidèle; mais dès que les Garlandes l'eurent supplanté, & qu'Anseau, qui étoit son gendre, se fût emparé de l'esprit du Prince Louïs, il changea d'affection comme

276 ABRÉGÉ CHRONOLOGIQUE,
de fortune. Le divorce de sa fille , & son éloignement de la Cour , le mirent aux champs , & ceux qui avoient causé sa disgrâce ne manquèrent pas de lui faire des outrages secrets , & de noircir toutes les actions , pour le jeter dans le crime d'où il les avoit tirez , & où ils retomberent eux-mêmes quelque tems après. Son Capitaine du château de Gournai sur Marne ayant pris quelques chevaux du Roy, les Garlandes irritèrent si fort l'esprit du Prince Louis , qu'il alla en diligence assiéger la place , & ne l'ayant pû emporter d'insulte, il fit venir son artillerie de Paris pour l'emporter par la brèche. Les assiégés n'oublièrent ni machines ni travaux pour se défendre ; cependant il se forma une ligue entre Rochefort & Thibaud Comte de Blois & de Chartres , qui se mit en campagne pour secourir la place : mais Louis marcha au devant d'eux , les défit , & puis retournant au siège , reçût le château à composition , & le donna aux Garlandes.

A mesure que ce Prince s'accroissoit en honneur & en puissance , le Roy Philippe son pere , tout usé de l'excès des voluptez, sentoit diminuer sa vigueur & sa santé , si bien qu'après avoir languï quelque tems , il mourut à Melun le 29 de Juillet , âgé de cinquante-six ans , dont il en avoit regné quarante-neuf & deux mois. On porta son corps en l'Abbaye de S. Benoît sur Loire , où il avoit choisi sa sepulture , le jeune Roy accompagnant la pompe funebre , & prêtant quelquefois l'épaule à ceux qui portoient le cercueil.

Philippe fut un Prince fort bien fait & de belle taille , qui avoit beaucoup d'esprit , mais peu de piété & peu de generosité. Les voluptez , dont la queue est toujours venimeuse & mortelle , lui rendirent le corps massif & pesant , & lui engourdirent la conscience & le courage. Mais si à l'égard
de

de sa personne , son règne fut sans éclat , & plus digne de mépris que de louange , il fut néanmoins un des plus illustres & des plus glorieux pour la nation Françoisè. qu'il y en ait eu dans toutes les trois Races de ses Rois. Car d'un côté le zèle universel de cette Nation , & les généreuses dépenses de tant de Princes & de Seigneurs pour le recouvrement de saints Lieux de nôtre redemption , les memorables victoires qu'ils gagnèrent sur les Infidèles d'Asie , Jerusalem délivrée , & la Terre-Sainte conquise: d'autre côté leurs grandes & heureuses expéditions en Espagne contre les Maures , puis la conquête du Royaume d'Angleterre par le Duc Guillaume , & en Italie celle de la Pouille , de la Calabre & de la Sicile par les Avanturiers Normands, sont les plus beaux faits que l'on puisse jamais lire dans les Histoires.

Il avoit eu deux femmes , Berthe fille de Florent Comte de Hollande , & Bertrade fille de Simon de Montfort. De la première vinrent deux enfans ; Louis qui regna, & Constance qui épousa Boëmond Prince d'Antioche , l'an 1106. De Bertrade il lui nâquit deux fils , Philippe & Florus* ou Fleuri ; & une fille nommée Cecile. Les deux fils furent mariés , mais ils n'eurent point de posterité masculine. Le premier fut Comte de Mantes , de Meun sur Yevre , & de Montl'heri. La fille épousa en premières nôces Tancrede Prince d'Antioche , & neveu de Boëmond ; en secondes , Ponce de Toulouse , Comte de Tripoli.

* Ne s'appelloit-il point aussi Charles ?

L Es dixmes , les offrandes , les presentations , & les Eglises même , comme nous l'avons dit , avoient été infeodées aux Laïques , par un étrange abus , dont on voit encore des vestiges en Gascogne. Les Seigneurs en prenoient l'investiture.

EGLISE
SE du 11
Siècle.

178. ABREGE' CHRONOLOGIQUE,
EGLI- du Prince, & les tenoient de lui en fief, de sorte
8E du 11 qu'ils ne les pouvoient aliener sans consentement ;
siècle. & quand ils les vendoient, c'étoit à condition de
préférence pour le Curé ou pour l'Evêque, s'ils
les vouloient ravoir.

. Or pour les ramener peu à peu aux Ordinaires, il avoit été ordonné par les Conciles, particulièrement par celui de Mers sous le Roy Arnulfe, que les Laïques ne pourroient les mettre hors de leurs mains, ni les donner aux Monastères sans la permission des Evêques Diocésains, ou du Pape. Ce qui fut depuis confirmé par le Concile de Rome de l'an 1078. & par celui de Melfe de l'an 1090..

Quand il arriva donc que les Seculiers voulurent décharger leurs consciences, & redonner à l'Eglise ces possessions que leurs peres avoient usurpées durant les guerres, les Ordinaires crurent qu'il ne falloit pas souffrir que les Moines les attirassent à eux ; & se lierent ensemble pour les faire tourner au profit de l'Ordre Hierarchique..

Ce fut le sujet d'une opiniâtre & sanglante querelle entre les Evêques & les Moines. Les premiers tinrent plusieurs Assemblées pour conserver leurs droits. Il s'en fit une entr'autres dans l'Abbaye de saint Denis sur la fin du dixième siècle, où étoit Seguin de Sens, vénérable pour son âge & pour sa vertu. Les Moines voyant que le Concile alloit prononcer contr'eux, excitèrent une furieuse sedition pour le dissiper. Abbon de Fleury fut accusé d'avoir été le boute-feu : quoi qu'il en soit, Seguin y fut blessé d'un coup de hache entre les deux épaules ; & Arnoul d'Orleans, ennemi particulier d'Abbon, y eût laissé la vie, s'il n'eût pris la fuite de bonne heure.

Comme la conduite du Prince est la règle de
tous

tous les Etats de son Royaume, la piété de Robert ^{EGLI-}
ne servit pas peu à contenir les Ecclesiastiques ^{SE du 11}
dans leur devoir, & à les porter aux exercices de ^{siècle}
la Religion, & à l'étude des bonnes lettres. On-
doit certes le compter le premier entre les gens
doctes de ce siècle, non tant par la noblesse de son
sang que par la capacité, qui n'étoit pas petite pour
ce tems-là. On peut lui ajoindre Gauvain son
frere bâtard, Archevêque de Bourges, qui entre
autres ouvrages, composa un Ecrit touchant les
causes de la pluye de sang, qui l'an 1017. étoit
tombée en Aquitaine trois jours durant, &
avoit cela de merveilleux, qu'elle ne pouvoit s'ef-
facer de dessus la chair, les étoffes & les pierres ;
mais s'ôtoit facilement de dessus le bois. Parmi les
autres personnes d'érudition, excellèrent encore
Foulques & Yves Evêques de Chartres, Leoteric
de Sens, Gervais de Rheims, Chancelier de
France, Charge qu'il prétendoit être inséparable-
ment attachée à son Archevêché ; Berenger Ar-
diacre d'Angers ; Hildebert du Mans, son disciple
& admirateur, & Gerofroy de Vendôme : Ces deux
passerent bien avant dans l'autre Siècle. Outre
ceux-là, Lanfranc Abbé de saint Etienne de Caën,
Durand Evêque de Liege, & les Moines Sige-
bert de Gemblours, Glaber de Clugni, & Hel-
gaud de Fleuri, qui tous trois travaillèrent à
l'Histoire.

On remarque entre les plus grands serviteurs ^{SAINTS}
de Dieu Odillon, dont nous avons déjà parlé,
& Hugues, tous deux Abbez de Clugni, qui
eurent grand credit, auprès des Princes de la ter-
re, parce qu'on les croyoit fort chers du ciel :
j'y ajoûterai Gerard du même Ordre, qui édi-
fia le Prieuré de la Charité sur Loire ; autour
duquel, & à cause du pont qui est en cet en-

EGLI. droit-là sur la même rivière, il s'est formé une
SE du 11 ville de même nom; Thierry Evêque d'Orleans,
siècle. Burchard de Vienne, Brunon de Toul. Tous
ces trois vivoient dans la première partie de ce
Siècle; mais dans la dernière florissoient un au-
tre Arnoul de Gap, Geraud de Sisteron, Aus-
tinde d'Auscha, Hugues de Grenoble, Arnoul de
Soissons, & Maurille de Rouen. On peut joindre
à ces Prelats Brunon, qui fut instituteur de l'Or-
dre très-austere des Chartreux; Robert Abbé de
Molesme, qui le fut de celui de Cîteaux: & Isarn-
natif de Toulouse, Abbé de S. Victor de Marseille.
Pour Robert d'Arbresel, il n'est pas encore au ca-
talogue des Saints, quoiqu'il ait fondé l'Ordre de
Fontevraud.

HERE. La France ne fut pas exempte d'heresies; il
LES. se trouva l'an 1000. au Bourg des Vertus, dans
l'Evêché de Châlons, un Païsan Fanatique nom-
mé Leutard, qui brisoit les images, prêchoit
qu'il ne falloit pas payer les dixmes, & soutenoit
que les Prophètes n'avoient pas toujours dit de
bonnes choses. Il se faisoit suivre par une multitu-
de innombrable de populace, qui le croyoit inspi-
ré de Dieu. Son Evêque (c'étoit Gibuin) l'ayant
facilement convaincu, & ensuite desabusé ces pau-
vres gens, le malheureux, par desespoir de se voir
abandonné, se précipita dans un puits, la tête la
première.

A quelques années de là il vint d'Italie je ne
sçai quelle femme, imbuë des rêveries des Ma-
nichéens, qu'elle inspira à deux des plus sça-
vans & des plus nobles du Clergé d'Orleans. On
les nommoit Lisois & Etienne; le dernier étoit
Directeur de la Reine Constance. Ceux-là en-
fatuèrent plusieurs autres de diverses condi-
tions. Un certain Gentilhomme Normand se mêla
parmi.

parmi eux , & feignit d'être de leur secte , pour en découvrir tous les secrets. Après avoir pénétré jusqu'au fond de leur doctrine , il en informa le Roy Robert. Il faisoit souvent sa résidence en cette ville-là ; mais pour lors il n'y étoit pas. S'y étant donc rendu aussi-tôt , il fit prendre les chefs , & avec eux celui qui les avoit découverts , & qui certes meritoit punition , d'avoir feint d'adhérer à une chose si punissable. Il assembla un Concile en 1022. pour les convaincre : mais n'ayant pû les desabuser , on fit allumer un bûcher dans un champ proche de la ville , pour les jeter dedans , s'ils persistoient en leur folie. Ces obstinez , bien loin de craindre les flammes , y coururent de toute leur force ; il en fut brûlé treize , dont il y avoit dix Chanoines de Sainte-Croix. L'Histoire dit que la Reine irritée de l'opiniâtreté d'Etienne , l'attendit à la porte de l'Eglise comme on l'en tiroit pour le mener au suplice , & qu'elle lui creva un œil avec le bout d'un bâton qu'elle tenoit : en ce tems-là toutes les Dames de qualité en portoient , & ordinairement il y avoit la figure d'un oyseau au dessus de la poignée.

On usa de la même rigueur envers tous ceux de cette secte qu'on pût découvrir en divers endroits , principalement à Toulouse en l'an 1022. Mais les restes de ces cendres , ou (comme disent quelques-uns) le fréquent commerce que les François allant aux voyages du Levant , eurent avec les vulgaires qui étoient Manichéens , rallumerent peu à peu cette phrenésie dans le Languedoc & dans la Gascogne.

L'erreur des Sacramentaires étoit plus subtile , pourtant elle ne fit pas un si grand progrès ; car faut quelque chose d'incompréhensible , & pour ainsi dire d'émerveillable pour enchanter l'esprit hu-

EGLE 11- humain ; les choses intelligibles trouvent peu de
SE du 11 sectateurs. Jean Scot Erigene, & quelques demi-
siècle. Scavans trop subtilement curieux, pour avoir vou-
 lu disputer du mystere de la sainte Eucharistie, se-
 lon les notions & les termes de la Philosophie hu-
 maine, avoient jetté dans les esprits des difficultez
 & des doutes touchant la presence réelle du corps
 de JESUS-CHRIST dans ce Sacrement. Il faut
 bien croire que dès le dixième Siècle il s'étoit éle-
 vé quelques murmures de gens qui la conte-
 stoient, puisqu'il se fit des miracles pour la prou-
 ver. Mais je m'étonne que quelques Modernes
 ayant avancé que Leoterie Archevêque de Sens
 doutoit de la réalité, parce qu'il demandoit des
 épreuves sur le sacré corps de JESUS-CHRIST,
 & disoit à ceux qu'il mettoit à cet essay, *si tu es*
digne, reçois-le. Le mot de *probatio* mal entendu
 les a trompez ; & ils ne se sont pas souvenus que
 la perception de ce Sacrement étoit quelquefois
 employée à servir de preuve dans un fait pour ju-
 stifier ou convaincre un accusé, comme le fer
 chaud, l'eau bouillante, ou froide, la Croix &
 les Reliques. Et c'est ce que le Roy Robert ne trou-
 voit pas bon ; de sorte qu'il menaça Leoterie de le
 faire déposer, s'il continuoit à demander de sem-
 blables preuves ; sans doute parce que cela blessoit
 la dignité de ce divin mystere, & que ce qui donne
 la vie ne devoit pas être employé pour donner la
 mort.

Le premier qui osa dire ouvertement, contre la
 croyance de tous les Siècles précédens, que le
 S. Sacrement n'étoit que la figure du corps de Nô-
 tre-Seigneur, ce fut Berenger, Tresorier & Eco-
 lastre de S. Martin de Tours, & Archidiacre d'An-
 gers. Comme il étoit un des plus scavans hommes
 de son tems, & qu'il avoit tant de charmes dans
 son

son discours & dans son entretien , qu'il se faisoit EGLI-
SE du 11
siècle,
suivre par une quantité innombrable de disciples ,
à cause de quoy ses adversaires l'accuserent d'être
Magicien : il attira à son parti Brunon Evêque
d'Angers , & grand nombre de personnes en Fran-
ce , en Italie & en Allemagne. Tous les sectateurs,
non plus que tous ses adversaires, n'étoient pas du
même avis : car des premiers, les uns soutenoient
que dans le Sacrement il n'y avoit que du pain & du
vin qui étoient la figure du corps & du sang de
CHRIST ; les autres , que le corps y étoit , mais
enveloppé dans le pain & dans le vin : quelques-
uns , que le pain & le vin demeuroient en partie ,
& en partie aussi étoient changez : plusieurs , qu'ils
se changeoient effectivement au corps & au sang de
J. C. mais que si celui qui s'en approchoit pour
communier en étoit indigne , ils retournoient en
leur nature de pain & de vin. Quant aux seconds ,
il y en avoit qui pensoient que Nôtre-Seigneur
s'unissoit d'une très-intime union avec celui qui re-
cevoit ce Sacrement.

Durand Evêque de Liege , & Adelman son Eco-
lastre , depuis Evêque de Bresse , arrêterent le
cours de cette doctrine de Berenger par leurs
Ecrits , & le Roy Henri par son autorité ; si bien
qu'il se tint clos & couvert durant quelques années.
Au bout desquelles ayant remué de nouveau cette
question , le Pape Leon XI. le condamna dans le
Concile de Rome , & dans celui de Verceil , tous
deux en l'an 1050. Dans ce dernier on fit brûler le
livre de Scot, qui étoit la source où il sembloit avoir
puisé son erreur. Cinq ans après , Hildebrand Le-
gat du Pape Victor II. étant envoyé en France pour
reformer le Clergé, convoqua un Concile à Tours,
où il le contraignit d'abjurer son erreur , & de si-
gner sa retractation.

154 ABRÉGÉ CHRONOLOGIQUE,

Il ne desista pas pour cela de ses brisées ; il fallut le citer au Concile qui se tint à Rome l'an 1059. où il fut obligé de brûler de sa main le livre de Jean Scot , & de signer une confession de Foy composée par le Cardinal Humbert. Mais dès qu'il fut en liberté il renouvela la dispute , qui dura jusqu'en l'an 1079. & brouilla fort les esprits. Gregoire VII. ayant reconnu que plus on remuoit cette question, plus on augmentoit le doute, usa de prudence pour la terminer. Il fit venir Berenger à un autre Concile de Rome , & il ménagea si bien cet esprit , qu'il reconnut & confessa la conversion substantielle du pain & du vin au corps & au sang de JESUS-CHRIST.

Etant de retour en France , il prit l'habit de saint Benoît pour faire penitence , & se retira dans le Prieuré de saint Cosme , qui est dans une isle de la Loire à deux lieues au dessous de Tours , où il attira plusieurs Chanoines de saint Martin, qui étoient enchantez de la douceur de sa conversation. Il y passa le reste de ses jours en grande austerité ; & mourut très-sainement l'an 1091. âgé de plus de 80 ans.

Vers l'an 1090. & suivans un certain Roscelin Chanoine de l'Eglise de Compiègne essayoit de se signaler par des opinions nouvelles & hardies : car en philosophie il se rendit l'auteur & le chef de la secte des Nominaux ; Et en s'escrimant à tort & à travers des subtilitez de la Dialectique , il avança quantité de propositions condamnables. Entr'autres que les trois personnes de la Trinité se pouvoient appeller trois choses , comme sont trois hommes ou trois Anges , avec cette difference néanmoins qu'elles n'avoient qu'une même volonté & une même puissance. Il disoit pour appuyer son opinion , que Lanfranc & Anselme avoient été

de

me sentiment que lui. Pour Lanfranc, il étoit EGLI-
SE du 11
siècle
& ainsi il ne pouvoit le dédire : mais Ansel-
en justifia hautement, poursuivant sa condam-
on à cor & à cry. Rainaud Archevêque de
ims le cita au Concile de Soissons; il y compa-
& se retracta : mais comme on crut qu'il ne le
soit que pour éviter d'être lapidé par le peuple,
le contraignit de sortir du Royaume. Il passa en
ngleterre, où il eut encore de grandes contesta-
ons avec Anselme.

La maniere de traiter les questions de Theologie
ar les subtilitez de la Dialectique, n'est pas si
ouvelle que l'on croit. Le Pape Agapet en dressa,
u du moins eut la pensée d'en dresser des écoles,
Jean Damascene vers l'an 700. en forma quelques
préceptes. Jean Scot Erigene s'en étoit fort escri-
mé, & par ce moyen il s'acquit l'admiration du
vulgaire, mais le mépris de ceux qui étoient mieux
versez que lui dans la Theologie des Peres & des
Conciles. L'Abbé Lanfranc s'en servit pour com-
battre Berenger, & l'avantage qu'il remporta sur
cet adversaire, mit cet art en plus grande vogue;
De sorte qu'il demeura le maître des écoles, ainsi
que nous le dirons aux siècles suivans.

Quelques soins qu'on apportât à reformer les de-
sordres & ôter les zizanies de l'Eglise. on n'en pou-
voit arracher la simonie, qui en est la plus seconde
racine. En voici un petit échantillon entre mille.
Dans un Concile que le Legat Hildebrand, depuis
Pape sous le nom de Gregoire VII. tint à Lyon l'an
1055. il se trouva quarante-cinq Evêques & vingt-
trois autres Prélats, qui sans autre accusation que
de leur propre conscience, avoüerent publique-
ment ce crime, & renoncèrent à leurs benefices.
Exemple fort commun pour la faute, mais bien ra-
re pour la penitence.

Quoi

EGLI.**IX^e du 11^e
siècle.***** Foca-
112.**

Quoique l'Eglise d'Occident eût toujours tenu que le celibat étoit d'obligation pour les Prêtres, néanmoins dès la fin de la race Mérovingienne, plusieurs d'entr'eux s'étoient licenciés à entretenir des femmes. Ensuite comme les peuples barbares qui embrassèrent le christianisme, connoissoient peu cette vertu de continence, il avint que ceux des leurs qui prenoient les Ordres sacrez ne crurent pas y être astraits : tellement que ne voulant pas s'abstenir de ce plaisir, ils trouverent qu'il étoit plus honnête d'avoir de legitimes épouses que des ** Châmbrières*. Cet usage s'étendit bien au large dans l'Illyrique, dans la Germanie, & dans les Gaules, principalement dans les Provinces voisines de la Germanie, & dans la Bretagne & la Normandie. Il faudroit une histoire entière pour raconter tous les efforts & déduire les divers moyens que les Papes employèrent pour tirer les Prêtres d'entre les bras de ces femmes. Ils les priverent de leurs benefices, ils les excommunierent, ils défendirent aux seculiers d'entendre leurs messes, ils déclarerent leurs enfans bâtards, & pour dernier coup de massue, ils exposèrent ces innocens en proie aux Seigneurs, & leur permirent de les reduire en servitude, & de les vendre.

Je ne sçai point de tems où l'on ait plus bâti d'Eglises & d'Abbayes qu'en celui-ci. Le Roy Robert en fonda lui seul plus d'une trentaine ; il n'y avoit pas un Seigneur qui ne se picquât de cette gloire : les plus méchans affectoient le titre de *Fondateurs* ; Tandis qu'ils ruinoient des Eglises d'un côté, ils en rebâtissoient de l'autre, & faisoient de sacrileges offrandes à Dieu des biens qu'ils avoient ravis au peuple & au Clergé. Il se trouvoit même des Ecclesiastiques interessez qui fomen-

toient

et abus, & qui faisoient passer pour des EGLI-
& pour des Saints tous ceux qui apor- ^{de des 11}
leur menſe, de quelque endroit qu'ils ^{ſiècle.}
t pris.

c une choſe remarquable que la fantaſie
mit dans les eſprits des hommes au com-
ment de ce ſiècle, de renverſer toutes les
s Eglises, même les plus belles, pour en
d'autres à leur nouvelle mode. Ce chan-
nt des murailles materielles ſembloit être
ne de celui qui ſe fit en ces tems-là dans
la face; & pour ainſi dire, dans l'édifice
Eglise Gallicane.

és le huitième ſiècle les Papes avoient trou-
noyen d'affoiblir l'autorité des Metropolitains,
les obligeant par un Decret d'un Concile te-
à Mayence par ſaint Boniface, de recevoir
ceſſairement le Pallium de Rome, & de ſ'affir-
tir & obéir canoniquement en tous points à
Eglise Romaine. Depuis cette profeſſion fut
hangée en ſerment de fidelité ſous Gregoire VII.
ls s'étoient auſſi attribué, privativement à tous
utre, le droit de ſeparer le mariage ſpirituel
u'un Evêque contracte avec ſon Eglise, & de
ni donner la liberté d'en épouſer une autre. Ils
voient étendu leur juridiſtion patriarchale dans
out l'Occident, en admettant les apellations des
rêtres, en prenant connoiſſance des choſes qui
'appartiennent qu'aux Evêques, & en les ne-
eſſitant de prendre confirmation d'eux; pour
quelle ils leur payoient certain droit qui avec
tems s'eſt converti en ce qu'on apelle An-
ares.

Bien plus, ils avoient comme aneanti les Con-
iles provinciaux en leur ôtant la ſouveraineté
ar la caſſation de leurs jugemens; de ſorte que
ces

EGLI- ces assemblées furent à la fin délaissées comme
SE du 11 inutiles, & qui ne donnoient à ceux qui s'y
siècle étoient trouvez, que le déplaisir de voir souvent
 casser leurs sentences à Rome sans avoir ouï leur
 raisons. Gregoire VII. fit passer en règle de droit
 commun, *Que nul ne fût si hardy que de condam-*
ner celui qui appelleroit au saint Siege ; Et il re-
cevoit toutes sortes d'appels ; même des causes d'en-
tre les Laïques.

Mais ils ne firent point de plus grande brèche
 aux libertez de l'Eglise Gallicane, que lors qu'il
 introduisirent cette croyance, qu'on ne pouvoit
 assembler de Conciles sans leur autorité ; Et lors
 qu'après avoir fait diverses tentatives pour s'éta-
 blir des Vicaires perpetuels dans les Gaules, il
 trouverent les moyens d'y faire recevoir leurs
 Legats. Pour cet effet ils se servirent première-
 ment d'un Canon du Concile de Sardique, qui
 leur donnoit pouvoir d'en envoyer dans les Pro-
 vinces pour y revoir le procès de la déposition
 des Evêques quand il y en avoit plainte. Après
 qu'ils eurent accoutumé les Prélats François
 en souffrir en ce cas-là, ils gagnèrent peu à peu
 un autre point durant la foiblesse des Princes
 qui fut d'y en envoyer sans qu'il y eût plainte ou
 apellation ; Et finalement quand on en eut re-
 çû le joug, Alexandre II. posa pour maxime
que le Pape doit avoir le gouvernement de toutes
les Eglises.

De ces Legats, les uns avoient tout le Royau-
 me sous leur juridiction, les autres une part
 seulement. Ils y venoient avec puissance de
 poser les Evêques & le Metropolitain, même
 quand il leur plaisoit, d'assembler des Conciles
 de tout leur détroit, d'y présider avec le Metro-
 politain, & de le précéder, d'y faire des Canon

de renvoyer au Pape la décision des choses à **EGLI-**
 quoi les Evêques ne vouloient pas consentir, **SE** **du 13**
 comme aussi tous les actes du Concile, dont il **siècle**
 dispoſoit à ſa volonté. Et il eſt à remarquer que
 leurs ſuffrages contrepoſoient ceux de tous les
 Evêques enſemble ; & que ſouvent , de leur ſeu-
 le autorité , ils jugeoient les cauſes des élections
 des Evêques , celles des benefices , des excom-
 munications des Laiques , & autres ſemblables.
 Tellement que ces aſſemblées , jadis ſi ſaintes &
 ſi ſouveraines pour la diſcipline , n'ayant plus au-
 cun pouvoir , étoient , à proprement parler , plû-
 tôt des conſeils pour autorifer les volontez de la
 Cour de Rome , & pour enrichir ſes ſuppôts , que
 non pas de legitimes & libres Conciles.

Or après qu'Alexandre II. eût ordonné que les
 Evêques des Provinces où s'étendoit leur Legation,
 fourniroient leur ſubſiſtance ; & que Gregoire VII.
 eût ajouté au ſerment que les Metropolitains fai-
 ſoient en recevant le Pallium, qu'ils les traiteroient
 honorablement à leur paſſage & à leur retour , &
 les aideroient des choſes neceſſaires ; le profit de ces
 emplois ne fut pas moins grand que l'honneur &
 la dignité. Ainſi le deſir du gain les faiſoit recher-
 cher avec emprefſement , & les Papes les donnoient
 pour recompenſe à leurs creatures. Ce n'étoit donc
 qu'allées & venues de Legats ; Et dès qu'un avoit
 rempli ſa bourſe , il en venoit auſſi-tôt un autre
 en ſa place. En ſorte que les Evêques & le Cler-
 gé extrêmement ennuyez & appauvris par ces
 continuels épuifemens , ne conſideroient plus les
 legations comme un remede , mais comme un mal.
 En effet il devint ſi importun & ſi fâcheux, qu'il fa-
 lut enfin y apporter quelque adouciffement , qui fut
 de ne recevoir plus de Legats que pour des cauſes
 très-importantes,

BGLL
SE du 11
siècle.

Ce ne seroit jamais fait de coter tous les Conciles qui s'assemblerent durant ce siècle. On en trouve grand nombre dans les Epîtres d'Yves de Chartres, de Gregoire VII. & de Gefroy de Vendôme. J'en marqueray aussi quelques-uns. L'an 1003 les Evêques de France s'étant assembles approuverent le mariage du Roy Robert avec Berthe; & l'année d'après, y étant contraints par les anathêmes de Rome, ils revoquerent leur sentence & excommunierent le Roy.

*Glaber rapporte qu'il en fut célébré plusieurs en Italie & en Gaule, touchant quelques usages d'assez peu d'importance; comme pour sçavoir s'il falloit jeûner les jours d'entre l'Ascension & la Pentecôte; Permettre aux Benedictins de chanter le *Te Deum*, les Dimanches de Carême; Et célébrer la fête de l'Annonciation le ving-cinquième Mars ou bien le dix huitième de Décembre, comme faisoient les Espagnols suivant le decret de leur dixième Concile de Toledé. Pour décision, ces jeûnes furent abolis, hormis celui de la veille de la Pentecôte; les Benedictins maintenus dans la possession de chanter le *Te Deum* en Carême, & la fête de l'Annonciation conservée en Mars.

Le Roy Robert convoqua plusieurs Conciles, particulièrement un l'an 1022. à Orleans pour extirper l'herésie des Manichéens qui régnoit en cette-ville-là; un autre au même endroit l'an 1029. pour la Dedicace de l'Eglise de saint Aignan qu'il avoit bâtie. La même année il s'en assembla un à Limoges, Gauzlin de Bourges y présidant, sur la contestation qui s'émut s'il falloit donner à S. Martial Evêque de cette Ville-là, le titre d'Apôtre, comme vouloient les Limosins, ou seulement celui de Confesseur, com-

me

noient quelques autres. Ces questions ^{BGLA.}
procedoient de l'ambition de quelques ^{SE du 11}
peu versez dans la connoissance de l'an- ^{siècle.}
qui pour avoir la préseance sur les au-
ibuoient tous la fondation de leurs Egli-
pôtres ou aux Disciples de JESUS-CHRIST,
la forgeoient des fables & pervertissoient
l'histoire.

le Concile n'eut pas assez de force pour ter-
miner cette question : on l'agita encore avec de
vives rigues, & altercations, l'an 1033. dans
le Concile d'Orléans, puis dans le second de Limoges,
celui de Beauvais, qui se tinrent l'an 1034.
Après cela on consulta sur ce sujet le S. Siege,
et enfin que S. Martial devoit être reveré
comme un pôte.

Le second Concile de Limoges s'étant
terminé par une plainte touchant les absolutions que
les Evêques accordoient à ceux qui étant excommu-
niés venoient recourir au saint Siège, il fut dit,
que *personne ne pouvoit recevoir penitence ou abso-
lution du Pape, s'il n'y étoit renvoyé par son Evê-
que* qui fut encore un effort de la liberté de
l'Gallicane.

Après ce Concile, il y eut un autre, à mon avis, plus confide-
rant que le premier Concile d'Anse, petite
ville Lyonnaise, où il se trouva trois Arche-
vêques, neuf Evêques, Gosselin Evêque de Mas-
conne, levé de son siege, se plaignit que
l'Archevêque de Vienne avoit, sans sa
consentement, fait les Ordres dans l'Abbaye de Clu-
gnay, qui étoit de son Diocèse. L'Archevêque
pour garandir l'Abbé Odillon qui étoit là,
Odillon fit paroître d'une Bulle du
Pape qui accordoit le privilege aux Abbayes de
ne point de regation de n'être sujettes à aucun Evê-
que.

192 ABRIL CHRONOLOGIQUE,
EGLI- que , dans le territoire duquel elles se
SE de 11 roient , & le pouvoir d'appeller chez eux
siècle. qu'il leur plairoit pour faire leurs ordina-

leurs consécérations. Là-dessus les Evêques
lû les canons du Concile de Chalcedoine,
plusieurs autres , ordonnerent que les Moi-
roient sujets à leurs Evêques , & défend-
tous leurs confreres de faire aucunes ordi-
dans le territoire d'autrui : car ils jugerent
dillon n'étoit point bon garand , ni le p-
du Pape valable , pour autoriser ce passe-
Burchard se laissant vaincre à la raison , &
da pardon à Gosselin , & pour satisfaction
bligea de lui fournir tous les ans , tant q-
vroit , de l'huile d'olive pour faire le saint
me , de quoi il lui bailla acte & caution.

Le même Glaber écrit que cette année-
eut plusieurs autres Conciles dans les Pro-
de France , particulièrement en Guyenne
la reformation des mœurs : car tous ces
la desiroient ardemment , afin d'apaiser
Dieu , qui alors affligoit la France d'une
le famine. Entre plusieurs decrets , il y
un qui ordonna , sur peine d'excommuni-
l'abstinence de vin les Vendredis , & de
les Samedis , s'il n'y arrivoit une fête sol-
le , ou une griève maladie. Gerard Evê-
Cambray rejetta ce decret comme une no-
té qui étoit contraire aux règles de l'Egl-
qui n'avoit pour tout fondement que je-
quelle revelation.

Ces Assemblées travaillerent aussi à assu-
biens de l'Eglise contre les pillages de pl-
Seigneurs , & à rétablir la discipline , doi-
fit quelques canons dans le second de Li-
Celui de Beauvais fut tenu quinze jour

Celui de Bourges. Le Pape Leon IX. étant ve- EGLI.
SE du 14
siècle
nu en France, en convoqua un à Rheims vers
l'automne de l'an 1049. Victor II. un à Toulou-
se l'an 1056. pour extirper les abus, & particu-
lièrement la simonie, qu'il est plus difficile d'ô-
ter de l'Eglise, que de lui ravir les biens même
qui en sont la cause.

Le Roy Henry desirant faire couronner Philip-
pe son fils, assembla les Prélats & Seigneurs de
ses Etats à Paris l'an 1059. ou 60. Amat Evê-
que d'Oleron, Legat du saint Siege dans la troi-
sième Aquitaine & dans la Narbonnoise, en tint
plusieurs; deux en Gascogne; l'un où il excom-
munia les détenteurs des biens d'Eglise; l'autre
où il fit dissoudre le mariage de Centulle Vi-
comte de Bearn; & un encore au bourg de Deols
en Berry, avec Hugues Legat & Archevêque de
Lyon, pour l'affaire de cette Abbaye. Le mê-
me, ayant la Legation du Pape dans la petite
Bretagne en convoqua un l'an 1079. dans cet-
te Province, pour donner ordre à l'abus des faus-
ses penitences, c'est-à-dire, de ce qu'on en impo-
soit de fort legeres pour de grands crimes.

A la fin de l'an 1080. il y en eut trois; un à
Lyon, où Hugues Evêque de Die, & depuis Ar-
chevêque de Lyon, Legat du Pape, fit confir-
mer la Sentence qui avoit déposé Manassès Ar-
chevêque de Rheims: un à Avignon, où le mê-
me sacra un autre Hugues Evêque de Grenoble:
& le troisième à Meaux, dans lequel Ursion de
Soissons fut déposé, & en sa place installé Ar-
noul Moine de S. Medard.

L'année suivante le même Hugues & Richard
Abbé de Marseille, Cardinaux, en assemble-
rent un à Poitiers; Amat d'Oleron, Legat en
Aquitaine, s'y trouva aussi. On y ordonna par

EGLI. provision le divorce de Guillaume Comte de Poitiers, & de sa femme, à cause de la parenté qui étoit entr'eux.

Celui de Thoulouze en l'an 1090. fut convoqué par les Legats d'Urbain II. Il y fut fait quelques Reglemens touchant les causes Ecclesiastiques ; & l'Evêque de cette ville s'y purgea de certains cas qu'on lui imposoit.

Le plus celebre de tous fut le Concile de Clermont, l'an 1095. Le même Urbain y excommunia le Roy Philippe, & prêcha avec grande ardeur la premiere croisade, & pour obtenir aux Chrétiens l'assistance de la sainte Vierge, il ordonna que les Ecclesiastiques recitassent l'Office ou HEURES DE NÔTRE-DAME, que les Chartreux & les Hermites instituez par Pierre Damian, avoient déjà reçu parmi eux. Il y en eut encore un à Tours l'année suivante, pour se preparer à cette expedition de la Terre-sainte.

La dernière année de ce Siècle on en vit aussi un à Poitiers, auquel Jean & Benoît Cardinaux Legats présiderent ; le Roy Philippe y fut frappé d'anathême, & son Royaume mis en interdit, parce qu'il avoit repris Bertrade avec lui. L'année précédente il s'en étoit tenu un à Autun, & la suivante il y en eut un aussi à Baugency, tous deux pour le même sujet.

Les défenses des mariages jusqu'au septième degré, embarrasserent extrêmement l'onzième & le douzième siècle. Comme cette rigueur étoit excessive, les Princes la franchissoient sans beaucoup de scrupule, & après ils s'opiniâtroient contre les excommunications, avec d'autant plus de prétexte, qu'il se trouvoit des Jurisconsultes qui comptoient ces degrez d'une autre façon que les Ecclesiastiques ; tellement que cette défen-

ne servoit presque qu'à ceux qui étant ennuyez
de leurs femmes, étoient bien aises d'avoir un
objet si specieux de les répudier.

EGLISE
8^E du 12
siècle.

Quant à l'administration des Sacremens dans
l'Eglise de Jerusalem, à cause de la trop grande
fluence de peuple, on ne communioit les Lai-
ques que sous l'espece du pain; cette coùtume
introduisit peu à peu dans l'Eglise Occidentale:
il y a apparence que le canon du Concile de
Tremont y fut favorable, qui ordonnoit que ceux
qui communioient prissent les deux especes séparé-
ment, (c'étoit pour éviter l'abus des Grecs, qui
emploient celle du pain dans celle du vin) si-
m en cas de nécessité, ou PAR PRECAUTION,
est-à-dire s'il y avoit danger de répandre le ca-
ce, comme lorsque la multitude & la presse des
communians étoit trop grande.

Il y eut aussi du changement pour le gouverne-
ment de quelques Eglises. Les sieges Episcopaux de
Tascogne, qui avoient été vuides durant plus de
deux siècles, furent remplis; ceux d'Arras & de
Cambrai, qui avoient été gouvernez par un même
évêque depuis S. Vaast, commencerent aussi d'a-
voir chacun le sien après la mort de Conrad II. qui
s'atenoit tous deux; & Manasses fut fait le premier
évêque de Cambrai l'an 1095.

On tenta la même chose à l'égard de celles
de Noyon & de Tournay, qui avoient été join-
tes depuis saint Medard: mais le Roy Philippe
y étant opposé, elles demeurèrent en cet état
jusqu'à l'an 1146. que l'on les desunit, Simon,
frère de Hugues le Grand, en étant Evêque.
Rufelme, Moine de Soissons, & Abbé de saint
Rembert de Laon, fut le premier qui remplit le
siège de Tournay

L'an 1179. Gregoire VII. par ses Bulles, don-

EGLI- na, ou comme disent d'autres, confirma à l'Ar-
SE du 11 chevêque DE LYON LA PRIMATIE sur les
siècle. quatre Lyonnoises seulement, étant peut-être
 persuadé, comme quelques autres, que Lyon
 étoit d'ancienneté la ville capitale & la premie-
 re Eglise des Gaules. L'Archevêque de Tours y
 obéit le premier; mais ceux de Sens & de Roüen
 s'y opposèrent de toutes leurs forces; & quoi-
 que cet établissement eût été maintenu au Con-
 cile de Clermont, & depuis encore confirmé
 par un Jugement contradictoire qui fut donné
 en Cour de Rome l'an 1099, l'Archevêque de
 Roüen ne s'y voulut jamais soumettre; & ce
 fut, comme je croy, dans cette dispute qu'il
 commença, par émulation, à prendre le titre
 de PRIMAT DE NORMANDIE. Mais ce-
 luy de Sens étant mal soutenu de ses Suffra-
 gants, ploya, & est demeuré sujet à la Primatie
 de Lyon.

L'Abbé Odillon étant excité par plusieurs reve-
 lations à soulager les ames qui étoient en pei-
 ne après la mort, ordonna aux Religieux de
 sa Congregation de Clugny d'en faire com-
 memoration tous les ans le lendemain de la
 Toussaints, dans leurs prieres & dans le Service
 divin: ce que l'Eglise universelle reçût incontinent
 après.

Sur la fin du Siècle, trois Ordres celebres de
 Religieux prirent naissance; celui des Char-
 treux, celui de saint Antoine, & celui de Cîs-
 teaux. Pour le premier, il fut institué par Bru-
 non Chanoine de Rheims, & saint Hugues Evê-
 que de Grenoble, qui les premiers se retirerent
 dans l'affreuse solitude de la Chartreuse de Dau-
 phiné, laquelle a donné le nom à cet Ordre.
 Celui de saint Antoine à Vienne, au même pais,
 doit

doit sa naissance à un Gentilhomme nommé Gaston, qui voüa sa personne & ses biens au soulagement de ceux qui étoient atteints du feu sacré, & venoient implorer l'intercession de ce Saint à Vienne: car son corps y avoit été apporté de Constantinople par Josselin Comte d'Albon, du temps du Roy Lotaire, fils de Louïs d'Outremer. Ce Gaston assembla quelques compagnons, qui du commencement étoient Laïques; mais peu après ils devinrent Religieux sous la Regle de S. Augustin, & produirent cette Congregation en diverses Provinces.

EGLI.
SE de 13
siècle,

L'an 1098. Robett Abbé de Molême donna commencement à l'Ordre de Cisteaux, par les liberalitez d'Eudes Duc de Bourgogne. C'est comme un rejetton de celui de S. Benoît: & il devint dans peu de tems si puissant, que durant plus de six-vingt ans il gouverna presque toute l'Europe au spirituel & au temporel.

Il ne faut pas omettre que Robert natif du village d'Ambresel, Diocèse de Rennes, institua l'Ordre de Fontevrault, dont les Monasteres sont doubles, d'hommes & de femmes, vivans sous la Regle & l'habit de saint Benoît. Ce Robert premierement fut Archidiacre de Rennes; puis il eut mission particulière du Pape Urbain II. pour prêcher aux peuples. Comme il se vit suivi par tout d'une multitude infinie de gens de l'un & de l'autre sexe, il leur bâtit des cellules dans les bois de Fontevrault, à trois lieues de Saumur, sur les confins du Poitou, & puis ayant renfermé les femmes à part, (ce fut peut-être après les bons avis de Gefroy de Vendôme) il fit un grand Monastere, duquel il s'en est produit plusieurs, dans tous lesquels l'Abbesse commande aux Religieux, & celle de Fontevrault est le Général de tout l'Ordre.

EGLI-
SE du II
siècle.

Vers l'an 1048. il s'émut une fameuse dispute entre les Moines Benedictins de S. Denis en France , & ceux de saint Himmeran de Ratisbonne : ceux-ci ayant fait courir le bruit qu'ils avoient le corps de S. Denis l'Areopagite & qu'il leur avoit été donné par le Roy Arnoul. On fit une celebre Assemblée à S. Denis pour cela , où ceux de l'un & de l'autre parti s'étant mis en jeûnes & en prières , on ouvrit la chasse de ce Saint , & on y trouva son corps tout entier , à la reserve du bras que le Pape Etienne III. avoit emporté à Rome. Ceux de Ratisbonne ne se rendirent pas pour cela , & soutinrent toujours leur supposition.

Il y eut une controverse pareille , & encore plus longue , entre les Moines de Fleury , & ceux du Mont-Cassin , pour le corps de leur Patriarche S. Benoît.

La grande ardeur que l'on avoit alors pour les Reliques , donna lieu à ceux qui n'ont rien de plus sacré que l'argent , d'en aller querir en Italie , & jusqu'en Orient ; d'en dérober par tout où ils pouvoient , & bien souvent même d'en supposer pour en faire trafic ; & les Seigneurs les achetoient bien cher , non seulement par devotion , mais aussi pour enrichir & agrandir leurs villes & leurs châteaux par l'affluence des peuples qui venoient visiter ces sacrez gages de piété.

E R T H E,

F E M M E D E

P H I L I P P E I.

Audouin Comte de Flandres moyenna à Philippe son pupille l'alliance de Berthe, fille de cent I. du nom Comte de Hollande & de Frise, & Bertrude de Saxe, les deux parties étant encore jeunes ; de sorte qu'elle ne fut accomplie vers l'an mil soixante-sept. La bonne Princez moins parfaite en beauté qu'en vertus, trouvoit des sujets de les exercer. Philippe étant d'une inclination trop amoureuse chetchoit ailleurs des charmes qu'elle ne possédoit pas ; & il avoit avec plus de civilité que d'amour. Berthe s'en apperçût bien, & elle s'efforçoit par les soins & les respects qui peuvent captiver l'esprit raisonnable, de retenir les passions déréglées de Philippe : mais tant s'en faut qu'elle gagnât quelque chose, qu'au contraire, le Roy éprisoit de plus en plus, & mettoit tous les jours quelque nouvelle Maîtresse en sa place. Cette fois cette conduite peu régulière eut été si fâcheuse à supporter, si elle n'eut point été suivie d'un divorce scandaleux. Ce Prince tomba tout à coup dans le desordre : car passant un jour par Tours, il vit, aima & enleva en un instant Bertrade femme de Foulques Rechin ou Rechin, Comte d'Anjou. Cette femme artificieuse ne fut pas plutôt admise à la Couche Royale qu'elle obtint du Roy qu'il releguât la Reine.

ne à Montreuil, Terre qui lui avoit été assignée pour son douaire, où Berthe fortifiant sa confiance contre un si rude affront, attendoit que le temps & les inspirations divines moyennassent son rétablissement : mais elle eut besoin dans la suite d'une plus héroïque patience. Le Roy se proposa de le repudier tout-à-fait, bien qu'il en eût des enfans afin d'épouser sa Concubine, & il eut la hardiesse d'en faire demander la dispense au Pape. Un Legat venu exprès en France pour connoître de cette cause, assembla assez bon nombre de Prelats à Sens, pour délibérer sur sa demande. Elle étoit trop injuste, mais ses presens & son autorité corrompirent les Juges, & la firent trouver bonne. En suite dequoy il épousa Bertrade publiquement, triomphant de l'équité & de l'innocence de sa femme légitime : elle cependant ne cessoit de prier Dieu qu'il le délivrât des enchantemens de cette méchante femme. Urbain venu en France pour d'autres affaires, prit enfin lui-même connoissance de cette cause dans le Concile de Clermont ; & après avoir en vain exhorté Philippe de quitter Bertrade, il les excommunia tous deux, & mit les terres en interdit. Paschal successeur d'Urbain fit ensuite de même ; Coup qui étonna fort Philippe, qu'il renvoya Bertrade, & rapella sa légitime épouse avec laquelle il vécut depuis en bonne intelligence. Elle demeura en ce monde trois ans après lui jusqu'en l'an 1111. & eut deux fils ; Louis qui regna, Henry qui mourut jeune ; & une fille nommée Constance, qui fut mariée à Thibaut I. Comte de Chartres ; puis en étant séparée à cause de la consanguinité, avant que d'avoir eu des enfans, elle fut remariée au Normand Beëmond II Prince d'Antioche & de Tarente, fils de Robert Guichard.

LOUIS VI.

O U I S V I. P A P E S.
D I T L E G R O S,
O. Y. X X X I X.



*Il ne peut la valent avec l'activité,
 le grand courage & la persévérance ?
 à je rétablis des Loix l'autorité,
 ces petits Tyrans qui gourmandaient la France.*

encore
 PAS-
 CAL II.
 S. 9 ans
 6 mois
 durant ce
 regne.

GEA-
 SE II.
 élu en
 Janvier
 1118. S.
 1 an.

CALIS-
 TE II.
 élu en
 Février
 1119. S.
 10 ans,
 10 mois.

HONO-
 RIUS II.
 élu en
 Décembre
 1119. S.
 7 ans,
 11 mois &
 demy.

INNO-
 CENT
 élu en
 Février
 1130. S.
 13 ans,
 7 mois &
 dont sept
 ans, sept
 mois du-
 rant ce
 regne.

L O U I S V I.

D I T L E G R O S,

R O Y X X X I X.

Agé d'environ vingt-huit ans.

YCO 8. **C**E Prince non moins massif de corps que son pere, mais brave, actif, vigilant, incapable de souffrir un attentat, s'exposant hardiment à tous les travaux & à tous les dangers, se mêlant même trop inconsidérément dans le fort des combats, avoit entrepris d'abaisser les brigandages & la licence des Seigneurs. Nous avons vû comme ils avoient fait plusieurs ligue contre lui : pour lors il y en avoit encore une, dont Gui Comte de Rochefort étoit le principal moteur. Et cela peut-être l'avoit empêché d'être couronné du vivant de son pere, quoiqu'il eût été designé son successeur au Royaume.

La crainte de cette ligue l'obligea de hâter son Sacre : tellement que cinq jours après la mort de Philippe, il reçut l'onction & la couronne à Orléans par Gisebert Archevêque de Sens, assisté de tous ses Suffragans. Il ne voulut pas l'être à Rheims, parce que Raoul qui en avoit été élu Archevêque par le Clergé, & confirmé par le Pape, n'avoit pû obtenir son agrément, à cause de quoi il le troubloit dans la jouissance, & Raoul pour ce sujet avoit mis la vil'e en interdit. Yves de Chartres fit voir par un manifeste que ce droit de couronner les Rois, n'appartenoit pas à l'Archevêque

que de Rheims , comme il le prétendoit , à l'exclusion de tous les autres.

La guerre suscitée par Guy de Rochefort & ses amis, duroit toujours, & la faveur des Garlandes alloit croissant de plus en plus durant ces brouilleries ; qui au lieu de renverser ces ministres, les affermissoient & leur donnoient occasion de s'élever au dessus de tous les Seigneurs , sous prétexte de maintenir plus fortement l'autorité Royale. Ainsi des cinq grandes charges de la couronne, ces quatre freres en tenoient trois, l'aîné Anseau celle de Sénéchal, qu'il prétendoit être hereditaire dans sa maison, parce que Guillaume son pere l'avoit possédée ; Etienne le second celle de Chancelier, & Gislebert le troisieme celle de grand Bouteiller. A leur sollicitation le nouveau Roy resolut avant toutes choses ; de pousser la maison de Rochefort à bout, quoique peu auparavant il eût marié Luciane sa repudiée avec Guischard Seigneur de Beaujeu. Il assiegea donc Chevreuses & autres petits châteaux qui tenoient Paris comme bloqué de ce côté-là. Les liguez les défendirent assez bien. Cependant Guy mourut, & Hugues surnommé de Crecy, son second fils, succeda à son animosité & à sa valeur ; Il portoit par tout le fer & la flamme pour venger l'affront fait à sa sœur Luciane.

Hugues Seigneur du Puiset en Beaulle, qui avoit épousé son autre sœur, fort fameux par ses voleries, étoit nécessairement du parti : mais Eudes Comte de Corbeil, petit-fils du Comte Bouchard, refusa d'entrer dans cette querelle : Crecy son frere uterin en conçût tant d'indignation, qui le fit prisonnier, & l'enferma dans le château de la Ferté-Baudouin. Le Roy courut de ce côté-là pour le délivrer, & ayant pris la place moitié par intelligence, moitié par force, le tira

1109. de prison, & délivra aussi son Senéchal Anseau, qui étant allé au siège avant lui, & pensant insulter la place, avoit été blessé & pris par les assiegez.

1110. En ce même tems il eut une autre guerre & suivans avec Henry Roy d'Angleterre & Duc de Normandie. Le sujet étoit que ce Prince ne lui rendoit pas la promesse qu'il lui avoit faite, en lui rendant hommage de la Normandie; d'abattre le château de Gisors, qui étoit bâti en dedea de l'Epte, rivière qui alors servoit de borne entre les terres de France & celles de Normandie.

Les armées étant en presence, & le différent ayant été mis en discussion entre des députez de part & d'autre, les parties ne purent convenir des faits. Le Roy Loüis impatient de ces longueurs offrit de faire preuve par un combat de corps à corps, que ce qu'il mettoit en fait étoit vrai. Les deux armées sembloient accepter cette proposition; Et quelques méchans railleurs crioient qu'il falloit que les deux Rois combattissent sur le pont, qui branloit & étoit en danger de tomber. Henry ayant refusé ce défi, on en vint à une bataille: les Anglois la perdirent, & leurs débris se sauverent à Meulan. Robert Comte de Flandres les poursuivant trop temérairement, y fut blessé à mort. Son fi's Baudouïn surnommé à la Hache, herita de ses Etats.

A la faveur de cette guerre les malcontens attirerent Philippe frere du Roy dans leur parti: La puissance d'Amaury de Montfort son oncle maternel, le credit de sa mere la Reine Bertrade, & celui de Foulques Comte d'Anjou, depuis Roy de Jerusalem, son frere utérin, lui ensoient le courage. Il avoit deux places fortes, Mantec

Mante & Montl'heri ; le Roy tout aussi-tôt assiegea cellé de Mante , & la força de se rendre. Pour celle de Montl'heri , les liguez afin de la mieux garder , la voulurent donner à Hugues de Crecy avec une fille d'Amalry en mariage : mais le Roy les prevint & la rendit à Milon Vicomte de Troyes qui y avoit quelque droit. 1110. & suivans

Il attaqua ensuite le Puiset en Beausse. Thibaud Comte de Chartres , qui étoit fort tourmenté dans son païs Chartrain par Hugues Seigneur de ce château , avoit imploré son secours contre ce fâcheux voisin. Le Roy ayant embrassé sa défense , assiegea cette place , & la prit avec le Seigneur qui étoit dedans , & le retint sous bonne & sûre garde dans le Château-Landon en Gâtinois.

Cette guerre en engendra une autre. Thibaud voulut bâtir une forteresse sur les finages des terres du Puiset : le Roy l'en empêchant , il lui soutint qu'il le lui avoit promis , & partant qu'il lui faisoit injustice , ce qu'il offrit de prouver par le duel , proposant de donner son Chambellan pour champion au défaut de sa personne qui étoit trop jeune. Le Roy de son côté presenta son grand Senéchal , Anseau de Garlande : mais les champions ne trouverent point de cour ou justice dans le Royaume , qui voulût leur assurer le champ de bataille. Peut-être que sous main le Roy l'empêchoit.

Le Comte déclara donc la guerre au Roy avec l'assistance de Henry Roy d'Angleterre , frere de sa mere , & du Duc de Bretagne ; car selon l'usage du tems les Seigneurs croyoient le pouvoir faire , quand ils se figuroient qu'il y avoit du déni de justice. Avec lui se rangerent les Seigneurs Hugues de Crecy , Guy de Rochefort le
fils,

206 ABBEGE' CHRONOLOGIQUE,
fils , revenu nouvellement de la Terre-Sainte ,
Lancelin de Dammartin , Payen de Mont-Jay ,
Raoul de Beaugency , Milon Vicomte de Troyes ,
& même Eudes Comte de Corbeil. Lancelin avoit
déjà eu d'autres guerres avec le Roy Philippe ; qui
pour arrêter ses courses avoit bâti un château à
Montmelian. Aujourd'hui il est ruiné & la ville
réduite en village.

Pour le dire en gros , le Roy reçût beaucoup de
fâcheries de ces liguez , & il leur en fit aussi tant
souffrir qu'il les réduisit presque tous à leur devoir
l'un après l'autre. Eudes étant mort dans ces en-
treprises , il traita avec Hugues du Puiset , qui de-
voit hériter de cette Comté. Comme il le tenoit
encore prisonnier il lui fut facile de l'obliger à lui
ceder son droit en lui donnant la liberté , & de se
mettre en possession de cette place , fort importante
en cette conjoncture.

1112.
& sui-
vants.

Quelque tems après Hugues ayant refortifié
le Puiset , & commettant mille ravages sur les
païs circonvoisins , il l'assiégea dans cette place :
mais Thibaud ayant avec lui les autres liguez ,
ne manqua pas de venir au secours. Il se don-
na deux grands combats , l'un au désavantage
du Roy , l'autre à son avantage , ensuite on
parla d'accommodement , & Hugues obtint son
pardon.

Milon Vicomte de Troyes s'étoit aussi retiré du
parti des liguez , parce que le Roy l'avoit réta-
bli dans Mont'heri ; Crecy fit tous ses efforts
pour l'y engager. Ne l'ayant pû faire , il le sur-
prit par une trahison : & après l'avoir promené,
toujours lié & garotté par divers châteaux , ne
sachant où le garder que le Roy ne le délivrât , ni
le relâcher qu'il ne se vengeât , il le fit étrangler
la nuit dans le château de Gommets , & puis jeter
le

le corps par la fenêtre. Il voulut faire croire qu'il s'étoit rompu le col , en tâchant de se sauver ; mais le crime fut découvert ; Et le Roy avec sa celerité ordinaire assiegea le château. Le malheureux meurtrier ayant été condamné à se justifier par le duel dans la cour d'Amulry de Montfort , n'eut pas le courage de s'exposer à ce hazard ; Et partant se voyant convaincu , il vint se jeter aux pieds du Roy , lui remit sa terre , & prit l'habit de Moine à Clugni pour faire penitence.

Hugues du Puiset s'étant revolté pour la troisième fois , le Roy assiegea ce château , le rasa , puis dépouilla ce rebelle de tous ses biens. Ce malheureux ayant dans une sortie tué Anseau de Garlande grand Senéchal & favori du Roy , & n'osant pas demeurer au pais , devint errant & vagabond durant quelque tems ; après quoi il passa dans la Terre-Sainte , qui en ces tems-là étoit le refuge des condannez & des bannis , comme aussi des véritables penitens. Il mourut sur mer en y allant. Voila comme cette puissante ligue se défila par l'abaissement de ses deux principaux Chefs.

Guillaume le plus jeune des Garlandes recueillit la charge de Senéchal , soit par droit de succession , soit par la grace du Roy. Il ne la tint que deux ans , au bout desquels étant mort , son frere Etienne en fut pourvû , sans quitter celle de Chancelier ni divers benefices qu'il possédoit.

Thomas de Marle Seigneur de Corcy avoit été excommunié & dégradé de noblesse l'an 1114. par le Legat du Pape dans un Concile tenu à Beauvais , pour les sacrileges & les brigandages qu'il commettoit sur les Eglises , & sur les peuples.

1112.
& sui-
vants

ples des Evêchez de Rheims ; de Laon & d'Amiens. Cette sentence avoit irrité sa rage à faire pis , jusqu'à mettre le feu dans la ville de Laon & dans la Noble Eglise de Notre-Dame (que c'étoit celle de *Liesse*) à massacrer l'Evêque Galderic , & à lui couper le doigt auquel il avoit l'anneau Episcopal. Le Roy qui se représentoit par tout avec une promptitude incroyable & se mêloit plus avant dans les perils qu'un simple cavalier , courut de ce côté-là avant que le voleur se fût saisi de la Tour de Laon , forcé la rase ses châteaux de Crecy & de Nogent , & réduisit à la raison.

1116.
& 17.

Il dompta aussi un autre Tyranneau nommé Adam , qui ravageoit tous les environs d'Amiens. Il s'étoit emparé de la tour de la ville qui étoit extraordinairement forte , & par ce moyen donna bien de la peine : mais le Roy l'ayant enfin vaincue investie près de deux ans , en vint à bout & la rasa.

Henry Roy d'Angleterre étoit le boute-paquet de toutes ces revoltes ; le Roy Louis le Jeune avoit suscité contre lui son neveu Guillaume Criton fils du Duc Robert , lequel il avoit donné à l'hommage de la Duché de Normandie , & avoit donné la ville & château de Gisors , pour sujet de la querelle. Ce neveu étant ainsi soûlevé causa tant de traverses à son oncle , qu'il fut obligé de le faire mourir. Il fit la paix avec Louis , promettant de lui donner les rebelles.

Archambaud Seigneur de Bourbon étant mort , son frere surnommé Vaire-Vache , para de toute la succession au préjudice de son frere , sous couleur de vendiquer son partage , & fit de grandes tyrannies sur ses sujets , principalement sur les Ecclesiastiques. Le Roy

assigner pour ester à droit au Parlement : sur le refus qu'il fit de comparoître, il y alla en personne pour l'y contraindre, & assiegea son château de Germigni. Hemon redoutant sa colere, lui vint demander pardon : il le reçût en grace, & l'emmena lui & son neveu pour les mettre d'accord sur leurs differents.

La querelle d'entre l'Empereur & le saint Pere pour le fait des investitures, s'étoit rallumée plus fort que jamais. Paschal II. ayant été fait Pape, l'Empereur Henry V. s'étoit saisi de lui & de ses Cardinaux, & l'avoit contraint de lui donner le privilege de nommer aux Evêchez. Depuis ce Pape étant en liberté avoit cassé ce traité dans le Concile de Latran, & excommunié l'Empereur.

EMPER.
JEAN
COMN.
fils d'Alexis en
Acust R.
24 ans,
9 mois,
& encore
HENRY
V.

Étant mort cette année 1118. Gelase fut élu en sa place; mais comme il ne prit pas l'approbation de l'Empereur, ce Prince offensé d'un tel mépris, fit élire un Maurice Burdin Limosin de naissance, & Archevêque de Braga en Portugal, à qui on donna le nom de Gregoire. Gelase étant long chassé de Rome s'achemina en France pour tenir un Concile, comme il fit, dans la ville de Vienne : mais il mourut la même année dans l'Abbaye de Clugny.

Les Cardinaux qui se trouverent à sa suite, élurent Guy Archevêque de Vienne qui prit le nom de Calixte II. Il étoit frere d'Etienne Comte de Bourgogne, & oncle d'Adele ou Alix Reine de France, qui étoit fille de sa sœur & de Humbert Comte de Morienne; Et ainsi sa consideration fortifia le saint Siège de grandes alliances contre les attaques de l'Empereur.

Tout le Royaume de France ayant donc embrassé son parti, il vint de Vienne à Thoulouse où il

119. **ABRÉGÉ CHRONOLOGIQUE,**
il célébra un Concile. Delà il se rendit à Rheims où il en tint un autre, dans lequel il fut fait plusieurs Canons pour ôter la simonie de l'Eglise, l'investiture des benefices aux Laïques, les femmes aux Prêtres, & la venalité des Sacremens. Le Roy y assista, l'Empereur Henri ne s'y voulut pas trouver, & ayant refusé de se départir du droit des investitures, il fut excommunié.

Il y avoit presque même differend entre les Papes & les Rois de France ; car ceux-ci prétendoient que l'élection & les provisions du Pape ne suffisoient pas sans leur agrément. De sorte qu'on en avoit vû naître de grands troubles dans les Eglises de Bourges, de Rheims, de Beauvais & autres. Mais les Papes n'osèrent pas pousser ces Rois si rudement. Il étoit de la bonne politique de n'avoir point tant d'ennemis à la fois, de se réserver un refuge en France contre les Empereurs ; & d'abaisser les Germains les premiers, parce qu'ils les incommodoient le plus.

La paix d'entre les deux Rois Louïs & Henry ne fut pas de longue durée. Les amis du feu Duc Robert & de Guillaume son fils se déclarèrent pour Louïs, & les Comtes d'Anjou & de Flandres le servoient chaudement. Au contraire Thibaud Comte de Champagne servoit Henry qui étoit son oncle maternel. En cette guerre Baudouin Comte de Flandres ayant été blessé à l'attaque du petit château de Bures en Caux, envenima tellement sa playe par ses débauches, qu'il en mourut quelques jours après dans la ville d'Aumale. Charles surnommé le Bon, fils de sa sœur & de Canut Roy de Dannemarc, lui succéda dans la Comté de Flandres, & s'y maintint courageusement, nonobstant que Clemence de Bourgogne mere de Baudouin, qui s'étoit remariée à Godefroy Comte de Lou-

ouvain, la voulut faire tomber entre les mains d'un bâtard de Flandres nommé Guillaume d'Ypre, qui avoit épousé sa nièce.

Or après une infinité de ravages, d'incendies, & de prises de places; après deux grands combats entre les deux Rois, l'un en la plaine de Breneville près de Noyon sur Andelle, où les François eurent du pire, l'autre près de Breteuil où le sort du combat fut douteux: Le Pape Calixte, comme pere commun, étant venu exprès à Gisors, les mit d'accord, en faisant rendre les places qui avoient été prises de part & d'autre. Ainsi la Duché demeura à Henry; qui la donna à son fils aîné Guillaume, & nomme Adelin, au prejudice de Guillaume son frere.

Cette paix ne finit pas ses inquietudes & ses chagrins; Car peu de semaines après il perdit en un moment ses trois fils, une fille, & avec eux plus de trois cens gentilhommes la fleur de sa noblesse & de ses meilleurs Capitaines. Ce fut un étrange malheur: Comme ils s'étoient embarquez à Barfleur pour l'aller trouver en Angleterre,

avant que leurs matelots qui s'étoient enyvrez de l'argent qu'ils leur avoient imprudemment donné pour boire sur le point de leur embarquement, allerent briser leur vaisseau contre un rocher au sortir du Port. Ce que l'on crût être arrivé par une punition de Dieu, qui voulut abîmer dans les gouffres de la mer cette infame jeunesse, qui s'adonnoit publiquement à l'exécrable crime des villes qu'il avoit abîmées dans une mer de souffre & de bitume.

On ne sçauroit jamais s'imaginer la douleur dont Henry se sentit frappé à la nouvelle d'un si cruel accident; Et pour irriter plus fort son deuil, il arriva presque en même-temps que les

1010. amis & les partisans de son neveu excitèrent de nouveaux soulèvements dans la Normandie, & rengagerent le Roy de France à les soutenir. Ce qui recommença les desolations de la Province.

En l'an 1119. finit ses jours Alain surnommé Fergeant, Duc de Bretagne fils de Hoël, qui étoit mort l'an 1084. Son fils Conan surnommé le Gros ou Ermengard lui succéda.

Cet Alain, si l'on en croit l'Historien Breton, donna des formes certaines & réglées à la justice de son pays, où auparavant elle se faisoit fort confusément. Car il établit un Senéchal à Rennes, auquel il voulut que toute la Duché ressortît, hormis la Comté de Nantes qui en avoit aussi un, & commença de tenir une Assemblée ou Parlement, qui jugeoit des appels des Senechaux de Rennes & de Nantes, car pour le criminel on n'en appelloit point. Il n'y avoit point d'Officiers fixes & determinez non plus que de séance certaine. On y fit depuis un Président en l'absence du Chancelier, & un Maître des Requêtes.

1123. L'an 1123. arriva la mort de Hugues III. du nom Duc de Bourgogne, auquel succéda Othon son fils aîné, qui épousa Marie fille de Thibaud Comte de Champagne.

La guerre s'échauffoit dans la Normandie entre le Roy Henry, & les François. Ceux-ci avoient dans leur parti un grand nombre de Seigneurs Normands revoltez. Henry gagna une fort sanglante victoire sur eux & en fit dix ou douze des plus remarquables, prisonniers, qu'il envoya en Angleterre. Mais cette tuërie & ces emprisonnements ne faisoient qu'envenimer les esprits contre luy; de sorte que les Officiers domestiques tramèrent une conspiration pour attenter à sa vie. Il

ne

ne se pouvoit fier à personne, il trembloit à l'ap- 1123
proche de tous ceux qui étoient autour de lui, il
mouroit cent fois le jour de la peur qu'il avoit
qu'on ne le fît mourir, & la nuit il changeoit
cinq ou six fois de lit & de gardes, sans pouvoir
trouver de sûreté en aucun endroit, se croyant
par tout environné de ses ennemis. Qui se fait
trop craindre, doit tout craindre; Et le Prince est
bien misérable qui s'attire la haine & l'inimitié
de ses sujets, avec les biens & les avantages que
Dieu lui a donnez pour acquérir leur amour &
leur estime.

L'Empereur s'étoit reconcilié avec le Pape & 1124
avoit abandonné les investitures: Mais la colere
qui duroit encore, vouloit se décharger sur la
France. Il avoit épousé Matilde fille de Henry
d'Angleterre; Pour cette raison, comme aussi
pour le ressentiment qu'il avoit toujours gardé de
ce que le Roy Louis avoit protégé le Pape Ca-
lixte, il mit sur pied une formidable armée pour
venir saccager & mettre rez pied rez terre la vil-
le de Rheims, où Calixte avoit tenu un Concile
dans lequel il avoit été excommunié. Louis de
son côté résolut d'assembler toutes les forces de
l'Etat jusqu'aux Prêtres & aux Moines, de sorte
que dans peu de temps il eut deux cens mille hom-
mes, seulement de l'Isle de France, Champagne
& Picardie, L'Empereur ayant eu avis de cet arme-
ment épouvantable, trouva qu'il étoit plus sûr
pour lui de ne passer point le pais Meulin, & de se
retirer.

Au retour Louis triomphant d'un si puissant en- 1126
nemi, vint remettre l'étendard des Martyrs dans
l'Eglise de saint Denis, où il l'avoit pris, & ren-
dit graces solennelles à ces glorieux Saints. Il
porta sur ses épaules leurs chasses qui avoient été
descen-

1126. descendues & exposées sur le grand autel durant tout le temps de la guerre, & fit ou confirma plusieurs donations à cette Abbaye, particulièrement la foire du Lendit hors * la ville, car elle en avoit déjà une au dedans. qu'elle conserve encore. Cet étendard de saint Denis n'est autre que ce qu'on appelleit l'Oisflame, & fait de simple cendal ou tafetas rouge sans aucune broderie ni figure, & taillé à peu près comme les bannieres qui marchent devant les processions. Le droit de le porter appartenoit aux Comtes du Vexin François, tandis qu'il y en eut, comme premiers vassaux de saint Denis; mais quand cette Comté fut venue aux Rois de France, ils honorerent de cet employ les plus vaillans Chevaliers de leurs armées. Auparavant, sous la deuxième Race, & au commencement de cette troisième jusqu'à la fin du règne de Philippe I. nos Rois faisoient porter la chappe ou manteau de saint Martin par le Comte d'Anjou. Il avoit cet honneur, même de l'arborer dans ses propres guerres, soit en qualité de grand Sénéchal de France, soit par la concession que le Chapitre de saint Martin de Tours en avoit fait à Ingelger premier Comte d'Anjou, qu'il fit Tresorier de cette Eglise & son Avoüé.

On peut en cette occasion remarquer la différence qu'il y avoit entre les forces de la France & celles du Roy. Car lors qu'il faisoit la guerre pour sa propre querelle, il n'avoit que les gens des terres qu'il possédoit; encore le servoient-ils à regret: mais quand il s'agissoit de la cause du Royaume, toutes les forces de la France se remuoient, chaque Seigneur y venoit en personne, & y amenoit tous ses Sujets.

L'Empereur Henry étant mort à Utrecht l'an 20 de son règne, le Jeudy d'après la Pentecôte, sans
laisser

Her aucuns heritiers procrées de son corps, les 1126.
inces de Germanie lui substituerent Lotaire Duc

Saxe; lequel retenant aussi le Royaume de E M P P.
urgogne, comme uni à l'Empire, Renaud, qui encore
ait la Franche-Comté, refusa de le reconnoître. J E A N
ause de cela il voulut l'en priver, & la donner à COMN.
nrad fils de Bertold Duc de Zeringhen. De-là & L O.
puit une sanglante guerre entre ces deux Mai- TAIRE
s, qui se battirent jusqu'au temps de Frederic I. 11. R. 13.
225,

épousa Beatrix fille de Renaud, lui ayant été
née par Guillaume Comte de Mascon, sous la
elle duquel cette Princesse étoit demeurée fort
ne.

Cette année 1126. le Roy reçût la plainte que 1126.
fit l'Evêque de Clermont, des usurpations &
tyrannies de Robert Comte d'Auvergne, qui
nt épousé la fille de Guillaume Duc d'Aquitai-
, avoit eu cette Comté pour sa dot. S'y étant
acheminé en personne, accompagné de
ilques Comte d'Anjou, de Conan Duc de Bre-
ne, & de Guillaume Comte de Neubourg,
és s'être rendu maître des passages, il assiegea
ville de Clermont, & l'ayant prise à composi-
n, il força le Comte de lui donner des ôtages,
l'obéïr à la raison.

Cinq ou six ans après, les nouvelles violences
même Comte l'engagerent à y faire un second
yage. Il assiegea Montferrand; le Duc d'A-
itaine vint au secours de son vassal; mais ayant
haut d'une montagne reconnu la grande force
l'armée du Roy, il lui envoya offrir toute obéïf-
ce, & amena le Comte jusqu'à Orleans lui de-
ander pardon, & se soumettre à tout ce qui luy
oit ordonné.

Peu après, sçavoir l'an 1126. le Duc fort dif-
né pour ses débordemens, vint à mourir, étant
âgé

âgé de cinquante-six ans. Il laissa ses Etats à Guillaume IX. son fils, qui fut le DERNIER Duc de ce païs-là. Il avoit épousé Emme fille unique de Guillaume Comte d'Arles & de Toulouse, & frere de Raimond de saint Gilles. A cause d'elle il avoit prétendu la Comté de Toulouse: mais Raimond de saint Gilles disoit que son frere la lui avoit vendue avant qu'il passât en Terre-Sainte. Ce fut le sujet d'une guerre entre Guillaume son fils, & Alfonse fils de Raimond; & depuis encore entre la Reine Alienor & le même Alfonse.

1127. Tandis que le Comte Charles, à juste titre surnommé le Bon, gouvernoit sagement la Flandre, soulageant les pauvres, protegeant les Ecclesiastiques, & rendant bonne justice à tous, quelques Bourgeois de Bruges, d'une famille nommée Van Straten, très-puissants en richesses & en nombre d'hommes, mais de race servile, comploterent sa mort. Ils s'offensoient de ce qu'il les avoit forcez d'ouvrir leurs greniers durant une grande famine, & de ce qu'il les avoit condamnez à de grosses reparations envers le Châtelain de Bourg, qu'ils avoient insolamment offensé, parce qu'il avoit exécuté ses ordres en cette occasion. D'ailleurs ils étoient suscitez par le bâtard Guillaume d'Ypre, qui prétendoit à la Comté. Tellement qu'un matin du jour des Cendres, comme il étoit en prieres dans l'Eglise de saint Donat de Bruges, ces méchans le massacrerent au pied de l'autel, de dix ou douze coups d'épée, dont un lui coupa le bras droit qu'il avoit étendu pour donner l'aumône à un pauvre. Cela fait, ils coururent par la ville comme des furies, tuant inhumainement tous ses serviteurs, & après se fortifierent dans le Château & dans l'Eglise de saint Do-

mat , se confiant trop audacieusement à leur grande parenté , & à leurs richesses.

L'horreur du fait , & les instantes supplications la Noblesse du païs , firent aussi-tôt monter Roy à cheval pour venger ce parricide. Il en iugea les auteurs dans les postes dont ils s'étoient emparez ; & les ayant pris , il punit les deux principaux de supplices très-rigoureux. Car sur l'un , après qu'on lui eut crevé les yeux & coupé le nez , on l'attacha sur une rouë haute élevée , où l'on le perça d'un nombre infini de coups de flèches & de javelots. On pendit l'autre en potence , avec un chien attaché sur sa tête , & l'on battoit sans cesse afin qu'il lui déchirât le visage. Tous les autres qui s'étoient refugiez dans le tour , furent jetez du haut en bas , & écrasés sur le pavé.

Cela fait , il adjugea la Comté à Guillaume de 1128.
Normandie , fils du Duc Robert , qui avoit au mois de Janvier de la même année épousé la sœur la Reine. Il y avoit bien d'autres prétendans , avoir Guillaume d'Ypre , Baudouin Comte de Flandres , Arnoul le Danois , fils d'une sœur de Charles , Etienne frere du Comte de Champagne , Thierry Comte d'Alsace , tous descendans des Comtes de Flandres par femmes , hormis Guillaume d'Ypre qui étoit bâtard.

Thierry s'étant opiniâtré de l'emporter par la force & ayant brûlé la ville d'Oudenarde , le Roy fit un second voyage en Flandres , & le poussa si vivement , qu'il lui ôta la ville d'Ypre , & toutes ses terres qu'il possédoit en Flandres.

Aussi peu y gagna Etienne qui étoit Comte de Bourgogne par sa femme , quoique le Roy d'Angleterre son oncle le soutint dans cette entreprise , non pas tant pour l'avancer , qu'en haine du

Roy de France, & par la crainte de l'agrandissement de Guillaume son neveu. Le Roy sçachant que ce Comte assisté des forces du Comte de Haynaut & de Godefroy de Namur, avoit pris Ypre, remena son armée en ce païs-là, reprit la ville, leur donna la chasse, & assura la Comté à Guillaume qu'il fit couronner à Bruges.

1129.

Toutefois l'avarice de ce Prince Normand vexant ses nouveaux Sujets par des impôts sans nécessité, & par la venalité des Charges de Judicature; les principales villes se revolterent, & ayant fait un Syndicat ensemble, lui fermerent les portes, appellerent Thierry Comte d'Alsace, & le reconnurent pour leur Prince. Le Roy fit donc un troisième voyage en ces quartiers-là, & s'avança jusqu'en Artois pour secourir Guillaume: mais ne trouvant pas les choses disposées comme il le desiroit, & voyant que Thierry refusoit de comparoître en jugement par devant lui, il s'en revint en France, laissant ses troupes à Guillaume qui assiegeoit l'Isle.

Guillaume ne perdit point courage pour son départ, il donna bataille près d'Alost à Thierry, & le mit en déroute: mais poursuivant sa victoire, il fut blessé au bras d'un quarreau d'arbaleste; & cette playe ayant été mal pansée, lui causa la mort. Alors Thierry se rendit maître de la Flandre; & les mouvemens que les partisans de Guillaume avoient suscitez en Normandie, cessèrent entièrement.

Ce Thomas de Marle dont nous avons parlé ci-dessus, attira une seconde fois la colere du Roy, tant parce qu'il avoit assisté Erienne Comte de Blois, dans la guerre qu'il avoit faite à Guillaume Criton, que parce qu'il continuoit ses brigandages & vexations sur les terres des Eglises

Eglise & sur les Marchands , qu'il emprisonnoit dans son château pour en tirer de grosses ransons. Si-bien que sur les plaintes de quelques Evêques , & de Raoul Comte de Vermandois , il alla assieger son château de Couci , qui passoit en ces temps-là pour une forteresse inexpugnable , étant assis sur un tertre fort élevé entre les bois de la Fere & de Folembrey. Il arriva qu'en faisant les approches, Raoul Comte de Vermandois ayant rencontré Thomas qui avoit dressé une embuscade aux gens du Roy , le blessa & le fit prisonnier. Il fut mené à Laon , où il mourut misérablement de ses blessures. 1129.

Les fatigues , beaucoup plus que l'âge , ayant vieilli le Roy Louis, il trouva à propos, pour mieux assurer la Royauté dans sa maison, de faire couronner Philippe son fils aîné. Ce qui fut accompli dans la ville de Rheims par l'Archevêque Renaud, le 14 Avril , jour de Pâques , en présence de Henri Roy d'Angleterre , & d'un grand nombre d'autres vassaux de la Couronne.

LOUIS LE GROS , & PHILIPPE
son fils.

HENRY pareillement n'ayant point d'enfans de sa seconde femme , fit reconnoître sa fille Matilde , veuve de l'Empereur Henry , pour son heritiere en tous ses Etats , & la remaria à Gefroy surnommé le Bel , fils & successeur de Foulques Comte d'Anjou , lequel , avant que d'aller en Jerusalem , lui avoit résigné toutes ses Seigneuries. Les nôces se celebrerent à Rouen avec des magnificences , des festins & des tournois qui n'avoient point eu de semblables durant tous ces regnes-là. Le parti étoit avantageux tant pour le merite du jeu-

ne Prince, que pour sa puissance : & d'auteurs Henry le choisissoit afin de detacher cette Maison d'Anjou , qui avoit tant causé de peines, du parti du Roy de France , & de la mettre tout-à-fait dans ses intérêts.

Etienne de Garlande , comme nous l'avons dit , après la mort d'Anseau son frere , fut investi par le Roy de la Charge de grand Senéchal de France. Ce fut un monstre , que jamais aucune raison ni aucun exemple ne sçauroit justifier , qu'un Prêtre gendarme , & Ministre de JESUS-CHRIST , faisoit profession de répandre le sang humain. Aussi tous les gens de bien en eurent horreur : mais son ambition , & les flâteries des Courtisans , qui donnent de belles couleurs aux plus vilaines choses , boucherent les oreilles pour ne pas entendre les justes reproches de ses confreres , & celles de sa conscience. Son orgueil alla jusqu'à ce point de choquer la Reine Alix , mais elle eut assez de cœur pour ne le pas souffrir : & ce fut peut-être pour cela qu'il se voulut défaire de sa Charge de Senéchal , qu'il maintenoit appartenir hereditairement à sa Maison , entre les mains d'Amaulry de Montfort , qui avoit épousé sa nièce , fille & heritiere d'Anseau.

Le Roy n'agréant pas cette démission , il fut si ingrat que de prendre les armes contre lui , & fit une ligue avec le Roy d'Angleterre , le Comte Thibaud de Champagne , & quelques autres ennemis de son Maître , montrant bien par-là que ses services precedens n'avoient pas eu pour but le bien de l'Etat , mais sa propre grandeur , & que pour bien sçavoir si le zèle de ceux qui dans une pareille élévation en témoignent tant , est veritable & desinteressé , il faut les voir hors de ce poste. Le Roy attaqua vigoureusement le

châ-

château de Livry qu'ils avoient fortifié ; Raoul le Vermandois y perdit un œil d'un coup de léche ; & pour lui il s'exposa si temerairement qu'il y fut blessé d'un matras à la cuisse. La douleur de la playe redoublant sa colere , il força le château & le rasa : enfin il continua de leur faire si forte guerre , qu'Etienne fut contraint de renoncer à la Charge de Senéchal , qui fut donnée à Raoul. Mais comme le parti étoit puissant , & qu'il avoit eu l'adresse de se raccommoder avec la Reine , il fallut qu'il lui laissât celle de Chancelier ; & il demeura à la Cour avec quelque reste de crédit jusqu'à la fin de ce règne.

Le Roy Louis , qui avoit défendu les Eglises , & protégé les Ecclesiastiques , changea bien-tôt le stile sur la fin de son regne. Ils agissoient , & lui sembloit , trop exactement avec lui , & ils ne vouloient pas souffrir qu'il se mêlât de la nomination des Benefices , ni qu'il mît la main sur leurs revenus. Il s'empara donc des terres de quelques-uns , & même les chassa de leurs sieges : entr'autres Etienne Evêque de Paris , & Henri Archevêque de Sens , pour cette cause seulement qu'ils s'étoient retirez de la Cour , & qu'ils exhortoient les autres d'en sortir & d'aller faire leur devoir dans leurs Eglises. Ils se servirent des armes spirituelles , & l'excommunierent ; mais le Pape Honorius annulla leurs censures.

L'Histoire a bien voulu remarquer que l'an 1130. la Normandie vit une prodigieuse & sanglante bataille entre des oyseaux de toutes sortes. Ils se rangeoient par bandes & escadrons , se choquoient impetueusement , puis se retiroient , & après retournoient à la charge ; l'air étoit

K 3 plein

1131.

plein de leurs plumes arrachées qui voloient ; il pleuvoit du sang de leurs blessures ; & ilsomboient par terre dru & menu , morts & estropiez. Plusieurs s'imaginèrent que c'étoit un presage du schisme , qui peu après divisa l'Eglise , & anima furieusement les Prelats les uns contre les autres.

Le Pape Honorius II. étant mort , il y eut double élection ; les uns choisirent le Cardinal Gregoire qui prit le nom d'Innocent ; les autres Pierre Leonis , qui se nomma Anaclet. Ce dernier étoit le plus fort dans Rome.

Innocent n'osant donc retourner à Rome , tint un Concile à Pise , où il excommunia Anaclet. De-là il vint en France , où il en convoqua un autre à Clermont en Auvergne , dans lequel il fulmina encore excommunication contre lui. Sa cause n'étoit pas sans grande difficulté : le Roy assembla les Prélats de son Royaume à Etampes , pour sçavoir quel parti il faloit prendre. Saint Bernard Abbé de Clervaux y soutint fortement celui d'Innocent ; à son exemple tout le monde l'embrassa. Le Roy de France & celui d'Angleterre le reçurent avec grand honneur , le premier à saint Benoît sur Loire ; l'autre dans la ville de Chartres. Néanmoins les conseils de Girard Evêque d'Angoulême , esprit puissant & remuant , à qui Anaclet avoit redonné la legation d'Aquitaine , qui lui avoit été ôtée par Innocent , eurent tant de pouvoir sur Guillaume Duc d'Aquitaine , qu'il se déclara pour cet Antipape , & persista un an & demi dans ce schisme , vexant fort les Ecclesiastiques qui vouloient tenir pour Innocent , lequel cependant avoit choisi son siege à Compiègne.

Comme le Roy persecutoit opiniâtrement les
Evê-

le grand saint Bernard les ayant un
 uvez à genoux devant lui, qui tâchoient
 léchir par leurs soumissions, lui parla
 zèle digne d'un Ministre de Dieu; &
 sçû rien obtenir de lui, il lâcha cette
Sçachez Sire, que Dieu vous punira par la
l'ainé de vos enfans. La prophétie eut bien-
 accomplissement. Un jour treizième d'O-
 que le jeune Roy Philippe se promenoit par
 d'un fauxbourg de Paris, vers l'endroit
 aujourd'hui la Place Royale, & qu'il cou-
 és un de ses Ecuyers, un pourceau se four-
 les jambes de son cheval, qui se cabra de
 rte qu'il le renversa par terre & lui passa
 rps, dont étant tout froissé il mourut dès
 même.

oy Louis, pour se consoler d'une si sensi-
 leur, & pour reparer en quelque façon
 erte, fut conseillé de faire sacrer son au-
 , qui se nommoit Louis comme lui, &
 gé de treize à quatorze ans. Il le me-
 c à Rheims où le vingt-cinq du même
 fut oinct & sacré par les mains du Pa-
 cent, qui alors y tenoit un Concile con-
 tispape Pierre Leon. Le Roy entra dans
 ande Assemblée, accompagné de Raoul de
 dois son grand Sénéchal, & de quantité
 neurs, baïsa les pieds du saint Pere, &
 assit dans une chaise à côté de lui. Le len-
 le saint Pere, avec tous ses Prelats, alla
 e jeune Prince qui étoit logé en l'Abbaye
 emi, & le conduisit en pompe solennelle
 grande Eglise, devant la porte de laquel-
 y l'attendoit avec toute sa Cour & ses Evê-
 Abbez.

ible que ce fut en ce Sacre qu'on reduisit

1131.

les Pairs qui devoient désormais assister à cette cérémonie, au nombre de douze, savoir six Ecclesiastiques & six Laïques, lesquels on choisit entre tous les Seigneurs & les Prélats qui avoient cette qualité relevant nuement du Roy. On n'ôta pourtant pas aux autres Pairs leurs prérogatives, de n'être jugés que par leurs Pairs dans les matières féodales, tant au civil qu'au criminel. On appelloit Pairs tous les vassaux dont les terres mouvoient immédiatement d'un grand fief, qui avoient droit de juger avec le Seigneur dont ils relevoient, & qui ne pouvoient être jugés qu'en sa Cour, & par leurs pareils. Ainsi non-seulement le Roy de France, mais encore tous les grands Seigneurs, entr'autres le Duc de Normandie, le Comte de Champagne, & celui de Flandres, avoient leurs Pairs.

De ces douze Pairies il n'est demeuré que les six Ecclesiastiques, cinq des Laïques ayant été réunies à la Couronne par confiscation, par mariage, ou autrement, & la sixième qui est celle de Flandres en ayant été arrachée par l'Empereur Charles V.

LOUIS LE GROS & LOUIS LE JEUNE
ET LE VIEIL, son fils, **DIT LE PIEUX**
OU DEBONNAIRE, âgé
 de treize à quatorze ans.

1132.

THERRY d'Alsace étant demeuré maître & possesseur de la Comté de Flandres, fut admis à en rendre hommage au Roy; Et il le reçût de bonne grace, parce qu'il n'eût pas été en son pouvoir de l'en chasser, & que d'ailleurs il étoit son parent.

1133.
& sui-
vants,

Gesroi Plante-genest étoit devenu Comte d'An-
 jou.

Jou, parce que Foulques son pere étoit retourné en Terre-Sainte prendre le Royaume de Jerusalem, auquel il avoit été appelé par le Roy Baudouin dont il étoit gendre. Il pressoit fort le Roy Henry son beau-pere de lui donner des places & de l'argent pour avancement de succession: ce qui engendra un tel divorce entr'eux, que Gefroy assiegea & brûla Beaumont, & que Henry eût emmené sa fille en Angleterre, si elle n'eût pas été en couche.

Lors qu'elle fut relevée, elle entra en dispute avec son pere & après quelques mois se sépara fort mal d'avec lui; dont il prit tant de défiance & de chagrin, qu'étant attaqué d'une fièvre lente, & ensuite d'un dévoyement, pour avoir trop mangé de lamproyes, il mourut le premier de Décembre, ayant régné 35 ans; grand & puissant Prince, mais toujours accablé de chagrins & d'inquietudes, & malheureux avec justice, parce qu'il ne s'étoit élevé que par des injustices.

Sa succession non plus que sa vie ne fut pas sans de grands troubles, qui causerent d'horribles désolations dans l'Angleterre & dans la Normandie. Cet Erienne Comte de Boulogne dont nous avons parlé, fils d'Adele sa sœur, se trouvant pour lors en Angleterre, se saisit de ce Royaume-là, & s'y maintint tant qu'il vécut. Non content de cette pièce, il disputa aussi la Normandie, & en déposséda presque entièrement Matilde & Gefroy son mari. La malheureuse Province se divisant en faveur des deux partis étoit ravagée de tous deux & Louis le Gros favorisant tantôt l'un & tantôt l'autre, entretenoit cet embrasement.

La vigueur du courage de ce Roy ne pouvoit

K 5. être

1136.

être retenuë par la pesanteur de son corps , ni par ses blessures ; il en avoit reçu plusieurs , principalement une à la cuisse dans une expedition contre le Comte de Champagne dont il étoit demeuré fort incommodé. Néanmoins il étoit à toute heure à cheval , & se faisoit voir presque en même temps en des lieux fort éloignez , quand il y avoit quelque trouble qui requeroit son autorité & sa présence. Ayant eu avis que le Seigneur de S. Brissou sur Loire commettoit mille brigandages sur les contrées voisines & qu'il détroussoit les marchands , il y mena son armée , brûla la ville , & força ce tyranneau , qui s'étoit retiré dans sa tour , de se rendre , & de se tenir dans le devoir.

Au retour il tomba malade d'une dysenterie , dont il étoit quelquefois travaillé. Cette fois , pressentant bien qu'elle le meneroit au tombeau , il commença à se préparer à la mort par des dispositions , que tous les Chrétiens devoient imiter ; Et sur tout les Souverains ; qui ayant de plus grands comptes à rendre à Dieu , ont besoin de plus grandes préparations.

Comme il étoit au château de Betisy pour s'en revenir à Paris , il reçut des Ambassadeurs de Guillaume Duc de Guyenne qui lui apportèrent les nouvelles de la dernière volonté de leur maître. Ce Prince touché de componction pour ses crimes , résolut d'aller en pèlerinage à S. Jacques en Galice. Avant que de partir il fit son testament , par lequel il ordonna que sa fille aînée nommée Alienor épouserait le jeune Roy Louis , & lui porterait toutes ses Seigneuries en dot ; Car son fils unique étoit mort ; mais il avoit encore une autre fille qui s'appelloit Alix-Pernelle. Sur le chemin , & non loin de S. Jacques , il fut saisi d'une maladie , dont

Il mourut le 9 d'Avril, ayant auparavant confirmé son testament.

Son corps fut porté à saint Jacques en Galice & enterré dans l'Eglise ; Et néanmoins les faiseurs de legendes n'ont pas laissé de dire , qu'il fit semblant de mourir , & que s'étant derobé des siens sans communiquer son dessein qu'à son Secrétaire , il s'en alla rendre Hermite dans une grotte au territoire de Sienne , en ce lieu qu'on appelle aujourd'hui *Mallavalle* , & en ce tems-là *Stabulum Rhodis* , Qu'il macera son corps par de terribles penitences , & que ce fut lui qui institua l'ordre des Guillemins , dont le premier Monastere de ceux de France fut bâti au village * de Mont-rouge près de Paris.

De même fabrique est le conte qu'ils font de l'Empereur Henry V. Ils disent que pour mieux faire penitence de ses fautes , il fit courir le bruit qu'il étoit mort , & se retira à Angers , où il acheva ses jours servant à l'Hôpital , mais qu'après avoir été découvert à son Confesseur , & qu'il fut reconnu par Mathilde sa femme , qui avoit en secondes nocces épousé Gefroy Comte d'Anjou.

Le testament de Guillaume ayant été apporté à Louis , il accepta le mariage pour son fils , lui donna un bel équipage & une suite de plusieurs Seigneurs & de plus de cinq cens Gentilhommes pour célébrer ces nœces. Avec ce magnifique train il alla à Bordeaux où Alienor résidoit ; & là il l'épousa en présence des Seigneurs de Gascogne , de Saintonge & de Poitou , auxquels il distribua de fort riches présents selon l'humeur de la nation. Il prit ensuite possession de la Datché , fut couronné Comte de Poitiers dans cette ville-là , le 8 d'Août , & Duc d'Aquitaine à Bourges le jour de Noël. De là il visita les villes de cette grande Province , après il amena

son épouse à Poitiers vers le milieu de Juill
cette ville-là ayant appris la mort de son p
revint en diligence à Paris, laissant le soin à
Evêque de Chartres d'amener son épouse à
journées.

Après quelques mois de langueur, Louïs I
mourut à Paris le premier jour d'Août, le t
me de son règne, & le cinquante-huitième
âge. Son corps fut porté dans l'Eglise de sai
nis : Il avoit été élevé à la piété & aux bonn
tres dans cette Abbaye-là.

Avant que ce Prince eût pris le gouvern
des affaires, l'oïfive faineantise de Philip
pere laissoit régner la violence, & foul
pieds la Majesté Royale & la justice; les
ples, les marchands, les Ecclésiastiques, le
ves & les orphelins étoient exposez au pi
les Seigneurs & Gentilshommes avoient to
châteaux d'où ils couroient les grands che
les rivières & les terres indéfendues. Dé
scût monter à cheval, il entreprit de re
tous ces voleurs, & toute sa vie il eut les
sur le dos, courant par tout où les opprim
clamoient son secours, & combattant de sa p
ne comme un simple cavalier. De cette sorte
rangé à la raison plusieurs de ces tyrannea
commença à rétablir l'ordre & la sûreté.
vray que lors qu'il eut mis ses affaires e
état, il devint plus rude, & ne traita pas l
clesiastiques avec le même respect qu'il avo
durant ses besoins. Toutefois lors que Die
averti de sa mort par les langueurs de sa ma
& qu'il vit que toutes les porions & les p
des Medecins ne lui apportoit aucun
gement, il témoigna un profond repen
ses fautes; il fit sa confession publique

se leva tout foible , qu'il étoit , pour aller au devant du sacré Viatique Quelques jours après connoissant que son dernier moment approchoit , il se fit étendre par terre sur un lit de cendres en formes de Croix , une pierre sous sa tête , & de cette sorte il rendit l'ame à Dieu.

Il avoit de sa femme Alix fille de Humbert Comte de Savoye sept enfans encore vivans , six fils & une fille. Les fils étoient Louïs qui régna ; Henry qui fut Moine à Clervaux , puis Evêque de Beauvais ; Hugues dont nous ne savons que le nom ; Robert qui eut pour partage la Comté de DREUX , d'où sortit la branche des Comtes de ce nom ; Pierre qui épousa Isabelle fille & heritiere de Regnaud Seigneur de Courtenay , d'où vint la BRANCHE DE COURTENAY , dont il y a encore des puisnez ; Philippe qui fut Archidiacre de Paris , & en ayant été élu Evêque , eut tant de modestie qu'il le ceda à Pierre Lombard , nommé le *Maître des Sentences* ; ce fameux Docteur dont le livre a servi de fondement à la Theologie scholastique. La fille s'appelloit Constance , elle fut mariée en premieres nêces avec Eustache Comte de Boulogne dont elle n'eut point d'enfans , & en secondes avec Raimond V. Comte de Toulouse.

A L I X ,

F E M M E D E

L O U I S L E G R O S .

LOÜIS ayant fait déclarer nul le mariage qu'il avoit contracté , & non toutefois consommé avec la fille de Guy de Rochefort grand Senéchal , épousa l'an 1114. Alix de Savoye fille de Humbert II. Comte de Maurienne & Prince de Piémont allié de la Comtesse Guille de Bourgogne sœur du Pape Calixte II. Son mari la chérit , & l'honora toujours uniquement , & ils vécurent ensemble vingt-deux ans , après lequel tems la mort le ravit d'entre ses bras. Deux choses ont rendu cette Princesse recommandable ; sa piété , dont l'Abbaye des filles de Monmartre est un riche & glorieux monument , & le soin incomparable qu'elle prenoit de l'éducation de ses enfans : car elle les faisoit venir en sa présence soir & matin , & les instruisoit elle-même à la devotion & à la vertu ; elle eut du Roy son époux six fils , Philippe qui fut couronné & mourut avant son pere ; Hugues qui mourut en adolescence ; Louïs le Jeune qui regna ; Henry qui fut Evêque de Beauvais , puis Archevêque de Rheims ; Philippe grand Archidiacre de Paris , qui ayant été élu à cet Evêché le refusa , & le fit donner à Pierre Lombard dit le Maître des Sentences , son Precepteur ; Robert Comte de Dreux , & Chef de cette branche du même nom , dont il est tant sorti de grands Princes ; & laquelle ayant degeneré par la ligne masculine ,

sem-

semble par les femmes avoir transmis toute sa vigueur en la personne du Cardinal de RICHELIEU. Je serois obligé par la verité & par la reconnoissance, qu'en qualité de bon François je dois à un si grand Personnage, de dire comme d'une fille de la maison de Dreux, mariée dans une très-noble & très-ancienne Famille, qui a pour surnom le Roy, provint une autre Pille, qui fut transmise en celle de RICHELIEU, & poussa l'illustre branche dont ce grand Cardinal est descendu; André du Chesne a si doctement contenté les curieux sur ce sujet, qu'encore qu'il n'ait pas acquité le reste des Historiens de cette obligation, il leur a pourtant ôté les moyens d'y satisfaire. Pierre, sixième fils de Louis le Gros, prit le surnom & les Armes de Courtenay, avec Isabeau fille & principale heritière de Regnaut, Seigneur de Courtenay, & de Montargis. Avec ces six fils Alix eut aussi une fille; Constance, fiancée à Eustache, Comte de Boulogne, fils d'Etienne Roïy usufuitier d'Angleterre, & puis mariée à Raymond Comte de Toulouse. Il sembloit qu'elle devoit se contenter d'avoir eu une si belle lignée, & l'honneur d'être femme de Roy, & toutefois par je ne sçai quelle considération l'an 1138. elle convola à de secondes nocces avec Mathieu de Montmorency Comte de France, qui étoit aussi veuf. De ce mariage elle n'eut qu'une fille qui fut nommée comme elle, & mariée à Gaucher de Châtillon. Après avoir vécu quinze ans avec ce second mari, elle se retira par sa permission au Monastere de Montmartre, où elle finit religieusement sa vie après avoir demeuré un an étant presque sexagenaire l'an 1153. le lieu de sa mort est celui de sa sepulture,

PAPES.

encore
INNO-
CENT
II. S. 6.
ans du-
rant ce
regne.

CELES-
TIN II.
élu en
Septemb.
1143. S.
5 mois &
demy.

LUCÉ
II. élu en
Mars

1144. S.
11 mois
& demy.

EUGE-
NE III.
élu en

Février
1145. S.
8 ans, 4
mois, 13
jours.

ANAST.
IV. élu
en Juin
1153. S.
1 an, 5
mois.

HADR.
IV. élu
en Dec.

1154. S.
4 ans, &
près de
9. mois.

ALEX. III. élu en Sept, 1159. S. près de 22 ans.

LOUIS VII. DIT LE JEUNE, ROY XL.



*LOUIS dans l'embarras d'une guerre lointaine,
Vit sa femme se perdre, avecque son repos,
Et se separant d'elle encor mal à propos,
Aggrandit son rival & perdit l'Aquitaine,*

LOUIS VII.

SURNOMME' LE PIEUX,

& du vivant de son pere apelé

LE JEUNE,

ROY XL.

Agé de dix-neuf à vingt ans.

LOUIS ayant été sacré & couronné à Rheims
 du vivant de son pere, comme nous l'avons dit,
 eut pas besoin de l'être une seconde fois. Ainsi
 ant venu droit à Paris il assembla les Evêques &
 s Seigneurs, & par leurs avis il travailla à éta-
 ir la sûreté publique & la justice, que quel-
 ques petits tyrans recommençoient de troubler,
 nçonnant le peuple & les Marchands. On le
 nomma le jeune à la difference de son pere,
 ie l'on apelloit le Vieux tandis qu'ils regnoient
 conjointement.

1136.
en Aoult.

Les villes pour se défendre de ces oppressions
 oient formez des communautéz, c'est-à-dire,
 ée des Magistrats populaires, avec pouvoir d'as-
 mbler les Bourgeois & de les armer. Il falloit
 ur cela prendre lettres du Roy, qui les leur
 cordoit volontiers, avec de beaux privileges,
 in de les opofer à la trop grande puissance des
 igneurs. Quelques Bourgeois de la ville d'Or-
 ars usant de ce droit au préjudice de l'autorité
 yale, & faisant des mutineries, il les reprima en
 ssant par là, & les remit dans leur devoir.

Com-

1138.

Comme il étoit Seigneur souverain de la Normandie, il fut obligé de se mêler de la dispute d'entre Gefroy Plante-genest mari de Matilde, & Etienne Comte de Boulogne, qui la disputoient entr'eux. D'abord il prit la querelle pour Gefroy, l'investit de la Duché & le reçût à hommage, & en recompense Gefroy lui donna le Vexin-Normand. Mais lors qu'Etienne ayant repassé la mer eut obtenu quelques avantages sur Gefroy, Louïs changeant de parti, investit son fils Eustache, âgé seulement de 14 à 15 ans, de cette Duché, & même lui donna sa sœur Constance en mariage.

Gaucher de Montgeay l'un des supôts de la ligue que les Seigneurs avoient faite contre Louïs le Gros, fut le premier qui osa remuer sous le regne de son fils, comme pour voir son courage & sa resolution. Il connut par une funeste experience qu'on ne s'y jouëroit pas impunément; le jeune Roy le poussa dans son château, l'y assiegea & l'ayant forcé de se rendre, il en rasa les murailles; mais il laissa la grosse tour sur pied. Nos Rois en usoient ainsi, & n'abattoient jamais les tours seigneuriales, pour montrer à la Noblesse qu'ils ne prétendoient point abolir les fiefs, dont elles étoient la plus noble marque.

Le schisme de l'Eglise Romaine fut enfin éteint par la mort d'Anaclet, & ensuite par la cession de Victor, que les Cardinaux de cet Antipape avoient élu en sa place. L'Empereur Lothaire II. qui avoit puissamment soutenu Innocent, décéda près de la ville de Trente dans une chomine, le 3 de Décembre l'an 1138. Après quatre mois d'interregne Conrad III. du nom fut élu.

1139.

Roger s'étant rendu maître de la Duché de la Poëlle par la mort du Duc Renaud Fendataire du

le Siege, avoit pris prisonnier le Pape Inno-
cent III. & lui faisoit la guerre à ouïrance depuis le
commencement de son Pontificat. Or le tenant entre ses mains
à moitié par force, moitié par bons traite-
ments & respects, de lui confirmer le titre de Roy de
Sicile que l'Antipape Anaclet lui avoit déjà donné.
COMMENÇA LE ROYAUME DE SICILE,
lequel l'Isle comprenoit aussi la Pouille & la Cala-
brie, c'est-à-dire, ce qu'on appelle aujourd'hui le
Royaume de Naples.

1139

EMPER.
encore
JEAN
COMN.
& CON-
RAD
III. étoit
en May,
après la
mort de
Lothaire
II. R.
près de
13 ans.

Conrad d'Alsace passa en la Terre-Sainte avec
un grand nombre de noblesse, au secours de Foulques
de Jerusalem son beau-pere, & laissa l'admini-
stration de sa Comté de Flandres entre les mains
de sa femme.

Après être retourné en Angleterre, y fut
pris par Robert Comte de Gloucester frere
de Matilde. Guillaume d'Ypre brave
homme de guerre, qui s'étoit réfugié en ce païs-
suivoit le parti d'Etienne, trouva moyen
de prisonnier ce Robert qui étoit le conseil-
ler de cette Reine : de sorte que pour le
délivrer, Etienne ; mais tandis qu'il étoit
en prison, Gefroy recouvra une grande partie de la
Normandie.

Année A'fonse I. Duc de PORTUGAL ;
fut proclamé Roy par ses troupes, soit après
avoir remporté une tres-illustre victoire sur cinq
cents ou six cents Généraux Mores, soit auparavant.
Après il rendit son Etat tributaire du saint
siège de quatre onces d'or par chaque année.
1138. il le mit entièrement sous sa pro-
tection & augmenta cette reconnoissance jusqu'à
deux onces d'or ; Et moyennant cela le Pape
Grégoire II. lui confirma le titre de Roy. Ceux
qui vouloient acquiescer aimoient mieux le pren-
dre

1139. dre de cette main-là, que de celle de l'Empereur, ni de quelque autre Souverain, dont la supériorité leur eut été plus pesante & moins aisée à secouer.

Cet Alphonse étoit fils d'un Henry, qui étant passé en Espagne vers l'an 1089. pour y chercher ses aventures, avoit épousé Therese sœur d'Alphonse VI. Roy de Castille, & eu pour dot la Comté de Portugal, par lui auparavant conquise sur les Maures. Les plus curieux Genealogistes assurent que ce Henry étoit du sang de France, fils, disent-ils, d'un autre Henry, qui l'étoit de Robert Duc de Bourgogne, lequel l'étoit du Roy Robert.

1140. On ne remarque point durant ces années aucuns troubles dans les terres du Roy de France, sinon les contentions d'entre les Théologiens. Pierre Abelard Breton de naissance, grand Philosophe & fort bel esprit, disputant trop subtilement de la Trinité & des autres Mystères de la Foi, sembloit vouloir renouveler les erreurs de Nestorius, d'Arius & de Pelage, & avoit donné sujet de l'accuser de nouveauté & d'erreur même. Il en avoit été condamné par le Legat du Pape. Depuis l'Archevêque de Sens lui avoit donné permission d'expliquer & de soutenir ses propositions, ce qu'il s'étoit vanté de faire dans le Concile de Sens. L'Archevêque le convoqua exprès pour ce sujet, & y appella S. Bernard son plus puissant adversaire. S. Bernard s'y rendit & Abelard aussi: mais ce dernier ne voulut ou n'osa entrer en lice avec un si redoutable ennemi, & ne dit autre chose sinon qu'il en appelloit au Pape. Les Evêques ne laisserent pas d'achever de lui faire son proces, & de le condamner. Comme il se fut mis en chemin pour aller à Rome poursuivre son appel, il trouva meilleur pour lui de s'arrêter à l'Abbaye de

Clugny, & il y vécut saintement sous l'habit 1140.
S. Benoît qu'il avoit pris long-tems auparavant. Toutes les histoires sont pleines de ses aventures amoureuses avec Heloise ; & l'on voit encore dans les lettres de l'un & de l'autre.

Les plus grandes affaires de l'Eglise, & celles même du Royaume se manioient par le conseil & par la fervente austerité de saint Bernard Abbé de Clervaux, Gentilhomme Bourguignon, qui s'étoit mis dans une si haute estime depuis plusieurs années parmi les Prelats, les Grands & les peuples, & il n'y avoit aucune cause Ecclesiastique, ni différent considérable, ni entreprise importante, où l'on ne requit son jugement, son entremise & son avis pour montrer QUE LE SAGE ET LE VERTUEUX A UN EMPIRE PLUS NATUREL QUE CELUI QUI PROCEDE DE LA FORCE OU DE L'INSTITUTION DES HOMMES.

Le Clergé de Bourges avoit élu pour Archevêque un Pierre de la Châtre personnage de singulière piété & doctrine ; le Roy, soit qu'il ne lui fût pas agreable, ou qu'il eût destiné ce benefice pour un autre, refusa d'y donner son consentement. Pierre voulut donc s'en desister : mais le Pape Innocent lui enjoignit de faire ses fonctions ; Ce que le Roy empêchant, il s'ensuivit un grand trouble, qui alla jusques-là que le Pape excommunia le Roy, & mit le Royaume en interdit. 1141

Thibaut Comte de Champagne, Seigneur qui avoit grande autorité, tant par sa puissance que par sa vertu, s'étant un peu trop entremis de cette affaire, offensa le Roy ; Et la colere de ce Prince se redoubla encore pour un autre sujet, qui fut tel. Raoul de Vermandois grand Senéchal, proche

1141. proche parent du Roy, & qui étoit en effet Prin-
 & 42. ce du sang, (mais de ce tems-là ce titre étoit
 EMP. inconnu , & on ne considéroit point autrement
 EMA- ces Princes que selon le rang de leurs terres.)
 NUEL fit dissoudre son mariage d'avec Gerberte cousine
 fils de Jean, élu germaine de Thibaud , sous prétexte de parenté,
 en Avril. pour épouser Alix-Pernelle sœur de la Reine Ali-
 R. 38 ans. nor. Le Pape à l'instigation de Thibaud excommu-
 toujours nia Raoul; & interdit les Evêques qui avoient
 CON- prononcé le divorce.
 RAD

III. Loüis s'en prit au Comte Thibaud , & de dépit
 1143. ravagea hostilement ses terres , Thibaud eut re-
 cours au Pape, qui pour le délivrer de la guerre
 qui l'accabloit , leva l'excommunication : mais
 dès qu'il le vit dégagé , & les troupes du Roy re-
 tirées , il la fulmina une seconde fois. Alors le
 Roy plus animé que la première , les jetta dere-
 chef dans la Champagne , avec ordre de n'y rien
 épargner. En effet ayant pris Vitry de force, elles
 y passèrent tout au fil de l'épée , sans épargner ni
 âge ni sexe & mirent le feu à l'Eglise , où il fut
 brûlé treize cens personnes innocentes qui s'y
 étoient réfugiées.

1143. Au recit de cette cruauté, les entrailles du Roy,
 & 44. naturellement bon , sont émûes , son cœur est tra-
 vaillé d'un cruel remords , & sa conscience fu-
 rieusement troublée. Il gemit , il se desespere,
 il s'arrache les cheveux , il croit voir les plus ter-
 ribles foudres du ciel prêtes à tomber sur sa tête.
 S. Bernard eut toutes les peines du monde à lui
 persuader qu'il pourroit trouver miséricorde au-
 près de Dieu par le moyen de la pénitence. Dans
 cette disposition il fut aisé de le porter à rétablir
 l'Archevêque de Bourges dans son Siege , & à
 donner la paix au Comte. Avec cela il promit
 dès lors pour expier son crime & pour obtenir

été de l'interdit de son Royaume qui duroit encore, de faire le voyage de la Terre sainte.

Foulques Roy de Jerusalem étoit mort l'an 1142. le gouvernement dévolu entre les mains de Melisende sa veuve, car son fils Baudouin n'avoit encore que treize ans. Les Chrêtiens de ce pays-là étoient de beaucoup pires que les Turcs; aussi leurs affaires allant tout en desordre, Sanguin Sultan d'Assyrie leur arracha la Principauté d'Edesse, l'un des quatre membres du Royaume de Jerusalem.

Le Roy avoit déjà voüé un voyage en Terre-sainte, ces tristes nouvelles l'exciterent encore plus fort lui & les autres Princes François à y porter un puissant secours. Saint Bernard l'Oracle de ce pays-là consulté sur ce sujet renvoya l'affaire au Pape, qui lui donna ordre de prêcher la Croisade par toute la Chrétienté. 1145

Commençant donc par la France, il fit assembler un Concile national à Chartres, où le Roy même se trouva. Ce S. Abbé y fut choisi pour Chef generalissime de cette expedition : mais il refusa cet honneur, & se contenta d'en être la trompette. Il la publia par tout avec tant de ferveur, avec tant d'assurance de bon succès, & comme on le croyoit, avec tant de miracles, que les villes & les bourgs demeuroient deserts, & qu'il sembloit que toute l'Europe dût passer en Asie, tant il y avoit de presse à s'enrôler pour cette guerre. 1146

Le Roy fut des premiers à prendre la Croix. Il fut suivi d'un nombre infini de Seigneurs & de Noblesse : & l'Empereur Conrad avec son frere Henry Duc de Baviere, & toute la fleur de ses Etats se croisa dans une Assemblée générale qu'il tint à Spire aux fêtes de Noël. Chacun de ces deux 1147

deux Princes avoit un Legat du Pape dans son armée. Conrad menoit soixante mille chevaux il partit le premier , & arriva aux environs de Constantinople , sur le commencement du mois de Septembre de cette année 1147.

Le Roy tarda en France quelque temps après lui , afin de recevoir le Pape Eugene , que la revolte des Romains avoit contraint de quitter Rome. Il se mit en chemin avec la Reine la seconde semaine d'après la Pentecôte de la même année ; & ayant traversé la Hongrie & la Thrace , passa le Bosphore ; si-bien que le Carême ensuivant de l'an 1148. il se rendit en Syrie , tandis que d'un autre côté son armée navale étoit en mer pour l'y aller joindre.

Il laissa , par l'avis du Parlement tenu à Etampes , la regence du Royaume à Raoul Comte de Vermandois son grand Senéchal , & à Suger Abbé de saint Denis. Ce dernier avoit grand credit à la Cour dès le vivant de Louis le Gros ; & d'ailleurs il servoit comme de contre-poids à Raoul , de peur qu'il n'usurpât le Royaume , si l'ambition l'en eût tenté. Avant que partir , le Roi fut , selon la coutume , dans l'Eglise de saint Denis prendre le bourdon & la malette , marques de pelerinage , & l'étendard de l'Oriflame sur l'autel des saints Martyrs.

Il n'est point de méchancetez & de lâches artifices que la maligne perfidie de Manuel Empereur de Grece n'employât pour faire perir l'armée de l'Empereur & celle du Roy. Pour la premiere , il y réussit selon son dessein ; car il fit mêler de la chaux dans les farines qu'il fournissoit aux Allemands ; & en ayant fait perir une grande partie par ce detestable malefice , il leur donna des guides , qui après les avoir promenez par de
longs

ings détours, où ils consumèrent tout ce qu'ils 1184
voient de munitions, les livrerent, plus d'a de-
ni motts de faim, entre les mains des Turcs; les
arbares les raillerent tous en pieces, de sorte
n'il n'en resta pas la dixième partie.

Le Roy ayant semblablement passé en Asie,
trouva l'Empereur Conrad à Nicée. Il le con-
dala du mieux qu'il lui fut possible: puis il mar-
cha le long de la mer, où il courut les mêmes
dangers que lui; néanmoins il s'en sauva avec
plus de bonheur que de prudence, ayant battu
les Turcs en une rencontre; mais peu après il
perdit presque tout son arriere-garde, pour
avoir imprudemment divisé son armée. Il gagna
une bataille au passage du fleuve Meandre; mais
n'en tira aucun fruit, car après cela, ne se
tenant pas sur ses gardes, il reçût un notable
chec à un détroit de montagne. Enfin il parvint
à Antioche, dont Hugues Raimond, oncle de la
Reine sa femme, tenoit alors la Principauté.

En cet endroit, ce bon Prince qui étoit si heu-
reusement échappé des embûches des Grecs &
des Mahometans, pensa perir par celles de son
roche allié & de sa femme. Raimond s'étoit
imaginé qu'il devoit employer ses forces à lui
rendre les limites de sa Principauté: comme il
vit qu'il l'en refusoit absolument, parce qu'il
vouloit continuer sa route vers Jerusalem, il
s'en tint si offensé, qu'il résolut de s'en venger.
Pour cet effet il mit dans la tête de la Reine
qu'elle devoit demander la dissolution de son ma-
riage, comme étant parente de son mari du troi-
sième au quatrième degré. Cette Princesse peu
sage, & qui avoit déjà peu d'estime pour son ma-
ri, & trouvoit plus de satisfaction avec d'autres
qu'avec lui, se laissa facilement persuader. par son

1148.

oncle. Le Roy en étant averti, ne trouva point d'autre remède pour éviter ce scandale, que de la rirer la nuit d'Antioche, avec tout son équipage, & de l'envoyer toujours devant en Jerusalem. Quelques Auteurs ajoutent qu'en ce pais-là elle se piqua d'un certain Sarrafîn qui étoit en réputation de fort brave Cavalier ; mais de ces choses-là on en dit souvent plus qu'il n'y en a & quelquefois aussi il y en a plus qu'on n'en sçait.

Or l'Empereur Conrad, après s'être allé rafraîchir à Constantinople, s'étoit rendu en Jerusalem pour y faire ses devotions. En cette sainte Cité le Roy & lui ayant tenu conseil avec les Seigneurs, résolurent d'assiéger Damas capitale de la Syrie. Cette entreprise leur réussit aussi mal que tout le reste, par l'énorme trahison des Chrétiens même de ce pais-là. Ils s'étoient logez dans les jardins où ils avoient toutes sortes de commoditez, de l'eau, des fruits, & des rafraîchissemens. Les traîtres leur conseillèrent de transporter leur camp à l'opposite, qui étoit un pais horriblement sec, brûlant, & par où la Ville étoit inaccessible. Les deux Princes reconnurent, mais trop tard, que les Chrétiens les avoient trahis ; & ainsi détestant leur méchanceté, qui avoit encheri sur les perfidies & sur les vices abominables des Orientaux même, ils ne songerent plus qu'à leur retour.

L'Empereur ayant fait alliance avec les Grecs contre Roger Roy de Sicile, fut par eux ramené en Italie. Mais ils n'avoient pas envie de traiter le Roi Louis si favorablement : étant monté sur ses vaisseaux, il rencontra dans sa route l'armée navale de ces perfides qui l'attendoient pour l'enlever. Comme ils en étoient aux mains, ou même selon quelques Auteurs, qu'ils l'emmen-

noient

noient prisonnier , arriva par bonheur l'armée de 1148, ce brave Normand leur ennemi capital , conduite par son Lieutenant , qui leur fit bien lâcher prise , ayant brûlé , pris & coulé à fond quantité de leurs vaisseaux.

Alfonse Comte de Toulouse, troisième fils de Raimond de saint Gilles, avoit fait aussi le voyage de la Terre-Sainte presque en même tems que le Roy, mais il y étoit allé par mer , & avoir pris terre au port de Ptolemaïde. Il n'entra pas bien avant dans le païs qu'il ne mourut , ayant été méchamment empoisonné , sans qu'on pût deviner l'auteur d'une action si exécrationnelle. Il eut pour successeur son fils Raimond V. du nom.

Pendant le tems de cette expédition , saint Bernard fut fort occupé en Languedoc à combattre un certain Henry Moine défrqué , & disciple d'un Pierre de Bruys , qui debitoit avec grande vogue , mais avec peu d'intégrité de vie , à ce qu'on lui reprochoit, presque les mêmes opinions que les Zuingliens & les Calvinistes ont prêchées dans ces derniers siècles.

A dix ou douze ans de là , un certain Valdo , riche Bourgeois de Lyon , se mit aussi à prêcher de même stile dans le Lyonois & les Provinces circonvoisines. On apella les sectateurs de Henry & de Pierre de Bruys , Henriciens & Petro Brusiens ; & ceux de Valdo , Pauvres de Lyon , ou Vaudois. Il y avoit encore des restes de ces derniers dans les vallées de Dauphiné & de Savoie , quand Luther commença à prêcher sa doctrine.

En l'année 1148. arriva la mort de Conan le Gros Duc de Bretagne ; Eudon Comte de Pontievre , qui avoit épousé Berthe sa fille , s'empara de la Duché , au préjudice de Hoël ; que le Duc Conan avoit désavoué pour son fils. Delà s'é-

1148. mit une guerre entre ces deux Princes, laquelle, trois ou quatre ans après, fut compliquée par une autre bien plus longue, & qui dura treize ou quatorze ans, à diverses reprises, entre ce même Eudon & Conan III. surnommé le Petit, son propre fils. Cet enfant dénaturé voulut jouir de la Duché, parce qu'elle venoit du côté de sa mere : ayant donc eu recours à l'assistance de Henry Roy d'Angleterre, il poussa rudement son pere, & contraignit aussi les Nantois, qui tenoient le parti de Hoël, de l'abandonner.

1149.
& 50.

Le mauvais succès de l'expédition d'outremer, qui avoit tant fait de veuves & d'orphelins, tant ruiné de bonnes maisons, tant dépeuplé de païs, & qui pis est, donné un spécieux prétexte au Roy de faire des levées extraordinaires de deniers sur ses peuples, ce que ses prédécesseurs de la troisième Race n'avoient point encore tenté, excita des murmures & des reproches contre la réputation de saint Bernard, qui sembloit avoir promis tout un autre événement que celui-là. De sorte que lorsque le Pape voulut, à deux ans de là, lui faire prêcher une autre Croisade, & l'obliger à passer lui-même en Terre-Sainte, afin qu'un plus grand nombre de gens le suivissent, les Moines de Cîteaux en rompirent toutes les mesures, de crainte d'un second malheur, qui eût pû être plus grand, & l'eût encore plus décrié que le premier.

Le Roy, à son retour en France, trouva la guerre qui continuoit entre le Roy Etienne & Matilde. Comme il avoit reçu Etienne à hommage pour la Duché de Normandie, il joignit ses armes à celles d'Eustache son fils, pour assiéger le château d'Arques. Gefroy mari de Matilde, & son fils Henry, auquel il avoit l'année précé-

précédente resigné la Duché, quoiqu'il n'eût en- 1150:
core que seize ans, marcherent au secours. Les
deux armées étant en présence, les Seigneurs de
part & d'autre s'entremirent d'acommodement, &
firent en sorte que le Roy (qui sans doute se trou-
voit le plus foible) abandonna la cause d'Etienne,
& reçût à hommage le Prince Henry, lequel, par
ce moyen, fut le deuxième du nom Duc de Nor-
mandie.

Cet accommodement fait, Gefroy mena ses
troupes contre Gerard Seigneur de Monstreüil-
Bellay, qui vexoit les Eglises de ce canton-là.
Il dompta sa fierté, le fit prisonnier, & rasa son
château de Monstreüil. Mais comme il s'en re-
venoit de là, ayant un jour fort grand chaud,
quoique la saison fût assez temperée, il lui prit
envie de se baigner dans un ruisseau d'eau clai-
re qu'il rencontra sur son chemin : au sortir du
bain il fut saisi d'une fièvre ardente, dont il
mourut quelques jours après au Château-du-
Loir. Il laissa trois fils, Henry, Gefroy & Guil-
laume, qu'il partagea de cette sorte. Il ordonna
qu'aussi tôt Henry seroit paisible possesseur du bien
de la mere, sçavoir de l'Angleterre & de la Nor-
mandie : Que Gefroy, qu'on surnomma le Bel ;
auroit les biens paternels, sçavoir l'Anjou, la
Touraine & le Maine, avec les châteaux de Lou-
dun, Chinon & Mirebeau ; & Guillaume la Comté
de Mortaing.

Non long-tems après mourut Eustache Comte 1151.
de Boulogne : sa mort fut une disposition pour
rendre la paix à l'Angleterre, d'autant que le Roy
Etienne son pere se trouvant sans aucuns enfans,
ne se soucia plus que de garder le Royaume durant
sa vie.

Le Prince Henry venu en âge de monter à
L 3 che-

246 **ABRÉGÉ CHRONOLOGIQUE,**
cheval, voulut, à ce que disent les Auteurs Anglois, revendiquer la Comté de Toulouse, qui étoit des droits de la femme : mais le Comte Raimond sçût si bien gagner son esprit, qu'il lui en confirma la possession, ou du moins l'usufruit pour quelque tems.

1152. L'année suivante 1152. vit sortir de cette vie Thibaud Comte Palatin de Champagne surnommé le Liberal, le Pere du Conseil, & le Tuteur des Pauvres & des Orphelins ; grand Justicier, & qui toutefois eut presque toujours guerre avec les Rois. Il avoit quatre fi's & cinq filles. Les fils étoient Henry Comte de Troyes ou Champagne. Thibaud Comte de Blois & de Chartres, Etienne Comte de Sancerre, & Henry Archevêque de Seus, puis de Rheims.

EMPER.
toujours
MA-
NUF L
& F E-
DERIC
II. R.
36 ans.

Cette année mourut aussi l'Empereur Conrad. Il ne voulut point laisser l'Empire à son fils nommé Federic ; parce qu'il étoit encore trop jeune, mais à un autre Federic fils de son frere aîné, qui étoit Duc d'Allemagne ou Souabe ; on le surnomma Barberousse. L'Assemblée générale des Seigneurs de Germanie & de Lorraine à Francfort approuverent cette nomination : mais on ne compte les années de son Empire que du jour de son couronnement fait par le Pape Adrien dans Rome le dix-huit de Juin 1155. Si je ne me trompe, ce fut du tems de ce Federic que les François commencerent à donner aux Germains le nom d'Allemands, à cause que ce Prince étant Duc d'Allemagne, avoit à sa suite & dans les emplois plus de gens de ce país-là que d'aucun autre. Les Italiens dès ce tems-là les nommoient * Teutoniques, comme ils font encore.

* Teuto-
nici.

Dans le même tems la mort ravit au Roy Louïs les deux plus sages Conseillers, sçavoir Suger

Suger Abbé de S. Denis, l'an 1150. & Raoul Comte de Vermandois, Prince du sang, & le dernier de la seconde branche Royale de ce nom, l'an 1152. Comme il n'avoit point d'enfans, & que sa sœur étoit mariée à Philippe fils de Thierry Comte de Flandres, le Roy qui cherissoit fort ce jeune Prince, lui laissa la possession du Vermandois ; sujet de querelle dans le règne suivant.

Depuis le retour du Roy de son voyage d'ou- 1152.
 tremer, il est à croire qu'il s'étoit entièrement séparé d'affection d'avec Alienor sa femme, & que son honneur & sa conscience le portoient sans cesse à chercher les moyens de séparation qu'elle avoit demandée la première. Enfin il la poursuivit de telle sorte, que la parenté d'entre les deux parties, tant du côté paternel, que du côté maternel, au quatrième degré, ayant été vérifiée suivant les formes de ce tems-là, il obtint ce qu'il demandoit, par la Sentence des Evêques du Royaume, lesquels il avoit assemblez à Baugency pour ce sujet.

Aussi-tôt, procédant de bonne foy, il retira les 1153.
 garnisons de l'Aquitaine, pour lui rendre ce pays libre ; & lui donna congé de s'en aller où il lui plairoit, retenant avec lui les deux petites filles qu'il avoit d'elle. Cette femme s'étant retirée à Poitiers, n'y demeura pas long-tems sans prendre un parti : comme elle brûloit d'amour & d'ambition, elle épousa quelques mois après Henry Duc de Normandie, & Roy présomptif d'Angleterre, Prince jeune, ardent & rousseau, bien capable de contenter tous ses desirs, & de maintenir ses droits

Un an après que la Sentence de séparation eût 1154.
 été prononcée, Louis envoya rechercher Constance-Elizabeth, fille d'Alfonse VII. Roy de
 L. 4. Castille.

248 **ABRÉGÉ CHRONOLOGIQUE,**
Castille. Hugues Archevêque de Sens en
fit la demande, & le même fit après la
monie du mariage à Orleans, & y couron
nouvelle Reine l'an 1154. l'Archevêque de R
protestant en vain que ce droit n'appartenoit
lui seul.

Comme Louis ne pouvoit voir son vassal
de pair avec lui, ni Henry, qui avoit tant d
gneuries, souffrir un Souverain au dessus
tête, il étoit impossible qu'ils demeurassent
amis. Ce dernier étant assigné à comparoit
Parlement, refusa d'y venir. Louis l'y ayant
condamner par défaut, assiegea & emporta l
de Vernon, mais Henry s'étant humilié, p
crainte qu'il avoit encore du Roy Etienne
Seigneurs le reconcilierent avec le Roy, &
ensorte qu'il lui rendit cette place.

Non long-tems après, Etienne las des fa
& du chagrin de la guerre, épuisé d'arge
n'ayant point d'héritiers procréés de son c
se laissa enfin amener à un accommodement
le Duc Henry; par lequel il consentoit qu'après
mort l'Angleterre retournât de plein droit
Prince. Il ne vécut pas long-tems après
mort le 22 d'Octobre; & Henry se mit en p
sion du Royaume sans résistance.

1154

Plusieurs mettent en cette année 1154. l
de Roger I. Roy de Sicile, l'un des plus
queux & des plus puissans Princes de son
Il porta la gloire des Normands à son plu
periode; de sorte que depuis lui elle ne f
que décroître. Il avoit un fils nommé Ge
me, & une fille qu'on apelloit Constance
fils régna, & dans ses premières années ne
nra point des vertus de son pere: mais a
changea bien de conduite, & domina ave

d'injustice , d'avarice & de tyrannie , qu'il en mérita le surnom de *Mauvais*. Il se piqua sur tout de la gloire de remplir ses coffres , & de tirer le dernier écu de ses Sujets. Quant à Constance , étant déjà vieille fille , elle épousa l'Empereur Henry VI. l'an 1186.

Il n'étoit point permis aux Rois de France , à 1155. ! ce que dit Yves de Chartres , d'épouser des bâtardes. Or il courut un bruit que la Reine Constance l'étoit : voilà pourquoi Louis , deux ans après son mariage , desira s'en éclaircir lui-même ; ainsi , sous prétexte d'aller en pèlerinage à S Jacques en Galice , il passa par la Cour de son beau-pere pour apprendre la verité. C'étoit le plus magnifique Prince de son tems ; il le reçût & le traita royalement à Burgos , & lui ôta le doute qu'il avoit dans l'esprit.

Gefroy Comte de Gien sur Loire , & Guillaume 1156. me Comte de Nevers , étoient en guerre. Le premier se connoissant trop foible pour résister à son adversaire , s'allia avec Etienne de Champagne , Comte de Sancerre , & luy donna sa fille , & pour dot sa Comté , à l'exclusion de son fils Hervé. Ce fils ainsi des-herité par son pere , sans avoir commis aucune faute , implora la justice du Roy. Sa cause étoit très-juste : le Roy alla en personne assiéger Gien , le prit à composition , & le rétablit dans la Comté.

Lorsque Henry fut paisible possesseur de l'Angleterre , Gefroy son frere lui demanda l'Anjou , la Touraine & le Maine , suivant le testament de leur pere : mais bien loin d'y satisfaire , il lui ôta encore les villes de Loudun , de Chinon & de Mirebeau. Tellement que ce Prince ainsi dépouillé fût demeuré sans aucunes terres , s'il n'eût trouvé cette bonne fortune , que les Nantois qui avoient

250 **ABRÉGÉ CHRONOLOGIQUE,**
abandonné Hoël , le choisirent pour leur C
ayant besoin d'un Prince qui les défendît cont
attaques de Conan.

1157. Les inimitiez d'entre les Rois Louïs & F
étant prêtes d'éclater une seconde fois , les
gneurs trouverent moyen de les arrêter encore
quelque tems , en proposant l'alliance du fil
de Henry qui portoit le même nom que son
avec Marguerite fille du second lit de Louïs ,
que tous deux fussent encore enfans , & pr
à la bavette. Les Rois demeurèrent d'accord
mariage , & firent ensemble un voyage au
S. Michel ; la fille fut mise entre les mains du
pere , & Louïs promit de lui donner en dot C
& autres places du Vexin Normand. En attel
elles furent baillées en garde au Grand-Maît
Templiers , pour les délivrer à Henry après
complissement du mariage.

*La même année l'Empereur Federic accom
la different d'entre Bertold de Zeringhen , & Rei
pour la Comté de Bourgogne ; ce qu'il fit de
sorte. Il démembra de cette Comté le petit pais de
land , qui est au delà du Mont-Jon , & les
de Geneve , Lausanne & Sion , pour les don
Bertold ; & laissa le reste à Renand. Ensuite il é
sa fille & heritiere de ce dernier , nommée Bea
& après tenant sa Cour pleniere à Besançon
grande pompe , il reçût les hommages des Seig
& des Prélats du Comté de Bourgogne &
Royaume d'Arles. Ils y accoururent en foule ;
à di-e vrai , ils ne se soucioient de sa Souver
té qu'afin d'en obtenir un titre apparent de
usurpations.*

Tandis qu'il sejournoit en ce pais-là , les
communs travaillerent à procurer une ent
de lui & du Roy de France , & en arrièrere

tems & le lieu : mais le Roy piqué de jalousie pour la grandeur de ce jeune Prince , ou ayant quelque défiance qu'il n'entreprît sur sa personne , n'y voulut point aller qu'accompagné de quantité de troupes ; & cela fut cause que Federic se retira fort mal satisfait.

Gefroy Comte de Nantes étant mort sans enfans , Conan Comte de Rennes ou de la petite Breragne , se saisit de la ville de Nantes. Le Roy Henry , frere de Gefroy , prétendit qu'elle lui appartenait par succession , & entreprit de la ravoïr à force d'armes. Conan étant vivement pressé , racheta la paix en lui donnant sa fille & heiïiere (elle se nommoit Constance) pour le troisieme de ses fils encore bien jeune , qu'on apelloit Gefroy comme son oncle défunt.

La fierté Germanique , & l'imperieuse maniere des Papes ne pouvoient pas compâtrir ensemble ; tous deux prétendoient avoir une domination absolue l'un sur l'autre ; ainsi ils rentrerent bien-tôt en querelle. Federic avoit le cœur ulcéré de ce qu'Adrian , avant que de le couronner , l'avoit forcé de lui livrer l'infortuné Arnaud de Bresse , qu'il fit brûler au poteau comme heretique ; & de lui tenir l'étrier à la vûe de toute son armée. Mais il l'étoit encore bien plus de ce que ce Pape , deux ans après , sur ce qu'il avoit fait prisonnier l'Evêque de Londres , revenant de Rome , & qu'il s'opiniâtroit à le retenir , lui avoit envoyé des Legats qui lui reprocherent *qu'il tenoit l'Empire du bon plaisir du S. P. re* : discours qui offensa si fort tous les Princes de Germanie , que peu s'en falut qu'ils ne hachassent ses Legats en pièces. Et veritabement il ne pouvoit pas plaire à un Prince ambitieux qui se croyoit le Seigneur de l'Univers , & se mettoit au dessus de tous les Rois,

252 **ABREGÉ CHRONOLOGIQUE,**
non seulement quant à la prééminence , mais en-
core quant à la propriété.

1159. Durant ces discordes Adrian vint à mourir le premier de Septembre de l'an 1159. La plus grande partie du sacré College élût le Cardinal Roland , Siennois de naissance , qui se nomma Alexandre III. mais le peuple & deux Cardinaux seulement donnerent leurs suffrages au Cardinal Octavian , qui étoit Romain. Il prit le nom de Victor. Le droit de l'un & de l'autre étoit douteux ; car d'un côté les décrets de quelques Papes avoient déferé l'élection aux seuls Cardinaux ; & de l'autre , le peuple Romain prétendoit y avoir la meilleure part , & s'étoit presque toujours maintenu en cette possession , disant que les Papes n'avoient pû lui ôter un droit qui étoit né avec l'Eglise , & qui avoit eu lieu dès le tems des Apôtres.

1160. Le Roy Louïs s'en rapporta à l'avis de l'Eglise Gallicane ; il l'assembla pour ce sujet à Etampes , & sur son jugement il adhéra à Alexandre. Tout l'Occident suivit son exemple , à la reserve de l'Empereur Federic , qui avec ses Allemands , & ce qu'il avoit de partisans en Italie , rejetta fierement Alexandre , parce qu'il s'étoit installé sans attendre son approbation. C'étoit un des différends d'entre les Papes & les Empereurs : ces derniers avoient long-tems jouï du droit de confirmer l'élection des Papes : mais les Papes tournant , pour ainsi dire , la médaille de l'autre côté , soutenoient que c'étoit à eux de confirmer celle des Empereurs.

Au reste cette présomption qu'avoit Federic de se dire le Maître du monde , mit contre lui tous les Rois de l'Occident , qui ne vouloient pas dépendre de la prétendue Monarchie , mais se croyoient
aussi

aussi absolus que luy dans leurs terres. Et d'ail- 1160.
leurs les Italiens , qui cherchant vainement la li- & 61.
berté , ont toujourns aggravé de plus en plus le
joug qu'ils s'efforcent de secouer , eussent bien de-
siré se délivrer de celui des Tudesques ; si bien
que les Venitiens & les Lombards firent une ligue
entr'eux pour exclure Federic de l'Italie

Le Roy Henry , outre le Royaume d'Angle-
terre , tenoit la Duché de Normandie , dont par-
tie de la Bretagne relevoit pour lors : outre cela
le Maine , l'Anjou , la Touraine , & toute la
Province d'Aquitaine. Son ambition soutenuë
par un si grand accroissement de puissance , re-
mua encore les droits que sa femme avoit sur la
Comté de Toulouse. Pour ce dessein , ayant fait
alliance avec Raimond Prince d'Arragon & Com-
te de Barcelone , & levé une grande armée d'A-
quitains & de Routiers , dans laquelle se trouva
Malcolme Roy d'Ecosse ; il entra dans le Lan-
guedoc , prit Moissac , Cahors , & quelques au-
tres places.

Au bruit de cette entreprise , le Roy Louis
courut aux armes : les prieres du Comte Rai-
mond son beaufrere , & la jalousie qu'il eut de l'ag-
grandissement des Anglois , le firent marcher de
ce côté-là. Il se jetta dans Toulouse pour la défen-
dre : mais il avoit si peu de monde , qu'il fut au
pouvoir de Henry de forcer cette ville ; il n'y eut ,
disoit-il , que le scrupule d'attaquer son souverain
Seigneur qui l'en détournâ , & qui l'arrêta tout
court. Ce retardement donna lieu à une confere-
nce , qui produisit un accommodement entre les
deux Rois ; Et néanmoins Henry ne renonça pas
entierement à la Comté de Toulouse , jusqu'à ce
qu'il donna sa fille Jeanne veuve de Guillaume II.
Roy de Sicile , au Comte Raimond.

1161.

En ces années , la maudite engence des Routiers & des Cotereaux , commença à se faire connoître par les cruautés & ses brigandages. On ne sçait pas bien pourquoi on les apelloit ainsi : mais c'étoit une espece de gens de guerre & d'aventuriers venant de divers enurois , comme d'Arragon , de Navarre , de Biscaye , de Brabant , qui couroient le pays & qui se loïoient à qui en vouloit , pourvu qu'on leur donnât toute sorte de licence. Les Cotereaux étoient la plupart fantassins , & les Routiers cavaliers.

Cependant le Pape Alexandre craignant que l'Empereur , après avoir dompté l'orgueil des Milanois qui s'étoient révoltez contre lui , ne vint droit à Rome , ne jugea pas la place tenable , & se retira en France , où il demeura plus de trois ans. Cette année il tint un Concile à Clermont en Auvergne , dans lequel il n'épargna pas ses foudres sur Victor , sur Federic & sur tous leurs adherans.

La Maison de Champagne étant au cœur du Royaume , puissante & belliqueuse , donnoit bien de la peine & des ennuis aux Rois. Voila pourquoi Louïs desirant la détacher d'avec l'Anglois & se l'acquérir , épousa en troisièmes noces Alix la plus jeune sœur des quatre freres Champenois (car Constance sa seconde femme étoit morte en couche l'an 1159.) Et des deux filles de son premier lit il en donna une à Henry Comte de Troyes , l'aîné des quatre freres , & l'autre à Thibaud Comte de Blois qui étoit le second.

1162.

Les Evêques de France , & ceux de Normandie , ayant résolu dans leurs assemblées de reconnoître le Pape Alexandre , il se rendit à Torcy sur la riviere de Loire. En ce lieu les deux Rois

Louïs

Louïs & Henry le reçurent avec une extrême soumission ; tous deux mirent pied à terre , & prenant chacun une rêne de sa monture , le conduisirent au logis qu'on lui avoit préparé. Jamais aucun Pape n'avoit reçu un pareil honneur , de voir tout à la fois deux Rois si puissans à ses étrières. 1162.

Sur ces entrefaites l'Empereur envoya proposer au Roy une entrevûë à Avignon qui étoit sur les confins des deux Royaumes. Ils convinrent que l'Empereur y ameneroit Victor , & le Roy , Alexandre , & qu'ils tiendroient un Concile des Evêques d'Italie , de France & de Germanie , au jugement duquel ils se rapporteroient touchant celui des deux qui devoit demeurer dans le S. Siege. Cette convention sembloit fort équitable , & le seul moyen qui pût remettre la paix & l'union dans l'Eglise , aussi tous deux la confirmèrent par des sermens solennels. Le Roy desiroit en effet l'exécuter de bonne foi , & il s'avança vers Avignon pour cela : mais quand il voulut y mener Alexandre , avec lequel il s'aboucha sur le chemin , ce Pape lui dit nettement qu'il n'y iroit pas , & qu'étant le souverain Juge , il ne pouvoit être jugé de personne. Ainsi la conference fut rompue , & le Roi se trouva en fort grand danger : Car les Allemands lui reprochant qu'il leur manquoit de parole , & soutenant qu'il devoit se mettre entre les mains de l'Empereur , comme il l'avoit promis , s'il n'amenoit pas Alexandre , complotèrent de l'enveloper : Et ils l'eussent arrêté prisonnier si le Roy d'Angleterre n'eût fort à propos fait avancer son armée pour le dégager. Sans doute qu'il ne se fût pas tant hâté s'il eût prévu les peines que ce Pape lui causa dans le differend qu'il eut incontinent après avec Thomas Archevêque de Can-

1162. Cantorbery pour les droits & libertez de l'Eglise Anglicane.

De cette rupture de la conference d'Avignon, s'ensuivit une furieuse guerre entre l'Empereur & Alexandre ; elle tourmenta cruellement l'Italie quinze ou seize ans durant : mais à la fin l'Empereur n'en pût sortir que par la honte d'une extrême soumission, demandant pardon au Pape, & se laissant mettre le pied sur la gorge. Ce qui arriva l'an 1167 dans la ville de Venise.

1163. L'année 1163. Alexandre assista au Concile de Tours convoqué par ses ordres ; Et là il fulmina derechef contre Victor & Federic. Il fit aussi dresser quelques decrets contre les hérétiques, qui s'étoient épandus par toute la Province de Languedoc.

Il y en avoit de deux sortes principales, les uns tout-à-fait ignorans, & fanatiques ; les autres plus sçavans & beaucoup mieux instruits dans les saintes Ecritures. Les premiers étoient une espece de Manichéens adonnez aux dissolutions & vilainies, & ayant des erreurs grossieres & sales. Les autres paroissoient moins déréglez, & fort éloignez de ces turpitudes ; Ils tenoient à peu près les mêmes dogmes que les Calvinistes, & étoient proprement Henri-ciens & Vaudois. Le peuple qui ne les sçavoit pas distinguer, les apelloit indifféremment Cathares, Patarins, Boulgres ou Bulgares, Adamites, Cataphrygiens, Publicains, Gazariens, Lollards, Tur-lupins, & leur donnoit plusieurs autres noms, pris de ceux de leurs Docteurs, ou du país d'où ils venoient, ou de quelque point de leur doctrine. On les apella plus communément Albigeois, parce qu'ils s'étoient rendus fort redoutables en cette ville-là sous la protection du Comte Roger qui les fau-risoit.

En cette année moururent deux Princes fort considérables, Odon III. Duc de Bourgogne, auquel succeda Hugues III. son fils ; Et Baudouin II. Roy de Jerusalem fils de Foulques d'Anjou qui avoit porté le même sceptre. On crut qu'il avoit été empoisonné. Sa valeur, sa pitié, sa sagesse & son bonheur, pareil à sa vertu, lui eussent donné rang entre les meilleurs & les plus grands Princes s'il eût vécu. Amaulry ou Aimery son frere, encore mineur, prit sa place.

La paix étant entre les deux Rois Louis & Henry, Louis s'occupoit à faire justice & à réprimer les desordres. Les habitans de Vezelay avoient fait une commune, & se voyant protegez par le Comte de Nevers, s'efforçoient de se soustraire à l'Abbé qui étoit leur Seigneur. Le Roy fit un voyage de ce côté-là, & les contraignit eux & le Comte de demander pardon & de rompre leur commune, parce qu'ils l'avoient faite sans son autorité, & sans celle de leur Seigneur. Le Comte de Nevers pour penitence de ses fautes se condamna lui-même au voyage de la Terre-Sainte.

La même année le Roy alla en personne combattre le Comte de Clermont, celui du Puy en Velay, & le Vicomte de Polignac, Seigneurs Auvergnacs qui ne vouloient pas s'abstenir du pillage des Eglises, & refusoient de comparoître en sa Cour. Il les vainquit tous trois, & les amena prisonniers à Paris ; lorsqu'il les y eut détenus assez long-tems, il les relâcha à la priere des Evêques, moyennant qu'ils fissent réparation, qu'ils en donnassent leur serment & des otages, & qu'ils prissent l'absolution de l'Eglise.

Semblablement il punit le Comte de Châlons
de

1163.

de la perte de sa Comté, parce qu'il avoit pillé l'Abbaye de Clugny, & y avoit tué plus de cinq cens hommes tant Moines que valets. Toutefois la fille de ce Comte rentra dans son patrimoine.

Thomas Bequet Chancelier d'Angleterre, & en grand crédit près du Roy Henry, ayant été élu Archevêque de Cantorbery l'an 1163. perdit bientôt les bonnes grâces de son maître pour diverses causes. Particulièrement parce qu'il se separa de la Cour avec un peu trop d'austerité, & que d'ailleurs il se porta avec trop de vigueur à soutenir les privileges du Clergé, & à aneantir les loix & constitutions que l'ayeul du Roy Henry avoit fait recevoir par toute l'Angleterre, au préjudice de celles de l'Eglise. La querelle s'échauffa si fort, que Thomas fut banni du Royaume, & tous ses parens & amis souffrirent d'extrêmes persecutions. Il se retira en France dans l'Abbaye de Pontigny au Diocèse de Sens; Et delà il donna bien des peines à son Roy, mais il n'en souffrit pas peu lui-même, six ans durant.

1164.

La mort de l'Antipape Victor étant arrivée l'an 1164. les Cardinaux de sa suite élurent en son lieu Guy de Crème qui se fit appeller Pyschal, & fut confirmé par Federic. Mais Alexandre III. rappelé par les Romains, partit de France l'an suivant, & s'en retourna à Rome pour mettre fin à ce schisme.

1165.

L'an 1165. il nâquit un fils au Roy Louis le Jeune, qui n'en avoit point encore. Maurice Evêque de Paris le bâtifia dans l'Eglise Nôtre-Dame; d'autres disent dans la Chapelle de saint Michel qui est dans le Palais; & trois illustres Abbez, Hervé de saint Victor, Hugues de saint Germain, & Odon de sainte Geneviève, furent les parains,

nommerent Philippe. Comme le Roy crût 1165
 obtenu du Ciel par ses ferventes & longues
 es, & par celles de tout son Royaume, où
 eurs mois durant ce n'avoit été que jeûnes,
 nes & processions, on lui donna le surnom
 eu-Donné, & depuis pour ses beaux faits,
 de *Conquerant*. L'Historien Paul Emile a
 it ce surnom par le mot latin AUGUSTE,
 été suivi en cela par tous les Historiens mo-
 s. Avant sa naissance, le Roy Louis son pe-
 t un songe qui lui donna bien de l'inquietu-
 ar il crut voir que la Reine sa femme étant
 ichée d'un fils, cet enfant abbreuvoit tous
 eigneurs qui étoient autour de lui d'une
 e pleine de sang. Ce qui signifioit assez clai-
 nt qu'il en feroit bien répandre pendant son
 e.

vie de Conan le Petit Duc de Bretagne qui 1160
 été continuellement traversée, finit l'an
 . pour faire place à Gefroy de Normandie
 endre. Ce Prince n'ayant encore que quin-
 s demeura avec sa Duché sous la tutelle du
 son pere durant quelques années; au bout
 tems-là s'étant émancipé, il entra en guer-
 ce lui. Le sujet étoit, que Henry le vouloit 1167.
 aindre de lui faire hommage de la Duché;
 lui demandoit ce devoir en vertu du traité
 par Charles le Simple avec Rollon Duc de
 nandie.

an 1168. Thierry d'Alsace Comte de Flandres 1162.
 rut à Graveline, qu'il avoit close de murail-
 Philippe son fils domina après lui. La même
 e Matilde veuve de Gefroy Plante-Genest
 re d'Anjou, & mere de Henry II. Roy d'An-
 erre, acheva de vivre
 ne même tems, la haine se renouvella en-
 tre

1169. tre les deux Rois pour plusieurs sujets ; l'un
& 70. étoit l'affaire du Comte d'Auvergne , que Louis
comme souverain Seigneur prit sous sa protection & sauve-garde , contre Henry duquel ce
Comte étoit vassal comme mouvant de l'Aquitaine ; l'autre le support qu'il donnoit hautement
à Thomas Archevêque de Cantorbéry. La guerre
se ralluma donc , & se fit deux ans durant ; néanmoins assez lentement , de sorte que le respect
qu'eurent l'un & l'autre pour les instantes prières
du Pape Alexandre , les racommoda pour quelque tems.

Ces deux Princes s'étant donc abouchez à Saint Germain en Laye , conclurent la paix entr'eux ;
Et là les fils de l'Anglois rendirent hommage au
Roi Louis des terres que leur pere leur assureoit
par avancement d'hoirie ; sçavoir Henry , de la
Duché de Normandie , du Comté d'Anjou , & de
la Charge de grand Sénéchal , laquelle y avoit
été jointe dès le tems de Grifegonnelle , comme
aussi des Comtez du Maine & de Touraine ;
Et le second , nommé Richard , de la Duché
d'Aquitaine. Car pour le troisiéme , qui
étoit Gefroy , il avoit la Bretagne de par sa femme ,
& n'en devoit hommage qu'au Duc de Normandie.

Cet accommodement n'empêcha pas que l'année d'après Henry ne fit dessein de se saisir de
la ville de Bourges & du Berry , qu'il maintenoit être de la Duché d'Aquitaine. Il s'avança
pour cela avec son armée à Mont-luçon ; mais le
Roy Louis lui rompit son coup , y ayant de bonne
heure envoyé des troupes.

Au retour de cette tentative les deux Rois s'entrevirent à Montmirel en Brie , c'étoit pour travailler à la reconciliation de Thomas Archevêque
de

de Cantorbery. Elle eût été achevée dès ce lieu-là, si Thomas en portant le baiser de paix à Henry ne lui eût dit qu'il le baisoit *en l'honneur de Dieu*, ce qui fit que ce Roi se retira en arriere, comme s'il y eût eu quelque serpent caché sous ces paroles. On continua néanmoins de négocier cette affaire que Louis avoit fort à cœur : les deux Rois s'abouchèrent une autre fois à Freteval, l'Archevêque de Sens s'y trouva ; Et c'est une chose mémorable, que Henry & lui étant descendus deux fois de cheval & s'étant tirez à quartier pour conférer, à toutes les deux fois le Roy Anglois tint les rênes de la bride à l'Archevêque. Enfin l'accommodement se fit à Blois, & les deux parties s'embrassèrent. Mais comme le Roy, tandis que l'accommodement se traitoit, avoit fait couronner son fils aîné qui portoit même nom que lui, par l'Archevêque d'Yorc, malgré les défenses expresses du Pape, & au préjudice des droits de l'Eglise & des Archevêques de Cantorbery ; Thomas ne fut pas si-tôt descendu en Angleterre qu'il fit publier des lettres de sa Sainteté par lesquelles il suspendoit l'Archevêque d'Yorc, & l'Evêque de Londres qui avoit assisté à cette cérémonie. Ce procédé renouvella les troubles dans l'Angleterre, & les chagrins du Roy : lequel s'étant plaint un jour publiquement, qu'il étoit bien malheureux d'avoir tant de serviteurs, & tant de créatures, & que néanmoins un Prêtre lui tint tête, & prît plaisir à le fâcher ; quatre Gentils-hommes de sa Cour par une complaisance aussi lâche que détestable, comploterent de l'en délivrer. Etant donc allez à Cantorbery ils entrèrent dans l'Eglise où ce saint Prélat disoit Vêpres avec ses Moines, & le massacrèrent au pied de l'Autel, le vingt-neuvième Décembre.

Quoy

1171. Quoique Henry desavouât ce meurtre par un
 1172. serment authentique, & qu'il en témoignât une
 1173. douleur extrême : néanmoins parce qu'il avoit
 donné sujet de le commettre, si peut-être il ne
 l'avoit commandé, le Pape lui en fit une grande
 affaire ; & d'autant plus que le Roy Louïs qui
 avoit fort aimé cet Archevêque, n'oublia rien
 pour exciter sa Sainteté à en prendre vengeance.
 Aussi envoya-t'il des Legats qui presserent &
 épouventerent si fort le Roy Henry qu'il subit
 toutes les penitences qu'ils lui voulurent imposer,
 ainsi que nous le dirons. Le saint Archevêque re-
 veré comme Martyr, fut canonisé l'année sui-
 vante ; & les frequens miracles qui se firent sur
 son tombeau, attesterent sa sainteté.

Presque toutes les années il y avoit rupture,
 puis trêve ou paix entre les deux Rois, soit pour
 leurs interêts propres, soit pour ceux de leurs
 vassaux. Mais Louïs avoit cet avantage qu'étant
 le souverain Seigneur, il avoit droit de recevoir
 les plaintes des vassaux de Henry, & de se ren-
 dre son Juge.

1173. Il en avoit soulevé plusieurs en Aquitaine & en
 Normandie : cette année il arma encore contre
 lui ses propres enfans. Henry avoit marié son fils
 aîné nommé comme lui, avec Marguerite fille
 de Louïs, & l'avoit fait couronner avec son épou-
 se l'année suivante à Wincester. Ce jeune Prin-
 ce étant allé visiter son beau-pere avec elle, &
 ayant demeuré quelque tems en sa Cour, s'étoit
 laissé mettre dans l'esprit que puisqu'il étoit cou-
 ronné il devoit regner, & qu'il falloit qu'il deman-
 dât à son pere la jouissance entière ou du Royaume
 d'Angleterre, ou de la Duché de Normandie.

Dans cette disposition, & piqué trop vivement
 de ce que son pere lui avoit ôté quelques jeunes
 gens

gens qui lui donnoient de mauvais conseils , il se déroba une nuit d'avec lui & vint se jeter entre les bras du Roy.

Aussi-tôt toute la jeune Noblesse le suit , la Reine Alienor sa mere le favorise , les deux freres Richard Duc d'Aquitaine & Gefroy Duc de Bretagne le rangent auprès de lui ; & toutes ces Provinces se branlent avec eux. Guillaume Roy d'Ecosse se déclare pour eux & attaque l'Angleterre ; le Roy de France les prend sous sa protection , & fait passer au même tems des troupes dans cette Isle sous la charge de Robert Comte de Leycester pour soutenir les révoltez.

Il sembloit donc que le malheureux pere dût être accablé tout d'un coup : Dans cette extrémité , il tourne les yeux vers le Ciel , s'humilie devant Dieu , se résout de traverser en plein jour la ville de Cantorbery , nuds pieds , & couvert seulement d'une vieille casaque sur la chair , & d'aller en cet état se prosterner sur le tombeau de St. Thomas. Il y passa le jour & la nuit en prieres, avec des pleurs & de grands gémissemens ; & ayant appelé tous les Moines de cette Abbaye , les obligea de lui donner chacun un coup de verges sur les épaules. Si-tôt qu'il se fût remis bien avec Dieu par la reparation de sa faute , il ressentit des effets presque miraculeux de son assistance ; tous ses ennemis furent terrassez ; Louis qui venoit de rendre Verneüil au Perche , n'osa le garder & se retira de devant lui ; Le Comte de Leycester fut défait en Angleterre , & tous ceux qui le suivoient furent ou pris , ensuite tout le Royaume réduit en moins de 30 jours , ce Roy y étant passé incessamment après la défaite des rebelles.

L'an suivant Guillaume Roy d'Ecosse son capital ennemi perdit la bataille contre ses Lieutenans , &

1175. & demeura prisonnier avec la plupart de ses Capitaines ; une furieuse tempête dissipa & délabra la flotte du jeune Henri ; le Roy Louis qui avoit mené Philippe Comte de Flandres avec lui pour assiéger Roüen , fut rudement repoussé de devant cette ville ; De sorte que voyant qu'Henry avoit repassé la mer pour la secourir , & qu'il s'aprétoit à lui donner bataille , il entendit à une trêve de quelques mois.

Pendant qu'elle duroit , le vieil Henry passa en Poitou , & dompta Richard le plus mauvais de ses trois fils rebelles à qui il avoit donné ce pais-là pour son partage. Après cet avantage les autres rentrèrent dans l'obéissance ; Et les deux Rois se porterent assez facilement à la paix. Elle fut conclüe entr'eux , & afin de la mieux cimenter , Louis mit sa fille Alix entre les mains de Henry pour la marier au Prince Richard quand elle seroit en âge nubile.

1177. Lorsqu'ils eurent goûté les douceurs de la paix un an durant , ils prirent tant d'aversion pour les guerres & les broüilleries , qu'ils résolurent de n'y plus retomber. Tous deux se sentoient déjà vieux , & tous deux avoient sujet de craindre : l'un redoutoit les remuemens de ses trois fils trop braves , l'autre appréhendoit pour la faiblesse du sien qui étoit unique & trop jeune. Tellement qu'ils confirmèrent la paix par de nouveaux sermens , se promirent amitié envers & contre tous , & firent résolution d'aller ensemble en Languedoc pour exterminer les hérétiques , dont nous avons parlé. Ils trouverent néanmoins plus à propos d'y envoyer auparavant le Legat du Pape avec quatre ou cinq autres Prelats pour essayer de réduire ces dévoyez par prédications & par anathèmes. Ces deux moyens ne furent pas inutiles , ils

amenerent beaucoup au giron de l'Eglise, & merent les autres pour un tems.

irant le calme de cette paix, les deux Rois 1178, ucherent à Nonancour sur les confins de Normandie, proposerent de faire une seconde Croisade, à dire vrai, ni l'un ni l'autre n'étoit capable.

quelques mois après Louis, qui étoit extrêmement cassé de vieillesse, usant de la même présence de ses prédécesseurs, résolut de faire couronner Philippe son fils : mais étant arrivé que ce Prince tomba malade d'une frayeur qu'il s'être égaré dans les bois comme il étoit à l'assise, il falut remettre cette ceremonie, & elle accomplit que l'année suivante.

pendant comme la devotion envers les reliques de S. Thomas de Cantorbery croissoit de plus en plus, par l'exemple même du Roy Henry, qui son persecuteur étoit devenu son adorateur : le Roy Louis passa en Angleterre, fit ses prieres sur le tombeau, & y laissa de riches marques de sa

fin le Prince Philippe fut sacré & couronné à 1179, le jour de la Toussaint par Guillaume Archevêque de cette ville & Cardinal, frere de la Reine sa mere ; le Duc de Normandie & Philippe Comte de Flandres, tous deux Pairs, assistant à la ceremonie, & lui tenant la couronne sur la tête. Le Roy Louis ne put s'y trouver, parce qu'il étoit déjà atteint de paralysie.

eu après Philippe Comte de Flandres fidelle 1180, affectionné envers lui, moyenna le mariage de sa fille Isabelle-Alix fille de sa sœur & de Guillaume Comte de Hainaut, avec le nouveau Roy, qui étoit son filleul ; & la traitant comme sa fille, & qu'il n'avoit aucuns enfans, & lui donna

1180. en faveur de ce mariage la Comté d'Artois & le païs qui est le long de la riviere du Lys. La Reine mere n'étoit pas contente de ce mariage, qui l'éloignoit de l'administration des affaires, en y affermissant le Comte de Flandres; elle voulut former un parti; & se cantonna dans ses places: mais son fils prévint ses desseins, de sorte qu'elle fut contrainte de se retirer vers ses freres.

Avant que cette broüillerie fût entierement terminée, le Roy Louïs mourut de paralisie dans la ville de Paris le dix-huitième jour de Septembre, âgé, comme disent plusieurs, de près de soixantedix-ans; mais selon moi seulement de soixante-trois à soixante-quatre, dont il en avoit regné quarante-trois. Son corps fut inhumé dans l'Eglise de l'Abbaye de Barbeaux près de Melun, où la Reine Alix sa femme lui fit élever un tombeau de marbre blanc. Le Roy Charles IX. étant à Fontainebleau eut la curiosité de le faire ouvrir: on y trouva son corps presque tout entier, & ses ornemens royaux à demi consumez par la pourriture. Il avoit des anneaux aux doigts, & une croix d'or au col: le Roy & les Princes du sang qui se trouverent là presens, les prirent pour les porter en memoire d'un si bon & religieux prédecesseur.

Il entreprenoit avec plus de hardiesse que de prudence, & quelquefois même contre la justice: aussi étoit-il peu heureux en ses entreprises, & d'ailleurs trop mol dans les affaires qui desiroient de la vigueur; mais religieux, doux, charitable, bon, équitable & liberal autant qu'aucun Prince de son siècle. On ne lui peut reprocher que deux choses; l'une d'avoir repudié sa femme; l'autre d'avoir soutenu la rebellion des enfans du Roi Henry contre leur pere. La dernière sans doute ne se peut appeller qu'une énorme injustice qui violoit
les

les droits de la nature : mais quant à l'autre , il faudroit sçavoir parfaitement bien la disposition des affaires de ce tems-là , pour prononcer comme font quelques modernes politiques , que ce fut une lourde faute contre la prudence. Ils pourroient dire plus justement qu'il en eut fait une très-grande contre l'honneur de garder à ses côtez une femme de cette humeur-là. Et en la repudiant pouvoit-il garder ses terres ? Quand sa conscience lui eût permis de les retenir , les Grands du Royaume l'eussent-ils souffert ? & les peuples de l'Aquitaine eussent-ils si facilement abandonné leur Dame naturelle ?

Il eut trois femmes , cette Alienor d'Aquitaine , Constance d'Espagne , & Alix de Champagne. De la premiere vinrent deux filles , Marie & Alix qui épouserent les deux freres , Henry Comte de Champagne , & Thibaud Comte de Chartres & de Blois. De la seconde , sortit Marguerite qui fut mariée en premieres nôces avec Henry le Jeune Roy d'Angleterre , & en secondes avec Bela III. Roy de Hongrie. De la troisieme nâquirent deux filles , & un fils. Des deux filles Alix fut fiancée à Richard d'Angleterre , puis mariée à Guillaume Comte de Pontieu , & Agnès épousa Alexis Comnène fils d'Emanuel Empereur de Constantinople ; le fils fut nommé Philippe , & régna après son pere,

CONSTANCE.

II. FEMME DE

LOUIS LE JEUNE.

S'IL est vrai que Loüis fut offensé des amours de sa femme Alienor dès le séjour qu'il fit en Antioche l'an 1148. je m'étonne qu'il l'ait considérée jusqu'à l'an 1152. avec la même affection qu'il lui avoit toujours portée. Il semble qu'il l'aimoit encore, puisqu'il en eut une fille après son retour en France ; autrement il seroit difficile de croire, qu'un homme de cœur ayant reconnu les adulteres de sa femme, en voulût avoir la compagnie, & moins encore avouer le fruit qui ne seroit pas à lui. Ce qui m'a fait penser que peut-être il n'aprit cette mauvaise conduite, que lors qu'il fut revenu dans son Royaume. Je ne sçai si la parenté qu'il prit pour prétexte de répudiation fut bien averée, mais au moins il y eut des gens de marque qui la prouverent par serment ; Si bien que le mariage étant résolu, chacune des parties se pourvût. Alienor se jeta entre les bras de Henri II. Roi d'Angleterre qui l'épousa ensuite ; & Loüis demanda la fille d'Alfonse Roy de Castille, par la plûpart des Historiens nommée Constance, & par quelques autres Elizabeth, ou Beatrix ; Elle pouvoit bien avoir l'un & l'autre nom, ainsi que beaucoup d'autres Princesses & Dames de ce tems-là. Hugues Archevêque de Sens, qui avoit été envoyé Ambassadeur pour faire cette recherche, l'amena en France avec un train & une magnificence Royale. Elle

Constance
ce fille
d'Alfonse
se Roi de
Castille.

fu

Fut reçûë avec beaucoup de joye ; & le Roy après la consommation du mariage la fit couronner à Orléans en l'an 1154. Quelques mois après il fit un voyage en Espagne , soit pour accomplir un vœu qu'il avoit fait à S. Jacques , soit pour traiter de quelques affaires avec les Princes de ce païs-là , non pas pour s'enquerir si sa femme étoit légitime, ou bâtarde : car à quoi eût servi cela , puisque le mariage étoit consommé ? Mais la vanité des Espagnols , auxquels véritablement nous avons cette obligation de nous avoir toujours donné de bonnes Reines , nous feroit faire croire que nôtre Roy fut bien honoré d'épouser une fille naturelle. Elle n'étoit pas telle , mais effectivement née d'un mariage irréprochable d'Alfonse , qui pour avoir uni deux ou trois petites Seigneuries , eut la vanité de s'intituler Empereur des Espagnes , avec Berengelle sœur de Raimond Comte de Barcelone. La beauté de cette Reine éclatoit d'autant plus vivement , qu'elle étoit relevée par les attraits de sa vertu. Sa rare modestie & sa pudicité gagnèrent aussi puissamment l'esprit du Roy , que la méchante conduite d'Alienor l'avoit offensé ; c'est tout ce qu'en disent les Historiens. Constance deux ans après son mariage devint grosse , & la douleur de ses couches fut si cruelle , qu'elle perdit la vie en la donnant à une fille , qui fut nommée Marguerite , depuis mariée en premières nôces à Henry fils aîné de Henry d'Angleterre , & après sa mort en secondes nôces à Bela Roy de Hongrie. Comme l'amour que le Roy lui portoit n'avoit point de bornes , il n'oublia rien de tout ce qu'il crût nécessaire pour honorer sa memoire , & il la fit enterrer dans l'Eglise de S. Denis , avec la plus magnifique pompe funebre que l'on eût encore vûë.

Verrus
de Con-
stance,

Sa mort
l'an 1157.
& ses en-
fans,

L E s enfans mâles sont les richesses & la
d'un Souverain. Louïs n'en avoit point
ses deux premières femmes , c'est pourquoi p
vis de son Conseil il épousa Alix , fille de Th
le Grand Comte de Champagne Il n'eut scû
ver un parti plus convenable à son humeur
plus avantageux à son Etat. Avec les attr
visage elle avoit les gentilleses de l'esprit ,
nourriture plus noble qu'aucune Princesse de
rope : car la Cour de Champagne étoit alors
magnifique & la plus pompeuse qu'on eut scû
Les richesses & les grandes Seigneuries de Th
à cause desquelles il fut surnommé le * Grand
l'heureuse lignée dont il voyoit refleurir sa M
y attiroit de toutes parts la fleur des plus
Chevaliers du Royaume. Ses deux fils :
Henry surnommé le Large, son successeur au
té de Champagne , & Thibaut Comte de
avoient épousé les deux filles du Roy sorties
riage d'Alienor : Guillaume le plus jeune
quatre étoit Archevêque de Rheims , & Etie
troisième Comte de Sancerre avoit pris Isab
Rosni : les trois premières filles étoient au
ter pourvûes. Nôtre Alix la plus jeune , &
plus accomplie des quatre , fut aussi la plus h
se , & couronnée Reine de France l'an 1158
l'Eglise de Rheims. Cette Princesse étoit
h

** Ils ap-
pelloient
les riches
Grands.*

humeur bien-faisante & liberale , suivant les inclinations de sa maison & celles de son mari , qui le premier de nos Rois Capetiens a mis son Palais & sa suite dans un état Royal & convenable à la Majesté de la France. Avec cela elle chérissoit les beaux Arts ; sur tout la Poësie & la Musique , & récompensoit libéralement les beaux Esprits. La Reine satisfaisoit ainsi au contentement de tous les François , qui n'avoient plus rien à desirer , sinon qu'elle leur produisît un fils aussi auguste comme elle. Pour cette fin l'on fit des Processions solennelles , où la Reine assista avec tant de piété , que le Ciel touché de ses prieres lui donna Philippe , qui ayant été obtenu par la faveur Divine , fut appelé *Dieu-donné*. Louis VII. eut encore deux filles , l'une nommée comme sa mère , qui fut fiancée à Richard d'Angleterre , & mariée à son refus à Guillaume Comte de Ponthieu ; l'autre appelée Agnès , mariée à Alexis fils d'Emmanuel Empereur de Grece. En reconnaissance d'un bien-fait si merveilleux , la Reine obtint de son mari , qu'il bâtit en l'honneur de la sainte Vierge l'Eglise de Parbeaux , autrement dite S. Port-sur-Seine , où elle voulut être enterrée auprès de lui , travaillant le reste de ses jours à lui dresser un magnifique Tombeau , dont la matière étoit d'argent massif ; mais l'ouvrage étoit beaucoup plus précieux , & semé de pierreries : Depuis la mort du Roy son mari , le reste de sa vie ne fut qu'inquiétude , jusqu'à ce qu'elle lui alla tenir compagnie vingt-cinq ans après , sçavoir l'an 1205. Elle fut inhumée en l'Abbaye de Pontigni en Bourgogne , & l'on tient qu'elle fonda celle du Jard près de Melun.

PAPES.

encore

ALEX.

III. un
an sous
ce règne.

LUCÉ

III. élu le
29 Août
1181. S.
4 ans,
3 mois.UR-
BAINIII. élu en
Décemb.1181. S.
un an &
près de
11 mois.GRE-
GOIREVIII. élu
en Oct.1187. S.
un peu
moins de
2 mois.CLEM^eIII. élu
en Janv.1191. S.
3 ans,
3 mois.
CE-
LEST.III. élu
en Avril1191. S.
6 ans
9 mois.

INNOCENT III. élu en Janvier 1198 S. 8 ans 6 mois 9 jours.

HONORE' II. élu en Juillet 1216. S. 10 ans, 8 mois, dont 7 pendant ce règne.

PHILIPPE II.

ROY XII.



Un Prince qui peut être & Conquerant & Juste;

Sans opprimer son peuple, amasser des trésors,

Enrichir le dedans, & s'accroître au dehors;

Peut bien, sans se flâter, prendre le nom d'Acquis.

PHILIPPE II.

SURNOMME' AUGUSTE,

O U.

LE CONQUERANT,

ROY XLI.

Agé de quinze ans.

DE's le vivant de Louïs le Jeune, les affaires avoient commencé d'être gouvernées sous le nom & par les soins, comme je croi, de Philippe d'Alsace Comte de Flandres, qui étoit son Tuteur, son Gouverneur & son Parrain. Il ne conserva pas cette autorité un an entier : la Reine & la Maison de Champagne la lui disputant, le jeune Roy remit sa personne & l'administration de ses affaires à Robert Clement, Seigneur de Mez en Gâtinois, que son pere lui avoit donné pour Gouverneur. Il le fit Maréchal de France, pour l'autoriser davantage ; & ce Seigneur étant mort deux ans après, il donna la même autorité & la même Charge encore à Gilles son frere, puis successivement à Alberic & à Henry, enfans de Robert ; de sorte qu'elle devint comme hereditaire dans cette Maison, & donna à leur Terre le nom de Mez le Maréchal.

La ja'ousie du souverain commandement causa une ligue entre les Grands du Royaume, & plusieurs ravages & désolations. Le Comte de Sancerre qui s'étoit déclaré le premier, eût été accablé par les

EMPER.
ALEXIS
II. fils de
Manuel,
en Octo-
bre, R.
2 ans. Et
encore
FEDÉ-
RIC I.
1180.

1181.

M s. ar.

armes du jeune Roi, s'il n'eût eu recours à sa miséricorde. Toutes ces broüilleries cessèrent lorsqu'il fut en âge de prendre le timon lui-même. Il choisit alors pour Chef de son Conseil Guillaume Archevêque de Champagne, son oncle, qui se conserva dans ce poste jusqu'à sa mort.

Les routes de piété & de justice que le pere & l'aïeul de Philippe avoient tenuës pour fortifier leur autorité, les avoient fort avancez dans leurs desseins : il fut donc conseillé de les suivre. Ainsi ayant embrassé la protection des Eglises, il alla réduire à main forte Ebles Seigneur de Charenton en Berry, Imbert Seigneur de Beaujeu en Lyonois, & Gui Comte de Châlon sur Saone, qui opprimoient les Ecclesiastiques.

Mais ses Ministres contrevenant à ces pieuses maximes, lui firent une grande querelle avec Gui Archevêque de Sens, touchant les Juifs. Cet Archevêque se roidissoit à faire observer le decret que le Pape Alexandre III. avoit fait contr'eux l'année précédente dans le Concile de Rome ; par lequel il défendoit de tenir d'orenavant aucun Chrétien en servitude. Les Ministres du Roy, au contraire interessés sans doute par ces circoncis, qui avoient en ce temps-là le plus clair argent du Royaume, les soutenoient ouvertement, & s'opposoient à l'exécution du decret. Néanmoins cette cause étant fort odieuse, il falut qu'ils les abandonnassent ; & même le Roy les chassa de ses terres, & confisqua leurs biens fonds (car alors ils en possédoient beaucoup,) leur permettant seulement d'emporter leur argent & leurs meubles. Il en usa ainsi, par l'avis de Frere Bernard, simple Hermite demeurant au Bois de Vincennes, mais homme de grand credit à la Cour : & ce conseil se trouva plus politique encore que Chrétien, d'autant que par

Le moyen le Roy tira de bien plus grandes sommes 1181
des Juifs qu'ils ne lui en eussent donné pour les
maintenir.

Dès son avènement à la Couronne , son Conseil
desirant sanctifier son nouveau règne , fit publier
un Edit contre ceux qui prononceroient ces horri-
bles blasphêmes qui sont * composez du nom & des * Cor-
membres du Fils de Dieu ; les condamnant à bieu , 10
payer certaine amende pecuniaire , s'ils étoient tebieu ,
gens de condition ; & à être jettez dans l'eau , s'ils &c,
ne l'étoient pas.

Poussé du même zèle , il fit faire une exacte re-
cherche de tous ceux qui étoient accusez d'heresie,
& en envoya plusieurs au feu. Il signala encore sa
piété par l'expulsion des Comediens , Jongleurs &
Farceurs , qu'il chassa de sa Cour , comme gens
qui ne servent qu'à flâter & à nourrir les voluptez
& la fainéantise , à remplir les esprits oisifs de 1182
vaines chimères qui les gâtent , & à causer dans
les cœurs des mouvemens déreglez , que la sagesse
& la Religion nous commandent si fort d'étouffer.
Les Princes avoient accoutumé de faire de beaux
presens à ces gens-là , & de leur donner leurs
plus précieux habits : mais lui étant persuadé ,
comme le dit Rigord son Historien , que *donner*
aux Hiltrions , c'étoit sacrifier au diable , aima
mieux suivre l'exemple du saint & charitable Em-
pereur Henri I. qui avoit fait vœu de faire vendre
les siens , pour en employer l'argent à nourrir &
entretenir les pauvres.

L'an 1183. il entoura de murailles le parc du 1183
bois de Vincennes , & le peupla de bêtes fauves
que le Roy d'Angleterre lui envoya. En divers
temps il fit fermer & réparer de murs & de fosses
toutes les villes & terres de son domaine ; & en-
joignit au Prevôt & principaux Bourgeois de Paris

276 **ABRÉGÉ CHRONOLOGIQUE,**
de paver leurs ruës qui étoient toutes pleines
bouë & d'ordures. Ce qu'ils exécuterent si
ses ordres ; & ils l'eussent fait avec bien plus
joye , si ce n'eût pas été à leurs dépens.

L'an 1183. Henry Comte de Champagne ,
se de ses magnificences & liberalitez sur
le Large , étoit mort dans sa ville de Troyes
retour de son voyage en Terre-Sainte , &
laissé deux fils , Henry surnommé le Jeune
Thibaud , qui tous deux furent successivement
Comtes de Champagne ; & une fille nommée
Marie , qui à trois ans de-là épousa Baudouin
Comte de Hainaut , depuis Comte de Flandre
Empereur de Constantinople. C'est ce Henry
coupa la riviere de Seine à Troyes en plusieurs
naix , afin d'y établir diverses manufactures
font vivre aujourd'hui un très-grand nombre
d'Ouvriers , & apportent beaucoup d'utilité
à la Ville & à la Province. Quels monuments
plus dignes d'un Prince Chrétien , ou ceux de
paix , ou ceux de la guerre ?

Deux ans après sa mort , le jeune Roy d'Ar-
ragon âgé seulement de vingt-huit ans , mourut
dans le château de Martel en Quercy ; non
être sans quelque punition divine , de s'être
revent , & même encore à cette heure-là , ré-
contre son pere , qui étoit allé en ce pays-là
avec une armée pour le ramener à son devoir. Au
jeune Prince se voyant proche de sa fin , &
de grandes marques d'une vraie contrition
vêtit le cilice , se fit mettre la corde au col , &
fut mourir couché sur un lit de cendres. Sa
Marguerite de France , sœur du Roy Philippe
depuis remariée à Bela III. du nom , Roi
Hongrie.

Les peuples de Berri ayant porté leurs pla-

à Philippe , des ravages des Côtereaux qui deso- 1185
loient alors cette Province , il leur donna quel-
ques troupes pour les reprimer. Avec ce renfort
ils combattirent ces voleurs , & les assommerent
tous , sans pardonner à pas un seul : il en fut tué
plus de neuf mille. Ils étoient pires qu'heretiques ;
ils se moquoient insolemment de la Religion & de
ses Ministres , appelloient les Prêtres des *Chan-
zerres*, les soufflotoient , les battoient outrageuse-
ment , les emprisonnoient & les rançonnoient. Ils
rompoient les calices & les ciboires , jettoient les
hosties par terre , & donnoient les corporaliers &
les sacrez linges de l'autel à leurs vilaines , qui s'en
faisoient des coëffes & des guimpes. Je trouve que
ces canailles s'appelloient aussi *Pailiards*, *Palearii*,
à mon avis , parce qu'ils couchoient tous pêle mê-
le , & se veautoient sur la paille.

*Les Seigneurs particuliers ayant eu depuis long-
temps la licence de se faire la guerre après un désé
qu'ils s'envoyoient , il s'en ensuivoit des meurtres
& des saccagemens continuels. Les Evêques &
quelques Seigneurs des plus sages du Royaume , avoient
tâché d'y remédier dès l'an 1044. ayant ordonné
la T.RÈVE ou PAIX DE DIEU , pour les diffé-
rends des particuliers durant certain temps de l'an-
née , & certains jours de la semaine , avec de très-
rigoureuses peines contre les infraçteurs , jusques-là
qu'on pouvoit les tuer dans les Eglises , qui servoient
d'asyles à tous les autres crimes les plus énormes.
Raimond Berenger Comte de Barcelone l'avoit éta-
blie dans ses pays l'an 1060. Guillaume le Conque-
rant en Angleterre & en Normandie l'an 1080
le Concile de Clermont l'avoit confirmée l'an 1096
& celui de Rome l'an 1102.*

Or comme ces trêves étoient mal observées , &
qu'à l'occasion principalement de la guerre qui é-
toit

1183.

1012 entre le Roy d'Arragon & Raimond Comte de Toulouse, les Provinces de Languedoc & de la Guyenne, étoient misérablement tourmentées de factions, de meurtres & de brigandages : un certain Charpentier nommé Durand, qui paroissoit homme simple, trouva le remède à ces calamitez, & avec cela le moyen de s'enrichir. Il assura que Dieu luy avoit apparu dans la ville du Pui en Auvergne, lui commandant d'annoncer la paix ; & qu'il lui avoit donné pour preuve de sa mission, certaine image de la Vierge qu'il monroit. Tellement que sur sa foi, les Prélats, les Seigneurs & les Gentilshommes s'étant assemblés au Pui le jour de la fête de l'Assomption, convinrent tous entr'eux par serment sur les saints Evangiles, de mettre bas toutes les animosités, & d'oublier toutes injures, & firent une sainte Ligne pour reconcilier les esprits, & pour entretenir la paix, qu'ils nommerent la PAIX DE DIEU. Ceux qui en étoient, portoient sur leur poitrine l'estampe de cette image de Notre-Dame en plomb, & sur leur tête des capuchons de linge blanc que ce Charpentier leur vendoit. Cette invention eut tant de pouvoir sur les esprits, qu'un homme avec ces marques-là étoit non-seulement en sûreté, mais aussi en vénération parmi ses plus mortels ennemis. Mais comme les plus grands abus viennent des plus salutaires établissemens, il arriva que les paysans se trouvant forts par l'union que ces charperons faisoient entr'eux, commencerent à s'attrouper & à menacer la Noblesse, qui en effet étoit la cause de tous leurs maux ; de sorte que quelques Seigneurs se mirent à leur courir sus ; entr'autres l'Evêque d'Auxerre, qui en ayant massacré un grand nombre, chassa tous les autres de dessus ses terres.

Soit

Soit que les Princes de Champagne, freres de la Reine-Mere, eussent gagné le dessus à la Cour, & mis mal le Comte de Flandres auprès du Roy, soit pour quelque autre sujet : le Roy le somma de lui rendre le Vermandois, que Louïs VII. ne lui avoit donné, à ce qu'il prétendoit, que pour un certain temps. Le Comte très-puissant s'y voulut maintenir, passa la Somme avec une grosse armée, & vint jusqu'à Senlis. Le Roy monta à cheval : à la nouvelle de sa marche, le Comte rebroussa sur ses pas, & alla assieger Corbie ; mais il en décampa aussi-tôt pour le même sujet. Le Roi ne l'ayant pû joindre, assiegea le château de Bobant : les deux armées s'approcherent pour se charger, & le Comte eut la hardiesse de presenter la bataille au Roy, & de lui envoyer un défi. Quelques entremetteurs arrêterent leur impetuosité ; & firent la paix ; le Comte relâcha tout le Vermandois, à la reserve de Peronne & Saint Quentin : toutefois on lui en laissa la jouissance sa vie durant.

A cet accommodement le Roy appella tous les Evêques, Abbez, Comtes & Barons, qui servoient en son armée avec leurs arriere vassaux ; rel étoit alors le droit des François. Durant cette guerre la Reine se retira d'auprès du Roy qui ne la traitoit pas bien, peut-être parce qu'il la voyoit trop portée pour les interêts de son oncle : mais dans cette separation elle se gouverna avec tant de sagesse & de patience, qu'il la rappella ; quoique d'abord il eût résolu de la repudier, sous prétexte de parenté, & que tous les Evêques de Cour y donnassent leur consentement, à la reserve de celui de Senlis, qui eut plus de conscience & d'honneur que de complaisance.

La paix faite avec le Comte de Flandres, Baudouin
Comte

1185.

Comte de Hainaut , son heritier , épousa Marie de Champagne , tante du Roy : les nœces en furent celebrées à Château-Thierry.

Un peu après , le Patriarche de Jerusalem , & le Prieur de l'Hôpital de S. Jean , députez de la part des Chrétiens de la Terre-Sainte , apportèrent les clefs de la Sainte Cité au Roy Philippe , implorant son secours , & lui représentant l'extrême danger où elle étoit réduite. Ils les avoient portées trois ans auparavant , avec la même supplication , au Roy Henri d'Angleterre , qui étoit naturel heritier de ce Royaume-là , comme fi's de Gefroy Plante-genest , qui l'étoit du Roy Foulques : mais ce Prince étant alors en guerre avec ses enfans , ne s'étoit pas mis en peine de leur donner le secours qu'ils demandoient. Le Roy Philippe ne fit pas de même ; car ayant tenu une grande Assemblée de Prélats & de Seigneurs à Paris , il leur enjoignit de prêcher la Croisade , & de la publier par tout ; & cependant il envoya à la Terre-Sainte un secours considerable de Cavalerie & d'Infanterie à ses dépens.

La même année les plaintes du Clergé de Bourgogne , que le Duc Hugues avoit pillé , & celles du Seigneur de Vergy , dont ce Prince assiegeoit le château l'obligerent à marcher de ce côté-là , & d'assieger Châtillon sur Seine , le plus fort boulevard de ce rebelle ; lequel voyant que la place avoit été prise d'assaut , vint humblement se jeter à ses pieds , & se soumettre à ses commandemens , promettant de payer trente mille livres de réparation au Clergé , & donnant quatre châteaux en nantissement , qui pourtant lui furent rendus à quelque temps de-là , sans doute parce qu'on eut besoin de lui.

Je trouve qu'environ ce temps un Girard de Poissi

Poissi, qui manioit les Finances, y remit de son propre fonds onze mille marcs d'argent. Il est à croire qu'il les avoit gagez avec le Roy ; mais quoy qu'il en soit, on peut dire que cet exemple sera toujours unique, & qu'on ne verra jamais de Financier qui le veuille imiter. Quelque chose qu'on fasse, ces gens-là iront plutôt à la mort, que de venir à restitution. Ainsi il sera toujours plus sûr & plus aisé de les empêcher de prendre, que de les obliger à rendre.

Gefroy Duc de Bretagne, & frere de ce Henry d'Angleterre, qui étoit mort il y avoit deux ans, étant venu à Paris pour voir le Roy qui le cherissoit tendrement, mourut de maladie à Champeaux. Il fut inhumé dans Nôtre-Dame de Paris. Champeaux est le lieu où l'on a depuis bâti l'Eglise & le cimetiere de S. Innocent. De sa femme Constance, fille & heritiere de Conan Duc de Bretagne, il avoit une fille nommée Alienor, & un fils unique âgé seulement de trois mois. Les Bretons lui donnerent le nom d'Artus, en memoire de ce fameux Roy que les Romans font Auteur des Chevaliers de la table ronde, & de tant de hauts faits d'armes. Il demeura sous la tutelle de sa mere, & sous la protection du Roy, malgré tous les efforts du vieux Henry, & de Richard son fils, qui firent plusieurs entreprises pour se saisir de sa personne, afin de s'emparer de la Bretagne. Constance, veuve de Gefroy, épousa depuis Guy Seigneur de Thouars.

La memoire de Gefroy est encore aujourd'huy fort celebre chez les Bretons, à cause de cette loy qu'il fit dans son Parlement ou États généraux, qu'on nomme L'ASSISE DU COMTE GEFOY : par laquelle il fut ordonné que dans les maisons des Barons & des Chevaliers, les partages ne se fa-
raient

1186. roient plus également comme ils se faisoient auparavant ; mais que l'aîné recueilleroit toute la succession , & en feroit telle part à ses puînez qu'il aviseroit avec les autres parens. Cette portion a été depuis réglée au tiers pour tous les puînez , à viage pour les mâles , & en heritage pour les filles. Avec le temps les autres Gentilshommes , pour ne pas ceder aux Barons , voulurent y être compris.

Sur la fin de l'an 1186. la guerre se ralluma entre le Roy Philippe & Henry d'Angleterre , pour deux sujets. L'un étoit que Richard refusoit de rendre l'hommage au Roy de la Comté de Poitou , se fondant peut-être sur ce qu'elle relevoit immédiatement de la Duché d'Aquitaine : l'autre que Henry différoit de restituer Gisors & autres places du Vexin , que Loüis VII. avoit donnée en dot à Marguerite , qui n'avoit point eu d'enfans du jeune Henry. Philippe , sans s'arrêter aux négociations dont il pensoit l'amuser , l'attaqua du côté du Berry , prit d'abord Issoudun , & après assiégea Château-Raoul. L'Anglois & son fils vinrent au secours , & envoyèrent demander bataille. Philippe jeune & brave accepta le défi : mais les deux armées étant rangées , le cœur manqua à Henry ; il fit parler d'accommodement , promit satisfaction à Philippe , & lui laissa Issoudun pour les frais de la guerre.

Le troisiéme de Septembre , Loüis , premier né du Roy Philippe , vint au monde. La ville de Paris en témoigna tant de réjouissance , que de toute une semaine elle ne fit qu'un jour continuel de fête , chassant les tenebres de la nuit par la lumière d'une infinité de flambeaux de cire.

Un Poëte a écrit que la Reine sa mere , grosse de quatre à cinq mois , étant allée à Notre-Dame

Dame rendre graces à Dieu de ce qu'elle avoit senti remuer son enfant dans ses flancs , on y vit quatre lampes s'allumer d'elles-mêmes , comme pour marquer la future splendeur de l'enfant qu'elle portoit dans son ventre : mais pourtant sa lumiere fut éteinte dès la quatrième année de son règne. 1187.

L'histoire remarque que la naissance de ce Prince fut un grand & extraordinaire sujet de joye aux François , à cause qu'il descendoit par femmes du sang de Charlemagne , le plus noble qui ait jamais été au monde. Ils ne sçavoient pas en ce tems-là, que Hugues Capet descendoit en ligne masculine de Childebrand frere de Charles-Martel ; ou bien ils croyoient que la Noblesse du sang Carlien venoit de la branche & de la personne de Charlemagne , non pas de celle de ses collateraux.

Ces réjouissances furent interrompuës par les mauvaises nouvelles qui furent apportées du Levant sur la fin d'Octobre. Baudouin surnommé le Ladre , parce qu'en effet il l'étoit , ayant succédé à son pere Amaulry dans le Royaume de Jerusalem , ne vécut que peu d'années , & le laissa à Baudouin V. qui étoit fils de sa sœur Sibylle , & de Guy de Luzignan. Ce Guy comme tuteur de son fils , ayant pris le gouvernement du Royaume , & Raimond Comte de Tripoly le disputant , leurs broüilleries acheverent de ruiner les affaires des Chrétiens en ces païs-là ; car la rage de Raimond fut si furieuse qu'il porta Saladin à rompre la trêve , & à tourner ses forces contre les Chrétiens de Syrie.

Saladin étoit Roy de Syrie & d'Egipte , son mérite secondé par la fortune , l'avoit de bas lieu élevé à cette haute puissance. Après qu'il eut remporté plusieurs victoires sur les Chrétiens , une ennuie

[1187. *tres où il prit Guy de Luzignan Roy de Jerusalem & la vraie Croix que l'Evêque d'Acre porta sur la tête des trompes, il leur arracha les yeux. Il prit d'Acre, de Barnet, Sayde, & enfin la Sainte-Lande. Elle se rendit après quinze jours de siège, le 2 d'Octobre, & ensuite toute la Terre-Sainte, Jérusalem, Jersave de Tyr, Tripoly, Antioche, & quelques autres villes fortes.*

Ainsi finit le Royaume de Jerusalem, n'ayant duré que 88. ans. Comme il avoit été conquis par la vertu des Chrétiens, il leur fut ôté par un jugement de Dieu, lors que leurs pechez furent plus énormes que ceux des Mahometans. Le Roi de France, le Royaume, après avoir passé ambitieusement par diverses maisons de Princes, fait partie aujourd'hui du Royaume de Roy Catholique.

A cette funeste nouvelle qui arriva sur la fin de l'année 1187. tous les fidèles jetterent le cri de douleur : il n'y eut jamais de douleur si grande & si universelle que celle-là. Le Pape Urbain eut grand regret de douleur. Les Rois Philippe & Henri, étant sensiblement touchés, s'abouchèrent à Gisors & Trêves, & résolurent de prendre la croix pour retirer les saints Lieux d'entre les mains des Infidèles. Grand nombre de Prélats & de Seigneurs suivirent leur exemple.

En mémoire de cette entrevüe ils dressèrent une Croix dans le champ où ils s'étoient croisés, & se promirent mutuellement de laisser tous leurs différends en tel état qu'ils étoient, jusqu'à leur retour de cette sainte expedition. Cependant ils firent tous deux des exactions intolérables sur leurs peuples pour subvenir aux frais de ce voyage d'outremer. Entr'autres Philippe ayant assemblé un grand Parlement à Paris au mois de Mars de l'année 1188. il y fit résoudre par les E

& les Barons, qu'on prendroit la dixième partie 1188
de tous les biens meubles & immeubles de toutes
personnes, tant Ecclesiastiques que Laïques; ex-
cepté seulement des Leproses, des Moines de
Cîteaux, des Chartreux & de Fontevrault. On
nomma cét impôt la *Dixme Salaitine*.

Alors qu'on se préparoit avec un zèle incroya-
ble pour cette expédition, le Prince Richard, pour
je ne sçai quelle petite injure reçüe d'Alfonse
Comte de Toulouse, renouvela la vieille pre-
tention de sa mere Alienor sur cette Comté, &
s'efforça de l'envahir par les armes. Aussi-tôt
Philippe pour dégager le Comte son beaufrere,
& faire diversion, se jeta dans le Berry, enleva
toutes les places que l'Anglois y possédoit; donna
la chasse au vieil Henry qui y étoit venu avec une
armée, & le poursuivit jusqu'aux frontieres de
Normandie.

Ils eurent-là quelques rencontres: l'une près de
Gisors, d'où Henry fut chassé: l'autre auprès de
Mante, qu'il vouloit assieger avec une nombreu-
se armée: mais le brave Desbarres l'Achille de ce
temps-là le repoussa vigoureusement. Les Auteurs
François & les Anglois ne sont pas d'accord des
succès de ces guerres; les premiers donnent tou-
jours l'avantage à leur Roy, les autres toujours à
leur Richard. Ces Princes étoient tous deux si bra-
ves qu'ils pouvoient vaincre par tout où ils ne se
rencontroient pas tête pour tête.

L'hyver donna trêves à leurs armes. Cepen- 1189
dant Richard qui avoit vaillamment combattu pour
son pere en Berry & en Normandie se broüilla
avec lui, & se jeta entre les bras de Philippe.
Son mécontentement procédoit de ce que le pere
différoit de lui délivrer Alix de France sa fiancée,
& la tenoit étroitement enfermée dans un château.
Quel-

1189.

Quelques-uns ont crû que ce vieillard avoit d'autres yeux pour elle , qu'il n'eût dû en avoir pour la femme de son fils ; Et d'ailleurs en achevant le mariage, il eut été obligé, suivant les articles du contrat, de faire couronner son fils, & de lui donner le titre de Roy.

• C'est
Médecin
Specula-
uf.

*Le Moine Rigord Phisicien * de Philippe , raconte dans l'Histoire de ce Roy , que lui étant à Argenteuil, comme la Lune étoit en son plein , & la nuit fort claire , peu avant le point du jour , le Prieur de ce Monastere & plusieurs Religieux virent cet astre se détacher du ciel & descendre en un moment à terre : où s'étant arrêté quelque tems comme pour reprendre force , il remonta tout doucement & se remit en son lieu.*

La guerre se continuoît vivement entre les deux Rois , & l'Anglois avoit ses propres fils contre lui. Au printemps suivant Philippe se mettant en campagne , conquêta tout le païs du Maine & la ville du Mans , la Touraine & la ville de Tours , dont les ponts étant rompus , il trouva lui-même, comme par miracle , un gué dans la Loire , qu'il montra à son armée.

Au même tems Jean surnommé sans Terre, troisième fils de Henry, prit aussi les armes contre son pere. Cet infortuné vieillard ne sçachant plus de quel côté se tourner , partit de Chinon & s'avança vers le Roy Philippe pour lui demander humblement la paix. Philippe la lui accorda facilement , & reconcilia Richard avec lui , à condition que l'un des deux l'accompagneroit à la Terre-Sainte. Mais il ne pût raccommoder Jean sans Terre , ou peut-être il ne le voulut pas , afin de laisser toujours un levain de discorde dans cette Maison-là.

Henry aussi mal-heureux en guerre qu'il l'étoit

sans , accablé de honte & de chagrin , & 1189
 ayant donné sa malediction sans que les Evê-
 pussent l'obliger à la revoquer , mourut trois
 après qu'il fut de retour à Chinon. On inhu-
 son corps dans l'Eglise de l'Abbaye de Fonte-
 li qu'il avoit fondée , pas un de ses enfans
 n'eut pris le soin de lui aller rendre les derniers
 vœux.

Richard son fils aîné lui succéda , & fut cour-
 onné à Londres avec la cérémonie que décrit
 l'histoire de Paris. Alors Philippe son beaufrè-
 rendit généreusement tout ce qu'il avoit
 hérité sur le père , hormis Issoudun & les fiefs
 qu'il possédoit en Auvergne , lui constituant Gi-
 & tout le Vexin pour la dot de sa femme

Les deux Princes ainsi unis d'une amitié qui 1190
 étoit toute cordiale , & si forte qu'on eût dit
 qu'rien n'étoit capable de la rompre , se dispos-
 èrent pour l'expédition de la Terre-Sainte ; &
 firent le rendez-vous à leurs gens de guerre
 à Vezelay. La mort de la Reine Isabelle qui étoit
 arrivée au mois de Mars , ne retarda point la re-
 partance de Philippe. Il alla selon la pieuse cou-
 tume de nos Rois , rendre ses devoirs aux chasses
 de Denis & de ses compagnons Martyrs ; Il y
 fit deux étendarts sur l'autel , & reçût devotement
 l'oraison & la malette de la main de Guillaume
 évêque de Rheims , son oncle & Legat du
 Pape en France. Ce fut le jour de la saint Jean-
 Baptiste.

Les deux Rois s'étant rendus à Vezelay , &
 ayant conféré de leurs affaires communes , en par-
 tirent vers le 6 de Juillet , & allèrent s'embar-
 quer , Richard à Marseille , & Philippe à Genes.
 Les deux Rois s'arrêtèrent en Sicile , Richard le der-
 nier ;

1190. nier ; mais Philippe moins heureusement que lui ; parce qu'une tempête le força de jeter une partie de ses chevaux & de son équipage en la Mer.

* *Accepta
licentia
ab omni-
bus Ba-
ronibus.*

Avant que de partir, Philippe avec le congé * & l'agrément de tous ses Barons , donna la tutelle de son fils & la garde du Royaume à la Reine sa mere Alix de Champagne , & à Guillaume Cardinal Archevêque de Rheims frere de cette Princesse. Mais de peur qu'ils n'en abusassent , il laissa un ordre autentique par écrit , signé des grands Officiers de la Couronne , qui bornoit leur puissance & leur prescrivoit leur leçon en beaucoup de choses. Entr'autres , il vouloit qu'ils donnassent les benefices vacans en regale par le conseil de frere Bernard , ce devot Hermite qui avoit sa cellule au bois de Vincennes , & que durant son absence il ne fût point levé de tailles par les Seigneurs sur leurs terres , ni même en cas qu'il vint à mourir , par les Regens pendant la minorité de son fils.

Il ordonna aussi aux Echevins de Paris qu'ils eussent soin de le fermer de murailles qui fussent flanquées de tours. Il n'y fut point fait de fossés pour lors ; la clôture du côté droit de la riviere a été souvent aggrandie & changée. Les Bourgeois des autres villes à leur exemple , se piquerent aussi d'enceindre les leurs & de les remparer.

Roger Roi des deux Siciles avoit été marié trois fois. De sa premiere femme il avoit eu un fils nommé Guillaume , surnommé *le Mauvais* , & de sa troisième , une fille qu'on appella *Constance*. Guillaume régna , & son fils de même nom , mais d'un surnom tout contraire ; car on l'appela *le Bon* , tint le sceptre après lui. Constance

étant

étant âgée de trente ans , & non point Religieuse , comme quelques-uns ont voulu dire, épousa le Prince Henry , fils de l'Empereur Frédéric I. Cependant il avint que Fedetic , qui s'étoit croisé l'année d'auparavant , & étoit passé en Asie , se noya le dixième de Juin en se baignant dans la petite riviere de Serre , entre Antioche & Nicée , comme il conduisoit un puissant secours à la Terre-Sainte , & qu'il avoit déjà remporté de notables avantages sur les Turcs ; Guillaume le Bon avoit aussi achevé ses jours sur la fin de l'année précédente. La couronne de Sicile appartenoit sans doute à Constance sa sœur de pere ; mais tandis que Henry s'occupoit à gagner l'esprit du Pape , qui ne vouloit pas qu'il succédât à l'Empire , Tancrede fils bâtard du Roy Roger , ayant fait sa brigue , s'empara du Royaume , & y associa son fils nommé Roger comme son ayeul. Ce jeune Prince avoit épousé Irene , fille d'Isaac Empereur de Constantinople ; mais il mourut avant son pere , & sa veuve épousa Philippe qui étoit concurrent d'Othon III. à l'Empire.

Ce fut donc Tancrede qui reçût les deux Rois à Messine , où ils arriverent au mois d'Aoust. Ils y sejournerent plus de six mois. Pendant ce tems-là Richard eût un grand démêlé avec Tancrede , pour les actions dotalles de sa sœur Jeanne , veuve du Roy Guillaume , que cet usurpateur vouloit retenir. Il pensa souvent en venir aux mains avec lui , & fut sur le point de donner l'assaut à la ville de Messine. Toutefois la médiation de Philippe obligea Tancrede à lui payer soixante mille onces d'or , dont il en eut un tiers pour sa peine. Après cela Richard passant d'une extrémité à l'autre , sans qu'on en sçût

EMERY
encore
ISAAC
L'AN-
GE , &
HENRY
VI. fils
de Fed-
ric I. R.
7 ans ,
sur la fin
de 1190,

1190. le sujet , prit autant d'amitié pour ce bâtard qu'il avoit eu de colere contre lui.

Or Tancrede , soit qu'il fût vrai , soit que ce fût un diabolique artifice , montra des lettres à Richard , qu'il disoit lui avoir été écrites par Philippe , dans lesquelles ce Roy lui offroit toutes ses forces pour attaquer Richard , & l'enlever durant la nuit , s'il vouloit en même tems le seconder avec ses troupes. Richard crût ces lettres veritables , il en fit grand bruit , & en vint aux plaintes & aux menaces. Ainsi tous les deux Rois en demeurèrent extrêmement ulcerez l'un contre l'autre ; Richard de l'attentat projeté sur sa vie , Philippe du reproche fait à son honneur.

1191. On ne pouvoit attendre que de mauvais événemens de cette mauvaise disposition. Sur la fin de l'hiver Richard fit sçavoir à Philippe qu'il ne pouvoit épouser sa sœur pour certaines raisons secrètes , lesquelles il ne vouloit point dire , (c'étoit peut-être parce que le Vieil Henry son pere l'avoit trop gardée ,) Et il lui déclara néanmoins avec les paroles les plus douces & les plus respectueuses qu'il pût trouver , qu'il avoit fiancé Berengelle fille de Garcias Roy de Navarre , & que sa mere Alienor la lui devoit amener jusques-là pour accomplir le mariage.

Philippe , quoique fort surpris , ne s'emporta point , mais reprimant sagement sa colere , lui laissa la liberté de ne point épouser sa sœur. pourvû qu'il lui rendît les terres qu'il lui avoit données en dot , & qu'il partît avec lui au premier beau tems pour achever le voyage de la Terre-Sainte. De sa part il lui accorda des trêves pour ses Etats , durant tout le tems qu'il seroit occupé en cette guerre. Richard accepta
volonté.

Volontiers la trêve , mais il refusa de partir sitôt , 1191 ; & demeura encore quelques semaines en Sicile pour assister le Roy Tancrede qui étoit attaqué de tous côtez. En effet il le maintint , & par ce moyen il acquit l'inimitié de Henry fils de Federic. Voila les principales causes qui changetent la mutuelle affection de ces jeunes Rois en une cruelle inimitié.

Jacques d'Avesnes avec quelques troupes Flammantes & les restes de l'Empereur Federic avoit déjà investi la ville d'Acre (elle s'apelloit autrefois Ptolemaïde) très-considérable pour son port & pour ses fortes murailles. Le Roy Philippe partit de Messine à la fin de Mars , & le jour de son départ Alienor y arriva avec Berengelle de Navarre. Après vingt jours de navigation, il mit pied à terre proche d'Acre. Ayant pris ses quartiers autour de la ville , il dressa ses batteries , & enfin il y fit une grande brèche.

Cependant Richard ayant mis la voile au vent quinze jours après lui , fut poussé par la tempête aux côtes de l'Isle de Chypre. Elle étoit alors possédée par un Prince Grec nommé Isaac Comnene , qui ayant maltraité & pillé les gens battus de la mer , au lieu qu'il eût dû les soulager , attira sa juste colere : de sorte qu'il s'empara de ce Royaume , & en emmena une immense quantité de riche butin avec cet Isaac & sa femme , les ayant fait lier tous deux avec des chaînes d'or.

Il n'arriva devant Acre que deux mois après Philippe ; Et bien loin d'en avancer la prise , il la recula par la continuelle mesintelligence qui se nourrissoit entr'eux. Le siège dura en tout cinq mois , & fit périr grand nombre de Princes & de braves gens.

Enfin la ville se rendit à composition , qui por-

1191.

toit que les assiégez feroient en sorte que Saladin rendroit les prisonniers Chrétiens qu'il tenoit , & la vraie Croix qu'il avoit prise dans un combat ; Que leurs membres & leurs vies en seroient caution & demeureroient à la merci des vainqueurs. Ils furent donc partages avec toutes les dépouilles entre les deux Rois ; mais comme Saladin ne voulut point exécuter la première des deux conditions , & que la seconde ne fut pas en son pouvoir , parce que la vraie Croix ne se trouva point , Richard trop prompt & trop colere fit passer au fil de l'épée sept mille prisonniers qu'il tenoit , & n'en reserva que deux à trois cens des principaux.

En ce siège il fut tué grand nombre de Chrétiens qualifiez , Rotron Comte du Perche , Thibaud Comte de Blois grand Sénéchal & oncle du Roy , Etienne Comte de Sancerre son frere , & Alberic Clement Seigneur du Mez , & Maréchal de France , fils d'un autre Clement qui avoit exercé la même Charge.

Les Rois de France en ce tems-là n'en avoient qu'un , & ces Clements furent les premiers qui éleverent cet employ par leur faveur , & qui l'étendirent sur les gens de guerre , au lieu qu'avant eux , il n'avoit égard que sur les gens de l'Ecurie du Roy.

Les maladies contagieuses y emporterent encore plus de monde que les blessures. Philippe d'Alsace Comte de Flandres y finit ses jours dès le mois de Juin. Il n'avoit point d'enfans , mais seulement une sœur qu'il avoit mariée à Baudouin Comte de Hainault , dont il étoit sorti un fils de même nom que son pere , & une fille nommée Isabelle , qui épousa le Roy Philippe comme nous l'avons vû.

Le Roy Philippe fut aussi attaqué d'une longue 1191.
maladie qui lui fit tomber les ongles & les cheveux; & 92.
à cause dequoi plusieurs soupçonnerent qu'elle
provenoit de quelque mauvais morceau. Réduit
à si piteux état, il résolut de retourner en Fran-
ce prendre l'air natal: mais pour guérir le soup-
çon que Richard pouvoit avoir de son départ, il
lui jura qu'il ne toucheroit point à ses terres que
quarante jours après qu'il le sçauroit de retour en
France.

Il lui laissa aussi près de six cens Chevaliers &
dix mille hommes de pied, sous la conduite de
Hugues III. Duc de Bourgogne, avec un fonds
pour entretenir ces troupes trois ans. Après cela,
ayant pris congé de ses Seigneurs, il monta sur
mer, conduit seulement par trois galeres que les
Genois lui fournirent, & alla aborder en la Pouil-
le. Lors qu'il y eut recouvré un peu de santé, il
se mit en chemin avec un petit nombre de gens, &
descendirent au port d'Ostie. Il visita les sepul-
chres des Apôtres à Rome, & après avoir reçu la
benediction du saint Pere, il traversa toute l'Ita-
lie, & arriva en France au commencement du
mois de Décembre. Il celebra les fêtes de Noël à
* Fontaine-Eblaud, & de là vint passer le reste de

* Vulgai-
rement
Fontaine-
bleau.

Après son départ toutes les troupes se ran-
gerent sous le commandement de Richard. Ce
Prince fit tant d'actions d'une prodigieuse valeur,
qu'elles surpassent la croyance aussi bien que la
force ordinaire des hommes. Comme il étoit allé
vers Emaüs pour se saisir de quelques châteaux,
il eut avis d'un grand convoi qui venoit de Baby-
lone en Jerusalem, il y avoit sept mille cha-
meaux chargez de très-riches marchandises &
de toutes sortes de vivres: il alla l'attendre sur

1191. le passage , défit ceux qui le conduisoient , & le prit tout entier. Après ce bel exploit il partagea tout ce riche butin à ses troupes , mais il garda les vivres & les montures afin d'assiéger Jérusalem.

La consternation y étoit si grande que s'il eût paru aux portes elle se fût renduë à la première sommation. Il en aprocha à demie journée ; mais le Duc de Bourgogne soit par jalousie , soit que les presens du Sultan l'eussent gagné , refusa de l'assister , & se retira vers Acre. Richard ayant la larme à l'œil fut obligé de l'y suivre. On dit que quelqu'un lui voulant montrer la Sainte-Cité de dessus une éminence , il mit un pan de sa cotte d'armes devant ses yeux ; se jugeant indigne de la regarder , puisqu'il n'avoit pas le pouvoir de la délivrer.

Une autre fois étant campé près d'Acre il reçût nouvelle que les Infidèles avoient assiégé Joppé , où il avoit laissé un grand nombre de femmes & de malades , avec une mediocre garnison. Comme il sçavoit bien qu'ils la forceroient dans peu de jours & qu'ils passeroient tout au fil de l'épée , il employa toutes sortes de moyens , pour se reconcilier avec le Duc de Bourgogne , & pour l'engager à se joindre avec lui , afin de secourir la place : Le Duc bien loin de se laisser fléchir à ses prières , décampa la nuit & se retira dans la ville de Tyr. Mais il n'y fut pas si-tôt arrivé qu'il mourut misérablement , l'esprit troublé , & le cœur bourrelé de cruels remords. Son fils Eude III. lui succéda en sa Duché.

Cependant Richard , qui le pourroit croire ? avec sept hommes d'armes seulement , & quatre cens arbalétriers , perçant au travers d'une armée de soixante mille hommes , se jeta dans la place ,
sou-

1192, sou tint les assauts de cette innombrable multitude ; en tua un nombre prodigieux , & garda la place jusqu'à ce que le reste de son armée fut arrivé pour la délivrer entierement. En un mot il eût reconquis la Sainte-Cité, si la maligne jalousie de Hugues Duc de Bourgogne n'eût pas arrêté ses progres.

Aussi s'étoit-il mis dans la tête le dessein de se former un grand Royaume en ce pais-là ; Et afin que personne ne pût lui disputer le titre de Roy de Jerusalem, il l'acheta de Guy de Lusignan, lui donnant en échange pour cela LE ROYAUME DE CHYPRE, que la Maison de Lusignan a conservé jusqu'à l'an 1473. comme nous le marquerons en son lieu.

On trouve assez ordinairement dans les histoires, qu'il a paru des meteoires en l'air representant des batailles, qui sembloient se lancer des traits & venir à la charge : mais cette année, chose singuliere, on en vit qui descendoient à terre près de la ville de Nogent au Perche, & qui se battoient dans la campagne, au grand effroy de tous les gens du pais.

Philippe étant de retour en France, se souvint fort bien que Philippe d'Alsace Comte de Flandre, avoit promis, en lui faisant épouser la Reine Elisabeth sa nièce, fille du Comte de Heinault, de lui donner après sa mort le Comté d'Artois. Il s'avisa aussi qu'il appartenoit à cette Reine quelque portion de l'héritié de ce même oncle ; Et pour cet effet il entra fort bien accompagné dans la Flandre, & le força de lui ceder toute la Comté d'Artois, avec les hommages de celles de Boulogne, de Ghisnes & de Saint Pol, qui jusques-là avoient relevé des Comtes de Flandre, & s'éten-

1192. des heines mortelles , & des guerres opiniâtres d'entre les Flamands & les François.

Richard ayant séjourné près de deux mois à Joppé , lieu fort étroit & de mauvais air , la peste se mit dans ses troupes ; d'ailleurs celles des François après la mort du Duc vouloient s'en retourner ; & il étoit épuisé d'argent. Avec cela il étoit dans une défiance continuelle qu'en son absence Philippe ne s'emparât de ses terres ; un S. Hermite lui avoit dit que Dieu ne vouloit pas qu'il reconquît Jérusalem, & l'état de sa santé se trouvoit fort mauvais, ayant été malade deux ou trois fois depuis son séjour en ce païs-là. Toutes ces raisons ne lui permirent pas de rester plus long-tems en Orient ; Lorsqu'on y pensoit le moins , il lui prit une telle impatience de s'en revenir , qu'il sacrifia à cet empressement tous les fruits de sa valeur heroïque ; car moyennant une trêve de trois ans , il rendit à Saladin toutes les places qui avoient été prises ou fortifiées en cette dernière expédition.

Après que Richard eut laissé ce qui lui restoit de troupes , & ce que les Chrétiens Occidentaux avoient encore de places en Syrie , avec le titre de Roy , à Henry Comte de Champagne son neveu : il s'embarqua le 10 d'Octobre avec petite compagnie ; Et parce qu'il n'osoit passer par les terres du Roy de France , son ennemi déclaré , il alla descendre proche d'Aquilée pour passer par l'Allemagne , & gagner le païs du Duc de Saxe son beau-frere. Mais les Seigneurs de ces quartiers-là , principalement Leopold Duc d'Austriche qui se tenoit fort offensé de ce qu'en une certaine occasion il lui avoit jetté son étendard par terre , le firent si bien gueter , que nonobstant qu'il se fût travesti , & qu'il ne marchât que de nuit & par des chemins écartez , il tomba entre les mains

de ce Duc, qui l'ayant quelque tems fait gar- 1193;
der à veuë, & les épées nuës contre son ven-
tre, le livra lâchement lié & garrotté à l'Em-
pereur Henry pour soixante mille livres d'ar-
gent. Henry le détint prisonnier quatorze mois,
& le traita encore avec plus de rigueur. Il gar-
loit un cruel ressentiment de ce qu'il avoit main-
tenu le Roy Tancrede son ennemi dans le Royau-
me de Sicile.

Lorsque Philippe eut appris sa captivité, il dé-
pêcha des gens en Allemagne pour négocier au-
près de l'Empereur, afin qu'il le retint le plus
long-tems qu'il se pourroit; même à quelques
mois de là, oubliant ou expliquant à sa mode la
parole qu'il lui avoit donnée, de ne point toucher
à ses terres que quarante jours après son retour en
France, il lui envoya déclarer la guerre, suscita
sous-main son frere Jean Sans-Terre, Prince sans
honneur & sans foy, à s'emparer du Royaume
d'Angleterre; & lui en même tems se jeta sur la
Normandie, d'où il se saisit de Gisors & des places
du Vexin. Quelques-uns mettent ce dernier éve-
nement en 1192. par consequent auparavant la
prison de Richard.

Ce brave mais infortuné Roy languissoit dans
une tour à Wormes, où la ferocité de l'Empereur
Henry mattoit son courage altier par tous les
plus rudes traitemens, jusqu'à le menacer de le
mettre à la torture. La Reine Eleonor sa mere avoit
beau solliciter le Pape d'interposer son autorité
pour la délivrance de ce Prince, qui avoit été fait
prisonnier * ayant la croix sur les épaules; le saint * Les
Pere, soit qu'il craignit de se broüiller avec l'Em- Croisez
pereur, soit que ses Cardinaux ne voulussent être
point se charger d'une legation où il n'y avoit rien sous la
à gagner, se rendit sourd à ses plaintes, à ses protection du
N 5 re. Pape,

1193.

reproches & à ses injures : car elle s'emporta jusques-là. Mais enfin Richard ayant trouvé moyen de parler à l'Empereur , lui offrit une si grande somme d'argent , qu'il accorda de le relâcher lors qu'il l'auroit touchée ; ce qui ne se put faire qu'à cinq mois de là. Eleonor eut beaucoup de peine à la pouvoir ramasser , dans les troubles que son malheureux fils Jean Sans-Terre , & le Roy Philippe lui suscitoient de tous côtez.

Au mois de Février de 1193. Philippe enleva la ville d'Evreux , & la donna à Jean , retenant néanmoins le Château , parce qu'il ne se tenoit pas trop assuré de la foy d'un Prince qui avoit fait mourir son pere de déplaisir , & qui vouloit dépouïller son frere aîné. En effet il lui donna bien-tôt à connoître quelle étoit sa foy , par la plus lâche & la plus detestable trahison qu'on se puisse imaginer. Car un jour, sçachant que Richard étoit sorti de prison , il assembla dans une grande sale tous les François qui étoient dans Evreux , sous prétexte de leur donner à dîner ; & comme ils avoient quitté leurs armes pour se mettre à table , il fit sortir des Anglois bien armez , qui se jetterent sur eux & les massacrerent au nombre de trois cens , puis planterent leurs têtes toutes sanglantes sur les murailles de la Ville. Cela fait , il se retira vers son frere , croyant avoir expié sa rebellion & racheté ses bonnes graces par une si horrible perfidie. Philippe étoit alors devant Verneüil au Perche , il en avoit pris la moitié : car elle étoit divisée en deux enceintes ; & rasé la grosse tour : à cette nouvelle il leva le siege , & courut devant Evreux , pour empêcher que Jean ne se rendit maître du Château , dont la garnison étoit demeurée fort foible. Il prit la ville d'emblée , & la reduisit toute en cendres , comme complice du massacre des François.

Lors-

Lorsque Richard se fut tiré de captivité, moyennant cent quarante mille marcs d'argent qu'il paya à l'Empereur Henry, il s'efforça de se venger par les armes, des maux que Philippe lui avoit causez ; mais parce qu'il manquoit d'argent, ses exploits ne répondirent pas à son ressentiment. Toutefois il arrêta tout court les progrès du victorieux, & le contraignit d'aller bride en main. 1193.

Il y avoit deux ans que Philippe étoit demeuré veuf, âgé seulement de vingt-six ans : les Grands du Royaume le pressoient de se remarier : il demanda pour femme la Princesse Isemburge, * sœur de Canut V. Roy de Danemarck, lequel, en revanche d'une si honorable alliance, devoit armer une puissante flotte, & faire descente en Angleterre. Ces nœces se célébrèrent à Amiens au commencement du mois d'Août, & Isemburge y fut couronnée Reine de France. C'étoit une belle & chaste Princesse, mais qui avoit quelque défaut secret : aussi la première nuit de ses nocces il en prit un tel dégoût qu'il ne la voulut point toucher. * Ou Ingeburge, quelques-uns la nomment Boïlo.

Il la garda néanmoins quelque tems ; & après s'ennuyant de cette charge inutile, il fit en sorte que l'Archevêque de Rheims, Legat du Pape, avec quelques Evêques de France, prononça sentence de separation. Ce fut sur les rémoignages des Seigneurs qu'il lui produisit, lesquels assurèrent qu'il y avoit parenté entre les parties du cinq au sixième degré. En effet Isemburge & Philippe avoient tous deux pour quadrisayeul Jaroslas ou Jarislod Roy de Russie. Ce Jaroslas fut pere de Jaroslas II. & d'Anne, qui étoit femme du Roy Henry I. De Jaroslas II. fut fils Ulodimer, qui eut une fille nommée Isemburge, femme du Roy Canut IV. De ce Canut & d'elle nâquit Volde-

300 **ABRÉGÉ CHRONOLOGIQUE,**
mar ; & de ce Voldemar vinrent Canut V. & notre
Issemburge.

1194. Deux ans durant ces deux Rois desolèrent re-
& ciproquement leurs terres par le fer & par la flam-
me , démolièrent quantité de places , & firent des
1195. cruautés qui ne tomboient que sur les peuples in-
nocens : puis au bout de tout cela ils firent la
paix sur la fin de l'an 1195. se rendant ce qu'ils
s'étoient pris l'un à l'autre hormis que le Vexin
demeura à Philippe. Ce Roy avoit offert à Ri-
chard , pour épargner la ruine de leurs terres &
le sang de leurs Sujets , de vider leurs differends
par le combat de cinq Cavaliers contre cinq. Ri-
chard avoit accepté le défi , pourvû que Philippe
& lui , qui étoient les principales parties , fussent
du nombre & à la tête de ces cinq : mais les Fran-
çois ne voulurent pas que leur Roy hazardât sa
personne contre son vassal. Ainsi une si belle par-
tie fut rompuë.

Il arriva dans ces guerres , que comme Philip-
pe passoit entre Freteval & Blois , les Anglois qui
s'étoient mis en embuscade dans des bois & des
hayes épaisses , lui enleverent tout son bagage ,
dans lequel il faisoit porter tous les titres de la
Couronne , comme le pratique encore aujourd'hui
le Sultan des Turcs. Ainsi ils furent tous dissipés
au grand dommage des affaires du Roy & de l'Hi-
stoire de France. Il en fit néanmoins recueillir les
copies par tout où il s'en put trouver , pour redres-
ser le trésor de ses chartres.

1196. *Au mois de Mars de l'an 1196. le débordement des
eaux , particulièrement de la Seine , fut si effroyable ,
que Paris & l'Isle de France eurent plus d'un second
déluge. Nous l'avons voulu marquer , parce qu'il a
été le plus grand de tous ceux dont l'Histoire de Fran-
ce fasse mention.*

La paix d'entre les deux Rois dura à peine six mois. Philippe recommença la guerre à Richard pour deux raisons ; l'une , qu'il avoit bâti un Fort dans l'Isle d'Andely sur la Seine ; & l'autre , qu'il avoit condamné en sa Cour le Seigneur de Vierzou en Berry , sur quelques matieres dont la connoissance lui appartenoit , comme étant leur Souverain à tous deux , & que tandis que ce Seigneur étoit venu à Paris demander justice de cet attentat , Richard avoit pris & démoli son château.

L'année suivante , Baudouin Comte de Flandres 1197 ; ayant toujours sur le cœur que Philippe lui eût ôté la moitié de la succession de son oncle , se ligu contre lui avec Richard ; comme firent aussi plusieurs autres Seigneurs que Richard avoit débauchez à force d'argent & de pensions ; & entr'autres Renaud fils du Comte de Dammartin , nonobstant que Philippe lui eût fait avoir l'héritière & la Comté de Boulogne.

Entre tous les événemens de cette guerre , qui n'aboutit qu'à des brûlemens & à des ravages , ce qui arriva à Philippe de Dreux est à remarquer. Il étoit Evêque de Beauvais , fils de Robert qui l'étoit de Louis le Gros , & par consequent cousin germain du Roy. Cet Evêque ayant été pris en guerre , armé & combattant , par Marquadé Chef des Routiers du Roy Richard , fut détenu long-tems en assez fâcheuse prison. Le Pape en ayant pitié , voulut interposer sa recommandation auprès de Richard pour sa délivrance , & dans ses lettres il apelloit cet Evêque *son cher fils*. Mais Richard lui ayant écrit en quelle occasion il avoit été pris , & lui ayant envoyé sa cotte d'armes toute ensanglantée , avec ordre à celui qui la lui presenta , de lui dire , *Voyez , saint Pere , si c'est là*
la

1197. *la unique de votre fil !* Le Pape n'eut autre chose à repliquer, sinon ; „ Que le traitement qu'on encore „ faisoit à ce Prélat étoit juste , puisqu'il avoit **ALEXIS** „ quitté la milice de JESUS-CHRIST pour suivre celle du monde.

L'AN „ **GE**, & **OTHON** L'an 1197. l'Empereur Henry mourut à Messin. Comme il s'étoit montré aussi rude ennemi de Saxe, des Papes que ses predecesseurs, & que d'ailleurs **R. 21.** il étoit fort odieux pour ses cruautés, Innocent **an. PHIL-** **LIPPE** III. s'oposa fortement à l'élection de Philippe étant son frere, excommuniant tous ses adherans ; & se porta pour Othon fils du Duc de Saxe, & d'une sœur de Richard, qui fut couronné à Aix la Chapelle : tellement qu'il y eut schisme dans l'Empire, qui en avoit souvent causé dans l'Eglise. Le Roy d'Angleterre, le Comte de Flandres, & l'Archevêque de Cologne soutenoient Othon, le Roy Philippe au contraire se ligua avec son rival.

La même année le genereux Henry Comte de Champagne, Roy titulaire de Jerusalem, finit ses jours dans la Ville d'Acre, où il avoit posé le siege de sa petite Royauté. Les Seigneurs élurent en sa place Jean de Brienne, qui soutint & racommoda pour un tems les débris de cet Etat. Thibaud III. du nom, Comte de Blois, neveu de Henry, herita des terres qu'il avoit en France, au préjudice des deux filles de son oncle. L'aînée se nommoit Alix, & fut Reine de Chypre : & d'elle sortit une fille de même nom, que nous verrons faire la guerre à Thibaud IV. La seconde s'appelloit Philippe, qui fut mariée à Erard de Brienne

1198. Ces guerres sanglantes & opiniâtres, dont le détail ne peut entrer dans un Abregé, causerent bien des maux à la France : mais le plus grand fut

fut que Philippe devint extrêmement avare , & 1198.
se rendit trop âpre à amasser des trefors , sous
prétexte de lever & d'entretenir grand nombre de
troupes réglées ; qui sont très-propres véritable-
ment pour faire des conquêtes , mais qui servent
quelquefois à opprimer les Sujets , & à renverser
les loix de l'Etat.

Comme ce fut le premier des Rois de France
qui en soudoya & qui en voulut avoir de toujours
prêtes pour les employer à ce qui lui plairoit ,
il se mit aussi à faire de rudes exactions sur les
peuples , à rançonner les Eglises , & à rapeller
les Juifs , qui sont les originaux de l'usure & de
la maltote. Mais au moins il usa d'une grande épar-
gne , & se retrancha tout autant qu'il put, sçachant
qu'un Roy qui a de grands desseins , ne doit point
consommer la substance de ses Sujets en de vaines &
fastueuses dépenses.

Le Roi Richard n'avoit pas peu de peine à sou-
tenir les frais de cette dernière guerre ; mais il eut
bien plus de chagrin de l'interdit que Gautier de
Coutances , Archevêque de Rouen , avoit jetté
sur la Normandie , à cause qu'il bâtissoit une for-
teresse à Andely sur les terres de l'Eglise. Tan-
dis qu'ils s'opiniâtroient l'un & l'autre , Richard
à continuer sa fortification , qui lui étoit très-
nécessaire pour défendre le pais contre les Fran-
çois ; & l'Archevêque à maintenir sa censure ; le
service divin cessoit par toute la Province ; & les
corps de ceux qui mouroient durant ce tems-là
demeuroient sans sepulture. Ce mal dura sept
ou huit mois : l'affaire ayant été portée à Ro-
me , le Pape & le sacré College l'accommode-
rent , à telle condition que l'Archevêque pren-
droit recompense de Richard pour la terre de son
Eglise.

1197.

Philippe de son côté reçut aussi deux sensibles déplaisirs, l'un dans son entreprise de Flandres; l'autre par la malheureuse déroute de Gisors. Plusieurs de ses vassaux s'étoient laissez débaucher à son rival, entr'autres le Champenois, le Breton & le Flamand. Ce dernier avoit donné des otages à Richard, & juré, moyennant une pension de cinq mille marcs d'argent, qu'il ne feroit aucun accommodement avec les François sans sa participation. Philippe pensant l'accabler avant qu'il pût recevoir du secours de l'Anglois, qui avoit porté ses armes du côté d'Auvergne, assiegea la ville d'Arras. Le Flamand parut pour la secourir; le Roy leva le siege & alla droit à lui pour le combattre. Il ne tint pas pied ferme, & se retira; mais en sorte qu'il sembloit qu'il alloit à toute heure donner prise au Roy qui le poursuivait. Par ce moyen il l'attira dans des lieux marécageux, entrecoupez de grands fosses, où il ne pouvoit ni avancer, ni reculer, ni combattre. Pour sortir de cette extrémité, il fut contraint de faire un Traité avec le Flamand, par lequel il s'obligeoit de rendre toutes les places qu'il avoit prises sur lui & sur le Roy Richard. Mais quand il fut de retour à Paris, il trouva assez de gens qui l'assurèrent qu'il n'étoit pas obligé de garder la foi à son vassal qui la lui avoit violée, ni de tenir ce qu'il n'avoit promis que par force.

Quant à la déroute de Gisors, elle arriva de cette sorte. Sçachant que Richard avoit dans peu de jours enlevé trois châteaux en ces quartiers-là, il y alla en diligence avec un petit nombre de gens, mais la fleur & l'élite de ses troupes. Il pensoit le surprendre avant qu'il eût nouvelles de sa marche, mais Richard n'avoit pas moins de vigilance & d'activité que lui. Ils en vinrent aux mains entre

Cour-

Courcelles & Gisors : les François ne se trouvant pas assez forts pour soutenir le choc, firent retraite à Gisors , mais avec tant de précipitation & de désordre , que le pont rompit sous la trop grande charge des fuyans ; & le Roy tomba tout armé avec son cheval dans la riviere d'Epte. Sans doute qu'il y eût péri , si un gros de ses plus braves gens-d'armes , s'exposant genereusement pour le sauver, ne fût retourné à la charge sur les Anglois , & ne les eût arrêtez tandis qu'on le retiroit de l'eau. Au reste Richard lui prit grand nombre de gens de marque , cent Chevaliers, deux cens chevaux bardés de fer, sans compter un bien plus grand nombre d'infanterie & de gens de trait , dont on ne tenoit guere compte en ce tems-là , parce qu'ils coûtoient peu.

Lorsque Philippe vit que ses affaires n'alloient pas bien à son gré , il ne s'opiniâtra pas sur sa perte ; mais il trouva un moyen de faire agir le saint Pere pour proposer des trêves: ce fut de lui persuader qu'il ne le faisoit que dans le dessein de joindre ensemble les forces des deux Royaumes pour le recouvrement du Royaume de Jerusalem. Le S. Pere louant une si pieuse intention , envoya un Legat en France , sçavoir le Cardinal de Capouë , qui négotia une trêve marchande & générale de cinq ans entre les deux Rois. Richard la trouvoit fort désavantageuse pour lui , & il n'y eût jamais consenti , n'eût été l'assurance que le Pape lui donna de la couronne Imperiale pour son neveu Othon.

Pendant cette trêve , Richard passa en Poitou , pour châtier quelques Seigneurs qui s'étoient révoltés contre lui. Lorsqu'il étoit en ce pais-là il apprit qu'un Gentilhomme du Limosin avoit trouvé un grand tresor , & qu'il l'avoit porté dans le château

1199. château de Chalus : il y alla promptement , & l'y assiegea. En faisant les aproches , il y fut blessé d'un trait d'arbalète ; le coup sembloit léger , & il ne l'empêcha pas de prendre le château , & ceux qui étoient dedans , prisonniers : mais son incontenance ayant envenimé sa playe , la gangrene s'y mit , & il en mourut le cinquième jour d'Avril de cette année 1199.

Son courage plus qu'heroïque le fit surnommer *Cœur de Lion*. Il n'y eut jamais de Prince plus vaillant à toutes épreuves ; mais aussi jamais de plus orgueilleux ni de plus emporté. Il ordonna que son corps seroit inhumé à Fontevrault auprès de celui de son pere ; Que la ville de Roüen qu'il cherissoit à cause de la fidelité qu'elle lui avoit toujours gardée , eût son cœur ; & que les Poitevins , qu'il avoit peu estimez , eussent ses boyaux , la plus vile partie de son corps. Il ne pouvoit donner une plus glorieuse marque de l'opinion qu'il avoit de la valeur des Normands au dessus de tous les autres Sujets , que de leur laisser en garde un cœur si généreux & si invincible.

Il avoit introduit l'usage des arbalètes en France. Avant cela les gens de guerre étoient si francs & si braves , qu'ils ne vouloient devoir la victoire qu'à leur lance & à leur épée ; ils abhorroient ces armes traîtresses , avec quoi un coquin se tenant à couvert , peut tuer un vaillant homme de loin & par un trou.

Il n'avoit point d'enfans , & partant le Royaume d'Angleterre & la Duché de Normandie appartenoient de droit au jeune Artus Duc de Bretagne , comme étant fils de Gefroy son frere , qui étoit l'aîné de Jean Sans-Terre : mais Jean étant allé à Chinon se saisir du tresor de Richard , s'assura

s'assura de ses Officiers & de ses Capitaines , & 1199
augmenta la paye des troupes , qui en recompense le servirent si bien , qu'ils obligerent les Prélats & les Barons de le reconnoître & de lui prêter le serment de fidélité. Cela fait , il envoya aussi-tôt l'Evêque de Cantorbery en Angleterre.

D'autre côté le jeune Artus s'assura de l'Anjou , du Maine , & de la Touraine ; puis s'avancant jusqu'au Mans avec sa mere , il y rendit hommage au Roy Philippe qui lui promit sa protection , & le retint auprès de lui. Mais Jean accompagné de sa mere Alienor , courageuse femme , s'étant mis en campagne , força le Mans , y rasa plusieurs maisons des principaux Bourgeois , & les emmena prisonniers. De-là il envoya Marquadé chef de ses troupes à Angers , qui fut traité avec la même rigueur que le Mans. Lui cependant passa en Normandie , & s'y fit reconnoître Duc dans la ville de Roüen. L'Archevêque Gautier le couronna devant le grand Autel de l'Eglise Cathedrale , lui mettant sur la tête le cercle Ducal qui étoit d'or , & avoit des roses au lieu de fleurons ; ayant auparavant fait des prières solennelles , & reçu de lui le serment qu'il défendrait l'Eglise , garderait le droit à ses Sujets , & corrigeroit les abus & les mauvaises loix. De Roüen il passa en Angleterre , où il reçût la couronne Royale à Londres la veille de l'Ascension.

Repassé d'Angleterre en France , il s'aboucha avec Philippe auprès du château de Boutavant : mais ils ne purent rien conclure. Par deux fois il se fit des trêves entr'eux , & par deux fois elles furent rompuës.

Cependant le Comte de Flandres , avec ses allies ,

1199. liez, continuant de faire la guerre au Roy, reprit les villes d'Aire & de S. Omer. Il arriva que les gens du Roy en quelque rencontre firent son frere Philippe Comte de Namur prisonnier, & que dans une course ils se saisirent de Pierre de Corbeil, élu Evêque de Cambray, qui avoit été Precepteur du Pape. Le S. Pere le redemanda avec instance, & avec d'autant plus de raison, qu'il n'avoit pas été pris faisant aucun acte d'ennemi. Le Roy refusant de le délivrer, le Legat du Pape mit le Royaume de France en interdit; de sorte qu'après trois mois il fut contraint de le relâcher. Cependant Marie Comtesse de Flandres moyenna la paix de son mari avec lui, à condition que ce Comte lui cederait la Province d'Artois. Le Roy l'érigea en Comté, & la donna à son fils Louis.

1200. Le jour de l'Ascension de l'an 1200. la paix se conclut par un abouchement solennel des deux Rois entre Vernon & Andely. Douze Barons de part & d'autre s'en rendirent les cautions, & jurèrent de porter les armes contre celui des deux qui la romproit. De plus, elle fut confirmée par le mariage de Blanche fille d'Alfonse VIII Roy de Castille, & d'Alienor sœur du Roy Jean, avec Louis fils aîné de Philippe; la Reine ayeule de cette Princesse, & de même nom qu'elle, l'amena à son époux. Le Roy Jean, en faveur de cette alliance, ceda toutes les terres & les places que les François avoient prises sur lui.

Chacun eut soin de mettre ses partisans à couvert : Jean fut obligé de recevoir en grace son neveu Artus, qui lui rendit hommage du Duché de Bretagne, mais demeura pour lors avec Philippe. Reciproquement Philippe pardonna à Renaud

Comte de Boulogne ; & même quelque
 ans après il traita le mariage de la fille de ce
 Comte avec le Prince Philippe son fils, qu'il
 voit eu de la prétendue Reine Agnès. L'une &
 autre des deux parties étoient encore en enfance.
 Depuis que Philippe avoit répudié Issemburge
 de Dannemarc, il l'avoit toujours tenuë enfer-
 mée dans un Monastere à Soissons ; & au bout
 de trois ans, sçavoir l'an 1196. il avoit épousé
 Marie-Agnès, fille de Bertold Duc de Meranie &
 de Dalmatie. Le Pape Celestin III. sur les plain-
 tes réitérées du Roy Canut, frere de la répudiée,
 voit commis l'an 1198. deux Legats pour con-
 oître de cette affaire. Ils avoient assemblé un
 grand Concile à Paris, composé des Evêques &
 Abbés du Royaume ; mais tous ces Prélats,
 tant en partie intimidés, en partie corrompus,
 n'avoient osé rien prononcer, & les Legats
 étoient soupçonnez d'avoir favorisé la cause d'A-
 gnès. Depuis, le S. Pere plus fortement pressé
 de rendre justice, en avoit envoyé deux autres,
 dont l'un étoit Pierre de Capouë, tant pour cet-
 te affaire, que pour une trêve entre Philippe &
 Richard. Celui-là ayant assemblé les Prélats
 François à Dijon au mois de Décembre de cette
 année 1199. sans avoir égard à l'appel que Phi-
 lippe avoit interjetté au Pape, prononça Senten-
 ce d'interdit sur tout le Royaume, en présence
 & du consentement de tous les Evêques ; &
 néanmoins afin d'avoir loisir de se retirer en lieu
 de sûreté, il voulut bien qu'elle ne fût publiée
 que vingt jours après Noël.

Il craignoit avec raison la colere de Philippe.
 En effet elle se déborda avec fureur sur tous ses
 Sujets ; sur les Ecclesiastiques premierement,
 qu'il crut tous complices de cette injure. Car il
 chassa

1200. chassa les Evêques de leurs sieges , jettâ les Chanoines hors de leurs Eglises , les Curez hors de leurs Paroisses , & confisqua & pilla tous leurs biens. Il ne tourmenta pas moins les Laïques , vexant les Bourgeois par de nouveaux impôts , & par des exactions inouïes , tierçant les Gentilshommes , c'est-à-dire prenant le tiers du revenu de tous leurs biens , ce qu'on n'avoit jamais vû en France ; & rapellant les Juifs , qui n'étoient pas un moindre fléau pour les peuples que la peste & la famine , tant à cause de leurs grandes usures ; que parce qu'ils étoient les inventeurs & les fermiers de toutes sortes d'impôts , s'en-graissant , pour ainsi dire , de la misere des pauvres , & de la malediction des gens de bien.

L'interdit dura sept mois , avec tant de rigueur , qu'il n'y avoit que le bâtême des enfans & la penitence pour les mourans qui en fussent exceptez. Les corps des Fidèles demeuroient sans sépulture , ceux des Croisez seulement pouvoient être inhumez en Terre-Sainte. Les Evêques de Sens , de Paris , d'Orleans & de Soissons observerent l'interdit avec la dernière exactitude. Ils desiroient forcer le Roy à lever un scandale si public ; en effet ils en vinrent à bout. Ce Prince connoissant les fâcheuses suites de cette affaire , qui eût pû aller jusqu'à lui ôter la couronne de dessus la tête ; & sachant qu'il se trouvoit divers partis contre lui , sollicita si fort auprès du Pape , que sa Sainteté donna ordre à Octavian Cardinal d'Ostie , l'un de ses Legats , de lever l'interdit ; à la charge toutefois qu'il se remettroit avec Hemburge , & que dans six mois , six semaines , six jours & six heures , il feroit vuider la cause du divorce pardevant les deux Legats & les Prélats du Royaume , les parens de cette Princesse y étant assignez pour défendre,

L'Assemblée

L'Assemblée se tint à Soissons au choix d'Issemburge ; le Roy Canut y envoya des plus habiles gens de son Royaume pour solliciter & plaider sa cause. Vers la my-carême, après quinze jours de chicanes & de procédures, comme Philippe eut le vent qu'il y auroit condamnation contre lui, il alla un matin prendre Issemburge en son logis, & la montant en trouffe derriere lui, l'emmena où il lui plut, ayant fait dire au Legat qu'il ne se donnât point tant de peine de juger si le divorce qu'il avoit fait étoit bon ou mauvais, puisqu'il la reconnoissoit & qu'il la vouloit pour sa femme. Toutefois il ne la traita gueres mieux que par le passé, & il n'eut rien d'avantage pour elle qu'un peu plus de civilité.

Avant la fin de l'année, Marie-Agnés sa rivale mourut, ayant été cinq ans avec le Roy. Elle eut de lui deux enfans, un fils & une fille, qui ne pouvoient passer que pour bâtards, si le Pape Innocent III. ne les eût legitimez.

Thibaud Comte de Champagne mourut aussi la même année. Il n'avoit alors qu'une fille mineure ; le Roy en prit la garde-noble ; mais peu après la mort de Thibaud, sa veuve accoucha d'un fils posthume, qui eut le nom de son pere ; & le surnom de *Grand*, à cause de sa taille. La fille ne vécut pas long-tems depuis la naissance du posthume.

En ces tems-là l'usure & l'impudicité regnoient à masque levé dans la France. Matthieu Paris dit que le premier de ces vices y avoit été apporté d'Italie ; Il entend les Lombards, qui l'exerçoient publiquement & sous l'autorité des Princes, auxquels ils en payoient tribut. Pour reprimer ces desordres, Dieu suscita deux grands hommes

1200. hommes de bien ; Foulques Curé de Neüilly en Brie , & Pierre de Roncey Prêtre du Diocèse de Paris , qui alloient prêcher par tout , avec tant d'efficace qu'ils retiroient grand nombre d'ames de leur peché. Le Pape ayant appris que Foulques s'étoit acquis un grand empire sur les consciences, le chargea de prêcher la croisade ; Car depuis la mort de l'Empereur Federic & le retour du secours d'Allemagne , la Terre-Sainte étoit dénuée de gens de guerre , & crioit au secours , & les grandes divisions qui étoient entre les Sarasins , sembloient presenter une belle occasion pour les détruire. Foulques suivant donc les ordres du saint Pere , prit la croix le premier dans le Chapitre général de Cîteaux , & tant par son exemple que par ses ferventes exhortations , engagea grand nombre de personnes dans cette sainte expédition. De là , sçachant qu'il se faisoit une grande assemblée de Princes , Seigneurs & Gentilshommes pour un tournoy au Château d'Ecris , entre Braye & Corbie , il s'y en alla pour le même sujet , & les exhorta si puissamment à entreprendre ce voyage , que les Comtes Baudouin de Flandres & son frere Henry d'Anguien , Thibaud de Champagne & Louïs de Blois son frere, qui ayant perdu le Roy Richard leur protecteur , aprehendoient avec raison la vengeance du Roy , Simon de Monfort , Gautier de Brienne , Erienne du Perche , Matthieu Baron de Montmorency , & plusieurs autres Seigneurs se croiserent avec un zele incroyable. Toutefois ayant besoin de tems pour donner ordre à leurs affaires & pour trouver de l'argent , ils ne purent partir que deux ans après.

La reconciliation des deux Rois sembloit fincere & parfaite. Cette année ils s'aboucherent à

Andely, même Philippe amena l'Anglois dans sa ville de Paris, & l'y traita avec toute la magnificence & toutes les démonstrations d'amitié qu'il pouvoit desirer. 1200j

Mais Jean avoit commencé lui-même son malheur, en repudiant Havoise sa femme, fille du Comte de Glocester, sous cause de parenté, pour épouser Isabeau fille unique d'Armar Comte d'Angoulême, & d'Alix de Courtenay, l'ayant ravie à Hugues le Brun Comte de la Marche, à qui elle étoit fiancée, très-belle femme, mais peu honnête; fort voluptueuse, & encore plus maligne & plus vindicative. S'il est vray que Philippe inspira ce mariage au Roy Jean, ce fut un grand coup de politique, ou au moins de bonheur, d'avoir sous couleur d'amitié, donné à son ennemi l'instrument de sa ruine. 12004 & 12014

Dés lors, Hugues le Brun, furieux qu'on lui eût ôté sa femme, chercha tous les moyens de se venger de cet outrage. Il noua intelligence secrète avec Philippe, il tâcha de soulever le Poitou; & il incita Raoul son frere Comte d'Eu, à faire des hostilités sur les lisières de la Normandie. Jean les châtia de leur rebellion, en les dépouillant de leurs terres, particulièrement de quelques châteaux qu'il prit en la Comté d'Eu. Alors ils s'adresserent au Roy de France leur souverain Seigneur, & lui demanderent justice. De son côté il ne manqua pas d'embrasser cette occasion, où il voyoit toutes choses disposées pour chasser les Anglois du cœur de son Royaume.

Sur ce differend les deux Rois se virent proche de Gaillon; Philippe qui avoit son dessein formé, y parla haut, & somma Jean de compa-

1201. roître en la Cour pour y être fait droit , non seulement sur les plaintes de Hugues , mais aussi sur celles du Prince Artus qui demandoit l'Anjou , le Maine & la Touraine.

Tandis que les Seigneurs Croisez se préparoient pour leur voyage , Thibaud Comte de Champagne vint à mourir sans enfans , & Foulques le suivit d'assez près , ayant fini ses jours en la Paroisse de Neuilly le deuxième jour de Mars. Le Comte de Flandre & les autres Seigneurs Croisez ne laisserent pas de partir de France pour la Terre-Sainte. Ils prirent leur chemin par mer , celui de terre étant trop long & trop difficile ; Et comme alors il n'y avoit que peu de vaisseaux sur les côtes de Provence , ils se rendirent à Venise , où ils esperoient en trouver grande quantité de bien équipés. En ce lieu là Thomas I. Comte de Savoye , Boniface Marquis de Montferrat & quelques autres se joignirent encore à eux. Mais les Venitiens toujours fort habiles pour leurs interêts , ne voulurent point leur fournir de vaisseaux , qu'auparavant ils n'eussent employé leurs armes à ramener les villes d'Esclavonie , particulièrement celle de Zara , sous la puissance de la Republique , dont elles s'étoient distraites pour reconnoître le Roy de Hongrie. Quelques-uns de ces Croisez aimèrent mieux chercher une autre voye pour passer en Levant , que d'employer leurs armes à faire la guerre à des Chrétiens ; & le Pape fulmina excommunication contre ceux qui serviroient en cette occasion ; mais le plus grand nombre , soit par nécessité ou par desir du butin , s'y arrêterent ; Ils prirent Zara , & quelques autres places : ce qui les retarda plus d'un an en ces quartiers-là.

Dés l'an 1195. Isaac l'Ange Empereur d'Orient avoit été privé de l'Empire , de la vûë , & de la

liberté par son propre frere Alexis. Et le fils de cet Isaac aussi nommé Alexis s'étoit sauvé en Allemagne vers Philippe de * Sueve prétendu Empe- * ou
 reur, qui avoit épousé sa sœur Irene. Ce jeune Suaube
 Prince ayant appris qu'il y avoit une armée de 1203.
 Croisez à Venise, s'y rendit pour implorer leur
 assistance. Beaucoup de difficultés les empêchoient
 de passer en Terre-Sainte; d'ailleurs les Venitiens
 esperoient mieux trouver leur compte à faire la
 guerre en Grece qu'en Syrie, parce que le butin
 leur y paroissoit plus grand & plus assuré. Et tous
 les Chrétiens Latins étoient ravis d'avoir occasion
 de venger tant de perfidies & d'outrages que les
 Grecs leur avoient faits depuis les guerres de la
 Terre-Sainte. Ils conclurent donc de tourner leurs
 armes de ce côté-là, & traiterent avec le jeune
 Alexis, sous ces conditions; Qu'il leur payeroit les
 frais de leur expédition, leur feroit de grandes ré-
 compenses, & soumettroit l'Eglise Grecque à l'o-
 béissance du Pape.

Les François & les Venitiens ayant fait voile
 vers Constantinople avec vingt-huit mille hom-
 mes seulement, forcerent le port, & la ville en-
 suite, quoiqu'il y eût plus de soixante mille com-
 battans, délivrerent Isaac de prison, & firent cou-
 ronner Alexis son fils. Le tyran Alexis & son beau-
 frere Theodore Lascaris se sauverent par dessus les
 murailles & se retirerent à Andrinople.

Comme l'armée des Croisez hivernoit aux en-
 viron de Constantinople, & qu'Isaac & son fils
 tâchoient de satisfaire à ce qu'ils lui avoient pro-
 mis: le peuple sur lequel ils faisoient de grandes
 levées de deniers, se mutina. Un certain Alexis
 Ducas surnommé Murzulle, grand Maître de la
 Garderobe du jeune Alexis, enflamma la sedi-
 tion, se saisit de ce Prince, tandis qu'Isaac ago-

1204.

nisoit, & l'étrangla de ses propres mains; puis il se fit déclarer Empereur. Aussi-tôt, pour se montrer digne du commandement, il sortit avec la milice de la ville contre les Croisez; mais il les repoussèrent d'abord, Constantinople fut ensuite assiégée pour une seconde fois, & au bout de 60 jours prise par force, toute noyée de sang, & une grande partie consumé par les flammes.

EMPER.
BAUDOUIN
7 mois
& encore
OTHON.

Les vainqueurs donnerent pouvoir à douze des principaux d'entr'eux d'élire un Empereur, à condition que s'il étoit François, le Patriarche seroit Venitien; & au contraire, Boniface Marquis de Montferrat sembloit le plus digne de l'Empire, néanmoins l'intrigue des Venitiens, aux intérêts desquels il n'étoit pas trop commode, fit en sorte que les Electeurs se deférerent à Baudouin Comte de Flandres, & le Patriarchat à Thomas Morosini Venitien.

Lors qu'ils eurent donné ordre au dedans de la ville, ils conquirent facilement tout ce que l'Empire Grec possédoit en Europe & y formerent diverses Principautez. Le Marquis de Montferrat qui épousa la veuve d'Isaac, eut la Thessalie pour sa part, avec titre de Royaume; moyennant quoy il ceda l'Isle de CANDIE aux Venitiens. Les Princes Grecs se conserverent l'Asie où ils établirent plusieurs Souverainetez; Theodore Lascares se revêtit des ornemens imperiaux à Nicée en Bythynie, & eut la domination la plus étendue. De la Maison des Comnènes Michel eut une partie de l'Empire, David l'Heraclée, la Pontique & la Paphlagonie, & Alexis son frere la ville de Trebisonde sur le Pont Euxin,

Là se forma l'Empire de Trebisonde qui demeura toujours separé de celui de Constantinople, jusqu'à ce que les Turcs eussent devoré l'un

& l'autre. Ces choses se passerent en six ou sept ans 1205 & de rems.

Baudouin ne jouit que quinze mois de cet Empire ; car étant allé assiéger Andrinople , Joannitz ou Calojan Roi des Bulgares , venant au secours des Grecs , l'attira dans une embuscade , le fit prisonnier , & l'ayant mené en Bulgarie , lui coupa bras & jambes , & le jeta dans un precipice où il mourut après avoir languy trois jours. On le conta de la sorte : mais plusieurs crurent qu'il se sauva de prison. Quoi qu'il en soit , après la prise l'Empire vaqua un an durant , étant sous la regence de son frere Henry , qui après ce rems-là fut couronné le 20. jour d'Avril. Il avoit laissé deux filles , Jeanne & Marguerite ; qui furent l'une & l'autre Comtesses de Flandres ; Jeanne épousa Richard de Portugal, la jeune épousa Bouchard d'Avèfnes , puis Guillaume de Dampierre.

En France le Roy Philippe, afin de pouvoir subvenir aux frais de ses guerres , tâchoit d'accoutumer les Ecclesiastiques à lui fournir des subsides ; mais eux s'en excusoient sur leurs libertez , & sur ce qu'il n'étoit pas loisible d'employer le bien des pauvres à des usages profanes : ils promettoient seulement de l'assister de leurs prieres envers Dieu. Or il arriva que les Seigneurs de Coucy , de Rettel , de Rosay , & plusieurs autres se mirent à piller & envahir leurs terres ; ils eurent recours à la protection du Roy ; lui leur rendant la pareille les assista de ses prieres auprès de ces Seigneurs : mais comme il s'entendoit avec eux , ils en firent encore pis. Alors les Prelats redoublèrent leurs instances auprès de lui , & le supplièrent d'y employer ses armes ; à quoi il répondit qu'on n'avoit point de troupes sans argent. Ils entendirent bien ce qu'il vouloit dire ; &

EMPER.
HENRY
frere de
Baudouin
& encore
OTHON.
1 V.

1201. comme le mal les pressoit, ils furent contraints
& suiv. d'en donner, & aussi-tôt les Seigneurs cessèrent de les piller.

Cependant le Roy Jean d'Angleterre, sommé par trois fois de répondre en Jugement à la Cour de Philippe, essayoit de gagner le tems, & prenoit des délais de jour à autre. Mais Philippe qui se voyoit puissant en hommes & en argent, qui n'avoit plus de contrepoids dans son Royaume, parce qu'il tenoit en sa main la garde-noble de la puissante Maison de Champagne, & que le Comte de Flandres étoit allé au Levant, avoit résolu cette fois de le pousser à bout. Il donna donc des troupes au Prince Artus, afin de poursuivre ses droits, l'ayant auparavant fiancé avec sa fille nommée Marie. En même tems étant entré en Normandie, il y enleva cinq ou six places, & reçût entre ses bras les plus puissans Seigneurs de la Province, entr'autres Hugues de Gournay, & le Comte d'Alençon, qui l'assurèrent de leur service & de leurs places.

Artus de son côté attaqua le Poitou, les Comtes de la Marche & d'Eu, Gefroy de Lusignan & leurs amis s'étant joints à lui. Sa grand'mere la Reine Alienor s'étoit jetée dans Mirebeau; il l'y investit & l'assiégea. Le Roy Jean y accourut en toute diligence; il combattit Artus & le vainquit, ou, comme d'autres disent, il le surprit un matin dans son lit, il le fit prisonnier avec un grand nombre de Seigneurs Poitevins & François qui l'assistoient en ce siege. Il l'envoya au château de Falaise, & les autres en diverses places.

1202. La Normandie & le Poitou étant ébranlez de la sorte, il arriva un Legat du Pape, qui ordonna aux deux Rois d'assembler les Evêques & les Seigneurs de leurs terres, & de terminer leurs diffé-

rents

nds par leurs avis. Jean eût volontiers déferé 1202.
cet ordre : mais Philippe qui n'étoit pas d'humeur à s'arrêter en si beau chemin , obligea ses évêques , qui étoient assemblez à Mante , d'inter-
ter appel de la Sentence du Legat au Pape même. C'étoit pour gagner tems , & continuer toujours ses progrès.

Le respect de la Reine Alienor avoit toujours tenu le Roy Jean , qu'il ne trempât ses mains dans le sang du malheureux Artus ; mais peu après sa mort , qui arriva le 22. de Novembre , il le fit mener de Falaize au château de Roüen ; & quelques jours après il alla durant une nuit fort obscure , le tirer de prison , & le mena en tel lieu qu'il en revint jamais.

La présomption étoit toute entière qu'il l'avoit assassiné : ainsi Constance , mere de ce jeune Prince , demanda justice au Roy Philippe de ce parricide commis dans ses terres , & sur la plus noble personne de ses vassaux. Il fit donc ajourner Jean à la Cour des Pairs , pour répondre sur cette accusation ; & comme il ne tint compte de comparaitre , ni même d'envoyer aucune personne pour excuser , il fut , par Arrêt de cette Cour , déclaré atteint & convaincu de parricide & de felonnie : pour cette raison , condamné à perdre toutes les terres qu'il avoit en France , qui seroient acquises & confisquées à la Couronne ; & tous ceux qui le défendroient , réputés criminels de lèze-majesté.

En exécution de cet Arrêt , Philippe , moitié 1203.
par force , moitié par intelligence , lui ôta une année toute la haute Normandie , tandis que ce Prince lâche & faincant passoit le tems à s'amu-
ser & à danser avec sa femme dans la ville de Roüen , comme s'il eût été en pleine paix. Mais

1203. une frayeur subite l'ayant saisi après une si stupide sécurité, il quitta la Province, & s'embarqua au mois de Novembre pour passer en Angleterre.

On peut juger que s'il eût voulu prendre le soin de ses affaires, Philippe n'eût pas pu si aisément conquérir tant de places, puisque le seul Château-Gaillard, près d'Andely, situé sur un rocher fort haut & escarpé de tous côtez, endura cinq mois de siège : mais le ciel & la terre s'étoient déclarés contre lui, ses amis le trahissoient, ses Sujets lui étoient infidèles, & il s'abandonnoit lâchement lui-même.

1204. L'année suivante, qui étoit 1204. Philippe se rendit maître de toutes les villes de la basse Normandie, presque sans coup frapper. Rouën même, qui étoit la capitale de toute la Province, ceinte d'une double muraille, & très-affectionnée à ses Ducs naturels, après quarante jours de siège, ayant appris par les Députés qu'elle avoit envoyé au Roy Jean, qu'elle ne devoit attendre aucun secours de lui, se rendit au vainqueur, à la charge qu'il maintiendrait ses Bourgeois dans ses franchises & privilèges. Ce qu'il leur accorda ; & ils s'en firent donner des Lettres en la meilleure forme qu'il se pouvoit ; précaution aussi foible contre la puissance absolue, que le papier l'est contre le fer.

Deux ou trois autres places qui se défendoient encore, suivirent l'exemple de Rouën ; & voila comme en moins de trois ans il gagna toute la Normandie, la plus belle & la plus riche Province de la France. Elle avoit eu douze Ducs de sa nation qui l'avoient gouvernée quelque trois cents seize ans. Rollo, pour s'être de Barbare fait Chrétien & vertueux, fut le premier : ce Prince
Jean,

an , pour être devenu plus méchant que les
ayens & les Barbares , fut le dernier.

En même tems Guillaume des Roches , qui
voit quitté le parti de Jean , assura au Roi Phi-
ppe les Comtez d'Anjou , du Maine & de la
ouraine , & Henry Clemenr , Maréchal de Fran-
 , lui conquit tout le Poitou , à la reserve de
iort , Thouars & la Rochelle.

L'année suivante , le Roi lui-même ayant dressé 1205,
grand équipage d'artillerie , força le château
Loches , & quelques places qui restoient enco-
à l'Anglois dans la Touraine.

Les disgraces ne réveilloient point le courage du
oy Jean , mais lui endureissoient le cœur , & le
iloient armer contre ses Sujets , au lieu de le
orter à se défendre contre ses ennemis. Il n'at-
ibuoit en aucune maniere ses malheurs à son cri-
e , mais à la mauvaise volonté des Anglois , par-
culierement des Ecclesiastiques : il se plaignoît
u'ils ne l'avoient pas secouru dans ses besoins ,
pour cela il se mit à les vexer horriblement
ar toutes sortes d'exactions.

Guy de Thouars , qui gouvernoit la Bretagne , 1206.
ant mari de la Duchesse Constance , s'étoit
ingé du parti de Philippe , & ne lui avoit pas
eu aidé à faire ces dernières conquêtes. Il lui
voit aussi attiré le Vicomte de Thouars son fre-
e , mais cette année tous deux se broüillerent
vec lui. Guy voulut se cantonner en Breta-
ne ; le Roy l'investit dans Nantes , & le con-
aignit de se remettre à son service : le Vicomte
éanmoins demeura encore dans les interêts de
Anglois.

Les instantes sollicitations des Seigneurs qui
edoutoient de tomber sous la puissance abso-
uë de Philippe , aiguillonnèrent si fort le Roy

O s Jean ,

1206. Le Roi de France se fit une croix pour combattre les infidèles en Terre sainte. Avant donc que les croisés fussent d'argent, il équipa une puissante armée navale, & vint débarquer à la Rochelle : le Vicomte de Toulous, Savari de Mauléon, & quelques autres Seigneurs le joignirent. Philippe se trouva trop foible, & se contenta d'aller en diligence aux places du Poitou, pour arrêter ce secours, puis se retira à Paris. Jean n'ayant point d'ennemis en tête, passa en Anjou, prit Angers, & le démantela.

Au même temps quelques Bretons qui s'étoient joints pour son service, se saisirent du Promontoire de Garplic, & y bâtirent un Fort pour favoriser l'abord des Anglois en ces places-là.

1207. Ce fut tout l'effet de la grande levée de bouclier de ce Roi : car s'étant aussi tôt rebuté, il fit proposer une trêve par l'entremise du Pape, qui menaçoit d'excommunication celui qui la refuseroit. Philippe la lui accorda pour deux ans : ce n'étoit pourtant pas le sentiment des Seigneurs François, ils vouloient qu'il continuât la guerre jusqu'à l'entière expulsion des Anglois. Pour cela ils lui offroient toute assistance, & promettoient même de ne le point abandonner en cas que le Pape procédât contre lui par censures.

Les deux contendans pour l'Empire d'Allemagne, Othon & Philippe, s'étoient accordez l'an 1207. en telle sorte qu'Othon qui avoit la confirmation du Pape, mais étoit le plus foible, laisseroit l'Empire à Philippe, lequel venant à décéder sans enfans, Othon lui succéderoit, & cependant épouserait sa fille. Or cette année Philippe, avant été assassiné dans son lit malade, par Othon Palatin de Viscspach, l'Empire demeura à son compétiteur, qui l'année suivante passa en Italie, & se fit couronner à Rome. In-
cont.

continens après il se broilla avec le Pape , par- 1208
ce qu'il entreprenoit sur les terres de l'Eglise , &
sur celles de Federic Roi de Sicile , feudataire du saint
S'ige , à cause de quoi le saint Peré l'excommunia
l'an 1210.

Pour lors étoit Pape Innocent III. Prelat de
grand courage , de rare merite , & qui étant dans
la force de son âge , n'ayant que 43. ans , agis-
soit par tout & se méloit de tout , poussant les
choses avec hauteur quand il trouvoit du foible
& de la division. L'Angleterre en fit une mal-
heureuse épreuve. Le droit d'élire l'Archevêque
de Cantorbie appartenoit aux Moines de l'Ab-
baye de saint Alban dans cette ville-là ; ils
étoient de l'Ordre de Cisteaux , alors très-puis-
sant dans la Chérienté , & particulièrement à
Rome. Ces Moines avoient fait inconsiderement
deux élections ; la premiere de leur Prieur ,
sans avoir demandé auparavant le consentement
du Roi : la seconde de l'Evêque de Norwich à sa
requête & par son ordre. Les deux élus porte-
rent ce differend au tribunal du Pape. Il dé-
clara toutes les deux élections nulles , la premie-
re étant contre les formes , la seconde ne s'étant
pû faire que la premiere n'eût été cassée ; Ensuite
il les obligea d'élire le Cardinal Erienne Langhton
Anglois de naissance , & personnage d'une capaci-
té éminente.

Ce procédé choqua extremement le Roy Jean,
de sorte qu'il chassa brusquement tous les Moi-
nes de l'Abbaye. Toutes les Lettres du Pape ne
purent jamais adoucir cette violente amertume :
il refusa absolument de recevoir le Cardinal de
Langhton pour Archevêque ; mais le Pape de son
côté tint ferme à maintenir son élection. La
querelle s'échauffa si fort , que le Pape après
O 6 plu-

1208. plusieurs menaces envoya une Sentence d'interdit à trois Evêques d'Angleterre, pour la jeter sur tout le Royaume. Jean en fut si irrité, qu'il commanda à tous les Evêques, Prêtres & Moines de sortir de son Royaume & de se retirer vers le Pape, fit saisir tous leurs biens, fermer leurs greniers, & prendre toutes les * *chambrières* des Prêtres, lesquelles furent contraintes de payer de grosses ransons pour se racheter. De plus afin de se précautionner contre l'effet de l'excommunication personnelle, dont il étoit menacé, il prit des otages de ses villes & de sa Noblesse.

* *Fora-
616.*

Mais le saint Pere avoit à conduire une autre affaire bien plus importante du côté du Languedoc, pour reduire les heretiques qui avoient presque gagné toute cette Province, & même quelques contrées des environs, par l'ignorance & la negligence des Ecclesiastiques, & avec l'appui de Raimond Comte de Toulouze, qui étoit leur principal fauteur. On l'accusoit d'avoir fait assassiner un des Legats que le S. Pere avoit envoyez en ces païs-là; c'étoit Pierre de Chasteau-neuf Moine de Cîteaux, & le **P R E M I E R Q U I E X E R Ç A L' I N Q U I S I T I O N.**

Le Pape resolut donc à quelque prix que ce fût, d'exterminer ces heretiques, & avant que d'aller aux membres, il s'en prit au Comte qui étoit leur chef. Il l'excommunia nommément, déclara ses sujets absous de la fidelité qu'ils lui avoient jurée, & donna ses terres au premier occupant, sans préjudice néanmoins du droit de la souveraineté du Roi de France. Et pour faire executer une sentence si terrible, il fit publier une croisade generale contre ces peuples rebelles à l'Eglise.

Il se sentoît assez fort pour venir à bout de son des-

lesein , ayant l'assistance du Roy Philippe , & se tenant en feuereté du côté d'Othon , car il royoit l'avoir fort obligé de l'avoir reconnu pour empereur , après la mort de Philippe son compereur.

Au bruit de ce grand armement , l'apprehension saisit tellement le Comte , qu'il écrivit au pape pour le supplier de revoquer la legation qu'il voit donnée aux Moines de Cîteaux , lui promettant de se soumettre au jugement de tel autre Legat qu'il lui plairoit envoyer de la Cour de Rome. A sa très-humble priere il donna cette commission à Milon l'un de ses Notaires , & à l'edifio Chanoine de Genes. Le Comte à leur mandement se rendit à Valence , & obeït à tout ce qu'ils voulurent lui ordonner. Il donna premièrement sept places fortes à l'Eglise Romaine à perpetuité pour gage de sa conversion ; & l'année suivante 1209. le vingt-huitième de Juin il souffrit pour avoir son absolution , d'être battu de verges à la porte de l'Eglise de S. Gilles , où Pierre de Château-neuf étoit enterré , & puis d'être traîné sur le tombeau de ce Religieux par le Legat , qui lui mit la corde au col en presence de vingt Archevêques , & d'une infinie multitude de peuple. Ensuite de quoi il se croisa aussi , & se joignit à ceux qui prenoient ses villes & celles de ses alliez.

Ce n'étoit pas le repentir qui l'obligeoit de souffrir une si horrib'e confusion , c'étoit la peur qu'il eut d'un effroyable orage qui étoit tout prêt à crever sur sa tête. Car il voyoit au milieu de son pays & sur ses frontieres , une effroyable multitude de gens armez qui venoient l'accabler , un très-grand nombre de Seigneurs , de relais & de peuple , s'étoient enrôlez dans cer-

516 **ABREGÉ CHRONOLOGIQUE,**
1208. DE MILLE ; & le Roy vint y fournir quinze
mille hommes armés à ses dépens.

Ces Croisiez portaient la croix sur la poitrine,
à la différence de ceux de la Terre-Sainte qui la
portaient sur l'épaule.

Parmi ces hérétiques il y en avoit de plusieurs
différens sorts, des Ariens, & des Manichéens
de plus d'une façon, des Vandéens ou Pauvres de
Lyon, des Humiliés, des Popélicains, & tous
étoient compris sous le nom commun d'Albigens : &
quoiqu'ils fussent différens entr'eux, ils avoient tous
pareil mépris pour le Pape & pour les Evêques.
Ceux qu'on appelloit Pauvres, faisoient effective-
ment professe d'une pauvreté évangélique, &
étoient les plus supportables de tous ; comme les Ma-
nicéens les plus impies, & les plus éloignés des
bonnes mœurs & de la vraie foy. Les Humiliés
se mêloient de prêcher par tous où ils se trouvoient,
& controient leur venin de voile d'une fausse mo-
dèstie & d'une fausse humilité. Pour les contraindre,
il institua au même tems deux Ordres
Religieux, sçavoir des Freres Mineurs ou Cor-
deliers, & des Freres Prêcheurs ou Jacobins.
Les premiers fondemens de celui-là furent jettés
en Italie par saint François d'Assise, homme sen-
sible, fort simple ; ceux de l'autre en Languedoc
par S. Dominique de la noble Maison des Guzmans
en Espagne, & Chanoine d'Osma, qui étoit venu
en cette Province avec Diego son Evêque pour con-
vertir les Albigens.

Ces sectaires avoient commis quelques actes
d'hostilité dans les terres du Roy Philippe & sa-
voient des Anglois : Voila pourquoi Philippe
joignit son ressentiment particulier au zèle de la
Religion. Il avoit promis de se trouver lui-
même à cette expedition, ou du moins d'y en-
voyer

voyer son fils ; mais comme il ſçut qu'il y avoit 1208 danger d'une deſcente des Anglois en Bretagne , à la faveur du Fort du Garplic , il ne paſſa point la Loire , & commanda à la Nobleſſe qui relevoit de lui , de ſ'armer pour aller prendre cette forterefſe ; comme en effet elle le fut cette année.

Les Evêques d'Orleans & d'Auxerre qui avoient été mandez avec leurs vaffaux à cette expedition , ſ'en étant retourné ſans congé , parce qu'ils prétendoient n'être point obligez d'aller à l'armée que lors que le Roy y étoit en perſonne : il fit ſaiſir leurs regales , c'eſt-à-dire , les biens qu'ils tenoient en fief de lui , non pas leurs dixmes , offrandes & autres droits attachez néceſſairement à leur fonction. Ils en firent leurs plaintes , par ſes Envoyez , au Pape Innocent III. Et après ils les y porterent eux-mêmes. Le Pape ayant examiné la cauſe , trouva qu'ils avoient manqué contre les coûumes & les droits du Royaume , de ſorte qu'il falut qu'ils payaſſent l'amende au Roy pour rentrer dans leur temporel.

L'armée des nouveaux Croiſez n'étoit pas 1209 moins que de 500000. perſonnes , (non pas toujours comme je croi tous combatans) parmy lesquels il y avoit cinq ou ſix Evêques , le Duc de Bourgogne , les Comtes de Nevers , de S. Pol & de Montfort. Le rendez-vous general étoit à Lyon vers la fête de la ſaint Jean. Delà étant entrez dans le Languedoc , ils attaquèrent la ville de Beziers l'une des plus fortes des Albigeois , la forcèrent & y paſſèrent tout au fil de l'épée. Il y fut tué plus de ſoixante mille perſonnes , entr'autres ſept mille dans l'Egliſe de la Magdelaine & le propre jour de la fête de cette Sainte. Ceux qui vouloient excuſer un ſi horrible carnage , diſoient
que

1209. que c'étoit une punition divine , de ce que ces blasphemes heretiques croyoient qu'elle avoit été la naître de JESUS-CHRIST. Ceux de Carcassonne épouvantez d'une si sanglante tuërie , se rendirent à discretion , bien-heureux de sortir tout nus en chemise.

Les Seigneurs de cette armée ayant tenu conseil , élurent Simon Comte de Montfort , pour avoir le commandement de cette guerre , & pour regir les conquêtes qui s'étoient faites & feroient à l'avenir sur les heretiques. Cela réglé , le Comte de Nevers s'en retourna avec une grande partie des Croisez , & peu après le Duc de Bourgogne avec une autre ; de sorte que Simon demeura mal accompagné : il ne laissa pourtant pas de se soutenir par sa vertu plus qu'heroïque , & conquit encore Mirepoix , Pamiers & Alby. Tellement que dans peu de tems il se vit maître de l'Albigeois , des Comtez de Beziers & de Carcassonne , & de plus de cent châteaux.

De fois à autre il arrivoit au Comte de Montfort de nouvelles bandes de Croisez , même de Flandres & d'Allemagne , mais elles s'écouloient six semaines ou deux mois après. Avec ces renforts il emportoit toutes les places & les châteaux , non seulement des heretiques , mais aussi des autres Seigneurs. Le Roi d'Arragon , de qui plusieurs en ce pais-là tenoient leurs terres en arriere-fief à cause de quelques Seigneuries qu'il y possédoit en écrivit au Pape & le Comte de Toulouze en alla porter ses plaintes jusqu'à Rome , où le S. Pere le reçût assez bien & lui promit justice.

Mais à son retour , on lui proposa de s'accorder avec Montfort , en lui quittant tout ce qu'il avoit pris. Il ne s'y pût jamais résoudre , & ainsi Milon Legat du Pape l'excommunia dans le Concile

cile d'Avignon prenant pour prétexte, qu'il le- 1209.
voit certains nouveaux peages sur les terres. Le
Roy d'Arragon vint en personne à un autre Con-
cile qui se tint à S. Gilles, pour essayer d'accom-
moder les affaires, & de rétablir le Comte de Foix
& le Vicomte de Fearn, qui avoient été dépossédez
comme fauteurs d'hérétiques : mais il ne sçût
rien obtenir.

Le Toulouzain, après tant de basses & ruineu-
ses soumissions, prit le frein aux dents & se mit
en devoir de défendre son bien. Alors il fut ex-
communié hautement, & ses terres exposées à
qui les pourroit conquérir. Montfort assiegea
Toulouse ; mais les grandes bandes de Croisez qui
lui étoient venuës, s'étant défilées en peu de tems,
il se vit contraint de lever le siege. Les Comtes de
Toulouse & de Foix avec leurs confederez le pour-
suivirent & l'assiégerent dans Château-neuf. Et là,
chose incroyable, plus de 50000 hommes n'en
purent forcer trois cens, mais furent battus & se
retirerent honteusement.

*En ce tems plus que jamais florissoit l'Ecole de
Paris. On la nomma Université, parce qu'on y
enseignoit universellement toutes sortes de sciences,
quoi qu'en effet l'envie d'apprendre, & l'affluence
des Ecoliers y fussent bien plus grandes que la do-
ctrine. Un certain Prêtre du Diocèse de Chartres
nommé Almaric ; s'étant mis à dogmatiser des nou-
veaux, avoit été contraint de se dédire, dont il
étoit mort de chagrin. Plusieurs après sa mort sui-
vans encore ses dogmes furent découverts & condam-
nez au feu, lui excommunié par le Concile de Paris,
son corps déterré, & ses cendres jetées à la voirie.
Et parce qu'on crut que les livres de la Métaphysique
d'Aristote depuis peu apportez de Constantinople,
avoient donné lieu à ces subtilitez heretiques, le mêm-*
me

1209. *Le Concile défendit sur peine d'excommunication de les lire, ni de les garder.*

Les intérêts des Ecclesiastiques caufoient une grande partie des guerres de ce tems-là. Guy Comte d'Auvergne pour les violences & injustices qu'il commettoit sur eux, particulièrement envers l'Evêque de Clermont qu'il avoit emprisonné, fut privé de sa Comté par le Roy Philippe, & ne put jamais y rentrer.

La plus importante querelle de cette nature étoit entre les Papes & les Souverains : car les premiers étant au dessus des Princes pour le spirituel, qui doit être le principal, croyoient, en vertu de ce pouvoir, être en droit, non seulement de les admonester quand ils manquoient en choses notables, mais encore de les corriger & de leur commander dans les rencontres où il s'agissoit de la paix de la Chrétienté, & de l'exaltation de la Foy. Mais comme leurs commandemens devinrent trop hautains, & leurs corrections trop rudes, jusqu'à priver les Souverains de leurs Etats, quand leurs excommunications ne faisoient point d'effet; ils trouverent des grandes résistances, principalement du côté des Empereurs & des Rois de France.

1210. L'Empereur Othon s'opiniâtrant, peut-être un peu trop, à défendre les droits de l'Empire, se préparoit de repasser en Italie pour la subjuguier entièrement avec une puissante armée qu'il levoit de l'argent que le Roy Jean son neveu lui avoit envoyé, à condition que de-là il retomberoit sur la France. Le Pape Innocent lança les foudres de l'Eglise sur sa tête un an après qu'il y avoit mis la couronne; & peu après une grande partie des Princes d'Allemagne, à l'instigation du Roy Philippe, élurent Roger-Federic II. fils de l'Empereur
Henry

Henry VI. âgé pour lors de dix-sept ans , & qui même, du vivant de son pere , avoit déjà été nommé Roy des Romains. Innocent consentit à cette élection , & l'année suivante Federic , qui étoit alors dans son Royaume de Sicile , passa en Allemagne. Quelques années durant il vécut assez bien avec les Papes ; mais dès qu'il voulut jouir des droits de sa couronne , & exercer la Souveraineté de l'Empire en Italie , il fut aussi mal avec eux que l'avoient été ses prédécesseurs.

Le Roy Philippe & le nouvel Empereur ayant 1213. même intérêt , Louïs fils aîné du premier , & délégué par les ordres , & Federic s'aboucherent à Vaucouleurs sur la frontiere de Champagne , pour renouveler les alliances d'entre la France & l'Empire , & pour s'unir plus étroitement contre Othon & contre le Roy Jean son oncle , leurs ennemis irreconciliables.

Renaud Comte de Boulogne avoit fort bien servi Philippe depuis sa reconciliation ; & il avoit été aussi fort bien récompensé , en ayant eu plusieurs belles terres. Neanmoins le Roy le soupçonnant d'intelligence avec l'Anglois , lui demanda ses places fortes ; & sur le refus qu'il fit de les lui livrer , il les attaqua , & le poussa si vivement qu'il n'osa pas les défendre , mais se sauva chez le Comte de Bar son parent , & de-là en Flandres.

Il y avoit déjà trois ans que l'interdit tenoit l'Angleterre dans un pitoyable état , quand le Pape envoya son Legat nommé Pandulfe , Diacre de l'Eglise Romaine , exhorter derechef le Roy Jean de recevoir l'Archevêque de Cantorbery , & de rappeler dans le Royaume & rétablir dans leurs biens les Evêques & autres Ecclesiastiques qu'il avoit bannis. Ce Roi y consentit assez facilement,

lément, mais il refusa de leur faire aucune raison des dommages qu'ils avoient soufferts. Pandulfe se retira donc en France sans avoir rien conclu ; mais les exiliez presserent tant le saint Pere par leurs plaintes continuelles, qu'enfin Pandulfe ayant un nouvel ordre, lâcha une terrible Sentence contre lui, qui fut aussi-tôt publiée par toute l'Angleterre, quoique les Evêques auxquels on l'avoit adressée n'osassent la fulminer. Elle portoit non seulement excommunication de sa personne, mais encore délioit ses Sujets du serment de fidélité, & leur défendoit d'avoir aucun commerce avec lui, donnoit les Royaumes au Roy Philippe & à ses successeurs, & exhortoit tous les fidèles de se croiser & de l'assister en cette expedition contre l'ennemi déclaré de Dieu & de l'Eglise. Philippe qui n'attendoit que cette occasion, dressa aussi-tôt de grands préparatifs pour conquérir l'Angleterre, & amassa un nombre effroyable de troupes & de vaisseaux à l'embouchure de la Seine. Jean se prépara néanmoins à la défense, équipa une grande flotte, manda toutes les milices & tous les Gentilhommes de son Royaume ; & de cette innombrable multitude il choisit soixante mille hommes bien armez & aguerris, de sorte que s'il eût été bien servi, il pouvoit empêcher les François de descendre en son Royaume, & les combattre s'ils y descendoient. Mais il ne redoutoit pas seulement leurs armes, il craignoit que ses Sujets ne tournassent les leurs contre lui, ou qu'ils ne le livrassent à ses ennemis.

Le Legat qui avoit fulminé l'excommunication, étoit Italien, fort habile ; étant demeuré en France, augmentoit à toute heure sa frayeur par des avis secrets qu'il feignoit de lui donner charitablement, & par ces artifices il le troubla jusqu'à tel point,

int, qu'il promit de faire tout ce que le saint 1212.
re lui ordonneroit. Pandulfe étant donc passé

Angleterre, il l'obligea premierement de rallier tous les Evêques qu'il avoit bannis, de les mettre dans leurs biens, & de leur payer les démmagemens selon qu'ils seroient estimez. Après ça, ce miserable Roy remit, par un acte authentique, ses Royaumes d'Angleterre & d'Irlande entre les mains du saint Pere, & puis il les reprit de nouveau, se rendant son vassal & homme lige, tant lui-même que ses successeurs procréez de son mariage; & engageant de lui payer chaque année, outre le pèlerinage de saint Pierre, mille marks d'argent de levance, sçavoir sept cens pour l'Angleterre, trois cens pour l'Irlande. Avec toutes ces sollicitations neanmoins il n'obtint point encore son absolution, ni la levée de l'interdit, que plus d'un an après; & cependant les Barons de son Royaume, avec les Evêques, commencerent à lui dresser une autre ombuche qui n'étoit pas moins dangereuse que la premiere.

Lorsque le Legat eut tiré de lui tout ce qu'il pouvoit, il passa vers Philippe, & s'efforça de lui persuader qu'il devoit rompre son entreprise; mais il étoit trop engagé d'honneur & de dépense pour en demeurer-là. Tous les Seigneurs de son Royaume, dans un Parlement tenu à Soissons le lendemain de Pâques Fleuries, lui avoient promis toute assistance de leurs biens & de leurs personnes. Il y eut que Ferrand fils de Sanche I. Roy de Portugal, Comte de Flandre par sa femme, qui refusa de l'accompagner en cette expédition, & lui déclara par sa propre bouche qu'il ne voyoit point de justice à cette entreprise. C'est qu'il étoit offensé que Philippe eût tiré de lui Aire & S. Omer, pour consentir à ce qu'il épousât l'héritiere de Flandre.

334 **ABRÉGÉ CHRONOLOGIQUE,**
Flandres , qui étoit Jeanne fille ainée de Bau-
douin V.

1213. Le Roy indigné de cette réponse , lui commanda de sortir de la Cour tout sur l'heure , & manda à son armée navale de s'avancer sur les côtes du Boulonnois , croyant qu'il le pourroit ramener à son devoir lors qu'il le verroit si proche de lui & près de s'embarquer. Quand il fut donc à Boulogne , il lui envoya ordre de le venir trouver à Gravelines. Le Comte s'y fit attendre quelques jours , mais ne s'y trouva point : tellement que le Roy résolut , avant que de s'embarquer pour l'Angleterre , de le mettre hors d'état de lui nuire.

Les villes d'Ypres, de Cassel, & tout le païs jusqu'à Bruges , firent joug à ses armes , son armée navale composée de mille sept cens voiles , étant venue mouïller l'ancre à Dam. Comme la plus grande partie étoit à la rade, presque toute dégarnie d'hommes , l'Angloise arriva commandée par les Comtes de Boulogne & de Salisbury , qui donnant dessus , en emmena trois cens vaisseaux chargés d'armes & de toutes sortes de provisions , & en brûla , prit , & coula à fonds une centaine. Cet avantage donna la hardiesse aux Anglois de mettre pied à terre pour chercher quelque aventure dans le païs. Philippe en ayant eu avis , décampa de devant Gand , alla à leur rencontre , & en tua deux ou trois mille. Toutefois comme les autres tenoient la mer , & que ce qui lui restoit de vaisseaux dans le port ne pouvoit sortir sans tomber entre leurs mains , il en tira l'équipage , & les fit tous brûler , & la ville de Dam ensuite , afin que la perte du Comte ne fût pas moindre que la sienne.

De là , ayant ravagé le terroir de Bruges , tiré beau-

beaucoup d'argent de cette ville & de celles de 1213.
land & d'Ypres , saccagé & démantelé l'Isle , il
lissa son fils Louïs , & Gaucher Comte de saint
pol , dans le pais avec un puissant Corps de Cava-
rie , & de fortes Garnisons dans les villes de
Douay & de Tournay seulement.

Lors qu'il se fut retiré de Flandre , le Comte
Ferrand y entra , & d'abord reprit Tournay , &
Isle que Louïs commençoit à reparer , comme en
evanche Louïs saccagea & brûla Courtray. Phi-
ppe pour la seconde fois entra en Flandre pour
assurer ses conquêtes , & tout aussi-tôt Ferrand se
retira , & Philippe revint en France donner ordre à
ses autres affaires. Dès qu'il fut hors de Flandre ,
Guenaud Comte de Boulogne y tint la campagne
avec des forces qu'il avoit amenées d'Anglererre ;
sans aucun exploit néanmoins , sinon qu'après
avoir fait diverses courses , & tenté deux ou trois
sieges inutilement , il força Henry Comte de Lou-
vain & Duc de Brabant , qui avoit épousé une fille
du Roy , de suivre son parti.

Le Roy Jean n'avoit pû encore obtenir son abso-
lution ni la levée de l'interdit , quoi qu'il eût dé-
jà payé de très-grandes sommes aux Evêques ; de
sorte que lors qu'il voulut marcher en personne
avec les forces de son Royaume pour faire diver-
sion en faveur du Flamand , ses Barons l'abandon-
nerent , & lui firent entendre qu'ils ne le suivroient
point qu'il n'eût entierement satisfait. Il reïtera
long ses promesses & ses obligations au Legat ,
donna des sûretés aux Evêques pour retourner
dans le Royaume , se prosterna à genoux devant
eux , & leur assura le paiement des dommages
qu'ils avoient soufferts , moyennant quoi ils lui
donnerent absolution selon les formes , mais ils
ne leverent pas encore l'interdit. Lors qu'il
croyoit

1212. croyoit avoir conjuré cette tempête, il s'en leva une autre non moins dangereuse, du côté de ses Barons. Ils conspirèrent ensemble de l'obliger à garder les loix que le Roy Henri I. son bilayeul avoit accordées à l'Angleterre. Nous en verrons bien-tôt les suites.

Cependant il secourut si puissamment les Flamands de troupes & d'argent, qu'ils desolèrent toute la Comté de Ghisnes, abattirent le château de Bruxan, prirent d'assaut & brûlerent la ville d'Aire & le château de Lens, & firent de cruels ravages par le fer & par le feu dans les terres du Prince Louis. Lui-même étant un peu plus en liberté, fit un très-grand armement par mer, & alla descendre à la Rochelle.

Là s'étant raccommodé avec les Comtes de la Marche, d'Eu, d'Angoulême, de Luzignan, & autres Poitevins qui l'assistèrent de leurs forces, il traversa le Poitou, se rendit maître de quelques places en Anjou, & commença à redresser les murailles d'Angers sa ville natale.

Pour empêcher ces progrès, le Roy rapela son fils de Flandre, & lui donna une bonne armée. Ce Prince fit sa place d'armes à Chignon, & fut secondé des forces de la Bretagne, conduites par Pierre de Dreux, lequel cette année avoit épousé l'héritière de ce Duché. C'étoit Alix, fille de la Duchesse Constance & de Guy de Thouars.

Cependant l'Anglois travailloit diligemment à fortifier Angers & enfermoit de murailles la partie qui est delà la rivière de Mayne. Ses gens faisant des courses-jusqu'aux faux-bourgs de Nantes, de l'autre côté de la Loire, surprirent dans une embuscade Robert fils aîné du Comte de Dreux, qui avoit passé le pont pour les aller attaquer,

tail-

aillèrent ses troupes en pieces , & le firent prisonnier.

La France se voyoit puissamment attaquée , non seulement en Anjou par le Roy Jean , mais encore du côté de la Flandre par l'Empereur Othon , & par les Comtes Ferrand de Flandre , & Renaud de Boulogne : mais en l'un & en l'autre endroit ses armes demeurèrent victorieuses. Le Prince Louis ayant assemblé ses forces à Chinon , marcha résolument contre le Roy Jean qui assiégeoit le château de la Roche aux Moines sur la Loire , entre Angers & Nantes. Comme il étoit à une journée près de là , ce Roy prit l'épouvante , & repassa la rivière en si grande hâte , qu'il y laissa toutes ses machines de guerre , & partie de ses troupes , qui furent tuées ou noyées sur la retraite. Matthieu Paris raconte que les deux armées étant proche l'une de l'autre , furent toutes deux saisies d'une terreur panique , & se tournerent le dos fuyant en déroute. Quoi qu'il en soit , depuis ce jour-là l'Anglois n'osa plus paroître en lieu où il sçût que Louis devoit se trouver , & lui abandonna tout l'Anjou , & ses nouvelles fortifications d'Angers , qui furent aussi-tôt démolies.

Avant que le mois fut expiré depuis la fuite du Roy Jean , le Roy Philippe gagna encore une autre victoire bien plus signalée sur l'Empereur Othon & ses confederes. Ce fut auprès du village de Bouvines , qui est entre l'Isle & Tournay. Ils avoient une armée de cent cinquante mille combattans : la sienne étoit plus foible de la moitié , mais fortifiée de la fleur de sa Noblesse , & de quatre Princes de son sang , sçavoir Eudes Duc de Bourgogne , Robert de Courtenay , Robert Comte de Dreux , & son frere Philippe Evêque de Beauvais.

1214.

La bataille se donna le 25 de Juillet, & dura depuis midy jusqu'au soir. Guerin, Chevalier de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem, & depuis peu élu Evêque de Senlis, à qui le Roy avoit donné toute autorité, rangea l'armée en bataille; Matthieu Baron de Montmorency, Guillaume des Barres grand Senéchal du Roy, Henry Comte de Bar, Barthelemy de Roye, Gaucher Comte de Saint Pol, & Adam Vicomte de Melun, eurent le plus de part au peril & à la victoire. Guerin n'y combattit pas de la main, à cause de sa qualité d'Evêque; & Philippe Evêque de Beauvais se souvenant que le Pape l'avoit délaissé pour avoir épandu le sang des Chrétiens, ne frapa point de l'épée, mais d'une massue de bois, croyant qu'assommer n'étoit pas répandre le sang.

Le Roy y courut grand risque de sa personne, ayant été abattu à terre par Renaud, foulé aux pids des chevaux, & blessé à la gorge; mais enfin ses ennemis furent battus par tout, Othon mis en fuite, son grand étendard, qui étoit un dragon avec une aigle Imperiale au dessus, & le chariot qui le portoit rompus en morceaux, & cinq Comtes, entre lesquels étoit Ferrand & Renaud, avec vingt-deux Seigneurs portans bannière, faits prisonniers.

Les devins avoient assuré la vieille Mehaud de Portugal Comtesse Douairiere de Flandre, tante de Ferrand, qu'il y auroit une grande bataille, que le Roy y seroit abbatu par terre, qu'on lui passeroit sur le ventre, & que Ferrand entreroit en triomphe à Paris. La premiere prédiction fut accomplie sans équivoque: la seconde le fut aussi, mais d'une autre façon qu'elle ne l'avoit entenduë, car en effet, on l'amena en triomphe dans Paris, mais en qualité de captif, tout chargé de fers, & attaché

attaché dans un chariot traîné par des chevaux *fer-* 1214
rants, c'est-à-dire selon le langage d'alors, de poil
bay obscur & couleur de fer. C'est pourquoi le peu-
ple chantoit : *Quatre Ferrants bien ferrez, trai-*
nent Ferrand bien enfermé.

Les Parisiens firent une pompeuse entrée au
Roy, & celebrerent sa victoire par des réjouif-
sances solennelles huit jours durant. On enfer-
ma les prisonniers de guerre en diverses places du
Royaume. Ferrand fut mis dans la tour du Lou-
vre hors des murailles de la Ville, & Renaud
dans la tour neuve de Peronne avec les fers aux
pieds, & une chaîne qui le tenoit attaché à une
grosse piece de bois. Philippe avoit fait vœu,
dans la joye de cet heureux succez, de bâtir une
Abbaye en l'honneur de Dieu & de la sainte
Vierge : son fils Louïs VIII. l'en acquitta en
fondant celle de *Nôtre-Dame de la Victoire* près
de Senlis.

Les Seigneurs du Poitou, qui avoient favori-
sé l'Anglois, sçachant que Philippe étoit victo-
rieux, lui envoyerent offrir toute soumission. Il
ne s'en fia pas à leur parole, & se rendit dans
le pais avec son armée pour les pousser à bout.
Le Vicomte de Toïars, le plus puissant de
tous, rentra assez facilement dans ses bonnes gra-
ces par l'intercession de Pierre Duc de Bretagne ;
les autres se voyoient entierement perdus, & le
Roy Jean qui étoit alors dans Partenay, ne pou-
voit manquer d'être pris, s'il ne se fût avisé
d'interposer le Legat du Pape pour demander
une trêve. Cette puissance étoit si formidable,
que le Roy n'osa pas la lui refuser, il l'accorda
pour cinq ans

Lors qu'elle fut faite, le Prince Louïs, soit par
dévotion, ou par jalousie de la puissance du Comte

de Montfort, se croisa contre les Albigeois, & fit le voyage de Languedoc. Il faut dire ce qui s'y étoit passé l'année précédente.

1213.

Pierre Roy d'Arragon ayant recueilli dans sa ligue & sous sa protection, les Comtes de Toulouse, de Foix & de Comenges, le Vicomte de Beziers & autres dont Montfort avoit empiété les terres, l'envoya défier par ses Herauts. Montfort avoit laissé une forte garnison dans Muret, pour faire le dégât aux environs de Toulouse: ce Roy y mit le siege au mois de Septembre. Son armée étoit de près de cent mille hommes: Montfort qui étoit à Castelnaudari, en ayant à peine ramassé 1000, ou 1200, s'alla jeter dans la place. On raconte que faisant une furieuse sortie sur ce Roy, qui par mépris d'un si petit nombre, s'étoit mis à table au commencement du combat, il tailla en pièces toutes ses troupes, l'abatit par terre, où il fut égorgé par un simple soldat, enleva son étendard royal que l'on porta en triomphe à Rome, & couvrit le champ de corps morts, sans perdre que huit de ses gens.

Un si pesant coup de massue abbatit le Comte de Toulouse & les habitans de cette grande Ville aux pieds du Legat; ils offrirent de subir telles conditions qu'il leur voudroit imposer; mais ils n'en furent pas quittes pour des paroles, on avoit résolu de les dépouiller entièrement.

1214.

Quand on eut avis en Languedoc, que le Prince Louis y alloit avec une armée, Montfort vint au devant de lui à Vienne, & le Legat à Valence. Comme il fut à saint Gilles, Montfort qui l'accompagnoit, reçût des Bulles du Pape, qui en conséquence du decret du Concile de Montpellier tenu quelques mois auparavant, lui donnoient en garde les terres du Toulouzain, & tou-

tes les autres qui avoient été conquises par les Croi- 1214
sez , à la charge d'en prendre l'investiture du Roy,
& de lui rendre les devoirs feudaux. Tellement
que , pour ainsi dire , le Pape nommoit , & le Roy
conféroit sur sa nomination.

Delà Loüis fut à Montpellier , puis à Beziers , 1215
d'où il ordonna que les murs de Narbonne &
de Toulouse seroient démolis. Le Comte réduit
à une pitoyable extrémité , prit le chemin de
Rome avec son fils , & tous deux s'adresserent au
Concile qui se tenoit au Palais de Latran , pen-
sans le fléchir, & qu'ils obtiendroient grace de lui,
s'ils n'en pouvoient obtenir justice. Mais le Con-
cile sans être touché des soumissions , ni des lar-
mes de ces deux grands suplians , ajugea la pro-
priété de leurs terres à Montfort , reservant seu-
lement celles de Provence pour le fils , & 400.
marcs d'argent par an pour leur subsistance ; bien
entendu qu'ils se rendroient obéissans au S. Siege.
Dés lors Montfort prit la qualité de Comte de
Toulouse , & vint en recevoir l'investiture du
Roy dans la ville de Melun.

Comme Loüis étoit encore en ces païs-là , les
Seigneurs ou Barons Anglois lui envoyerent offrir
la Couronne d'Angleterre. Leur conspiration
contre le Roy Jean avoit enfin éclaté ; ils avoient
pris les armes , & l'avoient forcé de leur donner
une charte contenant la confirmation des loix du
Roy Henry I. & de leurs libertez & privileges.
Le Pape même avoit confirmé cette concession ;
mais incontinent après Jean la revoqua comme
faite par force, & prit la croix pour le voyage d'ou-
tremer , d'autant que cette sainte milice avoit le
privilege de porter surseance de toutes poursui-
tes & affaires , & mettoit ceux qui s'y enrô-
loient sous la speciale protection de l'Eglise , &

1215. sous celle du saint Pere. Mais afin de la mériter
& 16. par un plus puissant moyen, il accomplit en effet ce qu'il avoit déjà promis par écrit, de soumettre son Royaume au saint Siege. Car dans une ceremonie publique il remit effectivement sa couronne entre les mains d'un Legat, & la reprit de lui. Alors le S. Pere entreprit hautement sa défense comme de son vassal, annulla la charte qu'il avoit concédée aux Barons, les excommunia, parce qu'ils ne déferoient pas à ses commandemens, & quelque tems après réaggrava la sentence.

Ils ne laisserent pas pour tous ces anathêmes de poursuivre leur entreprise, & se saisirent de la ville de Londres & de quelques autres places: néanmoins comme ils avoient laissé languir leurs succez, leurs affaires n'alloient pas trop bien, & la necessité les contraignoit de chercher leur salut dans un secours étranger. Voila pourquoi ils avoient recours à Loüis, & lui envoyoient offrir la couronne d'Angleterre. Philippe consentit qu'il y passât pour cela, mais il voulut auparavant qu'ils lui donnassent vingt-quatre ôtages des plus nobles enfans du Royaume pour sûreté de sa personne.

Le S. Pere en étant averti envoya un Legat en France avec charge de détourner Loüis de cette entreprise, & de prier le Roy Philippe de le retenir. Philippe protesta de tout respect & obéissance au saint Siege: mais répondit qu'il ne pouvoit pas imposer à son fils la necessité de ne point poursuivre les droits de sa femme, qui étoit nièce du Roy Jean. Ainsi Loüis accepta la couronne d'Angleterre, & alla avec un grand équipage descendre en l'Isle de Tanet, & delà passa à Londres, où il fut sacré & couronné solennellement.

1216. Jean exclus de sa Ville capitale se retira à Winchester, & par sa fuite lui donna loisir de recueillir

lir les hommages de toute la Noblesse , & de s'as-
sûrer des environs de Londres. Le Legat n'ayant
pû arrêter ce jeune Prince par ses remontrances ,
l'excommunia lui & ses adhérens ; mais il en ap-
pella au Pape & envoya des Ambassadeurs à Rome
pour défendre son apel. On n'avoit pas encore
trouvé le moyen d'appeler au futur Concile. Ce-
pendant il ne laissa pas de réduire le pays de Sud-
sex , & toutes les regions Australes , hormis les
places de Windsor & de Douvres.

Les Ambassadeurs plaiderent fortement sa cause
à Rome : ils remontrèrent que Jean n'avoit jamais
été Roy , parce que le conseil de Richard l'avoit
condamné à mort , & exheredé pour ses attentats
& rebellions contre ce Roy son Souverain & contre
„ l'Etat ; que d'ailleurs il y avoit eu sentence de
„ mort contre lui par les Pairs de France , pour le
„ cruel meurtre d'Artus son neveu , & que quand
„ même il auroit été Roy legitime , il étoit déchû
„ de ce droit parce qu'il étoit devenu tyran , & que
„ la tyrannie étoit la destruction de la Royauté ;
„ Après cela ils firent voir que le Royaume d'An-
„ gleterre , puisqu'il en étoit exclus , appartenoit
„ à Blanche femme de Louïs , comme étant fille
„ d'Alienor d'Angleterre Reine de Castille & sœur
„ de Richard & de Jean.

Tandis qu'ils disputoient les droits de leur mas-
tre , il employa utilement ses armes à conquérir
les regions d'Essex , de Suffolk , & de Nortfolk.
Les ayant réduites , il revint assiéger Douvres , sur
ce que son pere lui reprochoit qu'il avoit impru-
demment laissé cette place derriere lui.

Le Pape fort offensé de ses progrès , confirma la
Sentence d'excommunication qu'il avoit fulmi-
née contre lui ; & bien que Philippe protestât
qu'il ne lui donnoit ni aide ni conseil , offrant

même, si l'Eglise l'ordonnoit, de confisquer ses terres : néanmoins il commanda à l'Archevêque de Sens de le dénoncer aussi excommunié, & de mettre la France en interdit. Mais les Prélats assembles à Melun déclarerent qu'ils ne défere-roient point à cette Sentence, s'ils n'étoient plus amplement informez de l'intention du saint Pere. Ce procedé trop interessé, & ce semble peu juste, rabâttit beaucoup de la croyance qu'on avoit aux Souverains Pontifes dans les affaires temporelles.

Sur ces entrefaites, la Justice divine, & le bonheur de l'Angleterre, toute desolée par ces guerres plus que civiles, voulurent que le Roy Jean, qui rodoit de lieu en lieu, haïssant tous ses Sujets, & étant haï de tous, vint à mourir, soit par intemperance, soit de poison, qui, à ce qu'on croit, lui fut donné par un Moine. Il laissa trois fils en bas âge, Henry, Richard & Edmond.

La haine des Anglois s'éteignit avec sa vie, & il fut vrai ce que dit le proverbe, mort le serpent, mort le venin. Bien plus, l'aversion qu'on avoit pour lui se tourna contre les François, tant parce que Louïs leur donnoit les Gouvernemens & les terres des Seigneurs du jeune Henry, que pour le bruit qui courut, vrai ou faux, que le Vicomte de Melun, étant à l'article de la mort dans Londres, avoit revelé aux Anglois que Louïs avoit juré avec ses Seigneurs François, du nombre desquels il étoit, que lors qu'il seroit maître absolu de l'Angleterre, il extermineroit tous les Barons qui l'y avoient apellé, comme des factieux & des traîtres. Ainsi l'affection des peuples retourna bientôt vers le jeune Henry, qui en effet étoit leur Seigneur naturel, & dont l'âge innocent leur donnoit de la compassion ; de sorte que les affaires de ce jeune Roy commencerent à se rétablir, & par con-

sequens

sequent celles de Loüis à se ruiner. Comme il vit 1216, donc que les Anglois l'abandonnoient l'un après l'autre, & que les foudres de Rome épouventoient les gens même, il se porta à faire une trêve pour quelques mois avec le parti de Henry.

Pendant cette surseance d'armes il repassa en France pour s'aboucher avec son pere : mais ce Roy craignoit si fort le Pape, qu'il refusa de le voir, & ne conféra avec lui que par personnes interposées; si bien qu'il ne put pas lui accorder toute l'assistance dont il avoit besoin. Loüis étant de retour dans l'Isle, trouva que le parti de ses ennemis devenoit le plus fort, & que le sien déclinait. Ce qui acheva de le ruiner, fut que son armée, avec les Barons Anglois, fut battuë près de Lincoln; ensuite de quoi il fut investi dans Londres avec les restes de cette déroute.

Il falut donc, pour avoir la liberté de s'en retirer vie & bagues sauvées, qu'il traitât avec Henry, & il promit & jura sur les saints Evangiles, de rendre toutes les places qu'il tenoit en Angleterre, de soumettre ses prétentions au jugement de l'Eglise; de faire ses efforts pour obliger le Roy son pere à lui rendre toutes les terres de France qui avoient été conquises sur le Roy Jean; & s'il ne pouvoit pas obtenir cela de lui, il engageoit sa foy qu'il en feroit raison lui-même lorsqu'il viendrait à la Couronne. C'étoit promettre plus qu'il ne vouloit ni ne pouvoit tenir. Reciproquement Henry jura de rétablir les Barons dans toutes leurs terres, & dans les droits & privileges pour lesquels ils s'étoient armés contre le Roy Jean.

Lorsque le jeune Henry fut bien établi dans la Royauté, son Conseil envoya des Ambassadeurs en France sommer Loüis de s'acquitter de sa promesse, & redemander la Duché de Normandie, & autres

terres qu'on avoit prises à son pere. On leur donna pour réponse la confiscation qui en avoit été faite par le jugement des Pairs.

1217. Quant à la guerre des Albigeois, tandis que Montfort assiegeoit vainement la ville de Baucaire, le Comte Raymond ramena des troupes d'Aragon, où il s'étoit retiré, & avec leur moyen il se rétablit en plusieurs de ses places, particulièrement dans Thoulouze, qu'il rempara en diligence de retranchemens & de palissades. Montfort y alla mettre le siege : le succès ne répondit pas à son attente, après qu'il l'y eut tenu sept mois entiers, il y fut tué en une sortie. Il avoit trois fils, Amaulry, Guy, & Simon. Amaulry lui succéda au droit de ses conquêtes; Guy eut la Comté de Bigorre, à cause de sa femme Perrenelle, qui en étoit heritiere, comme étant fille d'Etiennete, qui l'étoit du Comte Centulle. Simon fut Comte de Leycestre en Angletere de par sa grand' mere.

1218. Henry Empereur de Constantinople, & frere de Baudouin, qui l'avoit été aussi, étoit mort l'an 1216. ayant regné onze ans. Pierre de Courtenay Comte d'Auxerre, qui avoit épousé sa sœur Yolante, partit cette année de France pour aller prendre cette Couronne. En passant il fut sacré à Rome avec sa femme, & s'embarqua huit jours après pour passer en Grece : mais comme il traversoit la Thessalie sous un saufconduit de Theodore Comnene, il fut fait prisonnier par ce perfide; qui tua la plupart des Seigneurs de sa suite, & l'ayant détenu trois ou quatre ans, le fit cruellement massacrer. Yolante, femme heroïque, gouverna deux ans l'Empire après sa mort; durant lesquels les Seigneurs envoyerent offrir l'Empire à Philippe Comte de Nemours, son fils aîné; mais

mais il s'excusa de l'accepter , & ceda volontiers cet honneur trop perilleux à Robert son frere puîné.

Amaulry n'étoit pas assez fort pour maintenir ses conquêtes en Languedoc : le Roy l'assista premierement de six cens hommes d'armes, & de dix mille hommes d'Infanterie. Ces forces n'étoient pas encore suffisantes de rétablir les affaires , le Prince Louis à l'instance priere du Pape , entreprit cette expédition pour la seconde fois. Il réussit heureusement en la prise de Marmande sur la Garonne , & de quelques autres places de la Comté d'Agenois qui appartenoit au Thoulousain ; mais son bonheur échoüa devant Toulouse. Y ayant mis le siege il la battit avec grande force d'artillerie , mais il n'y avança pas beaucoup. Ce qui sauva son honneur , fut qu'il quitta cette entreprise pour obéir aux ordres du Roy son pere : Il le rapella sur la crainte qu'il avoit que les troubles qui étoient survenus en Bretagne , ne fussent suscitez par les Anglois , pour rallumer ensuite un plus grand feu dans la France.

Voici ce que c'étoit : les Comtes Saloman & Conan , que le Duc Pierre avoit injustement dépouillez de tous leurs biens , s'étant retirez dans les forêts , ravagoient son païs avec des bandits qu'ils avoient ramassez , & au même tems les Barons s'étoient revoltez contre lui , à cause qu'il vouloit s'arroger la garde-noble des Gentilshommes orphelins jusques à ce qu'ils eussent atteint l'âge de vingt ans. Ils avoient donc fait ligue ensemble , & s'étoient joints avec Amaulry Seigneur de Craon , fort puissant en alliances & en amis , qui lui avoit déclaré la guerre pour certain château que ce Duc avoit usurpé sur lui. Cor-

1220. te querelle compliquée de divers intérêts , dura plus de deux ans , & ne prit fin que par une grande bataille qui se donna près de Châteaubriand. Le Duc quoique le plus foible en nombre d'hommes y gagna la victoire , & fit Amaulry prisonnier. Les Barons ne furent pas si abattus de cette sanglante perte , qu'ils ne continuassent encore la guerre durant quelques mois ; mais c'étoit seulement pour obtenir de meilleures conditions.

La trêve ayant été prolongée avec les Anglois , la France jouit d'un calme de trois ou quatre ans , pendant lesquels Philippe s'occupa à faire clore de murailles , aggrandir , fortifier , paver & accommoder de ponts & de chaussées toutes les Villes de son domaine , faisant toutes ces dépenses de son propre fonds , sans exiger pour cela aucuns aides ni aucunes corvées de ces sujets , & payant fort équitablement toutes les terres & maisons des particuliers qu'il étoit obligé de prendre pour faire ces ouvrages publics.

1222. L'an 1222. une prodieuse comete parut au ciel :
& 23. & soit qu'elle en fût le signe , ou qu'elle en fût la cause , & peut-être ni l'un ni l'autre , une fièvre quarte attaqua le Roy Philippe , & le tenant en langueur près d'un an , creusa peu à peu son tombeau.

Amaulry de Montfort avoit offert au Prince Louis de lui céder toutes ses conquêtes du Languedoc : Mais Philippe connoissant la santé de son fils trop délicate , n'avoit pû consentir qu'il se chargeât d'une guerre si fatigante. Cependant le Pape & les Ecclesiastiques pressoient toujours que l'on achevât d'exterminer ces heretiques qui s'en prenoient sans respect à leurs biens , & à leurs personnes. On avoit donc convoqué à Paris une grande assemblée de

de Prélats & de Seigneurs pour terminer cette affaire. Jean Roy de Jerusalem & le Legat du Pape y assisterent : Philippe tout malade qu'il étoit, voulut s'y trouver, & partit exprès du Château de Pacy sur Epte, où il se divertissoit. Comme il fut arrivé à Mantes, son mal redoubla si fort qu'il fut contraint de demeurer là, & quelques jours après il y rendit l'ame le vingt-cinquième de Juillet de l'an 1223.

Le cours de sa vie fut de cinquante-huit ans, celui de son regne depuis son couronnement, de quarante-quatre. Son tombeau est à saint Denis, où son corps fut porté avec grande cérémonie. „ Par „ son Testament fait dès l'année précédente, il or- „ donna qu'il seroit mis 50000. livres ou 25000. „ marcs d'argent à 40. sols au marc, entre les „ mains de ses exécuteurs, pour restituer à ceux „ auxquels il se trouveroit avoir pris ou detenu in- „ justement quelque chose. Il legua aussi dix mille „ francs à la Reine Isemburge son épouse... à „ Louïs son fils, pour employer à la défense du „ Royaume, & non à autre usage, 53500. marcs „ au Roy de Jerusalem, 2000. aux Templiers, & „ autant aux Hospitaliers pour le recouvrement de „ la Terre-Sainte, vingt-un mille livres parisis „ aux pauvres, orphelins, veuves & lepreux, & „ vingt mille à Amaulry de Montfort pour rache- „ ter sa femme & ses enfans d'entre les mains des „ Albigeois.

Il épousa trois femmes, Isabelle fille de Baudouin IV. Comte de Haynaut & de Flandre, Isemburge fille de Waldemar le Grand, Roy de Danemarck, & Agnès fille de Bertold Duc de Meranie. De la première il ne lui restoit aucun enfant que le Prince Louïs, qui regna ; de la seconde il n'en eut point du tout, mais il en avoit deux d'Agnès, sça-

1213. Sçavoir Philippe surnommé Hurpel, qui eut sa Comté de Boulogne, parce qu'il en épousa l'héritière, qui étoit Mahauld ou Matilde, fille du malheureux Regnaud de Dammartin, & Marie qui fut conjointe en premières nœces l'an 1206. avec Philippe Comte de Namur, & en secondes l'an 1212. avec Henry IV. Comte de Louvain, & Duc de Brabant.

Il eut aussi un fils naturel nommé Pierre Charlot, qui fut Tresorier de l'Eglise de Tournai, & après Evêque de Noyon.

De tous les Rois de la troisième lignée, c'est lui qui a le plus acquis de terres à la Couronne, & le plus de puissance aux Rois ses successeurs : car il arracha la Normandie, les Comtez d'Anjou & du Mayne, la Touraine, le Berry, & le Poitou à Jean sans Terre ; il ne contribua pas peu de son côté à l'abaissement du Comte de Toulouse : & par la ruine de ces deux puissans Princes, il ôta le contrepois qui balançoit son autorité dans le Royaume. Après cela il accoutuma plus facilement les Grands au respect, & à la crainte, & les peuples à se laisser charger beaucoup plus qu'ils ne l'avoient été par ses predecesseurs. Les François lui donnerent le nom de **C O N Q U E R A N T**, Paul Emile l'a rendu en latin par celui d'**AUGUSTUS**, qui a semblé si beau à tous ceux qui ont écrit depuis lui, qu'ils l'ont retenu ; & ont presque aboli l'autre.

Il étoit bien fait de sa personne, & sans aucun défaut corporel ; hormis qu'il avoit un œil à demi offusqué d'un dragon : à cause de cela quelques Auteurs * Italiens l'ont appelé *le Borgne*. Il se laissoit quelquefois emporter à la colere, & donnoit plus à la passion qu'à la raison : il se montroit aussi un peu plus enclin à la severité qu'à la

* *Vill.*
ni & Bo.
ence.

la miséricorde ; & l'avarice eut beaucoup de part 1225.
aux trop grandes levées que la nécessité de ses affaires luy faisoit prendre sur ses peuples. Du reste il étoit & brave Chevalier , & excellent Capitaine , laborieux & actif , heureux en ses entreprises , parce qu'il entreprenoit avec conseil , & exécutoit avec celerité & chaleur , très-sage politique qui sçavoit employer où il le falloit les caresses & les menaces , les récompenses & les châtimens ; splendide & magnifique dans les grandes occasions ; fort charitable envers les pauvres ; très-zelé pour la Justice entre ses Sujets , & non moins pour la Religion , ayant autant de soin de conserver la pureté de la foy par l'extirpation des herefies ; & de défendre les biens & la liberté des Ecclesiastiques contre les usurpateurs , que de maintenir les droits & l'honneur de sa Couronne.

Le Poëte Guillaume le Breton , qui a décrit sa vie en vers , la couronne par l'apothéose de ce Prince. Un Gentilhomme , dit-il , de la ville de Segnia , où pour lors le Pape faisoit son séjour , & dans la maison duquel le Grand Penitencier étoit logé , étant malade à la mort , de sorte qu'il avoit reçu l'extrême onction , vit paroître devant lui un bon Saint couvert d'une robe rouge , tout entouré d'Anges resplendissans , & qui avoit à ses côtes un Roy avec des vêtemens d'une lumineuse & éclatante blancheur. Le Saint l'ayant abordé , luy déclara qu'il étoit le Martyr Saint Denis , & celui qu'il voyoit à ses côtes , Philippe Roy de France , qui venoit de rendre l'ame. Quand il se fut fait connoître , il lui enjoignit d'aller trouver le Grand Penitencier , & de lui dire qu'il donnât l'absolution à ce Roy , par le pouvoir qu'il en avoit du saint Pere ; & qu'il celebrât la Messe à son intention , & le recommandât à Dieu dans
ses

1223.

ses prieres , pour obtenir le pardon de ses fautes venielles. Le Gentil-homme s'excusa de cette commission , sur ce que sa maladie lui ôtoit le mouvement & presque l'usage de la langue ; & que d'ailleurs il n'étoit pas assez autorisé pour faire croire une chose si surprenante. Là-dessus le Saint lui répondit que Dieu lui rendoit sa santé entière & parfaite , & l'assura que ce miracle confirmeroit son raport , & le rendroit digne de foi. De fait, au même moment il se trouva parfaitement guéri , & de ce pas il alla conter sa vision au Penitencier & au saint Pere.

Il est bon de remarquer que de son règne , & de celui de son pere & de son ayeul , il y avoit cinq grandes Charges de la Couronne , sçavoir de grand Senéchal , en Latin *Dapifer* ; de grand Chambrier , de Bouteiller , de Connétable , & de Chancelier. Je croi qu'il étoit au pouvoir du Roy de les donner & de les ôter : je ne sçay pas avec quelle formalité il le faisoit , ni si les Grands de l'Etat & le Parlement , ou l'Assemblée generale des Prélats & des Seigneurs avoient part à cette nomination ; mais je sçai bien qu'elles n'étoient pas perpetuelles , & qu'elles ressembloient en quelque façon à des commissions plutôt qu'à des Charges ; que neanmoins leur fonction étoit si nécessaire , & qu'il falloit que ceux qui en étoient revêtus signassent à tous les actes importants ; en sorte que quand une de ces places étoit vacante,

* On y on ne manquoit pas * de la mettre au bas de la mettoit , piece.

*vacante
Cancel-
laria ou
dapifero,
buscula-
rio , &c.
nulla*

L'Auteur de la vie des Ministres d'Etat a fort curieusement remarqué que la Charge de Connétable a été démembrée de celle de grand Senéchal ; & celle de grand Chambellan de celle de grand Chambrier : Que le grand Chambellan avoit le

ma-

maniment des tresors du Roy ; & que la Charge de Connétable n'eut le commandement sur les armées que vers l'an 1218. après que Philippe Auguste eut long-tems laissé vaquer celle de grand Senéchal , pour la faire perir, comme je croy , parce qu'elle étoit trop puissante. Cette Charge avoit été renduë hereditaire pour les Comtes d'Anjou ; mais comme ils étoient assez grands Seigneurs pour tenir leur Cour à part , ils méprisoient de suivre celle du Roy ; de sorte qu'il donnoit cette Charge à quelque Gentilhomme qualifié , qui en faisoit le service ordinaire. Toutefois ils se reserverent l'honneur d'en faire les fonctions aux grandes ceremonies. Mais à la fin elle s'aneantit tout-à-fait. Je ne puis pas dire comment. Celle de Chancelier fut la dernière des cinq en pouvoir & en dignité , jusqu'à ce que Frere Guerin , Chevalier de S. Jean de Jerusalem , & ensuite Evêque de Senlis , lui donna beaucoup plus de lustre & un plus grand rang qu'elle n'avoit. Il n'en fut pourvû que par le Roy Louïs VIII. après avoir tenu les sceaux vingt-trois ans durant , la Chancellerie ayant été vacante pendant tout ce tems-là.

Sur la fin de ce règne les familles commencent à avoir des surnoms fixes & hereditaires. Les seigneurs & les Gentilshommes les prenoient le plus souvent des terres qu'ils possédoient ; les gens de lettres, du lieu de leur naissance : les Juifs, quand ils se convertissoient , comme aussi les riches Marchands , de la Ville de leur demeure ordinaire. Quant à ce qui a donné des surnoms aux autres roturiers , ç'a été aux uns la couleur ou la maniere du poil , l'habitude ou les défauts du corps , la façon des habits ou l'âge ; aux autres la profession , l'office , le métier ; à quelques-uns leurs bonnes ou

354 **ABRÉGÉ CHRONOLOGIQUE,**
ou mauvaises qualitez ; à plusieurs , la Province
ou le lieu de leur naissance. Mais pour la plus
grande partie , ça été quelque nom propre qui
étoit ordinaire dans leur famille ; ou même quel-
que sobriquet qui a passé à leurs descendans. Je
m'assûre que qui voudra examiner tous ces chefs
séparément , avouera qu'il ne s'en peut gueres
trouver d'autres.

Dans tout ce Siècle , il régna en France deux
maux très-cruels , mais qui n'y étoient pas nou-
veaux , la lèpre & l'usure ; l'un infectoit les corps ,
l'autre ruinoit les familles. On séparoit exacte-
ment de toute société ceux qui étoient atteints de la
lèpre , & on les enfermoit dans des lieux écartez
loin de l'habitation des hommes , mais pourtant
près des grands chemins. Le nombre s'en augmen-
ta si fort qu'il n'y avoit ni ville ni bourgade qui ne
fût obligé de bâtir un Hôpital pour les retirer. On
nommoit ces maisons *Ladrieres* , & les Lepreux ,
Ladres , à cause de S. Lazare , le Patron des pau-
vres , & des languissans , que le vulgaire par cor-
ruption apelloit S. *Ladre*. Or les fondations publi-
ques , les dons qui faisoient les parens de ceux qui
étoient affligés de ce mal , les aumônes des particu-
liers , & avec cela les immunités & les privilèges
que le Roy & l'Eglise accorderent à ces misérables ,
les mirent si à leur aise , qu'avec le tems ils devin-
rent plus dignes d'envie que de pitié , au moins à
l'égard du menu peuple. On les accusoit de mener
une vie pleine de débordemens , & quelquefois de
crimes ; Aussi quand ils en étoient convaincus on
les brûloit tout vifs , afin que le feu purifiât tout
ensemble l'infection du corps , & celle de l'ame.
J'ai lû qu'il y avoit des hommes qui appréhendoient
si fort cette vilaine & honteuse maladie , qui se fai-
soient couper pour s'en préserver.

Les

es Usures étoient fort communes , & encore excessives : les Juifs les exerçoient avec tant de cruauté , qu'ils ne s'en prenoient pas seulement biens pour avoir payement , mais aussi aux personnes : ils les reduisoient en servitude , & les tourmentoient en leurs corps , pour les contraindre de payer. Les Papes se mirent souvent en devoir de réprimer , mais ce fut en vain : car les Princes , entre autres le Roy Philippe , les soutenoient , de sorte qu'ils en tiroient tribut pour permettre ces exactions ; & qu'avec cela ils pouvoient à leur besoin dégorger ces sangsues quand elles étoient trop pesantes. On leur permettoit de posséder des biens laïcs ; ils en avoient beaucoup ; Et comme leur industrie , & l'argent dont presque eux seuls avoient commerce , leur donnoient de grands avantages , il est à croire que s'ils eussent sçu modérer leur haine enragée qu'ils ont toujours eue contre les Chrétiens , & vivre plus doucement avec eux , ils eussent été rendus maîtres d'une bonne partie du royaume.

Depuis la naissance de l'Eglise il n'y avoit **EGLISE** point de siècle où elle eût été plus déchirée **SE du 12** par les schismes qu'elle le fut en celui-ci. **siècle.** Je ne parle point de celui qui fut causé par l'Empereur Henry IV. car il est plus du siècle précédent que de celui-ci , bien qu'il n'ait pris fin **SCHISMES.** avec la vie de cet Empereur , qui mourut à l'an 1106. après avoir été malheureusement dépossédé de l'Empire par son propre fils. Je dirai tant que sa conduite tyrannique & scandaleuse donna belle prise au Pape Gregoire VII. dont la conduite paroïssoit irréprochable , & exemplaire , de substituer son Juge, de le faire citer à son Tribunal pour les plaintes universelles de ses sujets , de l'ex-
com-

EGLI-
SE du 12
siècle.

356 ABRIE' CHRONOLOGIQUE,
communier & de le déposer de l'Empire, & après tout cela de lui arracher la disposition des grands benefices. Ce qui paroissoit d'autant plus favorable, que ce Prince en faisoit un honteux & infame trafic, qu'il les donnoit aux plus méchans, lesquels il mettoit en possession avant même qu'ils fussent sacrez, & qu'il les en investissoit par la verge & par l'anneau, comme si c'eussent été des fiefs.

Après ce schisme il y en eut trois autres, sçavoir deux causez par les querelles que l'Empereur Henry V. fils de ce Henry, & puis Federic surnommé Barberousse, eurent avec les Papes: Et un troisième, qui arriva entre ces deux par l'ambition du Cardinal Pierre Leonis. Celui de Henry V. commença l'an 1118. cet Empereur ayant fait élire un nommé Maurice Burdin Archevêque de Braga en Portugal, qui se nomma Gregoire VIII. Il finit l'an 1122. cet Antipape étant tombé entre les mains de Calliste, & Henry ensuite ayant obtenu absolution de ce Pape. Le schisme que Federic fit naître l'an 1159. se continua sous trois Antipapes, Octavian, Guy de Creme, & Jean Abbé de Strume, qui prirent les noms de Victor IV. Pascal III. & Calliste III. & ne se termina que l'an 1183. Car encore que Federic eût été absous à Venise l'an 1177. il ne se reconcilia parfaitement avec le vrai Pape que six ans après.

Nous parlerons ci-après du schisme de Pierre Leonis. Après sa mort la paix de l'Eglise dura seulement sept ans: puis elle fut troublée par la rebellion de la ville de Rome. Arnaud Clerc de la ville de Bresse excita ces mouvemens, l'an 1145. le peuple Romain par son instigation ayant voulu se-gouier le joug des Prêtres & rétablir l'ancienne République. Ils cessèrent entièrement l'an 1155 car
alors

lors ce boute-feu ayant été chassé de la ville, se EGLISE
 tira vers l'Empereur Federic, lequel le sacri- SE de 12
 a à ses interêts, le livrant au Pape Adrien, qui le siécle
 pendre & brûler.

Durant les troubles de ces schismes & pendant
 s combustions qu'Arnaud suscita à Rome, il y eut
 nq Papes qui se refugierent en France, Paschal
 l. l'an 1106. Gélase IV. l'an, 1118. Innocent II.
 an 1130. Eugene l'an 1147. & Alexandre III.
 an 1161. sans compter Calliste II. qui y séjourna
 quelque tems après son élection, faite à Clugny
 an 1119.

L'Empereur Henry V. fils du malheureux Henry
 V. lequel il avoit contraint d'abdiquer l'Empire,
 ontra bien qu'il ne s'étoit pas rebellé contre son
 re pour l'amour de la Religion Chrétienne,
 usqu'aussi-tôt qu'il se crût bien établi dans le trô-
 e, il commença à reprendre les mêmes erres que
 ni. Dès l'année d'après qui étoit 1107. il fit sça-
 oir au Pape Paschal & au Concile de Troyes,
 u'il vouloit jouir du privilege Apostolique d'in-
 ituer les Evêques, lequel il prétendoit avoir
 é donné à Charlemagne. Cette question fut
 mise à un Concile général qui se devoit cele-
 rer à Rome l'an 1110. Paschal s'y en retourna
 one : mais Henry s'y étant rendu avec une ar-
 ée, se saisit de sa personne, & le força de pas-
 er un traité, par lequel il lui accordoit les in-
 stitutions, s'obligeant lui & ses Cardinaux, par
 s sermens les plus saints, de l'observer invio-
 blement. Tous les Prélats de l'Europe se ré-
 tierent contre cet accommodement, qui remet-
 ant les élections au pouvoir des Princes tempo-
 els, eausoit un grand desordre dans l'Eglise. Ils
 nrent plusieurs Conciles en diverses Provinces
 our le rompre, excommunierent l'Empereur,

EGLE. & mirent en avant , que c'étoit une herésie de
SE des 12 dire que les investitures pussent être faites par
siècles. des Laïques , ne considérant pas que cette proposition faisoit le Pape même hérétique , puisqu'il venoit de les accorder à l'Empereur.

La même question des investitures avoit aussi troublé l'Angleterre , les Rois Guillaume & Henry soutenant que c'étoit un droit de leur Couronne , & de tout tems possédé par leurs ancêtres. A cause de quoi Anselme Archevêque de Cantorberi avoit été banni de son siège : mais enfin ce differend avoit été terminé l'an 1117. à telle condition que le Roy relâcheroit pour toujours les investitures des Eglises , & que reciproquement les Evêques lui rendroient hommage.

Ce n'étoit , à proprement parler , que changer de termes : car qui fait hommage est vassal , & tient & relève de celui à qui il le fait. Aussi les Papes eussent bien désiré que les Evêques ne l'eussent point rendu aux Princes Laïques ; & ils l'avoient expressément défendu à ceux de France : mais la fermeté que le Roy Louis le Gros & ses successeurs témoignèrent sur ce point-là , les obligea de relâcher : ils n'osèrent pas se mettre tout au même tems ce grand Royaume & la Germanie sur les bras ; il falloit se garder un refuge en cas de besoin : & d'ailleurs ils ne se soucioient pas tant d'affoiblir les Rois de France , avec lesquels ils n'avoient rien à démêler pour la domination , que d'abaisser les Empereurs , qui étant fort puissans en Italie , tendoient toujours à relever leur thrône Imperial dans la ville de Rome. De plus , la France étoit mieux unie , & par conséquent plus mal-aisée à subjuguier que l'Empire , dont les Sujets (aussi bien que ceux d'Allemagne , ceux d'Italie , & ceux du
 Royaume

Royaume d'Arles) étant divisez entr'eux, & ayant sous des interêts d'établissémens particuliers , ont enfin ruiné ce grand corps par leurs jalousies & par leurs rebellions. C'étoit pour cette raison que les Papes prenoient si fort à tâche d'abaisser cette puissance ; & il est vrai encore que tous les autres Princes de l'Europe qui avoient jalousie d'elle , comme de la plus formidable qui fût alors , se rallioient volontiers avec les Papes pour la déprimer ; la défense du saint Siege , & l'autorité de l'Eglise , leur fournissant une belle couleur pour prendre ce parti-là. Cette reflexion n'est pas inutile.

EGLISE
SE du 12
siècle.

Maintenant pour revenir à nôtre narration : Henry V. succomba sous de si pesantes attaques ; aussi-bien qu'avoit fait son pere. Du commencement sa présence fit prospérer ses affaires en Italie ; mais comme après divers succez il en eut été chassé , son Burdin demeura à la merci de Calliste , qui le confina dans une prison perpetuelle. Puis lui-même incessamment fatigué des remontrances qu'on lui faisoit de toutes parts , & n'ayant plus la force de soutenir tant de conspirations & tant de revoltes qui menaçoient à toute heure de l'accabler , ceda enfin à ces maux : Il renonça entièrement aux investitures , & promit de laisser la liberté des élections aux Ecclesiastiques. Ce fut l'an 1122.

Les scandales & les persecutions que ce schisme causa dans la Chrétienté , donnerent lieu , selon mon avis , à une fausse prédiction qui courut alors , ou du moins la firent entrer plus fortement dans les esprits. On disoit par tout que la fin du monde étoit fort proche , & que le regne de l'Antechrist avoit commencé. S. Norbert , & quelques autres personnes d'une conduite irreprochable , le prêchèrent comme une verité certaine : on n'osoit pas en douter ,

EGLI-
SE de 12
siècle.

douter, & l'épouvante fut si grande que le Pape Paschal, qui se sauvait en France pour éviter la persécution de l'Empereur, s'arrêta quelque tems à Florence, pour voir à quoi aboutiroit un bruit si terrible.

Peu après l'accommodement, Henry V. étant mort sans enfans, l'Empire fut déferé à Lotaire Duc de Saxe & après lui à Conrad. Ces deux Princes laisserent les Papes en paix, & ne rompirent point avec eux. Ainsi il n'y eut plus de schisme à craindre de ce côté-là. L'Etat de l'Eglise ayant été assez tranquille huit ans durant, commença derechef à être troublé par une autre division très-dangereuse: car après la mort d'Honorius II. qui arriva l'an 1234. deux brigues contraires dans le sacré College, élurent chacune un Pape en même jour, l'une le Cardinal Gregoire du titre de saint Ange, qui prit le nom d'Innocent II. l'autre le Cardinal Pierre Leonis, qui se fit appeler Anaclet. Ce dernier avoit été Moine à Clugny, mauvaise recommandation pour lui envers l'Ordre de Cîteaux, qui étoit alors devenu le plus puissant en France. Son droit à l'examiner selon les formes, paroïssoit le meilleur; mais son procédé ambitieux & superbe le fit trouver mauvais; les grandes largesses qu'il fit des dépouilles des Eglises, pour se rendre maître de Rome, donnerent lieu de croire qu'il y avoit de la Simonie dans sa promotion, & qu'il ne meritoit pas le Pontificat, puisqu'il l'achetoit. Plusieurs gens de bien eussent été d'avis (c'est ainsi qu'en parle Jean de Salisberi) qu'en pareilles contentions on n'eût reconnu pas un de ces concurrens, & qu'on eût élu un Pape tout de nouveau, qui n'eût point brigué le Pontificat; lequel est de telle nature aussi-bien que tous les autres benefices, que quiconque

unque le brigues'en rend indigne. Aussi le Roy **EGLI-**
 ouïs VII. chancela quelque tems entre les deux ^{SE du 12}
 artis, & assembla le Concile d'Estampes, pour ^{siècle.}
 savoir lequel des deux étoit le legitime. Les
 persuasions de Henry II. Roy d'Angleterre l'a-
 voient déjà un peu incliné vers Innocent : le Con-
 cile l'y détermina tout-à-fait, cette Assemblée
 ayant été elle-même par les discours de saint
 Bernard, qui y déduisit avec beaucoup de zele &
 de vehemence, le droit & le merite de ce Pape.
 après un coup si important, presque tous les Prin-
 ces de l'Europe se déclarerent pour lui : il n'y eut
 que Roger Duc de la Pouille, & Guillaume Duc
 d'Aquitaine, qui adhererent à Anaclet, le premier
 fin d'avoir un Pape qui lui fût commode, &
 plus facile à manier que n'avoient été les précé-
 dens : le second ayant été persuadé par Gerard Evê-
 que d'Angoulême, que son election étoit cano-
 nique. On reprocha à ce Gerard que d'abord il
 avoit été d'un parti contraire; mais que le dépit de
 l'avoir pas été continué dans la Legation d'Aqui-
 taine par Innocent, l'avoit jetté dans celui d'A-
 naclet; qui en effet la lui confirma. C'étoit un
 des plus beaux emplois & des plus lucratifs que
 la Cour de Rome pût donner : car outre les trois
 Aquitaines, la Touraine & la Bretagne y étoient
 comprises.

Je separe la Bretagne de la Touraine, d'autant
 que la premiere avoit encore son Archevêque à
 part, sçavoir l'Evêque de Dol, qui depuis le sou-
 levement de Neomene s'en étoit toujours porté
 pour Metropolitain. Les plaintes souvent réitérées
 de celui de Tours, & les instances des Rois de
 France en Cour de Rome, n'avoient encore pû fai-
 re juger ce differend : mais Philippe Auguste lassé
 de le voir durer si long-tems, poursuivit ce

EGLI-
SE du 12
siècle.

faire avec tant de fermeté, & en parla si haut, qu'Innocent III. la termina l'an 1198. par une sentence définitive qui remit Dol & les autres Evêchez de Bretagne sous la Metropole de Tours.

On voit dans la vie de saint Bernard comme il retira le Duc Guillaume du parti d'Anaclet; de sorte qu'il n'y demeura plus que Roger Duc de la Pouille, auquel Anaclet donna le titre de Roy de Sicile, à condition de payer six cens écus de redevance tous les ans au saint Siège. Le Royaume de Sicile comprenoit l'Isle de ce nom, la Pouille, la Calabre, & quelques autres terres voisines que Roger possédoit en Italie.

Or quoi que Guillaume Duc d'Aquitaine se fût laissé ramener à l'obéissance d'Innocent II. l'an 1135. néanmoins Gerard demeura opiniâtre pour Anaclet jusqu'à la fin de ses jours; aussi quelque tems après fut-il trouvé mort dans son lit, horriblement livide & bouffé, par punition ou de la part de Dieu ou de celle des hommes. A trois ans delà, sçavoir l'an 1138. Anaclet mourut aussi; Ses parens mirent en sa place un autre Cardinal, auquel ils donnerent le nom de Victor. Enfin Innocent trouva meilleur de racheter la paix d'eux, que de laisser plus long-tems fumer ce reste de division. Lorsqu'ils furent contens, Victor déposa la tiare & vint se jeter à ses pieds, Toutefois Roger persista encore quelque tems sans le reconnoître pour Pape, parce qu'il refusoit de le reconnoître pour Roy, jusqu'à ce que l'ayant pris en guerre l'an 1139. il s'accommoda de bonne grace avec luy, & en obtint la confirmation de sa Royauté.

Federic I. étant venu à l'Empire, jeune, fier & ambitieux comme il étoit, entreprit d'en rétablir la dignité, à quoy la facilité du Pape Anastase sembloit

sembloit lui frayer le chemin ; mais le Pape *EGLI.*
 Adrian IV. qui tint le Siege après Anastase , rélo- *St du 12*
 lut de s'opoler à ses desseins, & de le tenir bas com- *siècle.*
 me son dépendant. Delà vinrent les inimitiez
 mortelles d'entre ces deux puissances ; elles n'a-
 boutirent pourtant pas si-tôt à une rupture ouver-
 te ; mais elles firent connoître plus clairement à
 Federic qu'il lui étoit nécessaire d'avoir un Pape à
 sa devotion. Adrian étant donc mort l'an 1159.
 il arriva que tous les Cardinaux , à la réserve de
 trois , élurent le Cardinal Rolland , qui se nomma
 Alexandre III. mais tandis qu'il s'efforçoit de té-
 moigner de la résistance à accepter le Pontificat ,
 ces trois qui ne vouloient point de lui , élurent
 promptement le Cardinal Octavian, qui se fit nom-
 mer Victor. L'Empereur en ayant eu avis , le fa-
 vorisa premierement sous main , afin d'intimider
 Alexandre , & de le ployer à ses intentions ; puis
 après ouvertement , quand il vit qu'il ne pouvoit
 pas mener l'autre à sa fantaisie. Ainsi il fit autori-
 ser son election par le Concile de Pise , lequel il
 avoit assemblé de son autorité , à l'exemple des an-
 ciens Empereurs , & employa tous ses efforts pour
 persuader aux autres Princes de lui adherer. Les
 Rois de France & d'Angleterre , qui se faisoient la
 guerre , s'étant accordez , assemblerent leurs Evê-
 ques , Abbez & Barons ; l'un à Beauvais , & l'au-
 tre au Neuf-marché , pour discuter le droit des
 deux concurrens. Les Legats de l'un & de l'autre
 parti y ayant été entendus , Alexandre fut aprou-
 vé de tous , & Victor excommunié. Cela avint
 l'an 1161. Le droit du premier fut cette année
 même confirmé par grand nombre de miracles , à
 ce qu'écrivent plusieurs Auteurs ; & neanmoins
 il s'en trouve un qui assure aussi que Dieu en fit
 quelques-uns en faveur de Victor après son tre-

EGLI-
SE du 12
siècle.

pas. Cependant, ce dernier étant le plus fort à Rome, Alexandre chercha un asyle en France, & y séjourna trois ans : Au bout desquels ses affaires ayant pris un meilleur train en Italie, le Clergé & le Peuple le rapellerent à Rome l'an 1164. Il fut obligé pour faire les frais de son voyage, d'imposer une collecte sur l'Eglise Gallicane.

La même année Victor son rival mourut dans la ville de Lucques. Quelques Prélats de sa faction, s'étant assemblez au même lieu défererent le Pontificat à un de ces deux Cardinaux qui l'avoient élu, sçavoir, à Guy de Creme. Celui-là vécut cinq ans, & finit en l'an 1170. Ceux de son parti luy substituerent je ne sçay quel Abbé, qui n'étoit connu que par ses débauches ; ils le nommerent Caliste III. & Federic le supporta comme il avoit fait les deux autres.

Il y eut en ce même tems-là une grande broüillerie en Angleterre ; le Roy Henry se voulant conserver certains droits prétendus, qu'il apelloit Coûtumes du Royaume, & Thomas Archevêque de Cantorberi à ne les point souffrir, comme étant contraires à la liberté Ecclésiastique. On trouveroit bien étrange aujourd'hui qu'un Evêque tint tête si hautement à son Prince pour de semblables choses : mais en ce tems-là les plus gens de bien étoient persuadés que ces libertez étoient les colonnes de la Religion. La querelle dura sept à huit ans, & ne fut terminée que par la mort de l'Archevêque, qui fut assassiné dans sa Cathedrale l'an 1170. & par la penitence du Roy, qui fut si grande & si publique, que l'Eglise fut plus édifiée d'un tel exemple qu'elle n'avoit été scandalisée par son offense.

L'Empereur Federic ne fut pas plus heureux que
les

ux Henrys ; Etant battu par les foudres de
, & plus rigoureusement encore par la mau-
fortune, chassé de l'Italie, & apprehendant
chaîne révolte de l'Allemagne, il ne trouva
d'autre voye de salut, que de demander par-
u saint Pere, & de se prosterner à ses pieds
obtenir son absolution ; ce qui se passa à
l'an 1177. Son Antipape Calixte en fit au-
l'année suivante ; s'étant allé jeter aux pieds
même Alexandre. Depuis Federic eut en-
quelque broüillerie avec les Papes Luce,
in & Clement ; mais enfin il se reconcilia
Clement, & vécut assez bien avec le saint
jusqu'à sa mort. Henry VI. son fils fut cou-
par Celestin III. l'an 1191. Il n'entreprit
irectement contre les Papes, neanmoins il se
excommunier, non pour avoir détenu Ri-
Roy d'Angleterre prisonnier, mais pour n'a-
as voulu rendre l'argent qu'il avoit extorqué
Prince pour le mettre en liberté. Il mourut
n avoir été absous l'an 1177.

EGLI-
SE du 12
siècle.

lons maintenant des heresies. Vers la fin du
ême siècle les opinions d'un nommé Rousse-
ont nous avons déjà parlé, avoient fait quel-
ruit. Il disoit que les trois personnes divines
et trois choses séparées, comme l'étoient trois
, & que si l'usage le permettoit, on pourroit
ue c'étoit trois Dieux, car autrement il s'en-
oit que le Pere & le S. Esprit se seroient incar-
Ces impietez sophistiques furent condamnées
Concile tenu à Soissons ; neanmoins l'Au-
ne laissoit pas de les debiter en cachet-
Et peut-être eût-il fait plus de progres
e se fût trouvé des surveillans, entr'au-
ves de Chartres, qui rompirent ses mesu-
Je ne sçai si c'est le même contre lequel

HERESIE

EGLI. S. Anselme n'étant encore qu'Abbé du Bec, a écrit son Traité de l'Incarnation du Verbe, qu'il envoya au Pape Urbain II. pour l'examiner l'an 1094.

*5e de 12
siècle.*

Vers l'an 1125. un certain Tancelin, le plus scelerat de tous les hommes, infecta le Brabant & pais voisins de ses erreurs fanatiques : il assuroit que le ministère des Evêques & des Prêtres étoit un abus, & que la communion de la sainte Eucharistie ne servoit de rien à salut. Il traînoit les peuples après lui par la magnificence de ses festins, & par la pompe de ses habits, étant revêtu de drap d'or, & ayant les cheveux tressés avec des cordons de même. Ceux qui le suivoient en étoient si fort enchantez, qu'ils bûvoient de ses urines, les gardoient comme des trésors & des Reliques, & tenoient à grace particulière qu'il voulût abuser de leurs femmes & de leurs filles en leur présence.

Il couroit au même tems dans la Provence, Gascogne & Languedoc, un autre Novateur nommé Pierre de Bruys, qui prêchoit que le Baptême étoit inutile avant l'âge de puberté; qu'il falloit abattre les Eglises; ces lieux, disoit-il, n'étant point nécessaires aux Chrétiens pour adorer; que le sacrifice de la Messe n'étoit rien; que les prières des vivans ne soulageoient point les morts; Et sur tout il prétendoit que l'on devoit avoir les croix en abomination, à cause que Nôtre-Seigneur y avoit été ignominieusement attaché. Il en brûla lui-même un grand monceau le jour du Vendredi Saint, & avec ce feu il fit cuire plein des marmites de chair, dont il mangea publiquement, & convia les peuples d'en manger. Mais Pierre de Clugni étant allé en ces pais-là lui donner la chasse, les peuples se saisirent de sa

per-

personne, & le brulerent tout vif dans la ville de Saint Gilles.

EGLI
SE du 12
siècle.

Sa secte ne s'en alla pas au vent avec ses cendres ; un de ses disciples nommé Henry , s'en rendit le chef ; c'étoit un Moine défroqué , lequel étant plongé dans la débauche du jeu & des femmes, & devenu vagabond , parce que son apostasie ne lui laissoit trouver sûreté nulle part , se mit à prêcher ces heresies de lieu en lieu , & y en ajouta encore quelques autres de son invention. Pierre de Clugni le refuta par un puissant Traité. S. Bernard, dans le voyage qu'il fit dans le païs , le confondit par ses prédications efficaces soutenues de quantité de miracles , desabusa les peuples qu'il avoit seduits, & le poursuivit de si près, qu'enfin il fut pris & livré à son Evêque, pieds & mains liez l'an 1147. On nommoit ces Novateurs PETROBRUSIENS & HENRICIENS , du nom de leurs deux principaux Docteurs.

Le même saint Bernard eut aussi à combattre une autre sorte d'heretiques, qui se faisoient nommer les APOSTOLIQUES. C'étoit des païsans & gens grossiers , qui se vantoient d'être les seuls qui suivissent exactement la doctrine des Apôtres, & qui fussent le vrai corps mystique de JESUS-CHRIST, tous les autres Chrétiens n'ayant point la vraie croyance comme eux. Ils tenoient beaucoup des extravagances de ceux que depuis on a appelé les Illuminez.

Il faut bien compter parmi les heresies , les propositions trop hardies & trop subtiles que Pierre Abailard avança touchant la Trinité, puisqu'elles furent condamnées comme telles l'an 1140. au Concile de Sens , qui fut confirmé par le Pape : quoi qu'il semble à quelques-uns que s'il y eut beaucoup de présomption de sa

EGLI. part, il y eut aussi un peu de chaleur & de faute
SE 12 d'intelligence du côté de ses parties. Quoiqu'il en
fiât. soit, son humilité repara la faute; car en ayant
 appelé au saint Siege, il se laissa facilement arrêter
 à Clugni par Pierre le Venerable & y finit le reste
 de ses jours. Son épouse Heloise avoit aussi pris le
 voile sacré. On sçait assez l'histoire de leurs amours
 & de leur vie, ce n'est pas ici le lieu d'en parler.

Les prédications d'un certain Moine nommé
 Raoul, étoient quelque chose de pire que l'heresie.
 Du tems de la Croisade de 1146. ce furieux
 zélé ayant assemblé je ne sçai combien de mille
 hommes pour passer en Terre-Sainte, prêchoit
 qu'il falloit, avant que de partir, tuer tout les
 Juifs, qui étoient plus ennemis de JESUS-CHRIST
 que les Mahometans. Saint Bernard eut bien de la
 peine à sauver ces malheureux de la fureur du me-
 nu peuple, qui n'est jamais plus aisé à émouvoir
 que quand on lui propose d'exercer quelque cruau-
 té. Au reste ses persuasions furent si efficaces sur
 l'esprit du Moine, qu'il l'obligea de se retirer dans
 son Convent.

Les gens d'Eglise étoient persecutez par d'autres
 Heretiques, ou plutôt Athées, qui faisant les **POLITIQUES**, ne vouloient point que le Clergé
 eût aucune domination ni juridiction sur le tem-
 porel, ni même aucunes possessions en fonds, que
 sous le bon plaisir des Princes seculiers. Le plus
 sçavant & le Maître de tous étoit Arnaud, Prê-
 tre natif de Bresse en Lombardie, qui avoit été
 disciple de Pierre Abailard, & avoit mêlé la
 subtilité de la Dialectique dans les matieres de
 Politique; esprit vif, subtil & souple, qui se vou-
 lut signaler par la singularité de ses opinions; à
 la verité disert & beau parleur, mais plus abon-
 dant en paroles qu'en raisons solides, qui embrouil-
 loit

loit plus les choses par un grand flux de discours, EGLI.
SE du
12. siecle. qu'il ne les éclaircissoit, trouvant à dire à tout, mordant, déchirant, ennemi des Moines, & destructeur des Evêques, mais grand flatteur des Laïques, auxquels il attribuoit la puissance, & la disposition de toutes choses; de sorte qu'il ne rendoit pas seulement l'Eglise tributaire, mais encore la mettoit en servitude, elle qui, comme épouse de JESUS-CHRIST, est la Maîtresse des nations, & la Souveraine des Etats Chrétiens. Les Romains suscitez, comme nous avons dit, par cet Arnaud, avoient fortement résolu d'ôter au Pape tout le pouvoir temporel dans leur ville, & de lui laisser seulement le spirituel; de sorte qu'Eugene III. fuyant leur persecution, fut contraint de se retirer en France l'an 1147.

Tandis qu'il y étoit, il convoqua un Concile à Rheims, où l'on examina les propositions de Gilbert Poret ou Porée, Evêque de Poitiers; lequel avoit trente ans durant professé la Philosophie dans les plus célèbres villes du Royaume; mais parloit de Dieu & des Personnes de la Trinité plûtôt selon les Topiques d'Aristote, que selon le langage de l'Ecriture sainte.

Il disoit entr'autres choses, Que la nature Divine ou la Divinité n'étoit point Dieu, mais la forme par laquelle il étoit Dieu: non plus, disoit-il, que l'humanité n'étoit pas l'homme, mais la forme qui faisoit l'homme; Que la nature Divine ne s'étoit point incarnée: Qu'il n'y avoit point d'autre merite que celui de JESUS-CHRIST; & que personne n'étoit véritablement bâtié s'il ne devoit être sauvé. Ses Archidiacres même, meûs de zele ou d'inimitié, se rendirent ses accusateurs. Saint Bernard les soutint puissamment: l'affaire fut traitée en deux conférences, l'une à

Q s Auxer-

EGLI. Auxerre, & l'autre à Paris ; & à la fin terminée
St. du 12 dans une troisième qui se tint après le Concile de
siècle. Rheims. En celle-là le Pape l'examina lui-même, n'ayant pas voulu traduire devant une si grande Assemblée un Evêque d'une si éminente doctrine, & qui d'ailleurs protestoit de se soumettre à ce qui en seroit jugé par la Sainteté. Après avoir ouï les propositions, elle les condamna ; & il reçut ce Jugement avec toute la soumission possible : néanmoins quelques-uns de ses disciples s'acheurterent encore à les soutenir.

Afin que vous connoissiez que l'esprit humain donne facilement dans toutes les nouveautez les plus extravagantes, il ne faut que considerer un malheureux visionnaire qui fut présenté au Pape au commencement de ce Concile de Rheims. On le nommoit Eon de l'Estoile, Gentilhomme Breton. Il étoit tellement ignorant, qu'ayant ouï chanter dans l'Eglise, *Per EUM qui venturus est iudicare vivos & mortuos*, il s'étoit imaginé ; & s'assuroit que c'étoit lui qui devoit juger les morts. Il n'est pas croyable combien de gens s'infatuerent de cette ridicule extravagance : on le suivoit comme un grand Prophète ; tantôt il marchoit avec un pompeux équipage, tantôt il se cachoit, puis il reparaîsoit plus glorieux qu'auparavant. Il y avoit deux classes de ses sectateurs, il en apelloit les uns Anges, & les autres Apôtres. On disoit qu'il étoit Magicien, & que pour attirer le monde, il faisoit de grand festins & de fort riches presens ; mais que ce n'étoit que des illusions qui alienoient l'esprit. L'Archevêque de Rheims l'ayant fait prendre, le presenta au Concile, & au saint Pere. Ses réponses pleines de rêveries phrenétiques, firent qu'on le traita de fou ; & pourtant on le resserra en une prison fort étroite, où il mourut bien-

tôt après. Trois ou quatre de ses principaux disciples, encore plus insensés que lui, & qui s'étoient entêtez de grands noms qu'il leur avoit imposés; à l'un de *sapience*, à l'autre de *Science*, à l'autre de *Jugement*, aimerent mieux souffrir les flammes que de le renoncer.

EGLI-
SE du 12
siècle.

Il étoit sans doute demeuré quelque levain des Petrobrusiens & des Henriciens, qui rebrouillant les esprits, les porta à remuer plusieurs questions nouvelles & dangereuses: mais outre cela il se glissa d'Italie en France quelques autres empoisonneurs qui y apporterent le plus pernicieux venin des Manichéens: & ce furent ceux-là, à mon avis, qui infecterent premièrement le Diocèse d'Alby, à cause de quoi on nomma ces Herétiques ALBIGEOIS. Ils furent convaincus dans une conférence qui se tint dans cette ville-là chez l'Evêque, qui avoit été nommé Arbitre par les deux partis; & cela se passa en présence de quantité de Seigneurs & de Prélats, & même de Constance femme de Raimond Comte de Thoulouse, & sœur du Roy de France. Gozelin Evêque de Lodeve refuta leurs erreurs pas des passages du nouveau Testament: car ils ne recevoient point le vieux.

Ce remède n'arracha point cette mauvaise graine: elle se multiplia de plus en plus, & gagna bien-tôt Thoulouse, la Capitale du Languedoc. Dès ce tems-là les Rois de France & d'Angleterre furent sur le point d'employer le fer pour exterminer ces opiniâtres: toutefois ils jugerent plus à propos d'y envoyer des Prédicateurs qui travaillassent à les convertir ou à les confondre, & à les retrancher de la communion des Fidèles, afin qu'ils ne gâtassent plus personne.

Un Legat du Pape y étant allé l'an 1170. accompagné de quatre ou cinq Evêques, & de plusieurs

EGLE
SE du
12. siècle.

* Les
Princi-
paux
Bour-
geois de
Thou-
louse &
d'Avi-
gnon a-
voient
des tours
dans
leurs
maisons.

autres Ecclesiastiques , découvrit beaucoup de ces gens-là dans Thoulouse ; entr'autres le plus riche & le plus ancien , & pour ainsi dire , le coq de tous les autres, qui prêtoit * ses tours à leurs Docteurs pour y faire leurs prêches. Il le contraignit de se soumettre à la penitence publique , rasa ses tours, & excommunia & bannit plusieurs de ces Hérétiques qui se retirèrent dans l'Albigeois ; c'étoit comme leur Fort , parce que Roger Comte d'Alby les favorisoit , & se servoit d'eux pour tenir l'Evêque de sa ville prisonnier.

Ces païs de Languedoc & de Gascogne, tant à cause de leur éloignement que de leur situation , & aussi de l'humeur bouillante & guerrière de leurs habitans , étoient remplis d'une autre sorte de bêtes ravissantes , qui n'aimoient que la proie & le carnage ; j'entends des troupes de bandits , qui se loüoient à ceux qui en avoient besoin pour se venger de leurs ennemis , ou ravageoient eux-mêmes pour leur compte. Ils ne s'en prenoient pas aux biens seulement , mais aux personnes & à la vie , sans épargner ni condition , ni âge , ni sexe. Ils n'étoient d'aucune Religion , mais ils assistoient les Heretiques , pour avoir sujet de piller les Clercs & les Eglises : les uns s'appelloient Brabançons , Arragonois , Navarrois , & Basques à cause qu'ils venoient de ces païs-là ; les autres Cotereaux , & Triaverdins , par quelque sobriquet dont je ne sçay point l'origine : leurs Cavaliers se nommoient *Routiers* , du mot Tudesque *Reuter*. Le Concile general de Latran , qui se tint l'an 1179. excommunia les uns & les autres , défendit de les inhumer en Terre-Sainte , & exhorta les Catholiques de leur courir sus , de se saisir de leurs biens, & de mettre leurs personnes en servitude , accordant à ceux qui prendroient les armes pour une si bon-

bonne œuvre des Indulgences ou Relaxations de pénitence, à proportion de leurs services, & selon la discrétion des Evêques.

E O L I.
SE du 12
févle.

Entre ces Heretiques il y en avoit qu'on nommoit **POPELICAINS**, qui tenoient quantité de forts bâteaux en Gascogne, où ils s'étoient cantonnez, & faisoient un corps ensemble, depuis qu'on les voit separez de l'Eglise. Henry, qui d'Abbé de Clervaux avoit été fait Evêque d'Albi, ayant en qualité de Legat assemblé des troupes assez nombreuses, les alla visiter avec main forte l'an 1181. Ils feignirent pour éviter cet orage d'abjurer leurs erreurs, mais le peril passé ils vécurent comme auparavant.

Cette contagion s'épandit en plusieurs Provinces deçà & delà la Loire; Un de ces faux Apôtres nommé **Tenric**, qui s'étoit tenu long-tems caché dans une grotte à Corbigny au Diocèse de Nevers, fut pris & brûlé. Plusieurs autres souffrirent le même suplice en divers endroits, particulièrement aux horribles vieilles dans la ville de Troyes; à une desquelles, disoit-on, ils avoient donné le nom de sainte Eglise, & à l'autre celui de sainte Marie, afin que lors qu'ils étoient interrogez par les Juges, ils pussent jurer par *sainte Marie*, s'ils n'avoient point d'autre croyance que celle de *sainte Eglise*.

Ces **Popelicains** entr'autres points impugnoient ouvertement la réalité du Corps de N. S. **JESUS-CHRIST** dans le saint Sacrement, à cause de quoi il y eut en ce tems-là plusieurs miracles pour confirmer le peuple dans la foi de ce Mystere. Ils furent condamnez au Concile de Sens de l'an 1198. comme aussi les **VAUDOIS**, les **PATARINS** & les **CATHARES**. Le nom de Patarins venoit de ce qu'ils ussoient gloire de pâtir pour la verité, celui de

EGLI. de * Cathares , de ce qu'ils professoient fausse-
SE du ment une grande pureté de vie. Ces derniers
 12. *siècle.* étoient en Flandres apellez Pifles , & en France,
 * *Cathar-* Tisserans , parce que la plupart gagnoient leur
res en vie à ce métier.
Grec si-
gnifie
pur.

Il faudroit un traité entier pour rapporter toutes ces sectes , leurs divers noms , & leurs opinions , qui étoient semblables en quelques points , & différentes en d'autres : mais il me semble qu'elles peuvent toutes se reduire à deux , sçavoir des Abigeois & des Vaudois , & que ceux-ci avoient à peu près les mêmes opinions que ceux qu'on nomme aujourd'huy Calvinistes.

Il s'éleva aussi , sinon une heresie , au moins quelques doutes assez grands touchant la resurrection des corps , du tems de Maurice Evêque de Paris : à cause de quoi pour témoigner quelle étoit sa foy sur cet article-là , il ordonna qu'on graveroit sur son tombeau le premier * Répons qui se dit dans l'Office des Trépassés. A son exemple plusieurs Ecclesiastiques ordonnoient en mourant , qu'on le mît aussi en écrit sur leurs poitrines , & qu'on l'enterrât avec eux.

Plus les erreurs & les schismes choquoient la puissance du Pape & celle des Ecclesiastiques , plus ils l'affermissoient & l'augmentoient. Car premierement les Papes remporterent sur les Empereurs l'avantage tout entier dans le differend des investitures. Puis lorsqu'ils eurent acquis cette liberté à l'Eglise pour les élections , ils la voulurent aussi étendre aux personnes & aux biens des Ecclesiastiques. Ils soutenoient que l'Eglise ne devoit point de contribution qu'à son Chef , qui est le Vicaire de JESUS-CHRIST en terre , & que les Ecclesiastiques ne pouvoient être corrigez que par leurs superieurs. Ce qu'ils fondoient sur

cette

tte maxime que le moins noble ne devoit point
oir d'empire sur le plus noble , ni l'inférieur
e le Juge de celui qui est au dessus de lui. Tou-
ois ce point blessant l'autorité de tous les
tres Princes temporels , aussi bien que cel-
des Empereurs , ne put passer que dans les
res de ceux qui étoient foibles , & delà les
onts.

EGLE
SE du
12. siècle.

Puissance
des Pa-
pes.

Le troisième sujet du differend que les souve-
ins Pontifes eurent avec les Empereurs , fut
ils prétendoient que c'étoit à eux de donner
empire , & que l'élection des Grands qui en re-
voient , ne pouvoit faire qu'un Roy , si leur au-
rité ne l'honoroit du titre d'Empereur. Cette
oyance étoit procédée de ce qu'en effet ils avoient
emierement déferé la dignité & la charge de Pa-
ce au Roy Pepin & à Charlemagne, & puis l'Em-
e même à ce dernier. Pour ce chef ils l'emporte-
at hautement sur les Empereurs. L'exemple de
enry VI. ne nous laisse aucun sujet d'en douter ;
r quand il prit la Couronne Imperiale à Rome
n 1191. le Pape Celestin III. qui étoit assis en
n thrône sur un échaffaut , la tenant entre ses
eds , la poussa à terre , pour montrer qu'il étoit
son pouvoir de la renverser , & les Cardinaux
yant reçûë entre leurs mains , la posèrent sur la
te de l'Empereur , qui étoit en bas , & à genoux ,
endant cette grace avec soumission

Mais les Papes ne purent pas si facilement ga-
ier un quatrième point , qui étoit d'empêcher
ie les Evêques ne rendissent hommage à leurs
ouverains temporels. La raison qu'ils avoient de
oposer à cette soumission , étoit qu'ils estimoient
digne que des mains sacrées , qui operoient les
us augustes mysteres de la Religion , fussent
serrées entre des mains profanes. Or quoi que

* Celui
qui rend
les

EGLI-
SE des 12
siècles.

hommage
met
ses mains
entre cel-
les de
son Sei-
gneur.

les Souverains , & sur tout les Rois de France eus-
sent un grand respect pour tout ce qui venoit du
saint Siege , ils ne purent néanmoins leur déferer
pour ce chef , ni pour celui de la franchise des
biens & des personnes. Ainsi le Roi Louis VI.
ne voulut point permettre à Raoul de rentrer dans
l'Archevêché de Bourges , qu'il ne luy eût fait
hommage ; ce qu'Yves de Chartres excusa envers
le Pape Paschal , sur la crainte d'un plus grand in-
convenient Et ce Pape ayant donné une Bulle ,
à la requisition du Clergé de France , qui défen-
doit sous peine d'excommunication , aux Baillifs
& Prevôts du Roy , d'exiger aucune prestation des
Clercs , le même Roy écrivit des lettres pleines
de chaleur à Yves , menaçant qu'il prendroit le
bien des Clercs , par tout où il le trouveroit , si
cette Bulle n'étoit revoquée : Je ne sçai ce qui en
arriva.

Il s'étoit établi en ces siècles-là une maxime ,
qui donnoit une domination indirecte aux Papes
sur les Princes , & droit d'animadversion sur leur
gouvernement. C'est qu'encore qu'ils ne crussent
pas que les Princes dépendissent d'eux pour le
temporel , ils pensoient pourtant être bien fondez
à cause du spirituel , de juger si leurs actions
étoient bonnes ou mauvaises , de les admonester ,
de les corriger , de leur défendre ce qu'ils ne
croyoient pas licite , & de leur commander ce
qu'ils croyoient juste. Ils se mêloient donc quand
deux Princes étoient en guerre , de leur ordonner
des trêves , de mettre leurs differends en arbitrage ,
& de les obliger à débattre leur droit par devant eux.
Le Roi Jean étant pressé par le Roi Philippe Augu-
ste , eut recours à Innocent III. lequel écrivit là-
dessus , „ qu'étant préposé au gouvernement de
„ l'Eglise universelle il se sentoit obligé par le com-
man-

mandement de Dieu, de proceder en cette affaire suivant les formes de l'Eglise, & de dénoncer le Roy de France pour idolâtre & publicain, s'il ne faisoit apparôître de son droit devant lui ou devant son Legat. Car encore, disoit-il, qu'il ne lui apartint pas de juger du fief, toutefois il avoit droit de connoître du peché, & il appartenoit au saint Siege de corriger toutes personnes de quelque qualité qu'elles pussent être, & si elles étoient refractaires à ses commandemens, d'y employer les armes de l'Eglise. C'étoit-à-dire excommunication, & même l'interdit; cruel remède qui ôtoit l'usage des Sacremens, & le service divin aux vivans, & quelquefois même la sepulture aux morts. Ils se persuadoient qu'il y alloit de leur devoir de remedier à tous les scandales publics; qu'il étoit de leur soin paternel, de soulager de protéger tous les opprimez; & de la grandeur de leur tribunal, de faire justice à toute la terre. Insi ils recevoient les plaintes de tous ceux qui souffroient oppression; ils alloient même au devant, & prenoient connoissance des injustices que les Princes faisoient à leurs peuples, & des impositions nouvelles, si bien qu'ils prononçoient quelquefois anathême sur ceux qui les levoient: assez souvent ils exposoient en proye les biens de ceux qu'ils excommunioient, & commandoient de se saisir de leurs personnes, & de les reduire en servitude.

Les Souverains ne furent pas à couvert de ces foudres: Car soit en vertu de cette opinion, qui lors étoit assez commune, mais à mon avis peu soutenable, que les excommuniés sont déchus de la possession de leurs biens, soit qu'ils ne crussent pas qu'on dût laisser le gouvernement des peuples Catholiques, à des Princes révoltez contre l'Eglise:

1611.
S E du
12. siecle.

EGLI
de du
12. siecle.

se : ils allerent jusques à les déposer , à déclarer leurs sujets déliez du serment qu'ils leur avoient fait , & à leur défendre de leur obéir. Gregoire VII commença d'exercer cette autorité sur l'Empereur Henri IV. Et il en voulut user de même à l'endroit de Philippe I. Roy de France : „ Car une „ fois il écrivit aux Grands du Royaume d'empê- „ cher les excez qu'il commettoit , spécialement à „ l'endroit des marchands qui alloient aux foires : „ & une autre fois il le menaça de rompre les liens „ de la foy dont ses sujets lui étoient attachez , s'il „ ne cessoit de vendre les bénéfices , & s'il ne per- „ mettoit à l'élû Evêque de Mâcon d'entrer dans son Episcopat. Victor II. l'excommunia en effet dans le Concile de Clermont. D'autres Papes ont excommunié & déposé les Empereurs Henry V. Federic I. & Federic II. & ont attenté pareille chose sur plusieurs autres têtes couronnées.

Si on s'étonne que des Papes , qui étoient enre-
putation de si grands hommes de bien , particu-
lièrement Gregoire VII. & Alexandre III. ayent
fait de telles entreprises , qui semblent si éloignées
des maximes des anciens Peres & des premiers sie-
cles : il faut sçavoir que ces Lettres supposées des
premiers Papes , sur lesquelles on avoit établi un
nouveau Droit Canon , avoient persuadé à leurs
prédécesseurs dès la fin du huitième siecle , que
leur autorité sur les Fidelles n'avoit point de bor-
nes ; qu'en qualité de Pasteurs universels , ils pou-
voient faire des commandemens & des défenses à
tous les Fidelles , en ce qui regardoit leur salut &
le bien de la Religion , les admonester premiere-
ment , & après les punir s'ils n'obéïssent pas.
Que si les prédécesseurs de Gregoire n'avoient
point usé de ce prétendu pouvoir sur les Empe-
reurs ; c'est qu'alors ceux-ci étoient des Princes
plus

us reglez , & les Papes de ce tems-là plongez dans d'extrêmes desordres : mais que tout au contraire , Henry IV. s'étoit rendu execrable par ses crimes infames , & que Gregoire étoit venerable à toute la Chrétienté par ses vertus.

EGLE.
SE du
11^e siècle.

J'oseray ajoûter , qu'il y avoit même quelque chose dans les siècles précédens qui pouvoit donner un peu de couleur à ce que ce Pape entreprenoit. Dans le sixième , l'Eglise s'étoit mise en possession d'exclure des fonctions civiles & militaires , & même du mariage , ceux qu'elle mettoit en pénitence publique , afin que leur conversion fût plus sensible & plus parfaite. S. Leon Pape l'avoit également conseillé ; ses prédécesseurs en firent la loi ; & les Conciles de Tolède la reduisirent en pratique à l'égard de leurs Rois même. Témoin Amba , l'un des plus illustres & des plus glorieux qu'ils aient eu : lequel ayant été consacré à la pénitence , comme il étoit à l'agonie , non point sans son consentement , car il avoit perdu toute connoissance , mais selon l'usage de ce tems-là , se sentoit néanmoins obligé , lorsqu'il fut revenu en convalescence , de renoncer à la Royauté. Remarquez encore , s'il vous plaît , que ces Conciles d'Espagne fournirent de grands préjuges aux Papes pour soumettre les Souverains à leur disposition. Car les Rois Visigoths étant électifs , les Evêques avoient beaucoup de part à leur élection ; & leurs Conciles étoient comme des Assemblées , où les Grands & les Rois même se trouvoient. On y corrigeoit les déréglemens de la Souveraineté , & on leur imposoit des loix avec peine d'anathême & de déposition , s'ils les vio-
loient.

Les Evêques de France entreprirent la même chose en déposant Louïs le Débonnaire ; & quoi-
que

EGLE
SE du
 12. *siècle.*

que ce fût une pure faction, ce Prince toutefois ne reprit point la Couronne, que par l'autorité d'une autre Assemblée d'Evêques. Foulques Archevêque de Rheims menaça Charles le Simple de soustraire ses Sujets de son obéissance, s'il s'allioit avec les Normands qui alors étoient encore barbares & infidèles. Or les Papes croyoient comme un article de foi, que leur pouvoir étoit beaucoup plus grand que celui de tous les Evêques ensemble, & qu'il n'avoit point d'autres bornes que celles que lui donnoient les canons exprés des Conciles, & les decrets du Siege Apostolique; lesquels n'avoient garde de leur défendre de déposer les Rois, puisqu'on n'avoit pas pû prévoir qu'il se trouveroit des occasions qui leur donneroient cette pensée. Gregoire II. en l'an 730. ayant fulminé anathême contre Leon l'Isaurien, suspendit au moins le payment des tributs, & l'obéissance des peuples, ou peut-être les en délia tout-à-fait, comme quelques-uns le prétendent. De plus, s'étant attribué, comme ils firent, l'autorité de créer des Rois, laquelle d'ailleurs leur étoit déferée par l'ambition de ceux qui recherchoient ce titre: ils s'allèrent imaginer qu'ils pouvoient bien ôter la Couronne à ceux qui en étoient indignes, puisqu'ils en pouvoient honorer ceux qui la méritoient.

Il y eut avec cela beaucoup d'occasions qui ne servirent pas peu à confirmer cette opinion: entr'autres la prohibition de contracter mariage entre parens jusqu'au septième degré, & entre alliez jusqu'au quatrième & cinquième; la connoissance qu'ils prenoient de toutes les grandes causes, non seulement entre les Ecclesiastiques, mais encore entre les Princes, & les fréquentes Croisades. Car pour le premier, ils trouvoient toujours assez
 de

de parentez ou d'alliances pour diffoudre les mariages des Princes , & par ce moyen se rendoient formidables. Et pour le second , le pouvoir qu'ils avoient de juger de tout , les rendoit fort considerables , d'autant que les parties ont naturellement de la crainte & du respect pour leurs Juges ; & qu'eux ayant , dans cette incroyable affluence d'affaires , dequoi employer un nombre innombrable de personnes , attiroient à leur Cour tous ceux qui avoient l'ambition de parvenir , ou la curiosité de se façonner & de s'instruire dans cette école la plus célèbre du monde. En effet , tout ce qu'il y avoit de plus beaux esprits par toute l'Europe , y couroient pour avoir des emplois ; & comme l'on a toujours affection pour celui de qui on tient son avancement , quand ils sortoient de là , après avoir bien fait leurs affaires , ils portoient par tout la grandeur des Papes avec un zèle ardent , pour établir leurs maximes.

EGLI-
SE du
12. siècle.

Les Croisades rendirent aussi les Papes très-puissants. Car dans celles qui se faisoient pour la Terre-Sainte , ils ordonnoient aux Princes de s'y armer , ils retenoient le souverain commandement dans ses armées-là par leurs Legats , & ils rendoient en quelque façon les Seigneurs de tous les Croisez : non seulement parce qu'ils exigeoient obéissance , mais de plus , parce qu'ils prenoient sous leur protection jusqu'à leur retour ; ce qui étoit comme des Lettres d'Etat quiursoient toutes procédures civiles & criminelles. Dans les autres Croisades qui se faisoient contre les schismatiques & les hérétiques , ils établirent pour loy , que ceux qui étoient convaincus de ces crimes perdoient tous leurs biens , honneurs & dignitez ; ensuite de cela ils les en privoient ou les en faisoient priver par des Conciles que leurs Le-

Croisades.

EGLE
8 E 46
12. feide.

Légats assembloient ; puis ils donnoient leurs dépositions à ceux qui avoient bien servi dans ces expéditions , sans trop considérer le Seigneur Souverain dont ces terres étoient mouvantes , parce qu'il n'eût pas osé en refuser l'investiture à ceux qu'une Puissance si sainte en avoit pourvus.

Mais leur plus grande force consistoit en celle du Clergé & des Religieux , ces grands Corps étant en ce tems-là fort unis pour la manutention de leurs franchises & de leurs libertez , qu'ils croyoient fermement être de droit divin ; considéroient le Pape comme un Chef puissant qui ne leur marquoit pas au besoin. Il est vrai que son autorité trop absolue pesoit un peu sur la tête aux Evêques : mais quand elle les pressoit trop , ils avoient recours à celle du Prince , comme protecteur des biens & de la liberté des Ecclesiastiques. Reciproquement ils se servoient de celle des Papes , pour se défendre des entreprises des Princes : & se gouvernant ainsi entre les deux Puissances , ils tâchoient de moderer l'une par l'autre.

Au reste ils avoient sujet de se plaindre de ce que les Papes leur ôtoient une bonne partie de l'autorité qui leur appartenoit , comme aux vrais successeurs des Apôtres ; De ce qu'ils attiroient immédiatement à leur tribunal la connoissance de toutes les causes , ne leur laissant presque rien à juger en premiere instance ; de ce qu'ils les obligeoient à leur prêter serment , selon une formule dans laquelle Gregoire VII. avoit ajouté des termes qui emportoient foi & hommage ; De ce qu'ils leur imposoient la nécessité d'aller à Rome ; De ce qu'ils s'arrogeoient à eux seuls le droit de sacrer les Metropolitains ; De ce qu'ils donnoient des dispenses des saints Canons , com-
me

si toute la discipline Ecclesiastique n'eût été EG LI.
 du que de leur volonté absoluë ; De ce qu'ils SE du
 ordoient des exemptions aux inferieurs , pour 12 siecle.
 soustraire à l'obéissance de leurs Superieurs.
 se plaignoient encore de ce qu'ils s'étoient re-
 vé à eux seuls le pouvoir de recevoir les Coad-
 jutors , celui de dissoudre le mariage spiri-
 tuel des Evêques , c'est-à-dire , de les séparer de
 l'Eglise par voye de cession , ou de transla-
 tion , ou de déposition ; & de ce qu'ils empê-
 chent la disposition de la plupart des Bénéfi-

Disons quelque chose de plus singulier sur les
 principaux de ces points. La plupart des diffé-
 rences d'entre les particuliers se traitoient par la
 voie de Rome seule dans le douzième Siecle :
 quelquefois quand les causes étoient trop impor-
 tantes , ou qu'elles touchoient toute l'Eglise , ou
 tout un Etat , ils les remettoient au jugement
 d'un Concile. Ainsi Gregoire VII. lorsque la
 querelle d'entre lui & l'Empereur Henry V. vint
 à se renouveler , assura qu'il assigneroit un Con-
 cile dans un lieu sûr ; où tous se pussent trou-
 ver , amis ou ennemis , tant de l'Ordre Clerical
 que de l'Ordre Laïque , pour juger lequel de lui
 ou de l'Empereur avoit rompu la paix , & pour
 chercher aux moyens de la rétablir. Gelase II. dit
 la même chose , & qu'il *acquiesceroit au jugement*
ses freres les Evêques , que Dieu avoit consti-
tués Juges dans son Eglise , & sans lesquels une
cause de cette nature ne se pouvoit traiter. Inno-
 cent III. écrivit qu'il n'osoit rien décider sur le
 mariage du Roy Philippe II. sans la déterminati-
 on d'un Concile général ; & que s'il le faisoit ,
en pourroit courir risque de son Ordre & de son
honneur ; paroles remarquables , en ce qu'elles sem-
 blent

EGLE-
S E du
12. siècle.

blent insinuer qu'un Pape peut être déposé, non seulement pour hérésie, mais aussi pour avoir abusé de sa puissance.

Cardi-
naux.

De ce tems-là ils étoient encore obligez de gouverner l'Eglise par l'avis des Cardinaux, dont la puissance étoit montée à tel degré depuis l'an mille, qu'ils étoient collatéraux & leurs coadjuteurs, comme le dit S. Bernard : que leurs droits „ étoient plus grands que ceux des Patriarches „ & des Primats, & qu'ils avoient pouvoir de „ porter une censure authentique sur les Papes „ mêmes. Le secours & les merites de tant de grands personnages, desquels le sacré College étoit rempli, n'aiderent pas peu aux Papes à soutenir le fardeau des affaires, & à maintenir & augmenter leur autorité dans tous les païs les plus éloignez. Mais quand ils se furent agrandis par leur moyen, ils s'affranchirent de leur dépendance; & aujourd'hui ils leur demandent seulement leur avis, & ne se tiennent point obligez de le suivre.

Benefices.

Quant à la disposition des Benefices, ils l'avoient presque toute attirée à eux; celle des grands, & que l'on appelle Consistoriaux, comme sont les Archevêchez, les Evêchez & Abbayes, en se rendant maîtres des élections, sous prétexte de juger des differends qui naissoient entre les brigues opposées; & celle des moindres, comme sont les Dignitez & Chanoines des Eglises Cathedrales & Collegiales, par les recommandations qu'ils faisoient aux Chapitres en faveur des Clercs suivans leur Cour. Leurs recommandations ayant souvent obtenu l'effet qu'ils desiroient, se tournerent peu à peu en commandement absolu, à l'incitation des flâteurs & des interessez. Et puis elles furent suivies des réservations, & après des expectatives, dont

et l'abus alla toujours en augmentant, non-
tant la Pragmatique de S. Louis, & les reme-
que Philippe le Bel y voulut apporter; & du-
jusqu'au tems du grand schisme. Alors le Roy
arles VI. & après lui Charles VII. y mirent
main de bonne sorte, & ramenerent les éle-
ons, collations & presentations dans l'ordre des
rets des Conciles généraux, sans plus avoir
gard aux passe-droits que la Cour de Rome
oit introduits.

E 6 LI-
S E du
12 Accte.

Dés le cinquième siècle, non seulement les Evê-
es, mais presque tous les Ecclesiastiques de de-
les Monts, avoient cette pieuse coutume d'aller
Rome visiter les sepulchres de saint Pierre & saint
ul, comme pour y rendre leurs hommages, &
noigner qu'ils tenoient la même foi que ces Prin-
des Apôtres avoient prêchée. Par même moyen
rendoient leurs respects aux Souverains Ponti-
s, lesquels avec le tems convertirent cette de-
tion volontaire en obligation indispensable, si-
en qu'ils faisoient de grands reproches à ceux qui
manquoient.

Les dispenses étoient tout-à-fait inconnues dans
premiers siècles, & lorsque l'on commença
en donner, ce ne fut pas pour permettre d'en-
aindre les Canons, mais plutôt pour absoudre
ux qui les avoient enfreints. Après l'onzième sie-
e l'usage en devint très-frequent. J'en remarque
ois ou quatre causes; les guerres continuelles en-
e les particuliers, aussi bien qu'entre les Prin-
s; la multitude des Decrets qui étoit si grande
il étoit difficile qu'on n'en violât quelqu'un;
corruption des mœurs; & le peu de compte
e l'on tenoit des règles Ecclesiastiques: de sor-
que l'on étoit obligé d'obvier à ce mépris par
es dispenses, & on croyoit couvrir la transgres-

Dispenses

EGLI. fion en la permettant. Les Papes ne dispensoient
SE du 12 pourtant pas en choses contre la foi , ni con-
siècle. les bonnes mœurs , mais bien en celles qui n'é-
 toient défenduës ou permises que par le droit po-
 sitif. Quant au droit divin & naturel , ils n'en
 dispensoient pas directement , mais par interpre-
 tation & par déclaration.

Exem- Pour les Exemptions des Monasteres , nous
prieurs des avons marqué dans le sixième siècle , comme
Monas- elles commencerent par la concession des Evê-
teres. ques ; & comme tous les Grands se piquerent
 d'en décorer les Abbayes qu'ils fondoient. Les
 premieres que l'on trouve avoir été accordées ,
 n'étoient que pour délivrer les Moines des char-
 ges & droits temporels ; depuis ils y firent
 ajoûter quelques privileges ; entr'autres , qu'ils
 éliroient leurs Abbez , qu'ils seroient maîtres
 de leur discipline ; & que les Evêques leur or-
 donneroient des Prêtres à leur requisition.
 Après ils trouverent aussi moyen de les étendre à
 la Jurisdiction spirituelle , & de se soustraire de
 la dépendance de leurs Evêques : à quoi trois
 choses étoient requises , le consentement de l'E-
 vêque , l'autorité du saint Siège , & les lettres
 patentes du Roy.

Le nombre de ces exemptions s'accroissant
 de jour en jour , le Pape s'arrogea à lui seul
 le pouvoir de les donner , & de soumettre les
 Monasteres au S. Siège , malgré les Evêques
 Diocesains. Il en usa de même à l'égard de
 quelques Evêques & de quelques Chapitres ,
 soustrayant ceux-ci à leurs Evêques , & les
 Evêques à leurs Metropolitains. Les gens de
 bien ne se purent taire de ce desordre , leurs
 écrits en parlent encore : Saint Bernard , quoi-
 que Moine , & très-zelé pour le saint Siège ,
 les

les condamnoit hautement. „ Car exempter les *EGLI-*
 „ Abbez de la Jurisdiction des Evêques, qu'é- *st du 12*
 „ toit-ce autre chose , disoit ce grand Saint, *siècle.*
 „ que de leur commander la felonnie & la rebel-
 „ lion ? Et n'étoit-ce pas une déformité aussi
 „ monstrueuse dans le corps de l'Eglise , d'unir
 „ immédiatement un Chapitre ou une Abbaye au
 „ saint Siege , que dans le corps humain d'atta-
 „ cher un doigt à la tête ?

Ces graces ne se donnoient pas gratuitement à Rome , les Abbez & les Moines dépouilloient leurs Monasteres pour acheter cette indépendance , & les rendoient souvent tributaires au saint Siege , de certaine quantité de marcs d'argent , payable tous les ans.

Nonobstant ces exemptions , les Abbez ne laissoient pas d'être obligez après leur élection de rendre obéissance aux Evêques , & par écrit : mais la plupart le refusoient , de sorte qu'il fallut que le Concile de Rheims fit un Decret pour les y astreindre ; Et néanmoins ils ne se mirent pas trop en devoir d'y déferer. Cette desobéissance étoit tellement passée en droit commun , que Henry II. Roy d'Angleterre se plaignit amèrement au Pape Innocent II. de ce que Hugues Archevêque de Roüen exigeoit ce devoir des Abbez de Normandie. Le Pape voyant la chaleur avec laquelle ce Roy lui en écrivoit , manda à l'Archevêque qu'il eût à relâcher pour quelque tems de la rigueur de son droit pour éviter de plus grands inconveniens.

Le besoin que les Papes eurent du crédit de l'Ordre de saint Benoît durant leurs querelles avec les Empereurs , les porta , comme je croy , à communiquer aux principaux Abbez de ces Con-
 R 2 gregations,

EGLI-
SE du 12
siècle.

gregations, les ornemens qui n'avoient appartenu qu'aux Evêques : Sçavoir la croce, la dalmatique, les gants & les sandales ; quelques-uns depuis y ajoûterent la mitre. Mais ceux qui aimoient l'Ordre Hierarchique, détestoient cet abus, & les Abbez qui conservoient encore un peu de l'humilité Religieuse, ne se chargeoient guere de cet honneur, croyant que ce qui est la marque de la juridiction dans un Evêque, est une tache d'ambition dans un Moine. Pierre de Blois écrivit à son frere, Abbé dans le Royaume de Naples, à qui le Pape avoit fait present de ces ornemens Pontificaux, qu'il eût à les lui renvoyer, ou à se défaire de son Abbaye. Le Pape Urbain II. voyant le bien-heureux Pierre Abbé de Caves nuë tête dans un Concile, lui envoya une mitre pour se couvrir ; ce saint homme l'ayant reçûe avec grand respect, ne la voulut pourtant point mettre, & la tint toujours sur ses genoux. Mais Hugues Abbé de Clugni ne refusa pas ces ornemens des mains du Pape, qui les accorda à luy & à tous les successeurs. Caliste II. desirant gratifier cette Abbaye-là, parce qu'il y avoit été élu, & sacré, donna aussi le titre de Cardinal à l'Abbé Ponce de Melgueil, pour en jouir, lui & tous les Abbez de cette Maison.

* La Diocèse est toute l'étendue d'un grand Siege ou Patriarchat, le Diocèse n'est qu'un Evêché.

Les Papes originairement n'avoient droit de confirmer que les élections des Metropolitains de la Diocèse * Romaine. Le *Pallium* qu'ils s'aviserent d'envoyer à ceux de l'Eglise Gallicane, leur fraya le chemin à l'empieter aussi sur eux. Du commencement saint Boniface Archevêque de Mayence, les engagea à rechercher cet honneur, afin de les faire entrer par ce moyen, dans une plus grande dépendance ; puis quand ils furent accoutumés à se parer de cet ornement, qui à leur avis

es distinguoit fort des Evêques , le Pape les obligea à le prendre toujours de lui comme une chose nécessaire ; & leur défendit de faire aucunes fonctions qu'ils ne l'eussent reçu.

EGLE.
SE du
11. siècle.

Les Evêques ne pouvoient passer à un autre Evêché, s'ils n'étoient chassés du leur par les Barbares , ou s'il n'y en avoit une nécessité très-urgente ; & cela par la Sentence du Metropolitain & les Evêques de la Province : les Papes néanmoins leur permirent sans les astreindre à aucune de ces formes. Ce qui s'introduisit dans ce douzième siècle , non pas tout d'un coup , mais peu à peu , & pour ainsi dire en sondant le gué.

L'ancienne forme des élections se conservoit encore comme l'ame de la Hierarchie, c'est-à-dire , qu'elles se faisoient par le Clergé & par le peuple , après elles étoient examinées par le Metropolitain , assisté du conseil de ses Suffragans. S'il les jugeoit bonnes il les approuvoit , & s'il y trouvoit quelque défaut , il les cassoit & envoyoit ordre aux Electeurs de proceder à une nouvelle : S'entend s'ils n'avoient pas sciemment & de propos délibéré , élu un sujet qui en fût indigne , ou qui fût lié par quelque empêchement canonique ; car alors le Metropolitain & ses Suffragans , en éliisoient un eux-mêmes. Les Evêques n'étoient pas obligés d'assister en personne à ces élections & à ces jugemens : mais ils y envoyoit des Ecclesiastiques , qui representoient leur personne.

Elections

La consecration des Evêques se faisoit en France par le Metropolitain , & ses Suffragans , sans que le Pape & ses Legats y eussent aucun droit : mais si le Metropolitain refusoit de sacrer l'élû , les Electeurs en appelloient au Pape , qui quelquefois le sacroit lui-même. Quand

Consecration

EGLI. les Métropolitains étoient suspendus de leurs fonctions Episcopales, les Legats, comme représentant le saint Pere, prétendoient que celle-là leur appartenoit.

S E de
12 fide. Les élections, & le droit qu'avoient les Métropolitains de sacrer les Evêques, ne furent pas directement renversez durant ce siecle-ci, mais y souffrirent de grandes brèches. Car la nouvelle Jurisprudence fondée sur les Epîtres supposées des premiers Papes, ayant perverti tous les anciens Canons, & réduit toutes les élections aux formes de chicane : comme il arrivoit souvent des contestations entre les brigues des élisans, ou des difficultez sur le jugement des Métropolitains, l'une des deux parties ne manquoit jamais d'en appeler à Rome. Cette Cour-là étoit un labyrinthe de procédures ; Et s'il y avoit manque de quelque formalité à l'élection, le Pape la déclaroit nulle, & se reservoit à lui seul le droit de pourvoir à l'Evêché, & de sacrer celui qu'il choisissoit.

Quoi qu'il fût défendu de rien prendre pour cela, néanmoins les Officiers de la Cour de Rome exigeoient furieusement, sous prétexte de leurs salaires, de leur papier & de leur ancre. Ensuite les Papes même, qui avoient tant condamné ces exactions, convertirent à leur profit propre les abus qu'ils n'avoient pû empêcher. Je trouve que l'Evêque du Mans donna pour son ordination sept cens marcs d'argent. Avec le tems ils fixerent cette exaction au revenu d'une * année moderément taxée, qu'eux & les Cardinaux partageoient ensemble.

Puissance
des Evê-
ques. La puissance des Evêques de France étoit aussi fort grande à proportion. Outre qu'ils étoient le membre le plus puissant de l'Etat, & qu'ils avoient

oient le plus de pouvoir dans les grands Parle- ECLI-
 ns ou Assemblées générales , les Rois défe- SE du 12
 ient beaucoup à leurs conseils , se soumettoient siècle.

leurs admonitions , & recevoient la couronne
 leurs mains à toutes les fêtes solennelles de
 nnée. Si bien que lors qu'un Roy étoit excom-
 nié , comme le fut Philippe. I les Evêques re-
 soient de faire cet office , & tenoient en quelque
 çon , comme en suspens , non pas la Royauté ,
 is le respect des peuples. A l'exemple des Pa-
 s ils se servoient quelquefois d'interdits , sou-
 nt d'excommunications ; lesquelles à force d'é-
 e employées pour de legeres occasions , devin-
 nt si odieuses , que les Juges seculiers se soule- Excom-
 nt contre , faisoient prendre au corps ceux qui munica-
 portoient , les tourmentoient en leurs biens & tions.
 ceux de leurs parens , & vexoient même ceux
 i. obéïssent à ces fulminations , ou qui refu-
 ient d'avoir communication avec ceux qui
 oient excommuniez. C'est pourquoi l'an 1274.

Concile de Lyon l'un des plus célèbres qui ayent
 é tenus en France , ordonna en présence du Roy
 ilippe le Hardi , & des Empereurs d'Orient &
 Occident , que ceux qui en useroient de la sor-
 , seroient retranchez de la Communion de l'E-
 ise , & que s'ils demeuroient deux mois en cet
 at , ils ne pourroient être absous que par le
 Siege. Ce qui fut reçu en France , pourvû que
 s excommunications fussent justes , & qu'elles
 blessassent point les droits du Roy. Or comme
 dépendoit de ses Officiers de prononcer là-des-
 s , ils les rendoient le plus souvent illusoires ,
 faisoient le temporel tant de ceux qui les por-
 ient que de ceux qui y déferoient , & même fai-
 ient abatre leurs maisons.

La raison pourquoi on se prémunissoit si fort con-

ECCL. tre ces censures , étoit qu'en ce tems-là on
64 an 12 avoit la croyance que dès qu'un homme étoit ex-
Péde. communié , il perdoit l'usage de ses biens , hon-
neurs & dignitez , que chacun pensoit avoir droit
de le piller , qu'on lui dénioit les Sacremens
& la sepulture , & qu'il ne pouvoit être absous
qu'à de fort rudes conditions , & en faisant une
penitence publique , dont la mortification est
plus cruelle que la mort à ceux qui ont plus la
honte du monde que la crainte de Dieu devant les
yeux. Aussi les Ecclesiastiques ne vengeoient leurs
injures , quelque grandes qu'elles fussent , que
par le glaive spirituel ; & ils étoient si jaloux de
leurs sentences , que si un Juge seculier eût voulu
prendre un homme qui eût été excommunié pour
avoir tué un Ecclesiastique , & le châtier selon
les loix du Prince , ils s'y fussent opposez ,
comme à un attentat sur leur Jurisdiction. Voi-
là pourquoi le meurtre d'un Laïque étoit puni
de mort , & celui d'un Prêtre & d'un Prélat
même , n'étoit souvent puni que d'excommuni-
cation.

La plûpart des Evêques étoient tirez des Mo-
nafteres ; car comme les élections avoient lieu ,
& que ces maisons passaient pour des Ecoles de
piété & de sagesse , ceux qui aspiraient à cette
dignité ou à celle d'Abbé , qui n'étoit pas si ho-
norable , mais plus commode , se jettoient dans le
fond d'un cloître. Plusieurs en effet y apprenoient
une vertu très-austere & une profonde humilité ,
mais plusieurs aussi n'en affectoient que l'exterieur ;
ils s'abbaïssaient ainsi , afin de s'élever , & se ca-
choient pour se faire rechercher. Puis quand leur
hypocrisie avoit si bien ébloui les yeux des simples ,
qu'on les avoit élus , ils levoient le masque & se
donnoient du bon tems,

Souvent

Souvent les bons Prelats , qui n'avoient point été portez à l'Episcopat par d'autre motif que par celui d'une puissante vocation , lorsqu'ils sentoient diminuer leurs forces , quittoient l'Evêché , & faisoient retraite dans quelque Monastere pour s'y recueillir , & se préparer à rendre compte de leur administration au souverain Juge.

EGLI.
SE du
12. siècle.

Ils avoient encore alors le pouvoir de déclarer au peuple ceux qu'il pouvoit honorer & prier en qualité de Saints ; c'est ce qu'on appelle canoniser. Cet acte se faisoit ordinairement dans un Concile , ou dans une assemblée de leurs Confreres ; L'Evêque dans le Diocese duquel étoit morte la personne qui meritoit cet honneur , y faisoit le rapport des grandes Vertus qui avoient illustré sa vie , & des miracles qui éclatoient sur son tombeau selon la renommée publique & le témoignage de plusieurs particuliers ; Et là-dessus l'assemblée donnant son jugement par des acclamations plutôt que par écrit , i's alloient tous relever le Corps Saint , le mettoient dans une Chasse sur l'Autel , l'exposaient à la devotion du peuple , & ordonnoient qu'on celebreroit sa fête.

Canonisation.

Regale.

C'avoit été un abus fort ancien dans les Eglises d'Orient , & dans celles d'Occident , que les Clercs pilloient les biens de l'Evêque dès qu'il avoit les yeux clos. En France depuis l'an mille , au moins à ce que j'ay pû remarquer , les Laïques prenoient la même licence tant à l'égard des Evêques que de tous les autres Beneficiers , se fondant peut-être sur ce que les biens d'Eglise sont les biens des pauvres , & que le peuple les pouvoit reprendre , quand le Pasteur à qui il les avoit donnez , pour cette fin-là , les avoit retenus pour lui. Quoiqu'il en soit , cet abus passa en coutume malgré toutes les défenses des Papes

R 5

&

EG LI.
à E du
12 siècle.

& des Conciles. Or les Souverains qui pensent que tous les droits du peuple leur appartiennent éminemment, parce qu'ils en sont les chefs, s'en firent un de cette coutume, & dans peu de tems l'étendirent sur les revenus des Evêchez vacans, & après s'attribuerent la collation des Canonicaux & de tous les autres Bénéfices qui en dépendent, hormis de ceux qui ont charge d'ames. On appelle ce droit **RÉGALÉ**. Cette coutume étoit avant le règne de Louis VII. quoique de son tems elle ne fût pas louée de tout le monde, ni reçûe qu'en peu d'Evêchez. Yves de Chartres la racheta du Roi Philippe I pour son Evêché, & Louis VII permit à Pierre Archevêque de Bourges de tester des fruits de cette Eglise, lorsqu'il mourroit.

La coutume du Royaume, qui obligeoit les Evêques de suivre les Rois, à cause de leurs fiefs n'étoit pas fort desagréable à ceux d'entr'eux, qui se plaisoient plus à la Cour qu'à l'Eglise. Toutefois les autres qui aimoient mieux être considerez comme Pasteurs que comme Grands de l'Etat, se retiroient de la Cour : mais quelquefois les Rois interpretoient cette retraite à un manque de devoir. Nous avons vû que le Roi Louis le Gros en voulut mal à l'Archevêque de Sens, & à l'Evêque de Paris ; & que Philippe Auguste fit saisir les biens des Evêques de Paris & d'Auxerre, parce qu'ils avoient manqué de se trouver à l'armée. A la fin les bons & vertueux gagnèrent ce point sur l'esprit des Rois, qu'ils les dispensèrent d'aller en personne à la guerre, pourvû qu'ils y envoyassent le nombre d'hommes à quoi ils étoient obligez par leurs fiefs.

Paroisses
de la
Campagne.

Les Eglises Parroissiales des bourgs & villes avoient été long-tems desservies par des Prêtres Canon-

Canoniques que l'Evêque y envoyoit , & qu'il EGLI:
S E de
12. siecle. retiroit à la Cathedrale quand il lui plaisoit. Les Seigneurs ayant bâti des Chapelles aux champs pour la commodité de leurs coulons & païsans , s'en aproprierent les oblations , les prémices & les collectes : car originairement elles n'avoient point les dixmes des fruits de la terre & du bétail ; & c'étoient les Seigneurs qui les prenoient. C'est une grande question de sçavoir à quel titre : je pense moi qu'elles faisoient partie de leur domaine , & que c'étoit un droit qu'ils levoient sur leurs tenanciers ; presque dans tous les lieux la dixième , en d'autres la treizième , la quinzième , la vingtième. Quoi qu'il en soit , quand ils furent bien persuadés qu'elles appartenoient de droit divin aux Ministres de l'Eglise , Dixmes. & qu'il les leur faisoit restituer : ils en donnerent une bonne partie aux Moines Benedictins , qui en ce tems-là rendoient de grands services à l'Eglise , & se faisoient fort aimer de la Noblesse , parce que leurs Monasteres étoient comme des hôtelleries gratuites pour les Gentils-hommes & autres voyageurs ; & des écoles pour instruire leurs enfans. Moyennant ces donations , ils commettoient de leurs Prêtres pour desservir ces Chapelles ; & comme ils virent que ce fonds étoit excellent , parce qu'il vient sans main mettre , ils en attirerent tout autant qu'ils purent. Les Chanoines Regulièrs en prirent aussi quelques-unes. Si bien qu'il n'en demeura guere aux Prêtres seculiers.

Ces Moines de saint Benoît ainsi dispersés par les villages , se détraquant de l'observance de leur Regle , & se corrompant hors de leur Monastere , de même que le poisson se meurt hors de l'eau : le Concile de Clermont , l'an 1095.

EGLISE
DE 11.
SIÈCLE.

ordonna qu'ils abandonneroient cet employ aux Prêtres seculiers. Mais ce decret ne fut pas entierement exécuté, non plus que celui du Concile de Poitiers, de l'an 1109. qui leur défendoit les fonctions Paroissiales : ils retinrent ces Cures jusqu'en l'an 1115. que le Concile de Latran les leur ôta toutes par une constitution générale. On leur laissa pourtant le droit d'y presenter, & les dixmes aussi, hormis une médiocre partie pour la subsistance des Curez qui desserviroient ces Eglises.

On excepta de cette constitution les Chanoines Reguliers de saint Augustin, à condition qu'ils auroient un compagnon, afin de s'entretenir avec lui, & de ne pas s'abrutir dans la fréquentation des païsans, beaucoup pire que la solitude. Ce compagnon n'étoit que le second, & par conséquent l'autre qui desservoit étoit le premier à son égard ; à cause de cela on le nomma *Prieur* ; & voilà pourquoi ces Bénéfices s'appellerent *Prieurez Cures*, quoi qu'ils ne soient en effet que simples Cures, non plus que celles qui sont tenuës par les Prêtres seculiers.

Pluralité
des Bene-
lices dé-
fenduë.

Il y a plusieurs preuves dans les Conciles & ailleurs, que la pluralité des Bénéfices étoit défenduë : abus qui sera toujours condamné par les vrais Ecclesiastiques, qui regardent les Bénéfices comme des charges ; mais toujours pratiqué par ceux qui ne les considerent que comme des revenus.

Les Princes de ce tems-là s'emportoient facilement à de grandes vengeances & à des violences extrêmes ; mais lorsque le premier feu de leur passion étoit ralenti, ils se laissoient bientôt ramener à la repentance, tant par les sentimens du Christianisme, qu'ils avoient bien avant
 imprimé

imprimé dans le cœur, leur Religion n'étant pas une politique, mais une vraie foi, que par les remontrances des Evêques & des autres Ecclesiastiques. Car ces veritables Pasteurs ne sçachant ce que c'étoit de dissimuler les pechez manifestes de qui que ce fût, encore moins de flâter la délicatesse de la domination, & de dissimuler le déreglement des Grands, les reprenoient hardiment de leurs fautes, parce qu'autrement ils en eussent été chargez eux mêmes devant Dieu. Ils y employoient premierement les admonitions secretes qu'ils faisoient, ou de bouche, s'ils pouvoient avoir accès auprès d'eux; ou par lettres. Après, s'ils voyoient le mal devenir incurable, & le scandale continuer & s'augmenter, ils y ajoûtoient des reprehensions publiques; & à la fin ils lâchoient les censures de l'Eglise. Avec cette liberté Evangelique soutenuë de l'Esprit de Dieu, ils amolissoient souvent les ames les plus endurcies, & faisoient reverer leur fermeté Apostolique, tandis que l'on avoit à mépris la lâcheté de ceux qui n'avoient osé ouvrir la bouche.

EGLISE
SE du 12
siècle.

Penitence
des
Grands.

Quand quelque Eglise étoit persecutée en sa liberté ou en ses biens, les Pasteurs en descendoient les chasses & les images des Saints, & les posoient à terre, soit pour toucher le cœur des persecuteurs, & les induire à penitence; soit pour irriter l'indignation du peuple contr'eux.

Ceux qui ne tenoient pas la croyance de la réalité du corps de JESUS-CHRIST dans le saint Sacrement, étoient hérétiques: mais les trop curieux faisoient plusieurs questions sur la maniere & sur les circonstances de ce mystere incomprehensible. Quelques-uns ne concevant point ce que pouvoit devenir le sacré corps de Nôtre Seigneurs, après qu'on l'avoit pris par la bouche, disoient qu'il s'en

EGLI.
5^e de
12^e siècle.

s'en alloit avec les restes de la digestion. Rupert Abbé de Tuit étoit dans ce sentiment , que le pain & le vin demeuroient avec le corps & le sang de JESUS-CHRIST. Et il semble que Pierre de Blois croyoit que l'on ne consacroit point le calice sans eau , & que le sacrement ne se faisoit point sans le calice , d'autant que c'est un repas mystique , & que dans un repas il faut qu'il y ait à boire aussi bien qu'à manger.

On communioit encore en ce tems-là sous les deux especes : mais plusieurs , entr'autres les Moines de Clugny , pour empêcher la profanation qui se pouvoit faire , si le calice se répandoit , ou s'il en demeuroit quelque goutte dans les moustaches des communians , administroient le pain trempé dans le calice ; & ce pain étoit rond & grand comme un écu. Or cet usage ne semblant pas conforme à l'institution du Sacrement faite par JESUS-CHRIST, fut souvent repris & condamné par les Papes mêmes ; lesquels enfin n'ayant pû ôter cet abus , retrancherent tout-à-fait le calice aux Laïques. Au reste , ceux qui impugnent la réalité , sont mal fondez de dire que le mot de *transubstantier* fut introduit par le Concile de Latran , qui se tint l'an 1215. car on le trouve dans Pierre de Blois , qui écrivoit quelques années auparavant : mais il est vrai que le Concile autorisa ce terme-là

Peniten-
ces publi-
ques.

L'usage de la penitence publique étoit encore fort commun. Les penitens ne pouvoient entrer dans l'Eglise , ni communier , ou recevoir le baiser de paix , ni se faire les cheveux , ni se raser , ni vêtir du linge , ni tenir des enfans sur les fonts. Ils ne mangeoient que du pain sec , & ne beuvoient que de l'eau , le Lundy , le Mercredi & le Samedi de chaque semaine. Mais cette rigueur fut fort adou-

adoucie par les indulgences ou relaxations des pei-
nes portées par les canons. Les Papes en donnoient
liberalement à ceux qui se croisoient pour la Terre-
Sainte, ou contre les Schismatiques & Heretiques;
les Evêques aussi, quand ils dédioient quelque E-
glise, n'en étoient point chiches à ceux qui la visi-
teroient, à la charge qu'ils y vinssent faire la veil-
le, & qu'ils y apportassent quelques aumônes pour
l'entretien de la Fabrique.

EGLI-
SE des
11. siécles.

Ils avoient alors un goût particulier pour bâtir
des Chapelles souterraines. J'ai remarqué qu'en
édifiant des Eglises, ils y enterroient quelquefois
dans les fondements des vases pleins d'argent,
afin que lorsque le tems ou que'que accident
les détruiroit, on trouvât dequoi les rétablir.
Avec cela, quand elles tomboient, ils portoient
les reliques du Saint qui y étoit honoré, par tout
le païs des environs, pour exciter la devotion des
peuples à contribuer à leur réédification. Au reste
il ne se pouvoit pas qu'elles ne devinssent fort ri-
ches, d'autant qu'il ne mouroit personne qui ne
les avantageât de que'que legs. Je marquerai
en passant, que plusieurs, par leurs testamens,
affranchissoient quelque nombre de serfs, selon
leurs facultez, & qu'on peut compter cela entre
les causes qui ont peu à peu aboli la servitude en
France.

Les personnes qui avoient commis de grands
pechez, quoi qu'ils ne fussent pas de ceux à qui
les Canons ordonnoient une penitence publique,
ne laissoient pas particulièrement à l'article de la
mort, de les confesser publiquement; Et plu-
sieurs grands Princes vouloient mourir à plate-
terre, couchez sur une croix de cendre; quel-
ques-uns même la corde au col, d'autres avec
l'habit de Moine, croyant que cette sainte
livrée

EGLISE livrée les mettroit plus à couvert des peines de
SE du l'autre monde.
12. siècle.

La confession auriculaire avoit toujours été pratiquée dans l'Eglise. Gratian examinant dans la seconde partie du decret, si elle étoit de nécessité absolue ou non, après avoir apporté les raisons de part & d'autre suivant sa methode, semble en laisser le jugement libre, assurant que les personnes pieuses & dévotes étoient partagées pour & contre. Mais l'Eglise a décidé nettement pour l'affirmative.

Les Religieux n'administroient point les Sacramens aux Laïques, & n'entendoient point les confessions, si ce n'étoit de ceux de leur robe, leur étant défendu par les Conciles de faire les fonctions curiales. Un certain Abbé de S. Riquier ayant entrepris de confesser des Seculiers, & de prêcher sans permission des Ordinaires, il y en eut des plaintes à Rome, & le Pape le fit citer pardevant lui; mais il plaida si bien sa cause, que le saint Pere lui accorda l'un & l'autre, & lui donna des sandales, qui en ce tems-là étoient la marque de Prédicateur.

Les Ecclesiastiques s'occupèrent fort à multiplier les cérémonies, les ornemens, & les pratiques de dévotion, & à faire plusieurs questions assez inutiles sur ces choses-là.

Les Laïques ne s'adonnant guere à l'étude, la profession de Medecin & celle d'Avocat n'étoient presque exercées que par des Gens d'Eglise. Comme elles étoient fort lucratives, il prit aussi envie aux Moines & aux Chanoines Reguliers de les embrasser; le Concile de Latran sous Innocent II. leur en fit une expresse défense.

Les mortifications & austeritez, la haire, le cilice & la fustigation volontaire, qu'on nomme
disci-

Discipline, étoient fort en pratique ; pour le moins dès le siècle précédent, puisque Pierre Damien en parle comme d'une chose très-commune. Lorsque l'on vouloit apaiser la colere de Dieu ou obtenir quelque grace particuliere de sa bonté, le Pape, & quelquefois les Evêques de leur chef, ordonnoient de nouveaux jeûnes. Ainsi l'an 1187. Gregoire VIII. amèrement touché de la perte de Jerusalem, trouva bon afin d'animer les Chrétiens à s'armer puissamment pour la recouvrer, de leur commander à tous, hommes & femmes, de jeûner pendant cinq ans tous les Vendredis de chaque semaine, avec la même rigueur qu'en Carême, & de s'abstenir de viande le Mercredi & le Samedi. Il enjoignit pareille abstinence aux Cardinaux & à leur famille, pour le Mercredi, & se l'imposa à lui-même & aux siens.

EGLI-
SE du 12
siècle.

Quant au jeûne du Carême on l'observoit alors *Jeûnes.* fort austèrement : on ne mangeoit qu'une fois le jour, & après le soleil couché, tout le service divin étant fait, & les Messes dites à ces heures-là. On en voit encore des vestiges aujourd'huy, en ce qu'on y dit Vêpres avec la Messe avant midy. Quelques-uns se donnoient la liberté de manger à l'heure de None ; c'est à trois heures de relevée. Les Moines ne jeûnoient que jusqu'à cette heure-là depuis la Septuagesime jusqu'à la Quadragesime ; mais depuis la Quadragesime jusqu'à Pâques, eux & tous les Fidèles ne mangeoient qu'après Vêpres. Les Princes & les Grands ne se dispensoient point de l'abstinence, ni du jeûne même, qui n'alteroient pas tant leur santé, comme ils amortissoient leur concupiscence ; & dans ce saint tems les plus indevots étoient obligez, au moins par honneur, de faire tous les jours des aumônes.

Les

EGLE.
§ E des
12. f. de.

Les fonctions des Ordres sacrez étoient encore différentes & séparées , les Prêtres ne faisoient guere celle de Diacre & de Souëdiacre. Plusieurs, par humilité , demeuroient toujours Diares , ou au moins fort long-tems , ne prenant l'ordre de Prêtrise que sur la fin de leurs jours. Nous lisons que Celestin III. lorsqu'il fut élu Pape, n'étoit que Diacre , & qu'il avoit passé soixante-cinq ans dans cet Ordre là , sans aspirer à la Prêtrise.

On toleroit quelquefois le mariage aux Souëdiacres , mais c'étoit un sacrilege aux Diares.

Le Bâême ne se conféroit ordinairement qu'à la fête de Pâques , si ceux qui devoient le recevoir n'étoient en danger de mort. On les plongeoit par trois fois dans les sacrez Fonts : ce qui marquoit bien l'operation que ce Sacrement fait dans l'ame , la lavant & nettoyant de la tache du peché originel.

Après avoir donné l'extrême-onction aux malades , on les couchoit ordinairement sur la paille , où ils rendoient l'esprit. Quelques-uns vouloient mourir sur un lit de cendre , une pierre sous leur tête.

En ces tems-là les Ecclesiastiques apelloient Martyrs tous ceux de leur Ordre qui étoient tuez , quand même ce n'eût pas été pour soutenir la Religion & les veritez Chrétiennes. On voit dans les Decretales , des Lettres Apostoliques d'Alexandre III. qui défend d'honorer pour Martyr le Prieur du Monastere de Gristan. L'histoire en est assez étrange. Les Moines distribuoient au peuple je ne sçai quelle eau qu'ils benissoient avec certaines oraisons , & par cette invention attiroient beaucoup d'aumônes dont ils faisoient grand'chere. Il arriva un jour que leur Prieur étant yvre ,
don-

Donna deux coups de couteau à deux de ses Religieux , & qu'eux se sentant blesez , l'assommerent sur l'heure d'une perche qu'ils trouverent là par hazard. Les autres , au lieu de couvrir ce scandale , eurent l'effronterie d'en vouloir tirer du profit , & feignirent divers miracles sur ce corps , en vertu desquels ils le couronnoient de l'aureole du martyr ; & le peuple trop facile les en croyoit.

EGLI-
de E du
12. siècle

On avoit eu de la peine dans l'autre Siècle à réduire les Prêtres dans le celibat. Il y en avoit encore quelques-uns qui ne pouvoient s'y accoutumer. Les Papes Caliste II. & Eugene III. les y contraignirent par diverses peines ; entr'autres choses ils les priverent de leurs Benefices , & excommunierent ceux qui entendoient leurs Messes. La loi de Dieu , c'est à dire de son Eglise * , leur défendant d'avoir des enfans , l'auteur de tout déreglement substituoit de grandes bandes de neveux en la place. De là s'ensuivoient d'extrêmes desordres : car si ces neveux étoient Ecclesiastiques , ils perpetuoient les Benefices dans leur maison par coadjutoreries ou autrement , & possédoient comme par droit d'hérédité , *la part du Seigneur*. S'ils étoient Laïques , & qu'ils fussent ménagers , ils rendoient leurs oncles avarés , usuriers & concussionnaires pour leur amasser des tresors ; ou bien ils tâchoient par tous moyens de distraire les terres de l'Eglise pour les mêler parmi les leurs , & se les approprier. Bien souvent ils se rendoient les maîtres des maisons de leurs parens , & s'y logeant avec leur train , dissipoient le patrimoine du Crucifix & des pauvres , en festins , en équipage de chiens & de chevaux , & souvent en quelque chose de plus mauvais. On pourroit rapporter quan-

* Cum-
que Sa-
tor re-
rum pri-
vasset
luminē
Clerum ,
Ad Sa-
ranz vo-
rum suc-
cessu
turba-
nepo-
tum.

1627. quantité d'exemples de ces scandales ; j'en citerai un qui est de deux neveux d'un Archidiacre de Paris. Ces jeunes gens commettant d'extrêmes violences & exactions dans la Charge, Thomas Prieur de S. Victor leur en fit souvent de fortes remontrances ; mais au lieu d'en profiter, ils assassinèrent ce saint Religieux entre les bras de l'Evêque même, auprès de Gournay, comme il revenoit de sa visite.

Conciles. Les Conciles de l'Eglise Gallicane n'ayant plus guere d'autorité, parce que les décisions en étoient souvent cassées à Rome sans ouïr leurs motifs ; les Evêques ne se mettoient plus tant en peine d'en tenir. Je ne sçai auquel ce fut qu'un vieil Evêque parut avec un méchant habit, une mitre toute déchirée, & une croce demy rompuë, pour montrer, par cet équipage, l'avilissement où l'on avoit réduit ces saintes Assemblées. Presque tous ceux que la France vit pendant ce Siecle, furent convoquez par les Papes, ou par les Legats. Les Papes assisterent en personne à six : Paschal II. à celui de Troyes, l'an 1107. & là les Simoniaques, & les Laïques qui conféroient les Bénéfices, furent excommuniez. Gelase en tint un à Vienne l'année 1119. où il lança anathème sur l'Empereur Henry V. & sur son Antipape. Caliste II. son successeur (qui avoit été Guy Archevêque de Vienne) fit la même chose l'année suivante dans celui de Rheims, qui avoit été indict par Gelase. Ceux qui vendoient les choses sacrées, & qui prenoient de l'argent pour la sepulture des morts, pour le chrême & pour le bâême, y furent aussi excommuniez. Innocent II. en tint un à Clermont l'an 1130. & un autre à Rheims l'an 1131. où il fulmina contre l'Antipape Anaclet & ses adherans. Eugene III. en

Elébra un à Rheims l'an 1137. où il se fit plusieurs beaux Réglemens. Et Alexandre II. un à Tours l'an 1163. où il rendit compte de son éléction, & montra la nullité de celle d'Octavien son rival.

EGLI.
SE du
12 siècle.

Voici une bonne partie de ceux qui furent convoquez par les Legats. Un à Troyes l'an 1044 auquel l'Evêque de Senlis fut accusé de simonie par quelques mal-veillans ; mais les Evêques les rejetterent comme parties incapables. Il le manda néanmoins à se purger de ce soupçon par serment devant le Legat, à quoi il fut reçu. Deux Cardinaux Legats en assemblerent un à Poitiers l'an 1119. pour reformer les mœurs & les habits des Ecclesiastiques : il leur fut défendu tous de prendre aucun Benefice de la main des Laïques : aux Abbez d'user de gants, de sandales & d'anneau : & aux Moines d'exercer les fonctions Parochiales, comme de bâtir & de prêcher ; ce qu'on permit néanmoins aux Chanoines Reguliers. Il y en eut un à Vienne l'an 1112. où présidoit Godefroy Evêque d'Amiens, en qualité de Legat, parce que l'Archevêque Guy n'avoit pas la langue bien libre. L'Empereur Henry V. y fut excommunié ; comme aussi les Simoniaques, & les Laïques qui donnoient les investitures des Benefices.

Il y en eut trois l'an 1114. un à Soissons, un à Beauvais, & un autre à Rheims, pour excommunier Henry V. & Burdin son Antipape. Un à Thoulouse l'an 1124. qui condamna certains faux Moines qui déclamoient contre les biens temporels de l'Eglise, & contre les Sacremens. Un à Troyes l'an 1127. où l'Ordre des Templiers fut confirmé. Les Abbez Etienne de Cîteaux & Bernard de Clervaux y assisterent, & le dernier y dressa la

EGLI. la Règle de ces Chevaliers. Il en fut assem-
S. E. blé un l'an 1130. à Etampes , pour condamner
12. siècle. l'Antipape Anaclet. Un aussi à Jouiars la même
 année , pour venger par les peines Canoniques
 le meurtre du B. Thomas , Prieur de S. Victor.
 Un autre à Soissons l'an 1136. qui condamna les
 erreurs de Pierre Abailard. Un à Sens , quatre
 ans après pour le même sujet : le Roy Louis le
 Jeune y assista. Un autre à Vezelay en Bour-
 gogne l'an 1145. pour l'expédition de la Terre-
 Sainte. Celui de Paris de l'an 1147. donna at-
 teinte aux opinions de Gilbert Porée Evêque de
 Poitiers , lequel se retracta devant le Pape Euge-
 ne à Rheims , après le Concile qui se tint en cet-
 te ville-là.

Celui de Fleury sur Loire l'an 1151. fut pour
 dissoudre le mariage du Roy Louis VII. & d'A-
 lienor d'Aquitaine. Dans celui d'Avranches en
 Normandie , l'an 1173. les Legats donnèrent
 pour la seconde fois l'absolution du meurtre de
 S. Thomas de Cantorbery à Henry II. Roy d'An-
 gleterre. Celui d'Alby , qui fut l'an 1176. con-
 damna l'herésie des Albigeois. Dans celui de
 Dijon , qui se tint vers la S. Michel de l'an 1197.
 le Legat du Pape Innocent III. mit toute la Fran-
 ce en interdit , pour contraindre le Roy Philippe
 Auguste à quitter Agnès de Meranie , qu'il avoit
 épousé au préjudice d'Issemburge sa femme legiti-
 me. Dans celui de Sens , qui fut tenu l'an 1198.
 l'Abbé de S. Martin de Nevers , & le Doyen de
 la grande Eglise de la même ville présents , fu-
 rent convaincus de l'herésie des Popelicans ,
 l'Abbé déposé , le Doyen suspendu , & tous deux
 envoyez au saint Siege.

Il s'en trouve à peine cinq ou six qui ayent
 été tenus par l'ordre du Roy , & par l'autorité
 des

les Evêques de France. Entr'autres un à Rheims ^{EGLI.}
 l'an 1109. un à Etampes l'an 1130. & deux à ^{SE du}
 Paris : le premier l'an 1186. l'autre l'an 1188. ^{12 siècle.}

Tous deux furent convoquez par le Roy Philippe, pour aviser aux moyens de secourir la Terre sainte ; & dans le dernier on lui accorda la dixme, qu'on nomma la *Saladine*, parce qu'elle levoit être employée contre le Sultan Saladin. Celui d'Etampes fut assemblé par le Roy Louis VII afin de juger auquel des deux Papes il faoit obeïr, à Innocent ou à Victor. Celui de Rheims le fut par le mouvement propre des Evêques de cette Province ; pour faire droit à Godfrey Evêque d'Amiens contre les Moines de saint Valery Il avoit découvert que certaines Lettres d'exemption, par eux obtenues du saint Siege, étoient fausses : leur cause ne valoit rien en France, ils la traduisirent à Rome, & y trouverent les Avocats qui leur firent donner Sentence à leur profit. L'Evêque s'en plaignit à l'Assemblée. On voit dans la LXXVIII. Epître de Pierre de Blois, qu'il se trouvoit quelquefois de semblables Lettres qui étoient fabriquées : celles-là furent déclarées telles par le Concile. Ainsi le rapporte Nicolas Moine à Soissons, qui a écrit la vie de ce saint Evêque. Un Auteur moderne s'est efforcé de détruire cette narration par la contradiction des tems : on peut examiner ses raisons.

La discipline Religieuse étoit en vigueur dans les Ordres nouveaux : mais quelques-uns des vieux Monasteres, tant d'hommes que de filles, & les anciens Chanoines, s'étoient fort déréglez. Il se trouvoit quelquefois des Evêques qui prenoient soin de les reformer par la voye de douceur ; mais quand la débauche y étoit trop grande, on mettoit des Chanoines Reguliers, ou de nouveaux Moines en leur place. Il

EGLI-

SE du 12

siècle.

Il y avoit de tems immemorial des Chanoines dans l'Eglise de sainte Geneviève du Mont, que l'on apelloit le Chapitre saint Pierre, & qui, à la recommandation du Roy Robert, avoient été exemptez de la dépendance de l'Evêque, & soumis immédiatement au saint Siege. Il arriva que le Pape Eugene IV. étant logé dans leur maison, il s'émeut querelle entr'eux & ses Officiers, ceux-ci voulant emporter un riche tapis de soye, dont le Roy avoit fait present au S. Pere pour couvrir son prie-Dieu; & les autres prétendoient qu'il devoit demeurer à leur Eglise. Des paroles ils en vinrent aux mains; les Chanoines chargerent si rudement les Officiers du Pape, qu'il y en eut plusieurs de blessez; le Roy même pensa l'être, comme il se mêloit d'empêcher cette échauffurée. En punition de cette insolence, & sur la plainte du S. Pere, il résolut de les chasser de cette maison-là, en donna la charge à Suger Abbé de S. Denis, qui y mit douze Chanoines Reguliers, qu'il tira de S. Victor. Ainsi d'un Chapitre on fit une Abbaye, dont le premier Abbé fut un nommé Odon.

Quant à celle de S. Victor, elle avoit été bâtie l'an 1113. ou plutôt amplifiée par Louïs le Gros, car auparavant il y avoit une demeure d'un Reclus. Un fameux Professeur nommé Guillaume de Champeaux, qui enseignoit la Philosophie à Nôtre-Dame, ayant pris l'habit de cet Ordre, fut chargé de la conduite de cette nouvelle institution, & transporta les Ecoles en ce lieu-là, où il fit ses leçons, jusqu'à ce qu'il fut appelé à l'Episcopat de Châlons. Geduin son disciple lui succéda, & porta le titre d'Abbé. On peut dire à la louange de cette Maison, qu'elle ne s'est jamais soustraite de l'obéissance de son Evêque,

Evêque , & qu'elle a toujours reçu sa visite & sa E G L I.
correction: dont elle s'est si bien trouvée, que depuis SE du 12
inq cens cinquante ans qu'elle subsiste , elle n'est siècle.
amais tombée dans aucun desordre qui ait eu be-
soin d'une entiere reforme , comme l'ont eu tou-
tes les autres , qui ont secoué le joug de cette legi-
time autorité.

L'Ordre de Fontevraud , dont nous avons par-
lé sur la fin du dernier siècle , fut confirmé par le
Pape Paschal II. l'an 1117. L'année suivante quel-
ques Gentilshommes zelez pour la défense des
saints lieux , entr'autres Hugues de Paganis & Ge-
froy de saint Admar , instituerent pour cette fin un
Ordre de Chevaliers Religieux , que l'on nomma
premierement *les Pauvres Chevaliers de la Sainte
Cité* , puis *les Templiers* , à cause qu'ils avoient
leur premier logement près du *Temple* de Jerusa-
lem. Par la même raison on apella aussi *Tem-
ples* les Maisons qu'ils avoient en France , & aux
autres païs. Leur Ordre reçût la confirmation ,
la Règle & son habit au Concile de Troyes de l'an
1127. Sa Règle fut composée par saint Bernard ,
& son habit devoit être blanc pour les Chevaliers
Profez , & noir ou gris pour les Freres servans.
Leur nombre étoit alors fort petit , mais il s'au-
gmenta dans peu de tems jusqu'à trois cens. J'en-
tends celui des Chevaliers seulement , car celui
de Servans étoit presque innombrable. L'Ordre
de Premontré fut institué l'an 1120. par saint Nor-
bert , qui depuis fut promu à l'Archevêché de
Magdebourg. Celui des Carmes ne commença
que l'an 1181. comme nous le dirons dans l'au-
tre siècle.

Les Ordres des Chartreux , de Grandmont &
de Cîteaux , avoient été instituez dès le précé-
dent , comme nous l'avons dit. Ils étoient tous

EGLI-
SE du 11
siècle.

en grande veneration à cause de leur austerité ; & les deux premiers l'étoient encore par leur affreuse solitude. Aussi les mettoit-on l'un & l'autre au rang des Hermites ; Et de plus on confideroit celui de Grandmont par sa rigoureuse pauvreté. Les Freres Convers de ce dernier (on les nommoit les *Barbus*, parce qu'ils portoient la barbe grande) avoient du commencement le maniement des biens temporels ; Et par ce moyen ils vouloient avoir le gouvernement de l'Ordre , & réduire les Prêtres sous leur ferule ; mais à la fin i's perdirent leur cause.

Les Chartreux ont conservé jusqu'à cette heure leur clôture & leur discipline , parce qu'ils se sont toujours éloignez des intrigues du monde , de la frequentation des femmes , & de l'ambition de parvenir aux Prélatures ; Trois écueils qui ont toujours été , & qui seront toujours funestes aux Ordres Religieux.

Ces bons Peres avoient tant de respect pour le saint Sacrifice de la Messe , qu'ils ne la celebrent dans leurs Maisons que les Dimanches & les Fêtes ; neanmoins ils accorderoient quelquefois la liberté de la dire tous les jours à ceux qui avoient cette dévotion. Il ne faut pas s'étonner de cette pratique , qui sembleroit étrange aujourd'hui ; puisque S. François par ses Lettres qu'on nomme son testament, ordonne à ses Freres qu'il ne se dise qu'une Messe par jour aux lieux où ils demeureront , selon la coutume de l'Eglise Romaine. Alors elles ne faisoient pas encore une partie considerable de la subsistance des Convents , & des pauvres Prêtres.

Il y avoit cent ans que la Congregation de Clugni étoit en haute reputation : mais les Moines s'étoient rendus un peu trop délicats , prenant trop

trop de complaisance à être vêtus des plus fines étoffes , ne voulant avoir ni chaud ni froid , fuyant le travail & le grand air , & cherchant l'ombre & le repos. Ils amassoient du bien à toutes mains , tiroient à eux presque toutes les Cures pour en avoir les offrandes & les dixmes , & même obligeoient les Chapitres & les Evêques de leur donner des Prebendes dans leurs Eglises. Tellement que quand la reforme de Cîteaux parut , & qu'on vit ses nouveaux Religieux observant la Regle de saint Benoît à la lettre , sans en omettre un seul , travaillant de leurs mains , refusant d'accepter aucunes dixmes , & se comportant avec beaucoup de soumission envers leurs Prélats ; la vénération du peuple , & les devotions tournerent de côté-là. Ainsi ils acquirent de grandes richesses , tant par les donations qu'on faisoit , que par leur travail assidu , y ayant dans quelques-unes de leurs Maisons trois ou quatre cens Freres qui défrichoient la terre , desséchoient les marais , labouroient & plantoient , & avec cela vivoient dans une grande épargne & frugalité. A cause que du commencement ils étoient fort pauvres, le Pape Innocent voulut qu'ils fussent exempts de payer aucunes dixmes pour leurs terres ; cette grace fut aussi accordée à quelques autres Abbayes , aux Ladreries, aux Chanoines Reguliers , & aux Chevaliers Templiers , & Hôpitaliers. Or comme leurs ménagemens & les donations des personnes pieuses , leur fournissoient des moyens de faire sans cesse de nouvelles acquisitions , les Prélats se plaignirent fort de cette avarice, qui leur ôtoit un bien qu'ils croyoient leur appartenir de droit divin. Les Moines de Clugny , qui en recevoient aussi un notable préjudice , parce qu'ils levoient les dixmes en plu-

412 ABREGÉ CHRONOLOGIQUE,
ÉGLI. sieurs endroits, en firent du bruit en tous les lieux
8^e sc. où ils purent faire écouter leurs plaintes; tant
12^e sc. qu'enfin au Concile de Latran, qui se tint l'an
1115, on restringit ce privilège aux acquisitions
déjà faites.

Ce différend joint à la jalousie de la puissance, contrepoinça ces deux Congregations & les poussa à se décrier mutuellement. Toutes deux étoient fort puissantes, les Papes & les Rois prenoient leur conseil, leur donnoient avis de leurs bons & mauvais succès, se recommandoient à leurs prières pour les entreprises importantes, & leur faisoient de riches donations afin d'être associez & participans aux merites de leurs Religieux. Celle de Clugny avoit acquis beaucoup d'éclat par les vertus de quatre ou cinq de ses premiers Abbez, mais elle en perdit un peu par la délicatesse de ses Moines, & par les dérèglemens de l'Abbé Ponce, qui dissipa une partie des biens de cette riche Maison. Au contraire Cîteaux s'accrut si fort en credit par la réputation de son saint Bernard, que ses Moines devinrent les Agens ou les organes de toutes les grandes affaires de ce tems-là.

Je dirai ici (& peut être que je l'ai dit ailleurs) que la destination des parens faisoit le Moine, aussi bien que son propre choix. Le pere pouvoit donner ses enfans à la Religion sans y appeller la mere, & même malgré elle. Il avoit ce droit sur eux jusqu'à ce qu'ils eussent atteint l'âge de dix ans; après on étendit ce terme jusques à l'âge de treize ans, comme le dit Yves de Chartres; puis jusques à quatorze, comme on le voit dans Gratian. Quand le pere avoit destiné un enfant au Menachat, il l'offroit à Dieu dans l'Eglise du Monastere, envelopé tout entier, ou le bras seulement, dans la nappe de l'Aurel, & par cette tradi-
tion,

tion , il l'y attachoit si fort , qu'il ne s'en pouvoit EGLI.
SE de 12
siècle.
dédire. Mais Clement III. & Calixte III. chan-
gerent ce droit trop dénaturé, & prononcerent que
les enfans ne devoient point être dévoués à la vie
Monastique , s'ils ne s'y obligeoient eux-mêmes
par leur propre choix , lors qu'ils auroient atteint
l'âge d'adolescence.

La dignité des Cardinaux étoit en grand éclat , Cardi-
naux.
leur Collège fort nombreux , & leur vertu , ou
leur naissance très-éminente. La France avoit
pour le moins autant de part à cet avantage , que
l'Italie. André Duchesne qui a très-exactement
écrit leurs vies, en a marqué dans ce douzième si-
ècle plus de cinquante François ; dont la plus gran-
de partie avoient été élevez dans les Monasteres ,
particulièrement de la Congregation de Clugny,
& de l'Ordre de Cîteaux. Ces derniers étoient
presque tous intimes amis ou disciples de Saint
Bernard. Galon disciple d'Yves de Chartres , en-
suite Evêque de Beauvais , puis de Paris , Guy
frere d'Etienne Comte de Bourgogne , Arche-
vêque de Vienne , & après souverain Pontife sous
le nom de Caliste II. Ponce de Melgueil Abbé
de Clugny , Etienne fils de Thierry Comte de
Montbeliard , Guillaume de Champagne successi-
vement Archevêque de Sens & de Rheims , on-
cle maternel du Roy Philippe Auguste , & tout-
puissant dans le gouvernement du Royaume Raoul
de Neffe , Henry de Suilly & Albert frere du Duc
de Brabant , furent tous de sang illustre , & avec
cela de rare vertu. J'en excepte Ponce qui se
signala par les desordres de sa vie ; si scandaleux
depuis qu'il fut rentré par force dans cette Abbaye
à laquelle il avoit renoncé , qu'étant allé à Rome
sur la citation du Pape , il fut confiné dans une
prison perpetuelle, où il mourut un mois après. Et

EGLISE néanmoins un certain Martyrologe cité par Duchesne le nomme Saint.

SE au
12. siècle.

La fin d'Albert fut aussi tragique , mais la cause en étant belle , sa memoire en est plus glorieuse. Il avoit été élu Evêque de Liege par les poursuites de Henry Duc de Brabant son frere ; l'Empereur Henry VI. qui les haïssoit tous deux , refusa de donner son consentement à cette élection ; le Pape cependant la confirma , & Aibert se vint faire sacrer à Rheims , qui alors étoit la Metropole de Liege. L'Empereur prit cela pour un mépris outrageux , & dépêcha quelques Cavaliers Allemands après lui pour s'en venger. Ces assassins s'étant adroitement infinuez dans la familiarité de l'Evêque , qui pour lors séjournoit à Rheims , n'osant pas retourner à Liege , trouverent moyen de l'attirer un jour à la promenade hors de la Ville , & le tuerent de dix-neuf coups , puis se sauverent à Verdun , & delà en Allemagne vers l'Empereur. Quatre cens vingt ans après , sçavoir l'an 1612. l'Archiduc Albert d'Autriche , & son épouse l'Infante Claire Eugenie , obtinrent permission du Roy Très-Chrétien Louis XIII. d'enlever ce Corps saint de l'Eglise Cathédrale de Rheims , où il étoit demeuré en dépôt jusqu'à ce jour-là , & le firent porter en grande pompe à Bruxelles. Paul V. acheva de combler sa gloire en le canonisant comme Martyr pour la liberté de l'Eglise qui est l'Epouse de JESUS-CHRIST.

Je remarque huit ou dix autres Cardinaux qui n'avoient aucune noblesse que celle que donne la vertu ; comme un Robert de Paris , qui avec quelques autres pressa tant le Pape Paschal , qu'il lui fit rompre le traité par lequel il avoit concédé les investitures à l'Empereur Henry V. Foulcher de Chartres ,
Matthieu

Matthieu de Rheims , & Alberic de Beauvais , des
quels le premier avoit été Secrétaire de Godefroi de
Bouillon dans l'expédition de la Terre-Sainte ; le
second, Prieur de S. Martin des Champs ; & le troi-
sième , Religieux à Clugny & Abbé de Vezelay ;
De plus Etienne de Châlons , Bernard de Rennes
(ces deux avoient aussi été Moines) Roland d'A-
vranches, & Matthieu d'Angers ; tous lesquels por-
toient le nom de leurs villes natales . selon la cou-
tume des gens de lettres qui étoient issus de bas lieu.

EGLI.
SE du
11. siècle.

Il y en eut plusieurs autres dont les parens nous
sont tout-à-fait inconnus, comme un Yves Chanoi-
ne de S. Victor élevé par sa doctrine à la pourpre sa-
crée , & un Martin qui sortit de l'Abbaye de Ci-
teaux , & fut Evêque d'Ostie , Prélat d'une conti-
nence & d'une frugalité vraiment Apostolique.
On raconta de lui qu'ayant été envoyé Legat en
Dannemarc pour la conversion des Infidèles , il en
revint si pauvre qu'il s'en retourna à pied jusqu'à
Florence ; En cela beaucoup plus semblable aux
humbles Apôtres de J E S U S- C H R I S T , que les
autres Legats de ce tems-là ; qui venant fort gueux
dans les Provinces où le Pape les envoyoit , en sor-
toient après avoir de riches dépouilles, comme d'un
païs de conquête , & s'en retournoient à Rome
avec un équipage de Rois. L'Evêque de Florence
voyant ce bon homme à pied , lui fit présent d'un
cheval, non point par générosité ; mais dans la vûe
de l'obliger à le servir dans un procez qu'il avoit
en Cour de Rome prêt à vuider : mais quand on
vint à le juger , & que ce fut à ce bon homme à di-
re son avis , il adressa sa parole à l'Evêque & lui
dit tout franchement , qu'il n'avoit pas prévu qu'il
dût être son Juge , qu'ainsi il le prioit d'aller en
son écurie reprendre son cheval , afin que son suf-
frage fût libre.

EGLI.
8 E du
12. siècle.

La France ne manqua pas aussi d'Evêques, à qui la doctrine, le mérite, le zèle & la piété ont acquis le titre de grands & de saints. Sans remettre en compte ce Galon, ce Guy de Bourgogne, ce Guillaume de Champagne, cet Albert de Brabant que nous venons de voir parmi les Cardinaux : elle eut entr'autres sept grands Archevêques, sçavoir Hildebert de Tours ; Pierre de Bourges, il étoit de la Maison de la Châtre, Odard de Cambrai, Arnoul-Amaury de Narbonne, Henry de Rheims, Rotrou de Rouen, & Hugues de Vienne. Arnoul avoit été Abbé de Clervaux, & fut le premier Inquisiteur de la Foi pour déraciner l'herésie des Albigeois. Rotrou étoit fils du Comte de Varvic, proche parent du Roy d'Angleterre, & Henry l'étoit du Roy Louis le Gros : mais tous deux plus éminens par leur humilité chrétienne, que par leur haute naissance. Hugues souffrit d'être chassé de son siége par l'Empereur Federic I. plutôt que de renoncer Alexandre III. qu'il croyoit le vrai & légitime Pape

Je n'aurois jamais fait de rapporter tous les Evêques de ce tems-là qui méritent place dans l'immortalité. Mais peut-on oublier Yves & Jean de Salisbery qui gouvernerent l'Eglise de Chartres, le premier au commencement du siècle, & le dernier sur la fin : Godefroy d'Amiens dont nous parlerons ci-après ; Pierre de Poitiers, lequel résista courageusement à Guillaume VIII. Duc d'Aquitaine qui le vouloit forcer à l'absoudre de l'excommunication dont il étoit lié : Gilbert Porée qui tint le même Siége que Pierre, mais vingt-cinq ans après ; Arnoul Evêque de Lisieux ; Robert de Beauvais, il étoit fils de Hugues Duc de Bourgogne : Jean surnommé de la

la Grille. qui transporta l'Evêché de Quidalet au lieu qu'on nomme maintenant saint Malo ; Simon de Noyon , & Guerin de Senlis. Du tems de Simon , tandis qu'il étoit au voyage de Jerusalem avec le Roy Louïs VII. (c'étoit l'an 1246.) l'Eglise de Tournay fut démembrée de celle de Noyon à laquelle elle avoit été jointe du tems de saint Medard , & eut pour premier Evêque Anselme qui étoit Abbé de saint Vincent de Laon. Guerin de Senlis fut tout-puissant sous le règne de Philippe II. & de Louïs VIII. Garde des sceaux sous le premier ; Chancelier sous le second

EGLISE
S E du
12 siècle

Je finiray par quatre Evêques de Paris , dont la memoire doit être fort chere à cette grande Ville , & à toute l'Eglise Gallicane , Etienne de Garlande , Pierre Lombard , Maurice , & Odon. Ces deux derniers portoient le surnom de Sully : Maurice , parce qu'il en étoit natif , mais de très-pauvres parens , Odon , parce qu'il étoit de cette illustre Maison issuë des Comtes de Champagne Etienne avoit été Chancelier de France sous Louïs VI. Pierre Lombard fut surnommé *le Maître des sentences* , à cause de ce livre si connu de toute la Chrétienté , & qui a été le fondement de la Theologie Scholastique. Maurice avoit l'ame noble , liberale & magnanime : Il fonda les Abbayes de Hérivaux & de Hermieres , comme aussi deux Monasteres de filles , Gif & Hierres , & jetta les fondemens de l'Eglise Nôtre Dame de Paris , l'un des plus grands bâtimens qui se voyent en France. Odon son successeur l'acheva ; & fonda un Monastere de filles de l'Ordre de Cîteaux au Port-Royal , étant aidé en cette œuvre pieuse par la liberalité de Mathilde fille de Guillaume de Garlande.

EGLISE
SE du
12. siècle.

Fête des
Foux ou
des Innocens.

Il travailla encore à arracher une ancienne, mais ridicule coutume, qui s'étoit soufferte dans l'Eglise de Paris, & en plusieurs autres du Royaume. C'étoit LA FESTE DES FOUX ; en quelques endroits on l'appelloit LA FESTE DES INNOCENS. Elle se faisoit à Paris, principalement le jour de la Circoncision : les Prêtres & les Clercs alloient en masque à l'Eglise, & y commettoient mille insolences ; au sortir de là ils se promenoient dans des chariots par les rues ; & montoient sur des theatres chantant toutes les chansons les plus vilaines, & faisant toutes les postures & toutes les bouffonneries les plus effrontées dont les bateleurs ayent accoutumé de divertir la sotte populace. Odon s'efforça d'ôter cette détestable mommerie, ayant à cet effet obtenu un mandement d'un Légat du S. Siege, qui venoit visiter son Eglise : mais il faut bien croire que son intention n'eût pas son entier effet, & que cette folie dura encore plus de deux cens cinquante ans ; puisque nous trouvons que l'an 1444. la Faculté de Theologie à la requête des Evêques, écrivit une Lettre à tous les Prelats & Chapitres, pour la condamner & l'abolir, & que le Concile de Sens qui se tint l'an 1460. en parle encore comme d'un abus qu'il falloit retrancher.

Tous ces Evêques travaillerent puissamment à édifier & à instruire les fidèles par leurs œuvres, & par leur doctrine : la plupart ont laissé des écrits, dont quelques-uns ont été mis au jour, les autres sont encore cachez dans les Bibliothèques. Et certes comme ce siècle ne fut pas ingrat au mérite, la liberté des élections fournissant de quoi le récompenser, il se trouva plus de beaux esprits qu'on n'en avoit vu de long-tems, qui cultiverent les sciences assez heureuse-

heureusement , & attirerent à Paris un nombre incroyable d'Erudians en Philosophie , & en Theologie. EGLI.
S E du
12 siècle.

Il y avoit eu de tout tems bon nombre d'Ecoles dans la France ; Charlemagne , Loüis le Debonnaire & Charles le Chauve en avoient institué plusieurs : Le premier entr'autres celle de Tours dont Alcuin étoit l'Intendant , une autre encore dans son Palais Royal , & selon la probabilité , une troisième à Paris La plûpart des Evêchez & des célèbres Abbayes en avoient aussi. Leur lustre fut extrêmement diminué par la confusion que causerent les guerres civiles pendant les cinq ou six derniers Rois de la seconde race. Sous la troisième elles commencerent à refleurir , & il s'en établit quantité d'autres. On les peut voir dans le livre que le très-sçavant Docteur Jean De Launoy en a donné au public.

Celle de Paris les a toutes offusquées , ayant recueilli dans son sein tous les arts & toutes les sciences pour les distribuer au reste de la Chrétienté. Il y a aparence qu'elle commença par celle de l'Evêché véritablement peu célèbre , & où je croi qu'on n'enseignoît que la Grammaire & quelques principes de Theologie. Guillaume de Champeaux , puis ce fameux Pierre Abailard , tous deux étant encore séculiers , enseignèrent la Philosophie à Paris ; Après ils y lurent les saintes Ecritures avec une ardente émulation , & pour ainsi dire , avec un flux & reflux d'auditeurs , favorable tantôt à l'un tantôt à l'autre. Tous deux avoient fait leurs études dans l'Ecole de Laon très-célèbre durant l'onzième siècle , & dans les commencemens du douzième. Champeaux s'étant fait Chanoine Régulier à saint Victor , il s'y établit un fameux Auditoire. Le concours des Eco-

EGLI. liers y fut encore plus grand sous les successeurs,
SE 4^e 12 Hugues, & Richard qu'on a tous deux surnom-
siècle. mez de saint Victor, à cause qu'ils en étoient
 Chanoines. Le premier étoit Parisien, & l'autre
 Irlandois.

Il y avoit donc trois Ecoles pour le moins à Paris, celle de Nôtre-Dame, celle de saint Victor, & celle de sainte Geneviève du Mont. Pour cette dernière il y avoit eu de célèbres Professeurs dès l'an mille. Elle fut r'ouverte quelque cent trente ans après par Abailard. Je ne sçai pas qui lui succéda.

Dans toutes les trois on n'enseignoit d'abord que la Grammaire, la Rhetorique, la Dialectique, & la Philosophie, mais dans peu de tems, il en établit encore d'autres, où l'on enseigna aussi le Droit-Civil, le Droit-Canon & la Médecine, & il y afflua de divers endroits, où s'y forma de très-sçavans personnages. Enfin de toutes ces différentes Ecoles; il se fit un Corps, qui peu à peu prit une forme certaine & durable, lorsque Louis VII. & à son exemple Philippe Auguste l'eurent pris sous leur protection, & qu'eux & les Papes eurent donné de fort beaux privilèges aux Maîtres & aux Ecoliers, comme l'a écrit fort exactement Cesar Egasse du Boulay qui a été Professeur en Eloquence au Collège Royal de Navarre, & Recteur de cette très-illustre Université.

Les belles Lettres firent aussi quelques efforts pour se déterrer, qui ne furent pas tout-à-fait inutiles. On le voit par les écrits de Hildebert de Lavardiu Evêque du Mans puis Archevêque de Tours; d'Arnoul Evêque de Lisieux, de Geffroy Abbé de Vendôme, de Pierre de Blois, Archidiaque de Bath en Angleterre, de Jean de Salisbury,

bery, d'Etienné de Tournay premierement Abbé de sainte Geneviève, & d'Yves de Chartres, sçavant Collecteur, & vigoureux défenseur des saints Canons. Nous avons les Epîtres de tous ces sept, d'où l'on peut tirer beaucoup de choses remarquables pour l'histoire de leur tems. Pierre Comestor ou le Mangeur, Doyen de l'Eglise de Troyes, & après Moine de S. Victor, compila l'Histoire Ecclesiastique, aussi en fut il apellé *le Maître*; Et Elinand natif de Beauvais, Moine de Froidmond, fit l'histoire universelle jusqu'en l'an 1212. en quarante-huit livres, dont la plus grande partie est perduë.

EGLISE
S E du
12. siècle.

Nous avons de ce siècle-là quelques versificateurs Latins, qui ne sont pas à mépriser. Trois n'en r'ont pas; Galterus, Guillaume le Breton, & Leonius. Le premier composa un poëme des beaux faits d'Alexandre, qu'il apella l'Alexandreïde; le Breton à son exemple fit la Philippide, contenant l'histoire du Roi Philippe Auguste; Et Leonius fut connu par plusieurs pieces qui ne sont pas veritablement de longue haleine, mais pleines d'esprit & de gentillesse. Il étoit Chanoine de saint Victor.

Pour la Philosophie & la Theologie, nous avons Rousselin, Abailard & Gilbert Porée Evêque de Poitiers, qui s'égarerent pour n'avoir pas voulu suivre le grand chemin, mais se laisserent ramener; Hugues & Richard surnommez de S. Victor; Pierre Abbé de Clugny, dit le Venerable, Pierre le Chantre, & Pierre Lombard. Celui-ci fit un corps de Theologie de passages tirez des Saints Peres, qui a depuis été le canevas sur lequel tous les Scho'astiques ont bâti leurs écrits. Il fut Evêque de Paris; Maurice qui lui avoit succédé en

EGLE en la Cha ge d'Ecolâtre , lui succeda en l'Evê-
 8 E du ché.

12. *siècl.*

Je ne cotteray point tous ceux de ce douzième siècle , que l'Eglise mit au nombre des Saints ; mais je nommerai seulement les deux Bernards , l'un premier Abbé de Tiron de l'Ordre de S. Benoît , & l'autre Abbé de Clervaux. Quant à ce dernier , la beauté & les lumières de son esprit , son zèle & la piété , sa conduite & sa capacité pour les grandes affaires , le firent briller avec plus d'éclat qu'aucun autre de son tems. J'ajouterai trois Instituteurs d'Ordres Religieux ; Robert Abbé de Molême , de celui de Cîteaux ; Etienne de celui de Grandmont ; & Norbert de celui de Prémontré : cinq Evêques , Anselme Archevêque de Cantorbéry , que je mets au rang des François , quoi qu'il fût naïf du Val d'Aoste , parce qu'il étudia en France , & fut Abbé du Bec ; Pierre Abbé de la Celle , puis Evêque de Troyes ; Un autre Pierre Evêque de Poitiers ; Albert de Brabant , Evêque de Liège , & Godefroy Evêque d'Amiens. Nous avons déjà parlé de ces trois derniers.

On raconte de Godefroi une action que nôtre tems admireroit plutôt qu'il ne la voudroit imiter. C'étoit la mode d'alors , que ceux qui faisoient les beaux & les galans , portoient les cheveux longs , frisez & tressés : un jour ce courageux Prelat refusa d'admettre à la sainte table tous ceux qui s'y présenterent ajustez de la sorte. Ce refus les étonna , & leur causa tant de confusion , qu'ils se les couperent eux-mêmes tout sur l'heure , aimant mieux perdre ce vain ornement de leur tête , que la consolation de manger le sacré pain des Anges. Quand il les vit dans une si bonne disposition , il reçût en hommes & en Chrétiens
 ceux

ceux qu'il avoit repoussez comme des femmes dissoluës. EGLISE du 12. siècle.

Vers l'an 1180. le peuple reveroit pour Sainte une certaine fille nommée Elpide, ou Alpaide, demeurant au village de Cudot, diocèse de Sens, laquelle, depuis dix ans entiers ne pouvoit rien avaler que la sainte hostie ; & quoique simple villageoise, avoit de grandes lumieres des choses naturelles & des choses divines. Cette debilité lui étoit demeurée d'une fâcheuse maladie qui lui avoit mis tout le corps en pus & en boüe extrêmement infecte. Je ne sçai pas combien elle vécut après l'an 1180 mais on voit encore dans l'Eglise Paroissiale de ce lieu-là son tombeau de pierre, & son effigie qui est dessus, couronnée de fleurs. Ceux du païs assurent que Dieu a approuvé par quantité de miracles la dévotion que le peuple a pour elle.

ISABEL,

I. FEMME DE

PHILIPPE AUGUSTE.

CHARLES I. Duc de Lorraine fils de Loüis d'Outre-mer eut, à ce que l'on prétend, de sa premiere femme trois enfans, Othon qui lui succeda au Duché, & deux filles, Ermengarde & Gerberge. La premiere fut mariée à Albert Comte de Namur, dont provint Albert II. qui eut pour fils & successeur Godefroy. Ce Godefroy épousa une Comtesse de Luxembourg, de laquelle

424 **ABRÉGÉ CHRONOLOGIQUE,**
le il eut Henry surnommé l'Aveugle , & deux filles , dont l'une apellée Elis fut mariée à Baudouin III. Comte de Hainaut , duquel mariage sortit Baudouin IV. aussi Comte de Hainaut , qui épousa Marguerite de Flandres sœur de Philippe d'Allace , & en eut Baudouin V. qui fut Comte de Flandres & Empereur de Constantinople , & une fille nommée Liabel , mariée à Philippe Auguste. Elle étoit , comme vous voyez , issuë du sang Carlovingien , mais de bien loin , & par les femmes doublement ; néanmoins les Auteurs du tems publient hautement cela , tant les François selon l'inconstance des hommes honoroient une Race qu'ils avoient ruinée. Louïs le Jeune voulut donner cette alliance à son fils , parce qu'il voyoit que le Hennuyer s'en alloit bien-tôt être heritier de Flandres , & que les Seigneurs de Montmorency & de Coucy très-puissans en son Royaume , & plus encore dans son esprit , lui persuadoient de le faire , d'autant qu'ils étoient alliez de cette Maison. En faveur de ce mariage l'Artois fut donné à Philippe , & les nœces furent faites à Papaume l'an 1180 le Lundy d'après le Dimanche de la *Quasimodo* , mais elles ne furent pas consommées : car i's n'avoient tous deux que douze ans. Son Epoux l'emmena à quelques jours de là à Paris , & par la permission de son pere le jour de l'Ascension il se fit derechef couronner , afin qu'elle le fût avec lui dans l'Eglise de Saint Denis , par les mains de Guy Archevêque de Sens , qui auparavant protesta ne prétendre aucune juridiction sur l'Eglise de S Denis , bien qu'elle fût dans le détroit de sa Metropolitaine. Si vous demandez pourquoy ce Couronnement ne se fit pas à Rheims , c'est parce que les Rei-

nes ne sont pas sacrées de l'huile de la sainte Ampoule, ni pour succeder, mais par honneur & par cérémonie seulement; & qu'aussi Guillaume Cardinal & Oncle du jeune Roy Archevêque de Rheims n'approuvoit pas ce mariage parce que la Maison de Champagne, dont il étoit, laquelle avoit été fort considérée sous Louïs le Jeune, craignoit de perdre son avantage sous Philippe par le moyen de cette alliance. En effet dès-lors ils virent leur crédit diminué, & Louïs en mourant ne leur laissa pas la Régence du Prince pupille, mais à Philippe Comte de Flandres Oncle de la jeune Reine. Ainsi l'ambition de ces deux Maisons agita diversément le Royaume. Premièrement le Flamand opprima les Champenois, puis il se ligua avec eux, quand il vit que le Seigneur de Coucy possédoit la faveur du jeune Roy; en troisième lieu il se déclara de rechef contre eux, & comme il étoit habile homme, il eut le gouvernement des affaires durant quelque tems; à quoy le secours de sa Nièce ne luy étoit pas inutile; car par les instructions qu'il lui donnoit, elle entretenoit le jeune Roy son Epoux en défiance contre les Champenois. Ce Prince étoit bien diversément balancé par deux affections opposées de sa mere & de sa femme: celle de sa mere comme la plus naturelle le gagna enfin, & les considérations d'Etat lui étant entrées dans l'esprit avec l'âge, il ne voulut plus être traité comme mineur par le Comte de Flandres. De plus ne se contentant pas d'avoir secoué le joug, il lui redemanda le païs de Vermandois, que le Comte prétendoit lui avoir été donné par Louïs le Jeune, & fit conclure par un Parlement tenu à Com-

pie-

piegne , que s'il ne le rendoit , nonobstant les raisons , la guerre lui seroit déclarée. La discorde & la haine croissant de cette sorte entre le Neveu & l'Oncle , l'amitié cessa entre les deux Epoux , soit que la Reine lui représentât avec trop d'importunité le droit de son Oncle , soit que les Champenois lui jouassent ce mauvais tour. De quelque façon que cela vint , Isabel fut traitée de rudes paroles & de mépris ensuite ; enfin ses actions furent éclairées de près ; & comme elle ne se pouvoit taire , quelque discours qu'elle fit ayant augmenté le soupçon & la colere du Roy , elle fut chassée tout à fait de la Cour ; ce qui arriva quelque trois ans après le mariage. Mais cette Princesse sçachant bien que qui quitte la partie la perd , n'eut garde de se retirer aux Pais-bas , ni de s'éloigner de la Cour de plus d'une journée : elle s'en alla à Senlis , d'où elle pouvoit agir & entretenir facilement ses creatures & ses amis , pour trouver l'occasion de rentrer en grace. Toutefois elle dissimuloit plus sagement que son âge ne permettoit & ses ressentimens & ses esperances ; & déjà comme toute détachée du monde elle ne parloit des affaires de la Cour qu'à ceux qu'elle connoissoit fideles & secrets , & ne voyoit aucune compagnie que de personnes dévotes & pieuses , passant presque toute la journée dans les Eglises & dans l'Oratoire. C'étoit pour ne point donner d'ombrage à ses ennemis , lesquels toutefois ne laisserent pas d'en prendre ; & poussans jusqu'au bout la haine du Roy qui étant jeune retenoit facilement leurs impressions , ils le firent enfin résoudre de la repudier , lui remontrant qu'il n'auroit jamais la paix dans sa mai-
son

son avec une femme qui s'opiniâtroit à défendre le parti de son ennemi. Le divorce n'étoit pas difficile à faire , parce qu'à mon avis , les deux parties n'ayant encore que quinze ans elles ne s'étoient point aprochées. Le Roy ayant recherché des causes il s'en trouva quelques-unes sur la parenté , non pas si éloignée que selon le desir de ses Oncles de Champagne dans la rigueur du droit , comme on le pratiquoit alors , elle ne fût capable de dissoudre un mariage. Un Synode d'Evêques assemblez pour cét effet le jugea de la sorte , & le seul Henry Evêque de Senlis s'y oposa. La Princesse sans s'inquieter beaucoup , ni remplir le Ciel & la terre de plaintes , en donna avis à son pere , lequel ne voyant point de remede plus propre à ce mal que la douceur , au lieu de suivre la passion du Comte de Flandres son beau-frere , qui avoit pris les armes contre le Roy , s'en vint en France avec peu d'équipage pour consoler sa fille , & pour songer aux moyens de la rétablir. Le Conseil n'avoit pas aprouvé de la laisser dans Senlis à cause que le Flamand vint jusques aux environs avec son armée , & pour cette raison on l'avoit envoyée à Pontoise. Ce fut là que son pere la vit , & lui donna un bon conseil de renoncer entierement aux interêts de son Oncle , pour s'attacher à ceux de son mari. La nécessité lui ayant appris ce qui lui étoit le plus salutaire , elle le crût , elle récrivit au Roy son mari , & pria l'Evêque de Senlis & quelques saints Personnages de lui protester de sa part , qu'elle n'auroit jamais d'autre volonté ni d'autre affection que pour sa personne. Son pere alla aussi le trouver , & lui fit les mêmes protesta-

testations pour sa fille ; il negocia si bien , qu'enfin elle fut rapellée , mais elle ne fut toutefois bien rassurée , qu'après l'accord du Comte de Flandres fait en l'an 1184. ou 85. Ensuite de cela cette Reine se gouverna tout d'une autre façon qu'elle n'avoit accoustumé ; car connoissant qu'il lui étoit impossible de choquer la Maison de Champagne sans se ruïner , elle fit en sorte d'en gagner l'amitié , faisant adroitement valoir son autorité par la puissance de ses ennemis , par la faveur desquels elle éloigna de la Cour les Coucy & Montmorency , qu'elle haïssoit d'une haine secrète. Mais afin que cette bonne intelligence ne vint à se rompre , elle moyenna une alliance entre leurs deux Maisons , de Baudouin de Hainaut avec Marie fille de Henry Comte de Champagne. Il y en avoit déjà eu une autre commencée entre ces deux familles , le jeune Comte de Champagne ayant du vivant de Henry le Large son pere fiancé Yoland fille du Hennuyer ; mais il avoit rompu la promesse pour épouser Hermeneete fille du Comte de Namur , ce qui donna occasion au Hennuyer de faire une guerre. Cette nouvelle alliance la termina & mit nôtre Isabel en repos. Il ne lui manquoit que des enfans pour être heureuse. Etant âgée de dix-huit ou vingt ans , le cinquième de Septembre de l'an 1187. elle mit au monde Loüis qui régna après son pere , dont le peuple de Paris où il fut né , fit une réjoüissance continuelle huit jours durant , faisant des feux de joye , & tenant la nuit des torches & des flambeaux allumez aux fenestres de toutes les maisons. Le Roy en dépêcha des Couriers aux autres Villes & à tous ses Alliez , cherit son Epouse avec plus de tendresse , qu'au paravant , & se lia avec elle d'une affection qui ne

crai-

gnoit plus les traits de l'envie ni de la jalou-
 Deux ans se passerent en ces douceurs , jus-
 tant que la Reine étant grosse derechef , per-
 la vie en la donnant à deux Jumeaux , lesquels,
 me n'étant venus au monde que pour saluer
 miere , en sortirent deux ou trois jours après
 mere. Le Roy qui étoit pour lors occupé à la
 re contre l'Anglois en ayant reçu la nouvelle ,
 andonna tellement à la douleur , que sans le
 urs & les soins des Seigneurs François il eut
 abandonné toutes ses affaires. En son absence
 rice Evêque de Paris (celui dont la sepulture
 Nôtre-Dame , & qui combatit fortement une
 aine hérésie qui nioit la Résurrection) eut soin
 es obseques , & la fit enterrer honorablement
 cette Eglise Cathedrale. Elle n'avoit qu'en-
 n vingt-deux ans , Meïer dit seulement vingt,
 ad elle mourut : quelques-uns l'ont apellée
 ite à cause de sa grande dévotion , & de la
 ence qu'elle témoigna quand elle fut éloignée.
 reste je vous avertis qu'un de nos Historiens
 curieux , & qui vous trompera souvent si vous
 royez , s'est trompé , en ce qu'il a crû qu'après
 mort d'Isabel Philippe épousa Alix fille du Roy
 Hongrie.

Sa mort,
 l'an
 1190.

I S E M B E R G E ,

II. F E M M E D E

P H I L I P P E A U G U S T E .

* Ilde-
burge
aussi.

I SEMBERGE , * ou Isembourg , que quelques-uns nomment Engelberge , étoit fille de Valdemar le grand , Roy de Dannemarc , née environ l'an mil cent soixante & seize Elle fut accordée à l'Empereur Federic premier pour son fils , n'étant encore âgée que de huit à neuf ans. Mais Canut fils & successeur de Valdemar ayant reconnu que la prétention de l'Empereur étoit d'avoir avec sa sœur quelque droit de lui disputer son Royaume , il rompit cet accord , si bien que l'Infante demeura sans parti jusqu'à l'âge de dix-sept ou dix-huit ans Philippe Auguste , qui étoit alors de retour de la Terre-sainte , n'ayant encore que vingt-cinq ans , & veuf depuis trois ans de sa première femme , dont il n'avoit qu'un enfant , ayant jetté les yeux par tout , ne trouva point d'épouse en Europe plus sortable à sa condition. Ce Roy dépêcha donc pour la demander l'Evêque de Noyon , avec une solennelle Ambassade vers le Roy Canut , lequel tenant cela à grand honneur , lui mit l'Infante entre les mains. L'Evêque la conduisit jusqu'à Arras , où le Roy se trouva avec les Prelats & les Princes du Royaume , l'y reçût & fiança , puis la menant à Amiens il l'épousa deux jours avant l'Assomption , & la fit couronner le lendemain. Mais le jour même des épousailles , bien qu'il l'eût si ardemment souhaitée , il conçût une si grande aver-

aversion contr'elle, qu'il ne pût jamais se résoudre de la toucher. Je voudrois bien sçavoir quelle raison d'une haine si prompte, est-ce qu'il y a des personnes naturellement opposées l'une à l'autre, de sorte que même sans se connoître elles ne peuvent se souffrir l'un l'autre ? Ou bien si par quelques charmes de Magie ou naturelle ou diabolique, on peut lier l'affection, & même la puissance d'engendrer en une personne, & blesser son imagination d'une certaine horreur pour l'objet qu'il devoit aimer. C'est néanmoins ce que l'on dit être arrivé à Philippe. Les Philosophes agiteront ces questions, mais je sçai bien qu'ils ne les décideront pas, & ne satisferont point sur ce sujet ni vous ni eux. Pour moi sans m'engager dans une si profonde speculation, je croirois plutôt que cette Princesse étant instruite d'une façon étrange & barbare, & n'ayant ni le langage François, ni cette grace naturelle à nos Dames, ne fut pas agréable aux yeux de Philippe, & qu'il ne la voulut plus regarder depuis qu'elle lui eut déplû. La Cour qui suit les mouvemens de son Roy, ne fit pareillement aucune estime de cette Princesse, laquelle ne trouvant que des mépris par tout, avoit besoin d'une patience extraordinaire. Jugez quelle contenance elle pût tenir trois ans durant que le Roy ne la regardoit point, & ne lui faisoit fournir qu'un mediocre entretien pour sa Maison. Mais comme il falloit qu'il se mariât pour des considérations d'Etat, il résolut de se dégager d'avec Isenberge, & consulta plusieurs Canonistes pour chercher quelque sujet de la repudier. Ces Docteurs ayant long-tems & péniblement cherché, trouverent quelque petite parenté entre les deux parties, & bien qu'elle ne fut pas au degré défendu, Philippe fit assembler les Evêques, lesquels élargissant

* Il l'a
vois ré-
pudiée
trois ans
aupara-
vant.

gissant leur conscience pour rétrécir le droit, lui donnerent une sentence de divorce l'an 1192. * avec permission de se pourvoir où il lui plairoit. En faveur de cette sentence, il contracta aussi tôt un autre mariage avec Marie, ou si vous voulez Agnès fille du Duc de Meranie.

Isenberge ainsi abandonnée fut conseillée par quelques-uns de sa suite, comme je croy Danois, de s'en retourner en Dannemarc, où elle ne manqueroit pas d'avoir bien-tôt pour parti quelque autre grand Prince Alleman, & que puisque Philippe la méprisoit, elle en devoit faire de même. Dans l'affliction où elle se voyoit, elle étoit résoluë de suivre ce conseil, & elle aprochoit déjà des frontieres de France, quand un meilleur sentiment luy fit voir, qu'elle se condamneroit elle-même par cet éloignement préjudiciable à son honneur. Ainsi reprenant courage & retournant sur ses pas, elle s'enferma dans un Convent, d'où elle fit sçavoir sa disgrâce à son frere. Il fut indigné au dernier point de cet affront, par lequel on ôtoit à la sœur la qualité de femme : & l'Anglois prenant cette occasion de nuire à Philippe, il l'animoit encore davantage. Il en fit donc ses plaintes au Pape Celestin, lequel envoya aussi-tôt deux Cardinaux avec pleine puissance d'y remédier, & de contraindre le Roy par toutes voyes justes & raisonnables d'obéir aux saints Canons de l'Eglise. Le Roy à moins que d'user d'une violence peu conforme au Christianisme, ne pouvoit pas empêcher que les Prelats ne s'assemblassent pour porter jugement de sa cause, mais il empêcha néanmoins qu'ils décernassent aucune chose contre lui. Car dans le Concile qui fut tenu à Paris, où presiderent ces Legats, il se trouva grand nombre de Docteurs qui plaiderent sa cause, mais pas un qui par-

Et pour la Princesse , parce que tous les Prelats craignoient la colere du Roy , qu'ils connoissoient attaché à ses sentimens ; de sorte que la chose demeura pour cette fois indécise. Innocent troisième qui succeda à Celestin , averti de la timidité ou du respect du Clergé de France , & pressé par le Danois de lui rendre Justice , écrivit au Cardinal de sainte Sabine son Legat en ce Royaume , de pourvoir au scandale que ce divorce avoit fait. Le Legat assembla le Concile de l'Eglise Gallicane à Lyon , & fit citer Philippe , lequel s'imaginant bien qu'il seroit condamné y envoya ses Agens , pour en apeller de tout ce qui seroit dit , & jugé à son préjudice pardevant le saint Siège & le Consistoire de Rome , ou au prochain Concile général. Il s'avisa de cette apellation pour pousser le tems , ou parce qu'il aimoit mieux être jugé par le saint Pere que par ses propres Sujets. Néanmoins ce subterfuge ne lui servit de rien , le Legat passa outre , il excommunia sa Cour , son Royaume & ses Sujets , mais non pas sa personne , & mit toutes ses terres en interdit. Cette sentence foudroyée l'an 1199. dès le mois de Décembre , ne fut publiée que vingt jours après la fête de Noël , afin que le Roy eût le tems de se résoudre à un meilleur avis. Mais tant s'en faut qu'il reconnût sa faute pour ce'a , que ce portant à une fureur extrême , il fit saisir les terres & les bénéfices de tous les Prelats qui avoient assisté à cette sentence , ou qui en quelque façon avoient averti ou favorisé le Legat. Il s'en prit encore aux Chanoines & aux Curez , & les chassa de leurs Eglises , puis sa fureur débordée par ces violents efforts , se porta indifferemment sur toutes sortes de personnes & d'état. Il priva plusieurs de ses

Officiers de leurs apointemens , il prit la troisième partie du bien de la Noblesse , & fit sur les villes & sur la campagne des exactions violentes , que les François supportèrent , s'il faut ainsi dire , par miracle. Isemberge qui étoit sortie du Monastere pour solliciter sa cause , éprouva pareillement son indignation : il la fit enlever & resserrer dans le Château d'Etampes , & lui ôta tout son train. Cette prison n'étoit point ennuyeuse à celle qui s'étoit accoutumée à vivre dans un Convent ; elle y fut près de deux ans , sans recevoir aucune consolation que du saint Esprit , qu'elle prioit continuellement de vouloir inspirer le Roy , qui s'opiniâtrant de plus en plus dans sa faute , méprisoit & l'excommunication & l'interdit. Le Pape voyant ses censures inutiles députa deux autres Legats , lesquels reprenant les voyes de douceur leverent l'interdit , & par leurs exhortations obtinrent du Roy qu'il reprît Isemberge : mais après l'avoir gardée seulement quarante jours , il la chassa derechef plus mécontente que jamais. Les Legats étonnez de cette inconstance rassemblerent un Concile à Soissons , où le Roy étant venu avec quantité de Canonistes & de Docteurs pour défendre son droit , il se passa quinze jours en disputes sophistiques & en chicanes , au bout desquels reconnoissant bien qu'avec tout cela , il ne faisoit que différer de quelques heures l'Arrest de sa condamnation , il s'avisa , pour ne point soumettre sa Majesté à un jugement humain , de se juger soi-même. Il se fit donc droit , & reprenant un beau matin en trouffe Isemberge , qui étoit là dans un Monastere , il partit sans dire adieu à l'Assemblée , lui mandant qu'il avoit repris sa femme. Il y en a qui content que ce changement

gement si prompt provint de ce que personne ne plaidant assez hardiment la cause de cette Reine, il se leva au milieu de l'Assemblée qui se tenoit dans la grande Eglise, un jeune homme inconnu, mais fort bien fait, qui plaida pour elle avec une éloquence si puissante, que le Roy étonné & touché interieurement, se résolut de la reprendre; qu'au reste, ce jeune homme étant disparu dans la presse après sa harangue, & n'ayant point été vû depuis, on crût que c'étoit un Ange. Mais je croi que Philippe ne fut porté à cela que par un coup d'Etat: car il ne coucha point avec elle que douze ans après, son caprice ou le sortilege n'étant pas encore passé. Cette bonne Reine n'eut aucuns enfans, & survécut à son mari huit ans, pendant lesquels elle fit bâtir l'Abbaye de saint Jean de l'Isle près de Corbeil; Où son corps fut enterré après sa mort, qui arriva l'an mil deux cens vingt-six, vers la soixantième année de son âge. Par sa vie vous la fûerez d'une grande force d'esprit, & de n'avoir point perdu patience après tant d'affront, & son Épitaphe nous fait rapport de sa chasteté & de sa devotion, *Nobilis hujus erat, quod in tris sanguine claro invenies raro, munda, casta pia.*

LOUIS VIII,
SURNOMME LE LION,
ROY XLII,

PAPES,

encore
 HONO-
 RE' III:
 tout du
 long de
 se régner
 de par
 de là



*Dans les événements que la guerre fit naître;
 Ce Roy fut des premiers, quand il falut donner;
 Et de ses passions se rendant toujours maître,
 Il se fit comme un Lion, & vaincre, & pardonner*

LOUIS VIII.

SURNOMME' LE LION,

ROY XLII.

Agé de trente-six ans.

HILPPE Auguste n'avoit point fait couronner son fils de son vivant, soit qu'il eût quelque jalousie de lui, soit qu'il crût sa maison si bien établie qu'il n'eût pas besoin de cette précaution pour lui assurer la Couronne. Il fut donc sacré à Paris le dixième du mois d'Aoust par l'Archevêque Guillaume de Joinville, qui le même jour couronna aussi la Reine Blanche son épouse. 1223
en Aoust

Roy d'Angleterre n'assista pas à son Sacre comme il le devoit en qualité de Pair de France ; mais envoya des Ambassadeurs le sommer que suivant le serment solennel qu'il en avoit fait dans Londres, il eût à lui rendre la Normandie & les autres terres qui avoient été prises sur le Roy Jean son père. Ils reçurent la même réponse que l'autre fois : leur dit qu'elles avoient été confisquées par le jugement des Pairs, & qu'on avoit résolu d'avoir encore celles qu'il détenoit, bien loin de lui rendre ce qu'il redevenoit.

Les peuples du Languedoc étant retournés facilement à leur Seigneur naturel, Raimond Comte d'Uzès, Amauri ne se trouva plus assez fort pour tenir ferme en ce pays-là : voilà pourquoi il fut obligé de remettre & céder tous les droits qu'il y avoit sur les mains du Roy, qui, pour récompense, lui donna son Connétable.

Ce n'étoit alors qu'un Emploi qui ne duroit pas plus long-tems que la guerre ; de sorte que l'on trouve quelquefois tel Seigneur à qui il a été conféré deux ou trois diverses fois.

1224.

Après cela , Raimond s'étant adressé au Pape Honorius avec toute sorte de soumission , le saint Pere manda à son Legat de convoquer un Concile à Montpellier , pour le reconcilier à l'Eglise. Ensuite de la Sentence de ce Concile , Raimond promit devant une Assemblée du Clergé de Languedoc , & jura entiere obéissance à l'Eglise Romaine , pleine sûreté aux Ecclesiastiques pour la restitution & pour la jouissance de leurs biens , & l'extirpation des Heretiques de toutes ses terres. Cette satisfaction accomplie , le Pape le reçût à merci , & le reconnut pour Comte de Toulouse.

Mais comme la résistance de ses Sujets l'empêcha de tenir ses promesses , le Pape qui desiroit les dompter , envoya un Legat vers le Roy , c'étoit Romain Bonaventure , Cardinal du titre de S. Ange , pour lui persuader d'entreprendre cette expédition. Si elle étoit conforme à son zèle , elle s'accommodoit encore mieux avec ses intérêts : il promit donc avec joye d'y employer ses armes , si-tôt qu'il auroit vuïdé ses plus pressantes affaires.

Cependant il s'aboucha avec Henry d'Allemagne , fils aîné de l'Empereur Frederic , à Vaucouleurs , pour traiter de plusieurs differents d'entre leurs Couronnes. On les y discuta avec plusieurs raisonnemens de part & d'autre , & il s'y fit plusieurs propositions , mais ce fut sans rien conclure.

Au retour de là , suivant la résolution qui avoit été prise de chasser entierement l'Anglois des ter-

res

es de France, Louis entra dans le Poitou puis- 1224
samment armé. Il y gagna une bataille sur Savari
de Mauleon, Général des armées d'Angleterre dans
la Guyenne, se rendit maître des villes de Niort
& de Saint Jean d'Angely, & généralement de
toutes les places jusqu'à la Garonne, & reçût les
hommages de tous les Seigneurs de ces quar-
tiers-là.

Il ne restoit plus que la Rochelle : Savari de
Mauleon s'y défendit assez long-tems, attendant
le secours d'Angleterre. Enfin ayant été trompé
faiblement par les Ministres du Roy Henry, qui
lui envoyèrent des coffres pleins de feraille, au
lieu de l'argent qu'il esperoit pour le payement de
sa Garnison, il fut obligé de rendre la ville le
vingt-huitième du mois de Juillet. Et depuis, lui-
même prenant prétexte, vrai ou faux, d'avoir été
traité en Angleterre comme une personne de foi
suspecte, quitta son ancien Maître, & se donna
au Roy de France.

*Depuis la prise de cette ville importante, les
Rois de France, pour se la conserver, l'avoient
donnée à l'envy, gratifiée de plusieurs grands
privileges, par le moyen desquels elle s'étoit éle-
vée à un haut degré de gloire, de richesses &
de liberté : mais pour avoir mal ménagé ces
avantages, elle les a tous perdus dans ces derniers
tems.*

Le reste de la Guyenne eût été emporté par les 1225
François, si le Roy Henry n'y eût pas envoyé de
bonne heure Richard son frere, lui ayant donné la
Comté de Cornoüaille, & le titre de celle de Poi-
ou. Ce Prince étant descendu à Bordeaux avec
une puissante armée, retint les courages fort
branlez, & signala son voyage par la prise de la
place

1225.

place de S. Macaire , au dessus de Bordeaux ; de celle de Bergerac , & de plusieurs autres qui s'étoient soustraites à la domination Angloise. Mais la Reoule le repoussa vigoureusement , & comme il eut appris que l'armée Françoisé , commandée par le Comte de la Marche venoit a lui , & qu'elle approchoit des bords de la Garonne , il se rembarqua , & laissa la charge à Aimery Vicomte de Thouais de moyenner une trêve. Toutefois les Historiens Anglois écrivent qu'il battit les François dans une embuscade , & qu'il prit la ville.

Il courroit alors en Flandres un homme qui se disoit être ce Baudouin Comte du pais , & Empereur de Constantinople , qui avoit été pris par le Roy des Bulgares. Il racontoit comme il étoit échappé de prison , & donnoit quantité de marques pour se faire connoître. Les Flamands , qui avoient fort aimé le véritable Eaudouin , donnerent croyance à cet homme ; & le mirent en possession presque de toute la Flandre.

La Comtesse Jeanne fille de Baudouin , se trouvant fort empêchée , (car son mary Ferrand étoit toujours prisonnier à Paris) eut recours au Roy , qui manda à ce prétendu Baudouin qu'il eût à le venir trouver à Peronne. Il y vint hardiment : mais ayant dédaigné de répondre aux questions qu'on lui faisoit sur des choses qu'il devoit bien sçavoir , soit qu'il ne soutint pas s'il étoit le vrai Baudouin , soit parce qu'il l'ignorât , s'il étoit un fourbe ; le Roy lui commanda de sortir de ses terres dans trois jours , & néanmoins lui donna un sauf - conduit pour aller où il lui plairoit. Etant ensuite délaissé de tout le monde , il tâcha de se sauver en habit déguisé : mais il fut pris en Bourgogne , & amené à la Comtesse , qui après lui avoir fait souffrir diverses

es tortures , l'envoya au gibet comme un impo- 1225
 leur. Son suplice n'empêcha point le peuple
 nalin de croire que la fille avoit mieux aimé pen-
 dre son pere que de lui remettre la Souveraineté ;
 & la confession qu'on fit faire à ce miserable , passa
 sans les esprits pour une chose ou extorquée , ou
 supposée ; d'autant plus qu'on accusoit cette Prin-
 cesse de ne pas apporter tous les soins , ni faire tou-
 tes les instances qu'elle devoit pour délivrer son
 mari ; mais de le laisser croupir en prison , afin de
 n'avoir point de compagnon dans le gouvernement
 de ses Etats

Cette même année le Roy étant en Touraine , le
 Legat l'alla trouver , & l'obligea de prolonger la
 trêve avec Aimery Vicomte de Thouars , le seul
 Seigneur qui résistât encore aux François dans le
 Poitou. Ce Vicomte peu après vint à Paris rendre
 hommage au Roy en présence des Ambassadeurs
 d'Angleterre.

Toutes les affaires de Louis terminées, il songea 1226
 à s'acquitter de la promesse qu'il avoit faite au saint
 Pere d'aller contre les Albigeois , & pour cet effet,
 vers la fête de la Chandeleur , il prit la Croix des
 mains du Legat , avec grand nombre de Prélats &
 de Seigneurs. Ils assignerent leur rendez-vous ge-
 neral à Bourges , & leur dessein étoit de nettoyer
 la Provence d'hérésies, puis de passer de-là en Lan-
 guedoc pour y faire la même chose.

La ville d'Avignon , qui appartenoit à Raimond ,
 ayant refusé le passage à leurs troupes, fut assiegée
 le quatorzième de Juin. Elle se défendit opiniâtre-
 ment ; Gui Comte de Saint Pol , l'un des plus bra-
 ves des assiegeans , y fut tué ; la peste se mit dans
 l'armée & le Comte de Champagne mal content ,
 partit du camp sans congé. Le Roy néanmoins ju-
 ra de ne point décamper de là qu'il n'eût mis les as-

siegez à la raison. En effet il les pressa si fort, que le jour de l'Assomption ils furent réduits à capituler. Ils donnerent deux cens otages, leurs murailles furent abattues, leurs fossés comblez, & trois cens maisons à tourelles démolies. C'étoient les Hôtels des Gentilshommes, qui en avoient de même à Toulouse, & aux autres grandes Villes de ces Provinces-là.

Au partir de-là, le Roy entra dans la Provence, puis dans le Languedoc, & toutes les Villes se rendirent à lui jusqu'à quatre lieues près de Toulouse: mais comme la saison devenoit mauvaise, & que sa santé étoit délicate, il reprit le chemin de France, laissant la conduite des troupes, & le gouvernement de ce pais-là à Imbert de Beaujeu.

Sur son retour il fut attaqué d'une dissenterie fort violente, qui le contraignit de s'arrêter au château de Montpensier en Auvergne, & y trancha le fil de sa vie un jour de Dimanche dans l'Octave de la Toussaints. Il avoit tenu le sceptre trois ans & quatre mois, & en avoit vécu trente-neuf. On l'inhuma à S. Denis auprès de son pere.

La commune opinion de ce temps-là fut que la maladie étoit procédée d'un poison qui lui avoit été donné par un Grand de son Royaume. Les Historiens François n'ont osé le nommer; Mais Matthieu Paris moins scrupuleux & plus hardi, n'a point feint de dire que c'étoit le Comte de Champagne, lequel étant dans l'impatience de revoir la Reine Blanche, dont il étoit épris, avoit demandé son congé après quarante jours de service, à quoi il étoit seulement obligé; & ne l'ayant pu obtenir, l'avoit pris de lui-même. Le Roy en fut tellement irrité, qu'il jura de l'en châtier: le Comte le prévint, & le perdit pour se sauver.

Mais

Mais les gens d'Eglise, à cause de sa piété & de sa chasteté, publierent que sa maladie étoit venuë de la trop longue continence; (car sa femme ne l'avoit pas suivi) & qu'il avoit mieux aimé mourir que d'user du remede criminel qu'on lui presentoit pour sa guerison, Il est bon, quoi qu'il en soit, de faire de ces beaux exemples de vertu: car il ne s'en trouve guere ailleurs que sur le papier.

Comme il voyoit les dispositions prochaines à de grandes broüilleries après sa mort, à cause que son pere avoit abaissé les Grands & foulé les peuples; il prit le serment & le seing de douze Seigneurs qui étoient auprès de lui, qu'ils feroient couronner son fils aîné; & s'il en venoit faute, qu'ils mettroient le second en sa place.

Il avoit l'an 1200. épousé Blanche, l'une des puînées d'Alfonse le Noble Roy de Castille, & d'Alienor d'Angleterre, dont il eut neuf fils & deux filles. Il ne restoit que cinq fils vivans, Louis, Robert, Alfonse, Charles, & Jean. Suivant sa disposition testamentaire, Louis regna; Robert eut la Comté d'ARTOIS, & provigna la branche de ce nom. Alfonse eut celle de Poitou, & Charles celle d'Anjou. De celui-ci vint la premiere BRANCHE D'ANJOU. Alfonse n'eut point de posterité, ni Jean non plus, étant mort à l'âge de quatorze ans. L'une des deux filles, qui étoit l'aînée de tous les onze enfans, n'avoit vécu que quatre ou cinq ans. L'autre qui se nommoit Isabelle, ayant été promise à plusieurs Princes, sans qu'aucun de ces mariages réussit, & étant devenuë vieille fille, prit le voile sacré, & s'enferma l'an 1260. dans un Monastere de filles de sainte Claire, que le Roy son frere lui avoit fondé entre Paris & S. Cloud.

444 **ABREGÉ CHRONOLOGIQUE,**
Elle y vécut en si grande sainteté ; que Dieu l'honora de plusieurs miracles durant sa vie, & après la mort.

B L A N C H E,
F E M M E D E
L O U I S - V I I I .
M E R E D E S . L O U I S .

De quel-
le maison
étoit
Blanche.
IL sort quelquefois de beaux rejettons d'une mau-
vaïse souche. De cette infame Eleonor répu-
diée par Louïs le Jeune , & jointe avec Henry II.
Roy d'Angleterre , entre plusieurs enfans , nâquit
Eleonor mariée à Alfonse Roy de Castille, laquel-
le eut onze ou douze filles , Urraque mariée à
Alfonse II. dit le Gros , Roy de Portugal , Beran-
gele à Alfonse neuvième du nom , Roy de Leon ,
& la cadette Eleonor donnée à Jacques Premier ,
Roy d'Arragon : les autres moururent jeunes , ou
se retirèrent dans des Cloîtres. Blanche l'aînée de
toutes , & par consequent heritiere présomptive
de Castille, vû que son pere n'avoit point d'en-
fans mâles , fut le seau de la paix entre la Fran-
ce & l'Angleterre : Car le Roy Jean craignant que
les armes d'Auguste ne le déposassent en fa-
veur de son neveu Artus , s'aboucha avec lui entre
Vernon & l'Isle d'Andely , où entr'autres condi-
tions il obtint que Louïs de France épouserait la
Princesse Blanche sa nièce. Aussi en faveur de ce
mariage on lui quittoit tout ce que les François
avoient pris sur lui deçà la mer ; & outre cela on
lui donnoit Château-Roul , Issoudun , Grassay ,
&

Elle est
promise
par Jean
sans ter-
re , à
Louïs fils
d'Augu-
ste.

& les fiefs tenus en Berry par André de Chauvigny, à la charge de reversion, si Louïs mouroit sans enfans; comme aussi si Jean mouroit lui-même sans en avoir, il lui cédoit tous les fiefs que les Comte d'Aumale, du Perche & de Gournay possédoient en France. Cette alliance conclüe, son ayeule Eleonor alla elle-même la demander en Castille, avec des Ambassadeurs envoyez de la part des deux Rois: les épousailles furent célébrées par Procureur à Búrgos avec grande magnificence & cerémonie publique. Son Pere & toute la Cour la vinrent conduire avec un bel équipage jusques sur les frontieres de Gascogne, où Louïs avoit envoyé Matthieu de Montmorency, avec des Officiers & un autre train pour la recevoir: on lui fit de somptueuses entrées par tout où elle passa. Son Oncle Jean *sans terre* qui ne souhaitoit rien tant que sa venuë, alla au devant, & la mena en Normandie pour y celebrer le mariage, d'autant que les terres de Philippe étant alors en interdit, à cause de sa femme Isemberge qu'il avoit injustement répudiée, ne pouvoient être honorées de cette solemnité. Les nôces furent célébrées à Parmoy, avec des pompes, des festins publics, & des jeux solennels, témoins de la joye des deux peuples, qui sembloient oublier toutes leurs anciennes querelles, pour se réunir ensemble par cette alliance du sang de leurs Princes. Elie Archevêque de Bourges, en presence de grand nombre de Prélats & de Seigneurs François & Anglois, eut l'honneur de leur donner la benediction nuptiale; & la solemnité achevée, Louïs emmena sa chere moitié à Paris. Les deux Epoux étoient à peu près pareils en âge de treize à quatorze ans, tous deux d'un esprit englin à la pieté, éloigné du vice, pur, ouvert, & sans

Est amée
née de
Castille &
& mariée
avec
Louïs,
l'an
1200.

Ses
mœurs

**Grand
amour
entre son
mary &
elle,**

sans fiel, & en tout tellement semblables l'un à l'autre, que de ce parfait rapport & de cette mutuelle correspondance, nâquit entr'eux deux un amour saint, qui fut désormais l'ame de l'un & de l'autre. Il ne me souvient point d'avoir vû ni dans l'Histoire, ni dans la fable même, de couple plus étroitement uni que celui-là : Ils étoient toujours de compagnie, & quelques affaires qui pussent survenir, ils ne se quittoient point de vûë. Dans le voyage que Louïs VIII. fit contre les Albigeois, Blanche l'accompagna jusqu'en Languedoc, & faisoit porter sa tente pour camper avec lui, tant elle avoit peur de s'en éloigner d'autant de chemin qu'il y avoit à la prochaine ville, & que cependant quelque autre ne s'emparât de son esprit, qu'elle vouloit posséder & gouverner toute seule; ce qu'elle faisoit encore par zèle contre les Hérétiques: car elle avoit aussi pris la Croix, & contribué à cette guerre jusques à donner ses meubles & ses bagues.

**La force
de sa
beauté
& de son
esprit.**

La douceur de sa parole, ses grâces, & cette Majesté Royale qui brilloit dans ses yeux, gaignoient le cœur de tous les François, & les lui rendoient doublement sujets; son discours, à ce que l'on remarque, avoit tant d'attraits & de force, qu'on ne lui eût sçu rien refuser; & sa beauté étoit ensemble si puissante & si douce, qu'elle se faisoit également aimer & respecter. Son ame étoit ornée de toutes les qualitez aimables, son genie plus qu'humain capable des plus hautes entreprises & des plus difficiles exécutions, gouvernoit & conduisoit tout le Conseil de France, depuis qu'elle y fut une fois entrée, & dominoit dans toutes les affaires sur les plus puissans esprits qu'elle sçavoit attirer à son sentiment, & soumettre s'il faut ainsi dire à ses loix. **Auguste**
son

son beau-pere reconnoissant la force de ses conseils, n'avoit point de honte de les suivre aveuglement. Son mary dépendoit absolument d'elle, & si son grand amour ne le rendoit excusable, plus même qu'un homme & un Prince ne doivent : il n'eut pas entrepris la moindre chose sans sa volonté, & peu s'en falut qu'elle ne le détournât de passer en Angleterre, parce qu'il ne vouloit pas qu'elle y passât avec lui, bien que ce fut elle qui eut plus ardemment sollicité cette entreprise, disant que ce Royaume lui appartenoit, comme à l'unique heritiere, son oncle Jean s'étant par ses tyrannies & parricides rendu indigne lui & les siens de le posséder : car pour être benigne & douce elle ne manquoit pas d'ambition, qui est le feu des belles ames.

Son mari
dépen-
doit d'elle

Son mari étant prêt d'expirer, afin de lui laisser après sa mort la même autorité qu'elle avoit de son vivant, obligea par serment tous les Seigneurs-là presens de lui laisser la Regence de son fils jusqu'à l'âge de vingt ans, car alors nos Rois étoient mineurs jusques-là. Et l'on trouva dans un testament qu'il avoit fait un an auparavant, qu'il lui donnoit des sommes immenses d'argent. La mort seule les pouvoit separer, tant ils vivoient unis depuis vingt-six ans; & si le courage invincible de nôtre Princesse ne se fût opposé à la douleur de cette séparation, elle les eût unis ensemble. Son regret fut extrême, comme l'avoit été sa flâme; mais sa constance fut encore plus grande. Elle se consola enfin de cette affliction par les gages précieux que le Roy lui avoit laissez, j'entens plusieurs enfans, qu'elle vit tous prospérer en grandeur & en Seigneuries, & qu'elle fit soigneusement élever par des hommes d'une haute probité

Il lui laissa
se la Re-
gence du
Royaume
en mour-
rant l'an
1226.

Elle fait
bien val-
loir ce
droit,

& d'une rare doctrine, en toutes sortes de vertus & de louables exercices, principalement son fils aîné Louïs, dans l'ame duquel elle imprima tellement la crainte & l'amour de Dieu, en lui repétant souvent, *Mon fils, j'aimerois mieux vous voir mort, que souillé d'un péché mortel*, qu'il ne s'en éloigna jamais durant tout le cours de sa vie.

Comme
elle vient
à bout
des Sei-
gneurs.

Premie-
rement
du Com-
te de
Thou-
louse.

Les Princes souffrant avec impatience la domination d'une Femme, bien qu'elle fut juste & douce, sous le prétexte du bien public se liguerent contre elle. Philippe Comte de Boulogne oncle paternel du jeune Roy prétendant que la Regence lui appartenait, les Comtes Thibaut de Champagne, Hugues de la Marche, Hugues de S. Pol, Simon de Ponthieu, & Pierre Duc de Bretagne, cherchoient secrètement le moyen de la lui ôter, chacun ou pour son mécontentement, ou pour son intérêt & pour en venir plus facilement à bout, en jettant de la confusion dans tous les endroits du Royaume, ils s'allierent avec les Albigeois. Le Comte de Toulouse commença le premier. La Regente dissimulant la faction des Princes, jugea qu'il falloit se hâter de ranger celui-là, avant que les autres se fussent déclarés. Ainsi elle entreprit une guerre, à laquelle Philippe Auguste sembloit n'avoir osé toucher, tant il la croyoit dangereuse. Elle l'acheva heureusement, contraignant le Comte de se rendre à sa merci, d'abjurer son hérésie, de livrer ses meilleures Places, & l'obligeant de donner sa fille & héritière en mariage à Alfonse fils de France, afin de mettre par ce moyen cette belle souveraineté dans sa maison. Alors les Conjurez, fâchez de voir croître son pouvoir par la défaite d'un tel obstacle, découvrirent leur dessein qu'ils avoient tenu caché deux ans, & tous d'un

D'un accord la force à la main demanderent qu'on
 tint les Etats, afin que le Royaume ne fut plus gou-
 verné par une Femme étrangere. Blanche qui en-
 tretenoit des espions & des intelligences par tout,
 pour les observer & les combattre jusques dans leur
 cabinet, gagna le devant, & ayant fait assembler
 les Etats engagea dans ses interêts de telle sorte la
 plupart des convoquez par presens & par promes-
 ses, qu'ils lui confirmerent la Regence, & jure-
 rent de la maintenir. Le dessein de ces broüillons
 étant ainsi decouvert, ils eurent recours aux ar-
 mes; mais Blanche non moins hardie que pruden-
 te, tira de prison Ferrand Comte de Flandres, ha-
 bile & experimenté Capitaine, pour l'opposer à
 leurs entreprises; & si de leur côté ils remuoient
 toute la France pour augmenter leurs forces, elle
 gaignoit ceux qu'ils pensoient avoir acquis, rom-
 poit ou dénouoit leurs intelligences, n'épargnant
 point l'argent au besoin, comme font les femmes,
 & par mille adresses les tenoit tous en soupçon l'un
 de l'autre. Mais qui n'admira comme elle attira
 à son parti les deux plus puissans de la ligue, Ro-
 bert Comte de Dreux & Thibaud Comte de Cham-
 pagne. Celui-ci épris des beautés de Blanche, mê-
 me du vivant de Louis VIII. voyant qu'elle se mo-
 quoit de sa folie, s'étoit rangé par dépit avec ses
 ennemis; mais la force de son amour fut si gran-
 de, qu'aux premières lettres qu'il reçût d'elle, non
 seulement il abandonna ses Alliez & découvrit au
 Conseil la conspiration qu'ils avoient faite pour
 se saisir de la personne du Roy; mais il promit
 aussi de la servir de tout son pouvoir: Et depuis
 ce tems-là il demeura toujours à la Cour, nour-
 rissant vainement ses esperances de la douce vûë
 de celle qu'il aimoit, tandis qu'elle, qui con-
 noissoit de quelle importance lui étoit le secours
 d'un

Son ad-
 dresse
 pour se
 démêler
 de leurs
 pièges.

Ses brin-
 gues.

Comme
 elle se
 servit sa-
 gement
 de la folie
 du
 Comte
 de Cham-
 pagne.
 Qui étoit
 amour-
 reux
 d'elle.

d'un homme si puissant , serroit de fois à autre ses liens par une parole obligeante , ou par une œillade favorable. Quelques Seigneurs s'étant fâchez des importunes poursuites du Comte , duquel ils avoient aussi reçu je ne sçai quel déplaisir , lui firent jouer une piece par Robert d'Artois l'un des fils de Blanche , Prince qui sortoit à peine de l'enfance , lequel commanda à un de ses gens de lui jeter au visage un fromage mol , comme il entreroit dans la Maison du Roy , dont il eut une si grande honte qu'il se retira chez lui. Les Conjurez l'ayant attaqué en haine de ce qu'il les avoit abandonnez , Blanche fit marcher le Roy à son secours , & défendit sa cause contre Alix Reine de Chypre , qu'ils avoient suscitée à redemander le Comté de Champagne , comme fille & héritière de Henry le Large , frere aîné de Thibaud. Mais en supportant ce Comte elle ne laissoit pas adroitement d'en tirer du profit pour le Roy son fils : car ayant tel pouvoir qu'il lui plaisoit sur son esprit , elle lui persuada de vendre au Roy ses Comtez de Blois , de Chartres , de Châteaudun & de Sancerre. Et comme il s'en voulut repentir & se revolter , la Reine lui reprochant son ingratitude , ce pauvre Prince rendit derechef les armes à l'amour , & après un grand soupir lui répondit : *Par ma foy , Madame , mon cœur , mon corps & toutes mes Terres sont à votre commandement* , & après lui avoir accordé tout ce qu'elle voulut , il se retira tout pensif , emportant dans son cœur pour tant de belles Terres dont il s'étoit dépoüillé le brûlant souvenir de sa Dame , qui se changeoit en tristesse , quand il venoit à penser qu'elle étoit si honnête & si vertueuse , qu'il n'en auroit jamais que des rigueurs. Toutefois il ne se pût jamais guérir de ce mal,

Elle lui
fit ven-
dre au
Roy ses
plus bel-
les Ter-
res.

Il étoit
Poëte, &
aimoit la
Mulique.

mal, ni par la douceur de la Musique, ni par les charmes de la Poësie, à laquelle il s'adonnoit, & par laquelle aussi il nourrissoit son tourment, ayant fait écrire dans la grande salle de son Palais de Provins quantité de belles chansons sur ce sujet, que quelques Poëtes Italiens ont imitées, Elle se servit ainsi sagement des folies de ce Comte : mais si elle n'eût eu un courage présent, & une circonspection particulière, elle n'eût jamais sauvé son fils ni des embûches que les Conjurez lui avoient dressées au voyage de Vendôme, ni de celles que machinoit tous les jours Isabelle Comtesse de la Marche, tantôt par poison, tantôt par assassins, & enfin par force ouverte, dont nôtre Reine se débarrassa si bien, qu'elle rendit son fils le plus puissant Prince de l'Europe.

Il composa des chansons pour l'amour d'elle, qui se lisent encore aujourd'hui. Isabelle en veut à la Regente.

Quand Saint Louis alla outre mer, sa mere l'accompagna jusqu'à Marseille, où lui disant le dernier adieu, elle tomba pâmée d'une si forte douleur entre ses bras, qu'on ne pût qu'avec grand' peine la faire revenir de cette défaillance. Il lui laissa la Régence du Royaume, comme à la personne qu'il en jugeoit la plus capable : aussi c'est une chose admirable de lire comme elle s'y comporta sagement parmi tant de mouvemens populaires, principalement contre la révolte des pastoureaux, & comme elle retint si bien tous les Seigneurs & les voisins dans leur devoir, que pas un ne remua durant la longue absence du Roy. Vous direz peut-être, qu'ils étoient la plûpart en Orient avec lui, toutefois il en étoit resté encore beaucoup ; & puis les Etrangers, particulièrement les Anglois, jaloux de nôtre bonheur, pouvoient faire bien du mal, si la Regente ne les eût sagement entretenus par

Saint Louis lui laisse la Régence, allant outre-mer.

sa conduite, ou intimidé par son courage, dont ils avoient vû déjà tant de preuves. Mais qu'est-il besoin de rapporter par le menu toutes les actions, son adresse, son courage, ses conseils & son administration ? Tout ce qui a été fait en France, depuis l'an mil deux cens vingt-six, jusqu'à mil deux cens cinquante-deux qu'elle mourut, se doit pour la plus grande partie rapporter à elle : car elle gouvernoit souverainement son fils, de sorte qu'elle n'en laissoit approcher personne, & même elle étoit si jalouse de sa belle-fille, que le Roy se cachoit d'elle pour la carresser, & ne lui eût osé témoigner de l'amour en sa présence. Quelques-uns attribuoient cela à son ambition & à un desir excessif de regner : mais je l'attribuerois plutôt à l'amour qu'elle avoit pour son fils, qui ne pouvoit souffrir qu'aucun le partageât avec elle. L'exéc de cet amour lui fit trouver son absence si ennuyeuse, que quelqu'un lui ayant rapporté qu'il avoit fait vœu de demeurer en la Terre-Sainte, elle en conçut un déplaisir qui la mit au lit, d'où elle ne releva jamais. Elle mourut à Melun âgée de soixante & cinq ans, l'an mil deux cens cinquante-deux, & fut enterrée en l'Abbaye de Maubuisson de l'Ordre de Cîteaux, qui est de sa fondation, comme celle du Lis près de Melun : généralement regrettée, mais principalement des Moines, lesquels tant par piété que par maxime d'Etat, elle avoit pris sous sa protection ; comparable aux plus sages Politiques, résoluë en ses conseils, hardie en ses entreprises, prudente en la conduite de ses projets, équitable, liberale, fort Chrétienne, & pour la couronner comme a fait Guillaume de Nangis, d'une l'oïange imitée de l'Ecriture sainte. *La Sagesse même avec laquelle*

sa mort
l'an
1252. sè-
pulture
& fon-
dations.

Elle
prote-
geoit les
Moines
par
maxime
d'Etat.
Son élo-
ge.

tous les biens vinrent en France. Elle eut comme le Roy son fils un zèle si ardent pour la Religion Chrétienne, qu'elle chercha toute sa vie les moyens de l'augmenter : car elle fournissoit tous les ans de grandes sommes de deniers pour les Croisades, assistoit charitablement les pauvres Chrétiens de Levant, retiroit favorablement les Ecclesiastiques chassés par les Albigeois, & entretenoit des Predicateurs & des Missionnaires, pour aller convertir ces Heretiques, & fonda l'Université de Toulouse. Elle s'efforçoit avec un pareil soin de dissiper les abus de l'Eglise, sçachant bien que les bonnes mœurs persuadent la bonne doctrine; comme au contraire, les débordemens de ceux qui ont la charge des âmes, éloignent les esprits de la véritable croyance. C'est pour cette raison qu'elle voulut que l'Université de Paris décernât, qu'un homme ne pouvoit non plus tenir deux benefices que deux femmes, bien que Philippe Chancelier de ce célèbre Corps s'oposât à cette Sentence. Le même zèle lui donnoit une mortelle aversion pour les Infidèles obstinez : ainsi elle refusa constamment toutes les sommes qu'on lui offrit, pour rétablir les Juifs en France, & ne permit jamais qu'aucun Heretique fut élevé dans les Charges : l'Empereur Baudouin ayant mandé une de ses nièces pour la donner en mariage au Sultan d'Iconie, dont il esperoit de l'appuyer par cette alliance, elle lui écrivit qu'elle ne consentiroit jamais qu'on mit une Princesse Chrétienne entre les mains d'un ennemi de Dieu.

Son zèle pour la Religion.

En récompense de tant de rares & pieuses actions, le Ciel lui donna neuf enfans mâles, & deux filles. Philippe l'aîné des garçons n'eut que deux ans de vie. Louis

Ses enfans.

Louis

254 ABRÉGÉ CHRONOLOGIQUE;

Branche d'Artois. Louis né l'an mil deux cens quinze lui succéda dans le droit d'aînesse, & régna. Robert le troisiéme eut le Comté d'Artois, & commença la ligne de la Maison de ce nom, qui finit en Charles d'Artois Comte d'Eu, l'an mil quatre cens soixante & treize. Jean & un autre dont je ne sçai point le nom, venus au monde par un même enfantement, moururent fort jeunes, & sont enterrez au milieu du Chœur de l'Eglise de Notre-Dame de Poissi. Alfonse, ainsi surnommé en mémoire d'Alfonse Roy de Castille son ayeul maternel, ayant pour appanage les Contez d'Auvergne & de Poitou, fut fiancé fort jeune avec Isabeau fille de Hugues Comte de la Marche & d'Angoulême, l'an mil deux cens vingt-huit; mais il épousa effectivement Jeanne heritiere du Comte de Toulouse: tous deux moururent l'an mil deux cens soixante & onze en Italie, au retour du voyage d'Afrique; & par ce moyen le Comte de Toulouse, suivant le traité fait par Raimond avec saint Louis, revint à la Couronne, à laquelle pourtant il ne fut réüni que par le Roy Jean l'an mil trois cens soixante & un. Le sixième de ces garçons fut Charles, qui eut de son pere les Contez d'Anjou & du Maine, & de sa femme celles de Provence & de Forcalquier; & par son épée le Royaume des deux Siciles, avec lequel il eût joint sans doute l'Empire de Grece, si la jalousie des Papes n'eût pas suscité l'Arragonnois contre lui; Prince que vous pouvez nommer veritablement Grand, mais que vous n'oseriez appeller heureux. Grand pour ses rares vertus, & pour ses conquêtes, mais malheureux sur la fin de sa vie par les sanglantes & funestes pertes qu'il fit sur le déclin de ses jours. J'en puis dire autant de sa lignée: car jamais au-

cune

**Premiere
branche
d'Anjou.**

une branche ne fut en si peu de tems chargée de tant de couronnes que celle-là ; Louis le Grand s'en étant vû dix-sept Royales sur la tête ; & jamais aucune ne fut agitée par une Fortune plus bizarre, ni troublée par de plus tragiques accidens. En lui commença la premiere branche d'Anjou du sang Royal, l'Anjou ne portant encore que le titre de Comté, d'autant que depuis Hugues Capet jusqu'à Philippe le Bel la dignité de Comte étoit estimée aussi considerable que celle de Duc. Au restel l'Anjou étoit autrefois divisé en deux Comtez, l'un outre le Maine, dont la capitale étoit Châteauneuf, donnée à Robert le Fort, duquel descendent les Capetiens, par Charles le Chauve ; l'autre deçà le Maine, ayant Angers pour ville principale, dont Torquat Gentil homme Breton fut investi par le même Roy. Ce Torquat eut un fils nommé Tertulfe ou Terculfe, qui épousa Perronnelle fille de Hugues le Grand Duc de Bourgogne, fils de Charlemagne, & sœur de la femme de Robert le Saxon. De ce Tertulfe vint Ingelger, à qui la Comtesse de Gâtinois donna sa Terre, pour avoir défendu son honneur en champ clos, comme je vous ai dit. Foulques surnommé le Roux son fils lui succeda, & réunit les deux Comtez d'Anjou par la liberalité du Roy Raoul, qui frustra par ce moyen les heritiers de Robert le Fort. Il eut pour fils & successeur Geofroy Grisegonnelle, qu'on tient avoir acquis à sa Maison l'Office de grand Sénéchal de France. Maurice son fils aîné posseda le Comté après lui seulement un an. Foulques Nerra frere de Maurice lui succeda : l'on tient que c'est lui qui bâtit en Anjou les villes de Durtal, Baugé, Châteaugontier ; & en Tourraine celles de Montrichard, Chaumont, Monthresor, & Saint Maure. Après lui domina Geofroy Martel son fils,

grand

Bref
sommaire
des
anciens
Comtes
d'Anjou.

grand guerrier , qui battit le Château de Vendôme ; & l'Abbaye de la Trinité au même lieu , dans laquelle il mit la sainte Larme. En mourant il partagea le Comté entre Geofroy le Barbu , & Foulques le Rechin ses neveux fils d'un sien frere ; mais Foulques ayant opprimé Geofroy , demeura seul le maître. Il eut pour heritier un fils nommé comme lui , qui fut Roy de Jerusalem. Ce dernier eut un fils nommé Geofroy , qui épousa Mathilde fille unique d'Angleterre & veuve de l'Empereur Henry , d'où sont descendus les Rois d'Angleterre , auxquels par ce moyen apartint le Comté d'Anjou , jusqu'à ce que Philippe Auguste s'en rendit maître ; Et Louis VIII. le donna en apanage à ce Charles dont nous parlons , duquel le fils Charles le Boiteux le donna en mariage avec sa fille Marguerite à Charles Comte de Valois l'an 1290.

On conte Jean pour le huitième des fils de Blanche , qui mourut âgé de huit ou neuf ans , ayant été néanmoins déjà accordé avec Yoland de Bretagne. Etienne , qui fut le neuvième , ne vécut point au delà de l'enfance. Des deux filles l'aînée mourut peu de tems après sa naissance : la puînée nommée Isabelle refusant les plus grands partis de l'Europe , fit bâtir pour sa retraite le Monastere de Longchamp près S. Cloud , auquel elle mit des Religieuses de l'Ordre de sainte Claire , & finit ses jours dans ce Convent, où on lui offre aujourd'hui des vœux : Car encore qu'elle n'ait pas été mise au catalogue des Saints , toutefois le Pape Leon X. bien informé de la sainteté de sa vie , & des preuves miraculeuses que Dieu en donnoit chaque jour , permit aux Religieuses de ce lieu d'en celebrer le service tous les ans le dernier du mois d'Aoust , qui fut le jour de son bien-heureux trépas.

SAINTE LOUIS,

ROY XLIII



*our amour de Dieu joint avec la justice ,
na politique , & réglé mes desseins ,
ne crains pas que mon règne finisse :
s toujours Roy , faut l'être entre les Saints.*

. II.

V

1241. S. 3 ans , & 34 jours. CLEM. IV. élu en Fev. 1265.
: près de 10 mois. VACANCE de 39 mois , depuis Déc. dq
les Cardinaux ne pouvant s'accorder eux'eux,

PAPES.

encore
HONO-
RIUS
III. 5
mois.

GRE-
GOIRE
IX. élu
en Avril
1227. S.
14 ans ,
5 mois.
CELES-
TIN IV.
élu en
Sept. 1241. S.
18 jours.

VACAN-
CE de
20 mois.

INNO-
C. IV. élu
en Juin
1243. S.
11 ans ,
5 mois.
& demi.

ALEX.
IV. élu
en Déc.
1254. S.
6 ans
5 mois.

UR-
BAIN
IV. fils
d'un Sa-
veur de
Troyes ,
élu sur la

Agé de onze ans six mois.

1226. **V**oicy la troisiéme minorité dans
 en No- perienne ; & la premiere où une
 vembre. la Regente. Blanche de Castille érra
 courageuse & habile , l'entreprit & l'e
 fondonoit son droit sur les certificats
 Seigneurs qui attestoient que son m
 lit de la mort , avoit dit qu'il vouloit
 aîné avec le Royanme , & tous ses a
 fussent sous sa garde & tutelle. Ma
 fortifia davantage , furent les consei
 de Deux Prince du Sang Royal ,
 de Montmorency Connétable de Fra
 Romain Bonaventure Cardinal Legat
 dans peu de tems se rendit le p'us
 près d'elle , & eut la principale admin
 affaires.

D'abord avant que les Seigneurs eu
 fir de former des obstacles à la Regen

Les Seigneurs du Royaume y avoient été invitez 1227
par Lettres, mais la plupart refuserent de s'y trouver. Les principaux étoient Pierre Duc de Bretagne, Henry Comte de Bar son beaufrere, Hugues de Luzignan Comte de la Marche, Thibaud Comte de Champagne, & Hugues de Châtillon Comte de S. Pol. Ils avoient tramé une ligue entr'eux, emandant que la Regente étant étrangere, donnât caution de sa tutelle; Qu'on rendît les biens qui avoient été confisquez sur les Seigneurs dans les deux derniers Règnes; Et qu'on délivrât ceux qui étoient prisonniers, particulièrement Ferrand Comte de Flandres, & Renaud Comte de Roulogne.

Le fort de la ligue étoit en Bretagne: au partir de Rheims, nonobstant la rigueur de l'hyver, la Regente marcha avec le Roy son fils de ce côté-là. Les Confederez n'étant pas encore prêts, parurent en retraite: mais elle les pressa si vivement, que le Comte de Champagne se détacha d'avec la bande, où peut-être il n'étoit entré que pour en écouverir les secrets. Ensuite les autres furent obligez de traiter, & promirent de se rendre au Parlement général. On le devoit tenir à Chinon, mais à leur priere il fut remis à Tours, puis à Vendôme.

En cette grande Assemblée qui se tint au mois 1227
de Mars, la Regente pour adoucir ces esprits irritez, leur accorda la délivrance de Ferrand & des autres prisonniers, & le rétablissement des Seigneurs dans leurs terres qui avoient été confisquées. Au reste, afin de se conserver la Regence, sous un titre plus favorable, elle fit parler le Roy, qui déclara qu'il vouloit gouverner lui-même ses affaires. Mais comme il n'avoit pas encore treize ans, les Seigneurs ne demeurerent pas d'accord de lui

1727.

obéir, & projetterent de se saisir de la personne afin de s'emparer du gouvernement. Ainsi la même année s'étant assemblez à Corbeil, ils essayèrent de le surprendre, comme la mere le ramenoit de Châtres à Paris. Leur dessein eût réüssi infailliblement si elle n'en eût été avertie, & ne se fût jettée avec le Roy dans Montl'heri. Les Bourgeois de Paris s'étant mis en armes l'y allerent querir, & le ramenerent comme en triomphe, & avec des cris de joye dans leur ville.

On sçût bien-tôt que le Comte de Champagne avoit donné cet avis secret à la Reine. Ce jeune Prince s'étoit piqué de galanterie pour elle, plutôt par une vanité de Courtisan que par la force des charmes d'une femme, qui avoit plus de 40 ans; Elle sçût bien tirer avantage de sa folie, & lui ordonna de demeurer parmi les malcontens, pour lui reveler tous leurs desseins, & pour les faire avorter.

Le Roy d'Angleterre se vouloit mêler dans cette querelle & leur promettoit son assistance; Et le Comte de Toulouse à la faveur de ces broüilleries, s'étoit rétabli dans toutes ses places. La Regente, de crainte d'un plus grand embrasement, renouâ habilement un traité avec les Princes liguez: lesquels par ce moyen elle amusa toute cette année; Et cependant elle confirma l'alliance avec l'Empereur Federic, fit une trêve d'un an avec l'Anglois, & s'accommoda avec le Duc de Bretagne. Il lui donna sa fille pour la marier à celui de ses fils qui se nommoit Jean,

Ainsi le Comte de Toulouse demeura seul & fort embarrassé. Imbert de Beaujeu ayant reçu un notable renfort, s'avisa, au lieu de prendre ses châteaux l'un après l'autre, de faire un cruel dégât aux environs de Toulouse, démolissant les

Les maisons ; arrachant les vignes , brûlant les bleds ; ce qui abattit tellement le courage des Toulousains , qu'eux & leur Comte furent contraints de se soumettre à telles conditions qu'on leur voulut imposer.

Leurs Députez & le Comte en personne se trouverent en Cour : on l'ébaucha à Meaux & on l'acheva à Paris. Le Comte fut dépouillé de toutes les terres , hormis quelques morceaux qu'on lui laissa par pitié. Il fut dit , Qu'elles viendroient toutes à sa fille Jeanne , & qu'elle seroit mariée à Alfonse frere du Roy , entre les mains duquel elle fut mise dès lors ; Que s'il n'y avoit point d'enfans de ce mariage , elles retourneroient au Roy de France ; Que le Comte payeroit 1700. marcs d'argent tant au Roy , qu'aux Moines de Clireaux , & pour fonder des Docteurs en Theologie à Toulouse ; Que les murailles de cette ville & de trente autres seroient démolies ; Que pour sûreté il donneroit des ôtages , & que cependant il demeureroit prisonnier ; Qu'il se feroit une exacte perquisition des heretiques à ses dépens ; Et que pour penitence il iroit faire la guerre aux Sarrazins cinq ans durant.

Ces articles signez , lui & ceux de sa compagnie qui avoient été excommuniés , furent à Notre-Dame de Paris le jour du Vendredy saint , nuds pieds , & en chemise , recevoir l'absolution du Legat. Cela fait le Comte entra prisonnier dans la Tour du Louvre jusqu'à ce qu'il eût fourni des ôtages. Vers la fête de la Pentecôte le Roy lui donna l'Ordre de Chevalerie , & le renvoya en son païs. Le Legat l'y accompagna & y établit l'Inquisition ; qui certes exerça d'extrêmes rigueurs , & fut cause encore de plusieurs troubles & massacres.

1228.

Quelque accord que les mal'contens eussent fait, ils ne pouvoient digerer que le gouvernement demeurât entre les mains de deux étrangers, une femme Espagnole & un Cardinal Italien. Ils reprennent donc les armes, attirent à eux Robert Comte de Dreux frere aîné du Duc de Bretagne, qui jusques-là avoit fidèlement servi la Regente, & Philippe Comte de Boulogne oncle paternel du Roy. Ce dernier se laissa débaucher par l'assurance qu'ils lui donnerent de l'élever dans le trône. Tellement qu'une seconde fois le Roy pensa être envelopé par cette conspiration, la plupart de la Noblesse qui étoit avec lui, étant passée du côté des conspirez ; & il eût sans doute été surpris si le Comte de Champagne ne fût accouru fort à propos avec trois cens * Chevaliers pour le dégager.

* On les
apelloit
Milites.

1229.

Au Printems les conspirez tournerent tous leurs efforts contre le Comte. Ils lui redemandoient la Champagne & la Brie pour Alix Reine de Chypre, fille de Henry son oncle, qui étoit mort en Levant ; & outre cela ils l'apelloient traître, & l'accusoient d'avoir empoisonné le défunt Roy. Philippe de Boulogne offroit de l'en convaincre par le duel ; Reproche qui le noircit tellement auprès de ses vassaux même, qui se liguerent contre lui avec ses ennemis.

Le Comte se voyant un si pesant fardeau sur les bras & sa ville de Troyes assiégée, implora l'aide de la Regente : elle fit marcher le Roy à son secours, & leur commanda de sa part, s'ils avoient quelque chose à dire, qu'ils eussent à venir demander justice en sa Cour. Mais eux qui ne vouloient reconnoître ni sa Regence, ni la royauté de son fils, comme si le Royaume eût été vacant, se porterent à une étrange extrémité. Se souve-

souvenant de quelle maniere leurs ancêtres avoient 1229
déferé la Couronne à Hugues Capet, ils élurent
Roy dans une assemblée secrète le Seigneur de
Couci, qui étoit en grande réputation de sagesse
& de justice parmi eux. Ce qu'ils entreprirent
d'autant plus hardiment qu'ils avoient Henry
Archevêque de Rheims dans leur parti, qui l'eût
sacré & couronné. La Régente en ayant eu avis le
fit aussi-tôt sçavoir à Philippe Comte de Boulogne
à qui ils avoient aussi fait espérer la royauté.
Par ce moyen elle le détacha d'avec eux, puis avec
diverses adresses elle anéantit pour l'heure tous
leurs desseins.

Leurs mauvaises intentions continuant tou-
jours renoüerent peu de mois après une autre
partie. Le Duc de Bretagne avec leur assistance &
leur conseil reprit les armes, & apela à son ai-
de le Roy d'Angleterre, qui descendit avec des
forces considerables dans la Bretagne. Mais
quand il vit que le Roi, conduit par la Regente,
avoit pris sur les gens du Duc le Château de Belé-
me au Perche, qu'on estimoit imprenable, il re-
monta sur ses vaisseaux. Le Duc ainsi abandonné
fut contraint d'avoir recours à un troisième ac-
commodement.

Dés l'année suivante il le rompit : mais ce ne 1230
fut pas impunément, le Roy lui ayant pris toutes
ses places, & détaché d'avec lui ses vassaux & ses
amis, le resserra dans sa ville de Nantes. De sorte
que pour se tirer d'un si mauvais pas, il fut forcé
de lui rendre hommage lige pour sa Duché. Les
Bretons qui prétendoient ne le devoir que simple,
le nommerent à cause de cela *Man-Clerc*, comme
qui diroit mal-habile.

Au bout du compte Thibaud fut mal récom-
pensé des bons services qu'il avoit rendus à la

Et encore
F E D E -
R I C II.
1230.

Regente. Comme elle crût n'avoir plus besoin de lui, elle tourna sa pensée à diminuer sa puissance, & la grandeur de la Maison de Champagne, qui avoit tant donné de peine aux Rois. Dans cette vûë elle prit en main la cause d'Alix sa cousine qui lui disputoit les Comtez de Brie & de Champagne, & le fit condamner par un accord de lui donner quarante mille marcs d'argent, & de vendre au Roy pour payer cette somme, les Comtez de Blois, de Chartres, de Sancerre, & la Vicomté de Châteaudun.

Après toutes ces broüilleries, il y eut quatre ans de paix; pendant lesquels la Regente apor-
toit tous les soins possibles pour bien élever son fils, le faisant instruire dans les affaires par des Seigneurs d'âge & d'expérience, & dans la crainte de Dieu par des Religieux des Ordres de saint Dominique & de saint François. Elle sçavoit bien que cette bonne éducation ne seroit pas seulement avantageuse à ce Prince pour son propre salut, & pour le bien de son Etat; mais encore à elle-même, tant pour sa reputation, que pour donner à son fils des impressions contraires à celles que les mauvais bruits lui eussent pû faire prendre, & de plus pour s'assurer entièrement de son esprit. Car il n'y a point de plus sûr moyen que la probité pour entretenir la reconnaissance, ni de lien plus puissant pour retenir les enfans dans l'obéissance & le respect, que les vraies maximes de piété; & le commandement exprés de Dieu, lequel étant fondé sur les principes immuables de la nature, doit toujours être au dessus de toutes les considérations de la Politique.

Le calme du Royaume fut un peu troublé par quelques tumultes que causoient les restes des
Al-

Albigéois, & par le grabuge des Ecoliers de l'U- 1230
niversité de Paris. Cet illustre Corps faisoit
lors le plus bel ornement du Royaume : d'ail-
leurs le nombre innombrable d'Ecoliers qui y
venoit de toutes les parties de l'Europe, appor-
toit de grandes richesses dans cette ville, &
lui soumettoit en quelque façon toutes les au-
tres de la Chrétienté. Or quelques-uns de ces
Etudiens l'an 1229. ayant été maltraitez dans
une batterie par les Bourgeois, & n'en ayant
pû avoir raison telle qu'ils desiroient, ils réso-
lurent tous de quitter Paris ; mais ce ne fut
pas sans avoir publié des chansons pleines d'or-
dure, & des vers fort licentieux, contre l'hon-
neur de la Reine Regente & du Cardinal Ro-
main Legat du Pape, qui la gouvernoit. Le
Duc de Bretagne, & le Roy d'Angleterre enten-
doient secrettement cette broüillerie, & leur
offroient retraite dans leurs terres & de fort
beaux privilèges : mais le Conseil du Roy crai-
gnant que la Capitale ne fût dépouillée d'un
si grand avantage, trouva moyen d'appaîser ces
esprits emportez, & de les retenir.

Les habitans de Marseille & des environs, 1231
s'étant revoltez contre Raimond Berenger Com- & sui-
te de Provence, appellerent Raimond Comte vans
de Toulouse pour leur commander, à cause
qu'il étoit son plus proche heritier ; Car il
faut sçavoir que Gilbert Comte de Provence
& de Nice par sa femme, avoit eu deux fil-
les, Faïdide qui avoit épousé Alfonse tri-
fayeul de Raimond de Toulouse, & Douce
qui avoit été mariée à Raimond de Berenguier
Comte de Barcelone, duquel descendoit le
Comte de Provence dont nous parlons. Il
accepta donc leurs hommages, & se porta

1230. pour leur Seigneur, d'où s'ensuivit une guerre qui dura quatre ans entre ces deux cousins.

Ce Comte de Provence ayant été travaillé par plusieurs révoltes & autres infortunes, se vit sur la fin de ses jours comblé de bonheur par le mariage de quatre filles qu'il avoit de son épouse Beatrix fille de Themas Comte de Savoye, très-vertueuse Princesse. Car toutes quatre eurent l'honneur d'épouser des Rois. Marguerite qui étoit l'aînée fut la plus heureuse, ayant été conjointe cette année avec Louïs Roy de France, Prince qui fut encore plus grand par ses vertus que par sa couronne.

1235.

1236.

Ce Roy étant parvenu à l'âge de vingt ans, qui en ce tems-là étoit le terme de la majorité des Princes & des Grands, prit en main le timon de son Etat : mais il laissa toujours la principale autorité à sa mere, non seulement pour les affaires, mais aussi sur la personne.

La même année le Comte de Champagne, on ne dit point pour quel sujet, retomba dans la rébellion : mais le Roy se préparant pour aller le châtier, il implora sa clemence. Cette escapade, quoi que fort courte, lui coûta ses villes de Montereau-faut-Yonne, de Brai & de Nogent sur Seine. Ces pertes ne le rendirent pourtant point plus sage : il persista toujours dans sa folle passion pour la Reine Blanche qui l'avoit ruiné, & se renferma dans son château de Provins à composer des vers & des chansons pour entretenir son amoureuse rêverie.

Toutefois il en fut bien-tôt divertí par la mort de Sanche VIII. dit le Fort, Roy de Navarre, qui étant décédé sans enfans mâles lui laissoit le Royaume comme à son plus prochain héritier, étant fils de Blanche sa fille. Aussi alla-

alla-t'il en prendre possession , & y transporta 1236.
grand nombre de laboureurs de ses terres de Brie &
de Champagne , qui rendirent ce Royaume-là fort
fertile & fort peuplé.

Vers ce tems-là , le païs d'Artois fut érigé en
Comté-Pairie, en faveur de Robert frere du Roy à
qui son pere l'avoit donné par testament. Quelques-
uns mettent cette érection sous Philippe-Auguste.
Quoi qu'il en soit , je croi qu'on peut assurer que
c'est la premiere de cette nature.

A la poursuite du Pape Gregoire (qui n'en 1237.
vouloit pas moins aux gens de l'Empereur Fede- & 38.
ric son ennemi déclaré , lequel avoit occupé les
restes du Royaume de Jerusalem , qu'aux Sarra-
sins même) il se fit une grande Croisade de Sei-
gneurs François ; principalement de ceux qui
avoient causé des troubles sous la minorité du Roi,
comme Pierre Duc de Bretagne , les Comtes de
Bar , de Mascon , & de Nevers , & le nouveau
Roi de Navarre. Elle n'eut pas un meilleur succès
que toutes les autres : car la mauvaise conduite de
ces Croisez , & leurs divisions firent perir presque
toute cette armée & la plûpart de ses Chefs , y fu-
rent tuez ou faits prisonniers.

Pierre Duc de Bretagne mourut au retour de 1238.
ce voyage ; son fils unique Jean surnommé le
Roux lui succéda. Les affaires de Constantino-
ple n'alloient pas mieux : l'Empereur Baudouin
vint en France mendier du secours contre les
Grecs , & moyennant une grande somme d'argent
vendit la Couronne d'Epines de Nôtre-Seigneur ,
l'Eponge & la Lance , dont il eut le côté percé ,
au Roy saint Louis , qui les mit avec grande pom-
pe & devotes ceremonies , dans son tresor de Reli-
ques à la Sainte-Chapelle qu'il bâtit exprés dans
son Palais à Paris.

1238.

Il y avoit trois ans que tous les Docteurs séculiers & réguliers de la sacrée Faculté de Theologie de Paris, qui alors étoit presque la seule Ecole de cette Science & comme le Concile perpétuel de l'Eglise Gallicane, avoient résolu dans une célèbre Assemblée, & après une très-meurie délibération, qu'un même Ecclésiastique ne pouvoit en conscience tenir plus d'un Bénéfice.

Cette année 1238. Guillaume I^{er}. Evêque de Paris, tint une autre assemblée de la même Faculté dans le Chapitre des Jacobins : où il fut conclu unanimement, qu'on ne pouvoit sans perte de salut éternel, posséder deux Bénéfices à la fois, pourvu qu'il y en eût un qui valût seulement quinze livres parisis de revenu. Cette somme étoit alors suffisante pour l'entretien d'un homme sobre & frugal. Il n'y eut que Philippe Chancelier de l'Université, & Arnoul depuis Evêque d'Amiens, qui s'opiniâtèrent à garder les leurs. Le premier étant au lit de la mort, pressé par l'Evêque Guillaume de se décharger de ce fardeau qui l'entraîneroit en enfer, répondit nettement qu'il vouloit essayer si cela étoit vrai.

Les querelles d'entre le Pape Gregoire IX. & l'Empereur Federic, s'étant enflammées à toute extrémité par toutes sortes d'outrages de part & d'autre, Gregoire envoya au saint Roy de France lui offrir l'Empire pour son frere Robert Comte d'Artois. Les Seigneurs assemblez par le Roy sur une proposition si importante, n'approuverent point ce violent procédé, & firent réponse ; „ Qu'il suffisoit à Robert d'être frere d'un Roi qui étoit plus excellent en dignité & en noblesse que quelque Empereur que ce fût.

Autant que le Pape souhaitoit d'engager la France dans une guerre ouverte contre Federic ;

autant

Autant S. Louis avoit de zele pour éteindre ce feu 1238
qui embrasoit la Chrétienté, & pour reconcilier les parties, comme le doit un amiable compositeur. Federic néanmoins n'eut pas la reconnoissance qu'il devoit pour ses bons offices : au contraire il lui voulut tendre un piège, & forma le dessein de se saisir de sa personne dans une entrevüe qu'il lui proposa à Vaucouleurs : mais Louis ayant eu quelque avis de ce perfide complot, s'y trouva bien accompagné pour ne craindre aucune surprise.

Les Albigeois ne pouvoient se soumettre aux ordres de l'Inquisition ; Trincavel fils du Vicomte de Beziers & cinq ou six Seigneurs du pais s'étant mis à leur tête, ils s'emparerent de Carcassonne & de quelques autres places, & firent des courses dans les terres du Roy. Il y envoya aussi-tôt des troupes commandées par Jean Comte de Baumont, qui les chassa de Carcassonne, & les assiegea dans Mont-real. Après y avoir tenu quelque tems, ils firent leur capitulation par le moyen des Comtes de Foix & de Toulouse, qui en effet les avoient secrettement soulevez, quoi qu'en apparence ils eussent joint leurs armes à celles du Roy pour les dompter.

Comme la France se réjouïssoit d'avoir un Roy si bon & si sage, peu s'en falut qu'elle ne se vît réduite à porter le deuil de sa perte. Le Vieil de la Montagne, ainsi nommoit-on le Prince des Assassins, peuple qui occupoit le canton montueux de la Syrie, avoit dépêché deux de ses meurtriers pour le tuer : mais peu après, je ne sçai par quel motif, il s'en repentit, & les contremanda par d'autres messagers, qui en attendant qu'ils les eussent trouvez, avertirent le Roy de prendre garde à lui.

1239.

Ce vicié de la Montagne nourriſſoit quantité de jeunes perſons dans des palais délicateux, & dans l'eſperance d'une éternelle félicité en l'autre monde, ſ'ils obéiſſoient aveuglément à ſes commandemens. Pour les en rendre plus capables, & plus propres à exécuter des aſſaſſinats par tous pays, il leur faiſoit apprendre toutes ſortes de Langues.

Federic & Gregoire IX. ſe haïſſant tous deux d'une haine mortelle, Gregoire lâcha enfin les foudres de l'Egliſe ſur Federic; en ſuite dequoy ſon Legat ayant convoqué les Prélats de France à Meaux, ordonna à pluſieurs d'aller à Rome tenir un Concile; où l'on prétendoit dégrader cet Empereur. Il ſ'en plaignit amèrement au Roy, & le pria de ne point permettre à ſes Evêques de ſortir de France. Sa priere n'ayant point eu d'effet, il les fit guetter ſur mer, & les ayant pris il les distribua en diverſes priſons, où ils étoient traités avec une extrême rigueur. Le Roy ſ'entremit en vain pour leur délivrance; Federic à ſon tour mépriſa ſon interceſſion, au moins durant quelque temps; Ce qui altera la bonne intelligence qui avoit été depuis pluſieurs années entre la France & l'Empire.

1240.

L'an 1240. le Roy ayant aſſemblé la fleur des Barons & de la Chevalerie de ſon Royaume à Saurmur, donna la ceinture de Chevalier à ſon frere Alfonſe (dont le mariage avoit été peu auparavant accompli avec Jeanne fille & heritiere du Comte de Toulouſe) & le partagea des Comtez de Poitou & d'Auvergne, & de tout ce qui avoit été conquis en Languedoc & en Provence ſur les Albigeois.

1241.

Ces années-ci les Tartares firent de cruelles irruptions en divers païs de l'Europe; Entr'autres une en Hongrie ſous le commandement de Baſh qui étoit

un de leurs Généraux ; & une en Russie, Pologne 1241.
& Silésie, où ils furent menés par un aïeul de leurs
Chefs qui se nommoit Yera.

Ces Barbares étoient Scythes de nation, originaï-
res d'entre la mer Caspienne & le mont Imaus.
Quelques-uns les font descendre des dix Tribus des
Hebreux qui furent transférées par le Roy d'Assyrie
en ces pais-là, & tirent leur nom du mot Hebreu
qui signifie délaissé. D'autres le dérivent de la ri-
viere Tatar qui passe par leur pais, & disent qu'ils
le donnerent à toute la nation des Mogles, qui étoit
composée de sept peuples principaux, dont ils en fai-
soient un. Ils étoient tributaires & comme escla-
ves d'un Prince Chrétien. Nestorien qui avoit son
Royaume dans les Indes, & qu'on nommoit le Prêtre-
jan. Mais Cingis ou Tzingis-Cam mit cette Nation
en liberté vers la fin du siècle précédent, ruina * Tartar
l'Etat du Prêtre-jan, & en forma un très-
grand ; duquel encore sont sortis plusieurs peupla-
des qui ont occupé divers * pays qu'ils tiennent
encore.

Le Comte de Toulouse cherchoit sous-main tou-
tes sortes de moyens de reparer la honte du Traité
qu'il avoit fait avec le Roi : voilà pourquoi il fit une
ligue secrète avec Jacques Roy d'Arragon, qui
étoit venu à Montpellier ; & avec le Comte de
Provence. Ils prétendoient faire dissoudre son
mariage d'avec Sancia tante de l'Arragonnois,
sous prétexte de parenté, afin qu'il pût se rema-
rier à une fille du Comte de Provence ; & que sa
fille Jeanne, qu'il avoit par force donnée au Comte
de Poitou, ne fût pas son heritiere. Exemple qui
prouve bien, à qui en voudroit douter, qu'entre
les Grands, honneur, parenté, alliance & con-
science cedent facilement à leur intérêt & à leur
caprice.

1242.

Hugues le Brun, Comte de la Marche, avoit, à son malheur, épousé Isabelle, veuve du Roy Jean Sans-Terre, qui la lui avoit ravie autrefois ; & mere du Roy Henry. L'orgueil de cette femme, qui portoit toujours le titre de Reine, ne permettoit pas qu'il rendît hommage à Alfonse qui n'étoit que Comte : le Roy entreprit de l'y contraindre : d'abord il emporta plusieurs de ses places, & les démolit ; Fontenay entr'autres, où son frere Alfonse avoit été blessé d'un coup de trait.

Le secours du Roy d'Angleterre, pour sa mere, fut trop tardif. Hugues étoit atterré quand lui & son frere Richard descendirent par la riviere de Bordeaux. Il les avoit assurez que tout le Poitou se souleveroit à leur arrivée ; mais comme il leur manqua de promesse ; ils manquerent de courage. Le Roy les attaqua au pont de Taillebourg en Saintonge, où ils s'étoient postez, les enfonça de grande force, combattant hazardusement de sa personne ; & les poussa jusqu'à Xaintes, puis de-là à Blaye. Le Comte & son orgueilleuse femme, contrainte d'oublier qu'elle avoit été Reine, ne trouverent de salut qu'aux pieds du Roy, & ils éprouverent qu'il étoit aussi bon que vaillant. Car bien que cette furie eût suboiné des assassins pour le tuer, qui avoient été découverts & punis, il pardonna généreusement à elle & son mary, les contraignant néanmoins de lui ceder plusieurs de leurs places, afin qu'ils ne fussent plus en état de se révolter.

1243.

L'Italie étoit horriblement déchirée par les factions des Gueïses & des Gibelins. Les premiers tenoient pour le Pape. les seconds pour l'Empereur.

La jalousie d'entre les Religieux Franciscains & les Dominicains, qui étoit née presque avec leur
Or-

Ordres, s'accroissoit aussi à mesure qu'ils prenoient 1243
accroissement : de sorte que le Pape qui avoit besoin
d'eux, & le Roy saint Loüis, qui les cherissoit sans
prédilection, n'avoient pas peu de peine à leur distri-
buer également leurs faveurs, & à tenir la balance
si droite, qu'ils n'en fussent pas sujet de prendre avan-
tage l'un sur l'autre.

Mais tous deux en prenoient beaucoup sur tous
les autres Ordres Religieux ; ils les méprisoient com-
me plus imparfaits, & non seulement se faisoient
fort valoir en Theologie, où ils débitoient quelque-
fois des choses, qui pour être trop subtiles, apro-
choient de l'erreur ; mais aussi entreprenoient sur les
fonctions des Pasteurs ordinaires, tirant à eux les
aumônes, les legs pieux, & les sepultures des riches ;
& se mêlant de la direction des consciences, & de l'ad-
ministration des Sacramens, au préjudice de la Hie-
rarchie. Aussi depuis ce tems-là elle a souvent été
aux prises avec eux pour défendre son autorité & ses
intérêts.

Le saint Siege ayant été vacant près de vingt 1244
mois, Innocent IV. fut élu. On le croyoit ami
de Federic : mais soit que cet Empereur n'en usât
pas bien avec lui, ou autrement, il suivit le che-
min de ses prédécesseurs, & lui mût querelle pour
les mêmes differens. L'affaire s'échauffa jusqu'à
tel point, qu'Innocent voyant que Federic étoit le
plus fort en Italie, il en sortit afin de fulminer plus
sûrement contre lui ; & se retira en France. Y étant
arrivé au mois de Décembre de cette année 1244.
il convoqua un Concile à Lyon pour l'année
suivante.

Dés l'an 1228. l'Empereur Federic contraint par
les menaces du Pape Gregoire, étoit passé dans la
Terre-Sainte, où, par sa réputation plutôt que par
ses armes, il avoit fait en sorte que le Sultan lui
avoit

1244. avoit rendu la ville de Jerusa'em , mais demandée , & une partie de la Terre Sainte. Le Pape qui n'étoit point content de cet accommodement, avoit depuis suscité d'autres Croisades, qui avoient rompu cette trêve au grand dommage des Chrétiens. Lors qu'ils furent fort affoiblis, il arriva l'an 1244. que les Corasmiens, peuple chassé de Perse par les Tartares, d'autres disent d'Arabie, se jetterent sur la Terre-Sainte, la desolèrent toute, ruinerent tous les saints lieux de Jerusalem, & l'inonderent du sang des Chrétiens.

Cette nouvelle fut apportée au Roy saint Louis comme il étoit malade à Pontoise vers la fin de Décembre. Tous ceux qui étoient autour de lui desesperant de sa vie, il fit vœu à Dieu, s'il lui rendoit sa santé, d'aller en personne faire la guerre à ces Infidèles. En effet, étant guéri il prit la Croix des mains du Légat ; mais il ne put pas sitôt accomplir cette pieuse entreprise.

Le Concile de Lyon fut ouvert le Lundi d'après la saint Jean Baptiste, dans l'Abbaye de saint Just ; & de-là transféré dans l'Eglise Cathédrale de saint Jean. L'Empereur Baudouin, le Comte Raymond de Toulouse, & Berenguer de Provence y assisterent : ces deux afin de poursuivre une dispense auprès du Pape, pour remarier Raymond avec Beatrix dernière fille de Berenguer : mais les Rois de France & d'Angleterre, & Richard Comte de Cornouaille, qui avoient épousé les trois autres sœurs, empêcherent qu'ils ne l'obtinsent.

1245. L'Empereur Federic avoit quitté ses affaires d'Italie pour s'y rendre, & y avoit cependant envoyé ses Ambassadeurs ; mais il aprit, comme il étoit arrivé à Turin, que le Pape & les Peres l'a-
voient

voient excommunié à chandelles éteintes, & dégradé de l'Empire pour plusieurs cas qu'on lui imputoit ; entr'autres, qu'il détenoit les terres de l'Eglise ; qu'il avoit intelligence avec les Sarrazins ; & qu'il erroit en plusieurs articles de la Foi. 1245.

Depuis cette dégradation, toutes ses affaires s'éboulerent en un moment. Les Milanois le battirent, les autres Princes Chrétiens le prirent en aversion comme un impie : les Allemands même (afin qu'ils ne pussent point reprocher aux François d'avoir contribué à ruiner leur Empire) le rejetterent, & élurent pour Roy des Romains Henry VIII. Landgrave de Hesse & de Turinge ; tandis que le Roy, dans une entrevûe qu'il eut avec le Pape à Clugny, s'efforçoit de faire l'accommodement de ce mal-heureux Empereur avec l'Eglise Romaine, en vertu d'une procuration qu'il avoit de lui.

Cette année 1245. mourut Raymond-Berenguer Comte de Provence, ayant, par son testament, institué Beatrix, la quatrième de ses filles, son heritiere. Jacques Roy d'Arragon fit descendre des troupes en Provence, afin de s'assurer d'un si bon parti pour son fils. Mais le Roy de France n'avoit garde de le laisser enlever à un Etranger. Aussi envoya-t'il des troupes en ce pais-là, & même son frere Charles, comme le disent quelques Auteurs, si bien que les Arragonnois en furent chassés. Par ce moyen le Roy étant demeuré le maître de la partie, fit en sorte, du consentement tant de la fille, que de ses oncles, le Comte de Savoye & l'Archevêque de Lyon, qu'elle fut promise à Charles son frere, qu'il avoit partagé du Comté d'Anjou : néanmoins le mariage ne s'accomplit que dans l'année suivante.

Cette même année, le premier de Décembre, mou-

1245. mourut aussi Jeanne Comtesse de Flandre , sans avoir eu aucuns enfans de son second mari Thomas Comte de Savoye , non plus que du premier qui étoit Ferrand de Portugal. Sa sœur Marguerite lui succéda.

Cette Marguerite avoit des enfans de deux lits ; sçavoir Jean & Baudouin , de Bouchard d'Avesnes son premier mari : & Guillaume , Jean & Guy , de Guillaume de Dampierre son second. Ceux-ci prétendoient que les fils de Bouchard ne devoient point hériter , parce qu'on avoit découvert qu'il étoit engagé dans les Ordres sacrez lors qu'il épousa leur mere , & que pour cela son mariage avoit été déclaré nul.

Ceux du premier lit voyant que la mere favorisoit trop les autres , eurent recours au Roy. Il manda les parties en un Parlement à Peronne ; & là il fut prononcé que ceux du premier lit auroient le Haynault , & les autres la Flandre.

1246. *Le prétendu Roy des Romains Henry Landgrave de Hesse étant mort ou dans un combat , ou de maladie , les Allemands qui s'obstinoient , sous prétexte de piété , à ruiner la dignité de leur Empire , élurent l'an suivant Guillaume Comte de Hollande , puissant en amis & en alliances , tandis que Federic lutoit avec ses disgrâces & avec ses ennemis en Italie.*

Le Duc de Bourgogne & quelques Seigneurs François s'étoient liguez avec lui pour défendre les libertez de leurs terres contre les usurpations de la Cour de Rome , & les entreprises du Clergé ; étant apuyé de leur ligue , il partit de la Lombardie pour venir à Lyon , soit pour y envelopper le Pape , qui résidoit en cette ville-là , soit pour le fléchir par ses prieres ; mais il fut rappelé de son voyage par un grand échec que les Mi-
la-

François firent recevoir à Entius son fils bâtard , 1247.
qu'il avoit laissé dans Parme. & 48.

Ces affaires , & les grands préparatifs de guerre , avoient retenu le Roy jusqu'au mois de May de cette année , qu'il n'accomplît le vœu qu'il avoit fait trois ans auparavant. On ne sçauroit marquer en assez grosses lettres , que ce très-saint Roy étant persuadé que les Souverains sont responsables par le droit divin & humain , des malversations de leurs Officiers , fit sçavoir par les Prédicateurs dans tout son Royaume , que ceux qui auroient reçu quelque tort ou dommage des siens , eussent à le venir déclarer , & qu'il le répareroit de son propre domaine. Ce qui fut ponctuellement exécuté.

Cela fait , & après avoir pris congé des saints Martyrs , & laissé la Regence à la Reine sa mere , il partit de Paris , tous les Ordres le conduisant en procession hors de la ville. Il menoit avec lui la Reine sa femme , les deux freres Robert & Charles , qui avoient aussi les leurs ; & un nombre innombrable de Princes , Seigneurs , Prélats & Gentilshommes. En passant à Lyon il reçût la benediction du Pape : de-là il descendit par le Rhône , & s'étant embarqué à Aigues-mortes en Languedoc le 25 d'Août , il fit voile deux jours après , & aborda heureusement en Chypre le 25 de Septembre : il y passa l'hyver pour attendre le reste de ses troupes & de ses munitions. On lui avoit fait la conquête de l'Egypte aussi aisée qu'elle étoit nécessaire pour le recouvrement & la conservation de la Terre-Sainte : dans cette croyance il avoit fait dessein de planter des colonies de François en ce pais ; & pour cela il menoit avec lui grand nombre de Laboureurs & d'Artisans , capables néanmoins de

478 ABREGÉ CHRONOLOGIQUE,
de porter les armes , & de combattre en cas de
besoin.

* Nos
Auteurs
l'appel-
loient.
Baudra.

Etant dans l'Isle de Chipre , il reçut au com-
mencement de Décembre des Lettres d'Ercalhay ,
l'un des premiers Cams des Tartares , & peu après
il y arriva encore des Ambassadeurs du Roy d'Ar-
menie. Ercalhay lui mandoit que le grand Cam
& une bonne partie de ses Capitaines avoient
embrassé le Christianisme , & comme il l'avoit
envoyé avec une grande armée pour détruire le
Sultan de Balduc * ou Bagdet , le plus puissant
de tous les Princes Mahometans. Les Ambassa-
deurs d'Arménie l'assuroient que cette nouvelle
étoit vraie , & que le Roy ayant vaincu , avec
l'aide des Tartares , le Sultan d'Iconie ou Cogny ,
duquel il étoit tributaire , avoit secoué le joug de
ces Infidèles.

1249. Le Samedi d'après l'Ascension , le saint Roy
ayant recueilli ses troupes qu'il avoit mises en
quartier d'hiver dans l'Isle de Chipre , & reçu un
nouveau renfort que Robert Duc de Bourgogne
lui amenoit , mit à la voile , & aborda le 4. de
Juin à la rade de Damiette en Egypte. Les Sarra-
sins l'attendoient de pied ferme sur le bord : il
prit terre malgré eux , & les poussa. Comme
ils eurent été battus , la frayeur les saisit de telle
sorte , que le lendemain ils abandonnerent la vil-
le après y avoir mis le feu en plusieurs endroits ;
& transporterent par bateaux au de-là du fleuve
du Nil , toutes leurs familles & leurs plus pre-
cieuses hardes.

Le débordement du Nil , qui commence tou-
jours infailliblement quelques jours avant le sol-
stice d'Eté , empêcha que l'armée n'allât du mê-
me pas prendre la ville du grand Caire , & la re-
tint jusqu'à la mi-Automne dans une oisiveté ,
qui

qui la jetta dans toutes sortes de débauches & de dissolutions. 1249.

Au mois de Septembre arriva Alfonse frere du Roy, qui ne s'étoit pas embarqué avec lui, amenant de nouvelles troupes de Croisez. Raymond Comte de Toulouse, son beau-pere, qui l'avoit conduit jusqu'à Aigues-Mortes, mourut au retour de-là dans la ville de Millau en Rouergue, donnant toutes les démonstrations d'une grande & veritable penitence. Il fut le dernier des COMTES DE TOULOUSE, qui avoient dominé dans la plus grande partie du Languedoc près de trois cens cinquante ans. Sa fille Jeanne n'eut point d'enfans de son mari Alfonse; après sa mort, qui arriva l'an 1270, Philippe le Hardy se mit en possession de ses Seigneuries, suivant le Traité de l'an 1228.

Le 20. de Novembre, le saint Roy partit de Damiete, & marcha contre les Sarrafins, qui avoient leurs forces assemblées autour de la ville de Massoure. Il campa sur un bras du Nil, apellé autrefois *Canopus*, & alors le * Raschit, qui n'étoit point gueable. Sur ces entrefaites le Sultan, nommé Meledin, vint à mourir: en attendant le retour de son fils, ils défererent le commandement au plus vaillant de ses Emirs ou Satrapes; on l'apelloit Farchardin. * Rose-
te, à
cause de
la ville
qui est
dessus.

Les François ayant enfin passé le Raschit, gagnèrent en trois jours deux grands combats sur les Infidelles; le saint Roy animé d'un zèle de Samson, y fit des actions d'une prodigieuse valeur: mais au premier, qui se donna en Février, Robert son frere poursuivant trop inconsidérément les ennemis au travers de la ville de Massoure, fut tué sans qu'on pût retrouver son corps. 1250.

L'armée Chrétienne s'étant campée près de Phagamia pour se rafraichir, arriva Melec-Sala, fils de

de Meledin, avec une armée qu'il avoit obtenue des autres Sultans de sa Religion. Avec cela il envelopa de telle sorte celle des Chrétiens, lui bouchant tous les passages des vivres, que la faim, & cette maladie qu'on nomme aujourd'hui *scorbut*, la réduisit en un état tout-à-fait déplorable. Dans cette extrémité il fut résolu de la remener à Damiette; mais il étoit trop tard, les ennemis lui tombant sur les bras de tous côtez, elle fut entièrement défaite sur le chemin, & le Roy fait prisonnier avec ses deux autres freres Alphonse & Charles, & presque tous les Chefs. Il n'y eut qu'un très-petit nombre des siens qui échappa la captivité ou la mort. Ce malheur arriva le cinquième jour d'Avril.

On peut juger quelle fut la douleur du bon Roy, & quel fut son déplaisir, lors qu'il pensoit à la peine extrême où seroit la Reine sa femme, qu'il avoit laissée dans Damiette avec son trésor, & où elle avoit accouché d'un fils. A ces peines indicibles les Barbares ajoutèrent un outrage qui lui fut plus sensible que la perte de son armée & de sa liberté; c'est qu'ils fouetterent devant lui un Crucifix, le souillèrent de crachats, & le traînerent dans la boue. Quant à sa personne, ils le traitèrent avec une extrême barbarie, & le menacerent souvent de le massacrer, & de le mettre aux Bernicles, supplice fort cruel. Toutefois le Sultan Melec Sala craignant de perdre sa rançon, s'il venoit à mourir, fit cesser ces outrages; si-bien qu'il recouvra sa santé. Il conclut en suite une trêve de dix ans avec lui; mais là-dessus ayant été massacré par ses Emirs, le Roy se vit aussi en grand danger de périr par la même fureur: néanmoins celui qu'ils élurent pour Sultan (il s'appelloit Turquemir) l'en garantit, & confirma le traité.

Par les conditions on lui rendoit la liberté à lui 1250.
& à tous les Chrétiens captifs, avec permission
d'emporter leur équipage; on leur accordoit une
trêve pour dix ans, & on leur laissoit tout ce qu'ils
tenoient encore dans la Terre-Sainte, moyen-
nant la reddition de Damiete, la délivrance des
Sarraïns captifs, & deux cens mille pelants d'or
comptant; ils valoient quatre cens mille livres
d'argent. Il est remarquable que ce généreux Roi ne
pouvant souffrir qu'on mît la personne à prix d'ar-
gent, voulut que cette somme fût pour la rançon des
siens, & Damiete pour la sienne; & qu'ayant ap-
pris que dans le paiement les Sarraïns s'étoient
mécomptez à son profit d'une notable somme, il
voulut incontinent la leur renvoyer.

C'est une fable qu'il ait donné aux Barbares une
Hostie consacrée pour gage de sa parole; il se
fut exposé mille fois à la mort plutôt que de li-
vrer son Dieu à ces impies. Il est vrai qu'ils bat-
tirent autrefois de la monnoye où il y avoit un Ci-
boire empreint, avec une Hostie au-dessus; que la
même figure se voyoit en quelques-unes de leurs
tapisseries; & qu'aujourd'hui on remarque encore
des calices gravez sur les murailles de Damas.
Peut-être ont-ils voulu marquer par-là qu'ils
avoient remporté des victoires signalées sur les
Chrétiens, & mené leur Dieu en triomphe.

La somme payée, & Damiete remise par la
Reine aux Infidelles, le Roy & les Princes fu-
rent délivrez, & montant sur les galeres des Ge-
nois, allerent descendre au port d'Acre: mais
pour les autres prisonniers, les malades, qui
étoient en très-grand nombre, furent assommez,
& les autres contraints de payer nouvelle rançon,
ou de renier.

On a voulu dire que les Barbares creverent alors

1251. les yeux à trois cens Gentilshommes François, & que
 ci fut en memoire de ces nobles Martyrs que S. Louis,
 à quelques années de là, fonda l'Hôpital des Quinze-
 vingts à Paris. Mais cette cause n'est nullement
 marquée dans les Lettres de l'institution de cet Hôpi-
 tal; & je trouve long-tems auparavant qu'un Duc
 de Normandie en fit à Roüen une toute pareille, sinon
 qu'elle n'étoit que de cent aveugles.

De plus de trente-cinq mille bons combattans
 qui avoient suivi saint Louis en cette expédition,
 il lui en restoit à peine six mille, nombre trop pe-
 tit pour faire aucune entreprise. Néanmoins, à
 la priere des Chrétiens de ce pais-là, & parce qu'il
 connoissoit que les Barbares enfreindroient la trê-
 ve si-tôt qu'il seroit parti, il résolut d'y demeurer
 quelquetems; & cependant il renvoya ses freres
 Alfonse & Charles en France.

1250. Comme l'Empereur Federic faisoit encore une nou-
 velle levée de bouclier pour se venger du Pape, il
 mourut à Firenzole le treizième de Décembre, peut-
 être étouffé ou empoisonné par Mainfroy, l'un de
 ses fils bâtards. Il laissa à son fils Conrad l'Empire
 & la Germanie; à Federic son petit-fils, issu de
 Henry son fils aîné, la Duché d'Autriche, & à
 Mainfroy la Principauté de Tarente. Mais toute
 cette race fut éteinte dans peu d'années, pour avoir,
 disoient quelques-uns, choqué le saint Siege, ou
 plutôt pour avoir régné tyranniquement. Lorsque
 le Pape Innocent eut appris la mort de Federic, il
 partit de Lyon, où il avoit demeuré six ans & demi,
 pour s'en retourner à Rome.

Quand la nouvelle de la prison du saint Roy
 fut répandue en France, un certain Moine Apo-
 stat, qui se nommoit Maître Hongrie, assurant
 qu'il avoit une mission particuliere de Dieu, al-
 loit amassant les jeunes pastres & païsans par toute

la France, pour aller, disoient-ils, délivrer leur 1251
Prince & la Terre-Sainte. On nommoit ces nouveaux Croisez les *Pastoureaux*. La connivence de la Regente, qui pensoit tirer de ces bandes confuses quelques troupes pour envoyer du secours au Roy son fils, donna cours à cette émotion. On voyoit les bandits, les larrons, les hérétiques, & toutes sortes de méchantes gens se fourrer dans ces troupes; si-bien qu'elles se licencièrent à une infinité de desordres & de cruautéz, principalement contre les Ecclesiastiques & contre les Juifs. Quand leurs insolences furent au dernier point, les peuples se desabusèrent & s'armèrent contr'eux. Dans l'Orleannois & dans le Berry les habitans & la Noblesse les chargerent & les mirent en déroute: il en fut pendu quelques-uns, puis cette canaille se dissipa & s'évanoüit presque tout en un moment.

La Reine Blanche, affligée de l'absence du 1252
saint Roy, & de la maladie d'Alfonse son autre fils que l'on croyoit incurable, tomba dans une grande langueur, & après, dans une fièvre lente, qui au bout de trois mois mit fin à ses jours le 26 de Novembre de l'an 1252. Elle mourut à Melun âgée de plus de soixante-cinq ans. Comme son fils lui avoit fondé le Monastere de Maubuisson de l'Ordre de Cîteaux, & que cinq ou six jours avant son trépas elle en avoit pris l'habit & fait les vœux entre les mains de l'Abbesse de ce Monastere, qu'elle avoit envoyé querir exprés: elle y fut portée avec grande pompe sur les épaules des principaux Seigneurs de la Cour, assise dans une chaise d'or, le visage découvert, & étant revêtuë de ses ornemens Royaux par dessus l'habit Religieux de ce même Ordre. Elle étoit aussi & dès long-tems auparavant, du tiers Or-

1252.

dre de S. François, aussi bien que le Roy son fils, selon la devotion de ce tems-là. Mais, à proprement parler, ce n'étoit alors qu'une Confrairie, qui n'avoit point de vœux ni d'habit particulier.

Quelques Historiens modernes sont fort en doute si elle étoit aînée ou puînée de Berenguelle. Celle-ci fut mariée à Alphonse Roy de Leon, & eut la tutelle de son frere Henry; puis ce jeune Prince étant mort elle lui succéda au Royaume de Castille.

Quelques François même ont avancé qu'elle l'avoit usurpé sur Blanche sa sœur, qui étoit éloignée; & i's s'appuyent sur ce que dans le tresor des Chartres on trouve des Lettres de neuf Seigneurs Castillans au Roy Louïs VIII. & à Blanche, par lesquelles

* C'étoit
6. Louïs.

ils reconnoissent leur fils * pour leur Roy; & disent qu'Alphonse IX. Roy de Castille avoit déclaré par son testament, que si son fils Henri mourroit sans enfans, ceux de Blanche devoient succéder par droit héréditaire. Mais si ces Auteurs avoient bien lû l'Histoire de Matthieu Paris, dans la vie du Roy Jean, à l'an 1218. ils ne se seroient pas si fort égarés dans leur raisonnement; ils y auroient vû que le Pape parlant aux Ambassadeurs du Prince Louïs, fils de Philippe Auguste, dit formellement par deux fois que Berenguelle étoit l'aînée. Au reste si les Seigneurs mal-contens offrirent la Couronne de Castille à Blanche, il est probable qu'ils se fondent sur ce qu'Alphonse Roy de Leon, & Berenguelle étant parens au degré prohibé, le Pape Innocent III. avoit déclaré leur mariage nul, & les

* Voi les
Lettres
d'Inno-
cent III.
imprimées à
Cologne.

enfans qui naîtreient de cette conjonction * incestueuse, bâtards & incapables de succéder. Tellement qu'à leur exclusion, ceux de Blanche venoient à la succession d'Alphonse IX. leur ayeul; & c'est, à mon avis, ce qui faisoit le droit que les Rois de France ont gardé long-tems sur la Castille.

Quelques

Quelques mois avant la mort de Blanche, il s'é- 1252.
 mit une très âpre querelle entre les Docteurs seculiers de la Faculté de Theologie de Paris, dont Guillaume de saint Amour étoit comme le chef, & d'autre côté les Ordres Mandians des Freres Prêcheurs, & des Freres Mineurs : parce que ces Religieux, à ce qu'on leur reprochoit, bien loin de se soumettre aux statuts & à la discipline de l'Université, tendoient à s'en rendre les maîtres.

L'affaire fut opiniâtement débattue cinq ou six ans durant. Saint Amour avoit l'avantage à Paris : mais le differend ayant été porté à Rome, il y eut du p.re, & le Livre * qu'il avoit fait contr'eux, fut condamné, non pas comme hérétique, mais comme scandalisant ces bons Peres. Ils avoient tout crédit en cette Cour-là, & en obtenoient d'autant plus facilement de grands privileges, que ces passedroits étoient la puissance de celui qui les donnoit, & diminuoient de celle des Evêques, au préjudice desquels ils étoient donnez.

* Il étoit intitulé, De periculis novissimorum temporum

Vers les commencemens de cette querelle, Robert * de Sorbonne Docteur en Theologie, & fort cheri du Roy saint Louis, bâtit le College de PAUVRES MAISTRES DE SORBONNE. Sous ce nom le vulgaire a accoustumé de comprendre toute la sacrée Faculté de Theologie de Paris; en effet c'est la plus celebre de ses Eccles.

* Sorbonne ne village auprès de Sens d'où il étoit natif.

L'an 1253. mourut Thibaud, qui étoit le V. du 1253.
 nom comme Comte de Champagne, mais seulement le I comme Roy de Navarre. Il eut pour successeur en tous ses Etats son fils Thibaud II. ou VI. âgé de quatorze ans, sous la tutelle de sa mere.

Conrard fils de Federic ne s'étoit pas trouvé assez 1254.
 fort en Germanie contre Guillaume Comte de Hollande prétendu Roy des Romains : il étoit passé en Italie dès l'an 1251. & quelque tems après ayant

2254. malheureusement fait étrangler son neveu Federic, s'étoit saisi de ses trésors & de son Royaume de Sicile. Mais cette année 1254. il fut empoisonné lui-même par Mainfroy; auquel, ne sçachant pas qu'il étoit l'auteur de sa mort, il laissa la regence du Royaume & la tutelle de son fils Conrad le jeune, vulgairement nommé Conradin, âgé seulement de trois ans.

Il y avoit près de six ans que le saint Roy étoit sorti de France, & trois ans & demi qu'il séjournoit en Terre-Sainte, visitant les saints Lieux avec une dévotion incroyable, fortifiant les places, & raffermissant autant qu'il pouvoit le courage & les affaires des Chrétiens de ces païs-là. La France destituee de Pilote par la mort de sa mere demandoit instamment son retour: il s'embarqua donc au Port d'Acce ou Ptolemaïde, la veille de saint Marc, & aborda à Marseille l'onzième de Juiller.

Le Roy d'Angleterre qui étoit cette année venu en Gascogne, desirant éviter le long trajet de mer qu'il y avoit à s'en retourner, obtint du saint Roy la permission de traverser la France pour s'embarquer à Boulogne. Le Roy voulut bien aller à sa rencontre jusqu'à Chartres; delà il le mena à Paris, où il le traita quatre jours durant avec toutes les magnificences possibles. La joye & la fête furent d'autant plus grandes, que les quatre sœurs: filles du Comte de Provence, l'aînée mariée au Roy de France, la seconde au Roy d'Angleterre, la troisième à Richard son frere, & la quatrième à Charles Comte d'Anjou, s'y trouverent toutes ensemble.

E M P P. encore *Comme Guillaume Comte de Hollande & Roy des Ro-*
B A U. *maines faisoit la guerre aux Frisons qui lui étoient re-*
DOUIN *belles, il étoit arrivé l'an 1254. que son cheval s'é-*
II. & RI- *tant enfoncé dans la glace, il avoit été assommé par*
CHARD *& les païsans qui étoient cachez dans des roseaux. L'an*
& A L- *suivant*

Suivant que l'on comptoit 1256. les Electeurs vendant lâchement l'honneur de la Nation Germanique & leurs suffrages à des Princes étrangers, défererent l'Empire, les uns à Richard frere du Roy d'Angleterre, les autres à Alfonse X. Roy de Castille. Richard passa en Allemagne, & y séjourna plus de deux ans, ayant été couronné à Aix la Chapelle l'an 1247. Alfonse ne s'y fit connoître que par son argent, & tous deux disputèrent leur droit devant le Pape durant plusieurs années sans pouvoir jamais s'accorder.

FONSE
Compéti-
teurs.
1255.

Les fils de Bouchard d'Avesnes expulsez par Guy Comte de Flandre & leurs autres freres uterins du second lit, s'étoient réfugiés vers Guillaume Comte de Hollande, lequel avoit vaincu & fait prisonnier Guy avec un de ses freres. La mere pour s'en venger avoit apellé Charles Comte d'Anjou; & lui avoit donné la jouissance du Hainaut & de Valenciennes sa vie durant. Il regagna ces païs-là assez facilement sur le Hollandois, parce qu'il le trouva occupé contre les Frisons, où il fut tué comme nous l'avons dit. Son fils Florent qui lui succéda, délivra Guy & son frere, moyennant une grande rançon; Et le saint Roy obligea son frere Charles de rendre le Hainaut pour une somme d'argent, comme aussi les parties de s'en tenir à l'Arrest qu'il avoit donné l'an 1246.

Le calme étant universel dans son Royaume, 1256. il s'adonnoit à le régler par de bonnes loix, à en bannir les violences & l'opression, & à l'instruire par les bons exemples, & par toutes sortes de saintes œuvres. Il prenoit sous sa protection les foibles, les veuves & les orfelins; il procuroit de tout son pouvoir l'avancement de la Religion & le service de Dieu, il pourvoyoit à la nourriture des indigens, au mariage des pauvres Demoiselles; & l'entretienement des Eglises; & sur tout il travail-

& suivans

490 **ABRÉGÉ CHRONOLOGIQUE;**
vent à leur destruction ; Ces sanglantes discordes ache-
verent de ruiner les affaires des Chrétiens Occidentaux
en Orient.

1258. Dans une entrevûe qui se fit près de Montpel-
lier, les deux Rois Louïs de France & Jacques
d'Arragon surnommé le Conquerant traiterent le
mariage de Philippe, alors second fils de Louïs,
mais qui deux ans après devint l'ainé, avec Isabel-
le fille puînée de Jacques. Ce Roy avoit pour pe-
re Pierre II. & pour ayeul Alfonse II. qui étoit
fils de Raimond IV. Comte de Barcelone & de Pe-
tronille Reine d'Arragon, fille du Roy Ramire
II. qui avoit été Moine.

Ce mariage conclu ils accorderent leurs autres
différends de cette maniere. Le saint Roy ce-
da à l'Arragonnois la souveraineté que la France
avoit retenuë sur Barcelone, sur les Comtez
d'Urgel, de Roussillon, Empuries, Cerdaigne,
Géronne & Ossonne, dès le tems que les Fran-
çois avoient conquis ces païs-là sur les Sarra-
fins. Et d'autre part l'Arragonnois lui ceda tous
les droits qu'il prétendoit, soit par mariage de
ses prédécesseurs ou par autres titres, sur les
Comtez de Carcassone, Razes, Lauragnais,
Vicomtè de Beziers, Minerbe, Villes & Com-
tez de Rodez, d'Alby, de Cahors, de Toulou-
se & de saint Gilles, du païs de Fezenzaguel,
de la ville de Nismes, de la Duché de Nar-
bonne, & de plusieurs autres terres. A dire le vrai
l'un & l'autre ne cédoient rien de réel : car l'Ar-
ragonnois ne possédoit pas un pouce de terre
de tout ce qu'il disoit quitter ; Et le Roy de Fran-
ce ne jouïssoit plus de la souveraineté de la Ca-
talogne. Car encore qu'il y eût plusieurs preu-
ves que ses prédécesseurs l'y avoient exercée,
que les Comtes l'eussent reconnuë par leurs hom-
mages

images & sermens de fidelité , & que dans ce païs-là tous les contrats & actes publics eussent porté dans leurs dattes le nom & les années des Rois de France jusqu'en 1181. néanmoins dès cette année-là Alphonse Roy d'Arragon avoit secoué un joug de la sujettion , & fait ordonner par un Concile tenu à Terragone , que de là en avant les actes n'y seroient plus dattes que des années de l'Incarnation de Nôtre-Seigneur JESUS-CHRIST.

Les Anglois conservoient toujours une forte 1259 passion de recouvrer la Normandie & les autres terres qu'ils avoient perduës en France ; Et si Richard se fût bien affermi en Allemagne , lui & son frere Henry eussent pû attaquer puissamment la France des deux côtez. Le Saint Roy ne l'ignoroit pas : mais il sçavoit bien aussi que Henry s'étoit si dangereusement embarrassé dans une querelle contre ses Barons , qu'il seroit aisé de le contenter de peu de chose & avec cela de l'obliger à la reconnoissance & à l'hommage qu'il refusoit de lui rendre. Ce fut dans cette vûë , qu'il se porta de lui-même à un accommodement ; l'affaire ayant été réglée par les Legats du Pape , l'Anglois passa en France avec sa femme , ses enfans & ses freres , & étant venu à Paris confirma le traité.

Il portoit en substance ; Que lui , ses fils , ses freres & successeurs renonçoient à jamais à la Normandie , Anjou , Maine , Touraine & Poitou : Que le Roy donnoit à Henry une grande somme d'argent , & lui laissoit pour lui & les siens la partie de Guyenne delà la Garonne qu'il tenoit déjà , & pardeça lui relâchoit le Limosin , le Perigord , le Querci , & l'Aginois , à la charge d'en rendre hommage lige aux Rois de France ,

492 **ABRÉGÉ' CHRONOLOGIQUE,**
& de prendre rang parmi leurs Pairs , en qualité
de Duc de Guyenne. Aussi-tôt l'Anglois rendit
cet hommage ; & le fils aîné du Roy étant venu
à mourir , il assista à sa pompe funebre , & porta
son corps sur ses épaules avec les autres Seigneurs
durant une partie du chemin de Paris à S. Denis.

1260. *L'année 1260. une ferveur nouvelle , mais étran-
ge , saisit les peuples Chrétiens. C'étoit de se foïetter
en public avec des cordelettes ou avec des courroyes
de cuir. On apelloit ces foïetteurs les DEVOTS,
& depuis on les nomma les FLAGELLANS. Cette
manie commença dans la ville de Perouse en Tos-
cane , par l'exemple & les prédications d'un hermite
nommé Reynier , s'épandit jusques dans la Pologne,
gagna même jusqu'en Grece , & à la fin dégénéra en
superstition & en heresie.*

1261. *Au mois de Juillet de l'an 1261. un Lieutenant de
Michel Paleologue Vlll. du nom , Empereur des
Grecs , qui revenoit de faire la guerre à Michel
* Despote d'Epire , se rendit maître de Constantinople ,
y étant entré par un trou que quelques traîtres lui en-
seignerent sous les murailles de la ville ; Il exécuta ce
coup très-important , fort facilement , parce que
l'Empereur Baudouin en étoit dehors , & avoit emmené
l'Armée navale assiéger une petite ville sur les bords
du Pont-Euxin.*

EMPER.
MICHEL
VIII.
& RI-
CHARD
& AL-
FONSE
Compe-
titeurs.
1262. *Voilà comme Constantinople retourna entre les
mains des Grecs ; d'où elle est tombée deux cens ans
après sous la tyrannie des Turcs. Les Latins avoient
tenu ce morceau de l'Empire d'Orient environ 150 ans,
& il est remarquable que comme leur règne y avoit
commencé par Baudouin , il finit par un autre
Baudouin.*

1262. *Les Venitiens qui étoient fort interessez en
cette perte , mirent en mer une très-puissante ar-
mée navale , avec laquelle tenant tout l'Archipel ,
il*

ils reduisirent Constantinople si à l'étroit que 1262
Manuel fut sur le point de l'abandonner. Mais les Genoïs en haine des Venitiens firent ligue avec lui & le secoururent puissamment, malgré les prières de tous les Princes Chrétiens, & les excommunications du Pape. L'Empereur Baudouin retint encore quelque tems l'Isle d'Eubœe ou Negrepoint.

Le bâtard Mainfroy non content d'avoir usurpé le Royaume de Sicile sans le consentement du saint Siege, gourmandoit insolemment le Pape & les terres de l'Eglise; en sorte qu'Alexandre IV. ne pouvant plus supporter sa tyrannie, avoit offert ce Royaume à Edmond fils du Roy d'Angleterre qui l'avoit accepté; Et son pere pour fournir aux frais de cette entreprise avoit tant fait d'exactions & d'impôts sur ses sujets qu'ils s'étoient presque tous liguez & revolté contre lui.

Urbain IV. successeur d'Alexandre, ayant fait prêcher la Croisade contre Mainfroy, excita quelques Seigneurs François à passer en Italie; d'abord ils forcerent les passages de Lombardie, & poussèrent les troupes Sarraïnes que Mainfroy entretenoit à son service: mais peu après le paiement leur manquant, ils s'en revinrent en France, laissant le Pape plus embarrassé qu'auparavant.

Pour se mieux fortifier contre sa colere implacable, Mainfroy contracta alliance avec Jacques III. Roy d'Arragon, donnant sa fille en mariage à Pierre son fils aîné; lequel ne dédaigna pas ce party, parce qu'il lui apportoit une assez prochaine esperance du Royaume de Sicile, Mainfroy n'ayant point d'enfans mâles. En effet c'est par là que les Rois d'Arragon y sont parvenus, & il faut qu'ils avoient qu'ils tiennent leur droit d'un bâtard, usurpateur & excommunié.

onces d'or , & un palefroy blanc par chacun an , de n'être jamais élu Empereur , & de ne point unir ce Royaume à l'Empire. Car les Papes ne vouloient plus de puissance en Italie qui ne fut moindre que la leur.

1266. Son armée de terre n'arriva que sur la fin de l'année , laquelle il acheva dans Rome. La suivante il marcha vers Naples , les Guelfes étant venus de tous côtez se ranger auprès de lui. Le Comte de Caserte lui abandonna lâchement le passage du Gariglian ; Ensuite il gagna le poste de S. Germain , gardé par six mille hommes ; & enfin le vingt-sixième de Février étant dans la campagne de Benevent , il remporta une pleine , mais sanglante victoire sur les troupes de Mainfroy , qui fut tué sur la place.

Ensuite de cette grande journée , tout se soumit au vainqueur deçà & delà le Fare , hormis la ville de Nocera , où Federic II. avoit mis une forte garnison de Sarrazins , qui tint encore longtemps. On connut dès lors qu'il ne sçavoit pas user humainement de son bonheur ; car son armée commit d'énormes cruautés à la prise de la ville de Benevent , & il laissa mourir en prison la femme & les enfans de Mainfroy , & plusieurs Seigneurs de ce parti-là.

1267. Néanmoins le S. Pere , comme il se monroit très-obéissant à ses ordres , le déclara Lieutenant général de l'Empire en Italie , sous le titre de GARDE-PAIX. En cette qualité il fit casser par ses Lieutenans , les Gibelins de la Toscane , particulièrement ceux de Florence , & rétablit tous les Guelfes dans leurs maisons & dans leurs biens.

Cependant le jeune Conradin avoit envoyé un Manifeste à tous les Princes de l'Europe , se dé-

clarant le vrai successeur du Royaume de Sicile, 1267 & implorant leur assistance pour recouvrer la succession de ses peres. Si bien qu'avec l'aide des anciens amis de la Maison de Souabe & des aventuriers qui cherchoient fortune, il amassa une puissante armée & descendit en Italie sur la fin d'Octobre. Sa mere n'étoit pas d'avis qu'il s'engageât si tôt dans cette guerre; elle craignoit de voir échoüer la jeunelle inexpérimentée de son fils, à peine âgé de seize ans, contre le bonheur & la vaillance de Charles : mais au lieu de déférer à ses sages conseils, il se laissa emporter aux continuelles instances des Gibelins, qui le pressoient de marcher.

Il avoit amené d'Allemagne le jeune Federic fils de Herman Marquis de Bade encore plus jeune que lui, qui se disoit aussi Duc d'Autriche, étant fils d'une fille de Henry frere de Federic dernier Duc de ce pais-là ; Et avec cela il se tenoit assuré de l'assistance de Henry & de Federic freres d'Alfonse X. Roy de Castille, lesquels à son arrivée dans l'Italie devoient se déclarer en sa faveur.

Ces freres ayant été chassés d'Espagne par le Roy Alfonse, s'étoient retirez en Afrique auprès du Roy de Tunis, où ils avoient acquis beaucoup de réputation, d'argent & d'amis. Henry ayant appris les progres de Charles en Italie, lui étoit venu offrir son service avec huit cens chevaux, & lui avoit prêté une somme considérable. En récompense, Charles l'avoit fait élire Sénateur de Rome : mais parce que depuis il le traversa auprès du Pape dans la recherche du Royaume de Sardaigne, cet Espagnol s'aliena de lui, & conspira secrètement avec Conradin ; Etant Sénateur de Rome il disposa la ville à le recevoir, en chassant ou emprisonnant tous ceux qui lui étoient contraires ; Et lorsqu'il le vit aprocher il arbora ses armes

1268. mes sur les portes de la ville , & se joignirent
vertement à lui.

Conradin après avoir passé l'hiver à Verone,
méprisant les foudres du Pape , s'embarqua aux
côtes de Genes sur les vaisseaux des Pisans. Etant
descendu en Toscane , il surprit & tailla en pie-
ces les troupes que Charles y avoit laissées ; Et au
* Voy ci- même tems Conrad * venu d'Antioche fit revol-
après à ter toute l'Isle de Sicile , à la reserve de Messine
l'an 1269. & de Palerme.

Ces beaux commencemens trahirent le jeune
Conradin , & le flâterent pour le mener à la mort.
Comme il entroit dans le Royaume de Sicile, Char-
les quitta le siege de Nocere , & vint au devant de
lui , résolu de décider la querelle par une bataille.
Elle se donna le vingt-cinquième jour d'Août près
du Lac Fucin , maintenant apellé le Lac de Celano : les François la gagnerent entierement , mais
avec beaucoup de risque & avec beaucoup de sang.
Conradin , Federic Duc d'Austrie , & Henry de
Castille se sauverent à la fuite : mais étant reconnus
par les chemins ils furent ramenez au vainqueur.

Après cette victoire le Pape lui permit de re-
prendre la dignité de Sénateur de Rome qu'il avoit
été obligé de déposer , & le constitua Vicaire de
l'Empire dans la Toscane. Sa gloire eût été sans
pareille , s'il eût été aussi clément que vaillant , &
s'il n'eût pas exercé des rigueurs mortelles sur les
prisonniers de guerre , & sur les peuples qui s'é-
toient révoltez , quoi qu'avec quelque raison, puis-
que c'étoit pour leurs anciens maîtres.

1269. Comme il eut résolu de passer en Afrique avec
le Roy S. Louis , ne sçachant que faire de Conra-
din & Federic , qu'il étoit très-dangereux de gar-
der , & encore plus de relâcher dans un Royaume
tout plein de factions & de révoltes : il leur fit
faire

Faire leur procez par les Syndics des villes du 1269.
Royaume. Ces Juges les ayant condamnez à mort
 comme perturbateurs du repos de l'Eglise , il
 leur fit trancher la tête sur un échaffaut au mi-
 lieu de la ville de Naples , le vingt-septième jour
 d'Octobre. Exécution qui fait encore fremir d'hor-
 reur la posterité , mais qui sembloit une rétribu-
 tion de la Justice divine , pour les barbaries en-
 core plus horribles que Federic , ayeul de Conra-
 din , avoit exercées sur toute la maison des Prin-
 ces Normands. Henry de Castille eut la vie sau-
 ve , mais fut confiné en une prison d'où il ne sor-
 tit qu'après vingt-cinq ans pour s'en retourner
 en Espagne.

Conradin étant sur l'échaffaut , après avoir fait
 de lamentables plaintes de son malheur , & de la
 cruauté de ses ennemis , jeta son gant dans la
 place , pour marque de l'investiture de ses Royau-
 mes à celui de ses parens qui voudroit poursuivre
 sa querelle. Un Cavalier l'ayant levé , le porta
 à Jacques Roy d'Arragon , qui avoit épousé une
 fille de Mainfroy. Presque en même tems ce Con-
 rad Prince d'Antioche , fils d'un Federic bâtard de
 l'Empereur Federic II. qui étoit venu d'Orient au
 secours de Conradin , & avoit aidé à faire révolter
 l'Isle de Sicile , ayant été pris par les gens de Char-
 les , fut pendu & étranglé. Et ainsi finit par les
 mains du bourreau cette glorieuse race des Prin-
 ces de Soïaube , dont il y avoit eu tant de Rois &
 tant d'Empereurs.

Les abus & les entreprises de la Cour de Rome
 étoient venuës jusqu'à tel point , que le Roy saint
 Louis , quoique très-dévoit au S. Siege , fit cette
 année une Pragmatique pour en arrêter le cours en
 France , principalement touchant la dispensation
 des Ecnéfices.

Cette

Cette même année se fit le mariage de Blanche sa fille avec Ferdinand fils aîné d'Alfonse X. Roy de Castille , le Pape ayant donné dispense de la parenté qui étoit entre les parties. Les nœces se célébrèrent à Burgos. Philippe frere de l'épousée, Edoüard fils du Roy d'Angleterre , Jacques Roy d'Arragon , ayeul de l'époux ; Alhamur Roy de Grenade , & plusieurs autres Princes & grands Seigneurs honorèrent cette solemnité de leur presence. Il fut expressément dit dans le contrat , que si Ferdinand mouroit avant son pere , ses enfans le representeroient , & succederoient à la Couronne.

Les affaires des Chrétiens du Levant étant réduites à l'extrémité par Bendocabar Sultan d'Egypte , les exhortations du Pape & le zèle de saint Louis , exciterent les Princes d'Occident à faire encore un grand effort pour les soutenir. Le Roy d'Arragon & Edoüard fils aîné du Roy d'Angleterre , promirent de seconder le saint Roy , & son frere Charles de s'y porter avec toutes les forces de l'Italie. Le nombre des Croisez étoit de quinze mille chevaux , & de plus de cent mille hommes de pied , qui devoient se partager en deux pour attaquer les Sarrafins par deux endroits tout à la fois.

L'Arragonnois & Edoüard se chargerent d'aller faire la guerre en la Terre Sainte. Edoüard s'acquitta généreusement de son vœu ; mais l'Arragonnois s'étant embarqué , retourna en arriere , & n'y envoya que quelques vaisseaux commandez par Ferdinand son fils bâtard.

Quant au saint Roy , il tourna son entreprise sur le Royaume de Tunis , par deux motifs ; l'un , qu'il lui sembloit que la conquête de ce païs-là lui frayeroit le chemin à celle d'Egypte , sans laquelle

quelle on ne pouvoit garder la Terre-Sainte. L'autre, que son frere l'y portoit, à dessein de rendre les côtes d'Afrique tributaires à son Royaume de Sicile, comme elles l'avoient été du tems de Roger, Prince Normand. 1270.

Ayant donc laissé l'administration de son Royaume à Matthieu Abbé de saint Denis & à Simon Comte de Nesle, il partit de Paris, comme je croy, le premier jour de Mars de l'année 1270. à la commencer au mois de Janvier, ou de 1269. à la commencer seulement à Pâques, comme on faisoit alors en France. Il étoit accompagné de trois de ses fils, Philippe, Tristan & Pierre; de son frere Alphonse, de son neveu Robert II. Comte d'Artois, de Thibaud Roy de Navarre, de Guy Comte de Flandre, & de grand nombre de Noblesse.

Il fut près de quatre mois, tant par les chemins qu'aux environs d'Aigues-Mortes, où il attendit quelque tems que les vaisseaux fussent prêts. Il s'y embarqua au commencement de Juillet, avec ses freres, & fit voile le jour suivant. Au même tems ses troupes & les autres Seigneurs s'embarquerent en divers ports, particulièrement à Marseille. Le rendez vous de toute la flotte étoit en Sardaigne, à la rade de Calary.

Il y aborda le premier avec quatre grands vaisseaux, non sans avoir souffert beaucoup de mauvais tems. Les autres y arriverent huit jours après; & tous ensemble ayant tenu conseil, on persista dans le dessein d'aller faire descente en Afrique, & de s'assurer de Tunis. On se confirma encore dans cette résolution par l'esperance que le Roy de ce pais-là donnoit de se faire Chrétien s'ils l'apuyoient de leurs forces contre la résistance de
ses

1270. ses Sujets : mais on connut bien-tôt qu'il ne le faisoit que pour les amuser.

L'armée ayant donc mis pied à terre aux côtes d'Afrique , prit d'assaut le château & la ville de Carthage , bâtie en effet sur les ruines de cette fameuse rivale de Rome , mais qui n'avoit plus rien de grand que le nom. Ensuite elle assiegea la ville de Tunis , qui est à l'autre bout du lac de la Goulete , à cinq milles loin de la mer.

Au bout de cinq semaines de siege , les chaleurs excessives du país , la disette d'eau , l'air de la marine , & les fatigues que souffroient les Chrétiens , ayant toujours les Sarrafins sur les bras , causerent des fièvres pestilentes & des dysenteries dans leur armée , de sorte qu'il y mourut grand nombre de gens de marque , entr'autres le Prince Jean Tristan Comte de Nevers , & Pierre de Ville-Beon , Chambellan du Roy , & son intime confident.

Le saint Roy lui-même fut saisi d'un flux de ventre , & quelques jours après d'une fièvre continuë , qui redoublant d'heure en heure , finit ses glorieux travaux par une bien-heureuse mort le vingt-cinquième jour d'Août , la cinquante-sixième année de son âge , & la quarante-quatrième de son règne : Etant au lit de la mort , il fit appeler son fils Philippe pour lui laisser de très-belles & très-Chrétiennes instructions , qu'il avoit , quelque tems auparavant , dressées & écrites de sa propre main.

Il eut ensemble toutes les vertus d'un grand Saint & d'un grand Roy , d'un parfait Chrétien & d'un vrai Gentil-homme. Il fut humble devant Dieu , & fier aux ennemis de la Foy , modeste & ennemi du luxe pour son particulier ; mais pompeux

peux & superbe dans les cérémonies publiques ; 1270.
aussi doux & affable dans la conversation , que
rude & terrible dans les combats ; prodigue en-
vers les pauvres , & ménager du bien de ses Su-
jets beaucoup plus que du sien propre ; liberal en-
vers les gens de guerre & envers les gens de let-
tres ; enflammé d'un zele incroyable pour la gloi-
re de Dieu & pour la justice ; enfin digne de ser-
vir de modele à tous les Princes qui veulent
régner selon la loy de Dieu , & pour le bien de ses
Etats.

Entre ses fervens exercices de pieté , dont il ne
se relâcha point tout le tems de sa vie : il obser-
voit les jeûnes de l'Eglise avec une grande exacti-
tude , ne mangeant qu'une fois par jour ; & si
l'infirmité ou le travail des affaires l'obligeoit
quelquefois à faire deux repas , il rachetoit cette
transgression , suivant les Canons de l'Eglise , par
une grosse aumône , nourrissant cent pauvres un
autre jour , j'entens d'extraordinaire , car il en
entretenoit ordinairement un très-grand nombre
d'autres , & en servoit deux cens à table tous les
jours des grandes fêtes.

Je trouve que tous les Carêmes il faisoit distri-
buer soixante-trois muids de bled , soixante-huit
mille harans , & trois mille deux cens dix-neuf
livres parisis aux Monasteres & aux Hôpitaux , &
cent sols par jour aux autres pauvres. Et afin
de rendre cette aumône perpetuelle , il en char-
gea son domaine , comme d'une très-grande
quantité d'autres pieuses fondations , qui au lieu
de diminuer les biens de ses successeurs , ont été
comme un levain miraculeux qui les a mul-
tipliez.

Il seroit à souhaiter que la belle & grande Or-
donnance qu'il fit à son retour de la Terre-Sainte,
pour

pour tout le monde, d'amour & de
ses Sujets.

Je ne sçaurois oublier qu'il ne vo
s'ingérer de nommer aux Evêchez & a
mais laissa l'entiere liberté des électio
qu'un Ambassadeur qu'il avoit envoyé
ayant rapporté de cette Cour-là une l
donnoit le droit d'y nommer, il lui
mauvais gré., & la jeta dans le feu
lui. Pour les autres Bénéfices, il les c
jours au plus digne, & jamais à ceux
déjà revêtus de quelque autre, si pren
ne s'en défaisoient.

Sa grande & invariable maxime é
justice, au préjudice même de ses inté
dans cette vûe, & pour acquiter la
pere, qu'il rendit au Roy d'Angleterre
ces de Guyenne. Il n'avoit pas moir
que de justice : par ce motif, il s'emp
affection de bonne foy à terminer le
qui naissoient entre les Princes ses v
loin d'allumer le feu pour profiter de

Comté de Malcon, qu'il acheta du Comte Guillaume de Dreux, & d'Alix la femme, qui n'avoient point d'enfans; les Comtez de Blois, de Chartres, de Sancerre, & la Vicomté de Châteaudun; puis les villes de Bray & de Montereau, & la Comté de Beaumont sur Oise, de Thibaud Comte de Champagne; de plus, le Vicomté d'Avranches, de Robert de Preaux; & les droits que Jacques de Châteaueu-Gontier avoit sur la Comté du Perche, & sur les villes de Belesme & de Mortagne. 1270

Il fonda richement quantité d'Hôpitaux, entre autres celui des Quinze-vingts à Paris; comme aussi bon nombre d'Eglises & de Monasteres, particulièrement pour les Religieux de saint Dominique & de saint François; avec cela la belle Abbaye de Royaumont; celle de saint Matthieu près de Rouen, & la Sainte Chapelle dans son Palais, où il mit des Chapelains. Quelques-uns lui attribuent l'institution de l'Université & du premier Parlement de Toulouse. Il est certain qu'il est le premier qui ajouta, par humilité, le signe de la Croix à la ceremonie de toucher les écrouelles.

Il avoit eu onze enfans de Marguerite de Provence son unique femme, dont huit vinrent en majorité, quatre fils & quatre filles. Les fils étoient Philippe qui regna, & fut surnommé le Hardy; Jean-Tristan, qui fut Comte de Nevers par Yolande de Bourgogne sa femme, fille du Duc Eudes; Pierre Comte d'Alençon, ces deux n'eurent point de posterité. Robert Comte de Clermont en Beauvoisis, qui épousa Beatrix fille & heritiere d'Agnes de Bourbon (qu'il'étoit d'Archambaud Seigneur de Bourbon) & de Jean III. fils de Hugues Duc de Bourgogne. De ce mariage est issuë la branche de Bourbon, qui est venue à la Couronne trois cens ans après par le Roi Henry le Grand.

1270.

Les filles se nommoient Isabelle, Blanche, Marguerite & Agnes. Isabelle fut mariée à Thibaud II. Roi de Navarre, & mourut sans lignée. Blanche peu avant ce voyage d'Afrique épousa Ferdinand, dit de la Cerde, fils aîné d'Alfonse X. Roi de Castille, & en eut deux fils, qui furent injustement privez du Royaume de leur ayeul, parce que leur pere l'avoit précédé, & que la représentation n'eut point de lieu. Marguerite fut fiancée à Henri Duc de Brabant & de Limbourg; puis ce Prince s'étant rendu Moine, mariée à Jean son frere & son successeur; il n'en vint point d'enfans. Agnes épousa Robert Duc de Bourgogne, & lui en procrêa plusieurs.

Après la mort du saint Roi, Marguerite son épouse se retira dans le Convent des Religieuses de sainte Claire qu'elle avoit fondé au Fauxbourg saint Marceau, & y vécut très-sainteement jusqu'au 25. de Decembre de l'an 1285. qu'elle alla rejoindre son époux en l'autre vie. Par son Testament elle donna tous ses meubles précieux à l'Hôtel Dieu de Paris. Elle en avoit fondé deux autres, l'un au Fauxbourg saint Marcel, l'autre à Châteaudun.

MARGUERITE DE PROVENCE, FEMME DE SAINT LOUIS.

RAIMOND Comte de Provence malheureux en Sujets, qti à cause des grands impôts dont il les chargeoit, le tourmenterent jusqu'à la mort,

fut plus heureux en filles qu'aucun autre Prince de sa sorte ne l'a été en garçons. Il en eut quatre, Marguerite, Eleonor, Sancie & Beatrix, toutes quatre mariées à des Rois. Le bonheur de cette maison de Provence, si on en croit quelques Auteurs, venoit de la sage conduite d'un certain Romieu * ou Pelerin, qui arriva à la Cour du Comte comme par miracle. Ils disent que lors que les affaires sembloient être sans ressource, & que la maison paroissoit ruinée à cause des grandes dettes contractées par son mauvais ménage, ce Romieu revenant de saint Jacques s'insinua, je ne sçai comment dans son Palais, & gagna si bien son esprit qu'il le fit son Surintendant, & lui abandonna la conduite de tout. Ce qui réussit si bien que dans peu de temps il remit les affaires de Raimond en meilleur état qu'on n'eut sçu jamais souhaiter, acquittant non seulement les dettes, mais encore augmentant les revenus, remplissant les coffres, & redonnant un tel ordre & lustre à sa maison délabrée, qu'elle paroissoit de beaucoup plus magnifique que les Cours des Rois & de l'Empereur, & par son éclat & sa libéralité ravissoit les yeux & attiroit les cœurs de tous ses voisins. On ajoute que ce Romieu étant faussement accusé de malversation par les envieux de sa vertu, rendit un compte très exact à son maître, & s'étant ainsi justifié partit incontinent de là avec sa malette & son bourdon seulement, ne voulant emporter aucune récompense, & ne laissant point de connoissance ny de son nom, ny de son pays, ny de son dessein. Les Provençaux ont toujours eu l'imagination Romanesque, je craindrois qu'ils n'eussent inventé cette aventure. Quoi qu'il en soit, ces Princesses à cause de leur bonne éducation furent comme de rares présents souhaitées de toute la Chrétienté

* Romieu en Provençal & Gascon, c'est à dire Pelerin, ce Romieu signifie Pelerinage.

508 ABRÉGÉ CHRONOLOGIQUE,
tient. Henry III. Roi d'Angleterre sage & religieux Prince, fut marié à Eleonord, Richard son frere qui étoit élu Roi des Romains après la mort de Federic, mais qui avoit Alfonse X. de Castille pour Corival en cette dignité, épousa Sancie. Charles depuis Roi de Naples & de Sicile obtint Beatrix, en vain recherchée par Raimond Comte de Toulouse, & presque enlevée par le Roi d'Arragon. Mais Marguerite comme étant leur aînée eut aussi une meilleure fortune, & avant toutes elle fut mariée à notre Louïs Elle étoit alors âgée environ de quinze ans, & tellement accomplie en toutes sortes de perfections, qu'elle donnoit de l'amour à tous les Princes de l'Europe. La Reine Blanche qui cherchoit un parry pour son fils, jeta incontinent les yeux sur elle, & en fit faire la demande par une solennelle Ambassade. Le Comte tint cette recherche à grand honneur; mais parce que les deux parties étoient parens au quatrième degré, il falut obtenir dispense de Rome pour lever cet empêchement; lequel étant ôté, Jean de Nesle & Gautier Archevêque de Sens paranymphe & chefs de l'Ambassade prirent la Princesse d'entre les mains de son pere vers le mois de Juillet de l'an mil deux cents trente-quatre. Comme elle sortit de Provence tous les Troubadours & Poëtes, qui florissoient alors en ce pais-là par la faveur & les liberalitez du Comte, exercerent diversement leurs esprits, les uns pour chanter la réjouissance de ses nocces, les autres pour plaindre les ennuis de son départ, & cette genereuse Princesse recevant leurs agreables inventions avec un gracieux accueil leur départit si liberalement à tous de son argent & de ses joyaux, qu'elle leur laissa sujet de se consoler & de la regretter tout ensemble. On luy fit de magnifiques
en

entrées par toutes les villes de France , & les plus grands Seigneurs allerent jusqu'à Lyon la recevoir, & ensuite la conduisirent dans la ville de Sens, où elle fut épousée , puis sacrée & couronnée par l'Archevêque. Son pere lui avoit constitué & à ses deux autres sœurs pour chacune seulement dix milles livres de dot , instituant depuis la cadette Beatrix pour son heritiere au Comté de Provence, avec laquelle nôtre Marguerite eut souvent quelque demêlé pour ce sujet. Mais bien que Louïs n'eût eu que cette somme peu considerable pour lui , il estimoit les perfections que la Nature & l'éducation avoient mises dans son Epouse , des richesses comparables à quelque grande Souveraineté , & il se promettoit par ce moyen de procurer une heureuse paix à sa maison , ayant une compagne d'une humeur agreable & complaisante , & tout à fait semblable à ses inclinations : car le mariage est pour lors une parfaite union , quand les nœuds de l'amour & correspondance des mœurs se rencontrent avec les liens de la grace. Louïs très-devot passoit la moitié de la journée à assister au Sacrifice des Chrétiens , à entendre l'Office de l'Eglise & la Parole sacrée. Marguerite s'entretenoit en même temps avec Dieu , ou dans son Oratoire, ou dans les Eglises. Louïs aimoit la compagnie des gens vertueux , honoroit les Prélats & les Ecclesiastiques , écoutoit leurs remontrances , & tâchoit d'apprendre d'eux de quoi s'avancer dans la Piété. Marguerite n'avoit point de plus chere occupation que de faire du bien aux gens de sainte vie , d'apprendre la Vertu d'eux , & de l'enseigner ensuite à ceux de sa maison. Louïs avoit tant de clemence qu'il pardonnoit à ses ennemis , même à ceux qui avoient attenté sur sa vie ; & Marguerite ne se mêloit jamais d'aucunes affaires que pour

510 A B R E G E' C H R O N O L O G I Q U E ,
les malheureux , & pour demander le pardon des
coupables. Enfin comme Louïs cherchoit J E S U S
C H R I S T parmi les pauvres malades, Marguerite
visitoit souvent les Hôpitaux avec les Dames de sa
suite , distribuoit de sa main les aumônes , & revê-
toit les pauvres de ces richesses dont les autres pa-
rent ordinairement leur vanité. Comme par ces
exercices pieux e'le se rendoit agreable à Dieu , e'le
se faisoit aussi très-cherement aimer de son E-
poux ; de sorte qu'encore qu'elle évitât l'embarras
des affaires , & que toute son ambition fut limitée
dans sa chambre ; néanmoins S Louïs lui commu-
niquoit ses desseins les plus importants , & ne re-
solvoit aucune matiere de consequence qu'il ne lui
en eût demandé avis , qu'elle lui donnoit avec
prudence , sans passion , & tel que bien souvent il
étoit suivi. Le Roi étant prisonnier en Egipte ne
voulut jamais arrêter le prix de la rançon qu'il
payeroit pour les gens , qu'il n'en eût demandé
conseil à la Reine ; & comme les Sarrafins s'éton-
noient de ce qu'un si grand & si sage Prince s'en rap-
portoit à une femme : *Cela est raisonnable* , leur
dit-il , *puis qu'elle est ma Dame & ma compagne.*
Elle témoigna bien sa bonne œconomie au manie-
ment & à la conservation de ses tresors en ce pais-
là : car son extrême affection l'ayant menée outre-
mer avec lui , quand il eut pris Damiette il lui en
laissa le gouvernement , avec la meilleure partie
de son or. De là cette sage Princesse envoyoit sou-
vent des rafraîchissemens à nôtre armée le long du
Nil , & ramassoit de tous côtez des vivres pour
fournir cette grande ville , & pour entretenir nos
troupes. Elle avoit dedans des Pisans & des Ge-
nois , gens qui suivoient les armées pour le lucre
plûtôt que pour l'honneur , Vivandiers & Frip-
piers plûtôt que Soldats , lesquels ayant eu nou-
vel-

SAINT LOUIS, ROI XLIII. 511
velles de la prise du Roi commencerent à plier bagage pour monter dans leurs vaisseaux. Marguerite qui étoit alors dans les travaux de l'accouchement de ce fils , qui pour cela fut nommé Trifan, supprimant par son courage les extrêmes douleurs qu'elle sentoit , envoya supplier leurs Capitaines de la venir trouver , & s'étant abaissée à leur faire les plus ardentes prieres que la necessité pût tirer de sa bouche , gagna sur eux après beaucoup de larmes & de conjurations , qu'ils demeureroient jusqu'à tant qu'elle eut apris la volonté du Roi. Mais afin de les retenir à la garde de la ville , elle s'obigea de les defrayer de vivres & de toute autre chose ; & ces Italiens ne la traitant pas moins rudement que les Sarrafins avoient rançonné le Roi , lui coûtèrent trois cens soixante mille livres en moins de trois semaines. Neanmoins par cette grande dépense elle ne gagna pas peu , sauvant premierement sa personne & son fruit , & puis le tresor du Roi , avec tant d'ames innocentes , qui sans doute eussent péri par l'inhumanité des Infidelles. Mais il lui fallut si-tôt partir de là qu'elle n'eût pas le loisir d'y achever ses couches , & elle fut contrainte de s'embarquer avec ce qu'elle pût de vivres , de munitions , d'artillerie , & sur tout avec le tresor du Roi , qui fournit à son entretien & de tous ses Seigneurs un an durant en Sirie , & dont elle fit outre cela de grandes dépenses pour délivrer des Esclaves , & pour rebâtir & fortifier des places pour les Chrétiens.

Marguerite eut dix enfans , autant de filles que de garçons. Les neuf premieres années de son mariage elle n'eut que des filles , ensuite elle eut des mâles ; mais parmi une si grande quantité d'enfans qui la rendoient encore considerable auprès du Roi , Blanche sa mere lui donna bien sujet d'exer-

cet la patience. Cette Princesse accoutumée à gouverner, craignoit que son fils ne donnât à la femme la confiance qu'il avoit en la personne, & pour ce sujet elle en devint tellement jalouse, qu'elle ne pouvoit souffrir qu'il s'entretenoit avec la bru. C'est pourquoi elle les étoit à toute heure pour empêcher qu'ils ne s'entrecommuniquassent leurs pensées, & quand la Cour faisoit voyage, elle les separoit toujours, les mettant en divers logis bien éloignez. De sorte que le bon Roi de peur de la fâcher, se cachoit pour aller voir la Reine, & il avoit ordonné à ses gens; quand il seroit dans la chambre avec elle, de faire crier les petits chiens pour l'avertir de se détourner, s'ils l'apercevoient venir. Joinville dit à ce propos, que Blanchel'ayant un jour trouvé près de la Reine, laquelle étoit presque au mourir des douleurs d'une fausse couche, elle prit S. Louis par la main & le mit dehors, lui disant, *Vous n'avez que faire ici; sur-quoi la pauvre Marguerite s'écria? Hé ne me laissez-vous jamais voir mon cher Seigneur, ny en la vie, ny à la mort!* & disant cela, elle tomba en foiblesse, d'où elle ne fut pas aisément sortie, si le Roi ne fût rentré pour la consoler. Nonobstant cette rigueur elle ne l'honora pas moins en qualité de belle-mère, bien qu'en effet elle ne l'aimât qu'autant que sa conscience l'y obligeoit; & se leva vers la des larmes quand on luy apporta la nouvelle de sa mort, ce fut seulement pour le chagrin qu'elle avoit d'en voir le Roy son mary trop affligé, comme elle le sceut bien repartir au sieur de Joinville, qui allant pour la consoler luy dit fort à propos, *Il est bien vray, Madame, ce qu'on dit, qu'il ne faut pas ajouter foi aux pleurs des femmes, puis que vous en jetez tant pour la personne que vous haïssez le plus au monde.* Quand le Roy alla au voyage

voya

voyage d'Afrique, elle refusa la Regence du Royaume par le desir qu'elle avoit de le suivre ; mais lui se souvenant des fatigues & des ennuis qu'elle avoit soufferts en Egypte, ne le voulut jamais permettre. Au moins elle l'accompagna jusqu'à son vaisseau, puis elle revint s'enfermer dans le Bois de Vincennes. En cet endroit elle receut les nouvelles de sa mort à quelques mois de là ; il ne seroit pas aisé d'exprimer la douleur & les regrets qu'elle en eut, ny les prieres qu'elle fit & commanda de faire par tout son Royaume, & les grandes aumônes qu'elle donna pour le salut de son ame. Tous cela fut égal à l'excez de son amour, & jamais elle ne pût recevoir aucune consolation de cette perte que de Dieu, à la volonté duquel elle avoit entièrement soumis la sienne.

Par son contrat de mariage le Roi son mary luy avoit donné en douaire la ville du Mans, & celles de Mortagne & de Manuès au Perche ; mais depuis ayant transporté le Maine à Charles d'Anjou, il changea cette premiere assignation & constitua son douaire sur les villes de Corbeil, Poissi, Meulan, Vernon, Pontoise, Asnières, Estampes, Dourdan, & la Ferté Aleps, comme on le voit par ses Lettres dattées du mois de Juin de l'an mil deux cens soixante. Le Roi Jacques d'Arragon Comte de Barcelonne son cousin, lui avoit aussi donné & après elle à tel de ses enfans qu'elle voudroit choisir, tout le droit qu'il pretendoit sur les Comté & Marquisat de Provence, & quelques-autres pretentions sur les villes d'Arles, d'Avignon, & de Marseille. En vertu de cette cession & du droit d'aïnesse Marguerite eut toujours dessein sur la Provence, & quoique son mary eût tâché de lui ôter ces ressentimens de l'esprit, elle ne vouloit guere de bien à Charles de Sicile, qu'elle disoit luy retenir

514 **ABRÉGÉ CHRONOLOGIQUE,**
son patrimoine. Tellement que lors qu'elle le vit
fort empêché par la révolte des Siciliens, elle pre-
senta la Requête au Roi son fils pour lui faire ju-
stice ; mais le Conseil n'ayant pas trouvé à propos
de remuer cette dispute, elle fit la faute (car on
ne peut autrement nommer cela) que de s'adresser
à l'Empereur Rodolfe, comme au souverain Sei-
gneur de la Provence, & lui demanda Justice ;
toutefois elle se desista enfin de cette poursuite par
les prières du Pape. Bien-tôt après elle renonça à
toutes les pensées du monde, & se retira dans le
Convent des Religieuses de sainte Claire, autre-
ment dites les Cordelières au fauxbourg S. Marcel,
où elle vécut saintement le reste de ses jours, &
mourut le vingtième Decembre l'an mil deux cens
quatre-vingt cinq, âgée d'environ soixante & dix
ans. Son corps fut inhumé à S. Denis, & la pompe
funebre fut accompagnée d'une longue suite de
pauvres, qui l'appelloient à bon droit leur mere.
Non sans raison, veu que comme durant sa vie el-
le les avoit non-seulement nourris, mais encore
fondé deux Hôpitaux pour eux, l'un au fauxbourg
S. Marcel, l'autre à Châteaudun. Aussi elle vou-
lut continuer ses bienfaits après sa mort, laissant
sous ses meubles précieux à l'Hôtel - Dieu de
Paris.

Fin du Second Tome.



TABLE ALPHABETIQUE DES PRINCIPALES MATIERES.

Contenus dans ce deuxième Tome de l'Abregé
de l'Histoire de France.

A.



ABBAYE fondations
d'Abbayes , &
comme elles furent
données en qualité
de fiefs. 78. 79
Les Grands qui les
fondoient , se piquoient de les
decorer d'exemptions. 386
Passage de saint Bernard sur
cette matiere. 387
Abbaye de Notre-Dame de la
Victoire à quel sujet fut bâtie
près de la ville de Sens. 339
Abbaye de saint Victor par quel
Roi a été bâtie aux faubourgs
de Paris. 408
Abbé portant les armes. 77
Abbon de Fleury & son espèce de
martyr. 79. 84. 92
Abelard , ou Abailard , Breton
de naissance , grand Philosop-
he , & fort bel esprit ; ce
qui lui arriva pour avoir dis-

puté trop subtilement de la
tres-sainte Trinité , & des
autres mysteres de la Foi.

236. 367. 406. 422

Acre , ville très-considerable si-
tuee dans l'Asie qui avoit un
bon port & de très-fortes
murailles. 292. & suivans.

482

Adalberon Archevêque de
Rheims. 49

Adam , tiran qui ravageoit tout
les environs de la ville d'A-
miens , & ce qui s'en ensui-
vit. 208

Adam , Viconte de Melun.
338

Adamites , heretiques en Lau-
guedoc. 256

Adelbert fils de Berenger pro-
clamé Roi d'Italie avec son
pere. 24. 30. sa mort. 99

Adèle , Reine de France , fille
de Humbert Comte de Mo-
rienne. 209. elle fut la qua-
triesme femme de Louis le

8. 2. 6. 2. 6. 2.

TABLE DES MATIERES.

Cros.	229	fic.	208
Adelaide , fils du Roi Robert, & femme de Baudouin Comte de Flandre.	111	Allert , fils de Henri Duc de Brabant, de sang illustre & de rare vertu, sa fin tragique, mais sa memoire d'autant plus glorieuse.	414. 416.
Adelaide fille de Raoul II. Roi de la Bourgegne Transjuranne. 4. veuve de Lotaire, belle Princesse, & ses étranges aventures. 18. se marie avec l'Empereur Othon. 19. est appelée la mere des Rois. 48		Albigensis , heretiques.	422. 326
Adelin , surnom de Guillaume, fils aîné de Henri Roi d'Angleterre.	211	Albigensis , heretiques du Languedoc, qui sous ce nom en comprenoient plusieurs autres. 326. guerre des Albigeois. 346. d'où ces heretiques ont été ainsi nommez. 371. restes de ces pernicieux Albigeois.	465
S. Ademar , Cefroi de saint Ademar, l'un des instituteurs de l'Ordre des Templiers.	409	Alcin Intendant de l'Université de Tours.	419
Adolfe . Voyez <i>Philippe IV</i> .		Alexandre II . confirme le titre de Roi au Duc de Portugal.	238
Adrian IV . souverain Pontife.	363	Alexandre III . quel schisme il eut dans l'Eglise pour son sujet. 292. 254. 257. 363. 378.	402
Agnes , fille de Bertold Duc de Meranie, & troisième femme de Philippe II. Roi de France. 349. 406. Voyez <i>Marie-Agnes</i> .		Alexis Ducas surnommé <i>Murxiste</i> , Maître de la garde robe du jeune Alexis, l'etrangle, & se fait déclarer Empereur.	318
Aigred Roi Normand demeurant dans le Costantin.	11	Alexis fils d'Isaac l'Ange, se sauve en Allemagne. 318. se fait couronner Empereur. 316. sa mort.	la même.
Alain , dit <i>Barbe-serre</i> , Duc de Bretagne. 27. sa mort. <i>la même</i> .		Alexis frere du même Isaac l'Ange Empereur d'Orient, prive son frere des yeux & de l'Empire.	314
Alain Duc de Bretagne, tuteur du jeune Duc de Normandie. 124. sa mort.	126	Alienor fille aînée de Guillaume Duc de Guyenne. 226. mariée à Louis VII. 227. 263. 306. sa mort.	319
Alain , surnommé <i>Fergeant</i> , Duc de Bretagne, fils de Hoël. 222. ce fut lui qui donna des formes certaines & réglées à la Justice de son pais. <i>la même</i> .		Alix , son courage contre les insultes d'Etienne de Garlande.	220
S. Alban , droit des Moines de l'Abbaye de S. Alban, pour élire l'Archevêque de Cantorbrie.	323	Alix .	
Albéric Clement, Seigneur de Mez, & Maréchal de France, tué au siege d'Acre en A-			

TABLE DES MATIÈRES

ix-Pernelle, fille de Guillaume Duc de Guyenne. 226

ix, fille du Comte de Champagne & femme de Louis VII. 267. 288

ix Reine de Chipre. 302. 462

ix de Courtenai femme d'Aimar Comte d'Angoulême. 313

fonse I. Duc de Portugal, salué & proclamé Roi par ses troupes. 233. il rend son Etat tributaire du saint-Siège, & le met entièrement sous sa protection. *la même*. son extraction. 236

fonse V L. Roi de Castille. 236

fonse Comte de Toulouse, troisième fils de Raimond de saint Gilles, son voyage en la Terre-sainte, sa mort. 243

fonse VIII. Roi de Castille. 308

fonse fils du Roi Louis VIII. Comte de Poitou. 443. 479. 482

fonse Roi de Leon. 484

Allemand, chaux mêlée dans des farines fournies aux Allemands. 240

Le nom d'Allemands donné aux Germains. 246

Amarié, Prêtre du Diocèse de Chartres, seme des nouveautés, s'en dédit, & en meurt de regret. 329

lost, bataille donnée en ce lieu entre Guillaume & Thierry. 218

lpaide ou *Elpide*, villageoise de grande sainteté, qui pendant un long-temps ne vé-

cut que de la sainte Hostie. 425

Alsace, Philippe d'Alsace Comte de Flandre, & sa mort. 292. 295

Amauri de Montfort, & sa puissance. 204. son courage. 207

Amauri, fils du Comte de Montfort, & son successeur au droit de ses conquêtes contre les Albigeois. 346. 347

Amauri, Seigneur de Craon. 347

S. *Amour*. Guillaume de S. Amour chef d'une très-grande querelle entre les Docteurs séculiers, & les Ordres Mendians des Freres Prêcheurs & des Freres Mineurs. 485

Anaclet. Pierre Leonis élu Pape dans un schisme, & nommé Anaclet. 222. sa mort. 254. 356. 360. 404. 406

Anastase Pape. 362

Ancelin ou *Ascelin* Evêque de Laon. 46

Annates, d'où ont pris leur origine. 187. 390

Anne de Russie seconde femme de Henri I. - Roi de France. 139. son second mariage avec le Comte de Crespi. *la même*.

S. *Antoine*. Institution de l'Ordre de saint Antoine. 196

S. *Antoine*. Voyez *Gaston*.

Andelle. Combat en la plaine de Breneville près de Noyon sur Andelle. 212

Andeli. Fort bâti dans l'Île d'Andeli sur la rivière de Seine, & quelle en fut la suite. 301

Angleterre en quel-temps fut soumise aux Normands. 149

TABLE DES MATIÈRES.

<i>Angleterre.</i> La Couronne de ce Royaume fut offerte à Louis VIII. du vivant de son père Philippe II. 341. le bonheur de l'Angleterre. 344	
l'Angleterre troublée au sujet des investitures. 359	
<i>Anjou</i> , honneurs attribuez aux Comtes d'Anjou. 214	
<i>Annunciation.</i> Differend pour le jour auquel on doit celebrer cette Fête. 190	
<i>Anseau</i> de Garlande, grand Sénéchal de France, & favori du Roi Louis VII. prétendoit que cette Charge étoit héréditaire dans sa maison, parce que son pere l'avoit possédée. 103. présenté par le Roi Louis VI. pour son champion. 205. sa mort. 207	
<i>Ansême</i> Archevêque de Cantorberi, & Abbé du Bec. 366. 422	
<i>Ansême</i> premier Evêque de Tournai, & Abbé de saint Vincent de Laon. 417	
<i>Apanage</i> des Enfans de France, quand ont commencé. 21	
<i>Apostoliques</i> , heretiques ainsi nommez. 307	
<i>Appels</i> en Cour de Rome quand ont commencé. 188.	
<i>à suiv.</i>	
<i>Arbalète.</i> En quel temps on commença à se servir d'Arbalètes en France. 306	
<i>Archambaud</i> , Seigneur de Bourbon, sa mort & son successeur. 208	
<i>Archipel</i> , tout ce país est au pouvoir des Venitiens. 493	
<i>Ardens</i> , horrible mal. 91	
<i>Ariens</i> heretiques. 326	

<i>Aristote</i> , les livres de la Méaphisique de ce Philosophe défendus par un Concile. 329. 330	
<i>Armoiries</i> d'où ont pris leur origine. 166	
<i>Arnaud</i> , Clerc de la ville de Bresse, & les mouvemens qu'il excita dans Rome. 356. y est pendu & étranglé. 357. 368	
<i>Arnoul</i> Comte de Flandre. 4. sa mort. 36	
<i>Arnoul</i> II. Comte de Flandre. 36. en le dépouille des Comtez de Boulogne & de Terouenne. 37	
<i>Arnoul</i> frere bâtard de Charles Duc de Lorraine est pourvu de l'Archevêché de Rheims. 38	
<i>Arnoul</i> Evêque d'Orleans 81	
<i>Arnoul</i> fils de Robert de Monts, & son successeur en la Comté de Flandre. 149. sa mort. 150	
<i>Arnoul</i> le Danois. 217	
<i>Arnoul</i> Amauri de Narbonne, Abbé de Clervaux, & premier Inquisiteur de la Foi pour déraciner l'Herésie des Albigeois. 426	
<i>Arnoul</i> Evêque d'Amiens, opiniâtre à retenir ses benefices. 468	
<i>Arragon.</i> Aventuriers d'Arragon. 154. guerre entre le Roi d'Arragon & le Comte de Toulouse. 278. les Arragonnois chassés de la Provence. 479	
<i>Arras</i> assiégé par Philippe II. 304	
<i>Arnold</i> Archevêque de Rheims. 4. 70	

TABLE DES MATIERES.

3. 15. sa mort.	35
Artaud.	83
meux Roi, que les	
s font Auteur des	
ars de la Table ron-	
de tant de hauts faits	
s.	281
de Geoffroi Duc de Bre-	
281. 307. 314. 318	
u Comte Gefroi en	
s.	281
Jacques d'Avènes in-	
ville d'Acre en Asie.	
	291
siégé par le Roi Louis	
	443
, en quel temps on y	
Concile.	406
surnom de Philippe	
oi de France.	259.
	360
en pratique.	400
Comte d'Angoulême.	
	313
vicomte de Thouars.	
	441

A

Souche des Princes de	
le.	38
des Eglises qui ser-	
d'étendars.	132
Pratique du Baptême,	
nt & en quels jours	
conferoit vers le dou-	
siècle.	402
le. Voyez Federic.	
l'Angleterre conspirent	
leur Roi Jean sans ter-	
. 341. les Barons de	
le font une ligue con-	
r Duc.	347
Guillaume des Barres	
le de son temps.	285.
	338
sectes d'heretiques.	372

Baudouin fils d'Arnoul Comte	
de Flandre, sa mort.	36
Baudouin Comte de Flandre	
chassé de ses Etats par son	
propre fils. 108. 120. son	
differend avec l'Empereur.	96
Baudouin le Barbu Comte de	
Flandre, sa mort.	127
Baudouin de l'Isle fils & succes-	
seur de Baudouin le Barbu	
Comte de Flandre.	127
Baudouin de Monts son fils & son	
successeur. 149. sa mort.	
	la même.
Baudouin fils puîné de Baudouin	
de Monts, & son successeur	
en cette Comté.	149
Baudouin fils de Robert le Prison	
Comte de Flandre & son suc-	
cesseur.	156
Baudouin Comte de Flandre,	
tuteur de Philippe I. Roi	
de France. 145. sa mort.	
	148
Baudouin à la hache. 104. sa	
mort.	210
Baudouin I. I. Roi de Jerusalem.	
239. sa mort.	257
Baudouin Comte de Hainault,	
depuis Comte de Flandre &	
Empereur de Constantinople.	
120. 280. 308. 312. sa mort	
fort cruelle.	317
Baudouin le ladre Roi de Jeru-	
salem, & son regne de peu	
d'années.	283
Baudouin V. fils de Gui de Lu-	
signan & de Sibille, sœur de	
Baudouin le ladre.	285
faux Baudouin, qui se disoit	
Comte de Flandre & Empe-	
reur de Constantinople. 440.	
envoyé au gibet comme un	
imposteur.	445
Beatrix, fille de Thomas Comte	
de Savoye.	466
	Beau-

TABLE DES MATIÈRES.

- Beaujeu** (Imbert de) fait grand dégât aux environs de la ville de Toulouse. 274
- Bela III.** Roi de Hongrie. 267. 276
- Belac Château** 33
- Benefice.** Quiconque brigue les Benefices, se rend indigne de les avoir. 361
- Benefices** grands & petits étoient autrefois entre les mains des Papes en deux manieres. 384. de la pluralité des Benefices. 468
- S. Benoît.** Dispute sur la possession du corps de ce Saint. 198
- Le besoin qu'ont eu les Papes du crédit de l'Ordre de saint Benoît. 387
- Berenger** fils d'Adelbert Marquis d'Yvrée s'empare de l'Italie. 14. est proclamé Roi avec son fils aîné. 17. 18. 20. 30. sa prison & sa mort. 33
- Berenger** Roi d'Italie à quel sujet fait la guerre à Adeleide veuve de Lothaire. 18
- Berenger** premier Auteur de la secte des Sacramentaires. 182. sa penitence. 184
- Bernard** Comte de Senlis. 10. son adresse pour conserver la Normandie à son neveu. 11
- S. Bernard** Abbé de Clervaux. 222. 236. 239. 362. 367. 412. 422
- Frere Bernard** Hermite du bois de Vincennes, quel crédit il avoit en la Cour. 274. 288
- Bernicles**, quelle sorte de supplice c'étoit. 480
- Berthe** seconde femme du Roi Robert. 91. elle est répudiée. 93
- Berthe** femme de Philippe I. 150. est répudiée. 154. 177
- Bertrade**, fille de Simon de Montfort, & femme de Foulques le Rechin, enlevée par le Roi Philippe I. 156. 157. 161. 169. 170
- Béziers**, combien les Croisez firent mourir de personnes en un jour à la prise de cette ville. 327. 341
- Blanche** femme de Louis le faineant. 45. ses mœurs. *la même*
- Blanche** de Castille fille d'Alfonse VIII. & d'Alienor sœur de Roi Jean sans terre, & femme de Louis VIII. fils aîné de Philippe Auguste, & depuis Roi de France. 308. 342. 457. 458. 483. elle fut mere de saint Louis & Regente en France pendant sa minorité. *la même*
- Blasphémateur.** Edit contre les blasphémateurs. 275
- Bled**, pluye de bled. 101
- Bohemes.** Voyez *Sclaves*.
- Boniface** Marquis de Montferrat. 314. 316
- Boleslas** premier Roi de Pologne. 94
- Boson II.** Comte de Perigord & de la Marche. 93
- Bouchard** Seigneur de Montmorency, comment châtié par Louis le Gros, pour avoir pillé les terres de l'Abbaye de saint Denis. 171
- Bourges.** Troubles arrivez dans cette ville pour l'élection d'un

TABLE DES MATIERES.

Archevêque du lieu.	99	ques par les Papes.	398
ne. Le Royaume de		<i>Caloian</i> roi des Bulgares, quel-	
gogne & d'Arles uni &		le cruauté il exerça sur la per-	
né au Royaume Germa-	122	sonne d'un Empereur.	317
il, fondation d'une Ab-		<i>Candic</i> , Isle cedée aux Venitiens	
en ce lieu.	78	par le Marquis de Montferrat.	316
ons, secte d'heretiques.	372	<i>Canonisations</i> étoient autrefois	
r. Origine des Ducs de		au pouvoir des Evêques, &	
int.	96	quelle en étoit la ceremonie.	393
e agitée de grands trou-	244	<i>Cantorbie</i> , à quels Moines ap-	
on des puînez en Bre-		partenoit l'élection de l'Ar-	
, & qui l'a établie.	282	chevêque de cette ville, &	
(Jean de) élu roi de Je-	302	quel trouble il en arriva.	323
lem.	6	<i>Canut</i> IV. roi de Dannemarc.	299
, place depuis long-temps		<i>Capetien</i> . Troisième race des	
derée.	37	rois de France appelée Ca-	
Archevêque de Colo-		petienne.	13
Duc de Lorraine, &		<i>Carcassonne</i> . Les bourgeois de	
d'Ohon I. roi de Ger-		cette ville assiegée & rendue,	
c. 25. 26. 27. sa mort.	39	se trouvent bien heureux de	
Evêque de Langres.	366	sortir nus en chemise.	328
Pierre de Bruys seme des		<i>Cardinal</i> , quelle étoit l'ancien-	
rs dans le Languedoc.	367	ne autorité des Cardinaux.	
366. est brûlé tout vif	256	384. quelle est celle d'aujourd'hui.	la même
la ville de saint Gilles.		Le titre de Cardinal accordé	
es, heretiques.	4	à tous les Abbez de Clugni.	388
. Voyez <i>Godefroi</i> de Buil-		<i>Carlien</i> . Fin de la race Carlien-	
rd Evêque de Lausanne.		ne ou Cariovingienne. 49. ses	
		trois branches. la même. les cau-	
		ses de sa ruine. 50. d'où ve-	
		noit la noblesse du Sang Car-	
		lien.	283
		<i>Carmes</i> , quand ont commencé à	
		paroître en France.	409
		<i>Cataphrigiens</i> , heretiques.	256
		<i>Cathares</i> , heretiques.	256
		<i>Catharos</i> , quelle signification a	
		ce mot en Langue Gréque.	374
			<i>Can-</i>

C.

LABRE conquise par les
Normands. 137
de la sainte Eucharistie,
quoi retranché aux laïcs

TABLE DES MATIERES.

Cause. Les grandes causes ou procès étoient attirées autrefois à la Cour de Rome.	381	ce.	
Celestin III. ce que fit ce Pape en couronnant l'Empereur Henri VI.	375	Charles , fils de Louis d'Outremer. 20. ses mœurs.	54
Celibat négligé par les Prêtres est cause de grands desordres.	186	Charles le Bon Comte de Flandres. 110. Il est massacré.	216
Celibat enjoint aux Prêtres.	403	Charles , fils de Louis VIII. Comte d'Anjou, élu Roi de Sicile.	495. 496
Chair humaine étalée en vente publique.	112	Chartres. Concile National tenu à Chartres.	239
Chalange , que signifie ce mot.	76	Chartreux. En quel temps fut établi leur Ordre.	196
Châlons , pourquoi le Comte de Châlons fut privé de sa Comté.	257	Chartreux. L'Ordre des Chartreux, pourquoi en grande vénération parmi les peuples.	409
Chambrières des anciens Prêtres, comment appellées.	186	Châsse. Coutume de descendre les Châsses des Saints, quand l'Eglise étoit persécutée.	397
Chambrières de Prêtres condamnées à de grosses rançons.	324	Chevaliers Religieux , nommez pauvres Chevaliers.	409
Champaux , place où est à présent le Cimetière saint Innocent.	281	Chrétiens , leurs pechez plus énormes que ceux des Mahométans.	239
Chanoine. Pourquoi on accorda les dixmes aux Chanoines Réguliers.	395	Christianisme sans politique.	397
Chapitre devenu Abbaye.	408	Cilice. Voyez <i>Mortifications</i> .	
Chappelles souterraines fort recherchées autrefois.	399	Cîteaux. Institution de cet Ordre.	196
Charge. Cinq grandes Charges de la Couronne pendant les regnes de Louis VI. Louis VII. & Philippe Auguste.	352	Cîteaux. L'Ordre de Cîteaux puissant en France durant le douzième siècle.	360. 409.
Charlemagne est déclaré Patrice de Rome, & l'Empire lui est déferé par les Papes, & ce que l'on en vouloit inferer.	375	Clement IV. sa rare modestie.	495
Charles-Constantin , fils de Louis l'Aveugle Roi de Proven-		Clement. Voyez <i>Université</i> .	
		Clergé. La plus grande force des Papes consistoit autrefois en celle du Clergé & des Religieux.	382
		Clermont. Quelle justice fut faite par le Roi Louis le Pieux, d'un Comte de Clermont en	405

TABLE DES MATIERES.

Auvergne qui avoit pillé les Eglises de cette Province. 257	<i>la même.</i>
Cloche. Origine de la coutume de benir les Cloches. 34	
Clugni, Fondation de cet Ordre. 410. sa Congregation. <i>la même.</i>	
Voyez Cisteaux.	
Coadjutoreries. 383	
Communion sous les deux especes. 398	
Conan Duc de Bretagne, & les troubles que causa son décès. 243	
Concile. Conciles Provinciaux presque aneantis par les Papes. 187	
Conciles de l'onzième siecle. 190	
Conciles que convoqua le Roi Robert. <i>la même.</i>	
Conciles d'Espagne avantageux aux Papes. 379	
Concile de Lion de l'an 1274. l'un des plus celebres qui ayent été tenus en France. 391	
Les Conciles de l'Eglise Gallicane n'avoient autrefois que peu ou point du tout d'autorité. 404. quels y furent tenus pendant le douzième siecle par l'autorité des Papes, de leurs Legats & des Rois. 405	
Confession publique étoit entièrement en usage à l'article de la mort. 399	
la Confession auriculaire est de nécessité absolue. 400	
Conrad fils & successeur de Hugues Roi de la Bourgogne Transjurane & d'Arles. 3. 15. 18	
Conrad Duc de Lorraine. 19 destitué de sa Duché, & opiniâtement rebelle. 20. sa mort.	
Conrad Roi de la haute Bourgogne & d'Arles, se marie. 38. 39	
Conrad Empereur succede à Raoul Roi de la haute Bourgogne & d'Arles. 121. 122	
Conrad Empereur. 234. 238. 239. 242. sa mort. 246	
Conradin Roi de Sicile. 497. son supplice. 499	
Consécration des Evêques. 389	
Constance troisième femme du Roi Robert. 93. sa mort. 120. son portrait. 97	
Constance fille de Louis le Gros & ses mariages. 229	
Constance-Elisabeth fille d'Alfonse VII. Roi de Castille, seconde femme de Louis VII. 248. soupçonnée d'être bâtarde. 249. sa mort. 254	
Constance fille de Conan Duc de Bretagne. 281	
Constance fille de Roger Roi de Sicile. 288. 289	
Cordeliers en quel temps ont été établis. 326	
Courtenai. Origine de la branche de Courtenai. 229	
Croisade contre les Turcs funeste aux Juifs. 160	
Trois cens mille hommes croisez. 162	
Seconde Croisade. 165	
Croisades du douzième siecle. 239. 284. 285	
Croisez étoient sous la protection du Pape. 257	
Quelle difference il y avoit entre les Croisez contre les Heretiques, & les Croisez pour aller en la Terre-sainte. 326	
Croisez, & leur nombre dans le	<i>la même.</i>

TABLE DES MATIERES.

Languedoc.

327

D. 1

Nôtre DAME de Paris, l'un des plus grands bâtimens qui se voyent en France. 417
Damiette en Egipte prise par saint Louis. 478. 481
S. Denis, differend pour les Reliques de saint Denis, entre les Benedictins de cette Abbaye & ceux de saint Himmeran de Ratisbonne. 198
Devin. Equivoque remarquable dans les paroles de quelques Devins. 338. 339
Devois, quelle sorte de gens c'étoit. 492
Devotion convertie en obligation indispensable. 385
Diocèse. Quelle difference il y a entre la Diocèse & le Diocèse. 388
Dispenses accordées par les Papes, en quel temps plus frequentes. 385
Dispenses par interpretation & déclaration du droit divin & naturel. 386
Dixme Saladine, d'où a tiré son nom. 285. à qui appartenoient autrefois les dixmes, & à quel titre. 395. à qui elles appartiennent de droit divin. la même.
Doct. Gens doctes pendant le onzième siecle. 179
Doctrine beaucoup cultivée par plusieurs Sçavans pendant le douzième siecle. 420. 421
Dol autrefois Metropolitaine de la Duché de Bretagne. 371
Dominicains, en quel temps ont

commencé à paroître en France. 326

Dreux. Origine des Comtes de Dreux. 229

Philippe de Dreux Evêque de Beauvais, & ce qui lui arriva étant pris en guerre, armé & combattant. 301

Dreux (Pierre de) Prince du Sang de France. 458

Drogo ou Drenгот Osmond gentilhomme Normand, sa bravoure en Italie. 115

Droit. Comment se donnent les dispenses de droit divin & naturel. 386

Duhez anciennement de deux sortes. 24

Durand, simple Charpentier, & son adresse à établir la Trêve ou Paix de Dieu. 278

E.

EBLIS Baron de Rouci, fameux Capitaine. 174

Ebles, Seigneur de Charenton en Berri, persecuteur des Ecclesiastiques. 274

Ecoles en grand nombre dans la France pendant le douzième siecle. 419. 420. à Paris. La m.

Ecoliers de l'Université de Paris. —465

Ecclesiastiques, desordre parmi les Ecclesiastiques pendant le dixième siecle. 77-78

Combien les Ecclesiastiques étoient jaloux de faire exécuter leurs Sentences. 392

Edmond fils de Jean sans terre. Roi d'Angleterre. 344

Eglise. Les biens de l'Eglise & les droits infeodez aux laïques par

TABLE DES MATIERES.

par un étrange abus.	177	nir ceux qui y adhererent.	180
Eglises abbatuës & rebâties.	186	Esclavonie. Voyez Sarmatie.	
Eglise déchirée de plusieurs Schismes pendant le douzième siecle. 355. Rétablissement des Eglises abbatuës.	399	Estampes. Parlement tenu à Estampes.	240. 252
Election. Comment les Elections se faisoient autrefois, & de quelle utilité elles étoient pour la Hierarchie Ecclesiastique. 389. elles ont été réduites à la forme de la chicane.	390	Château d'Estampes par qui bâti.	113
Elinand Moine de Froimond, son histoire universelle.	421	Erienne fils de Geïsa premier Roi de Hongrie.	94
Embrasemens fortuits & frequens.	123	Erienne Comte de Boulogne.	217. 225. 233. 235
Emme ou Emine femme du Roi Lothaire.	38	Erienne Roi d'Angleterre, & sa mort.	248
Empereurs dont les noms & les temps ou les regnes sont rapportez aux marges de ce volume. 31. 38. 39. 44. 94. 96. 106. 122. 129. 132. 136. 137. 139. 149. 150. 152. 153. 175. 209. 215. 235. 238. 246. 273. 289 302. 316. 317. 463. 486. 492.		Erienne de Champagne, Comte de Sancerre.	246. 249
Qualité d'Empereur prise par les premiers Rois Capetiens.	56	Erienne Garlande, montre sans exemple. Voyez Garlande.	
Fameuse querelle entre les Emperereurs & le Pape.	158	Erienne de Garlande, Evêque.	417
Fon de l'Etoile, gentilhomme Breton, grand vilainnaire, & ses extravagances. 370. il fut accusé de magie, & mourut en prison. la même.		Eucharistie. Questions trop curieuses touchant le Mystere de la sainte Eucharistie.	397
Maladies epidemiques.	189	Eudes fils de Hugues le Blanc.	26
Epîtres des Papes. Voyez Lettres.		Eudes Comte de Brie & de Champagne.	100
Erreurs des Manichéens introduites en France par une femme Italienne, & de quel châtiement le Roi Robert fut pu-		Eudes Comte de Tours, de Chartres & de Blois.	103. 104
		Eudes fils du Roi Robert.	108. 111. 131.
		Eudes Comte de Champagne se souleve contre le Roi Henri I.	120. il est vaincu. 121. sa mort.
		Eudes Duc d'Aquitaine, & sa mort.	128
		Eudes Comte de Corbeil.	203
		Eudon Comte de Pontievre.	243
		Evêque. Evêques portant les armes. 77. Evêques qui se sont signalez par leurs intrigues & par leurs desordres. 80. sujet d'une opiniâtre & sanglante querelle entre les Evêques & les	

TABLE DES MATIERES.

les Moines.	178	gratuites.	387
<i>Evêques.</i> Prétentions des Papes que les Evêques ne devoient point d'hommage aux Rois , leurs Souverains temporels.	375	<i>Exemptions.</i> Voyez <i>Abbeyes.</i>	
		<i>Expectatives</i> fort abusives en fait de Benefices.	384
		F.	
Evêques qui s'appuyoient tantôt de l'autorité des Papes, tantôt de celle des Souverains , pour se maintenir.	382	F AMINE. La France affligée par trois cruelles famines. 91.	
Formule du serment des Evêques aux Papes suivant une autre formule dressée par Gregoire VII. qui portoit Foi & hommage.	382	autre famine qui dépeupla la France de plus d'un tiers de ses habitans , & combien elle dura.	97
Puissance des Evêques en France.	390	Trois autres famines prodigieuses.	111
La plupart des Evêques étoient autrefois Religieux.	392	<i>Farceurs</i> & Comédiens par qui chassez de France.	275
Coûtume ancienne qui obligeoit les Evêques de suivre les Rois à cause de leurs Fiefs.	394	<i>Farines</i> empoisonnées aux Allemands qui s'étoient croisées pour aller à la Terre-Sainte.	240
Evêques François pendant le douzième siècle , à qui la doctrine, le merite , le zele & la pieté ont aquis le titre de Grands & de Saints.	416	<i>Federic</i> Duc dans la Lorraine Mosellanique.	17
<i>Europe</i> parragée en plusieurs dominations.	158	<i>Federic</i> Barberouffe. 246. 250. son ambition. 252. 253. sa mort. 289. ses differends avec les Papes.	363. 364. 365
<i>Eustache</i> Comte de Boulogne. 229. sa mort.	245	<i>Federic</i> le jeune , fils de Herman Marquis de Bade.	497
<i>Excommunications</i> autrefois fréquentes jusqu'à l'abus.	378	<i>Ferrand</i> Comte de Flandre , fils de Sanche I. Roi de Portugal.	333. 335. 337
<i>Excommunications</i> pour être trop legerement employées devenues odieuses , & même empêchées par les Juges seculiers.	391	<i>Ferrand</i> Comte de Flandre.	459
<i>Excommuniez</i> , s'ils sont déchûs de la possession de leurs biens.	377. 391	<i>Fêtes</i> des fous ou des innocens , ce que c'étoit.	418
<i>Exemptions</i> des Monasteres. 386. elles n'étoient pas toujours		<i>Feu-sacré</i> , quels ravages il causa autrefois dans la haute & basse Lorraine.	156
		<i>Ficrie</i> Germanique.	251
		<i>Fin.</i> Vaine & fausse prédiction de la fin du monde pendant le douzième siècle.	359
		<i>Flagellants.</i> Origine de ce mot.	492
		<i>Flamand.</i> Quel fut le premier levain des haines mortelles &	441

TABLE DES MATIERES.

des guerres opiniâtres d'entre
les Flamands & les François.

295

Flandre. La Comté de Flandie
adjudgée à Guillaume Duc de
Normandie au préjudice de
plusieurs prétendans.

217

Foearie, que veut dire ce mot.

186

Fondateur. Le titre de Fondateur
desiré & recherché de tous les
Seigneurs de France.

186

Fondevraud, par qui cet Ordre a
été institué. 197. l'Abbesse
commande à tous les Reli-
gieux & Religieuses de cet Or-
dre.

la même.

Fondevraud, Ordre confirmé par
le Pape Pascal II.

409

Forcer. Cinquante mille hommes
qui n'en purent forcer trois
cens.

329

Foulques le Bon, Comte d'An-
jou, & ce qu'il écrivit au
Roi sur ce qu'il alloit souvent
chanter au chœur.

16

Foulques Comte d'Anjou mé-
chant beau-pere. 28. ennemi
capital des Bretons.

la même.

Foulques Archevêque de Rheims
assassiné par Vinomac.

79

Foulques Nerra Comte d'Anjou
Fils & successeur de Geffroi
Grise-Gonele. 56. & les insultes
qu'il souffrit en son absence
par d'autres Seigneurs ses
voisins.

103

Foulques le Rechin, successeur
de Geffroi Martel Comte
d'Anjou.

131.

Son incontinence.

156

Foulques Comte d'Anjou, de-
puis Roi de Jerusalem. 204
225. sa mort.

239, 314

Foulques, Curé de Neüilli en
Brie, & l'efficace de ses pré-

dications.

312

Foulques Archevêque de Rheims.

389

La France en interdit. 306. 310.

344

S. François, son Testament.

355.

G.

GARLANDE Anseau & Etien-
ne de Garlande, favoris
du Roi Philippe I.

173. 175

La faveur de cette maison
sous le Roi Louis VI.

203.

207

Garlande (Etienne de) Evêque
de Paris.

417

Maison de Gascogne fondue en
celle de Poitiers par de Guyen-
ne.

127

Gaston de Foix.

163

Gaston gentilhomme Viennois,
Fondateur de l'Ordre de saint
Antoine.

196

Gaucher de Mongeai, l'un des
suppôts de la Ligue formée
contre le Roi Louis le Gros.

234

Gazariens, heretiques.

256

Geffroi Comte d'Anjou.

29

Geffroi Grise-Gonele Comte
d'Anjou. 41. 55. sa mort.

56

Geffroi, surnommé le Bel ou
Plante genest, Comte d'An-
jou, & mari de Matilde, fi-
lle d'Henri Roi d'Angleterre.

219. 225. 234. 245. ce Prin-

ce fut dépouillé par son frere.

249

Geffroi Comte de Gien sur Loire.

249

Geffroi, Duc de Bretagne, &
son debat avec son pere Hen-
ri II. Roi d'Angleterre. 259.

la

TABLE DES

MATIÈRES.

sa mort.	281
<i>Gisfré</i> surnommé Martel. Voyez <i>Guillaume V.</i> son dessein sur l'Aquitaine. 121. 128. 131.	133
<i>Ste. Geneviève</i> du Mont, Changement de Chanoines Seculiers en Reguliers dans l'Abbaïe de cette Sainte, & quelle en fut l'occasion.	408
<i>Gentilshommes</i> comment punis pour rebellion, ou felonie, ou pour trahison.	94
<i>Gerard</i> Duc & Marquis dans la Lorraine Mosellanique, souche des Princes Lorrains d'à present.	37
<i>Gerard</i> , Evêque de la ville d'Angoulême.	361
<i>Gerberge</i> , femme de Louis d'outremer.	6. 12. 17. 19. 20.
<i>Gerbert</i> installé dans le Siege Archiépiscope de Rheims.	85
<i>Gibelins</i> , faction qui a beaucoup déchiré l'Italie.	472
<i>Gilbert</i> Comte de Bourgogne.	59
<i>Gilbert</i> Comte de Provence & de Nice.	465
<i>Girard</i> de Poissi, financier sans exemple.	280
<i>Gisilbert</i> Duc de Lorraine. 2. sa mort.	6
<i>Giselle</i> , femme de Henri Duc de Bourgogne.	94
<i>Gisors</i> , déroute de cette ville.	304
<i>Godsfroi</i> , Comte de Verdun, sa prison & sa constance inébranlable.	45
<i>Godsfroi</i> Comte de Verdun, de Bouillon, & d'Ardennes, investi de la Duché de Bourgogne.	96
<i>Godsfroi</i> ou <i>Geoffroi</i> le Bossu,	

Duc de la basse Lorraine.	149.
sa mort.	152
<i>Godsfroi</i> le Preux Duc de Lorraine, son differend avec l'Empereur Henri III. & ce qu'il en arriva.	135
<i>Godsfroi</i> de Bouillon, le plus grand homme de guerre de son siecle. 152. 164 victoire signalée qu'il remporta sur les Turcs. la même. sa mort.	165
<i>Godsfroi</i> , Evêque d'Amiens, fit une action que nôtre temps admireroit plutôt, qu'il ne voudroit imiter.	423
<i>Godsfroi</i> , Seigneur de Lorraine. Voyez <i>Regnier II.</i>	
<i>Gossin</i> fils naturel du Roi Robert, pourvu de l'Archevêché de Bourges, & ce qui s'en ensuivit.	99
<i>Gozelin</i> , Evêque de Lodève.	371
<i>Grand.</i> Quand les Grands fondoient des Abbaïes, ils faisoient en sorte qu'elles fussent exemptes des Ordinaires des lieux.	386
<i>Grandmont</i> , Ordre en grande estime à cause de son affreuse solitude, & de sa rigoureuse pauvreté.	409
<i>Grarian.</i> Son sentiment sur la Confession auriculaire.	400
<i>Grec.</i> Quel succès eut le service rendu en Italie par les Normands aux Empereurs Grecs. 129. Haine des Grecs contre les Chrétiens Latins & Occidentaux.	165
<i>Gregoire VII.</i> son entreprise sur l'Empereur Henri IV. & sur Philippe I. Roi de France.	378
<i>Gregoire II.</i> & son entreprise con-	471

TABLE DES MATIERES:

Re l'Empereur Leon Isaurien.	méchant homme.	109
Gristan. Histoire de la mort du Prieur de ce Monastere.	Guillaume VI. dit le Gros ou le Gras , Duc de Guyenne & Comte de Poitou , vaincu & fait prisonnier par Gefroi , surnommé Martel.	380 121. sa mort.
Guelfes , faction ennemie des Gibelins en Italie.	Guillaume le bâtard ou le con- querant Duc de Normandie.	472 127
Guerin Chevalier de saint Jean de Jerusalem , élu Evêque de Senlis , range une armée en bataille.	124. guerres civiles pour son sujet. 127. son mariage. 133. sa mort.	338. 353 155
Guilbuin Evêque de Châlons.	Guillaume Comte de Montgom- meri.	36 127
Gui Vicomte de Limoges con- damné à une mort cruelle par le Pape Silvestre II. & quelle en fut la suite.	Guillaume Fierabras chef des Avanturiers Normands en Italie.	96 129. sa mort. la même.
Gui Gefroi-Guillaume , Duc de Guyenne & de Gascogne , & Comte de Poitou , 128. sa mort.	Guillaume dit le roux , fils puî- né & successeur de Guillaume le Conquerant , au Royau- me d'Angleterre.	161 155. 168. sa mort. la même.
Gui de Bourgogne , ses préten- tions sur la Normandie.	Guillaume VIII. Comte de Poi- tou.	132 161. 165. 169
Gui le Rouge , Seigneur de Ro- chefort , grand Senéchal de France , favori du Roi Phi- lippe I.	Guillaume surnommé Criton , fils du Comte Gonse , Duc de Normandie.	173. 174 172
Gui de Rochefort.	Guillaume IX. dernier Duc d'A- quitaine. 216. 223. son testa- ment & sa mort.	203 226. 361.
Gui , Comte de Châlons sur Saone , persecutoit les Eccle- siastiques.	Guillaume , surnommé le Mau- vais , fils & successeur de Ro- ger Roi de Sicile.	274 248. 249
Gui Comte de Bigorre , fils de Simon Comte de Montfort.	Guillaume , Comte de Nevers.	346 249
Gui Comte d'Auvergne , pour- quoi privé de la Comté.	Guillaume , Duc de Normandie & Comte de Flandre.	330 217. sa mort.
Gui. Voyez Bretagne.	Guillaume Roi d'Ecosse , enne- mi capital de Henri II. Roi d'Angleterre.	218 263
Guillaume IV. Comte de Poitou.	Guillaume Archevêque de Rheims.	28 265
Sa mort dans un Monastere.	Guillaume le Bon , Roi de Sici- le.	36 2
Guillaume V. frere & successeur de Guillaume IV. Comte de Poitiers & Duc de Guyenne.		36
Guillaume Comte du Perche ,		

TABLE DES MATIERES.

lès:	288	Couronne. 118. 120. sa mort
<i>Guillaume</i> de Champeaux , fa-		& son éloge. 138. ses femmes
meux Professeur , Religieux		& ses enfans. 138. 139.
& Abbé de saint Victor , &		<i>Henri</i> fils de <i>Guillaume</i> le Con-
ensuite Evêque de Châlons.		querant Roi d'Angleterre. 155.
	408	169. 172
<i>Guillaume</i> des Baux , Prince d'O-		<i>Henri</i> IV. Empereur , son mal-
range.	489	heur. 175. sa mort. la même.
<i>Guillaume</i> Comte de Hollande &		<i>Henri</i> V. son fils & son succes-
Roi des Romains , assommé		seur. 175
par des' païsans.	486	<i>Henri</i> I. Roi d'Angleterre &
<i>Guillemins</i> , leur' premier Mona-		Duc de Normandie. 204. 205.
stère , où situé.	227	208. 210. 212. 219. sa mort.

H.

H ASPOURG. souche de la	mort.	214
Maison d'Autriche. 38	Henri Aventurier en Espagne.	236
Hautville (Tancrede de) Gen-	Henri Duc de Baviere, frere de	239
tilhomme Normand, & la va-	l'Empereur Conrad.	243. 367
leur de ses enfans en Italie.	Henri Moine defroqué, public	
125. 136	des erreurs dans le Languedoc.	262
Hebert Comte de Senlis. 9	Henri II. Roi d'Angleterre.	276
Hebert fils de Hebert Comte de	Henri fils aîné de Henri II. Roi	
Vermandois. 19. 18	d'Angleterre, son couronne-	
Hebert Comte de Champagne.	ment. 262. sa mort & sa pe-	
57	nitence.	276
Hedvige ou Advide femme de	Henri I. saint & charitable Em-	
Hugues le Blanc. 6	pereur.	276
Helie Comte de Perigord. 79	Sa résolution touchant les Co-	
Heloïse . Les aventures d'Abelard	mediens.	la même.
avec Heloïse. 237	Henri surnommé le Jeune, fils	
Heraon , surnommé Vaire-vache	& successeur de Henri le Lar-	
frere d'Archambaud de Bour-	ge. 276. 296. sa mort. 302	
bon. 208	Henri le Large, Comte de	
Henri Comte de Louvain, &	Champagne, & sa mort	276.
Duc de Brabant. 335	Henri d'Anguien, frere de Bau-	
Henri frere puîné d'Othon Roi	douin Comte de Flandre.	313
de Germanie, & sa préten-	Henri Empereur de Constanti-	
tion sur cette Couronne. 5.	nople. 317. sa mort. 346	
45	Henri fils aîné & successeur de	
Henri fils de Hugues le Blanc.	Jean	
26		
Henri fils du Roi Robert. 108.		
est couronné. 111		
Henri I. Son avènement à la		

TABLE DES MATIERES.

Jean sans-Terre Roi d'Angleterre.	344	Hongrois passent les Alpes, viennent en France, & y font un grand butin.	18
Henri IV. Empereur, & le schisme qu'il causa en l'Eglise.	356.	Honneurs ; que signifioit autrefois ce mot.	69. 170
sa vie tyrannique & scandaleuse.	357	Hostie , miracle arrivé en la sainte Hostie.	494
Henri , d'Abbé de Clervaux est fait Evêque d'Albe.	373	Hugues le Blanc, & les grandes plaintes faites contr: lui.	15.
Henri VI. fils & successeur de l'Empereur Federic - Barbe-rousse.	289	16. 24. sa mort.	25
Sa mort.	302. 365. 375	Hugues fils de Hebert Comte de Vermandois élu Archevêque de Rheims à l'âge de cinq ans.	6. 10
Henri d'Allemagne, fils aîné de l'Empereur Federic.	438	Hugues le Blanc Comte de Paris & d'Orléans, fort autorisé en France. 2. ce qu'il fit ne pouvant se faire Roi. la même.	
Henri Comte de Bar.	459	Hugues Capet Duc de Bourgogne.	24
Henri I I. Roi d'Angleterre. Voyez S. Thomas de Cantorble. <i>Jean sans Terre.</i>		Hugues Capet Roi de France.	55
Henriciens Heretiques.	367. 371	Hugues fils aîné du Roi Robert, couronné. 101. 106. sa mort.	103
Hereses répandues dans toutes les Provinces de ce Royaume.	180	Hugues de Beauvais favori du Roi Robert.	106
Hereses du douzième siecle.	365	Hugues fils de Henri I. tige de la seconde Maison du nom de Vermandois. 139. 163. sa mort.	165
Heretique. Diverses sortes d'Heretiques en Languedoc.	324. 366	Hugues Seigneur du Puiset et Beausse, fameux par ses voleries.	203. & suiv.
Heretiques jettez au feu.	275	Hugues surnommé de Creci, fils & successeur de l'animosité & de la valeur de Gui de Rochefort.	203. 205
Herluin Comte de Montreuil sur la mer. 8. est massacré.	12	Hugues Raimond, Prince d'Antioche.	241
Herman Duc de Souabe.	14	Hugues III. Duc de Bourgogne. 257. 280. son procédé malicieux dans la Terre-sainte avec Richard Roi d'Angleterre,	294
Herman. Voyez <i>Adelben.</i>		Hugues de saint Victor. 420. 421	
Hervé fils de Gefroi Comte de Gien desherité par son pere.	249		
Hoël fils de Conan le Gros Duc de Bretagne, desavoué par son pere.	243. 250		
Hoël. Voyez <i>Dregon.</i>			
Homme. Cinquante mille hommes qui n'en peuvent forcer trois cens.	329		
Hongrie honorée du titre de Royaume.	94		

TABLE DES MATIERES:

<i>Hugues de Châtillon Comte de S. Pol.</i>	459	de Jerusalem.	284
<i>Hugues de Lusignan Comte de la Marche.</i>	459. 472	La consternation de la ville de Jerusalem aux approches de l'armée de Richard Roi d'Angleterre.	294
<i>Hugues le Brun, Comte de la Marche. Voyez Isabeau.</i>		<i>Jeune</i> comment étoit observé anciennement.	408
<i>Humbert, surnommé aux blanches-mains, Comte de Maurienne & de Savoye, souche de la maison de Savoye.</i>	122. d'où il étoit issu. <i>la même.</i>	<i>Ignorance</i> du dixième siecle.	77. 81
<i>Humilitez Heretiques.</i>	326	<i>Illuminez</i> , secte d'heretiques.	367
<i>Hipocrisie</i> qui éblouit les yeux des simples.	392	<i>Illustre</i> ; à quelles personnes ce nom étoit attribué.	130
I.		<i>Imbert</i> , Seigneur de Beaujeu en Lionnois, persecuteur des Ecclesiastiques.	274. 460
J ACOBINS ou Freres Prêcheurs.	326	<i>Impudicité</i> soufferte avec impunité dans la France.	311
<i>Jacques d'Arragon, surnommé le Conquerant.</i>	490. 500	<i>Indulgences</i> faciles à obtenir.	399
<i>Jean X II. Pape avant l'âge de dix-huit ans. 30. on lui fait son procès. 31. ses cruautés. 32. sa mort. la même. premier Pape qui ait changé son nom à sa promotion. la même.</i>		<i>Inferieurs</i> soustraits de l'obéissance de leurs Supérieurs.	383
<i>Jean XIII. chassé de Rome & envoyé en exil.</i>	33	<i>Innocent II. élu Pape. 222. Traversé par un Antipape, se réfugie en France. la même. Il excommunie le Roi de France & met son Royaume en interdit.</i>	237
<i>S. Jean-Baptiste, supposition de son Chef.</i>	102	<i>Innocent III. Prélat de grand courage & d'un rare mérite met le Royaume d'Angleterre en interdit. 323. 324. Il excommunie Raimond Comte de Toulouse. 324 Reconnoît l'autorité d'un Concile & qu'un Pape peut être déposé.</i>	383
<i>Jean sans-Terre, troisième fils de Henri II. prend les armes contre son pere. 286. 298. 306. 308. 313. 319. 323. 330.</i>	337	<i>Innocent IV. élu Pape après vingt mois de vacance.</i>	473
<i>Jean fils de Louis VIII.</i>	443	<i>Inquisition</i> par qui premierement exercée.	324
<i>Jeanne fille aînée & heretiere de Baudouin V. Comte de Flandre. 334. sa mort.</i>	476	<i>Inquisition</i> , quelles sont ses rigueurs.	462
<i>Jeanne Comtesse de Flandre, fille de Baudouin Empereur de Constantinople.</i>	440	<i>Interdit</i> en Angleterre.	224
<i>Jerusalem, en quel temps son Royaume a commencé.</i>	164	Rigueurs d'un Interdit fulminé contre le Royaume de France.	308
<i>En quel temps finit ce Royaume</i>			L'in,

TABLE DES

L'Interdit est un remede cruel.	377
<i>Investiture</i> . Si c'est une heresie de dire que les Investitures peuvent être faites par des Laïques.	358
<i>Jongleurs & Farceurs</i> chassés de France.	296
<i>Irene</i> fille d'Isaac.	289
<i>Isabeau</i> , fille unique d'Aimar Comte d'Angoulême & d'Alix de Courtenai, ravie a Hugues le Brun Comte de la Marche.	313
<i>Isabelle-Alix</i> , fille de Guillaume Comte de Hainaut, & femme de Philippe-Auguste.	265.
	349
<i>Isabelle</i> fille de Louis VIII. & sa retraite en Religion.	443
<i>Isabelle</i> fille de Jacques I. Roi d'Arragon, & femme de Philippe le Hardi.	490
<i>Issemburge</i> , sœur de Canut I V. Roi de Dannemarc, & seconde femme de Philippe-Auguste.	299. répudiée & reprise.
	309. 311
<i>Juifs</i> baptisez. 353. 488. ils ont inventé le lucre & la maltote.	310
<i>Juifs</i> . Voyez <i>Sepulchre</i> .	

L.

L ADRE ou <i>Ladgeries</i> .	354
<i>Lanfrac</i> , quel avantage il remporta sur Berenger Chef des Sacramentaires.	185
<i>Languedoc</i> . Voyez <i>Heretique</i> .	
<i>Langres</i> . Clergé de cette ville en grand trouble.	110
<i>Legats</i> des Papes en France, comment y furent introduits.	188
<i>Legation</i> d'Aquitaine, l'un des	

MATIERES.

plus beaux & des plus lucratifs emplois que la Cour de Rome pût donner en ce temps-là.	361
<i>Lendit</i> . Pourquoi cette Foire est ainsi nommée.	214
<i>Leon</i> Pape, en guerre avec les Normands en Italie.	136
<i>Leonis</i> , Antipape. 356. 360. 361	
<i>Leonis</i> . Voyez <i>Anaclet</i> .	
<i>Leonorie</i> , Archevêque de Sens, & les épreuves qu'il demandoit sur le sacré Corps de JESUS-CHRIST.	182
<i>Lettres</i> supposées des premiers Papes.	378. 390. 407
Effort que firent les belles Lettres pour paroître.	420
<i>Levant</i> , mauvaises nouvelles apportées de ce pais.	283
<i>Leutard</i> , païsan fanatique, son heresie & son desespoir.	180
<i>Ligue</i> . Voyez <i>Louis VI</i> .	
<i>Lollards</i> , heretiques.	256
<i>Lombards</i> , inventeurs de l'usure pratiqué en France.	312
<i>Lorraine</i> . La Lorraine cedée a Othon II. pour la tenir en Fief de la Couronne de France.	42
Origine des Princes Lorrains d'aujourd'hui.	37
<i>Lotaire</i> , fils de Hugues, Roi d'Italie. 2. 4. 14. 15. sa mort.	17
<i>Lotaire</i> , fils & successeur de Louis d'Outremer. 21. 24. 27. 31. 37. son mariage. 38. ses prétentions sur la Lorraine. 40. 44. sa mort. 46. son éloge.	46
<i>Louis</i> , fils de Philippe I. & de Berthe fils de Florent I. Comte de Hollande.	154
<i>Louis</i> d'Outremer, fils de Charles le Simple, & de la Reine	

TABLE DES MATIERES.

Ôgine, son avènement à la Couronne. 1. sa mort. 20	gieux. 286
<i>Louis le Faincant</i> , son couronnement du vivant de son pere, & son avènement à la Couronne. 45. il est enlevé par son oncle Charles de Lorraine. 48. sa mort & sa sepulture. 49	<i>Lusignan</i> . Gui de Lusignan, Tuteur de son fils, qui étoit Roi de Jerusalem par son oncle maternel. 283. est arrêté prisonnier. 284
<i>Louis le Gros</i> , désigné Roi par Philippe I. son pere. 170. ses actions de justice. 171. son voyage en Angleterre. 172	<i>Luirgarde</i> , premiere femme du Roi Robert. 91
<i>Louis VI.</i> dit le Gros. 202. & suiv. 213. 215. 218. 219. sa mort. 228. ses mœurs & bonnes qualitez. la même.	<i>Luitolf</i> , fils de l'Empereur Otton le Grand, & rebelle à son pere. 20. sa mort. 30
<i>Louis VII.</i> surnommé le Pieux, fils puîné & successeur de Louis le Gros, & son couronnement du vivant de son pere. 233	<i>Lionnet</i> de Meun, châtié par Louis le Gros, pour avoir tyrannisé les Eglises d'Orleans & de Beauvais. 171
<i>Louis VIII.</i> sa naissance fut un grand & extraordinaire sujet de joye aux François. 283. 331. la Couronne d'Angleterre lui est offerte. 341. est excommunié par le Pape. 343. 344. 345. est surnommé le Lion. 437. sa mort. 442	M.
<i>Louis le Debonnaire</i> , & ce que les Evêques entreprirent contre lui. 344	M ACHMET, Roi de Perse, subjugué par les Turcs. 158. 159
<i>S. Louis IX.</i> du nom. Son avènement à la Couronne sous la Reine Blanche de Castille sa mere, qui s'oppose aux mauvais desseins de quelques Seigneurs du Royaume, qui vouloient lui ôter la Regence. 458. & suiv. ses voyages en Terre-sainte. 477. est fait prisonnier. 480. sa mort & son éloge. 502. 503. 504. ses enfans. 505	<i>Mahaud</i> de Portugal, Comtesse Douairiere de Flandre. 338
<i>Luciane</i> , femme de Louis le Gros. 173. répudiée. 175	<i>Maillezais</i> , Abbaye, par qui fondée. 78. 109
<i>Lune</i> , son déplacement prodigieux. 284	<i>Mainfroi</i> , bâtard, usurpateur de la Sicile. 493. sa mort. 496
	<i>Malcolme</i> , Roi d'Ecosse. 153
	<i>Mandir</i> , pratiqué par les Rois de France le jour du Jeudi-Saint, d'où a pris son origine. 112
	<i>Manichéens</i> en France. 101. 180
	<i>Manichéens</i> , heretiques. 326
	Le plus pernicieux venin des Manichéens, par qui apporté en France. 371
	<i>Manuel</i> , Empereur de Grece, ses méchancetez & ses artifices. 240
	<i>Marguerite</i> de Provence, femme de saint Louis. 466. sa mort. 506
	<i>Marguerite</i> de France, fille de Louis VII, 267
	<i>Ma-</i>

TABLE DES MATIÈRES.

<i>Mariage</i> spirituel des Evêques.	383	mort.	259
<i>Mariage</i> , prohibé jusqu'au septième degré entre parens, & jusqu'au quatrième entre allies.	380	<i>Matthieu</i> , Abbé de S. ^t Denis, Regent en France.	501
<i>Marie</i> (Thomas de) Seigneur de Couci, ses sacrilèges & brigandages. 174. sa mort.	219	<i>Maubuisson</i> , Abbaye de Filles près de la ville de Pontoise.	488
<i>Marie-Agnes</i> , fille de Bertold, Duc de Meranie & de Dalmatie, troisième femme de Philippe Auguste. 309. 349. sa mort.	311	<i>Mauclerc</i> , Duc de Bretagne, pourquoi fut ainsi appelé par ses sujets.	463
<i>Marie</i> , fille de Philippe-Auguste, & ses deux mariages. 350		<i>Maurice</i> , Evêque de Paris, son éloge & les Abbayes qu'il a fondées.	417. 421
<i>Marosie</i> , femme impudique, qui gouvernoit la ville de Rome & le Siege Pontifical.	30	<i>Medecine</i> défendue, en ce qui regarde son exercice aux Moines, & aux Chanoines Regulariers.	400
<i>Marseille</i> révoltée pendant cinq ans.	489	<i>Melgueil</i> , Abbé de Clugni & Cardinal, remarquable pour les desordres de sa vie & de sa mort.	388
<i>Martel</i> . Voyez <i>Gefroi-Martel</i> .		<i>Melinsende</i> , veuve de Foulques, roi de Jerusalem, Gouvernante de ce royaume.	239
S. <i>Marial</i> , reveré en France comme Apôtre.	190	<i>Messe</i> célébrée seulement les Fêtes & Dimanches en quelques Ordres Religieux.	410
S. <i>Martin</i> . Fondation du Prieuré de S. Martin des Champs à Paris.	138	<i>Metropolitain</i> . Comment les Papes commencèrent dès le huitième siècle à affoiblir l'autorité des Metropolitains.	187
S. <i>Martin</i> . Chappe ou Manteau de saint Martin.	131. 214	<i>Metropolitain</i> , qui le sacroit autrefois.	382. 388
<i>Martin</i> , Moine de Cîteaux, & Prélat d'une continence admirable, & d'une frugalité Apostolique. 415. trait remarquable touchant son incorruptibilité.	la même.	<i>Meurtre</i> . Difference ancienne & remarquable entre la punition d'un meurtre commis en la personne d'un Laïque, & celle de celui d'un Prêtre.	392
<i>Marilde</i> , sœur du roi Lothaire, & femme de Conrad, Roi de la haute Bourgogne, & d'Arles.	38	<i>Mez</i> Maréchal de France. Voyez <i>Robert Clement</i> .	
<i>Marilde</i> , fille & heritiere d'Henri roi d'Angleterre, veuve d'un Empereur, & femme en secondes nœces de Gefroi, surnommé le Bel, Comte d'Anjou. 213. 219. 225. sa		<i>Miles</i> , Seigneur de Montlheri.	161. 172
		<i>Milon</i> , Vicomte de Troies.	205. 206
		<i>Milon</i> . Légat du Pape.	325. 328
		<i>Minorque</i> . Voyez <i>Balcars</i> .	
		<i>Miracles</i> feints & inventez par les	Mei-

TABLE DES MATIERES.

Moines Allemands , en faveur d'Othon I I.	41	Nicée en Bithinie , premier exploit des Croîtez.	163
Moines , fort amateurs de dixmes.	395	Nicephore , Empereur des Grecs , sa lâche cruauté. 34. sa mort.	35
Les Moines sont exempts de payer aucunes dixmes.	411	Nil , en quel temps se débordé.	478
Ils sont plutôt Moines par la destination de leurs parens , que par leur propre choix.	412	Nogent - au - Perche , bataille en l'air proche de cette ville.	295
Monasteres , écoles de pieté & de sagesse.	392	Nom. En quel temps les Papes ont commencé à changer leur nom.	32
Anciens Monasteres déreglez.	407	Noms donnez à deux vieilles femmes heretiques , afin que ceux de leur Secte pussent équivoquer en affirmant.	373
Mont-Cassin. Differend entre les Moines de ce lieu , & ceux de Fleuri sur Loire , touchant le corps de leur Patriarche saint Benoît.	198	S. Norbert , Archevêque de Magdebourg , prêche aux peuples que la fin du monde étoit proche , sur quoi fondé.	359
Montleheri. Château de Montleheri. 161. origine de cette maison.	172	Nord. Rois du Nord en France.	105
Montmorenci. Branche puissante de la Maison de Montmorenci.	172	Normands encore Idolâtres. 9. leur fureur. 38. le nom des Normands glorieux & puissant en Italie. 124. 129. guerre entre les Rois de France & les Princes Normands. 135. leur conquête dans la Pouille. 150	
Montmorenci. Matthieu Baron de Montmorenci.	312	Normandie , mise à feu & à sang pour des querelles particulieres.	126
Montmorenci (Matthieu) Connétable de France.	458	Normandie interdite par l'Archevêque de Roüen , quel en fut le sujet.	303
Montagne. Le Vieil de la Montagne Prince des Assassins.	470	Conquête par le Roi Philippe-Auguste.	519
Mortifications , autrefois fort en usage.	400	Noire-Dame de Paris , l'une des plus grandes Eglises qui se voyent en France.	417
Mourir. Maniere de mourir chrétienement fort usitée autrefois.	399		
Moufon. Moines établis au Monastere de ce lieu.	84	O.	
Mursusle. Alexis Ducas surnommé Mursusle , Grand-Maître de la Garde-robe du jeune Alexis , & sa perfidie execrable.	315	O DILLON , Abbé de Clugni ; ordonne aux Religieux de sa Congregation de prier pour les	
N.			
N AVARROIS , secte d'heretiques,	372		

TABLE DES MATIERES.

les morts tous les ans le lendemain de la Fête de Tous-les-Saints. 196

Odon III. Duc de Bourgogne , sa mort. 257

Ordre. Les fonctions des Ordres sacrez , étoient anciennement distinctes & séparées. 569

Ordres Religieux. Trois écueils toujours funestes à ces Ordres. 410

Othe-Guillaume , surnommé l'Etranger , s'empare du Duché de Bourgogne. 95. tige de la souche des Comtes de la Franche-Comté. la même. sa mort. 108

Othon , fils de Hugues le Blanc. 26

Othon I. surnommé le Grand. 2. 4. 5. est couronné Empereur. 30. ses conquêtes en Italie. 32. 33. la confirmation des Papes lui est accordée. 33. Il retourne en Italie ; & y fait de nouvelles conquêtes. 34. sa mort & son éloge. 38

Othon II. couronné Roi de Germanie , âgé seulement de sept ans. 30. il se marie , & est encore couronné Roi de Lombardie. 35. 39

Othon III. fils & successeur d'Othon II. Roi de Germanie. 44

Othon , Duc de la basse Lorraine , sa mort. 96

Oiseaux de toutes sortes qui se battent les uns contre les autres. 221

P.

PAIRS & Pairies de France. 224

Paillards , étimologie de cette épithete attribuée aux Cotta-raux. 277

Pain cuit qui paroît tout sanglant. 163

Paix de Dieu. Voyez *Trêve*.

Paleologue , Empereur d'Orient. 492

Pallium que le Pape envoie aux Archevêques , & si c'est une nécessité de l'avoir. 388

Palmes de Jericho. 98

Pandolphe , Prince de Capouë. 33

Pandulphe , Legat du Pape , l'excommunication , & la sentence terrible qu'il lança contre Jean Roi d'Angleterre. 332

Papes , dont les noms sont rapportez en ce volume avec le temps de leurs seances. 1. 13. 47. 52. 90. 119. 144. 201. 232. 272. 457

Etendue de la Jurisdiction des Papes dans tout l'Occident. 187

Differend entre les Papes & les Empereurs. 252. combien de Papes se sont refugiez en France pendant les schismes. 357. politique des Papes. 359. quelques Papes ont déferé aux Conciles. 383. si le Pape peut être déposé. 384

En quel temps les Papes commencerent à changer leur nom à leur promotion. 32

Prétentions des Papes sur les Princes Laïques. 375

Paris. Les rues de Paris quand com-

TABLE DES MATIERES.

commencées à être pavées.		Gros , son couronnement du	
286. la clôture de murailles		vivant de son pere. 219. sa	
& de fossez.	288	mort prédite par saint Ber-	
Paroisses de la Campagne établies		nard.	223
en grand nombre depuis le re-		Philippe , fils puîné de Philippe	
gne de Clovis.	394	I. & frere de Louis le Gros.	204
Paschal I I. réfugié en France.	175	Philippe I I. dit Auguste , sa	
Paschal , Antipape. Voyez		naissance , son baptême , &	
<i>Schisme.</i>		ses partains. 258. 259. son	
Pasteurs veritables , qui ne sca-		couronnement. 265. son ave-	
vent ce que c'est que de dissi-		nement à la couronne. 273.	
muler.	397	sa conduite. 274. sa mort ,	
Pastoureux , nouveaux Croitez.	483	son tombeau , son testament.	
Patarins , heretiques.	256	349. ses femmes & les enfans.	
Pauvres de Lion , heretiques.	243. 326	349. 350. ses conquêtes. 350.	
Penitence publique privoit au-		ses mœurs , & son apotheose.	350. 351
trefois des fonctions civiles ,		Philippe , frere de Henri V I. &	
& même du mariage.	379	competiteur à l'Empire avec	
Penitence des Grands.	397	Othon I V.	301. 311
Pepin , ce que l'on a voulu infer-		Sa mort.	la même.
rer de ce que les Papes lui ont		Philippe , Comte de Namur , ar-	
offert la dignité de Patrice.	375	rêté prisonnier.	308
Pere. Jusqu'où s'étendoit le		Philippe , Comte de Nemours ,	
pouvoir des peres sur leurs		fils de Pierre de Courtenai ,	
enfans , quand ils vouloient		refuse l'Empire de Constan-	
les dévouer à la vie monasti-		tinople.	347.
que , & quelle ceremonie ils		Philippe , surnommé <i>Harpel</i> ,	
y observoient.	412	Comte de Boulogne , fils de	
Petrobusiens , heretiques.	243.	Philippe-Auguste.	350
	367. 371	Philippe I I I. surnommé le Har-	
Philippe I. fils de Henri I. sacré		di , second fils de saint Louis ,	
& couronné du vivant de son		ses mariages.	509
pere. 138. son avenement à		Pierre-Guillaume , Duc de Guyen-	
la Couronne. 145. sa mort.		ne & de Gascogne , & Comte	
176. son éloge. <i>la même.</i> ses		de Poitou.	128
femmes & les enfans.	177	Pierre l'Hermite porte les Prin-	
Philippe , fils & successeur de		ces Chrétiens à se croiser pour	
Thierry Comte de Flandre.		la Terre-sainte.	162
247. 259. 265. tuteur de		Pierre de Corbeil élu Evêque de	
Philippe Auguste. 273. 279.		Gambrai , arrêté prisonnier ;	
sa mort,	292	& ce qu'il en arriva.	308
Philippe , fils aîné de Louis le		Pierre de Châteauneuf , Moine	
		de Cîteaux , fut le premier	
		qui exerça l'Inquisition.	324
		Pier-	

TABLE DES MATIERES.

<i>Pierre</i> , Roi d'Arragon, & sa vaine & ruineuse entreprise contre Simon de Montfort.	340
<i>Pierre</i> Duc de Bretagne, & la ligue de ses Barons contre lui.	347. sa mort.
<i>Pierre</i> de Courtenai, Comte d'Auxerre, couronné Empereur de Constantinople, sa prison & sa mort.	346
<i>Pierre</i> Charlot, fils naturel de Philippe Auguste, Tresorier de l'Eglise Cathedrale de Tours, & ensuite Evêque de Noyon.	350
<i>Pierre & S. Paul.</i> Pieuse coutume des Ecclesiastiques vers le cinquième siecle, d'aller à Rome visiter les sepulchres de saint Pierre & saint Paul.	385
<i>Pierre</i> de Blois, quel étoit son sentiment touchant la concession des ornemens Pontificaux aux Abbez Moines.	388.
opinion de Pierre de Blois sur le calice de la Sainte Eucharistie.	398
<i>Pierre</i> Lombard, surnommé le Maître des Sentences.	417.
<i>Pierre</i> Abbé de Caves, son humilité remarquable.	388
<i>Pierre</i> Duc de Bretagne.	459
<i>Pluie</i> de poissons.	101
<i>Poison</i> fort commun en Occident.	94
<i>Poissi</i> , fondation d'un Monastere de Chanoines Reguliers en cette ville, donné ensuite à des Religieuses de saint François.	111
<i>Poitiers</i> assiégé.	25
<i>Pologne</i> honorée du titre de royaume.	94

<i>Pontifical.</i> Origine de la concession des ornemens Pontificaux aux Abbez.	388.
<i>Popelicans</i> , heretiques.	326.
<i>Porée</i> , Evêque de Poitiers, en quel Concile ses propositions furent examinées.	369
<i>Port-Royal</i> , Monastere de Filles de l'Ordre de Cîteaux, quand & par qui fondé.	417.
<i>Portion</i> des puînez en Bretagne, qui l'a établie.	282
<i>Portugal</i> conquis sur les Maures.	236
<i>Pragmatique</i> de saint Louis.	385
<i>Prémontré</i> , quand cet Ordre a été institué.	409
<i>Prélats anciens</i> , qui se retiroient dans les Monasteres.	392
<i>Freres Prêcheurs.</i> Voyez <i>Jacobins</i> .	
<i>Prince</i> non lettré est un âne couronné.	16
<i>Prieurez-Cures</i> , d'où ont pris leur origine.	396
<i>Primaries</i> en France.	196
<i>Prince.</i> La conduite d'un Prince est la regle de tous les Etats de son Royaume.	178. 179
Maxime qui donnoit une domination indirecte aux Papes sur les Princes, & un droit d'animadversion sur leur Gouvernement.	376
<i>Princes</i> emportez à de grandes vengeancees, & à d'extrêmes violences, mais aussi-tôt changez & repentans.	396
<i>Prodiges</i> inouis.	137. 154
<i>Provence</i> autrefois nommée Aquitaine.	97
<i>Publicains</i> , heretiques.	256

TABLE DES

Q.

QUERELLE importante entre
les Papes & les Souve-
rains. 158. 330

R.

RAGINOLD ou *Rcnold*. Voyez
Regnier II.

Raimond de saint Gilles , frere de
Guillaume Comte d'Arles &
de Toulouse. 216. 241

Raimond , Prince d'Arragon &
Comte de Barcelone. 253

Raimond , Comte de Toulouse.
129. principal fauteur des
heretiques du Languedoc.
324. est excommunié par le
Pape. *la même*. sa soumission
au Pape , & l'amende hono-
rable toute particuliere & ex-
traordinaire , à laquelle il fut
condamné , executée. 325.
328. 341. il rentre dans son
Domaine. 437. 460. sa mort.
479

Raimond , Comte de Tripoli , &
son ambition. 283

Raimond Berenger , Comte de
Provence. 465

Raimond , Berenguier , Comte
de Barcelone. 465

Raoul , surnommé le Faincant ,
Roi de la haute Bourgogne ,
sa mort. 121

Raoul de Vermandois. 221

Raoul , Moine , faisoit des Pré-
dications , qui avoient quel-
que chose de pire que l'heresie.
368

Rainard , Comte de Sens. 99

Recommandations tournées en
commandement absolu, 384

MATIERES.

Regale d'où a pris son origine. 393

Regnier , surnommé , *au long-*
col. 6. 27

Regnier II. fils de *Regnier* au
long col. 39

Renaud , Comte de Boulogne.
215. 331. prisonnier à Peron-
ne. 339

Renaud , Comte de Boulogne.
489

Reservations en fait de Benefices
sont abusives. 384. 385

Resurrection. Heresie ou doute
touchant la resurrection des
corps. 374

Rheims assiegé. 7. 14. 36. Voyez
Hugues , Archevêque de la
même ville. Si le droit de
couronner les Rois de France
appartient à l'Archevêque de
Rheims , à l'exclusion de tous
les autres. 202. 248

Richard II. Duc de Normandie.
95. 104. surnommé le Bon , &
sa mort. 108

Richard III. Duc de Normandie.
108. sa mort. 109

Richard , fils de Jean sans Ter-
re , Roi d'Angleterre. 344

Richard , fils & successeur de
Guillaume Longue épée , Duc
de Normandie. 9. 11. retiré
d'un grand danger , & enlevé
dans un fagot d'herbes. 10. est
rétabli dans sa Duché. 12. 26.
29. 36. 54.

Richard , surnommé sans peur ,
& l'ancien Duc de Normandie.
64. sa mort. 65

Richard , fils puîné de Henri
roi d'Angleterre , & Duc
d'Aquitaine. 260. 263. 285.
il succede à son pere. 287

Richilde , veuve de *Bardouin* le
Debonnaire , Comte de Flan-
dre,

TABLE DES MATIERES:

dre, & tutrice de leurs enfans mineurs.	149	Robert, fils de Louis VIII. Comte d'Artois.	443. 467.
Robert, Comte de Troyes & de Châlons.	27	Robert, Duc de Bourgogne.	478.
Robert, fils de Hugues Capet, associé à la Royauté par son pere. 57. devient Roi. 89. sa mort & son éloge.	110. 111	Roche fort. Voyez Guy Hugues.	
Robert, fils de Hebert Comte de Vermandois.	10	la Rochelle, prise sur les Anglois.	439
Robert fils du Roi Robert, & Duc de Bourgogne.	111	Roger, Roi de Sicile, Normand courageux. 235. 242. sa mort.	248
Robert, Duc de Normandie après avoir commis un fratricide. 109. sa mort	124	Roger, fauteur d'heretiques.	256
Robert, fils de Guillaume le Conquerant, sa révolte contre son pere. 152. Duc de Normandie. 155. surnommé <i>Courte hense. la même. sa mort cruelle.</i>	172	Roger, fils de Tancrede, bâtard de Roger, Roi de Sicile.	289
Robert, Roi, le premier entre les gens doctes de son siecle.	179	Roger Federic II. fils de Henry V. élu Empereur.	320
Robert, Archidiacre de Rennes, en quel temps institua l'Ordre de Fontevrand.	197	Roger, Duc de la Pouille.	362
Robert, Abbé de Molême, Instituteur de l'Ordre de Cisterciaux.	197	Roger, Comte d'Alby.	372
Robert, Comte de Flandres.	204	Rois. Il perit plus de Rois à la chasse qu'à la guerre.	168
Robert, Comte de Glocester.	235	Romain Bonaventure, Cardinal Legat en France.	438. 458
Robert, Comte d'Auvergne, ses usurpations, violences & tyrannies.	215	Rome. Desordres & crimes horribles dans l'Eglise de Rome pendant le dixième siecle.	77
Robert Clement, Seigneur de Mez en Gastinois. 273. sa mort & ses enfans.	<i>la même.</i>	De quelles causes prend connoissance la Cour de Rome.	380
Robert, fils aîné du Comte de Dreux.	337	Labyrinthe inextricable des procederes qui s'y font.	390
Robert, fils puîné de Pierre de Courtenay Empereur de Constantinople.	347	Roncy, Pierre de Roncy, Prêtre du Diocese de Paris, quelle étoit l'efficace de ses Sermons.	312
		Roscelin, Chef de la Secte des Nominaux, étoit Chanoine de l'Eglise de Compiègne. 184. ses opinions nouvelles & hardies touchant les trois Personnes de la Sainte Trinité.	<i>la même.</i>
		Rouffelin, ses erreurs.	365
		Routiers, maudite engeance d'heretiques.	254. 372
		<i>Ru-</i>	

T. A B L E D E S M A T I E R E S.

Rupert, Abbé de Tuit, quel
étoit son sentiment touchant
la Sainte Eucharistie. 398

S.

S A C R E des Rois, ancienne
coutume qui s'y observoit. 56

Sacremens. Si les Sacremens peu-
vent être administrez par les
Religieux. 420

Institution de la Fête & de la
Procession du saint Sacre-
ment. 494. qui en a composé
l'Office. la même.

Sacramentaires, l'origine & le
progrès de leur erreur. 181.
182

Saints qui ont vécu pendant le
douzième siècle. 422

Saladin, Roi de Sirie & d'E-
gypte, dont le merite fut
secondé par la fortune. 283.
292

Sanctuaire du Seigneur, possédé
comme par heredité. 403

Savari de Mauleon, General des
Armes d'Angleterre dans la
Guyenne. 439

Schifone. 234. 355

Scorbat, maladie. 480

Scot-Erigene, ses disputes trop
subtiles sur le Miltère de la
Sainte Eucharistie. 182. son
livre brûlé. 183

Seigneurs. Si un même Seigneur
peut être vassal de plusieurs
Souverains. 136

Pour quel crime seulement les
Seigneurs de France pou-
voient être punis de mort.
170

Brigandages & licences des
Seigneurs : leur coutume or-
dinaire d'avoir toujours quel-

que differend entre eux.
277

Seine, riviere coupée à Troies
en divers canaux. 276

Sepulchre de N. S. démoli & ré-
tabli. 97. 98

Servitude, comment elle a été
abolie en France. 399

Sicile, quelles conquêtes firent
les Normands en ce pais.
129

Sicile, quand a commencé d'avoir
des Rois, & ce que compre-
noit ce Royaume. 235

Siecle. Pourquoi le dixième sie-
cle a été appelé siecle de fer
& de plomb. 77

Silvestre II. exemple memorable
de la souveraine puissance &
de l'extrême rigueur de ce
Pape. 96

Simon, Comte de Montfort,
élu Chef de la guerre contre
les Albigeois, & sa vertu très-
heroïque. 328. 340.

Sa mort. 346

Simon, Comte de Leicestre en
Angleterre, fils de Simon
Comte de Montfort. 346

Simon, Comte de Nefle, Re-
gent en France. 501

Simonie. Quarante-cinq Evêques
& vingt-trois autres Prélats
avoient leurs simonies dans
un Concile, & renoncent à
leurs Benefices. 185

Sorbonne, par qui, & en quel
temps ce College a été fondé.
485

Soudiacre. Le mariage étoit au-
trefois toleré aux Soudiacres.
402

Suger, Abbé de S. Denis Re-
gent en France. 240. sa mort.
247

Sully, Evêque de Paris. 417.
59

TABLE DES MATIERES.

en quel temps il fonda l'Abbaye du Port-Royal. *la même.*
Surnom. Origine des surnoms
 fixez & arrêtez dans les familles. 313

T.

TANCHELIN, le plus scelerat
 de tous les hommes, & ses
 erreurs fanatiques. 366
Tancrede, fils de Robert Guiscard. 163
Tancrede, fils naturel de Roger
 Roi de Sicile, s'empare du
 Royaume. 289
Tartares en Europe. 470
Templiers, par qui, & en quel
 temps instituez. 409
Terefe, fille d'Alfonse V I. Roi
 de Castille. 236
Terreur panique de deux armées
 ennemies, qui se tournent le
 dos. 337
Ferric faux Apôtre de la Secte
 des Popelicans. 373. son sup-
 plice. *la même.*
Theodore Lascaris. 315
Theologie, si la maniere de traiter
 les questions de Theologie par
 les subtilitez de la Dialectique,
 est nouvelle. 185
Theologie, diverses disputes qui
 y sont agitées. 485
Theophanic, ou *Tifaine*, femme
 de l'Empereur Othon II. 35
Thibaud I. Comte de Champag-
 ne. 210. 237. 238. sa mort. 246
Thibaud II. Comte du même
 lieu. 311
Thibaud dépouillé de la Tourai-
 ne. 132
Thibaud, Comte de Chartres.
 205. 246. 267.

Thibaud, fils & successeur de
 Henri le Large, Comte de
 Champagne. 276
Thibaud III. & Thibaud IV.
 Comte de Blois. 302
Thibaud le Grand, fils posthu-
 me de Thibaud II. Comte de
 Champagne. 311
Thibaud, Comte de Champagne.
 459
Thierri, Comte d'Alsace. 218.
 224. sa mort. 259
S. Thomas, Archevêque de Can-
 torberi, quelle fut sa disgrâ-
 ce & son martyre. 258. 261
 Sa canonisation. 262. 265
Thomas I. Comte de Savoye.
 314. 466
Toulouse, guerre au sujet de la
 Comté de Toulouse. 216.
 Voyez *Albigois. Raimond. Si-
 mon.*
Touars. Gui de Touars, mari
 de Constance, Duchesse de
 Bretagne. 321
Tournai. Prodige inouï dans
 une plaine près de cette ville.
 137
Tournai, son Eglise démembrée
 de celle de Noyon. 417
Tours assiégé par Geofroi-Martel.
 131
Tours déclarée Metropole de
 tous les Evêchez de Bretagne
 comme auparavant. 362
Tours bâties dans les maisons
 des Bourgeois de la ville de
 Toulonse. 372
Trahison, crime seul pour lequel
 on dégradoit anciennement la
 Noblesse. 94
Transubstantiation, terme ap-
 prouvé dans un Concile. 398
Trebisonde, Empire qui ne sub-
 siste plus. 316
Trêve, ou paix de Dieu, par qui
 &c

TABLE DES MATIERES.

& pourquoi établie, & ce que
c'étoit. 277
Triaverdins, sorte d'heretiques. 372
Tristan, fils de saint Louis. 501
Tunis, entreprise de saint Louis
sur cette ville. 500
Turcs. Les conquêtes des Turcs
sur le Roi de Perse, & de
quelle maniere ils prompoient
les Chrétiens. 158. 159. se-
cours contre les Turcs. 159.
leur puissance affoiblie. 164.
Turlupins, Heretiques. 256

V.

VALENCIENNES. Voyez Bau-
doüin.

S. Valeri, quel debat il y eut au-
trefois entre l'Evêque d'A-
miens & les Moines de cette
Abbaye. 407
Vamba, illustre & glorieux Roi
de Toledé, soumis à la peni-
tence publique à son inscû
comme il étoit à l'agonie, &
ensuite obligé de renoncer à
la Royauté. 379
Van-Straten, nom de famille
bourgeoise de la ville de Bru-
ges, révoltée contre Charles
le Bon, Comte de Flandre. 210
Comment châtiée pour son
attentat commis en la person-
ne de ce Comte. 217
Vauculeurs, où se fit l'entrevûe
de Louis fils aîné de France,
& de l'Empereur Federic II. 331
Vaudois, heretiques. 243. 256.
326. 373
Venisiens toujours fort habiles

pour leur intérêt. 314. 492
Vertu. Exemples de vertu qui ne
se trouvent gueres que sur le
papier. 443
Verseificateurs Latins en vogue
pendant le douzième siecle. 421
Vicaires perpetuels que les Papes
ont voulu introduire dans les
Gaules. 188
Victoire. Abbaye de Nôtre-Dame
de la Victoire, par qui bâtie
près Senlis. 339
S. Victor, Abbaye de saint Victor
aux Fauxbourgs de Paris, fort
recommandable, par quel Roi
elle a été bâtie. 408
Victor, Antipape. Voyez Schis-
me.
Villes en France & en Allemagne
presque consumées par embras-
ement. 123
Villes entourées de murs & de
fossez. 288
Vincennes, par qui son parc a
été entouré de murailles, &
peuplé de bêtes fauves. 275
Violence exercée contre les gens
d'Eglise. 79
Visignhs éliisoient leurs Rois, &
quelle part avoient les Evê-
ques à leur élection. 379
Vitri en Champagne, & la
cruauté qui y fut exercée. 238
Uldrit, oncle de Rollo premier
Duc de Normandie. 128
Université de Paris fort renom-
mée dans le monde. 329. 419
Urbain II. se refugie en France. 159
Urbain IV. fait prêcher une
Croisade contre Mainfroi de
Sicile. 493
Usure fort en usage en Fran-
ce

TABLE DES MATIERES.

R. 311. 355 249. 365. 394. 413. 416
421.

Y.

YOLANTE, femme heroïque,
gouverne l'Empire de Con-
stantinople pendant deux ans.

346

Yorc, attentat de l'Archevêque
de cette ville, & quelle en
fut la suite.

261

Yves de Chartres, son courage
incorruptible. 157. ses Epi-
tres. 190. son manifeste sur
le couronnement des Rois, &
sur d'autres matieres. 202

Z.

ZARA, ville revendiquée par
les Venitiens.

314

Zelande, ce païs cause du diffé-
rend entre les Flamans & les
Hollandois.

97

Zemis. Jean Zemis tuë l'Empe-
reur Nicephore & monte sur
le trône.

35

Zeringhen. Source des Ducs de
Zeringhen.

38

Fin de la Table des Matieres du Second Tome.

